J. CANTINEAU
DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

---

# LE NABATÉEN

---

I

NOTIONS GÉNÉRALES — ÉCRITURE
GRAMMAIRE

---

REIMPRESSION DE L'EDITION DE
PARIS 1930

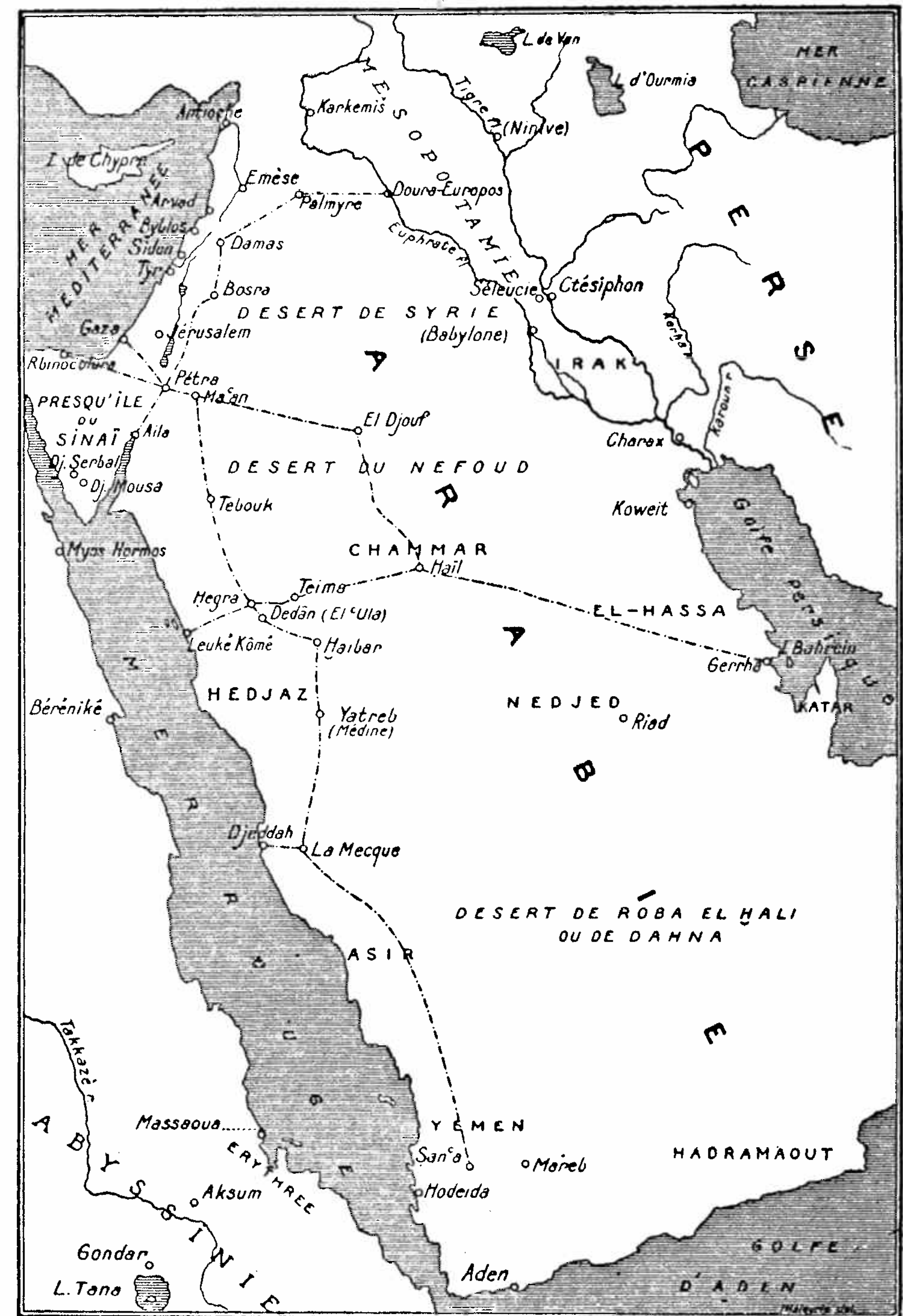
OTTO ZELLER · OSNABRÜCK · 1978

Avec l'autorisation des Presses Universitaires de France, Paris
Printed in W-Germany
by Proff & Co. KG, Bad Honnef am Rhein
ISBN 3 535 01561 8

A LA MÉMOIRE

DE

MARK LIDZBARSKI



L. de Van
L. d'Ourmia
MER CASPIENNE
Antioche
Karkemis
MESOPOTAMIE
Tigre
(Ninive)
PERSE
I. de Chypre
MER MEDITERRANEE
Emèse
Arvad
Byblos
Sidon
Tyr
Palmyre
Doura-Europos
Damas
Euphrate
Bosra
Séleucie
Ctésiphon
DESERT DE SYRIE
(Babylone)
Gaza
Jérusalem
IRAK
Rhinocolure
Pétra
Ma'an
PRESQU'ILE OU SINAÏ
Aila
El Djouf
Charax
Karoun
Dj. Serbal
Dj. Mousa
DESERT DU NEFOUD
Teboûk
Koweit
Golfe Persique
Myos Hormos
CHAMMAR
Hail
Teima
Hegra
Dedân (El 'Ula)
EL-HASSA
ARABIE
Leuké Kômé
Haibar
I. Bahrein
Gerrha
HEDJAZ
NEDJED
Riad
KATAR
Bérénikè
Yatreb
(Médine)
MER ROUGE
Djeddah
La Mecque
DESERT DE ROBA EL HALI
OU DE DAHNA
ASIR
Takkazé
YEMEN
Massaoua
HADRAMAOUT
ABYSSINIE
ERYTHREE
San'a
Mareb
Aksum
Hodeida
Gondar
L. Tana
Aden
GOLFE D'ADEN

# ABRÉVIATIONS

*Inscriptions.* Elles sont désignées au moyen des abréviations suivantes :

*Un simple chiffre,* sans aucune lettre qui le précède, renvoie au numéro correspondant du *Corpus Inscriptionum Semiticarum, pars II.* Cet ouvrage est souvent désigné par les abréviations : *Corpus, C. I. A.* et *C. I. S. II.*

*R,* suivi d'un chiffre, renvoie au numéro correspondant du *Répertoire d'Épigraphie Sémitique,* souvent désigné par les abréviations : *Répertoire* et *R. E. S.*

*J,* suivi d'un chiffre, renvoie au numéro correspondant de Jaussen et Savignac, *Mission en Arabie, Inscriptions Nabatéennes,* souvent désigné par les abréviations Jaussen et Savignac et Jaussen, *Mission.*

*D,* suivi d'un chiffre, renvoie au numéro correspondant de Dalman, *Neue Petra-Forschungen. Inschriften aus Petra.*

*Dd et DD,* suivi d'un chiffre, renvoie à Dussaud et Macler, *Voyage archéologique au Ṣafa, et dans le Djebel ed-Drûz,* souvent désigné par Dussaud, *Djebel ed-Drûz.*

*Dm et DM,* suivi d'un chiffre, renvoie à Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne,* souvent désigné par Dussaud, *Mission.*

*L,* suivi d'un chiffre, renvoie à Littmann, *Publications of the Princeton University Archeological Expeditions. Div.* IV, *Semitic Inscriptions,* Sect. A, *Nabatean Inscriptions.*

C, suivi d'un indice, renvoie aux lignes de l'inscription publiée par Clermont-Ganneau, *Revue d'Histoire des Religions,* 1919, p. 1-29.

*Ḫ* suivi d'un indice, renvoie aux lignes de l'inscription de Ḫalasa, *Palestine Exploration Fund Annual,* 1925, p. 145.

Souvent une inscription est désignée par plusieurs de ces abréviations à la suite; c'est qu'elle a été étudiée dans plusieurs de ces ouvrages. Par exemple L34R2059 indique une inscription publiée d'abord par Littmann, et réétudiée dans le *Répertoire d'Épigraphie Sémitique.*

Signalons quelques autres abréviations usuelles :

Agh. et Ag. : *Kitāb el-Aġānî.*
AJSL : *The American Journal of Semitic Languages and Literatures.*
JA : *Journal Asiatique.*
OLZ : *Orientalistische Literaturzeitung.*
RAO : Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéologie Orientale.*
RB : *Revue Biblique.*
ZDMG : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*
ZS : *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete.*

# AVANT-PROPOS

Il existe un nombre assez considérable d'inscriptions sur pierre, rédigées en langue araméenne, au moyen d'une écriture spéciale, d'aspect semi-cursif. On les appelle *inscriptions nabatéennes,* car la plupart d'entre elles sont l'œuvre des *Nabatéens,* population d'origine arabe, constituée en royaume sur les confins de la Judée et de la Syrie, au premier siècle avant notre ère, et au premier siècle après.

Ces inscriptions ont été trouvées, en bordure du désert arabique, depuis le nord du Ḥiǧâz jusque dans la région de Damas. Elles sont disséminées chronologiquement sur à peu près quatre siècles : du début du Ier siècle avant J.-C. jusqu'au commencement du IVe siècle après.

Le présent travail est une étude d'ensemble des inscriptions nabatéennes. Le premier volume comprendra : des *notions générales,* une étude sur *l'écriture,* une *grammaire.* Dans la seconde partie de l'ouvrage figureront une *chrestomathie* renfermant les textes les plus importants, un *lexique* aussi complet que possible de tous les textes, une étude sur le *vocabulaire,* une *bibliographie.*

Ce travail est une monographie linguistique et épigraphique : il ne faudra donc y chercher ni histoire, ni archéologie ; il ne sera traité des matières de ces sciences que dans la mesure (très restreinte pour l'archéologie, un peu plus importante pour l'histoire) où elles expliquent les faits épigraphiques et linguistiques.

Il a paru utile d'écrire cette monographie du nabatéen à trois points de vue :

d'abord au point de vue du nabatéen lui-même : le *Handbuch*

*der nordsemitischen Epigraphik* de Lidzbarski et le *Glossary of the Aramaic Inscriptions* de Cook remontent déjà à trente ans. Depuis lors bien des textes ont été découverts et des discussions nombreuses ont eu lieu sur ceux qui étaient déjà connus : l'étude du nabatéen réclame donc un manuel qui résume tous ces faits nouveaux ;

ensuite au point de vue plus général de la grammaire historique de l'araméen ; le nabatéen nous fournit des documents linguistiques plus anciens que le palmyrénien et qui permettent de recouper les faits qu'apprend l'araméen biblique, et ces documents sont particulièrement précieux, car les textes épigraphiques ne sont pas soumis aux altérations que les copistes ont pu faire subir aux textes d'Esdras et de Daniel.

Enfin le nabatéen n'est pas seulement intéressant au point de vue de l'araméen, il l'est aussi à celui de l'arabe. Écrit par des gens de langue arabe, comme on tâchera de le montrer au cours de ce travail, il a subi une influence arabe extrêmement forte ; il a emprunté à cette langue non seulement la presque totalité de ses noms propres et une partie de son vocabulaire, mais encore des formes grammaticales isolées. Le nabatéen semble s'être vidé peu à peu des éléments araméens qu'il contenait et les avoir remplacés successivement par des emprunts arabes, et cela jusqu'au moment (début du IV[e] siècle de notre ère) où l'on se décida à écrire de l'arabe à peu près pur — en conservant l'écriture nabatéenne. Ce qui transparaît d'arabe du Nord dans les textes nabatéens contribue (avec les autres documents nord-arabes en écriture sud-arabique) à jeter une lueur sur les parlers nord-arabes d'une époque antérieure à la littérature arabe.

Nabatéen en tant que dialecte autonome ; nabatéen en tant qu'étape dans l'évolution historique de l'araméen ; nabatéen en tant que source de renseignements sur l'arabe anté-islamique, tel est donc l'objet de cet ouvrage.

Je prie tous ceux qui m'ont aidé à accomplir ce travail de vouloir bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance, en particulier :

M. Marcel Cohen, qui m'en a suggéré l'idée, m'a conseillé constamment au cours de la rédaction et a relu une épreuve.

MM. Isidore Lévy, Dussaud et Février qui m'ont prodigué



d'utiles conseils, ainsi que les RR. PP. Savignac et Dhorme.

M. Enno Littmann, qui a bien voulu relire une épreuve et m'a suggéré d'importantes corrections.

Enfin le *Ministère des Affaires Étrangères*, section des *Œuvres Françaises à l'Étranger*, qui a fourni les fonds nécessaires à l'impression.

---

# NOTIONS GÉNÉRALES

## LE ROYAUME DE NABATÈNE

Au Sud de la Judée, dans le désert d'Édom, les historiens anciens mentionnent, à partir de la fin du IVe s. av. J.-C. la présence d'une population arabe ; ils appellent ces Arabes Ναβαταῖοι : *Nabatéens* et, de fait, leurs rois s'intitulent eux-mêmes, par la suite, sur les inscriptions et les monnaies מלך נבטו : *Roi de Nabatène*. Il est peu probable qu'ils soient identiques avec les נְבָיוֹת de la Bible (*Gen.* XXV, 3, XXVIII, 9, XXXVI, 3 ; *I Chron.*, I, 29, *Isaïe*, LX, 7). Voir à ce sujet, et sur les Nabatéens en général : Ed. Meyer : *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme*, p. 80, 81 n., 267 ; Wellhausen : *Israelitische und jüdische Geschichte*, p. 283 et suiv.

Les Nabatéens sont nommés pour la première fois d'une façon sûre dans Diodore de Sicile, XIX, 94, quand il raconte les expéditions qu'Antigone en — 312 envoya contre eux. Et à ce propos l'historien grec nous dit : « ... *Un grand nombre d'entre eux ont l'habitude d'amener à la mer l'encens, la myrrhe et les parfums les plus précieux qu'ils reçoivent de ceux qui les apportent de l'Arabie dite Heureuse* » : dans le premier texte qui les concerne, les Nabatéens nous sont donc déjà signalés, non pas seulement comme des Bédouins nomades, mais surtout comme des commerçants, des transitaires.

Le royaume de Nabatène fait son apparition dans le courant du IIe s. av. J.-C. Le second livre des Macchabées, II, 5, 8, mentionne vers — 169 un Arétas, roi des Arabes ; Justin, XXXIX, 5, 5-6, nous parle, dans les dernières années du

second siècle, d'un Erotimus (sans doute à corriger en Arétas), créateur de la puissance nabatéenne.

La fondation du royaume de Nabatène a été déterminée par l'état d'anarchie auquel était parvenu, au II^e s. av. J.-C. l'empire Séleucide : comme la Babylonie, comme la Judée, ses provinces arabes se sont détachées de lui.

Mais la prospérité de ce petit état a eu une cause économique. Un des grands problèmes commerciaux de l'antiquité a consisté à faire arriver à la Méditerranée, de la façon la plus rapide, la plus sûre et la moins coûteuse, les matières précieuses de l'Arabie du Sud, de l'Afrique Orientale, de l'Inde et de la Chine. Ce trafic avait pris à l'époque romaine un développement considérable (voir PLINE, *Hist. Nat.*, XII, 18 et 34. Cf. VI, 23 et 101). Or *pendant deux siècles environ* (de — 150 à + 50 environ) *la principale route entre l'Orient et la Méditerranée a passé à travers le royaume de Nabatène*. Les autres voies sont en effet peu praticables : à partir de — 128, et de la perte de la Mésopotamie par les Séleucides, la route du golfe Persique et de l'Euphrate, aux mains des Parthes, est très peu utilisée. La route de l'Égypte, par la mer Rouge, Myos Hormos ou Bérénikè, Koptos et le Nil, qui avait fait la fortune d'Alexandrie, n'est guère fréquentée sous les derniers Ptolémées (STRABON, II, 5, 12). C'est donc à travers le royaume de Nabatène que se fait toute la masse du trafic, et cela par trois voies distinctes : 1° la voie du golfe Persique, avec débarquement à Gerrha (STRABON, XVI, 4, 18) et traversée de la Péninsule Arabique (par Ḥâïl) qui aboutit à Teima et à Ḥegra ; 2° la route du Yémen par Ṣan'â, la Mecque, Yatreb, Dedân, qui aboutit à Ḥegra ; 3° la voie de la Mer Rouge avec débarquement, soit à Aila (au fond du golfe de 'Aqaba) et aboutissement direct à Pétra — soit plutôt à Leukè Komè (STRABON, XVI, 4, 23 — PÉRIPLE MER ÉRYTHRÉE, 19) à l'embouchure du Wâdi el-Ḥamḍ au Sud de El-Weġh (MORITZ, *Pauly Wissowa's Real-Encyclopädie*, sous *Leukè Komè*), avec aboutissement à Dedân et Ḥégra. Les marchandises venues de ces trois directions étaient transportées de Ḥegra par caravanes vers Pétra, entrepôt et place forte naturelle, au fond d'une gorge en amphithéâtre, capitale du royaume de Nabatène. De ce point central les marchandises étaient réexpédiées, soit sur l'Égypte, par Rhinocolura (STRABON, XVI, 4, 24), soit vers la Grèce et l'Italie, par le port de Gaza, soit sur la Syrie.



Cet énorme trafic de transit fit la prospérité de l'état Nabatéen, d'abord en enrichissant ses commerçants, en remplissant ensuite son trésor public, grâce aux droits de douane très élevés (25 %) dont étaient frappées les marchandises (notamment à Leukè Komè, PÉRIPLE MER ÉRYTH., 19. Cf. WILCKEN, *Arch. f. Papyr. Forsch.*, III, p. 195).

L'argent qui afflue dans le royaume de Nabatène à partir de la fin du II^e s. av. J.-C., lui donne le moyen de suivre une politique de conquête. Comme plus tard Venise, les Nabatéens s'efforcent d'occuper les routes que suit le trafic dont ils bénéficient.

Dans le Sud, ils occupent Leukè Komè et Ḥegra ; cette dernière localité devient un centre commercial important, et les riches marchands Nabatéens s'y font tailler dans le rocher des tombes qui par leur beauté et leurs dimensions rivalisent avec les monuments de Pétra. — Il est probable que ce sont les Liḥyanites qui ont arrêté la progression des Nabatéens vers le Sud (JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission Arch. en Arabie*, II, p. XII, XIII).

Vers l'Ouest, nous savons par JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, XIII, 13, 3, que les Nabatéens se sont intéressés au sort de Gaza, leur principal débouché sur la Méditerranée, quand en — 96, le roi des Juifs, Alexandre Jannée, vint l'assiéger et la détruire.

Dans la direction du Nord, un roi de Nabatène, probablement Arétas III Philhellène, battit et tua au combat de Qana, en — 85, le roi de Syrie Antiochus XII ; il battit de même à Adida le roi des Juifs Alexandre Jannée. Ces deux victoires assurèrent aux Nabatéens la possession de la route de Pétra à Damas par Madaba, 'Ammân et Boṣra, et même une souveraineté temporaire sur la Cœlé-Syrie (JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, XIII, XV, 1 et 2 ; *Bel. Jud.*, I, IV, 7 et 8).

Les Nabatéens ne purent se maintenir à Damas et en Syrie devant les Romains, mais ils occupèrent solidement, au Sud de Damas, la région du Ḥaurân. Un centre commercial fut fondé à proximité de la Syrie, à Boṣra, et avec Pétra et Ḥegra, il devint une des capitales du royaume de Nabatène, qui de — 85 à sa destruction en + 106 s'étendit ainsi du Nord du Ḥiġâz aux confins sud de la Syrie.

Comment a été organisé cet état Nabatéen ? Il ne faut pas le concevoir comme exerçant une souveraineté absolue sur les régions qui en faisaient partie : on ne tient pas le désert comme on occupe une contrée fertile. Le royaume de Nabatène a dû se contenter, sauf dans les régions susceptibles de culture comme la Transjordanie, d'une occupation des grandes routes commerciales, et cette occupation a dû revêtir un caractère très particulier : être une suzeraineté du roi de Pétra « *roi des Arabes* » sur les chefs des tribus nomades, suzeraineté maintenue moitié par l'argent, moitié par les armes. En dehors des grands centres de Ḥegra, Leukè Komè, Boṣra et de la route du *limes* d'Arabie, y-a-t-il eu des postes fixes dans le désert, en assurant la police ? Il est difficile de le dire.

Le royaume de Nabatène rencontra dans l'empire Romain un voisin redoutable qui finit par le réduire à néant.

En — 66 Pompée fait occuper Damas par ses légats Lollius et Metellus (Josèphe, *Ant.* XIV, 2, 3 ; *B. J.*, I, 6, 2). La ville fera désormais partie de la province romaine de Syrie, et sera soustraite définitivement aux convoitises nabatéennes (Sur le sens du passage de saint Paul, II, *Cor.*, 11, 32 « ἐθνάρχης Ἀρέτα τοῦ Βασιλέως », voir Schwartz, *Nachr. Ges. Wiss. Göttingen, Phil.-Hist. Kl.*, 1896, p. 367, suivi par Kahrstedt, *Syrien Territorien*, p. 55[2] et Goguel, *Rev. d'hist. des Relig.*, 1912, p. 290, n. 4.

En — 62, M. Aemilius Scaurus, questeur de Pompée, dirige une expédition contre Pétra. Le roi Arétas III dut acheter la retraite de l'armée romaine et la paix contre le versement d'une somme de 300 talents (Josèphe, *Ant. Jud.*, XIV, 80, *Beld. Jud.*, I, 8, 1). A partir de cette époque, il semble que les Romains considèrent le royaume de Nabatène comme un état vassal.

C'était une situation éminemment instable, car elle ne satisfaisait ni l'une ni l'autre des deux parties. Les Nabatéens n'envisagèrent jamais cette vassalité que comme théorique, et témoignèrent fréquemment leur désir d'indépendance, surtout avant l'établissement à Rome du régime impérial. Au moment de l'invasion Parthe, le roi de Nabatène Malikhos I eut une attitude si équivoque, qu'Antoine dut envoyer contre lui le roi Hérode de Judée qui lui infligea en — 32/— 31 une grave



défaite (Josèphe, *Ant.*, XV, 5 ; *B. J.*, I, 19). — Aretas IV monte sur le trône sans autorisation des Romains, qui doivent intervenir dans ses querelles avec la Judée. — Les Romains, de leur côté, considéraient les Nabatéens, non seulement comme des vassaux indisciplinés, mais encore comme des rivaux commerciaux. La politique impériale s'efforce de détourner vers l'Égypte le trafic de l'Orient. Dès le début du règne d'Auguste le trafic direct entre les ports égyptiens de la Mer Rouge et l'Inde est florissant (Leuze, *OLZ.*, 1924, 346). Strabon atteste que le port de Myos Hormos, presque désert sous les Ptolémées, est redevenu très prospère (Strabon, II, 5, 12).

Puis les Romains cherchèrent à s'emparer de l'Arabie du Sud. L'expédition d'Aelius Gallus en — 25/— 24 av. J.-C., échoua, égarée par les fausses indications de Syllaios, ministre de 'Obodat, roi de Nabatène. Plus tard, sous Néron, il semble qu'une autre expédition romaine atteignit et détruisit Aden. Mais les Romains ne purent jamais prendre pied en Arabie du Sud d'une façon durable (Voir à ce sujet M. Rostowzew, *Arch. f. Papyrus forschung*, IV, p. 301 et N. Rhodokanakis dans Nielsen, *Handbuch der altarab. Altert.*, p. 114 et 115).

Ils n'en avaient d'ailleurs pas besoin pour annihiler la puissance commerciale des Nabatéens ; la concurrence de la voie du Nil y suffisait largement. Dès le Ier s. ap. J.-C. il semble que la prospérité de l'état Nabatéen ait été gravement compromise. Cela est sensible à Ḥegra : sur 35 tombes monumentales, 20 sont du règne d'Aretas IV (— 9 à 40), 8 du règne de Malichos II (40 à 71), 3 seulement du règne de Rabbel II (71 à 106), la dernière étant celle de Jaussen, 22, datée de 75-76. La décadence est très rapide.

C'est sous Trajan, au moment où l'empire Romain cherche à pacifier ses frontières en les poussant en avant, que le dernier coup est porté au royaume de Nabatène : en 106 le gouverneur de Syrie, A. Cornelius Palma, occupe Pétra. Une nouvelle province est créée : la province d'Arabie. Mais elle n'absorbe pas la totalité de l'ancien royaume de Nabatène : elle ne descend pas, au Sud, plus bas que Aila, au fond du golfe de 'Aqaba. Toute la partie méridionale de l'état Nabatéen, le pays de Midian et le Nord du Ḥigâz restèrent indépendants ; il est possible qu'un embryon d'état Nabatéen s'y soit maintenu quelque temps.

Mais il faut noter qu'à partir de 106, nous sommes privés de toute donnée historique sur les Nabatéens. Les quelques inscriptions qui datent de cette période ne nous apprennent rien. On ne sait même pas à quoi exactement se rapportent les graffites sinaïtiques. D'une inscription de Palmyre (R. 285) qui mentionne un soldat nabatéen et d'une inscription latine de Amouas (*Rev. Bibl.*, 1924, p. 113, pl. II), on peut induire que les Romains levèrent des troupes auxiliaires dans ces régions. Nous savons d'autre part que Ma'ân resta un centre commercial important, que des commerçants nabatéens s'installèrent à Yatreb où un سوق النبط existait encore à l'époque du Prophète (Ibn Sa'd, Ṭab., I, 45 ; Agh., 13, 120). Mais le trafic resta sans doute peu intense, car la route de l'Euphrate rouverte fut la plus fréquentée pendant deux siècles, et Palmyre remplaça Pétra dans son rôle de capitale commerciale.

## LA CHRONOLOGIE NABATÉENNE

Les principales inscriptions nabatéennes étant datées, et des monnaies assez nombreuses ayant été conservées, il a été possible d'établir une chronologie, et de retrouver l'ordre de succession et la durée du règne des rois de Nabatène. Les principaux travaux sur ce sujet sont : Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. I, 1901, pp. 726-744. — R. Dussaud, *Numinastique des rois de Nabatène*, J. A. 1904, Florilège Melchior de Vogüé, 1909. — Jaussen et Savignac, R. B. 1911, p. 273. — Hill, *British Museum, Catalogue of the Greek Coins of Arabia*, p. xi à xxii, 1922.

Ces travaux ont abouti à un résultat à peu près définitif pour la période qui va de — 50 environ à la chute du royaume de Nabatène en 106. Pour cette période la liste des souverains a été établie d'une façon sûre, et les dates peuvent être considérées comme exactes à un an près. On a l'ordre de succession suivant :

*Malikhô* [I]. Avènement vers — 50 (?), mort en — 30.

*'Obodat* [III] *le Dieu*, et son ministre Syllaios. Fils du précédent. Règne de — 30 à — 9.



*Ḥaretat* [IV] *qui aime son peuple*. Frère du précédent ? Reines : *Ḥuldô*, puis *Šuqailat*. Règne de — 9 à + 40.

*Malikhô* [II] *le roi*. Fils du précédent. Reine : *Šuqailat* [II], sa sœur. Règne de 40 à 71.

*Rabbel* [II] *le roi qui a fait vivre et a libéré son peuple*. Fils du précédent. Régente : *Šuqailat* [II] ; reine *Gamilat*. Règne de 71 à 106.

En dehors de cette période, nous savons très peu de dates précises. Pour l'espace de temps qui va de — 169 à l'avènement de Malikhô [I], on a quelques renseignements émanant d'historiens anciens, qui paraissent sûrs, et qui donnent la liste suivante :

— 165 'Αρέτας de II, *Macch.* II, 5, 8.
— 110 { *Erotimus* de *Justin*, XXXIX, v, 5-6 } le même
— 96 { 'Αρέτας de *Josèphe*, Ant. XIII, 13, 3 } probablement
— 90 'Οβόδας de *Josèphe*, Ant. XIII, 13, 5. B. J. I, 4, 4.
— 85 'Αρέτας de *Josèphe*, Ant. XIII, 15. B. J. I, 4, 7 et 8.

Pour compléter ces données, nous disposons de trois inscriptions et de quelques monnaies : Une inscription de Pétra (*Corpus* 349), d'écriture et de langue archaïque, nous fournit un *Rabbel fils de .....t*, auquel un *Ḥaretat le roi* a élevé une statue ; une inscription archaïque de Ḥalasa (*Pal. Expl. Fund. Annual*, 1914-1915, p. 145) fournit un *Ḥaretat, roi de Nabatène* ; une autre inscription archaïque de Pétra (Dalman, 90 = *R. E. S.* 1432) fournit un *'Obodat fils de Ḥaretat*. — Quant aux monnaies elles fournissent un Ḥaretat (qui semble être celui de — 85), et un, sinon deux, 'Obodat.

Plusieurs systèmes sont en présence pour utiliser ces données. Les uns, négligeant la lacune probable entre le 'Αρέτας de — 169 et l'Erotimus de — 110 supposent deux lacunes, l'une entre le 'Οβόδας de — 90 et le 'Αρέτας de — 85, et l'autre entre celui-ci et le Malikhô que nous trouvons vers — 50. Dans la première, on loge le Rabbel de *Corpus* 349, dans la seconde le 'Obodat de Dalman, 90. Quant au Ḥaretat de l'inscription de Ḥalasa, on peut l'identifier avec l'*Erotimus* de Justin et l''Αρέτας de Josèphe. — Restent les monnaies : comme l'a fait remarquer M. Dussaud, les didrachmes ptolémaïques que l'on

possède au nom de *'Obodat le roi,* sont de deux types différents. M. Dussaud pense qu'il y a eu deux rois du nom de 'Obodat, et comme le monnayage à légende araméenne n'est attesté qu'après le monnayage grec, lui-même postérieur à la prise de Damas sous Ḥaretat [III], il identifie l'un de ces 'Obodat avec celui de l'inscription de Dalman, 90, et place l'autre après lui, avant Malikhô [I]. M. Hill adopte un système semblable, mais n'admet qu'un 'Obodat entre Ḥaretat [III] et Malikhô [I]. Ce qui donne les deux chronologies :

| Dussaud. | Hill. |
| --- | --- |
| Ḥaretat [I] vers —169. | |
| Ḥaretat [II] = Erotimus —110 à —96. | |
| 'Obodat [I] vers —90. | |
| Rabbel [I] vers —87. | |
| Ḥaretat [III] —87 à —62. | |
| 'Obodat [II] vers —59. | 'Obodat [II] de —62 à —60. |
| 'Obodat [II bis] vers —52. | |
| Malikhô [I] de —47 à —30. | Malikhô [I] de —60 à —30. |

Cette reconstitution n'est pas à l'abri des certaines objections. M. Isidore Lévy, en particulier, fait remarquer qu'il n'y a aucune raison de supposer une lacune entre 'Obodat [I] et Ḥaretat [III], étant donné le temps très bref qui s'est écoulé entre ces deux rois, mais qu'au contraire il y en a probablement une entre Ḥaretat [I] et Ḥaretat [II]. — Il propose d'intercaler entre Ḥaretat [I] et Ḥaretat [II] le Rabbel [I] de *Corpus* 349 (dont le père peut aussi bien être un [Ḥareta]t qu'un ['Oboda]t). Quant au 'Obodat de Dalman, 90, ce pourrait être 'Obodat I aussi bien que 'Obodat II. — Restent les monnaies : si, à la rigueur, on peut admettre un roi entre Ḥaretat [III] et Malikhô [I], il paraît difficile d'en intercaler deux. — On aboutirait ainsi à la chronologie suivante :

Ḥaretat [I] vers —169.
Rabbel [I] vers —140.
Ḥaretat [II] = Erotimus, —120 à —96 environ.
'Obodat [I] vers —90.
Ḥaretat [III] —87 à —62.
'Obodat [II] —62 à —60.
Malikhô [I] —60 à —30.



A l'autre extrémité de la liste des rois de Nabatène, il y a aussi l'incertitude. Rabbel II a-t-il été le dernier souverain nabatéen. M. Dussaud (*Voyage archéologique dans le Djebel ed-Drûz,* p. 171 et suiv.), comparant deux inscriptions (*R. E. S.*, 83 et *Corpus* 218), où il est question de *A'ra, dieu de Rabbel,* et dont la seconde est datée de l'an I de *Malikhô le roi, roi de Nabatène,* a conjecturé que ce Malikhô n'était pas Malikhô [II], mais avait succédé à Rabbel [II]. — Une inscription découverte par les PP. Jaussen et Savignac (*Rev. Bib.*, 1911 ; Mission en Arabie, n° 321), est venue prouver que Rabbel [II] avait régné jusqu'en 106. Mais il reste possible qu'un embryon de royaume ait subsisté dans le sud après cette date, à Ḥégra par exemple, et que ce Malikhô y ait régné.

## LA LANGUE ET LES TEXTES

Les Nabatéens sont des Arabes. Comme nous le verrons au cours de ce travail, les noms propres en fournissent la preuve : presque tous sont des noms arabes, bien attestés dans les textes classiques.

Mais, si, par la race, les Nabatéens sont étroitement unis aux autres tribus arabes du désert de Syrie et de l'Arabie du Nord, ils en sont séparés par l'écriture et par la langue, au moins par la langue écrite.

Les travaux divers entrepris depuis cinquante ans ont montré qu'il y avait eu en Arabie une civilisation en partie indépendante des civilisations du Nord. Elle a eu son centre dans le Sud de la péninusule Arabique, notamment dans le Yémen. Il a existé là des États autonomes qui semblent être parvenus à une grande prospérité, et à un haut degré de culture artistique et intellectuelle. Les deux principaux ont été, d'abord le royaume minéen, puis le royaume sabéen. Ils ont noté leur langue au moyen d'une écriture alphabétique, qui, tout en ayant des rapports évidents avec l'écriture cananéenne, n'en est probablement pas dérivée, mais provient plutôt d'un prototype commun.

Cette civilisation du Yémen a exercé dans l'Arabie du Nord une sérieuse influence ; des colonies minéennes se sont éta-

blies très loin dans le Nord, en particulier à Dedân (El-'Ula) au Nord de Yatreb ; les Arabes de ces régions se sont mis à écrire leur dialecte propre avec un système graphique voisin de l'alphabet sud-arabique : c'est ce que nous révèlent les inscriptions liḥyanites et thamoudéennes. A une date très basse, aux IIe et IIIe siècles de notre ère, quand des nomades de l'Arabie du Nord, dans leurs migrations saisonnières, couvrent de graffites la région du Ṣafa, au Sud de Damas (par conséquent très loin de la zone d'influence du Yémen) ce n'est pas l'écriture araméenne qu'ils emploient, mais une variété de l'écriture sud-arabique.

Puisque la puissance de rayonnement des civilisations de Ma'in et de Saba' a été si grande, on pourrait s'attendre à voir les Nabatéens, constamment en rapport avec les marchands du Yémen, noter leur dialecte arabe septentrional avec une forme quelconque de l'alphabet sud-arabique. Mais il n'en est rien, et voici pourquoi : il existait dans le Nord une langue de civilisation, ayant son écriture particulière : *l'araméen*.

Quand la monarchie médo-perse supplanta, au VIe s., l'empire néo-babylonien, elle trouva l'araméen déjà bien installé dans sa fonction de langue diplomatique, administrative et commerciale. Loin de réagir contre cet état de chose et d'imposer l'usage de la langue perse, elle continua l'usage établi, et même le développa. L'araméen devint la langue officielle de l'empire achéménide dans toute sa moitié occidentale : on trouve des textes araméens jusqu'en Lydie.

Les Séleucides, qui, à la fin du IVe siècle, succèdent aux Perses, apportèrent avec eux le grec, mais cette langue trop étrangère aux populations sémitiques qu'ils avaient à gouverner, ne fit que des progrès assez lents, et en tout cas l'araméen ne semble pas avoir reculé devant elle.

Aussi l'ère d'extension de l'araméen devint immense. Dès une date difficile à préciser, mais antérieure à la conquête perse, l'araméen a supplanté l'accadien dans toute la Mésopotamie. — Sur la côte méditerranéenne, il a détruit peu à peu les idiomes cananéens, le phénicien, et l'hébreu, qui semble avoir cessé d'être langue vivante pendant le second siècle avant J.-C. Dès le Ve s. c'est l'araméen que nous trouvons usité comme langue écrite dans les colonies juives d'Égypte.



Dans la région qui s'étend entre la Méditerranée et le bord du plateau iranien, nous trouvons donc constituée vers —150, au lieu de la mosaïque linguistique qui existait auparavant, un ensemble cohérent de parlers araméens. Un fait si considérable a eu des répercussions en Arabie, et nous voyons dès une date ancienne l'araméen entrer en concurrence linguistique avec l'arabe et le sud-arabique dans l'Arabie du Nord. En 1880, Huber découvrit à Teima une stèle représentant un dieu vêtu à la manière assyrienne, et un prêtre, au costume semblable, lui offrant un sacrifice. En dessous, une inscription araméenne, d'écriture archaïque analogue à celle des stèles de Nerab, constatait que cette stèle avait été offerte par *Ṣalmšezeb*, fils de *Peṭosiri* (nom égyptien) aux dieux *Ṣalm* de *Hagam*, *Ṣalm* de *Maḥram*, *Šangalâ* et *Ašîrâ* (*C. I. S.*, II, 113). La date, difficile à préciser, est sûrement très ancienne : au moins l'époque perse, sinon l'époque néo-babylonienne. Un certain nombre de petits textes plus récents, *C. I. S.*, II, 114-121, Jaussen, 127, 223, 334, 336, 337, 342, 390, de Teima et de Hegra, viennent corroborer celui-ci, et prouvent qu'à partir des VIe-Ve siècles (à la même date, en somme, qu'en Égypte) l'araméen a été usité, comme langue écrite, dans une mesure plus ou moins large, au nord du Ḥiğâz.

Les Nabatéens, commerçants, maîtres des grandes routes du désert, ont dû sentir assez tôt la nécessité d'écrire. Placés entre le Ḥiğâz où domine l'emploi des écritures liḥyanites et thamoudéennes (malgré l'emploi sporadique de l'araméen), et la Palestine-Syrie où l'araméen règne en maître, ils ont eu à choisir. Mais je suppose que le choix a été facile : au point de vue prestige, aucune comparaison n'était possible entre l'araméen, langue de l'Empire Perse et de l'Empire Séleucide, et les écritures des États du Sud, plus ou moins en décadence.

Il n'est donc pas étonnant, que dès une époque ancienne, les Nabatéens se soient servis de l'araméen en tant que langue écrite. La tradition nous a conservé un fait intéressant : vers — 312, quand Antigone envoie une expédition contre Pétra, les Nabatéens lui adressent *une lettre écrite en caractères Syriens* : ἐπιστολὴν γράψαντες Συρίοις γράμμασι dit Diodore de Sicile, XIX, 96. Il s'agit évidemment déjà de l'emploi de l'écriture araméenne.

Quand, plus tard, se forme le royaume de Nabatène, tous les textes que nous possédons, à partir du début du Ier siècle avant notre ère, sont rédigés en araméen, avec une écriture particulière (quoique elle aussi araméenne) qu'on appelle *écriture nabatéenne*. Comme nous le verrons en détail plus loin — et comme l'ont dit tous ceux qui ont étudié le nabatéen avant moi — l'araméen de ces textes a subi une forte influence arabe. Il se pourrait que l'araméen n'ait été pour la plupart des Nabatéens qu'une langue écrite, utilisée pour la diplomatie, le commerce et les usages religieux, tandis que l'arabe serait resté la principale langue parlée.

Une autre influence qu'il faut mentionner, c'est celle de la langue grecque. Les Nabatéens ont été constamment en rapport, par leur commerce, avec des populations soit de langue grecque, soit bilingues, c'est-à-dire parlant, outre un dialecte sémitique, la langue grecque. De plus les rois de Nabatène ont tendu plus ou moins à imiter les cours hellénistiques d'Alexandrie et d'Antioche. Cependant l'influence grecque a été assez faible. Ḥaretat III, après son entrée à Damas, avait frappé des monnaies à légendes grecques. Ses successeurs ne suivirent pas son exemple, et ne frappèrent que des monnaies à légendes nabatéennes.

Les bilingues gréco-nabatéens sont très peu nombreux, tandis que les bilingues gréco-palmyréniens (à date plus basse, il est vrai) sont au contraire fréquents. Cela prouve que le grec n'était ni usité, ni compris habituellement par les populations nabatéennes.

Les emprunts confirment cette impression : ce sont soit des noms de fonctions, en général militaires (ce qui prouve que l'organisation du royaume nabatéen avait été calquée sur l'organisation du royaume Séleucide) soit des noms d'objets spéciaux, termes d'architecture, etc.

Br. Keil, *Über kleinasiatische Grabinschriften Hermes,* 1908, p. 567, a remarqué que les formules des inscriptions funéraires de Ḥegra reproduisaient exactement des formules grecques connues. Cela n'est pas étonnant, car les façades monumentales de Ḥegra témoignent d'une influence grecque très forte. Les architectes de Ḥegra avaient évidemment reçu une instruction grecque, qui a agi non seulement sur le style des monuments qu'ils ont taillés dans le rocher, mais encore sur celui des inscriptions qu'ils y ont gravées.



*
* *

L'étude linguistique des inscriptions nabatéennes est l'objet de ce travail. Par inscription nabatéenne, nous entendons *tout texte épigraphique rédigé en araméen au moyen de l'écriture dite nabatéenne*. Cela exclut par conséquent la stèle de Teima, et les graffites analogues : rédigés en araméen, sur un territoire qui, plus tard, sera le domaine du nabatéen, ces textes sont écrits avec le vieil alphabet araméen. Cela exclut encore la stèle d'en-Nemâra, qui est un texte arabe rédigé au moyen de l'écriture nabatéenne. Par contre cette définition convient parfaitement aux textes de langue araméenne et d'écriture nabatéenne qui ont été gravés après la destruction du royaume de Nabatène en 106, notamment aux graffites du Sinaï. De sorte que les textes qui sont l'objet de ce travail se répartissent à peu près sur quatre siècles : de — 100 à + 300 environ.

Ces inscriptions peuvent être classées de la façon suivante :

A. Textes de Pétra, capitale du royaume nabatéen, et de la région ;
B. Textes de la région du Ḥaurân, avec Boṣra comme principal site ;
C. Textes du Nord du Ḥiĝâz, avec Ḥegra comme principal site ;
D. Textes disséminés sur les voies commerciales fréquentées par les Nabatéens ;

} de — 100 à + 106

E. Textes rédigés postérieurement à 106, en particulier les graffites sinaïtiques.

### A. — Textes de Pétra et de la région.

La capitale du royaume de Nabatène, visitée pour la première fois par Burckhardt en 1812, d'où Rass (1854), Marsh (1828), Frazer (1858), Ehni (1862) ont tiré les premiers monuments épigraphiques (édités par de Vogüé, *J. A.*, 1897-1898) a été, de 1897 à 1910, le but d'une série d'exploitations méthodiques.

D'abord la mission des PP. LAGRANGE et VINCENT en 1897 a signalé un grand nombre de textes dont les estampages ont été en partie perdus, et dont les autres ont été édités par DE VOGÜÉ (*J. A.*, 1897-1898) et par le P. LAGRANGE (*R. B.*, 1897-1898).

Puis l'expédition EUTING-BRÜNNOW en 1898 donne la majorité des textes de Pétra, plus d'une centaine d'inscriptions. Dans le grand ouvrage de BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* (Strasbourg, 1904-1909), EUTING a édité lui-même les inscriptions qu'il avait découvertes.

Vient ensuite l'expédition des PP. JAUSSEN et SAVIGNAC (1902) qui fournit quelques nouveaux textes et de nombreux estampages.

En 1902 paraît le fascicule 3 du tome I du *Corpus des inscriptions araméennes*. Les n$^{os}$ 349 à 464 donnent les textes de Pétra. Rédigé après les principales campagnes de découvertes, il ne présente pas les insuffisances que nous aurons à signaler à propos des inscriptions du Ḥaurân et du Ḥiğâz, et il constitue un bon instrument de travail.

L'exploration épigraphique fut poursuivie par les diverses expéditions de G. DALMAN à Pétra (1904 à 1910) dont le résultat, en ce qui concerne les inscriptions, a été publié par lui dans son ouvrage : *Neue Petra-Forschungen* (Leipzig, 1912). Plus de cinquante textes nouveaux, dont quelques-uns très importants, ont été ainsi connus.

Aux textes de Pétra doivent être joints ceux de El-Bared, près de Pétra (*Corpus*, 465-484), ceux du Wadi-G̱weir (*Corpus*, 485-489).

Tout cela forme un ensemble d'environ deux cents inscriptions. Évidemment il y a dans ce total une proportion considérable de graffites fournissant seulement des noms propres, mais il y a aussi quelques textes plus longs et d'une grande importance.

Pétra ayant été le centre où s'est fondée la puissance nabatéenne, on y trouve les textes les plus archaïques que nous possédions. Ce sont :

1° Une base de statue de *Rabbel*, fils de .....*t*, datée de l'an 16 (ou 18 d'après EUTING) de *Ḥaretat le roi*, ce qui donne comme date absolue : — 70 d'après l'opinion courante, — 100 d'après



la chronologie adoptée par M. ISIDORE LÉVY (voir ci-dessus, p. 8). — *Corpus*, 349.

2° Une inscription votive en l'honneur d'une divinité dont le nom manque, datée de l'an 16 (ou 17 d'après EUTING) de *Ḥaretat*. Même hésitation sur la date que pour la précédente. — *Corpus*, 442.

Ces deux textes sont malheureusement très mutilés.

3° Une inscription en l'honneur de *Dûšara, dieu de Manbatô*, trouvée dans un triclinium (?), datée de la première année de *'Obodat, roi de Nabatène* (— 61 d'après la chronologie habituelle, peut-être un peu avant, — 90 d'après M. ISIDORE LÉVY). DALMAN, n° 90 ; *R. E. S.*, 1432.

Viennent ensuite quelques textes étendus, de date plus basse :

4° Une inscription sépulcrale très détaillée et très longue, malheureusement sans nom et sans date (*Corpus*, 350). Elle est probablement antérieure à l'ère chrétienne.

5° Une inscription accompagnant une statue de *'Obodat le dieu*, datée de l'an 29 de *Ḥaretat IV* (20 ap. J.-C.) (*Corpus*, 354).

6° Une grande inscription de 13 lignes, mutilée, du règne de *Rabbel II*, par conséquent de la fin du 1$^{er}$ s. de notre ère. DALMAN, n° 92 ; *R. E. S.*, 1434.

Il faut encore mentionner :

7° un texte très bref, mais important (*Corpus*, 351) qui nous fournit le nom de ענישו, frère de שקילת, reine des Nabatéens ;

8° un autre (DALMAN, n° 73, *R. E. S.*, 1423), qui nous apprend l'existence d'une association cultuelle en l'honneur de *'Obodat* III, divinisé.

9° Une inscription du haut lieu mentionnant l'érection de deux stèles à la déesse al-'Uzzâ (TORREY, *J. A. O. S.*, XXIX, p. 197-202 ; R. E. S. 1088).

### B. — TEXTES DE LA RÉGION DU ḤAURÂN.

Si les Nabatéens n'ont pu se maintenir d'une façon durable dans la ville même de Damas, ils se sont installés à peu de distance de la capitale de la Syrie ; la région du Ḥaurân a été fortement occupée, et à Boṣra s'est constitué un entrepôt qui a déversé les denrées de l'Orient sur toute la Syrie. Il a existé

d'autres centres importants : Sî', la ville sainte de Bə'el Šəmîn, dont il reste de magnifiques ruines, Umm eẑ-Žemâl dont la prospérité sera grande à l'époque chrétienne, Ṣalḫad, Qanata, etc. Aussi la région fournit des textes nabatéens en grand nombre.

Les premiers, découverts à Dmêr, Sî', Qanata, Ṣalḫad, Ḥebran, Boṣra, etc., par DE VOGÜÉ, WADDINGTON et WETZSTEIN, pendant leur campagne archéologique de 1861-1862, ont été publiés par DE VOGÜÉ, *Syrie Centrale. Inscriptions sémitiques*, Paris, 1868-1877.

En 1893 parut le fascicule 2 du tome I du *Corpus des inscriptions araméennes*. Les traces de DE VOGÜÉ et de ses compagnons n'ayant guère été suivies, il ne fait en général que reproduire les textes découverts par eux. C'est dire qu'il est, pour l'instant, incomplet.

En 1899 MM. DUSSAUD et MACLER explorent le Ṣafa et le Ǧebel ed-Drûz. Outre de nombreux graffites ṣafaitiques, ils trouvent, notamment à Imtân et à Tell-Ḡariyé, quelques textes nabatéens importants, publiés par eux dans l'ouvrage : *Voyage archéologique au Ṣafa et dans le Djebel ed-Drûz*, Paris, 1901.

Revenus dans la même région en 1901, ils font de nouvelles découvertes, les principales à Umm-el-Qoṭṭayn, à Tell Ḡariyé, et surtout à en-Nemâra, où ils trouvent le texte arabe le plus archaïque qu'on connaisse. Toutes ces inscriptions ont été publiées dans DUSSAUD et MACLER, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*, Paris, 1903.

Enfin en 1904-1905, puis 1909, les expéditions archéologiques de l'Université de Princeton, dirigées par LITTMANN (qui en 1900 avaient déjà découvert à Sî' un texte important, *R. E. S.*, 805), mettent au jour un grand nombre de textes, à Ṣalḫad, Umm eẑ-Žemâl, Boṣra, etc., et en revisent un certain nombre d'autres. Les résultats épigraphiques de ces expéditions ont été publiés par LITTMANN, *Publications of the Princeton University Archaeological Expéditions*, Div. IV, *Semitic Inscriptions*, Sect. A. *Nabataean Inscriptions*.

Nous possédons ainsi, de la région du Ḥauran, environ 140 textes, dont quelques-uns d'un grand intérêt. Il faut noter que cette région a fourni jusqu'ici, à l'opposé de Pétra, les textes les plus récents.



Les inscriptions principales sont, par ordre chronologique :

1° Inscription funéraire de Sî', datée de l'an 308 des Séleucides (— 5 ou — 4 de notre ère). LITTMANN, n° 2 ; *R. E. S.*, 805.

2° Base de statue d'un nommé מליכת, de Sî'. Texte bilingue (grec et nabatéen) probablement du début du 1^er^ siècle de notre ère. *Corpus*, 164.

3° Base de statue, d'un nommé גלשו, en forme d'autel, découverte à Sî' en 1909. Texte daté de l'an 33 de Philippe le Tétrarque, fils de Hérode le Grand, donc 29 ou 30 de notre ère. LITTMANN, n° 101 ; *R. E. S.*, 2117.

4° Linteau de porte (?) de Ḥébran, avec inscription datée de l'an 7 de l'empereur Claude, 47 de notre ère. *Corpus*, 170.

5° Petit autel en basalte noir, avec inscription datée de l'an II de Malikhô (II), 50 de notre ère. *Corpus*, 174.

6° Inscription de Ṣalḫad, mentionnant la dédicace d'un temple à la déesse Allat. An 17 de Malikhô (II), 56 de notre ère. *Corpus*, 182.

7° Sur un autel trouvé à Ṣalḫad, et dédié à Bə'el Šəmîn, inscription de l'an 33 de Malikhô (II), 70 de notre ère. LITTMANN, n° 23 ; *R. E. S.*, 2051.

8° Inscription mutilée, sur les fragments d'un linteau de porte à Umm es-Surab. An 2 de Rabbel (II), 73 de notre ère. LITTMANN, n° 2 ; *R. E. S.*, 2036.

9° Texte funéraire découvert à Umm el-Qoṭṭayn par MM. DUSSAUD et MACLER. An 23 de Rabbel, 93 de notre ère. DUSSAUD, *Mission*, n° 5 ; *R. E. S.*, 468.

10° Stèle dédiée à Dušara A'ra, découverte à Imtân et datée comme la précédente de l'an 23 de Rabbel. DUSSAUD, *Djebel ed-Drûz*, n° 36 ; *R. E. S.*, 83.

11° Stèle trouvée à Dmêr près de Damas en 1884 par B. MORITZ. Elle nous donne un point fixe pour la chronologie nabatéenne, car elle est datée de l'an 405 des Séleucides et de la 24^e^ année du règne de Rabbel, 94 de notre ère. *Corpus*, 161.

12° Inscription de Ṣalḫad. An 25 de Rabbel, 95 de notre ère. *Corpus*, 183.

13° Texte trouvé à Tell-Ḡariyé sur les fragments d'un sarcophage. An 26 de Rabbel, 96 de notre ère. DUSSAUD, *Djebel ed-Drûz*, n° 62 ; *R. E. S.*, 86-471.

Ce ne sont pas là les seuls textes un peu étendus qu'ait fourni la région du Ḥaurân, mais les autres, étant postérieurs à la destruction du royaume de Nabatène en 106, seront énumérés plus loin.

### C. — Textes du Ḥiǧâz.

La région Nord du Ḥiǧaz, avec les centres de Ḥegra (Medâïn Ṣâliḥ), Dedân (El-'Ula), Teima, et le port non encore exploré de Leukê Komê, semble avoir été, plus que la région du Ḥaurân, la base de la puissance commerciale des Nabatéens. Aussi les villes qui viennent d'être énumérées ont-elles été des agglomérations importantes. Hegra semble avoir été spécialement la ville sainte, la ville des morts, avec son enclos sacré (חרם) et ses sépultures rupestres. Teima au débouché de la route du golfe Persique, et Dedân au débouché de celle du Yémen, ont été au contraire des centres commerciaux.

L'exploration de la région a été difficile et périlleuse; elle n'est pas terminée. La voie a été ouverte par Ch. Doughty, qui en 1876-1877 parcourut la région et rapporta les premiers textes. 27 inscriptions furent publiées par Renan en 1884 sous le titre de « *Documents épigraphiques recueillis dans le Nord de l'Arabie par* M. Charles Doughty ».

Puis vient en 1884 l'expédition Huber et Euting, qui visite Teima (où Huber découvre la stèle en vieille écriture araméenne dont j'ai parlé plus haut, p. 11), puis Hegra où furent pris de nouveaux estampages publiés en 1884 par Ch. Berger, sous le titre : *Nouvelles Inscriptions de Medâïn Ṣâliḥ*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*.

Euting, rentré en Europe avant la mort de Huber, assassiné en 1884, publia ses propres estampages dans : *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, avec commentaire de Nöldeke, Berlin, 1885.

Le fascicule 2 du tome I du *Corpus des Inscriptions Araméennes*, paru en 1893, reproduisit les textes publiés dans les 3 ouvrages précédents. Comme pour les textes du Ḥaurân, il faut tenir compte, avec grand soin, des corrections proposées ultérieurement et des nouvelles découvertes, notamment de celles qu'ont faites les PP. Jaussen et Savignac, dans leurs trois campagnes de 1907, de 1909 et de 1910. Dans la première, ils ont visité et exploré à fond Medâïn Ṣâliḥ, reprenant tous les estampages et découvrant plusieurs textes nouveaux. Dans la seconde, ils parvinrent à pousser jusqu'à Teima, mais ne purent y faire aucun travail. Dans la troisième, ils visitèrent El-'Ula et les ruines de Ḫereibe (centre liḥyanite important). Ces trois campagnes ont fourni, pour le nabatéen, quelques grands textes inédits et de nombreux graffites.



Les textes du Ḥiǧâz : quatre cents inscriptions environ, sont la principale source de notre connaissance de la langue nabatéenne. Dans cette masse de documents, il faut distinguer ; *a*) les grandes incriptions ; *b*) les graffites.

*a*) *Les grandes inscriptions*. — Hegra est le site nabatéen le plus riche en textes d'une certaine étendue. Le rocher y est troué d'innombrables tombes, à façades monumentales taillées dans la pierre, et beaucoup de ces tombes portent des textes funéraires (qui semblent calqués sur des formules grecques : voir ci-dessus, p. 12), donnant le nom du constructeur de la tombe et sa filiation, le nom des personnes qui ont droit d'y être enterrées, prononçant des malédictions et fixant des amendes contre les violateurs éventuels, et souvent donnant la date de la construction et le nom du sculpteur. Nous possédons 36 de ces inscriptions, *Corpus*, 197-227, Jaussen, 1-16, 19-38, dont quelques-unes ont plus de 10 lignes ; elles s'échelonnent sur une période de 75 ans, de l'an 9 de Ḥaretat IV (+ 1) (*Corpus*, 197 et 198), jusqu'à l'an 5 de Rabbel II (75) (Jaussen, 22), mais se répartissent inégalement entre les 3 règnes de Ḥaretat IV, de Malikhô II et de Rabbel II. 20 sont en effet de l'époque de Ḥaretat, 9 de celle de Malikhô, et 3 de celle de Rabbel, 4 sont sans date.

*b*) *Les graffites*. — A côté de ces textes d'importance capitale, il faut mentionner des graffites très nombreux. Le *Corpus* en reproduit plus d'une centaine, les missions Jaussen et Savignac en ont encore fourni deux cent cinquante. Ces textes sont en général peu intéressants, car ils ne font connaître que des noms propres. Tracés sans soin et à la hâte, ils sont souvent d'une lecture délicate. Les graffites Jaussen et Savignac, en particulier, qui ont donné en abondance des noms propres inconnus jusqu'alors, nécessiteraient une nouvelle lecture sur place.

D. — Les Textes disséminés sur les routes commerciales.

En dehors des trois régions principales de Pétra, du Ḥaurân, et du Ḥiǧâz, on trouve encore des inscriptions sur les routes commerciales parcourues par les caravanes nabatéennes, et aussi dans les pays comme l'Égypte, la Phénicie, l'Italie, où les Nabatéens avaient leurs principaux clients.

1° Sur les voies du trafic de la péninsule arabique, on a, jusqu'à présent trouvé peu de textes. On peut citer tout au plus une inscription sans intérêt à Ǧobbé, entre Ḥâïl et le Ǧôf (*Corpus,* 345) et deux graffites dans l'oasis même du Ǧôf (*Corpus,* 346-347).

2° Les plus beaux textes se trouvent sur la grande route, plus tard *limes d'Arabie,* qui joint Ma'ân à Boṣra par Umm er-Reṣâṣ, Umm el-Walid, Zîza, Madaba, 'Ammân, Gerasa, Der'at. On a trouvé à Umm er-Reṣâṣ une inscription datée de l'an I de Malikhô II, 40 de notre ère (*Corpus,* 195); à Madaba deux inscriptions ; l'une de 8 lignes en deux exemplaires, fort intéressante, est datée de l'an 36 de Ḥaretat IV, 27 de notre ère (*Corpus,* 196 et *R.,* 674) ; l'autre est une bilingue gréco-nabatéenne, dont la partie nabatéenne a à peu près disparu (*R. E. S.,* 2021). Enfin à Zîza un autre texte bilingue a été découvert, également en mauvais état (*R. E. S.,* 1284).

3° Sur la route du gué de Beisân, passage fréquenté du Jourdain, il faut noter l'inscription de Capitolias, dans le Décapole. *Corpus,* 194.

4° C'est probablement au grand courant commercial Pétra-Gaza qu'il faut rattacher les graffites trouvés dans le Negeb de Palestine, notamment à 'Abdé, l'ancienne 'Oboda, *R. E. S.,* 527-533 et l'incription archaïque de Ḥalasa (*Palestine Exploration Fund Annual,* 1914-1915, p. 145).

5° Enfin à Sidon, on a découvert un texte bilingue, daté de l'an 5 de Ḥaretat (IV), 4 avant notre ère. *Corpus,* 160.

6° L'Égypte a fourni 3 graffites trouvés au Nord de Kené, en face du comptoir palmyrénien de Dendéré, *R. E. S.,* 489 ; une petite inscription sur une niche d'autel trouvée au Mont Cassius, *R. E. S.,* 1487 ; enfin un texte plus important, mais mutilé, publié par Clermont Ganneau, *Rev. d'Hist. des Rel.,* 1919.



7° L'Asie-Mineure a fourni un document important : A Milet, près du temple d'Apollon Delphinios, on a trouvé une inscription bilingue, ex-voto déposé par Syllaios, ministre de 'Obodat III, lors de son voyage à Rome pour se disculper, en 9 avant notre ère. *R. E. S.,* 675-1100.

8° Trois textes ont été découverts en Italie, deux à Puteoli, près de Naples, datés respectivement de l'an 14 et de l'an 20 de Ḥaretat IV, 5 et 11 de notre ère (*Corpus,* 157, 158), et un autre à Rome (*Corpus,* 159). Tous trois sont des ex-voto de marchands nabatéens que leur commerce avait attirés jusque là.

E. — Les textes postérieurs a 106.

Il existe d'abord un certain nombre de textes, trouvés dans le Ḥaurân et dans le Ḥiǧâz, qui sont datés. Il faut signaler notamment :

1° Une inscription découverte dans le Ḥaurân, à Deir el-Mešqûq, datée de l'an 7 du règne de Hadrien, 124 de notre ère. Littmann, n° 27 ; *R. E. S.,* 2053.

2° Une inscription très brève, près d'une niche de statue, trouvée à Ḥegra dans le Ḥiǧâz et datée de l'an 20 de l'*éparchie* (c'est-à-dire de la formation de la province romaine d'Arabie : 105-106), 125 de notre ère. Jaussen, 159.

3° Une stèle dédiée à *Dušara A'ra,* découverte à Boṣra dans le Ḥaurân en 1905 par les PP. Savignac et Abel. La date, qui n'est pas absolument sûre, semble être l'an 42 de l'*éparchie,* 148 de notre ère. *Rev. Bib.,* 1905 ; *R. E. S.,* 676.

4° Un texte funéraire, découvert par Huber à Ḥegra et dont il ne put prendre qu'une mauvaise copie, à cause de la hauteur à laquelle il est gravé. De cette copie le *Corpus* n° 271 ne tira presque rien. Les PP. Jaussen et Savignac, ayant pu estamper l'inscription l'ont publiée sous le n° 17. C'est un texte très intéressant, plein de formes bizarres et d'arabismes ; il est daté de l'an 162 (de l'*éparchie*), 267 de notre ère.

5° Une inscription bilingue, découverte à Umm eẓ-Ẓemâl, dans le Ḥaurân, où figure le nom de גדימת מלך תנוח, un des

premiers rois lahmides de al-Ḥîra, contemporain de Zénobie (vers 270 de notre ère), *Corpus*, 192, *R. E. S.*, 1097.

6° Un texte funéraire découvert à El-'Ula par les PP. JAUSSEN et SAVIGNAC. D'origine juive, ce texte est daté de l'an 201 (de l'*éparchie*), 306 de notre ère. JAUSSEN, 386.

7° Il faut rapprocher du texte précédent, un autre également découvert à El-'Ula, dont nous avons deux copies, l'une de DOUGHTY et l'autre de HUBER, et un estampage de EUTING ; les PP. JAUSSEN et SAVIGNAC n'ont pu le retrouver. Très intéressant par son écriture, qui annonce déjà le coufique, il est daté de l'an 200 (de l'*éparchie*), plus un chiffre illisible, donc au minimum 305 de notre ère. *Corpus*, 305.

Enfin je mentionnerai pour mémoire, bien qu'elle ne soit pas rédigée en nabatéen, la grande inscription funéraire découverte à en-Nemâra en 1901 par MM. DUSSAUD et MACLER. Quoique d'écriture nabatéenne, elle est en langue arabe, et c'est le plus ancien texte arabe que nous possédions. Datée de 223 (de l'*éparchie*), 328 de notre ère. Au Louvre ; DUSSAUD, *Mission* n° 20 ; *R. E. S.*, 483.

Ces derniers textes : 4°, 5°, 6°, 7° et l'inscription d'en-Nemâra, sont d'une grande importance : datés d'une façon précise, ils nous apprennent à quel moment, et comment l'arabe s'est substitué au nabatéen : il ne s'agit pas d'une substitution brusque d'une langue à l'autre ; on introduit peu à peu, en nombre toujours plus grand, des mots et des formes arabes dans les textes. Quand on se décida à écrire complètement en arabe, pendant la première moitié du IV^e s., des traces d'araméen subsistèrent : la stèle de en-Nemâra a encore בר « fils ».

En dehors des textes qui viennent d'être énumérés, il existe une autre classe d'inscriptions tardives : les *graffites*. Beaucoup de graffites relevés dans le Ḥaurân et dans le Ḥigâz dénoncent par leur écriture, une date récente, mais impossible à préciser. — Outre ces deux régions (où nous trouvons le nabatéen installé dès le premier siècle avant notre ère) on a découvert des graffites de basse époque dans une tout autre contrée : dans la péninsule du Sinaï. Ces graffites se trouvent là en très grand nombre, près de 3 000 ; on les met généralement à part des autres graffites nabatéens, sous le nom de *graffites sinaïtiques*, et si, par leur langue, ils ne méritent point de former une classe particulière, ils nécessitent au moins, à cause de leur singulière localisation et de leur origine, en somme inconnue, un examen spécial.



Ces textes, connus depuis longtemps, ont été étudiés avec soin seulement au XIX^e siècle : en 1850, LOTTIN DE LAVAL prit une quarantaine d'estampages, en 1847 LEPSIUS copia cent soixante-sept graffites, en 1866 le géographe PALMER copia trois cents graffites. Les deux principales expéditions épigraphiques furent celles de G. BÉNÉDITE, qui rapporta plus de deux mille textes en 1889 et 1890, et celle de EUTING en 1889 qui en rapporta six cents. Les deux principaux recueils de textes sont :

*a*) EUTING : *Sinaïtische Inschriften*, Berlin, 1891, ouvrage dans lequel il a édité les graffites qu'il avait découverts (677 numéros).

*b*) *Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars secunda*, tome I, fasc. III, p. 349 et suiv., Paris, 1902, tome II, fasc. I, Paris, 1906-1907. C'est le recueil le plus complet qui existe des textes sinaïtiques ; les collections Bénédite et Euting y figurent en totalité (2 744 numéros). Un bon index des noms propres termine l'ouvrage ; un index des noms communs a été publié dans le *Répertoire d'Épigraphie Sémitique* sous le n° 686.

Les graffites sinaïtiques ne sont pas répartis sur toute la péninsule. Ils sont groupés autour de deux points principaux : le Ğebel Serbal et le Ğebel Mûsa.

Leur date est difficile à préciser, car sur plus de 2 700 graffites, cinq seulement sont datés. Il faut noter que ces cinq graffites datés sont tous postérieurs à la destruction du royaume de Nabatène en 105-106 et antérieurs à 300 de notre ère. Ces graffites sont :

*Corpus* 1325 daté de l'an 45 (de l'*éparchie*) 150 de notre ère
— 964 — — 85 — 190 —
— 963 daté de l'année des 3 Césars (Septime Sévère, Caracalla et Geta), 204 de notre ère d'après Clermont-Ganneau, 211 d'après Euting.
*Corpus* 1491 daté de l'an 126 (de l'*éparchie*) 230 de notre ère
— 2666 — — — 253 —

Il est permis de supposer que la masse des textes non datés est de même époque à peu près que ces cinq graffites : autrement dit que les inscriptions sinaïtiques ont été gravées *au cours du second et du troisième siècle de notre ère,* exception faite pour quelques graffites d'écriture archaïque, qui peuvent être beaucoup plus anciens.

Quelle est l'origine des graffites sinaïtiques ? Il est difficile de le dire. Ces textes très brefs, qui pour la plupart consistent seulement dans la mention du nom de celui qui les a écrits, avec sa filiation, et une formule de bénédiction, n'apportent guère de renseignement. Par qui et dans quel but ont-ils été gravés sur les parois rocheuses de la péninsule ? Plusieurs hypothèses ont été présentées :

Clermont-Ganneau (*Recueil d'Archéologie orientale,* IV, 190 suiv.) partant de ce fait qu'une grande partie des textes (ceux du Ǧebel Serbal) sont voisins de la petite oasis de Pharan, a pensé que ces graffites étaient des marques de propriété sur les pâturages et sur les palmeraies de cette oasis. Cela est peu vraisemblable, surtout parce que beaucoup de graffites sont gravés dans des lieux complètement arides, où il n'y a pas le moindre pâturage.

Wallis Budge (*Cook's Handbook of Egypt,* 548, 574) se basant sur le mot דכיר « *Qu'on se souvienne de...* » qui commence beaucoup de graffites, a cru que c'était des inscriptions funéraires. C'est peu probable, car rien n'a l'apparence d'une tombe auprès de ces graffites.

Euting (*Sinaïtische Inschriften,* Vorwort, p. xi, xii) a émis l'hypothèse que ces graffites provenaient des caravanes nabatéennes qui venaient faire paître leurs chameaux dans ces régions. Mais les points de la péninsule où se trouvent les graffites sont loin des routes de caravanes, et (comme il a été dit plus haut) dans des régions où il n'y a jamais dû y avoir de pâturages.

B. Moritz (*Der Sinaikult in heidnischer Zeit. Abhand. zu Göttingen,* XVI, 1917) après avoir critiqué d'une façon pénétrante les hypothèses précédentes ( p. 7 et 8), en a proposé une (p. 27 à 32), qui, tout en étant intéressante, n'en est pas moins bien hardie. Pour lui, il y aurait eu sur le Ǧebel Serbal et le Ǧebel Mûsa des lieux de culte, consacrés par exemple au dieu



Tâ et à la déesse al-'Uzzâ, où l'on serait venu en pèlerinage du pays de Midian et du Ḥiǧâz. Malheureusement les allusions religieuses que contiennent les graffites sont bien rares et bien peu claires, et il est difficile d'y voir, comme le voudrait Moritz, des inscriptions tracées par ces pèlerins.

En fait la question de l'origine des graffites sinaïtiques n'est pas éclaircie. Seul un examen très attentif des lieux pourrait peut-être la résoudre.

Au point de vue linguistique les graffites sinaïtiques apprennent peu de chose, car ils fournissent surtout des noms propres, mais le peu qu'ils apprennent confirme le témoignage des autres textes récents, à savoir l'invasion progressive du nabatéen par l'arabe. Les quelques faits particuliers qu'on trouve en sinaïtique ne suffisent pas à en faire un dialecte à part. Le sinaïtique est du nabatéen de basse époque, en tout comparable aux autres textes de même date.

Cette rapide revue des textes nabatéens terminée, on voit avec quels maigres éléments il faut essayer de se faire une idée de la langue nabatéenne : peu de textes suivis (une soixantaine à peine), mais des milliers de graffites sans valeur linguistique. Cette pénurie de faits est un peu compensée par une répartition chronologique assez satisfaisante : il existe quelques textes du Ier siècle avant J.-C. ; la masse des inscriptions est du premier siècle après J.-C. ; mais pour le second et le troisième nous avons encore des documents. La répartition géographique des inscriptions est aussi assez heureuse : nous avons en somme des textes de toutes les parties du royaume de Nabatène. On peut donc dire que si les éléments dont nous disposons ne sont pas nombreux, ils sont relativement variés, et que, s'ils ne permettent pas de préciser le détail des faits, ils permettent d'en soupçonner l'ensemble.

---

# L'ÉCRITURE

L'écriture nabatéenne, une demi-cursive d'aspect très particulier (Voir *Chrestomathie,* dans le second volume), est une des formes prises par l'écriture araméenne au cours de son évolution.

Issue des écritures cananéennes, l'écriture araméenne nous apparaît d'abord au VIIIe s. sur les stèles de ZKR près de Alep et de Hadad à Zenğirli, et en marge de tablettes cunéiformes. Nous pouvons suivre son évolution jusqu'au Ve s. grâce à la stèle de Nerab (VIIe s.), la stèle de Teima (VIe s.), les papyri d'Éléphantine (Ve s.). Le tableau suivant permet de se faire une idée de cette évolution.

| Héb. | Hadad | Teima | Éléph. | Héb. | Hadad | Teima | Éléph. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| א | | | | ל | | | |
| ב | | | | מ | | | |
| ג | | | | נ | | | |
| ד | | | | ס | | | |
| ה | | | | ע | | | |
| ו | | | | פ | | | |
| ז | | | | צ | | | |
| ח | | | | ק | | | |
| ט | | | | ר | | | |
| י | | | | ש | | | |
| כ | | | | ת | | | |

La rareté de textes du IVe et du IIIe s. nous empêche de savoir ce que devint l'écriture araméenne à la fin de l'époque perse

et sous les Séleucides. Quand de nouveau nous avons des documents, dans le courant du IIe s., nous constatons que des écritures locales se sont constituées. L'écriture nabatéenne est une de ces écritures locales.

Telle qu'elle apparaît pour la première fois sur les inscriptions archaïques de Pétra l'écriture nabatéenne est extrêmement évoluée par rapport aux écritures les plus cursives du ve siècle. Il est parfois difficile de trouver des intermédiaires entre les formes nabatéennes et les formes anciennes, car les textes de transition font défaut. Il existe bien un certain nombre de petits graffites du Ḥiǧâz, les uns assez anciens (peut-être du ve s.): *Corpus*, 117, 118. Jaussen, 127, 336, 342, 390; les autres plus récents (IIIe ou IIe s.?) *Corpus*, 114, 115, 116, 120, Jaussen, 223, 334, 337, mais les formes de lettres qu'ils fournissent apprennent peu de chose, si ce n'est que l'écriture araméenne avait subi dans le Ḥiǧâz une évolution analogue à celle qu'on observe dans le reste du domaine araméen.

L'écriture nabatéenne s'est transformée assez rapidement pour aboutir à l'écriture arabe. Cette évolution, fort intéressante, a été étudiée notamment par Lidzbarski, *Handbuch*, p. 194-197, Tafel. XLV; Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 23, *Sinaït. Inschr.*, pl. 38-39 a donné des tableaux de formes très intéressants, voir aussi Ph. Berger, *Histoire de l'Écriture*, pp. 271-295 et l'*Encyclopédie de l'Islam*, art. *Arabe*. — Comme le remarque Lidzbarski, p. 195, l'évolution ne s'est pas produite partout avec la même rapidité; tandis que dans le Ḥiǧâz elle a été très prompte, dans le Ḥaurân, voire au Sinaï, on trouve au contraire des textes récents d'écriture relativement archaïque. — La plupart des textes du Sinaï et les textes récents du Ḥiǧâz marquent le terme extrême de l'évolution, qu'on voit achevée sur les inscriptions arabes de en-Nemâra (328 après J.-C.), de Zebed (512), de Ḥarran (568) et de Umm ež-Žemâl (VIe s.: voir Littmann, *ZS*, VII, p. 197-204).

J'ai dressé un tableau qui montre l'évolution de chacun des signes de l'écriture nabatéenne, en indiquant la provenance de chacune des formes. A droite figurent à titre de comparaison les formes de l'inscription arabe de Zebed, celles de l'inscription de Ḥarran, parfois celles de l'écriture *coufique* et celles de l'écriture *nasḫi*.

Abréviations: Ḥa. = Ḥaurân; Ḥe. = Hégra; Pé. = Pétra; Si. ou Sin. = Sinaï

| | Nabatéen. | Arabe. |
|---|---|---|
| א | Ḥa. 162, Si. 1225, Ḥé. 197, Sin. 851, Sin. 516 | Zebed |
| א f. | Pé. 349, Ḥé. 197, Ḥé. 201, Ḥé. 214, Ḥa. 160 | |
| ב | Si. 1926, Pé. 349, Ḥé. 206, Pé. 350, Sin. 2246, En-Nemâra 1 4 (in., int.) | Zebed |
| ב f. | Ḥé. 209, En-Nemâra | Nasḫi |
| ג | Ḥé. 212, Si. 980 | Zebed |
| ד | Si. 559 | Ḥarran |
| ה | Pé. 349, Si. Passim, Si. 686, Si. 855 | Nasḫi; Coufique |
| ה f. | Ḥa 162, Ḥé. 208, Ḥé. 198, Si. 1374, En-Nemâra | Nasḫi |
| ו | Si. 918 | Zebed |
| ז | | Nasḫi |
| ח | Pé. 349, Ḥé. 221, Si. Passim, Si. 1293, Si. 639 | Ḥarran |
| ט | | Ḥarran |
| י | En-Nemâra (méd.), En-Nemâra (in.) | Ḥarran |
| י f. | Pé. 349, Sin. Passim, En-Nemâra, Si. 1381 | Nasḫi |
| כ | Pé. 349, Ḥé. 209, Si. 1889, Si. 1358 | Nasḫi |
| ך f. | Pé. 349, Si. 964 | Nasḫi |
| ל | Pé. 349, En-Nemâra 12 = lam + alif | Zebed; Zebed |
| ל f. | | Nasḫi |
| מ | Ḥé. 207, Si. 2914, Si. 1378, Ḥa. J 392, Ḥé. 333 | Zebed |
| ם f. | Si. 1204 | Ḥarran; Nasḫi |

נ — Ḥé. 202, En-Nemâra — Zebed
ן f. — Si. 963, En-Nemâra — Nasḫi
ס — Pé. 349, Pé. 350, Ḥé. 220, Ḥé. 224
ע — Si. 2080, En-Nemâra in., Si. 1254 m., En-Nemâra 14 m., En-Nemâra 14 f. — Zebed; Nasḫi in., m., f.
פ — Si. 1363, En-Nemâra — Nasḫi
ף f. — Nasḫi
צ — Ḥé. 204, Si. 1477 — Nasḫi (final)
ק — Pé. 349, Si. 931, En-Nemâra — Zebed
ר — Si. 991 — Zebed
ש — En-Nemâra 15 — Zebed
ת — Ḥé. J 17, En-Nemâra 15, 13 — Zebed

Je n'ai donné qu'une référence pour chaque forme, celle qui m'a paru la plus caractéristique. Pour les formes très fréquentes, je n'ai donné aucune référence. On voudra bien se reporter, pour plus de détails aux tableaux d'Euting et à celui de Lidzbarski, *Handbuch*, Taf. XLV.

Revoyons pour chaque lettre la marche de l'évolution :

א. La forme la plus archaïque, très voisine de celle de l'hébreu carré, se rencontre sur un texte du Ḥaurân : *Corpus*, 162 et au Sinaï. Puis l'écriture devenant cursive, le triangle se change en un ovale ; la barre latérale, ou bien traverse cet ovale : ; ou bien remonte vers le haut : ; ce sont là les deux formes les plus habituelles. L'ovale devient ensuite de plus en plus petit, tandis que la barre s'allonge et se redresse, c'est la forme : ; celle du Sinaï et d'en-Nemâra. Enfin la petite boucle disparaît, et la barre seule subsiste (Sinaï, 851, 516) : | ; c'est la forme que conservera l'écriture arabe.

A côté de cette forme, il en a existé une autre, plus proche



encore de l'hébreu carré, où les côtés du triangle sont remplacés par des lignes courbes : . Dans l'inscription archaïque de Pétra, *Corpus*, 349, cette forme sert pour l'intérieur du mot aussi bien que pour la finale. Dans l'inscription de Ḥalasa, la lettre est plus raide : . Par la suite cette forme est réservée à la finale. Mais elle a toujours été une lettre ornementale, d'usage facultatif, et les textes peu soignés, comme les graffites du Sinaï, l'ignorent complètement.

ב. On trouve à Pétra, à Hegra, au Sinaï des formes presque semblables aux formes anciennes de l'araméen. Puis la tête de la lettre disparaît, et il reste une simple barre, qui s'incurve vers la gauche pour se lier à la lettre suivante. Enfin la liaison s'effectue aussi à droite (Sinaï, 2246 : et en-Nemâra), et l'on a exactement la forme de l'écriture arabe.

Il existe une forme finale, qui est semblable à la forme médiale avec la barre inférieure prolongée. Elle évolue comme la forme médiale : la tête disparaît, la barre seule subsiste avec un petit crochet à droite (en-Nemâra) ce qui est déjà la forme arabe.

ג. La forme habituelle du nabatéen diffère très peu de celle des papyri d'Éléphantine : la barre de gauche, au lieu de partir de l'extrémité supérieure de la barre de droite, part de son milieu. L'évolution se fait de la manière suivante : le point d'attache de la barre de gauche descend de plus en plus, et elle tend à devenir horizontale (*Corpus*, 212, Hegra) ; puis elle finit par rejoindre l'extrémité inférieure de la barre de droite (Sinaï 980). Le ج arabe est dès lors constitué.

ד. La forme habituelle du nabatéen est identique à celle de l'araméen ancien. Puis la tête de la lettre s'aplatit, et l'on aboutit, par une légère inclinaison à droite, à la forme de l'inscription arabe de Ḥarran (568 de notre ère) qui annonce le د de l'écriture nasḫi.

ה. Le nabatéen a, en général, une forme exactement semblable à celle de l'araméen ancien. C'est sur les graffites du Sinaï et les inscriptions tardives du Ḥiǧâz (J. 17) que la forme commence à s'altérer, et cela de deux façons différentes : tantôt la barre supérieure et la barre de gauche tendent à devenir parallèles : ; tantôt au contraire la barre de gauche tend à partir de l'extrémité de la barre supérieure (Sinaï, 686) et la lettre se ferme (Sinaï, 855), peut-être sous l'influence de la forme

finale. C'est de ces formes fermées que sont sorties les formes cursives de l'écriture nasḫi.

Il existe une forme finale. Elle s'amorce sur l'inscription *Corpus*, 162, du Ḥaurân et sur certains textes de Hegra : le bas des deux barres tend à s'incurver. Puis la boucle se ferme complètement, et par l'intermédiaire de certaines formes sinaïtiques (Sin., 1511, 1374) la lettre aboutit aux formes finales de l'écriture nasḫi.

ו. La tête de la lettre, déjà incurvée sur les papyri d'Éléphantine, s'est fermée en nabatéen, et est devenue une boucle. Seule l'inscription de Ḥalasa a encore des formes sans boucle. La lettre est rarement liée à gauche. Elle est identique au ٩, 9 de l'inscription de Zebed.

ז. C'est une barre, rigoureusement droite, semblable à la lettre que présentent les papyri d'Éléphantine. Elle se lie rarement à gauche. L'écriture nasḫi a la même forme, un peu incurvée, simplement.

ח. Le nabatéen a une forme semblable à celle de l'araméen ancien. Puis le haut du jambage de gauche disparaît : une ligne, d'abord coudée à angle droit, puis droite, part du milieu du jambage de droite. La lettre est alors semblable au ג. Elle évolue comme lui, et les deux lettres se confondent dans l'écriture arabe.

ט. Cette lettre est en nabatéen à peu près la même que sur les papyri d'Éléphantine. La boucle est seulement plus allongée, et les graveurs affectent de donner à la lettre de grandes dimensions. L'inscription arabe de Ḥarrân et l'écriture arabe, coufique et nesḫi, ont un ט identique.

י. Les papyri d'Éléphantine ont une forme ⋌. Sur l'inscription de Ḥalasa, on a une forme ʌ. En devenant plus cursive cette forme a produit la forme habituelle du nabatéen : ʃ, généralement liée à gauche. Puis la courbe s'atténue ; la lettre devient presque une barre (inscription de en-Nemâra), et l'on aboutit ainsi à la forme de l'écriture arabe.

Il existe une forme finale. Elle ne se distingue d'abord de la forme médiale que par une branche inférieure plus longue et qui tombe verticalement. Puis cette branche s'incurve vers la droite, et c'est la forme habituelle du nabatéen. Le sinaïtique et les autres inscriptions tardives (en-Nemâra, J. 17, J. 392



par exemple) ont des formes plus simples qui sont parfois identiques à celles qu'adoptera l'écriture arabe (notamment Sinaï, 1381).

כ. Les papyri d'Éléphantine avaient une forme Y. La hampe s'est incurvée et la tête arrondie ; on a donc eu en nabatéen une forme ג. La tête au lieu de s'amoindrir et de disparaître comme dans d'autres lettres, s'est au contraire agrandie et ornée d'un crochet, qui est allé en se développant (voir notamment Sinaï, 1358), de sorte que la lettre est arrivée peu à peu à la forme qu'elle a en arabe.

La forme finale qui avait d'abord gardé la hampe droite, l'a ensuite incurvée, et s'est rapprochée de la forme médiale.

ל. Le nabatéen a une forme voisine de celle de l'araméen ancien (sauf un retour vers la gauche de la partie inférieure de la lettre) et identique à celle de l'hébreu carré. Puis la boucle inférieure a disparu et la lettre a pris la forme qu'elle a gardée dans l'écriture arabe. — Il existe une forme finale qui a plus longtemps gardé la boucle inférieure.

A propos du ל mentionnons l'existence sur l'inscription de en-Nemâra l. 2 de la ligature appelée par les Arabes lam-alif, et qui est constituée, comme l'a montré M. Dussaud, *Mission*, p. 322, d'un ל posé sur un א nabatéen de basse époque.

מ. La forme habituelle du nabatéen est assez loin de celle de l'araméen ancien ; par contre elle est presque identique à celle de l'hébreu carré. Elle a tendu ensuite à se fermer complètement, et se trouve réduite à un cercle sur les textes tardifs. C'est la forme que présentera l'inscription de Zebed, et que conservera l'écriture arabe. — La forme finale, plus grande, est aussi fermée plus tôt que la forme médiale. Sur un texte du Sinaï (1204), la lettre semble pourvue de l'appendice qui caractérisera le מ final de l'écriture arabe.

נ. La barre à peine ondulée qu'est déjà cette lettre sur les papyri d'Éléphantine est devenue en nabatéen rigoureusement droite. Elle se lie à gauche. Puis elle devient de plus en plus courte et se lie également à droite (en-Nemâra). Dès lors elle est identique à la forme que l'on trouve sur l'inscription de Zebed et dans l'écriture coufique. — La forme finale est plus longue, et tend à s'incurver sur les textes récents. C'est là probablement l'origine du ن final de l'écriture nasḫi.

ס. La lettre nabatéenne est très loin de la forme de l'araméen ancien ; elle est au contraire analogue à celle de l'hébreu carré. Cette lettre ne figure pas dans l'écriture arabe. Dans la stèle de en-Nemâra, on ne la rencontre pas.

ע. Le jambage droit de la lettre, telle qu'elle figure sur les papyri d'Éléphantine, a été prolongé en nabatéen, et l'on a abouti à une forme analogue à celle de l'écriture hébraïque. Sur les textes tardifs, et notamment sur l'inscription de en-Nemâra, on peut suivre l'évolution qui a produit les formes de l'écriture arabe.

פ. La boucle de la lettre ouverte en araméen ancien, tend à se fermer en nabatéen, et la queue se coude en angle droit. Sur l'inscription de en-Nemâra la forme de la lettre est absolument celle de l'écriture arabe coufique. La forme finale a seulement la queue plus allongée.

צ. La lettre a gardé en nabatéen à peu près la même forme qu'en araméen ancien. Mais déjà sur les textes de Hegra la boucle se ferme, et la lettre prend la forme qu'elle a gardée dans l'écriture arabe.

ק. La forme de la lettre est presque la même que sur les papyri d'Éléphantine. Au Sinaï et sur l'inscription de en-Nemâra la hampe diminue de longueur, et part du bas de la boucle. C'est une étape vers la forme sans hampe que fournit l'inscription arabe de Zebed.

ר. La lettre nabatéenne est semblable à celle des papyri d'Éléphantine, mais la hampe est plus droite. Des formes à hampe incurvée, et sans tête (notamment Sinaï, 991) ont abouti à la forme habituelle de l'écriture arabe.

ש. La lettre nabatéenne a son jambage de gauche vertical, et les deux autres viennent s'y insérer. On voit par la forme que présente l'inscription de en-Nemâra, comment la lettre arabe a pu se former : les deux autres jambages se sont eux aussi redressés, et tous trois se sont insérés dans une base horizontale.

ת. La lettre nabatéenne est encore à peu près celle de l'araméen ancien. Mais on ne sait guère comment la lettre arabe a pu en provenir et les explications données jusqu'à présent sont loin d'être convaincantes. Tant que nous ne connaîtrons pas de formes de transition, il sera difficile de relier le ת de l'inscription de en-Nemâra et celui de l'inscription arabe de Zebed.



On voit par ce qui précède quelle a été l'évolution de l'écriture nabatéenne. Au fur et à mesure qu'elle devenait plus cursive, la forme des lettres se modifiait et plusieurs devenaient semblables entre elles : le ב, le י et le נ, le נ et ח, le פ et le ק. Ce sera le gros défaut de l'écriture arabe, défaut qui nécessitera l'emploi des points diacritiques. Ce moyen de différenciation semble n'avoir pas avoir été inconnu aux Nabatéens, car on trouve quelquefois un point sur le ר pour le distinguer du ד, notamment dans Jaussen 181 et 321.

Un autre caractère essentiel de l'évolution de l'écriture nabatéenne, c'est le grand nombre de ligatures qui deviennent avec le temps de plus en plus nombreuses. Cela suppose un grand emploi de l'écriture, et peut-être l'habitude d'écrire verticalement, dans le creux de la main. Sur l'inscription archaïque de Pétra, *Corpus*, 349 et sur l'inscription de Ḥalasa presque toutes les lettres sont indépendantes : sur l'inscription de en-Nemâra, presque toutes sont liées. Les lettres, qui plus tard dans l'écriture arabe ne se lieront pas à gauche : ר ז ו ד א, sont déjà rarement liées à gauche dans l'écriture nabatéenne. — En résumé par la forme des lettres, par l'aspect cursif de l'écriture et les confusions entre les différentes lettres, par les ligatures, l'écriture nabatéenne présente déjà les caractéristiques essentielles de l'écriture arabe.

## CHIFFRES

Les chiffres numériques employés par les Nabatéens sont les suivants, au nombre de six :

| : unité ; X(⊁) : 4 ; ʕ : 5 ; ⌒ : 10 ; 3 : 20 ; 9 : 100. Ils sont employés additivement :

Exemple : |||ʕ⌒ : 18 ; |ʕ⌒3 : 36 ; |ʕ33 : 46. Un seul exemple d'emploi multiplicatif, sur l'inscription de Dmêr, *Corpus* 16 : ʕ9X : 405.

L'origine de ces signes est en général assez difficile à établir.

Les uns, tels que 4 et 5, pourraient être récents, tandis que les autres sont déjà connus en phénicien.

L'emploi d'une barre pour désigner l'unité remonte certainement à une haute antiquité : on retrouve cet usage aussi bien

dans les textes suméro-babyloniens que sur les tablettes crétoises.

Le signe pour 4 paraît au contraire tout récent. LIDZBARSKI, *Handbuch*, p. 139, l'explique par la disposition en croix des quatre barres d'unité : ⋊. L'emploi de IIII pour écrire 4 se retrouve encore sporadiquement en nabatéen.

Pour 5, on trouve sur une brique assyrienne (CIS II 17) datée de — 680 le signe ٧, qui est évidemment l'origine du palmyrénien У. La forme nabatéenne ʕ est au contraire difficile à expliquer. LIDZBARSKI, *ibid.*, veut dériver cette forme de la forme archaïque. Il vaudrait peut-être mieux penser, comme pour 4, à une combinaison récente de barres d'unités, mais laquelle ?

Le signe pour 10 reproduit exactement le signe phénicien ⌐, ⌒, ⌒.

Le signe pour 20 dérive également d'un signe phénicien ⌶, par les intermédiaires H et 3.

Pour 100, la question est moins claire. Tandis que le signe palmyrénien ⊃ semble dériver directement du phénicien ⊤, le signe nabatéen paraît provenir d'une autre forme phénicienne I°. L'emploi multiplicatif de l'inscription de Dmêr n'a rien d'étonnant, car on trouve en phénicien I°I pour écrire 100, ⊤II pour écrire 200 en araméen : l'écriture des centaines semble toujours avoir été multiplicative.

---

# LA PHONÉTIQUE

L'étude de la phonétique nabatéenne est particulièrement difficile : d'une part l'écriture nabatéenne (comme l'ancienne écriture araméenne, et l'écriture cananéenne), ne note pas les voyelles, à l'exception des voyelles longues ī et ū ; et d'autre part la notation des consonnes est elle-même défectueuse : les géminations ne sont pas indiquées, et aucune distinction n'est faite entre les occlusives restées occlusives, et celles qui sont devenues spirantes.

La rareté des inscriptions bilingues gréco-nabatéennes (1), le petit nombre des témoignages littéraires sur les noms propres ne permettent de suppléer que dans une faible mesure aux insuffisances de la graphie habituelle.

## I. — LE CONSONANTISME.

*a*) *Les Occlusives.* — Le nabatéen possède une série de phonèmes notés par l'écriture ב, פ ; ד, ת, ט ; ג, כ, ק. Que représente cette notation ?

Les caractères nabatéens ט et ק sont transcrits sur les bilingues par les occlusives simples du grec τ et κ et réciproquement grec τ, κ sont transcrits par nabatéen ט, ק : טננו est transcrit

(1) Voici une liste des inscriptions bilingues gréco-nabatéennes :
*Corpus* : 162, 164, 190 (LITT 38, R 1096), 192 (LITT 41, R 1097), 489, Sinaït. 973, 1032, 1044, 1194, 1195, 1197, 1497, 1753, 2258.
LITTMANN : 10 R 2041, 31 R 1095, 92 R 1094, 101 R 2117, 102 R 1091, 103 R 1092, 105 R 1093.
JAUSSEN : 392 R 1284.
*R. E. S.* : 2021.

Τανενου L 105 R 1093, אלמבקרו Αλμοβακκερου 1194. Réciproquement Καισαρ est transcrit קיסר $170_2$, 962 ; Κλαυδιος קלודים $170_1$, Αριστινος ארסטינם J 301 (Il est vrai qu'on trouve הפסתיון pour transcrire 'Ηφαιστίων $201_2$, voir ci-dessous). — D'autre part ט et ק nabatéens sont devenus par l'évolution de l'écriture ط et ق, c'est-à-dire qu'ils ont servi à noter arabe *ṭ* et *q*. Il faut donc conclure : 1° des transcriptions grecques que ט et ק sont des occlusives sourdes ; 2° de la transcription arabe que ces occlusives sourdes sont des emphatiques. Rien ne paraît empêcher de les considérer comme identiques à arabe ط et ق et de les transcrire par *ṭ* et *q*.

Les caractères nabatéens פ, ת, כ sont transcrits par les occlusives aspirées du grec φ, θ, χ. Par exemple פהרו est transcrit Φερου R 1097, [ו]תימ Θαι[μ]ου L 72 R 1094, מעיתו Μοειθου L 31 R 1095 (Nous verrons plus loin le cas du ת- final). — La notation de -ת- par -τ- dans la transcription de חרתת par 'Αρέτας est sans doute due à une étymologie populaire : ἀρετή. — כלבו est transcrit Χαλβου 2258, מלכו Μαλιχος (*passim*). — Inversement les aspirées du grec φ, (θ), χ sont transcrites en nabatéen par les caractères פ, (ת), כ : Ευφρονιος est transcrit אופרנם $214_2$, Νικομαχος ניקמכם 306. — Mais nabatéen פ ne transcrit pas seulement grec φ : la transcription de grec π simple ou redoublé, est toujours פ : 'Απολλωνιος est transcrit אפלונים 446, ὕπαρχος est transcrit הפרכא (*passim*) Αγριππας הגרפם L 102 R 1091, Δαμάσιππος דמספם 234.

D'autre part פ, ת, כ sont devenus par l'évolution de l'écriture ف, ت, ك, c'est-à-dire qu'ils ont servi à noter arabe *f*, *t*, *k*.

Ces faits sont difficiles à interpréter. Que פ ait servi à transcrire grec π (sans qu'on ait eu besoin d'inventer un caractère spécial ou un signe diacritique), que ת et כ aient servi à noter arabe *t*, *k*, cela laisse supposer qu'en nabatéen, ils servaient aussi à noter au moins dans certains cas les occlusives sourdes *p*, *t*, *k*. Mais d'autre part il est impossible de ne pas tenir compte du fait que פ ait servi à noter arabe *f*, et que פ, ת, כ soient transcrits par grec φ, θ, χ (et vice-versa), qui, à l'époque des inscriptions nabatéennes, ne sont plus seulement des occlusives sourdes aspirées $p^h$, $t^h$, $k^h$, mais sont probablement déjà



devenues des spirantes sourdes *p*, *t*, *k* (Voir Brugmann, *Griech. Grammatik*, p. 123). On est donc obligé de conclure que nabatéen פ, ת, כ représentent, tantôt des occlusives sourdes, tantôt des spirantes sourdes. En araméen biblique et en syriaque, la tradition nous apprend que פ, ת, כ représentaient des occlusives à l'initiale absolue et le plus souvent derrière consonne, des spirantes derrière voyelle. Il est impossible de dire s'il en était de même en nabatéen : un fait tel que הפסתיון $201_2$ transcrivant 'Ηφαιστίων est insuffisant pour motiver une décision.

Les caractères nabatéens ב, ד, ג sont transcrits par les anciennes occlusives sonores grecques β, δ, γ ex. : עבדת transcrit par Οβοδας *passim ;* גדימת transcrit Γαδιμαθου L 41 R 1097, etc. D'autre part ב, ד, ג nabatéens sont devenus par l'évolution de l'écriture ب, د, ج, c'est-à-dire qu'ils ont servi à noter arabe *b*, *d*, *g* (passé ultérieurement à *ǧ* (¹)). La question est la même que pour les sourdes : que ב, ד, ג aient servi à noter arabe *b*, *d*, *g* prouve que, dans certains cas au moins, ils représentaient de véritables occlusives sonores, mais qu'ils soient transcrits par les anciennes occlusives grecques β, δ, γ, qui à cette époque tendent à devenir spirantes (Brugmann, *Griesch. Gramm.*, p. 128), fait supposer que dans d'autres cas ils représentaient des spirantes sonores *b*, *d*, *g*, Plus encore que pour פ, ת, כ, il est impossible de dire quand ב, ד, ג notent des occlusives en nabatéen, et quand ils notent des spirantes. L'occlusive glottale ' (א) sera étudiée plus loin, p. 45.

Comme dans le reste de l'araméen, le ת- final tombe en nabatéen à l'état absolu des noms communs féminins (ou assimilés) à terminaison *-t*. Quand la voyelle précédente est un *-ă*, elle s'allonge, et passe à *-ā* noté par la *mater lectionis* ה. — Mais quand le nom en *-t* est à l'état construit, c'est-à-dire quand

(¹) Littmann, *Nab. Insc.*, p. xxv croit trouver une trace ancienne du passage de *g* à *ǧ* en arabe dans le nom propre Ραξελ (P. E. 336) = راجل. D'une façon générale, le ج arabe est rendu en nabatéen par ג, transcrit par grec γ (Voir les exemples réunis par Moritz, *Sinaikult*, p. 21). Cela suppose une prononciation non prépalatale du ج : *g* ou *g*.

il est lié phonétiquement au mot suivant, le ה final est conservé. Par exemple :

et. abs. חטיאה, חרה, דכירה, אוגרו etc.

et. const. אלהת, מלכת, שנת etc.

Mais cela n'est vrai que pour les noms communs ; il existe un nombre important de noms propres masculins, et même féminins, qui en nabatéen sont toujours terminés en ת-, et ne perdent jamais ce ת-. Par exemple les noms royaux חרתת, עבדת, le nom de la déesse אלת, etc.

Ce ת est transcrit en grec de trois manières différentes :

1° Il n'est pas rendu : on trouve chez les historiens grecs, Polybe notamment, les transcriptions ; Ἀρέτας gén. Ἀρέτα, Ὀβόδας gén. Ὀβόδα, qui semblent reproduire de plus anciennes transcriptions devenues traditionnelles.

2° Il est rendu par -θο-. Par exemple ארינת est transcrit par Οδαιναθος 162, מליכת par Μαλειχαθου 164, גדימת par Γαδιμαθου L 41 R 1097.

3° Dans un seul exemple, on le trouve rendu par -τ- ; חמרת transcrit par χαμρατη 152.

La première transcription, celle en -ας (gén. -α) suppose qu'à une certaine époque les noms propres en ת- ont été traités phonétiquement comme les noms communs, que le -*t* est tombé, et que l'-*ă*- est devenu -*ā*. Autrement dit ces noms propres étaient anciennement fléchis à la manière araméenne.

La seconde transcription, celle en -θος (gén. -θου) paraît plus récente. Le ת- est conservé avec sa transcription normale sans doute parce qu'il était protégé par une voyelle suivante. Autrement dit un nombre important de ces noms propres auraient été fléchis à la manière arabe.

Quant à la troisième transcription, elle est vraiment singulière, et difficile à interpréter : on attendrait -θη. Il faut peut-être penser à une dissimilation entre aspirées ou bien voir là une influence de l'arabe, où les occlusives ne sont pas altérées. Littmann, *Nab. Ins.*, p. xxv cite les noms propres Γαυτος (à côté de Αυθος), Μογιτος (à côté de Μοειθος), Οβαισατος (à côté de Οβαισαθος), Οδαινατος (à côté de Οδαιναθος) qui présentent la même particularité : la conservation du -*t*-.

On ne connaît dans les inscriptions nabatéennes qu'un seul



exemple d'assimilation d'occlusives : le nom propre גדטב est transcrit Καττα6ος 489 : la sonore ד a été assimilée à l'occlusive sourde emphatique suivante, puis le groupe a réagi sur la sonore initiale : **gadṭāb* > **gaṭṭāb* > *qaṭṭāb* (comp. ar. *qatala* : heb. *qāṭal*).

Un exemple de dissimilation d'emphase serait fourni par כשיטו R 530 (?), qui est peut-être un diminutif de קשטו. Voir Littmann, *Nab. Insc.*, p. xxv.

Un exemple de métathèse est fourni par אפכלא $198_8$ = accad. *apkallu*, en face de אכפלא 969, 2188, 2660, etc.

L'absence de métathèse du -ת- et de la sifflante qui le suit dans des formes de réfléchis comme יתובן, יתשנא (mais on trouve יוחכן J $5_6$), alors que la métathèse est dans ce cas un phénomène araméen commun, semble plutôt d'ordre morphologique que phonétique (Voir Verbe).

*b*) *Les Spirantes*. — Le nabatéen ayant emprunté à l'arabe des noms communs, et un grand nombre de noms propres, la spirante labiale *f* de l'arabe se retrouve en nabatéen, notée פ et, comme en arabe elle est susceptible d'être redoublée : ex. חפל[ו] transcrit Υφφαλ[ος] L 92 R 1094.

On trouve trois fois זי pronom relatif sur l'inscription de Rabbel *Corpus*, 349 et deux fois sur l'inscription de Ḥalasa ; d'autre part זי existe à côté de די sur l'inscription Dalman 90 R 1432, alors que tous les autres textes nabatéens ne connaissent que די ; זנה se rencontre une seule fois sur l'inscription de Ḥalasa, tous les autres textes nabatéens ayant דנה. On trouve aussi une seule fois זכיר sur un graffite du Ḥiġâz J 290, tandis que partout ailleurs on trouve דכיר. Il s'agit de la conservation d'une graphie ancienne, peut-être par simple souci d'archaïsme : les premiers textes araméens rendent les spirantes interdentales **ṯ*, **ḏ*, **ẓ̣* du sémitique par ש, ז et צ (peut-être sous l'influence du cananéen). Dès l'araméen d'Égypte une autre notation apparaît : **ṯ* et **ẓ̣* sont rendus par ת et ט en toute position ; **ḏ* est rendu par ד, mais il y a un certain nombre d'exemples où il est encore rendu par ז *à l'initiale*, notamment dans des mots très usités comme זי, זא, זנה, זך, זהב. Voir

à ce sujet Leander, *Laut-und Formenlahre des ægyptisch-aramäischen*, pp. 7-9. Les textes postérieurs n'ont en général pas gardé (sauf le mandéen) cette notation qui semble plutôt un fait d'orthographe, et ils ne connaissent en toute position que ח, ד, ט qui se confondent avec ח, ז, ט représentant sémitique **ḫ*, **ḏ*, **ṭ*. Voir Brockelmann, *Grundriss*, p. 134. C'est donc un fait intéressant que le nabatéen ait conservé (quoique sporadiquement et dans des textes archaïques) une graphie que l'araméen biblique ne connaît déjà plus. (Voir à ce sujet H. Rowley, *The Aramaic of the old Testament*, pp. 16 à 30.)

Les exemples manquent pour établir avec précision quel était le traitement de la spirante emphatique **ḍ* du sémitique en nabatéen. On a un traitement ʿ dans ארעא « *la terre* » 964 < *ʾ*arḍ* et c'est le traitement habituel de l'araméen biblique et des Targums. Par contre dans les mots empruntés à l'arabe, on a un traitement צ : d'une racine arabe فض a été tirée la forme réfléchie יתפצץ : $350_8$ ; فراض est transcrit par פרצו *Sin.* 887, 981 ; ضريح par צריחא 350, etc. (voir Lexique) ; رَضوَا par רצוא 208, J 294 ; *Sin.* 1178. C'est la graphie que présentait primitivement l'arabe, le point diacritique sur le ص étant une addition postérieure.

Nous savons par la comparaison de l'hébreu et du sud-arabique que le sémitique commun a possédé 4 sons sifflants : **s*, **ṣ* (emphatique), **ś* (peut-être mouillé ?), **š* (chuintant). — L'araméen a, au cours de son histoire, tendu à confondre le **ś* noté שׂ et le **s* noté ס. C'est un phénomène qui commence à se produire en araméen biblique, où il y a hésitation entre שׂ et ס (Rowley, *The Aramaic of the old Testament*, pp. 33 à 37). Dans les dialectes attestés postérieurement, en syriaque par exemple **ś* est passé partout à *s*.

En arabe une autre transformation s'est produite. On en voit le début en sud-arabique où **ś* semble être devenu *š* (noté 𐩦), tandis que **š* devenait *ś* (noté 𐩪) — **s* (noté 𐩯) étant conservé tel quel. — En arabe du Nord, l'évolution a été poussée plus loin : **ś* est devenue **š* (noté ش) comme en sud-arabique, mais **š* (sans doute en passant par le stade *ś*) est devenu *s*. Il est



donc arrivé que *s* issu de **š* et **s* ancien se sont confondus, et ont été notés par le seul caractère س, tandis que l'ancien **ś* était noté ش c'est-à-dire la même chose puisque les points diacritiques sont une innovation postérieure.

Les faits nabatéens portent la trace de la phonétique arabe plus que de la phonétique araméenne. Le **ś* ne semble pas passer à *s*, à en juger par les graphies עשר « dix », עשרין « vingt », שירא (comp. ar. شَيَّاد ; héb. שִׂיר), שיעאל (comp. ar. شاع), — mais les exemples ne sont pas assez nombreux pour asseoir une certitude. De plus ces graphies sont ambiguës, et peuvent recouvrir à volonté, par exemple *ʿśr* ou *ʿšr* (arabe عَشَر).

Si le maintien de **ś* est douteux, d'autre part les textes hésitent entre *s* et *š*. Tantôt un **s* ancien est écrit ש, exemples : משגדא R 1096 à côté de la forme correcte מסגדא *passim*, פשל L 18 R 2030 à côté de פסל, tantôt un. **š* ancien est écrit ס, exemple נפסא L 34 R 2059 à côté de נפשא *passim*. Dans les transcriptions nabatéennes de noms propres arabes, le ש nabatéen transcrit indifféremment س ou ش : אושו $163_1$, $173_2$, etc., transcrit ar. أَوْس, קישו 249, transcrit ar. قَيْس, שערו 231, 253, etc., transcrit ar. سَعْد, tandis que חושבו 199, transcrit حَوْشَب. Il en est de même pour les noms communs empruntés : نَسِيب « *parent* » est transcrit נשיב $209_1$, comme شِلْو « membre » est transcrit שלו $198_6$ (Comp. Brockelmann, *Grundriss*, p. 130). — On trouve même de racine شرق le nom propre סרפיו 1663, 1946, etc. à côté de שרפיו 1275, 1584, etc. et de racine شمج, le nom propre סמגיו 804*, 3029 (voir Moritz, *Sinaikult*, p. 21). — Pour que le ש nabatéen puisse transcrire à la fois *s* et *š*, il faut que le **š* ait tendu en nabatéen, comme en arabe, et sous l'influence de l'arabe, probablement, à passer à *s*. Quant au doublet שרפיו/סרפיו pour transcrire un nom propre d'origine arabe شرق, il prouve que dans les dialectes arabes qui ont fourni des noms propres au nabatéen l'ancien **š* n'était pas encore passé à *š* puisqu'une transcription par ס était encore possible. — Ce double fait : confusion d'anciens **s*, *ś* et *š* sous une même notation ש, transcription d'ancien *š* par ס aussi bien que par ש, montre donc qu'au premier siècle de notre ère la mutation

des sifflantes : *ś > š, š > s n'était pas encore achevée dans certains dialectes arabes, et qu'il y régnait un trouble phonétique qui faisait qu'on distinguait mal les sons *s*, *ś* et *š*. Voir à ce sujet Brockelmann, *Grundriss*, p. 129 et 130.

Le sémitique possédait deux spirantes vélaires : **ḫ* et *ġ*. L'araméen comme le cananéen semble les avoir perdues de bonne heure : **ḫ* est passé à *ḥ* et *ġ* à ʿ, et ils se sont confondus avec les anciens **ḥ* et *ʿ. Les premiers textes de l'araméen n'en ont déjà plus aucune trace, et il en est de même en nabatéen. Dans les noms propres que le nabatéen a empruntés à l'arabe (qui a conservé *ḫ* et *ġ*), *ḫ* et *ġ* sont transcrits ח et ע c'est-à-dire *ḥ* et ʿ. Les bilingues n'enseignent pas si cette notation est traditionnelle ou phonétique. L'exemple חמרת = خَمْرَة transcrit Χαμρατη 162 avec un χ qui indique un ancien **ḫ* conservé est malheureusement isolé. La règle posée d'après les transcriptions grecques de noms propres, que *ḫ* et *ġ* sont restés χ et γ, sauf au voisinage d'une liquide (Littmann, *Nabat. Inscr.*, p. 19 et 56) ne peut donc être vérifiée.

*c*) *Les nasales et les liquides.* — L'ensemble du sémitique possède deux nasales *m* et *n* et deux liquides *r* et *l*. Ces phonèmes ont été en général conservés en araméen, et c'est dans certaines conditions seulement qu'ils ont été altérés.

En nabatéen le *m* et le *r* ne présentent aucune particularité : il suffira de noter l'alternance de *m* avec *b* (devant *n*) dans זבנין $186_3$ : « fois » à côté de זמנין $196_6$. Le *n* devant consonne est susceptible de s'assimiler à cette consonne, comme dans les autres dialectes araméens. C'est ainsi qu'on trouve -אחת $158_4$, $161_F$, $194_3$ < -אנחת ; יתפק $215_4$ (?) < יתנפק. Mais la tendance à l'assimilation est combattue par une autre très forte, la tendance à dissimiler une consonne géminée, *quelle que soit son origine*, en un groupe *n* + consonne. C'est ainsi que מדעם avec un ד géminé issu de *y* + *d* passe en nabatéen (comme en d'autres dialectes) à מנדעם $350^6$, avec un *n* qui n'est pas étymologique. Aussi les consonnes géminées issues de l'assimilation de *n* à une consonne suivante n'ont pas subsisté et se sont dissimilées en *n* + consonne, de sorte qu'on a l'illusion quand il n'y a pas doublet que l'assimilation ne s'est jamais faite.



Ex. : -אנחת très fréquent à côté de -אחת, ינפק impf. du causatif de racine נפק, *passim*, ינתן imparf. du thème simple de rac. נתן, $197_{3-6}$, $198_5$.

Un fait intéressant de la phonétique nabatéenne, c'est le passage de *n* à *l* et vice versa dans un certain nombre d'exemples : אנוש écrit אלוש $212_4$ ; נמילו 2409, 2831 et למינו 498*, 561 (à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une métathèse) ; צלם « statue » écrit צנמ J 159 (comp. ar. صنم), מלכו écrit מנכו $220_3$, $221_6$ J 20, $222_5$ J 37, $223_5$ J 26, J $38_{8-9}$ ; הנחלו écrit הנחנו $314D_1$ — et avec assimilation de *n* issu de *l* à la consonne suivante (à moins que ce ne soit une omission du graveur) בעלשמין écrit בעשמין $163_3$ — Il s'agit peut-être d'un fait dialectal arabe (voir Jaussen et Savignac, *Mission*, p. 158 n.).

*d*) *Les laryngales ʾ, h, ḥ et ʿ.* — Les laryngales du sémitique commun sont en général conservées en araméen ancien. Le nabatéen est dans le même cas : les laryngales, à part des faits particuliers, s'y maintiennent.

L'occlusive glottale ʾ a été la moins bien conservée ; à l'initiale, elle tombe dans le mot חד « un » (de אֲחַד : fait araméen commun). A l'intérieur du mot, elle tombe dans les noms propres terminés en -אלהי : אושלהי 1144, 1148, 1230, 2152 à côté de אושאלהי, והבלהי fréquent à côté de והבאלהי, עבדלהי R $837_A$ (?) à côté de עבדאלהי. Voir aussi Littmann, *Nab. Insc.*, p. xxv. — En fin de mot, elle est conservée généralement dans (נא)מרא, mais on trouve מרי J 17, J 257 avec passage de ʾ à *y* (?), et מר, J 59, J $392_6$, L 101 R 2117.

Dans les dialectes araméens attestés postérieurement le causatif en *h*- est remplacé par un causatif en ʾ-. Le nabatéen a conservé des traces du causatif en *h*- (voir *Verbe*). Il a également הן « si » là où d'autres dialectes ont אן.

Le *h* ne paraît pas altéré.

Le ע est au contraire sujet à divers accidents : *chute à l'intérieur du mot*, exemple : איתיבל $196_3$ au lieu de איתיבעל (à moins qu'il ne s'agisse du dieu בל et non בעל), שדאלהי 740, 1078 à

côté de שעראלהי, שראלבעלי, 1172, 1366 1772?; *passage à* ' *par dissimilation* ex. : אתרעתא 423 (peut-être de עתרעתא?); *métathèse :* שרעאלהי 1813 à côté de שעראלהי, ארעא $177_2$ R 808? à côté de אערא — et même ארא J 201 (comp. grec Ααρρα L 38 R 1096) par *assimilation* — הרעא « porte » $170_3$ à côté de hébreu שער.

Les transcriptions grecques ne rendent pas ces quatre phonèmes ; par exemple חרתת est transcrit Αρέτας.

*e*) *Les demi-voyelles w et y.* — En araméen, comme en hébreu, un *w* initial ne peut subsister et passe régulièrement à *y* (exception faite pour la conjonction ו et pour quelques mots isolés). Un trait caractéristique de la phonétique nabatéenne est le maintien du *w* initial dans quelques noms communs et dans beaucoup de noms propres, surtout dans les textes de Ḥégra, — évidemment sous l'influence de l'arabe — où le *w* initial est conservé. Exemples : וגרא « tombe rupestre » J $11_2$, J $12_7$ (< ar. وَجْر), ולד « fils » *passim* (mais comp. héb. וָלָד, jud. ar. וַלְדָא), et les noms propres tels que ואלו (ar. وَائِل), ודו (ar. وَدّ) et ceux en -והב comme והבאל $173_2$. והבאלהי *passim.*

Mais dans beaucoup d'autres cas le passage de *w* à *y* s'effectue normalement ; par exemple ילד est beaucoup plus fréquemment attesté que ולד.

## II. — Le Vocalisme.

*a*) *Les voyelles brèves.* — Aucune voyelle brève n'étant notée par l'écriture nabatéenne, c'est uniquement par les bilingues que nous pouvons en connaître quelques-unes — et seulement dans des noms propres empruntés à l'arabe, suspects par conséquent de représenter plutôt une prononciation arabe qu'une prononciation nabatéenne.

Le *ă* ne semble altéré en aucune position : on trouve Χαλβου transcrivant כלבו 2258, Χαμρατη transcrivant חמרת 162, Αλμοβακκερου transcrivant אלמבקרו 1194, etc.

Le *ĭ* est conservé sporadiquement par les transcriptions littéraires: Μαλιχος (*passim*) transcrivant מלכו ; il passe ensuite à *ĕ* : Αρετας (*passim*) transcrivant חרתת, Τανενου transcrivant טננו L 105 R 1093, Φερου transcrivant פהרו L 41 R 1097.



Le *ŭ* est conservé dans deux exemples : [Β]ουρεος 973 transcrivant בריאו (à côté de Βοραιος 2258) et Συλλαιος (*Josèphe* et *Strabon*) transcrivant שלי (à côté de Σολλεου L 41 R 1097); il passe partout ailleurs à *ŏ* : Οβοδας (*passim*) transcrivant עבדת, Οδαιναθος 162 transcrivant ארינת, Μοειθου L 31 R 1095 transcrivant מעיתו, Μοαιερου 164 transcrivant מעירו.

Remarquer la présence de voyelles brèves prothétiques (notées par -א), à l'initiale des mots אסרתגא (*passim*) transcrivant στρατηγός, et ארהומיא CIS $161_7$ traduisant Ῥωμαῖοι.

*b*) *Les voyelles longues.* — Dès l'araméen ancien, sur les papyri d'Éléphantine par exemple, les voyelles longues *ī*, *ē*, *ū*, *ō* et dans certains cas *ā* avaient été notées au moyen des consonnes י, ו, א, ה — (qu'on appellera plus tard *matres lectionis*). Voir Sachau, *Aram. Papyr.*, p. 261 —. Il en est de même en nabatéen : le *ī* est régulièrement noté par י ; des graphies comme סלען $211_5$ pour סלעין, דכירן 812, 1115 pour דכירין, עלמן 1841, 2160 pour עלמין, voire דכר J 237 pour דכיר, courantes en araméen d'Égypte, sont exceptionnelles en nabatéen. Le *ẹ̄* final est noté א comme en araméen biblique dans les formes telles que יאתא $217_2$, ישנא $205_8$, J $17_7$, etc. (l'araméen d'Égypte le note ה). Le *ū* est régulièrement noté ו ; des graphies comme מרכר 1280, 1312? מרכרין 2262 pour מרכור, מרכורין sont exceptionnelles. Le *ō* est noté de la même façon ex. אנוש, דכרון (voir plus bas, p. 48). Le *ā* n'est noté qu'en finale, et de deux façons : par ה, par exemple dans les états absolus féminin singulier (en réservant toutefois la possibilité que *h* note dans ce cas une ancienne prononciation *-ah*) et par א, par exemple dans tous les états emphatiques. Il n'y a pas d'exemple de notation de *ā* intérieur. Sa notation par א est un fait arabe — assez postérieur, car l'inscription de en-Nemâra l'ignore encore.

Nous ne savons rien des accidents qui ont pu atteindre les voyelles longues *ī* (*ē*), *ū* (*ō*), et il nous est permis de croire que, comme en arabe, elles se sont maintenues intactes. — Il n'en est pas de même pour le *ā*, qui dans un certain nombre d'exemples semble passer à *ō* noté ו. Ces exemples se répartissent en deux classes : 1° un certain nombre de noms communs : אנוש (ref. au lex.) « homme » à côté de aram. bibl. אֱנָשׁ ; בארות $350_2$ « fontaines » à côté de syr. *bērāthā* (voir *Morphologie*) ;

דכרון $163_1$, 169, etc. « souvenir » à côté aram. bibl. *דִּכְרָן (mais aussi דִּכְרוֹן); ערכותא « portiques » $350_2$ état emphatique pluriel (?) (voir *Morphologie*) ; פקדון « ordre » $350_4$ (comp. Targ. פִּקְדוֹנָא) ; שלטונ- « commandement » $196_5$ à côté de aram. bibl. שָׁלְטָן (mais aussi שִׁלְטוֹן « commandant ») ; תמונא : « huit » $214_4$, $215_6$ à côté de aram. תְּמָנְיָא ; Brockelmann, *Grundriss*, p. 143, interprète toutes ces formes par passage de *ā* à *ō*, mais il faudrait sans doute distinguer : דכרון, פקדון, שלטון que Brockelmann considère comme des thèmes de schéme **qiṭlān*, pourraient peut-être se rattacher à un schéma *qiṭlūn*, car il est tout de même singulier qu'on ait en araméen biblique שִׁלְטוֹן à côté de שָׁלְטָן, et דִּכְרוֹן à côté de דִּכְרָן ; et de même אֱנוֹשָׁא à côté אֱנָשׁ pourrait à la rigueur s'interpréter comme un schéma *qaṭūl*, ערכותא est peut-être un abstrait en *-ūt*. Resteraient seulement בארות et תמונא qui sont embarrassants. — 2° Nous avons ensuite un certain nombre de noms propres d'origine arabe : אכסנון J 117 (comp. ar. سِنَّان, Ibn Dor., p. 241) ; אכור J 175 ; בנון J 117 (comp. ar. بِنَاة) ; ושוח $211^{1.7}$, $205_{1.4.5.6}$ J 12 (comp. ar. وُشَّاح) ; מנותו $197_5$, $198_{4.8}$ (comp. ar. مناة, écrit aussi مَنَوة) ; ניות J 260 (comp. ar. نَيَّات) ; ערנון J 328 et ערנון(-עבד) J 38 (= ar. عدنان *ancêtre des tribus arabes du Sud*) ; רקוש J $17_2$ (comp. ar. رَقَّاش, Yâqût, II 798, Ibn Doreid, p. 210). Guidi, *Rev. Bib.*, 1910, p. 425 rattache ces faits à la prononciation dialectale de *ā* dans le Ḥiǧâz et compare des graphies analogues du Coraň (Voir Nöldeke, *Gesch. des Qorans*, 225). Cette explication est vraisemblable ; mais comme pour les noms communs, il ne faut pas négliger la possibilité de schémas différents.

*c*) *Les diphtongues.* — La diphtongue *-aw* paraît se conserver intacte dans les noms propres empruntés à l'arabe : Αυσος transcrit אושו 1032, 1044 ; Αυδος transcrit עורו 1194, 1753. — La diphtongue *ay* est conservée devant consonne aussi dans les noms propres : Οδαιναθος transcrit ארינת 162, Θαιμου transcrit תימו L 92 R 1094, Σαιηλου transcrit שיעאל L 10 R 2041, mais elle semble passer à *ē* devant voyelle ou ʾ intervocalique :



[Β]ουρεος transcrit בריאו 973, Σολλεου transcrit שלי L 41 R 1097.

Les diphtongues *aw* et *ay* sont notées par la graphie nabatéenne régulièrement ו- et י-. Cette graphie semble traditionnelle, il est probable que, sauf dans les noms propres, ces diphtongues sont déjà passées respectivement aux voyelles longues *ō* et *ē*, qui paraissent s'abréger quand elles ne portent pas l'accent tonique.

---

Les différents faits phonétiques qui ont été étudiés dans le présent chapitre ne laissent pas voir d'une façon claire quelle sorte d'influence l'arabe a pu avoir sur la phonétique nabatéenne. C'est que peut-être il en a eu fort peu. A part le traitement des sifflantes (très peu net lui-même et qui montre une hésitation plutôt qu'une graphie arabe bien établie), toutes les fois que nous avons un fait purement arabe tel que la conservation du *ḥ*, ou que le maintien de *w* à l'initiale, les exemples sont, ou sont susceptibles d'être des emprunts. Il faut en conclure que l'arabe n'a pas imposé sa phonétique au dialecte araméen qu'était le nabatéen, mais aussi que le nabatéen n'avait pas gardé assez vivaces ses tendances phonétiques araméennes pour pouvoir les imposer aux mots qu'il empruntait à l'arabe. Cela ne contredit pas, mais renforce au contraire l'hypothèse que le nabatéen n'a été, pour une partie de la population nabatéenne, qu'une langue écrite.

---

# MORPHOLOGIE

## I

## LE PRONOM

### Le pronom personnel.

a) *Le pronom personnel indépendant.* — Les inscriptions ne fournissent aucun exemple sûr des pronoms personnels indépendants de 1re et de 2e personne (אנה : « moi », 340 est très douteux). Par contre, il y a, pour la 3e personne, des exemples assez nombreux.

Les formes sont les suivantes :

| | Masc. | Fém. |
|---|---|---|
| 3e pers. sg. | הו (*hw*) הוא (*hw'*). | הי (*hy*). |
| 3e pers. pl. | הם (*hm*). | |

La 3e pers. sg. masc. est הו dans la plupart des textes. Mais on trouve הוא dans J $18_3$ et dans L $69_1$ = R 2025, et il faut restituer la même forme dans J $38_8$ où avait été lu par erreur le v. הוה.

La 3e pers. sg. fém. est הי. Il en existe quatre exemples : $161_8$, J $17_3$, DM $5_2$ R 468-2125, $C_7$.

Les formes הו, הי sont celles qu'on trouve dans les textes araméens qui ont le moins subi l'influence de la graphie hébraïque : — araméen d'Égypte, palmyrénien et syriaque. Le mandéen a masc. הו, fém. הע. — L'arabe a de même هُوَ.

Au contraire l'araméen biblique et le judéo-babylonien ont הוא, היא, comme l'hébreu, le judéo-palestinien a הוא, היא,

mais avec quelques exemples de הי. Le samaritain a הוא et הו, היא et הי, les formes sans א- final étant beaucoup plus rares.

Dans ces conditions les 3 exemples de הוא que présente le nabatéen ne font pas difficulté, et il n'est pas nécessaire de voir dans הוא de J $18_3$ un arabisme, un essai de noter le *ā* final de l'arabe هُوَ, comme le voulait Clermont-Ganneau *Rev. Bib.* oct. 1908. הוא est en effet trop répandu en araméen pour que son apparition sporadique soit étonnante dans les textes nabatéens.

Pour la 3e pers. pl. masc. il existe un exemple isolé et douteux dans J $18_2$ qui donne la forme הם. Les nouvelles lectures des PP. Jaussen et Savignac ont fait disparaître deux exemples qu'on croyait posséder dans 203 et 210. Cette forme הם est étrange : on attendrait המו, המון, formes de l'araméen d'Égypte et de l'araméen biblique.

S'il n'y a pas de faute de lecture, on pourrait penser à l'influence de l'arabe هُمْ, sans oublier toutefois qu'il y a un exemple de הם dans les papyrus d'Éléphantine, Sachau *Pap.*, $34_3$.

*Emploi.* — Le pronom personnel indépendant de 3e personne est employé quelquefois en nabatéen comme sujet dans une proposition.

« *Et elle est morte...* » J $17_{3\text{-}4}$ והי הלכת

Cet emploi est particulièrement fréquent dans des propositions relatives, de type verbal ou de type nominal, où le pronom personnel semble servir à renforcer le relatif dans son rôle de sujet.

Exemples : proposition verbale :

$200_2$ ודי הו יהוא באחר מנעת דנה

« *Celui qui sera parmi la postérité de ce Man'at* »

Proposition nominale :

$349_4$ בירח כסלו זי הו שמרא

« *Dans le mois de Kaslev qui est Šamara.* »

A noter l'emploi singulier et inexplicable de הו dans R 805 :

« *Lui... sa femme Raḥūlat...* » הו אנתתה רחילת



Voir Lidzbarski, *Ephem.*, II, 258, R. Savignac, *R. B.*, 1904, p. 582. Peut-être est-ce une faute de graveur ?

Mais les exemples de הו, הי employés comme pronoms sont en somme assez rares ; dans la plupart des cas הו (הי) est un adjectif démonstratif ou renforce un relatif (Voir plus bas, pp. 58-59, 62).

*b*) *Le pronom personnel suffixe.* — Les textes nabatéens fournissent des exemples nombreux de pronoms personnels suffixés aux substantifs, mais des exemples très rares de pronoms personnels suffixés aux verbes.

La seconde personne n'est pas attestée ; la première personne n'est attestée qu'au pluriel ; la troisième est au contraire largement représentée.

Les formes sont les suivantes :

| | Masc. | Comm. | Fém. |
|---|---|---|---|
| 1re pers. sg. | . . . . . . . . . | . . . . . . | . . . . |
| 1re pers. pl. | . . . . . . . . . | נא- [*-n'*] | . . . . |
| 2e pers. sg. | . . . . . . . . . | . . . . . . | . . . . |
| 2e pers. pl. | . . . . . . . . . | . . . . . . | . . . . |
| 3e pers. sg. | ה-, הי-, הו-, ו- [*-h, -hy, -hw, -w*] | . . . . . . | ה- [*-h*] |
| 3e pers. pl. | . . . . . . . . . | הם- [*-hm*] | . . . . |

Le suffixe de 1re pers. plur. est attesté grâce à la coutume d'appeler les rois de Nabatène : « Notre Seigneur Un tel » : מראנא. Ce suffixe נא-, se retrouve en araméen biblique, et aussi, mais rarement, en judéo-palestinien et en judéo-babylonien. — L'araméen d'Égypte [avec quelques exemples de נא-], le samaritain, le syriaque, le mandéen ont ן- [*-n*] ou des formes élargies de ן-. C'est aussi la forme la plus habituelle en judéo-palestinien et en judéo-babylonien.

L'existence de ces deux formes נא et ן- en araméen pose d'ailleurs un grave problème : ou bien il faut considérer les deux formes comme distinctes, ce qui semble difficile à admettre, ou bien il faut considérer ן- comme issu de נא- par chute du *ā* final, ce qui conduit à traiter la question de la date de la chute des voyelles longues finales atones, question délicate, que rend plus délicate encore l'existence de ן- en araméen d'Égypte,

dès le v[e] s. av. J.-C., et la conservation de נא- jusqu'à une date très basse, dans l'araméen des Targums.

Pour la 3[e] pers. sg. masc. il existe en nabatéen quatre formes ה-, הי-, הו-, ו-, dont les deux premières, ה- et הי-, sont très employées. Voyons leur répartition.

ה- est le suffixe le plus habituel ; il est attesté après substantifs et après prépositions (même après verbes, plus bas, p. 56) dans un grand nombre d'exemples (Réf. au Lex.).

הי- n'apparaît qu'après un ו- final ou un י- final (qui alors devient ו-). C'est ainsi qu'on trouve :

| | |
|---|---|
| devant ו- final | אבוהי « son père » $196_3$, $201_2$, $207_1$, $332_3$. |
| | אחוהי « son frère » $195_4$. |
| devant ancien י- final | חיוהי « sa vie » D $5_2$ R 468. |
| | בנוהי « ses fils ». Références au Lexique. |
| | יומוהי « ses jours » $224_5$. |
| | חברוהי « ses compagnons » D 73 R 1423, J 246. |
| | עלוהי « sur lui, à sa charge» $217_7$, $224_{11}$. |
| | לחודוהי « lui seul » $212_6$. |

Y a-t-il des exceptions à la règle de répartition entre ה- et הי- ? On peut en citer trois exemples, qui sont : בנוה « ses fils » $192_3$ et אחוה « son frère », deux fois attesté : $226_2$, $302_4$ J 108. Mais dans deux cas au moins, il y aurait des raisons, dans l'état de la pierre, de restituer un י après le ה final, et de plus, pour les 2 exemples de אחוה, le possesseur est peut-être féminin.

Cette répartition si claire de ה- et de הי- disparaît à basse époque, dans les graffites du Sinaï, et fait place à la confusion la plus grande. On trouve par exemple בניה : 545, 704, 859, 969, 2329, 2674, 3093, 3095 ; אחוה : 1780, 2654 ; on trouve même בניהי : $536_4$. Les formes correctes sont en minorité : בנוהי : 1150, 1182, 1891 ? ; אחוהי : 814, 2611. Des formes nouvelles apparaissent : הו- : בניהו $536_5$, אחוהו : 1627 ; voire ו-, בניו : 1185. On a l'impression d'une anarchie complète.

L'interprétation de ces quatre suffixes de 3[e] p. sg. m. est loin d'être facile. En ce qui concerne les formes les plus habituelles ה- et הי-, le nabatéen est d'accord avec l'araméen d'Égypte, l'araméen biblique, la langue du Targum d'Onkelos, le syriaque qui ont exactement la même répartition de ה- et de הי-. Si le palmyrénien présente la confusion la plus grande,



si le judéo-babylonien et le mandéen ont généralement ה- là où les autres dialectes ont הי-, c'est probablement par suite d'un développement analogique secondaire et c'est sans doute le même développement analogique qui explique les formes בניה, אחוה du sinaïtique.

L'origine de ces deux suffixes ה- et הי- est un des gros problèmes de la grammaire comparée de l'araméen. Voir les opinions divergentes de Brockelmann, *Grundriss*, p. 312 et 479. Barth, *Pronominalbildung*, p. 52, 53, 54, 55, Dalman, *Jüd. Paläst. Aram.*, § 41, 2.

Quant au suffixe הו- des textes du Sinaï, je crois qu'il faut y voir un arabisme : ar. cl. *-hu*, sud-ar. *-hw*. Le בניו de 1185 est peut-être une faute pour בניהו, à moins qu'il y ait là une chute phonétique du *-h-* ; comparez galil. בנוי < בנוהי.

Parmi les tombes de Ḥégra, plusieurs ont appartenu à des femmes. Aussi nous avons des exemples sûrs et variés de pronom suffixe de 3[e] p. sg. féminine. Ce suffixe est ה-, quelle que soit la finale du mot auquel il est ajouté. Par exemple, on trouve : בניה : « *ses fils* » $212_{4\text{-}5}$, $216_1$, אחוה « *son frère* » $226_2$, aussi bien que בנתה « *ses filles* » $205_{2\text{-}6}$, $211_2$, $212_{2\text{-}5}$, $216_1$.

Ce suffixe ה- n'offre aucune difficulté, il est presque unanimement attesté dans les autres dialectes araméens, quelle que soit la finale du mot.

Pour la 3[e] personne du pluriel, le nabatéen a un suffixe הם-, masculin (voir réf. au lexique) et féminin. La valeur féminine du suffixe est bien attestée par plusieurs exemples, notamment $198_2$, $199_3$, $205_{2\text{-}3\text{-}4\text{-}5\text{-}6}$.

Le suffixe de 3[e] p. pl. masculine הם-, se retrouve en araméen d'Égypte (avec orth. הום- en quelques cas) ; il apparaît aussi (en concurrence avec הון-) en araméen biblique, en samaritain, et dans les Targums de Jérusalem, tandis que le palmyrénien, le Targum d'Onkelos, le judéo-babylonien, le syriaque, le mandéen ne connaissent que הון-, הן- (ou leurs représentants). Le nabatéen a ici conservé une vieille forme araméenne commune *$h\bar{o}m$ ; il est donc sur ce point plus archaïque que l'araméen biblique, qui au II[e] s. avant notre ère connaît déjà la forme *-hōn*, dont le *-n* final est analogique du féminin.

Le suffixe de 3ᵉ p. pl. féminine הם- est difficile à interpréter. N'est-ce pas simplement la forme masculine employée pour la forme féminine הין- (*-hēn*) attestée par le Qᵉré de Daniel, le samaritain, le judéo-palestinien, le syriaque et le mandéen ? Notons que l'araméen biblique a toujours au Kᵉtīb les formes masculines הון-, הם- pour la forme féminine : il se pourrait que le nabatéen soit dans la même situation.

Mais une autre hypothèse est possible. Nous ignorons si la vocalisation de la forme féminine était semblable à celle de la forme masculine. Les autres dialectes ont tiré du système araméen commun : masc. **-hōm* : fém. **-hēn*, un système : masc. *-hōn* : fém. *-hēn* par généralisation du *-n* final du féminin. Pourquoi le nabatéen, par une analogie contraire, n'aurait-il pas généralisé le *-m* final du masculin et créé un système masc. **-hōm* : fém. **-hēm* ? Cela aurait l'avantage d'expliquer le maintien de הם- en nabatéen, à une date où les autres dialectes ne connaissent plus en général que הון-. — Il est vrai qu'il ne faut pas oublier l'influence qu'a pu avoir la forme arabe *-hum*. Voir sur les pronoms personnels en général, Rowley, *The Aramaic of the old Testament*, pp. 50-65.

Les pronoms suffixes, en nabatéen, ne sont presque jamais annexés à des verbes. Si on lit J $17_1$ : צנעה « *il l'a fait* » et J $17_8$ : יפתחה « *il l'ouvrira* », c'est qu'il s'agit d'un texte tardif (267 de notre ère), fortement teinté d'arabisme.

On trouve aussi חרתה : *il l'a restauré* $349_3$, sur un texte archaïque. La lecture de Lidzbarski, *Éphém.*, III, p. 267 sur 227 : אחרה : *il l'a pris*, est à rejeter.

Quand un pronom est complément d'un verbe, et qu'il devrait lui être suffixé, on l'annexe, non au verbe mais à une particule : préposition (ב, ל, etc.) s'il est complément d'objet indirect ; particule -ית s'il est complément d'objet direct.

Par exemple :

מן די יתפתח יתה או ינפק יתה $211_3$

« *Quiconque l'ouvrira* (*le loculus*) *ou le fera sortir* (*le mort*). »

מן די ינפק יתהם J $2_5$

*Quiconque les fera sortir...*

Cette particule -ית n'a pas été rencontrée jusqu'ici en vieil



araméen. On trouve il est vrai והי dans l'inscription de Hadad$_{28}$, mais ce texte est écrit dans une langue plus voisine du cananéen que de l'araméen, et il n'est pas sûr que cette forme ne soit pas un emprunt au cananéen (comp. héb. -אות). L'araméen d'Égypte ignore -ית, qu'on trouve pour la première fois dans Daniel III, 12, vocalisé : -יָת. Ce n'est qu'en araméen postérieur, notamment en judéo-palestinien, que l'emploi de -ית s'est développé. En syriaque cette particule sert à former le pronom réfléchi. La particule -ית doit cependant être ancienne, à en juger par la formation analogue, mais non superposable -אות, את qui existe en hébreu. M. Février me fait remarquer que c'est peut-être l'extension de ל marquant l'accusatif qui aurait gêné le développement de -ית en araméen.

Pour indiquer que le pronom complément est identique au sujet, autrement dit pour former le pronom réfléchi, le nabatéen utilise le substantif נפש « âme, personne spirituelle » auquel il annexe le pronom suffixe. Il y a des exemples assez nombreux de cette tournure dans les textes de Hégra :

דנה כפרא די עבד עבדעבדת בר אריבס לנפשה $212_1$

« *Ceci est le tombeau qu'a fait ʿAbdʿobodat, fils de Aribas, pour lui-même* »

דנה כפרא די עבדו מנעת והגרו בני עמירת בר והבו לנפשהם $200_{1-2}$

« *Ceci est le tombeau qu'ont fait Munʿat et Hagiru, fils de ʿAmīrat, fils de Wahbu, pour eux-mêmes...* »

On trouve une fois sans indication spéciale du réfléchi : J $5_2$ : עבד ... לה « *Il a fait ... pour lui* », une autre fois $205_2$ עבדו ... להם « *Ils ont fait ... pour eux ...* »: Cela rend moins singulière, sinon acceptable, la phrase J $38_7$ :

או יתכתב לה בה מוהבא

« ... *ou* [*quiconque*] *s'y fera écrire une donation* ... ».

L'emploi de נפש pour marquer le réfléchi se retrouve en araméen d'Égypte, en judéo-palestinien (en concurrence avec גרם), en syriaque, en judéo-babylonien. Il existe des emplois analogues dans les autres langues sémitiques, notamment en hébreu et en arabe.

### Le pronom-adjectif démonstratif.

Les formes attestées en nabatéen sont les suivantes :

Sing. { masc. דנה (*dnh*) et זנה (*znb*) fém. דא (*d'*),
masc. הו (*hw*) fém. הי (*hy*).

Plur. { com. אלה (*'lh*),
com. אלך (*'lk*),
com. אנו (*'nw*).

Le pronom-adjectif démonstratif דנה, fém. דא est extrêmement usité en nabatéen (Voir les références au Lexique). Il existe dans les graffites du Sinaï un exemple de דנה (890) et un exemple de דא (964). L'inscription de Ḫalasa fournit la forme archaïque זנה.

דנה דא est aussi bien employé comme pronom que comme adjectif. On trouve par exemple : דנה כפרא « ceci est le tombeau » (*passim*), ou : כנסחת דנה « selon la copie de ceci » $209_9$ avec emploi pronominal de דנה, et aussi הנאו דנה « cet Hani'u » J $5_7$ avec דנה employé comme adjectif démonstratif. On distinguera facilement דנה pronom sujet de proposition nominale, de דנה adj. démonstratif : דנה pronom sujet est placé *avant* son attribut tandis que דנה adj. démonstratif est placé *après* le substantif auquel il se rapporte. De même pour הו adj. démonstratif (voir plus bas p. 59).

Une forme un peu différente דה (masculine ?) pourrait être restituée au début de deux inscriptions : l'une de Ṣalḫad L 24 R 2052, l'autre de Umm el-Qoṭṭēn L 34 R 2059, mais la restitution n'est pas sûre : on pourrait peut-être lire דנה ?

Il semble qu'à basse époque la notion du genre respectif de דנה et de דא se soit obscurcie, et qu'on n'ait plus fait une distinction nette entre les deux formes. On lit en effet :

תיטרא דא « ce portique » 163, דא מסגדא « ceci est la pierre sacrée » 176 : L 23 R 2051, אלקברו דא « ce tombeau », sur un texte très récent (de 267) : J $17_8$, כתבא דא « cet écrit » sur un autre texte de même date : J $18_4$.

Dans ces exemples דא est employé avec la valeur masculine. Mais en voici d'autres où דנה a une valeur féminine :

דנה נפשא « ceci est la nepheš » $333_1$, דנה ארכתא : « ceci est le



sarcophage (?) » $D_D$ $62_a$-$62_b$, $D_M$ 471. D'après l'habitude qui veut que dans des propositions nominales de ce type, le pronom démonstratif sujet s'accorde en genre avec l'attribut, nous devrions dans ces deux exemples avoir דא. — On voit par ces exemples combien la valeur respective de דנה et de דא était peu claire à basse époque. Notons qu'à propos du texte de J $17_8$, le P. Jaussen a suggéré que nous avions peut-être là « une influence arabe : דא n'égalerait-il pas ذا ». C'est une hypothèse à retenir.

L'interprétation du démonstratif דנה fém. דא (qu'on retrouve en araméen biblique et en palmyrénien) est facile : c'est le démonstratif sémitique commun *dī*, *dā*, auquel on a ajouté pour le masculin un élément *-n-* puis une terminaison *-ā* (d'état emphatique). — Les formes זנה fém. זא des inscriptions de Nerab et de Teima et des papyri d'Éléphantine ne sont attestées en nabatéen que par le זנה de l'inscription de Ḫalasa.

Le démonstratif הו, fém. הי est fréquemment employé, mais uniquement comme adjectif (car comme pronom, il est pronom personnel). On trouve par exemple :

$198_{10}$, $204_4$, $212_{3,4}$, $224_3$ : כפרא הו « ce tombeau » ;
$212_2$, J 9 : קברא הו « ce tombeau » ;
$198_{10}$, $207_6$ : כתבא הו « cet écrit » ;
$211_4$ : גוחא הו « ce loculus » :
D $5_2$ R 468, 2125 : נפשא הי « cette néphéš ».

Ce démonstratif se place après le substantif qu'il détermine. — Son origine est claire : il est identique au pronom de 3ᵉ p. sg. הו (fém. הי) dont nous avons parlé plus haut, pp. 51-53. D'autres dialectes araméens : l'araméen d'Égypte, l'araméen biblique, le samaritain, le mandéen, se servent de הו (הוא) à la fois comme pronom personnel et comme démonstratif. Le judéo-palestinien et le syriaque ont pour le démonstratif des formes élargies par la préfixation d'un autre élément démonstratif ה : jud.-pal. ההוא (fém. ההיא), syr. ܗܘ (fém. ܗܝ).

Il est difficile de distinguer une différence de sens entre הו et דנה. Néanmoins il faut signaler que הו n'est jamais employé pour les personnes. Par contre, il ne semble pas y avoir de

traces d'une répartition entre objets rapprochés et objets éloignés.

Le pluriel du démonstratif דנה (fém. דא) est אלה, comme en araméen d'Égypte, et en araméen biblique (ce dernier dialecte ayant aussi אלין à côté de אלה). Il en existe cinq exemples : $205_6$ J 12, $207_3$, J $2_1$, $350_3$, R 1088.

On rencontre aussi אלך attesté une fois, dans un texte archaïque de Pétra, et semble-t-il, pour désigner un objet rapproché.

אלך צריחיא « *Voici les chambres* » D 90 R 1432.

Un autre texte de Pétra, la grande inscription anonyme 350, riche en formes pronominales non attestées ailleurs, fournit un autre démonstratif pluriel אנו qui rappelle ce qui précède, $350_{4\ \text{et}\ 5}$ :

בשטרי חרמיא אנו « *Dans ces titres de consécration* ».

On peut rapprocher cette forme du pronom de 3ᵉ pers. pluriel אִנּוּן qu'on trouve en araméen biblique. Le *Corpus* 350 rapproche aussi syr. : *hānūn* < *hā* + *'enūn*.

Les PP. Jaussen et Savignac, d'après J $5_{6\text{-}7}$ :

להן הן יכתב הנאו דנה

qu'ils traduisaient : « *En dehors de ce qu'écrira le dit Hani'u* » avaient cru à l'existence d'un démonstratif singulier הן. Guidi, *R. B.*, 1910, p. 422 (R 1286) a montré qu'il fallait lire simplement la conjonction הן « si » bien attestée par ailleurs et traduire « *Excepté si le dit Hani'u rédige un écrit* », en comparant בלעד הן $209_6$, de sens analogue.

Je ne citerai que pour mémoire le démonstratif arabe dialectal ת qui commence l'inscription d'en-Nemâra ; le P. Jaussen inclinerait à lire la forme הה (au lieu de דנה) au début de l'inscription J 17 qui est très arabisante ; l'estampage tend à confirmer cette lecture.

On pourrait à la rigueur, considérer comme démonstratifs les



emplois de די annoncé par un pronom suffixe (v. ci-dessous p. 56).

Notons enfin que dans les textes tardifs, l'article arabe -אל fait son apparition. L'onomastique étant en majeure partie arabe, on le trouve surtout devant des noms propres : noms propres de dieux : אלגא 157, $173_4$, אלעזא R $1088_1$, noms propres d'individus : אלכוף $199_2$, אלכסי $197_2$ (si l'on n'accepte pas l'interprétation de Nöldeke : Ἀλέξιος), אלמבקרו (?) 439. — Des inscriptions araméennes d'autres provenances présentent d'ailleurs les mêmes faits (Voir le Lexique du *Handbuch* de Lidzbarski). Sur les graffites sinaïtiques, la proportion de ces noms propres précédés de l'article -אל devient plus grande ; citons : le nom divin : אלבעלי 1479 ; les noms de personnes :

אלאברשו. אלאגמו. אלאויתיו. אלאחרשו. אלבריו. אלברכו. אלגיתו. אלגמלו. אלגרשו. אלדאבו. אלזרדו. אלהגרו. אלהמישו. אלואלת. אלוהמן. אלועבליו. אלחיו. אלחרת. אלחשפו. אליתעו. אלכהנו (?). אלכיף. אלכליבו. אלכהיו. אלכהריו. אלמבקרו. אלנקיר. אלעז. אלעלת. אלצדיו. אלקימו. אבן אלקינ. אנן אלקיני. אנן אלקינו. אלקינת. אלשרקיו. אלתבקו.

(Voir les références au Lexique).

Dans les textes les plus récents, ce n'est pas seulement devant les noms propres, mais aussi devant les noms communs, qu'apparaît l'article -אל. Sur l'inscription arabisante J 17 de Hegra, on trouve devant un nom propre de lieu : אלחגרו : *Hegra*, mais aussi devant un nom commun : אלקברו דא « *Ce tombeau* » ; sur une inscription de Salhad L 24 R 2052, on lit la formule לאלת רבת אלאתר, qu'on traduit avec assez de vraisemblance : « *à Allat, la maîtresse du lieu* ».

## Le pronom relatif.

Le nabatéen ne connaît qu'un pronom relatif, qui se présente sous deux formes : זי (*zy*) et די (*dy*). Il est invariable en genre et en nombre.

La forme ancienne est זי qu'on trouve à Pétra sur l'inscription de Rabbel I, $349_{1\text{-}2\text{-}4}$ ainsi que sur l'inscription de Halasa ll. 2 et 5, et *à côté de* די, sur l'inscription de 'Obodat I, D 90 R 1432 (Sur cette hésitation entre זי et די, voir *Phonétique*, p. 41 ). — Tout le reste du nabatéen, y compris les graffites sinaïtiques, ne connaît que די, très largement attesté.

Ce relatif se retrouve, sous la forme זי, sur les inscriptions de Nerab, de Teima, et en araméen d'Égypte, sous la forme די en araméen biblique, en palmyrénien, et dans les Targums (à côté de ד, $d^e$). Les dialectes qui emploient comme relatif ד, par exemple le syriaque ou le judéo-babylonien, ont trace de די dans le composé -די-ל (jud.-bab. -די-ד) — m. à m. « *qui* [*est*] *à* » — qui sert à former des pronoms possessifs (Voir Barth, *Pronominalbildung*, p. 154). Aussi le relatif די/זי peut être considéré comme araméen commun.

Les emplois de די en nabatéen sont les suivants :

*a*) די est très fréquemment un simple pronom relatif :

Pétra, 354$_1$ דנה צלמא ...די עבדו בני חנינו

« *Ceci est la statue... qu'ont faite les fils de Ḥonainô* »

Ḥauran, L 23 R 2051 רא מסגדא די עבד עבידו

« *Ceci est la pierre de culte qu'à faite 'Obaydô* »

Ḥégra, 207 דנה קברא די עבד ארוס

« *Ceci est le tombeau qu'a fait Arwas* »

Sinaï, 499 חרישו די מקתרי אשיבו

« *Ḥarišô qui est appelé Aśyabô.* »

D'habitude די est précédé d'un antécédent, un substantif, ou bien, assez souvent, le pronom indéfini מן. (v. ci-dessous, p. 63).

Ḥégra, 197$_{2-3}$ ולמן די ינפק בידה כתב תקף —

« *et pour quiconque apportera dans sa main un écrit authentique...* »

Sur l'emploi de הו renforçant די comme sujet dans certaines propositions relatives, voir ci-dessus, p. 52.

*b*) Quelquefois די est une particule marquant le génitif. Par exemple :

Pétra, 354$_1$ דנה צלמא די עבדת אלהא

« *Ceci est la statue du divin 'Obodat.* »

C'est l'amorce d'une construction qui a pris dans d'autres dialectes araméens, en syriaque par exemple, un grand développement. A noter la construction remarquable de *Corpus* 158$_3$ :

על חיי חרתת מלך נ[בטו ודי ח]לדו אחתה מלכת נבטו ודי בניהם

« *Pour la vie de Ḥaretat roi de Na*[*batène et pour celle de Ḥ*]*uldô, sa femme, reine de Nabatène, et* celle de *leurs fils.* »



Parfois le mot qui suit די est annoncé par un pronom suffixe annexé au mot déterminé. Exemples : 162$_1$ נפשה די חמרת

« *Nepheś* » *de Ḥamrat* m. à m. *Sa « nepheś », celle de Ḥamrat.*

Ḥalasa, 4, 5 על חיוהי זי חרתת

« *Pour la vie de Ḥaretat.* »

Cette construction ne se trouve que sur les textes nabatéens les plus anciens ; on ne la rencontre pas dans les textes de date postérieure.

Souvent aussi, ce n'est pas די isolé qu'on trouve dans cet emploi de particule marquant le génitif, mais -די ל, m. à m. « *qui* [*est*] *à* ». Exemple 158$_3$ :

מן די לה

« *De ce qui est à lui, de son argent, à ses frais.* »

220$_1$ : דנה כפרא די לבענו

« *Ceci est le tombeau de Ba'anu.* » De même 203$_1$, 215$_1$, 222$_1$, 224$_1$, 225.

Dans les dialectes attestés postérieurement, notamment en judéo-palestinien et en syriaque, -די ל est devenu une particule de génitif ; associé aux pronoms suffixes, il sert à former des pronoms possessifs indépendants.

Sur l'emploi de די comme conjonction, voir IV, *Particules*.

## Le pronom indéfini.

Les inscriptions nabatéennes ne fournissent pas de phrases interrogatives. Nous ne connaissons donc pas les pronoms interrogatifs nabatéens, mais seulement les pronoms indéfinis — assez abondants.

D'abord le pronom מן (*mn*), neutre מה (*mh*), largement attesté. — C'est la forme de l'araméen ancien, représentée dans les textes de Nérab, en araméen d'Égypte, et en araméen biblique.

Nous avons dit, p. 62 que מן (מה) jouait souvent le rôle d'antécédent du relatif די ; מה n'est même attesté que de cette façon : מה די « *ce qui* » 199$_6$, 209$_2$ ; mais מן peut, sans די,

commencer une phrase relative, avec le sens de « *quiconque* » :

וילען דושרא ... מן יזבן כפרא דנה $198_{3\text{-}5}$
« *Que maudisse Doušara ... quiconque vendra ce tombeau.* »

אנוש « *homme* » est employé comme indéfini avec le sens de « *un certain, quelqu'un, quiconque* » :

או יקבר בה אנוש : $197_7$
« *ou y enterrera un homme* »

ולא רשי אנויש למכתב בכפרא דנה ... $210_3$
« *et il n'est permis à personne d'écrire sur ce tombeau.* »

Sur la forme אנוש au point de vue phonétique, voir p. 47. A noter un emploi indéfini du nom de nombre חד : *un*, dans l'expression חד מנהם : *l'un d'entre eux*, $209_6$.

La grande inscription anonyme de Pétra, *Corpus* 350 dont j'ai déjà signalé la richesse en formes pronominales non attestées ailleurs, fournit deux autres indéfinis

1° Une forme אצלא dans la phrase :

ושאריח כל אצלא די באתריא אלה $350_3$
que le *Corpus* traduit « *et reliqua omnia quaecumque* » : « *toutes les autres choses quelconques (qui sont en ces endroits)* ».

On a beaucoup discuté sur l'origine de cette forme. Vogüé, *J. A.*, 1896, pp. 304-315, Clermont-Ganneau, *R. A. O.*, II, pp. 93-128, J. Barth, *A. J. S. L.*, XIII, p. 266 ont proposé des explications divergentes, mais aussi peu satisfaisantes les unes que les autres. Une chose semble sûre : ce n'est pas un mot araméen, mais un emprunt à une langue qu'il s'agirait de déterminer. Il n'est d'ailleurs pas prouvé que ce soit un pronom indéfini : ce peut être un substantif.

2° Une forme מנדעם, dans la phrase :

ולא יתפצץ מן כל די בהם מנדעם : $350_5$
« *et que ne soit pas altéré, de tout ce qui est dedans, quelque chose.* »

Au contraire de la forme précédente, nous avons ici un indéfini attesté dans presque tout l'araméen (araméen d'Égypte,



palmyrénien, judéo-palestinien, syriaque, mandéen). On l'explique ordinairement par מַדַּע (מַנְדַּע) infinitif de יְדַע + מָה, m. à mot : *une notion quelconque*. Voir Fleischer dans Lévy, *Targ. Wört.*, II, p. 567, Duval, *Gramm. Syr.*, p. 304 n., Barth, *Pron. Bild.*, p. 171. M. Marcel Cohen rappelle, à ce propos, l'amharique *məndən/r* (interrogatif).

Aux indéfinis précédemment énumérés, on peut joindre les mots לחור[י] « *seul* », כל « *tout* », עיר « *autre* ».

*a*) לחורי « *seul* » figure dans un texte de Hégra :

די יתקברון יתה בקברא דנה לחורוהי $212_6$
« ... *qu'ils l'enterrent dans ce tombeau, lui seul* ».

Cette expression, tirée de חד « *un* » (Voir ZDMG XXXIX, $267_{12}$), est fréquente dans les dialectes attestés postérieurement : ܒܠܚܘܕ en syriaque, לְחוּד, en judéo-babylonien. Comme en nabatéen, les suffixes s'y ajoutent pour former des complexes « *moi seul, toi seul*, etc. »

Précédé de la préposition ב, לחור a servi à former un adverbe « *seulement* » attesté deux fois בלחור $209_7$, בלחד $215_6$.

*b*) כל « *tout* » est en réalité un substantif signifiant « *totalité* » ; c'est pourquoi on le trouve toujours, soit à l'état construit, précédant le mot auquel il se rapporte, soit après ce mot, mais alors muni d'un suffixe personnel s'y rapportant. C'est ainsi qu'on trouve :

$206_{3.6}$ $212_4$, J $38_7$ « *tout homme, quiconque* » כל אנוש,
mais $205_8$, $209_6$ même sens אנוש כלה ;
$212_{6.8}$ « *tous les dieux* » אלהיא כלהם,
mais $350_3$ « *le reste de toute chose* (?) » שאריח כל אצלא.

Quand כל suit le mot auquel il se rapporte, il a souvent le sens de « *quelconque* ». Par exemple :

$210_{4.5}$ « *un titre de propriété quelconque* » תקף כלה,
$224_{10}$ « *un écrit quelconque* » כתב כלה.

Le suffixe s'accorde en général avec le nom auquel se rap-

porte כל, mais si un pluriel est senti comme un collectif, le pronom peut rester au singulier. C'est ainsi qu'on lit :

$205_4$ « *pour tous leurs clients* » לגריהם כלה

Il faut noter dans la même inscription de Ḥegra, 205 J 12 l. 2.3, la singulière expression להם כלה כלה. Le *Corpus*, et à sa suite Jaussen et Savignac traduisent par « *chacune d'elles* » ; Lidzbarski, *Éph.*, III, p. 267 sq., propose de considérer l'expression comme un adverbe « *gänzlich* ». Il faut plutôt y voir une absence d'accord analogue à celle de la l. 4 : (voir ci-dessus), absence d'accord qui n'est pas inconnue à l'arabe : voir R 506. — Quoiqu'il existe dans les papyri d'Éléphantine, Sachau, n° 12, l. 3, une forme un peu analogue כלכליה (mal expliquée d'ailleurs) ; il est probable que la répétition כלה כלה à la fin de la ligne 2 et au commencement de la ligne 3 doit être une faute du scribe. La traduction du *Corpus* me paraît donc à conserver.

A noter les expressions indéfinies suivantes formées avec כל :

$197_6$, $199_4$, $206_8$, $207_3$, $209_8$, $215_2$, $217_{10}$ « *quiconque* » כל מן (די)
$204_4$, $206_6$, $217_{10}$, $350_5$ « *tout ce que* » כל די

Il existe de très nombreux exemples de l'expression בכל טב « *en tout bien* ».

*c*) עיר « *autre* » qu'on ne rencontre que sur les inscriptions de Ḥégra, est aussi un substantif, signifiant en réalité « *différence, changement* ». Il précède donc, à l'état construit, le mot auquel il se rapporte ; ou bien s'il le suit ou s'il est isolé, il est muni d'un suffixe personnel. C'est ainsi qu'on trouve :

$198_6$ « *quelqu'un d'autre que Kamkam* » עיר כמכם
$199_5$ « *quelqu'un d'autre* » עיר מן (די)
mais $209_6$ « *quelque chose d'autre* » עירה

עיר sert également à former les expressions adverbiales :

« *autrement que* » $208_5$, $217_6$ כעיר די, $199_6$ כעיר מה די.

עיר est un emprunt : arabe غير. Les autres dialectes araméens ne connaissent que אחרן, qui semble d'ailleurs n'avoir pas été inconnu au nabatéen, car on lit dans un passage très obscur : פלגא אחרנא $215_5$ qu'on traduit avec doute « *l'autre moitié* ».

---

II

## LE VERBE

### Les thèmes verbaux.

*a*) *Thèmes simples* (Schèmes q'ṭal, q'ṭel en araméen biblique). — C'est de ce thème qu'il existe le plus d'exemples, tant au parfait ; עבד « *il a fait* », לען « *il a maudit* » qu'à l'imparfait : יקבר « *il enterre* », יכתב « *il écrit* » etc. Ces exemples ne seront point cités ici, car ils n'appellent aucune remarque particulière (sauf pour les racines faibles assez bien représentées) : on les trouvera à leur rang alphabétique au lexique.

L'absence de toute vocalisation interdit de savoir si et comment l'intransitif était distingué du transitif (opposition en araméen biblique de כְּתַב « *il a écrit* » et de קְרֵב « *il s'est approché* »), sauf pour les verbes à 2ᵉ radicale faible : מית « *il est mort* » J $386_4$.

*b*) *Thème intensif* (Schème qaṭṭel). — L'écriture nabatéenne ne possédant aucun moyen de marquer le redoublement des consonnes, nous ne pouvons distinguer les thèmes intensifs des thèmes simples d'une façon directe (sauf pour les verbes à deuxième radicale faible, ou à deuxième radicale géminée). C'est seulement le sens et la comparaison des autres dialectes araméens qui permettent de distinguer quelques thèmes intensifs.

Ce sont :

*זבן « *vendre* » (le thème simple veut dire « *acheter* »). N'est attesté qu'à l'imparfait 3ᵉ p. sg. m. יזבן $197_6$, $198_4$, $199_5$, $206_4$, $209_5$, $214_5$, ($220_2$, $224_9$, J $38_7$), et 3ᵉ p. pl. m. יזבנון $205_7$, $212_2$.

*חדת « *restaurer (consacrer, dédier ?* : J 57) ». N'est attesté qu'au parfait 3ᵉ p. sg. (ה)חדת $349_3$, 3ᵉ p. pl. m. חדתו 158, 235 $A_2$. — Le thème simple signifie « *être nouveau* ».

*עיר « *changer, modifier* ». N'est attesté qu'à l'imparfait, 3ᵉ p. sg. m. יעיר $206_8$, $212_7$, $217_{10}$, J $17_9$, (?) et 3 p. pl. m. יעירון $205_7$. — C'est un emprunt : arabe غيّر, et une formation dénominative tirée de עיר « *autre* ».

קרב « *offrir, consacrer* » (le thème simple veut dire : « *être proche, approcher* »). N'est attesté qu'au parfait 3ᵉ p. sg. m. קרב 157, 174, 336, R 676, Dᴅ $36_2$, R 83.

*שנא « *changer, modifier* » (le thème simple veut dire « *être changé, être différent* »). N'est attesté qu'à l'imparfait ישנא $205_8$ J 12, J $17_7$.

Je n'ai cité que les exemples absolument sûrs : il y a peut-être dans les textes beaucoup plus d'intensifs qu'on n'en aperçoit avec évidence, par exemple le צבת « orner » de Dᴍ 5 R 2126 (lecture de Lɪᴅᴢʙᴀʀsᴋɪ, *Eph.* II, p. 252).

Cinq exemples ne permettent pas de déterminer d'une façon exacte les sens du thème dit intensif ; on peut toutefois noter que la notion d'intensité ou de répétition de l'action n'est pas représentée et que dans les cinq exemples connus le thème équivaut à un causatif. Il faudrait plus de faits pour pouvoir en tirer des conclusions fermes.

c) *Thème causatif* (schéma haqṭel en araméen biblique). — Au parfait nous avons les exemples suivants :

הקים « *il a élevé, dressé* » $349_2$ (inscription archaïque de Pétra, 100 ou 70 avant notre ère), $161_1$ (inscription de Dmêr, 94 de notre ère), mais : אקימו « *ils ont élevé, dressé* » $164_1$ (inscription de Siᶜ, début du Iᵉʳ siècle de notre ère).

אחיי « *il a fait vivre* » dans le protocole de Rabbel II (70-106) $183_4$, Dᴅ $36_{12}$ R 83, Dᴍ 8 R $86_1$, D $92_{6\text{-}12}$ R 1434 — et אחי Dᴍ 5 R 468.

אחרפו « *ils ont fait cueillir des fruits* » Sin. 964 (très douteux).

A l'imparfait, les exemples sont plus difficiles à découvrir, car en nabatéen, l'imparfait du causatif n'a pas de préformante,



et ne se distingue en rien de l'imparfait du thème simple ou du thème intensif. C'est seulement le sens et la comparaison des autres dialectes araméens qui permettent de considérer avec probabilité comme des causatifs les exemples suivants :

יוגר « *il donnera en location* » $197_7$, $199_6$, $206_4$, $214_5$, $217_6$ ; 3ᵉ p. pl. m. יוגרון $212_3$ ; le thème simple veut dire « *prendre en location* ». — La forme יאגר $220_2$ (lue יוגר par J 10), $224_9$ est sans doute l'imparfait du thème simple, avec le sens de « *prendre en location* ». יזבן qui précède doit peut-être se traduire par « *il achètera* » (thème simple).

ינפק « *il fera sortir ;* qqf. *il apportera, présentera* » ; le thème simple veut dire « *sortir* ». Largement attesté : voir au Lexique.

ישאל « *il prêtera* » $206_4$ ; le thème simple veut dire : « *demander* ».

Les faits se résument donc ainsi : au parfait préformante *h*- ou ʾ- ; à l'imparfait pas de préformante.

Comment interpréter cette situation au point de vue historique ? — Le causatif à préformante *h*- au parfait était la règle en vieil araméen, c'est la forme que présentent les textes de Nerab, de Teima, l'araméen d'Égypte, l'araméen biblique ; le causatif à préformante ʾ- au parfait est au contraire la forme de l'araméen moyen : palmyrénien, judéo-palestinien, samaritain dans la plupart des cas, judéo-babylonien, syriaque, mandéen. Le nabatéen nous montre un état de transition : il hésite entre les deux formes, et son hésitation s'est prolongée deux siècles puisque ce n'est pas seulement la vieille inscription de Pétra qui donne הקים, mais encore l'inscription de Dmêr, très récente.

Sans vouloir traiter ici la question du causatif en sémitique occidental, il me paraît évident qu'en nabatéen le causatif en ʾ- est sorti du causatif en *h*- dont il est une forme plus récente. Il pourrait même ne s'agir que de deux graphies différentes d'une seule et même forme (comp. les féminins en ה- et en א-, le *hitpeᶜel* de l'araméen biblique en face du *ʾetpeᶜel* du syriaque, הן et אן : « si »). Voir l'opinion émise par Pʀᴀᴇᴛᴏʀɪᴜs, *Zeitschrift f. Semitistik,* V, 127, p. 39-43, que le causatif en sémitique

occidental aurait été caractérisé par une simple voyelle préfixée, sans consonne initiale : le *h*- ou le *'*- serviraient seulement à noter (ou à protéger ?) cette voyelle initiale, comme dans le *hipt$^{e}$el* — *'etp$^{e}$el*.

Le nabatéen présente également à l'imparfait un état de choses différent de celui du vieil araméen. Dans celui-ci, la préformante *h*- du parfait se retrouve à l'imparfait. C'est ce que nous avons en araméen biblique : יְהַכְתֵּב par exemple, et en araméen d'Égypte : יהשפל. Mais déjà dans ces textes il y a hésitation, et des formes sans *h*- apparaissent de-ci de-là. Le nabatéen, dans les trois seules formes sûres que nous ayons d'imparfait de causatif, ne présente pas d'*h*- : c'est l'état de choses de tout l'araméen moyen, — facile à expliquer si l'on admet l'hypothèse de Praetorius mentionnée ci-dessus.

Le sens de la forme est très net : faire exécuter l'action marquée par le thème simple.

Le nabatéen présente un seul exemple de causatif à préformante ש : c'est la forme שיזב « *il a sauvé* » du protocole de Rabbel II, Dd $36_{12-13}$ R 83, Dm 5 R 468, D $92_{6-12}$ R 1434, L 23 R 2058 (qu'on trouve écrit שזב dans Dm 8 R 471). Il s'agit sans doute d'un emprunt à l'accadien : *ezēbu*, causatif *ušēzib*, qu'on retrouve en araméen d'Égypte sous la forme שזב, et en araméen biblique sous la forme שֵׁיזִב.

*d*) *Thèmes dits réfléchis*. — 1° Réfléchi du thème simple (schème *hitk$^{e}$teb* en araméen biblique). Il en existe des exemples assez nombreux, mais seulement à l'imparfait (plus un unique exemple de participe) :

יתילד, $209_{2}$ ; 3ᵉ p. sg. m. de *התילד « *naître* ». Le thème simple veut dire « *mettre au monde, engendrer* ».

יתפתח $211_{3}$ J 11, $226_{2}$ ; 3ᵉ p. sg. m. de *התפתח « *être ouvert* ». Le thème simple veut dire « *ouvrir* ». Il faut noter le sens de l'exemple $211_{3}$ J 11 (lu par le *Corpus* בהפתח) : « *ouvrir* », comme le thème simple ; voir plus bas p. 74.

יתעבד $350_{4}$ 3ᵉ p. sg. m. de *התעבד « *être fait* ».

יתקבר $207_{5}$, $208_{3}$, $215_{4}$, $219_{4}$, $222_{4}$, $224_{3}$, J $5_{3-4}$, J $38_{4}$, $350_{5}$ ; 3ᵉ p. sg. m. התקבר $215_{4}$ ; 3ᵉ p. sg. fém., יתקברון $205_{4}$, $209_{3}$, $212_{2-6}$ $219_{3}$ ; 3ᵉ p. pl. masc. de *התקבר « *être enseveli* ».



יתקרא 488 B, 3ᵉ p. sg. m. et מתקרא $158_{2}$, 486, R 529, participe de *התקרא « *être appelé* ».

יתרהן $208_{4}$ 3ᵉ p. sg. m. de *התרהן « *être donné en gage* ». C'est un emprunt : arabe رَهَنَ « *donner en gage* ».

Les exemples dont la racine commence par une sifflante seront examinés plus loin p. 73.

A ces exemples sûrs, il faut ajouter peut-être les 2 verbes suivants :

יתכתב 3ᵉ p. sg. m. de *התכתב lu dubitativement par Jaussen et Savignac J $38_{7}$, avec le sens singulier et dans la phrase singulière que voici :

או יתכתב לה בה מוהבא (1)

« *ou* [*quiconque*] *s'y fera écrire un don* » — Il faut peut-être comprendre « *y écrira à son profit, en sa faveur* », avec le sens moyen que nous verrons plus bas, p. 74.

יתפק 3ᵉ p. sg. m. de *התפק, réfléchi du thème simple נפק « *sortir* » lu avec doute par le *Corpus* $215_{4}$ : Jaussen et Savignac 33 ont lu יתפץ. Le *Répertoire* 1150 propose un יתפץ dont le sens serait « *prendre pour sa part* ». Un nouvel examen de la pierre serait ici indispensable.

Il faut ajouter enfin comme extrêmement douteuse, la forme אבני $158_{5}$ dans la phrase

אחר זמן אבני מחרמתא קדמיתא

que le *Corpus* traduit « *post tempus quo extructa sunt sacraria priora* ». La forme est étrange ; est-ce le parfait d'un réfléchi du thème simple אתבני passant à אבני par assimilation ? En tout cas il est impossible d'en faire état.

2° Réfléchi du thème intensif (Schème *hitkattab* en araméen biblique). Comme pour le réfléchi du thème simple, il n'existe d'exemples qu'à l'imparfait — plus un unique exemple du participe. Mais les exemples sont moins nombreux et moins sûrs que pour le réfléchi du thème simple, et seuls le sens et l'étymologie permettent de distinguer les deux réfléchis. — Les formes sont les suivantes :

יתאלף $197_{7}$ J 8, $217_{10}$, $224_{10}$ J 34 ; 3ᵉ p. sg. m. de *התאלף

(1) L'estampage et la copie portent מוהבה, conformément à la graphie habituelle du nabatéen.

« *composer, rédiger* (une inscription) *pour son propre compte* ». Il semble qu'il s'agit d'un réfléchi bâti sur l'intensif arabe أَلَّفَ « *composer un traité, faire un livre* ». L'exemple de $217_{10}$, qui est dépourvu de complément direct, est traduit par Guidi, *Rev. Bibl.*, 1910, pp. 421-426 « *s'obliger par contrat* ». Je croirais plutôt à une omission du scribe ou du sculpteur.

[מ]חברכ(ה) R 529 (Voir Lidzbarski, *Éph.*, II, p. 264) « *bénie* » participe féminin de *התברך, équivalant à l'habituel בריך, בריכה.

Voir ci-dessous les exemples des racines à initiale sifflante.

Aux exemples précédents, il faut ajouter ceux-ci qui sont plus suspects :

תתרתב J $5_6$ (lecture un peu douteuse ; תתכתב ne serait peut-être pas impossible), 3ᵉ p. sg. fém. de *התרתב « *être composé, être rédigé* » Emprunt : arabe تَرَتَّبَ « *être mis en ordre, composé* ».

יתפצץ $350_6$, 3ᵉ p. sg. m. de *התפצץ « *être violé, transgressé* ». Emprunt : arabe فَضَّ « *rompre, briser* ». Il pourrait s'agir d'un réfléchi du simple aussi bien que d'un réfléchi d'intensif.

Il n'y a en nabatéen aucun exemple, ni du réfléchi du thème causatif, attesté dans le reste de l'araméen, ni du réfléchi en *n-* du thème simple, inconnu à l'araméen, mais attesté en hébreu et en arabe.

Tous les exemples, sûrs ou douteux, de réfléchis du thème simple ou de réfléchis du thème intensif qui viennent d'être énumérés représentent des types normaux en araméen : **hitkᵉteb*, **hitkattab*, avec un *t-* préfixé à la racine. En arabe, par contre, on a deux types de réfléchis : l'un *'iqtatala* où le *t-* est infixé après la première radicale, l'autre *taqattala* (*taqātala*) où il est préfixé (mais d'une manière différente de celle de l'araméen) — le système arabe semble donc n'avoir pas influencé, au moins dans les exemples qui viennent d'être examinés, la formation des thèmes réfléchis en nabatéen.

En ce qui concerne les racines à initiale sifflante la situation est plus compliquée : dans ces racines, le *t* est, dans les autres dialectes araméens, infixé après la sifflante initiale, et passe même à *d* si la sifflante est *z*, à *ṭ* si la sifflante est *ṣ*.



Ce n'est pas ainsi que les choses se passent en nabatéen ; on a en effet les exemples :

יתזבן $208_4$ « *être vendu* ».

יתשנא $350_4$ « *être changé, modifié* ».

Ces deux exemples sont sûrs ; ils présentent tous deux la particularité d'avoir un *t* préfixé devant la sifflante et non infixé après elle. Il faut noter aussi que tous deux sont des intensifs : pour יתזבן voir plus haut p. 67 ; pour יתשנא, comp. syr. *'eštannī*.

A ces exemples où le *t-* est préfixé, s'opposent les deux suivantes où il est infixé :

יזתבן J $5_5$ « *être vendu* ».

יזתרי ou ישתרי J $38_6$ R 1108-1293 dont le sens est douteux : Jaussen lit יזתרי « *dédaigner, ne pas tenir compte de* » ; Lidzbarski, *Éph.*, III, p. 269, lit ישתרי dont le sens serait difficile à déterminer.

Il est à noter que ces deux derniers exemples, s'ils présentent l'infixation *t-*, ne l'assimilent pas à la sifflante précédente, le premier exemple semble bien être un réfléchi d'intensif, le second ne peut être classé puisque son sens n'est pas connu.

Les faits sont donc les suivants : *en cas d'initiale sifflante, dans deux exemples préfixation du t-, dans deux exemples infixation du t- ; pas d'assimilation du t- à la sifflante sonore dans les deux ou trois exemples où cette assimilation devrait se produire.*

Comment expliquer ces faits, qui contredisent ce qui se passe dans tout le reste de l'araméen ? On peut penser d'abord qu'il s'agit d'une reformation uniforme de la conjugaison des thèmes à initiale sifflante d'après la conjugaison ordinaire des thèmes réfléchis.

On peut penser ensuite, mais c'est moins probable, à une influence arabe : la conjugaison du réfléchi d'intensif en arabe : *taqattala*, impf. *yataqattalu* a peut-être pu réagir sur la conjugaison de la même forme en nabatéen.

A une date plus basse, sur les graffites sinaïtiques, nous trouvons une forme qui est indubitablement arabe : le participe de thème réfléchi du simple מקתרי 499, 1124, 1147, 1254, 1296, 1429, 1577, « *appelé* », qui recouvre exactement une forme arabe hypothétique **muqtarī* (en arabe la racine a pour troisième

radicale un *-y-* et a un autre sens) — en face d'un seul exemple de la forme habituelle en nabatéen מתקרא 2615. Le fait est d'autant plus intéressant qu'il ne peut s'agir d'un emprunt, la forme n'existant pas en arabe : on est donc en présence d'une racine araméenne conjuguée à la manière arabe.

En ce qui concerne le sens des thèmes réfléchis, notons qu'en nabatéen ils ne sont pas seulement des *passifs*, comme il arrive souvent dans les autres dialectes araméens, mais qu'ils ont parfois un sens de *moyen*, ce qui semble être une des valeurs anciennes des thèmes réfléchis (Voir Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 534, II, p. 142). Voici des exemples où la forme réfléchie sert à marquer le moyen, c'est-à-dire que le sujet prend un intérêt particulier à l'acte qu'il accomplit :

| | |
|---|---|
| Réfléchi du thème simple | יתפתח $211_3$, J 11 « *ouvrir pour soi, dans son intérêt* ». Le thème simple veut dire « *ouvrir* ». |
| Réfléchi du thème intensif | יתאלף $197_7$, $224_{10}$ « *composer, rédiger à son profit* ». Le thème intensif n'est pas attesté. |

*e*) *Thèmes dits passifs*. — A côté des thèmes réfléchis qui ont fréquemment un sens passif, on trouve en nabatéen de véritables thèmes passifs, de schéma *$q^e$ṭîl*. On en trouve les exemples suivants :

בריך (réf. au Lexique) fém. בריכה 874, 877, fréquent en sinaïtique. Sens jussif net : « *que soit béni un* (*tel...* »).

דכיר (réf. au Lexique) très fréquent en sinaïtique, fém. דכירה 448, 786, pluriel masc. דכירין 235 A, 380, écrit דכרן 812, 1115 (avec formes מדכור, מדכר, pluriel מדכרן : voir plus loin p. et au Lexique). Sens jussif attesté par les bilingues : μνησθῇ « *qu'on se souvienne* ».

יהיב $209_9$ « *donné, déposé* », sens adjectif, pas d'accord avec le sujet : il faudrait le féminin.

כתיב $197_8$, $198_7$, $199_{5-7}$, $212_7$, $217_7$, $224_{11}$, $350_5$, dans les formules (כ)די עלא כתיב : « *selon ce qui a été* (*ou est*) *écrit ci-dessus* » ; עלא כתיב : « *qui a été* (*ou est*) *mentionné ci-dessus* » ; מן די כתיב לה : « *celui pour qui a été écrit...* ». Il est difficile de dire si la forme



marque un état : « *est écrit* » ou une action achevée : « *a été écrit* ».

עביד. Sens de parfait net : Exemple :

$221_6$ : כפרא דנה עביד בירח

« *Ce tombeau a été fait dans le mois...* » ; fém. עבידת $196_8$, même sens.

קים. Sens de parfait : « *qu'il soit valable* » $198_{10}$, $206_6$ ; « *il a été stipulé* » $205_5$ ; sens adjectif : « *valable, stable* » $197_3$, $210_8$ (?), $212_5$ (mais il faut peut-être vocaliser : קְיָם ?).

Le sens de cette formation est donc établi ; c'est en général celui d'un *parfait passif* : elle a deux sens importants du parfait : *résultat de l'action*, et *jussif-optatif*. Mais la forme fait difficulté : tantôt elle est fléchie *nominalement* comme בריך, דכיר, tantôt *verbalement* comme עביד. Cette double flexion (rapprochée du sens *d'état* qui est possible pour כתיב, et du sens *adjectif* qui est sûr pour יהיב et pour קים dans quelques exemples) semble prouver qu'il s'agit d'un participe passif recevant parfois des désinences de parfait.

Une formation analogue apparaît en araméen biblique. Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 539 l'explique comme provenant d'un ancien parfait passif, ayant subi l'analogie du participe passif, d'où la voyelle longue de *$q^e$ṭîl*. Bauer-Leander, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 93 et 104 semblent s'être ralliés à cette explication. — Kautzsch, *Bibl. Aram. Gramm.*, § 29, 3 et § 72 pense au contraire qu'il s'agit d'un participe passif ayant reçu les désinences du parfait.

L'explication de Brockelmann a pour elle le sens général de la formation, mais celle de Kautzsch est rendue plus vraisemblable par l'existence d'exemples fléchis nominalement, et ayant cependant le sens du parfait. On peut supposer que בריך et דכיר ont gardé l'ancienne flexion, parce qu'ils font partie de formules stéréotypées employées déjà en araméen d'Égypte, et que l'analogie du parfait ne s'est pas exercée sur eux.

### La flexion verbale.

La flexion des thèmes verbaux est mal connue, car seules les troisièmes personnes sont attestées d'une façon sûre.

*a) Le Parfait.*

Paradigme : 3ᵉ p. sg. { masc. עבד / fém. עבדת      3ᵉ p. plur. { masc. עבדו / (fém. עבדו)

Une seconde personne masculine קראת : *tu as lu* semble attestée sur Sin. R $1479_3$.

Dans la plupart des exemples, c'est la 3ᵉ pers. sg. masc. qui nous est fournie (Voir les références au Lexique, suivant l'ordre alphabétique des racines).

Nous avons cependant :

les 3ᵉ pers. sing. féminines : thème simple בנת(¹) $169_3$ (douteux), דכרת J 212 ?, J 286 ?, הלכת J $17_4$, עבדת $211_1$, $223_1$, $226_1$, R 528 (douteux). Thème passif עבידת $196_8$ ;

les 3ᵉ pers. : thème simple, בנו L 12 R 2031 (très peu probable, plutôt [י]בנוה « *ses fils* »), יהבו $158_6$, לענו $197_5$, עבדו $198_1$ (sujets féminins), $200_1$, $205_1$ (suj. fém.), $206_{10}$, $207_9$, $213_1$, $221_8$, $354_1$, Dм 19 R 88, L $106_6$ R 1090-2033. Thème intensif חדתו $158_1$, 235 $A_2$. Thème causatif אחרבו, Euting, *Sin. Inschr.* 463, *Corpus* 964.

Il faut noter l'absence à la 3ᵉ pers. du pluriel, de toute distinction entre le masculin et le féminin. C'est ce que prouvent les deux exemples :

$198_1$ : דנה כפרא די עבדו כמכם ברת ואלת וכליבת ברתה

« *Ceci est le tombeau qu'ont fait Kamkam fille de Wā'ilat et Kulaybat sa fille* »

$205_1$ : דנה כפרא די עבדו ושוח ברת בגרת וקינו ונשכויה בנתה

« *Ceci est le tombeau qu'ont fait Wušōḥ fille de Bagrat, et Qaynō, et Naškūyah ses filles.* »

Peut-être faut-il voir là un emploi du masculin pour le féminin, fait assez fréquent en araméen ; en araméen biblique par exemple le *Kᵉtīb* a partout pour la 3ᵉ pers. plur. féminine du parfait la terminaison masculine *-ū* corrigée par le *Qᵉrē* en un *-ā*, que Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 573, 575 croit être la terminaison de l'araméen commun, et même du sémitique commun pour la 3ᵉ pers. plur. féminine. Peut-être aussi (mais l'examen de cette hypothèse sortirait des cadres du présent travail) le fait nabatéen est-il primitif, et l'araméen commun,

(¹) Pour les sens, voir au Lexique.



comme l'hébreu, n'a-t-il connu aucune distinction de genre à la 3ᵉ pers. plur. du parfait. Enfin — dernière explication à envisager — l'absence d'accord en genre est peut-être motivée simplement par la place des sujets *après le verbe*.

*b) L'Imparfait.*

Paradigme : 3ᵉ p. sg. { masc. יעבד / fém. תעבד      3ᵉ p. pl. masc. *יעבדון

Nous avons de nombreux exemples de la 3ᵉ pers. sg. masc. : Thème simple יאגר $220_2$, $224_9$ ; יאתא $217_2$, יבעא $219_4$ ; יהוא $200_{3.5}$, $212_{4.5.6}$, $219_6$, $224_9$ ; יזבן $197_6$, $198_5$, $199_5$ : יהב $199_6$ (voir références au Lexique) ; יכל $220_2$ ; יכתב $206_4$, etc. ; יחפץ J $33_4$ ? (ou יתפץ R 1150 ?) ; ילען $198_3$, $206_8$, J $2_4$ ; ימשכן $199_5$, $206_4$, $223_3$, J $38_6$ ; ינטם 373 R 1472 ; ינתן $197_{3.6}$, $198_5$ ; יעבד $198_7$, etc. (Voir réf. au Lex.) ; יצבא $207_5$, J $5_7$ ; יקבר $197_{3.7}$, $198_6$, $199_4$, $207_5$, J $5_7$ ; יקרא J 200 ; ירהן $197_6$, $198_5$, $214_5$, $217_6$ ; יתוב $223_4$. Thème intensif : יזבן $197_6$, etc. (Voir réf. au Lexique) ; יעיר $206_8$, $212_7$, $217_{10}$, J $17_9$ ? ; ישנא $205_8$, J $17_7$. Thème causatif : יאנא $199_6$ (ou intensif ?) ; יוגר $197_7$, $199_6$, $206_4$, $214_5$, $217_6$ ; ינפק $197_2$, etc. (Voir réf. au Lex.) ; ישאל $206_4$. Thème de réfléchi du simple : יזהרי ou ישתרי (peut-être réfléchi d'intensif) J $38_6$ ; יתילד $209_2$ ; יתכתב J $38_7$ ? ; יתעבד $350_4$ ; יתפצץ $350_5$ ; יתפתח $211_3$ J 11, $226_2$ ; יתקבר $207_5$, etc. (réf. au Lex.) ; יתקרא 488 B ; יתרהן $208_6$. Thème de réfléchi d'intensif : יתאלף $197_7$, $217_{10}$, $224_{10}$ ; יתזבן $208_4$ et יזתבן J $5_6$ ; יתשנא $350_4$.

Pour la 3ᵉ pers. sg. féminine, les exemples sont les suivants : Thème simple : תעבד $204_4$ ; תצבא $204_4$. Thème de réfléchi du simple : תתקבר $215_4$ ; התרתב ? J $5_5$ (réfl. d'intensif ?).

Pour la 3ᵉ pers. plur. masculine : Thème simple : יכתבון $212_4$ ; ימשכנון $205_7$, $212_3$ ; יקברון $212_6$ ; Thème intensif : יזבנון $205_7$, $212_3$ ; יעירון $205_7$. Thème causatif : יוגרון $212_3$. Thème de réfléchi du simple : יתקברון $205_4$, $209_3$, $212_2$, $219_3$, $221_2$, J $22_2$.

Il n'existe en nabatéen aucun exemple sûr de la 3ᵉ pers. plur. féminine. Les textes de Ḥegra, 205 J $12_{4.7}$, 212 J $9_{3.4}$, 221 J $20_2$ fournissent des exemples d'imparfaits à la 3ᵉ pers. du pluriel, ayant plusieurs sujets dont un au moins est masculin : il est donc difficile d'en faire état, puisque dans les cas de ce genre, le verbe est ordinairement au masculin. Tout au plus peut-on

citer comme douteux 221 J $20_2$ et 205 J $12_4$. Si l'on se décidait à utiliser ces exemples, la 3ᵉ pers. plur. féminine serait semblable à la 3ᵉ pers. plur. masculine, ce qui, sans être impossible, serait étonnant, l'araméen opposant en général, à la 3ᵉ pers. du pluriel, féminin *-ān* à masculin *-ūn*. Il est donc prudent de ne pas tenir compte de ces exemples.

Il n'y a pas d'autres personnes connues de l'imparfait que les 3ᵉ sg. masculine et féminine, et 3ᵉ sg. masculine. Guidi, *Rev. Bib.*, 1910, a proposé de voir dans אמר 235 B J 57 R 1160.1291 une 1ʳᵉ pers. sg. de l'imparfait ou un impératif. C'est peu probable : il doit s'agir d'un parfait 3ᵉ pers. sg. masc.

Le nabatéen ne connaît plus le jussif, que semble avoir possédé l'araméen d'Égypte, et dont l'araméen biblique a encore des traces. Cela est particulièrement sensible à la 3ᵉ pers. du pluriel : le nabatéen a partout ון-, jamais ו-. D'autre part il ne connaît qu'une négation : לא ; il n'a aucune trace d'une négation spéciale pour la prohibition, telle que אל, quoique les textes de Ḥegra nous fournissent un certain nombre de phrases prohibitives. Le nabatéen présente donc sur ce point l'état de chose de l'araméen moyen.

L'absence (que nous avons signalée : *Pronom*, p. 56) d'un pronom suffixe annexé au verbe, nous empêche de savoir s'il restait encore des traces, en nabatéen, d'un imparfait énergique ; forme que l'araméen biblique ne connaît que devant les suffixes.

*c) L'impératif.* — Il n'en existe en nabatéen aucun exemple sûr : אמר 235 B doit plutôt être un parfait (voir ci-dessus) ; קרי $170_4$ n'est pas non plus nécessairement un impératif : c'est peut-être un participe actif : « *lecteur* ».

*d) Les formes nominales du verbe.* — La racine sémitique est toujours susceptible de fournir à la fois des formes verbales et des formes nominales. Or il existe certaines formes nominales qui sont étroitement unies pour le sens et quelquefois pour la forme à un thème verbal déterminé, et de plus sont souvent, comme un verbe, susceptibles de recevoir un complément



d'objet et de jouer dans la phrase le rôle d'un verbe. — Quand ces formes nominales sont des noms d'action ou d'état, on les appelle *infinitifs*, quand ce sont des noms d'agent ou de patient, on les appelle *participes*. — Ces formes, nous l'avons dit, sont étroitement liées à des thèmes verbaux : elles peuvent être actives, passives, elles peuvent être intensives, causatives etc. C'est ainsi que l'araméen biblique a, au thème simple : un *participe actif* de schème *kāṭeb*, un *participe passif* de schème *kᵉtīb*, un infinitif de schème *miktab* ; au thème intensif : un *participe actif* de schème *mᵉkatteb*, un *participe passif* de schème *mᵉkattab*, un infinitif de schème *kattābā*, etc.

Les textes nabatéens fournissent un certain nombre d'exemples de participes et d'infinitifs :

1° Thème simple : le nabatéen a connu un *participe actif*, identique (au moins pour les consonnes, puisque la vocalisation nous échappe) au schéme araméen commun *kāṭeb*. Il en existe un exemple très fréquent : l'épithète donnée à Ḥaretat IV : רחם עמה « *aimant son peuple* ». A cet exemple il faut ajouter כתב J $18_4$ :

הוא כתב כתבא דא
« *Celui [qui] a écrit cette inscription.* »

פרש J $2_4$ : פרש ליליא מן יממא
« *Celui qui sépare la nuit du jour.* »

Peut-être aussi בני J $18_2$ : הם (?) בני קברו
« *Eux qui ont construit le tombeau.* »

Dont il faut rapprocher רחמי R 53 : רחמי גד
« *Ceux qui aiment le Gad.* »

On voit ici un exemple de la construction nominale du participe : בני et רחמי, au lieu d'être à l'état absolu pluriel, et d'avoir un complément direct, sont à l'état construit, et ont comme un nom, leur complément en rapport d'annexion avec eux — Dans quelques cas le nom d'agent est si bien un substantif qu'on le trouve sans complément, à l'état emphatique, comme sujet d'une phrase verbale : par exemple כתבא « *le scribe* ». פסלא « *le sculpteur* » (voir réf. au Lexique).

Le nabatéen a également au thème simple un *participe passif* du schéme araméen commun **kᵉtīb*, dont on a les exemples :

בריך (fém. בריכה), דכיר (fém. דכירה, pl. דכירין), יהיב, כתיב (et avec emploi substantif נציב), עביד (fém. עבידת), קים. L'emploi verbal de ces formes a été étudié et leurs références énumérées sous la rubrique *Thèmes dits passifs*, p. 74.

Mais le nabatéen, à côté de cette forme qui appartient à l'araméen commun, en présente à date tardive une autre, attestée par les textes sinaïtiques. Sur ces graffites, en effet, à côté de la forme habituelle דכיר attestée par des exemples extrêmement nombreux, on trouve מרכור 1331, 2244, 2768, écrit deux fois מרכר 1280 et 1312 ?, dont on a le pluriel מרכרין 2662. Il s'agit sûrement ici d'un emprunt arabe, dont le participe passif est, au thème simple, du schème *maqtūl*. — מגמר $199_8$ « *complet, total* » est peut-être une formation semblable, à moins qu'il s'agisse d'un participe intensif.

Le nabatéen a enfin au thème simple un *infinitif*, conforme, au moins quant aux consonnes, au schème araméen commun **miktab*. Nous en avons les exemples :

מכתב $210_4$ : לא רשי ... למכתב.

« *Il n'est pas permis ... d'écrire.* »

מקבר $209_7$, $210_5$, $350_3$ ; $209_7$ : כתב למקבר

« *un écrit pour ensevelir.* »

2° Thème intensif : Un exemple probable de participe actif est מבקרא *Sin.* 2110, 2593 (?), 2661, 2667, 2668, 2669 et le n. p. אלמבקרו (v. au Lexique), rapprochés de מְבַקְּרֵי מומין *Keth.* 106^a (Jastrow, *Dict. Targ.*, p. 187) : *prêtre qui examine les victimes*. Nous avons peut-être des participes passifs du thème intensif dans מגמר : *complet, total* et dans מחרם : *consacré* $206_3$ : comparez le schème aram. bib. **m^ekattab*, à moins qu'il ne s'agisse d'un passif du thème simple.

3° Thème de réfléchi du simple. Un seul exemple de *participe passif*, mais sous deux formes différentes : מתקרא et מקתרי « *appelé* ». La forme מתקרא, conforme au schéme araméen commun, est attestée par $158_7$, 486, R 529 et en sinaïtique 2615. — La forme מקתרי, qui rappelle le schéme arabe *murtamī* (de rac. *rmy*) n'est attestée qu'en sinaïtique (voir référ. au Lexique). Il y a eu évidemment, à basse époque, une influence arabe sur les participes.



4° Thème de réfléchi d'intensif. Un seul exemple de *participe passif* [מ]תברכה « *bénie* » R 529, au lieu de l'habituel בריכה, בריך.

**Les verbes a radicales faibles.**

*a*) *Verbes à 2^e et 3^e radicales identiques.* — Ces verbes sont fort mal représentés en nabatéen ; nous n'avons comme exemples que les réfléchis imparfait יתפצץ $350_6$ et יתפץ R 1150 dont le sens n'est pas clair. Il est même impossible de dire si ce sont des réfléchis du thème simple ou des réfléchis du thème intensif ; néanmoins יתפץ aurait chance (si la lecture est bonne ?) d'être un réfléchi du thème simple : comp. יתבז : *il est volé*, G. Dalman, *Jud. Paläst. Aram.*, p. 276.

*b*) *Verbes à 1^re radicale n-.* — La règle, à peu près généralement appliquée en araméen, est que dans ces verbes le *n-* première radicale, quand il est devant une consonne s'assimile à cette consonne. C'est ce qui se passe généralement à l'imparfait : syr. *n^epaq* « *sortir* » impf. thème simple *neppoq*, impf. causatif *nappeq*.

En nabatéen on ne trouve pas trace de l'assimilation dans les exemples suivants : ינטס 373 R 1472, ינפק (impf. causatif) voir nomb. réf. au Lexique, ינתן $197_{3\text{-}6}$, $198_6$. La forme יתפק $215_4$ J 33 lue par le *Corpus* est extrêmement douteuse. En écartant ce dernier exemple, on peut donc poser, grâce aux trois premiers ינטס, ינתן, ינפק, que le *n-* dépourvu de voyelle n'est pas assimilé en nabatéen à la consonne suivante dans les verbes à première radicale *n-*, ou que s'il est assimilé, la dissimilation des consonnes géminées en *n + consonne* (voir *Phonétique*, p. 44), agissant ensuite, a fait que tout est comme s'il n'y avait pas eu d'assimilation.

*c*) *Verbes à première radicale faible.* — Nous les diviserons en deux catégories : 1° Verbes à 1^re radicale א (qui se comporte souvent comme une consonne faible en araméen) ; 2° Verbes à première radicale ו ou י (pratiquement confondus en araméen).

1° Verbes à 1^re radicale א. Le א se maintient en nabatéen dans le thème simple, dont on a les exemples :

Parfait 3^e p. sg. m. אבר 298 J 109 (très douteux) ; אחד (voir

références au Lexique) ; אמר (mais est-ce un parfait ? voir plus haut p. 78).

Imparfait $3^e$ p. sg. m. יאגר $220_2$, $224_9$ ; יאנא $199_6$ (ou thème intensif ?) ; יאתא $217_2$.

Au contraire le א tombe à l'imparfait du thème causatif en nabatéen — comme en araméen d'Égypte et en araméen biblique — et le verbe se conjugue à l'imparfait comme un verbe à $1^{re}$ rad ו. C'est ainsi que *אגר fait à l'imparfait du thème causatif $3^e$ p. sg. m. יוגר (réf. au Lexique), $3^e$ p. pl. m. יוגרון $212_3$. Cela nous permet d'affirmer que יאגר $220_2$, $224_9$ est un imparfait du thème simple.

Le א se maintient à l'imparfait du réfléchi d'intensif יתאלף $3^e$ p. sg. masc. $197_7$, $217_{10}$, $224_{10}$.

Le peu que ces faits nous apprennent sur la conjugaison des verbes à $1^{re}$ rad. א nous laisse supposer que le nabatéen était sur ce point d'accord avec le reste de l'araméen.

2° Verbes à $1^{re}$ radicale ו ou י. Les exemples sont les suivants :

Thème simple. Parfait $3^e$ p. sg. m. יהב $204_2$, יכל $220_2$. — $3^e$ p. pl. m. יהבו $158_6$.

Imparfait יהב $199_6$ (1). — Part. passif יהיב $209_9$.

Réfléchi du thème simple יתילד $209_2$.

On sait que le ו passe phonétiquement à י. Voir *Phonétique*, p. 146.

A l'imparfait le י (ו) première radicale disparaît. Provoque-t-il le redoublement de la $2^e$ radicale, comme en araméen biblique, ou disparaît-il sans laisser de trace comme en arabe (ex. : *walada*, imparfait *yalidu*) ?, il est impossible de le dire.

*d*) *Verbes à deuxième radicale faible.*

Les exemples sont les suivants :

Thème simple. Parfait $3^e$ p. sg. m. קם $212_8$, מית J 386 (intransitif).

Imparfait $3^e$ p. sg. m. יתוב $223_4$.

Participe parfait passif קים (réf. au Lexique).

Thème intensif. Imparfait $3^e$ p. sg. m. יעיר (réf. au Lexique), $3^e$ p. pl. m. יעירון $205_7$.

(1) En araméen biblique ינתן sert d'imparfait à יהב ; on voit qu'il n'en est pas de même en nabatéen où יהב possède un imparfait de sa racine ; à noter toutefois qu'on ne trouve pour *נתן que des exemples d'imparfait.



Thème causatif. Parfait $3^e$ p. sg. m. הקים $161_1$, $349_2$, אקים $164_1$.

Ces faits sont conformes à ceux de l'araméen biblique et de l'araméen des Targums.

*e*) *Verbe à troisième radicale faible* (ancien א, ו ou י). — Les exemples sont :

Thème simple. Parfait $3^e$ p. sg. m. בנה (réf. au Lexique), mais בנא $332_2$, J $386_1$ : textes de basse époque (début du $IV^e$ s.). — קרא R 528, très douteux, et de plus il s'agit d'un ancien א final. — Pour הוה et הוא voir plus bas, p. 84. La terminaison ה- est seule bien attestée : א- est douteux ou de date tardive. Le nabatéen est ici d'accord avec l'araméen d'Égypte, en contradiction avec l'araméen biblique.

$3^e$ p. sg. f. בנת $169_3$ (douteux).

$3^e$ p. pl. m. (ה-)בנו lue par Lidzbarski, sur Dm $12_2$ L 12, très douteux.

$2^e$ p. sg. m. קראת R $1479_3$ (?).

Imparfait. $3^e$ p. sg. m. יאנא $199_6$, ; יאתא $217_2$, יבעא $219_4$ J 4 : יצבא $207_5$, J $5_7$ ; יקרא J 200 ; ישנא $205_8$ J 12, $271_7$ J 17. Pour יהוא voir plus bas, p. 84.

$3^e$ p. sg. f. תצבא $204_4$.

Tandis que l'araméen d'Égypte a la terminaison ה- à l'imparfait comme au parfait, le nabatéen a א- comme l'araméen biblique et le reste de l'araméen :

Impératif. קרי $170_4$, douteux.

Participe actif. Et. emph. sg. m. קראא « *lecteur* » 416, D 28 R 1401 ; ét. const. pl. m. בני J $18_2$ ; ét. emph. pl. m. בניא « *bâtisseurs, architectes* » J $18_1$, 288 J 171.

Thème causatif. Pour אחיי voir plus bas, p. 84.

Thème de réfléchi du simple. Imparfait $3^e$ p. sg. m. יותרי (ou ישתרי) J $38_6$ ; יתקרא 488 B. Cette forme en א- final est conforme à ce qu'on trouve dans les autres dialectes araméens ; יותרי (ישתרי) est peut-être un arabisme.

Participe. מתקרא $158_2$, 486, R 529. Au contraire les graffites du Sinaï ont la forme arabe מקתרי (réf. au Lexique), [מת]קרא n'apparaît qu'une fois : 2615.

Thème de réfléchi d'intensif. Imparfait $3^e$ p. sg. m. יתשנא $350_4$.

*f) Verbes à 2e et 3e radicales faibles.* — Les textes nabatéens n'en fournissent que deux : הוה et *חיה. Les formes sont les suivantes :

Thème simple. Parfait 3e p. sg. m. הוה $224_4$ (v. ci-dessous).
הוא de L 69 R 90. 2025 semble bien un pronom. La forme de J $38_8$ doit être lue הוא : c'est un pronom.
Imparfait. 3e p. sg. m. יהוא (réf. au Lexique).
Thème causatif. Parfait 3e p. sg. m. אחיי. Protocole de Rabbel II (réf. au Lexique), écrit une fois אחי DMS R 468.
La forme חי de R 527 serait un participe, s'il ne faut pas lire en un seul mot חיעבדת, comme le propose Chabot.

*g) Verbes quadrilitères.* — Un seul exemple en nabatéen : *משכן « *donner en gage* ». C'est un dénominatif, tiré de *משכן « *gage* » (comp. syr. *mašken*). Il existe de ce verbe la 3e p. sg. masc. de l'Imparfait : ימשכן $199_5$, $206_4$, $223_3$, J $38_6$ et la 3e p. pl. m. ימשכנון $205_7$, J 12, $212_3$.

*h)* איתי « *que soit ...* ». — L'unique exemple que nous ayons du parfait הוה se rapporte au passé :

די כפרא דנה הוה לעבדעבדת $224_4$

« *car ce tombeau a appartenu à ʿAbd'obodat* ».

Quand il faut indiquer, avec le verbe « *être* » qu'une chose doit être réalisée dans le futur (injonctif), on emploie איתי « *que soit* » (réf. au Lexique). Exemples :

איתי קברא דנה חרם $206_2$

« *Que ce tombeau soit tabou ...* »

et la formule fréquemment répétée :

איתי עמה ל...

« *Qu'il soit redevable à un tel ...* » où איתי a un sens impersonnel.

Il s'agit d'un ancien substantif signifiant « *existence* », largement attesté en araméen, dès les textes d'Éléphantine, et qui, en araméen postérieur, en syriaque par exemple, a pris un grand développement (voir M. Cohen, *Système verbal*, § 48).

III

## LE NOM

Nous étudierons sous la rubrique *Nom* les substantifs et les adjectifs, en laissant de côté les pronoms, déjà étudiés, et en mettant à part les noms propres qui nécessitent un examen spécial, tant à cause de leur origine (généralement arabe) qu'à cause de leur forme.

### Les thèmes nominaux [1].

*a) Thèmes bilitères.* — Il existe dans les langues sémitiques un certain nombre de thèmes bilitères, la plupart sémitiques communs, quelques-uns même chamito-sémitiques. Sont attestés en nabatéen :

אב « *père* » $224_6$, J $386_3$, avec suffixe אבו(הי) $196_3$, $201_2$, etc., ce qui est conforme à ce qu'on trouve par ailleurs en araméen. Le pluriel n'est pas attesté.

אח « *frère* » $212_5$, etc., avec suffixe אחו(הי) $195_4$. Pour le pluriel, nous avons devant suffixe les formes : אחו(הי) $209_{2\text{-}5}$ avec suffixe 3e p. m. sg., אחי(ה) $213_3$ avec suffixe 3e p. fém. sg. Cela suppose pour אח une flexion plurielle : ét. abs. *אחין ét. const. *אחי, et cela concorde avec ce qui existe dans les autres dialectes, où אח a au pluriel une flexion régulière, différente de celle de אב.

אחת état const. « *sœur* » $224_6$, $354_3$, 448 et sur les monnaies, avec maintien du א initial, qui tombe dans les dialectes attes-

[1] Ne figurent pas, en général, sous cette rubrique, les thèmes de noms propres.

tés postérieurement. L'ét. const. pluriel est -אחות $199_3$, $205_3$, etc. (une fois écrit sans *mater lectionis* -אחת $207_4$). Cela montre l'ancienneté de syr. *'aḥwāt-*.

בר ét. const. « *fils* » attesté par un très grand nombre d'inscriptions. Une forme non araméenne, hébraïque, בן se trouve sur des inscriptions hébraïsantes : J 240, J 386, etc. Dans les inscriptions sinaïtiques figurent quelques noms propres commençant par אבן, exemples : אבן אלקינו, אבן צובו, etc. (Voir références au Lexique). C'est un arabisme évident. L'état construit pluriel est בני, très souvent attesté.

ברת ét. const. « *fille* », fréquemment attesté. L'état construit pluriel est -בנת $202_3$, $205_{2\text{-}4\text{-}6}$, etc. — Toute cette flexion des noms du « *fils* » et de la « *fille* » est conforme à ce qui existe dans les autres dialectes araméens.

מיא ét. emph. pluriel « *eau* » $350_2$.

יד ét. const. sing. « *main* » fréquemment attesté (voir références au Lexique).

שנת ét. const. sing. « *année* » (réf. au Lexique). Une forme שת R 835 est douteuse. Le pluriel est שנין $196_6$, $333_7$ à l'état absolu, שני $196_6$ à l'état construit.

Il faut ajouter à cette liste les noms de nombre 2 et 100 dont il sera parlé plus loin.

*b*) *Thèmes trilitères monosyllabiques ou à 2 syllabes brèves.* — L'absence en nabatéen de signes pour noter les voyelles brèves interdit tout classement sûr de ces thèmes assez nombreux et qui forment une partie importante des formes nominales : Ex. : מלך « *roi* », נפש « *âme, monument funéraire* », גבר « *homme* », etc.

*c*) *Thèmes trilitères à 1^re^ syllabe longue.* — La voyelle longue de la première syllabe étant un *-ā-* que la graphie nabatéenne ne note pas, c'est le sens qui permet de reconnaître ces thèmes, pour la plupart des noms d'agents, anciens participes actifs. Par exemple *פסל « *sculpteur* », *כתב « *scribe* », etc.

*d*) *Thèmes trilitères à 2^e^ syllabe longue.* — Quand la voyelle longue de la seconde syllabe est un *-ā-*, c'est-à-dire quand il



s'agit de **qatāl*, **qitāl*, **qutāl*, l'écriture ne note pas cet *-ā-*, et la forme du thème est impossible à reconnaître. Il y a exception dans le cas où le *-ā-* passe à *-ō-*, noté par la *mater lectionis* ו : c'est ainsi qu'on a אנוש < *'*unāš* ou **'anāš* (Voir *Phonétique*, p. 47).

Quand la voyelle longue est *-ī-* ou *-ū-*, la graphie nabatéenne la note par une *mater lectionis*, י ou ו, et la forme se reconnaît facilement. — Le type *qatīl* est assez abondamment attesté en nabatéen. Ex. : חטיאה $224_{11}$ « *amende pour le péché* » ; ימינא $213_4$, $203_3$ J 14 « *à droite* » ; נציבי (ét. const. pl.) R $1088_1$ « *les stèles* » ; נשיב $209_7$ « *parent* », צריחא $213_{3\text{-}4}$, etc. « *fosse* » ; à ces exemples, il faut ajouter les participes actifs du thème simple tels que בריך « *béni* », דכיר « *dont on se souvient* », יהיב « *donné* », etc. (Voir *Verbe*, p. 74).

Il n'y a pas d'exemple sûr de thème à 2^e^ voyelle *-ū-*.

Aux thèmes à deuxième syllabe longue, il faut joindre les thèmes dont la seconde syllabe a, au lieu d'une voyelle longue, une diphtongue. Ces thèmes, en particulier ceux du schème **qutayl*, quoique rares en araméen, sont cependant attestés en nabatéen par deux exemples sûrs : זעירא $350_1$ « *petit* », comp. aram. bib. זְעֵירָה (fém.) ; עלים 276 J 53, J 85 etc. « (*jeune homme*), *esclave* ».

L'arabe fait un grand usage du schème **qutayl* pour former des diminutifs. On trouve un grand nombre de ces diminutifs dans les noms propres que le nabatéen a empruntés à l'arabe ex. זבידו = ar. زُبَيْد כליבו = ar. كُلَيْب etc.

*e*) *Thèmes trilitères à deuxième radicale redoublée.* — Le schéma le plus important de cette catégorie est **qattāl* qui sert à former des noms de métiers. L'écriture nabatéenne ne notant pas les géminations de consonnes, beaucoup de ces thèmes ne sont pas reconnaissables : c'est ainsi qu'on ne peut décider si *פרש « *cavalier* » (פרשיא J 246) est un nom d'agent : arabe فَارِس ou un nom de métier : syr. *p^e^arrāšā*. Cependant dans les noms à 2^e^ radicale faible, on peut reconnaître les thèmes **qattāl*, car la 2^e^ radicale faible est conservée quand elle est géminée. C'est ce qui arrive pour כילא J 325 « *arpenteur* », ציעא 372, J 58, J 119 « *orfèvre* », שירא R $1088_2$ « *plâtrier* ».

*f) Thèmes à préfixe ʾ-.* — Ces thèmes sont très mal représentés en nabatéen. Le principal exemple est אצדק « *l'ayant droit, l'héritier légitime* » $206_3$, $215_2$ etc. fréquemment employé dans la formule אצדק באצדק $201_3$, $206_2$ etc. « *chacun suivant son droit* ». — Le mot ne semble pas araméen, c'est sans doute un emprunt arabe, du schéma élatif **ʾaqtalu*.

Pour le nom de nombre 4, qui est du même schéma, voir p. 94.

*g) Thèmes à préfixe m-.* — Ces thèmes sont abondamment représentés en nabatéen. Les exemples sont les suivants, tous des substantifs :

מגמר $199_8$ « *totalité* » ;
מדנח $213_{5\text{-}6}$ « *orient* » ;
מוהבה $209_6$, $219_5$ « *don* » ;
מחרם $206_3$ « *chose consacrée* » ;
מחרמתא $158_{1\text{-}5\text{-}6}$ etc., et מחרמת L 72 R 2093 « *lieu sacré* » ;
מנר $183_1$ « *candélabre* » ;
מסגדא 161, 176, 185 etc. « *stèle, pierre sacrée* » ;
מקברתא 191 etc. « *sépulcre* » ;
מרזח D 73 R 1432, nom de *fête religieuse* avec festin ;
משכבא $234_1$ « *lieu de repos* » ;
משריתא $196_4$ « *camp* ».

Il est impossible d'établir un classement parmi ces thèmes, faute de notation des voyelles brèves, et de distinguer les schémes **maqtal*, **maqtil*, **maqtul*, **miqtal*.

Voir au *Verbe*, p. 78, les participes et les infinitifs à préfixe *m-*.

*h) Thèmes à suffixe n-.* — Les exemples sûrs sont les suivants :

1° Substantifs

בנינא L 28 R 2054 « *construction, édifice* » ;
חמנא L 27 R 2053 « *autel du feu, pyrée* » ;
מנין (ét. const.) $161_7$ « *comput* » ;
ארבענא L 2 R 2036 « *cella ?* ».

2° Adjectifs :

אחרנא $215_5$ « *autre* » ;
עדין (ét. abs.) J $4_3$ « *étranger* ».



Aux thèmes à suffixe *-ān*, il faut peut-être joindre les thèmes à suffixe *-ōn* (voir *Phonétique*, p. 48) représentés par les exemples :

דכרון $163_1$ etc. « *souvenir* » ;
פקדון $350_4$ « *ordre* » ;
-שלטונ $196_5$ « *commandement* ».

*i) Thèmes dits relatifs à suffixe -y.* — Ces thèmes, nombreux en nabatéen, sont des dérivés de noms communs, ou de noms propres. Citons les exemples :

ארהומיא (ét. emph. plur.) $161_7$ « *les Romains* » (Comp. syr. ܪܗܘܡܝܐ) ;
ביתיא (ét. emph. sg.) 1612, 1814, etc, « *administrateur, intendant* » ;
בניא (ét. emph. sg.) J 171, J 291 « *architecte* » (ét. emph. plur. בניא J $18_1$) ;
בריתא (ét. emph. sg. fém.) $163_c$ R $803_3$ « *qui est à l'extérieur* » ;
גויתא (ét. emph. sg. fém.) $163_c$ R $803_3$ « *qui est à l'intérieur* » ;
דודי $316_3$ J 180 « *de Dudà, ou de la tribu de Dûdân ?* » ;
דיני J 249, J 266 « *de la tribu de Dayân?* » ;
חגריא (ét. emph. sg.) J 150 « *de Ḥegra* » ;
חרתי J 308, lecture et sens douteux : « *de la tribu de Ḥarit* (?) » ;
חרתי (v. réf. au Lex.) « *de Ḥaretat* » ;
יהודיא (ét. emph. sg.) $219_2$ J 4 « *juif* » ;
ליליא (ét. emph. sg.) J $2_4$ « *nuit* » ;
מוביא (ét. emph. sg.) J 157 « *du pays de Moab* » ;
מזניתא (ét. emph. sg. fém.) $216_1$ « *de Mâzin* » ;
מצרי 373 « *Égyptien* » ;
סוסיא (ét. emph. sg.) 890 « *cavalier* » ;
עליתא (ét. emph. sg. fém.) $164_{3A}$ « *supérieure* » ;
עמני J 392 « *de ʿAmmân* » ;
קדמיתא (ét. emph. sg. fém.) $158_5$ « *antérieur, premier* » ;
תימניא (ét. emph. sg.) $199_2$, תימניתא (ét. emph. pl. fém.) $205_2$ « *de Teima* ».

*j*) *Thèmes abstraits en -ūt et en -īt.* — Il n'existe en nabatéen qu'un petit nombre d'exemples de ces thèmes (qui perdent le -*t* final à l'ét. abs. sg.). Ce sont :

אוגרו (ét. abs. sg.) J $5_6$, $223_3$ J 26 « *contrat de location* » ;
ערכיתא (ét. emph. sg.) $350_2$ » *portique* (?) » ;
חרי (ét. abs. sg.) dans l'expression בר חרי « *affranchi*, m. à m. *fils de liberté* » $161_2$, 269(?), 290(?), 990, 1296, 1705, — Jaussen 201[bis] rejette cette interprétation, et considère חרי comme un nom propre.
שארית (ét. const. sg.) $350_3$, $235_1$ J 57 « *le reste* ».

### La flexion nominale.

*a*) *Les genres.* — Le nabatéen distingue habituellement le féminin du masculin pour le suffixe ת- (qui sert également à former des abstraits). Cependant il existe en nabatéen quelques substantifs qui ne se distinguent en rien pour la forme des substantifs masculins, tels que ארעא : *terre*, יד : *main*, נפש « *âme, personne, monument funéraire* » (Mais pluriel ét. emphatique נפשתא $196_1$), qui, à en juger par la comparaison des autres dialectes araméens, doivent être de genre féminin.

Il y a des substantifs de forme féminine au singulier qui sont de forme masculine au pluriel : exemple : שנה (ét. const. שנת) « *année* » pl. abs. שנין $196_6$, $337_7$, pl. const. שני $196_6$ ; *גנה (ét. const. גנת $350_2$) « *jardin* » pl. emph. גניא $350_2$.

*b*) *Les nombres.* — Le nabatéen ne semble connaître comme nombres que le singulier et le pluriel. C'est seulement la comparaison des autres dialectes araméens qui permet de considérer comme duels : תרין $196_6$, $212_8$, $213_4$, J $17_6$ (ét. const. תרי 157, J $2_1$), fém. תרתין $186_3$, $214_{14}$ (ét. const. תרתי $196_1$) « *deux* » et מאתין $337_7$, J $387_5$ « *deux cents* ».

Les terminaisons distinctives du pluriel variant avec l'*état*, nous les étudierons sous la rubrique suivante.

*c*) *Les états.* — Le nabatéen distingue, comme les autres dialectes araméens, l'*état absolu* ou *état indéterminé*, l'*état construit* ou *état en rapport d'annexion*, l'*état emphatique* ou *état déterminé* (sans qu'il y ait rapport d'annexion). Voici quelles



sont les caractéristiques morphologiques de ces trois états :

1° état absolu. Le masculin singulier n'a aucune marque spéciale : le nom est sous la forme du thème nu : כתב « *un écrit* », שלם « *paix* », תקף « *un titre de propriété* ».

Le féminin singulier perd son ת final et prend une terminaison ה- : c'est ainsi qu'on trouve דכירה « (*femme*) *dont on se souvient* » 448, 786 ; חדה « *une* » $218_4$, $221_6$, $223_5$ ; חטיאה « *amende pour le péché* » $224_{11}$ ; מוהבה « *don* » $209_6$, $219_5$ ; [מ]חברכה R 529 et בריכה 874, 877 « *bénie* ». Il est intéressant de noter que cette finale ה- ne se trouve que dans les textes les plus archaïques de l'araméen, notamment en araméen d'Égypte. Ailleurs, même en araméen biblique, on trouve en général א- (Les finales fém. en -ה qu'on trouve en judéo-palestinien, en judéo-babylonien et en samaritain semblent dues à l'analogie de l'hébreu). — Les quelques finales en א- qu'on a cru lire çà et là, par exemple מוהבא Jaussen, *passim*, ne résistent pas à l'examen des copies et des estampages ; quant à חרישא $350_3$, ce n'est peut-être pas un adjectif, mais plutôt un nom propre (Voir *R. E. S.*, 1099, Hommel, *z. Sem. Altert.* dans *Flor. Vogüé*, p. 300). — Notons que la conservation de la finale ה- permet de distinguer les états absolus féminins des divers états emphatiques. — Si la voyelle qui précède le ת final est un *ū* ou un *ī* (subst.-abstrait fém. en -*ūt* ou en -*īt*, voir plus haut p. 90) cette voyelle longue subsiste après la chute du ת : ex. : אוגרו J $5_6$, $223_3$ J 26 « *contrat de location* », חרי $161_2$, etc. « *liberté* (?) ».

L'état absolu masculin pluriel est caractérisé par une finale ין- (très rarement ן-) qu'on retrouve dans les autres dialectes araméens. Ex. : אמין $203_{3-4}$ J 14 « *coudées* », ארבעין $196_8$, $209_9$, etc. « *quarante* » ; גוחין $350_1$ « *fosses* » ; דכרין $209_{2-3}$ « *mâles* » ; דכירין 235 A, 380, J 290, R $1088_2$ « *desquels on se souvient* » (on trouve aussi דכירן 812, 1115) ; זבנין $186_3$ et זמנין $196_6$ « *fois* » (v. *Phon.*, p. 44) ; חרמין $350_4$ « *consécrations* » ; מדכרין 2662 « *desquels on se souvient* » ; מקברין $350_1$ « *sépultures* » ; סלעין $198_9$, $199_8$, etc. « *sicles* » (écrit סלען $211_6$ J 11) ; עלמין $197_9$ « *siècles* » (écrit עלמן 1841, 2160) ; עשרין $183_3$, $202_4$, etc. « *vingt* » ; קיסרין 963 « *les Césars* » ; רמין 963 « *les Augustes* (?) » ; רשין $212_3$ « *qui ont le droit de...* » ; שמרין $198_8$ « *malédictions* (?) » ; שנין $196_6$, $333_7$ « *années* » ; שתין J $17_5$ « *soixante* » ; תלתין $196_6$, $206_9$, $207_7$ « *trente* ».

Il n'y a aucun exemple de l'état absolu féminin pluriel.

2° État construit. L'état construit masculin singulier est identique à l'état absolu, autant que la graphie permet de s'en rendre compte.

Le féminin singulier conserve son ת- final : exemples : אלהת « *déesse* » 182 ; ברת « *fille* », *passim* ; גנת « *jardin* » $350_2$ ; חלת « *tante* » $226_2$ J 13 ; מלכת « *reine* » $158_4$, etc. ; עלימת « *servante* » 432 ; שנת « *année* », *passim*, etc.

L'état construit masculin pluriel est caractérisé par la désinence י- ; par exemple : בני « *fils* », *passim* ; בתי « *maisons* » $350_1$ ; נציבי « *stèles* » R $1088_1$ ; עלימי « *esclaves, serviteurs* » $235^A_1$ R 1160 ; רחמי « *qui aiment* » R 53 ; שטרי « *écrits* » $350_{4-4-5}$ ; שני « *années* » $196_6$.

Il y a peu d'exemples de l'état construit féminin pluriel ; il semble être caractérisé par une finale ת- : בנת « *filles* », *passim* ; מלכת « *reines* » D $92_{7-11}$ R 1434 ; mais on trouve aussi une finale ות- dans l'exemple בארות « *puits* » $350_2$. Il s'agirait d'un passage de *ā* à *ō* : *-āt* > *-ōt* (Voir *Phonétique*, p. 47).

Un cas particulier de l'état construit est l'annexion au substantif d'un suffixe pronominal. En nabatéen, le suffixe s'ajoute simplement à l'état construit, sans en modifier en rien la forme consonantique : exemples : ברה « *son fils* », *passim* ; אלהתהם « *leur déesse* » 182, etc.

3° État emphatique. Le masculin singulier est caractérisé par une finale א-. Les exemples de cette forme sont nombreux ; citons seulement : אלהא « *le dieu* » $199_7$, $200_7$, 354, etc. ; גוחא « *la fosse* » $211_{4-4-7}$, $215_3$, $226_1$ ; כתבא « *l'écrit* » $198_{10}$, $207_6$, J $18_4$, R 529 ; מלכא « *le roi* » $161_9$, $174_3$, $184_4$, $199_8$, etc. ; צלמא « *la statue* » $349_1$, $354_1$, R 837 c ; מקברא « *la sépulture* » R $805_7$.

L'état emphatique féminin singulier est caractérisé par une terminaison תא-. Les exemples en sont : אלהתא « *la déesse* » $336_3$ ; ארכתא « *le sarcophage* (?) » Dм8 R 86 ; בירתא « *le temple* » 163 R 803 ; בריתא « *extérieure* » 163 R 803 ; גויתא « *intérieur* » 163 R 803 ; מוהבתא « *la donation* » $204_4$ ; מחרמתא « *sanctuaire* » $158_{1-5}$ ; מקברתא « *la sépulture* » $196_1$, L 106 R 1090. 2033 ; נקבתא « *la femme* » $205_6$ J 12 ; עבידתא « *l'œuvre* » $196_7$ ; עליתא « *supérieure* » $164_3$ ; צלמתא « *la statue* » R 1092 ; קדמיתא « *antérieure* » $158_6$ ; רבעתא « *tablette votive* » $160_1$, Dм 19 R 482.



L'état emphatique masculin pluriel est caractérisé par la terminaison יא- ; exemples : אלהיא « *les dieux* » $185_6$, $211_{6-8}$, $350_{3-4}$. L 69 R 2025 ; אסרתגיא « *les généraux* » $235^A_2$ ; אתריא « *les lieux* » $350_3$ ; בניא « *les architectes* » J $18_1$ ; גוחיא « *les fosses* » $213_{5-5-6-7}$, J $2_1$ ; גמליא « *les chameaux* » $157_1$ ; חרמיא « *les consécrations* » $350_4$ ; טריא « *les murs* » $350_2$ ; כויא « *les fenêtres* (?) » L 69 R 2025 ; פסליא « *les sculpteurs* » $206_{10}$, $207_7$, $209_{10}$, J $3_{10}$, $220_4$, $221_8$ ; עניא « *les pauvres* (?) » $964$, très douteux ; פרשיא « *les cavaliers* » J 246 ; צריחיא « *les fosses* » D $90_1$ R 1432.

L'état emphatique pluriel féminin est caractérisé par la terminaison תא-. Cette terminaison étant la même que celle du singulier, il n'est pas toujours facile de décider si l'on a affaire à un pluriel ou à un singulier. C'est ainsi que dans la phrase obscure $158_6$ מחרמתא קדמיתא peut signifier à volonté « *les sanctuaires antérieurs* » (traduction du *Corpus*) ou « *le sanctuaire antérieur* ». Il en est de même pour צהותא « *la* ou *les piscines* (?) » $350_2$ ; ערכותא « *le* ou *les portiques* (?) » $350_2$ (ce dernier exemple avec une terminaison ותא-, à rapprocher peut-être de la terminaison ות- de l'état construit pluriel בארות même texte (Voir ci-dessus p. 92 et *Phonétique*, p. 48). De sorte que les seuls exemples sûrs de l'état emphatique pluriel féminin sont נפשתא « *les nepheš* » $196_1$ et l'adjectif תימניתא « *de Teima* » $205_2$ dont le nombre est garanti par le contexte.

Pour les formes en ו- qui sont probablement des états emphatiques, voir au second volume, *Noms propres*.

Des faits qui viennent d'être énumérés, se déduit le paradigme suivant :

| | | Etat absolu. | Construit. | Emphatique. |
|---|---|---|---|---|
| sg. | masc. | *pas de désin.* | *pas de désin.* | א- |
| | fém. | ה- | ת- | תא- |
| plur. | masc. | ין- | י- | יא- |
| | fém. | manque | ת- | תא- |

Cet état de choses est conforme (terminaison de l'état abs. fém. sg. ה- mise à part, ainsi que בארות et ערכותא de Pétra, $350_2$) à ce qu'on trouve en araméen biblique, et en général dans les autres dialectes araméens.

*d*) *Les flexions anomales*. — Ont été signalées plus haut,

pp. 85-86, les flexions anomales des thèmes bilitères : אחת (et. const.), *sœur*, plur. אחות (une fois אחת).

בר (ét. const.), *fils*, ét. const. pl. בני.

ברת (ét. const.), *fille*, ét. const. pl. בנת.

שנת (ét. const.), *année*, ét. abs. pl. שנין, ét. const. pl. שני ; et aussi, p. 90 (nom féminin de flexion masculine au pluriel) :

גנת (ét. const.), *jardin*, ét. emph. pl. גניא.

Les noms à 2e radicale faible semblent avoir tendance à ne plus écrire cette radicale, quand ils sont munis d'une finale flexionnelle. C'est ainsi que בית : *maison* a un état construit pluriel בתי $350_1$, et un état emphatique pluriel בתיא $350_2$ (On trouve même à l'état construit singulier בת L 27 R 2053). De même יום : *jour* a un état const. pluriel ימי 235 $A_1^a$ (douteux : R 1160) ; mais un état emph. sing. régulier יומא est attesté par J $38_4$.

Les noms à 3e radicale faible semblent assimiler cette radicale aux finales flexionnelles du pluriel ét. const. י-, ét. emph. יא-. Exemples :

בניא (ét. emph.), « *les constructeurs* » J 18,

דמי (ét. const.), « *le prix* » $199_8$, $217_7$.

Au contraire au singulier on a אסיא « *le médecin* » $206_1$, בניא « *le constructeur* » J 171, J 291, avec conservation de la troisième radicale.

### Les noms de nombre.

Grâce aux dates, ordinairement écrites en toutes lettres, qui figurent sur les monuments nabatéens nous connaissons assez bien les noms de nombre cardinaux. Ceux qui sont attestés sont les suivants :

| | Masculin. | Féminin. |
|---|---|---|
| *1* | ét. abs. חד : R $676_5$, J $4_7$ et v. *1000*. | חדה : $218_4$ et v. *11* et *21* et אחדי v. *201*. |
| *2* | ét. abs. תרין : $196_6$, $213_4$, v. *162* et *2000*. | ét. abs. תרתין : $186_3$(?), L 2 R 2036, $224_{14}$. |
| | ét. cst. תרי : 157 ; J $2_1$. | ét. cst. תרתי : $196_1$. |
| *3* | ét. abs. תלת : $219_7$ et v. *13*. | ét. abs. תלתה : v. *3000*. |
| | | ét. cst. תלתת : 963. |
| *4* | — ארבע : $225_3$ et v. *24* et *44*. | — |
| *5* | — חמש : J $14_{3.4}$, J $22_4$ et v. *25, 35, 45, 500*. | — |



| | Masculin. | Féminin. |
|---|---|---|
| *6* | ét. abs. שת : v. *16, 26, 36, 46*. | ét. cst. תלתת : 963. |
| *7* | — שבע : 170, R 2053 et v. *17*. | ét. abs. שבעה v. *17* et *27*. |
| *8* | — תמונא : v. *48*. | — |
| *9* | — תשע : $197_4$, $198_3$, $220_3$. | — |
| *10* | — עשר : v. *11, 13, 16, 17*. | — |
| *11* | — — | — עשר וחדה : $221_6$. |
| *13* | — עשר ותלת : $199_9$. | — |
| *16* | — עשר ושת : $200_{10}$. | — |
| *17* | — עשר ושבע : $182_3$, $201_4$. | — עשר ושבעה : J $22_4$. |
| *20* | עשרין : v. *21, 24, 25, 26, 27*. | |
| *21* | — — | — עשרין וחדה : $223_5$. |
| *24* | — עשרין וארבע : $202_4$, J $38_9$. | — |
| *25* | — עשרין וחמש : $183_3$. | — |
| *26* | — עשרין ושת : Dм 8 R 471. | - |
| *27* | — — | — עשרין ושבעה : $333_8$. |
| *30* | תלתין : v. *35* et *36*. | |
| *35* | — תלתין וחמש : $206_9$. | — |
| *36* | — תלתין ושת : $196_6$, $207_7$. | — |
| *40* | ארבעין : $209_9$, $210_8$, J $5_{10}$ et v. *44, 45, 46, 48*. | |
| *44* | — ארבעין וארבע : $212_9$. | — |
| *45* | — ארבעין וחמש : 1325. | — |
| *46* | — ארבעין ושת : $196_8$. | — |
| *48* | — ארבעין ותמונא : $214_3$, $215_6$. | — |
| *60* | שתין : v. *162*. | |
| *62* | — שתין ותרין : v. *162*. | |
| *100* | מאה : $205_9$, 963 et v. *162* et *500*. | |
| *162* | — מאה ושתין ותרין : J $17_5$. | |
| *200* | מאתין : $333_7$ et v. *201*. | |
| *201* | — — | — מאתין ואחדי : J $386_5$. |
| *500* | חמש מאה : $200_9$ et $209_8$. | |
| *1000* | אלף : v. au Lexique et אלף חד : $224_{12}$. | |
| *2000* | — אלפין תרין : $212_8$. | |
| *3000* | | — אלפין תלתה : J $19_7$. |

Sauf exceptions signalées ci-dessous, ces formes sont d'accord avec ce qu'on trouve dans le reste de l'araméen.

Les nombres *un* et *deux* sont en principe des adjectifs s'accordant en genre avec le nom auquel ils se rapportent. Cela est rigoureusement vrai pour *un* : on a en effet :

ביום חד : *au jour un* R $676_5$, mais שנת חדה : *l'année une* $218_4$.

et cela s'étend même aux noms de nombre composés avec חד, חדה : par exemple :

*l'année onze* $221_6$, *vingt et une* $223_5$ : שנת עשר וחדה, עשרין וחדה.

Il faut noter, pour en finir avec le nombre *un*, la forme

féminine אחרי sur un texte récent de El-ʿUla J 386$_5$. C'est un emprunt flagrant : comparer arabe إِحْدَى.

Pour le nombre *deux* les règles d'accord sont moins nettes. Dans la plupart des cas l'accord en genre se fait régulièrement; il faut cependant noter l'exception תרתין זבנין 186$_3$ : « *deux fois* ». Mais la lecture est extrêmement douteuse (Voir *Corpus*). — En tout cas l'accord ne se fait pas nécessairement dans les noms de nombre composés avec *deux :* Ex. : (dans un texte récent de Ḥegra), *L'année cent soixante deux* J 17$_5$, שנת מאה ושתין ותרין.

Le nombre *deux* a des formes d'*état absolu* qui s'emploient après le nom qu'elles déterminent, en apposition avec lui — et des formes d'*état construit* qui s'emploient avant le nom, en rapport d'annexion avec lui. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| État absolu | *Deux fois* 196$_6$ : | זמנין תרין |
| | *L'année deux* 224$_{14}$ : | שנת תרתין |
| État construit | *Deux chameaux* 157$_1$ : | תרי גמליא |
| | *Deux « nepheš »* 196$_1$ : | תרתי נפשתא |

Cette règle rend encore plus suspecte l'expression תרתין זבנין de 186$_3$ (v. ci-dessus) [1].

Notons que תרי-תרין, תרתי-תרתין sont, avec מאתין *deux cents*, semblent être, d'après la comparaison des autres dialectes araméens, des formes de *duel*.

Les noms de nombre de *trois* à *dix* nous sont tous connus au masculin, mais il n'existe de formes féminines attestées que pour *trois* et *sept*. Ces nombres, à la différence de *un* et de *deux*, sont des *substantifs* (Voir Brockelmann, *Grundriss*, p. 484) et ils ont la particularité de *prendre le genre contraire* à celui du nom auquel ils se rapportent. C'est ainsi qu'on a שנת שבע : « *l'année sept* ». Il s'agit là d'un fait sémitique commun.

Ces nombres se placent à l'état absolu, après le nom auquel ils se rapportent. Cependant, pour *trois*, il existe un exemple de l'état construit féminin, employé avant le nom : תלתת קיסרין : *les trois Césars* 963.

En ce qui concerne les noms de nombre de *onze* à *dix-neuf*,

[1] Cependant le Pr. Littmann me fait remarquer qu'en syriaque on trouve la même expression ܬܪ̈ܬܝܢ ܙܒ̈ܢܝܢ, et que le pluriel masculin ܙܒ̈ܢܝܢ a un singulier ܙܒܢܐ.



sont seuls connus : *onze* (fém.), *treize*, *seize* et *dix-sept* (masc. et fém.). Tous quatre présentent une formation intéressante : le nom de nombre exprimant les *unités* est placé *après* le nombre *dix*, et joint à lui par la conjonction ו : *et*. Le nom de nombre *dix* reste invariable, tandis que le nom de nombre exprimant les *unités* se comporte comme s'il était seul, c'est-à-dire que *un* et *deux* s'accordent en genre avec le substantif auquel ils se rapportent, tandis que les nombres de *trois* à *neuf* prennent le genre contraire. Exemples :

| | |
|---|---|
| *l'année onze* 221$_6$ : | שנת עשר וחדה |
| *l'année dix-sept* 201$_4$ : | שנת עשר ושבע |
| *au jour dix-sept* J 22$_4$ : | ביום עשר ושבעה |

Ce procédé de formation des noms de nombre de *onze* à *dix-neuf* est différent de ce qu'on trouve dans les autres langues sémitiques, notamment l'araméen et l'arabe, où les nombres en question « *sont exprimés par un composé formé de l'unité avec le nombre 10 placé immédiatement après ; de 13 à 19 le nombre 10 au masculin se joint à une unité au féminin et réciproquement* », Brockelmann, *Précis de Linguistique Sémitique*, p. 142. — Il s'agit là d'une innovation intéressante du nabatéen, due évidemment à l'analogie des nombres de 20 à 99.

Les noms des *dizaines* (comme dans le reste du domaine sémitique) sont constitués par le *pluriel à l'état absolu des noms des unités*, exception faite pour *vingt* qui est exprimé par le pluriel (ancien duel) de *dix*. Les noms ainsi formés sont invariables et servent pour les deux genres.

Sont attestés, comme on l'a vu ci-dessus, עשרין : *vingt*, תלתין : *trente*, ארבעין : *quarante*, שתין : *soixante*.

Les nombres compris entre les dizaines s'expriment par le nom de la dizaine, suivi du nom de l'unité et joint à lui par la conjonction ו- : *et*. Le nom de la dizaine reste, comme toujours, invariable ; le nom de l'unité s'accorde avec le substantif suivant les règles qui lui sont propres. Exemples :

| | | |
|---|---|---|
| | *En l'année vingt et une* 223$_5$ : | בשנת עשרין וחדה |
| mais : | *L'année quarante-quatre* 212$_9$ : | שנת ארבעין וארבע |

Le nom de nombre pour *cent* est מאה, comme en araméen biblique. — Son duel מאתין sert à exprimer *deux cents*. *Cinq*

*cents* — seule autre centaine attestée — est exprimé par חמש מאה, où le nom de nombre *cinq*, placé avant le nom de nombre *cent*, sert de multiplicateur. C'est cette construction qui a donné lieu à la notation en chiffres signalée dans *Écriture*, p. 36. Il est à signaler que le nom de nombre *cent* reste invariable dans le composé ainsi formé.

Les nombres compris entre les centaines — nous en avons deux exemples — se forment en ajoutant au nom de la centaine le nom de la dizaine et le nom de l'unité, et en séparant chaque nom de nombre du précédent par la conjonction ו : *et*. Chaque nom de nombre reste indépendant en ce qui concerne les règles d'accord. Ex. :

*L'année cent soixante-deux* J $17_5$ : שנת מאה ושתין ותרין

Le nom de nombre pour mille est אלף. — Les noms des milliers ne se forment pas comme les noms des centaines : le multiplicateur, au lieu de se placer avant, *se place après* le nom de nombre *mille* au pluriel, et *il suit les règles d'accord qui lui sont propres*. Ex. :

*Deux mille drachmes* $212_8$ : סלעין אלפין תרין

mais : *Trois mille drachmes* J $19_7$ : סלעין אלפין תלתה

C'est sans doute à l'analogie qu'est due l'expression אלף חד $224_{12}$ au lieu de אלף seul.

Cette formation des noms des milliers en nabatéen est assez particulière, car dans le reste de l'araméen, et dans les autres langues sémitiques la tendance est plutôt de placer le multiplicateur devant le nom de nombre *mille*.

Comme on le voit par les exemples ci-dessus, le substantif qui précède un nom de nombre se met à l'état absolu ; il n'y a d'exception que pour שנה, et. constr., en raison du sens particulier qu'a alors le nom de nombre : *l'année du « numéro tant »*.

Les noms de nombres ordinaux ne sont pas attestés.

En fait de noms de fractions, sont seuls attestés : פלגא *moitié* 215 J $33_{5.5}$ (comp. aram. bibl. פְּלַג) ; חין *demie [drachme]*, attesté sur les monnaies (semble être un emprunt : comp. héb. חֵצִי *moitié*) תלת *tiers* $213_3$, et תלתין תרין *deux tiers* $213_4$.

---

IV

## LES PARTICULES

### Les Adverbes.

Les textes nabatéens nous fournissent peu d'adverbes : quelques adverbes de lieu : כא « *ici* » lu par Lidzbarski, *Eph.*, II, 264, sur une inscription publiée par Jaussen et Savignac, *Rev. Bib.*, 1904, p. 403 et suiv. (R 529) ; ce serait l'équivalent de aram.-bib. כָּה, jud.-palest. כָּא, etc. ; עלא « *au-dessus* » fréquemment attesté (références au Lexique), écrit עלי J $17_9$ ; גוא « *à l'intérieur* » $350_1$. — Un seul adverbe de temps חוב : « *de nouveau* » R 528, 529 (douteux). — Quelques adverbes de manière tels que כעיר $199_6$, $208_5$, $209_7$, $210_7$, $223_4$ J $5_8$ « *autrement* » (voir *Pronom*, p. 65) ; כות $199_8$, $200_8$, $205_{10}$, $206_8$, etc. « *de même, pareillement* » בלחור $209_7$, écrit בלחר $215_6$ « *seulement* » (voir *Pronom*, p. 65).

### La Négation.

Une seule négation : לא « *non, ne..., pas* », très abondamment attestée (références au Lexique). Aucune trace de la négation prohibitive אל attestée en araméen d'Égypte et en araméen biblique ; לא sert à la fois pour la négation simple et pour la prohibition. Exemples :

$198_7$ מן די לא יעבד כדי עלא

« *Celui qui n'agira pas conformément à ce qui est ci-dessus* »,

comme $212_7$ לא ינפק יתה אנוש

« *Que personne ne le fasse sortir* ».

Cette absence de négation spéciale pour la prohibition correspond à l'absence de forme spéciale pour le jussif (voir *Verbe*, p. 78).

### Les Prépositions.

Si peu d'adverbes sont attestés dans les textes nabatéens, les prépositions, au contraire, y sont assez nombreuses. Ce sont :

-ב (préposition préfixée au nom qui la suit) : *en, dans, sur, à,* aussi bien au sens temporel qu'au sens locatif. Exemples :

*Dans ce tombeau,* $208_3$ בכפרא דנה
*Au jour dix sept,* J $22_3$ ביום עשר ושבעה

Dans ces deux sens elle est très fréquemment attestée (voir réf. au Lexique).

A signaler les sens particuliers :

1° *Au sujet de :* Ex. : בכפרא הו $198_{10}$ : *au sujet de ce tombeau.*

2° *A cause de :* Ex. : בחרמא די עלא $199_7$ : *à cause du caractère sacré qui* (est) *ci-dessus.*

3° *Par, grâce à :* Ex. : בתקפא די בידה $207_6$ : *...par l'acte authentique qui [sera] dans sa main.*

A noter l'expression בגו : *à l'intérieur de,* $158_6$, $211_2$. Comparer aram. bib. בְּגוֹא.

Les suffixes personnels s'ajoutent à la préposition -ב : Ex. . בה, בהם (voir au Lexique).

A la place de -ב on trouve dans le texte récent J 17, la préposition פי :

*A Hégra,* J $17_4$ פי אל-חגרו

C'est évidemment un emprunt : arabe فِي.

-ל (préposition préfixée au nom qui la suit) : *pour, à,* très fréquemment attestée dans ce sens. Ex. :

*Pour lui-même,* $212_1$ לנפשה

A signaler les sens particuliers :

1° *A, jusqu'à,* dans la formule fréquemment attestée : לעלם : *à jamais.*

2° *De* (génitif), spécialement dans l'expression souvent employée שנת *x* לפ״ : *année* x *d'Un Tel.*

Ex. $220_3$ : בשנת תשע למלכו מלכא
*En l'an neuf de Malikhô le roi.*



3° *De, à* (possessif), au commencement d'un texte, pour en marquer l'auteur (ל dit *auctoris*). Ex. : *De Ḥayân,* 227 לחין

Cet emploi, fréquent par exemple en safaïtique, est rare en nabatéen.

Sur l'emploi de -ל comme conjonction, voir plus bas, p. 104.

Les suffixes personnels s'ajoutent à la préposition -ל. Ex. : לה, להם (voir au Lexique).

מן présente les sens suivants :

1° *De, venant de* (ablatif). Ex. : $224_2$
*...de la main de cette Hinat.* מן יד הינת דא

2° *De, d'entre, parmi* (partitif). Ex. : $200_4$
*...sa part de ce tombeau* חלקה מן כפרא הו

3° *En dehors de.* Ex. : $206_6$
*...en dehors de tout ce qui [est] ci-dessus.* מן כל די עלא

4° *De, en fait de.* Ex. : $209_3$
*...en fait d'[enfants] mâles.* מן דכרין

5° *Depuis.* Ex. : $204_5$ : *depuis le 26 de Ab* מן 26 באב

Sur les expressions מן על et מן קדם voir על et קדם ci-dessous, p. 102. A noter l'expression מן באתרה : *après lui* J $5_8$ ; comp. aram. bib. בָּתַר m. s.

מן peut s'annexer les suffixes personnels. Ex. : מנה, מנהם (voir au Lexique).

על présente les sens suivants :

1° *Sur, au-dessus de.* Sens assez rare, attesté seulement dans $197_7$, $226_3$, L 2 R 2036 (les 2 premiers exemples avec suffixes personnels).

2° *Pendant.* Ex. : $196_6$, על שני חרתת. *Aux temps de Ḥaretat.*

3° *A, jusqu'à* (temps), J 169. Lecture rejetée par Chabot, R 1130.

4° *Pour, en vue de :* Ex. : $354_2$, על חיי חרתת. *Pour la vie de Ḥaretat.*

5° *Pour, en l'honneur de,* en parlant de divinités ou de personnes défuntes. Ex. : $201_2$, על חנינו, ... *pour Ḥonainô.* Il est impossible de traduire, dans ce texte et dans les textes similaires, על par *sur.*

6° *Sur, dans les obligations de, contre.* Ex· : $205_5$, פקים על ושוח. *Il incombe à Wuśôḥ.*

Quand les suffixes personnels sont ajoutés à על, cette prépo-

sition prend la forme -עלי. Ex. : עלוהי (sur le ו voir *Pronom*, p. 54), עליהם (voir au Lexique).

A noter l'expression מן על dans la formule מן על טעמא : *par droit d'adoption*, $161_4$, R 624.

אחר : *après*. Attesté seulement sur $158_5$ ; douteux.

קדם : *devant*, R 529 (?), 912, 1479. Employé le plus souvent dans l'expression מן קדם : *devant, en présence de* (réf. au Lexique). Ex. : J $169_2$ : מן קדם דושרא, *Devant Dûšarâ*.

עד : *jusqu'à* (réf. au Lexique). Dans la formule עד עלם : *jusqu'à l'éternité, à jamais*. On a vu plus haut לעלם, même sens. Pour l'emploi de עד comme conjonction, voir ci-dessous, p. 104.

עם : *à la charge de, contre*. Usité seulement avec le suffixe de la 3ᵉ p. sg. masc. dans l'expression :

פאיתי עמה לדושרא כסף סלעין *x*

*Que soit à sa charge, pour Dušara, l'argent de x drachmes ...* (réf. au Lexique).

On trouve parfois על dans le même emploi, voir $224_{11}$. L'emploi de עם dans son sens primitif de *avec* n'est pas attesté.

-כ (préposition préfixée au nom qui la suit) : *selon*. Exemples : כנסחת דנה : *selon la copie de ceci*, $209_9$ ; כחליקת : *selon la nature de ...*, $197_9$, $199_2$, $206_2$.

-כ sert aussi à former l'expression כדי : *selon ce que, suivant ce que* (v. référence au Lexique), et l'adverbe כעיר : *autrement* (v. ci-dessus, p. 99).

בלעד : *excepté* : $198_9$ ; et joint à la conjonction הן, בלעד הן : *excepté si*, $209_6$.

להן : *excepté* : $208_3$, $210_6$ J 3 R 1290 E, $350_5$ ; employé dans le sens de *mais* dans l'expression להן די, $212_4$. Entre aussi dans les expressions : להן ל : *excepté* : $197_8$ ; להן הן : *excepté si, excepté le cas où* : J $5_6$ R 1286. Pour l'étymologie voir Bauer et Leander, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 264 q.



Dans le texte récent J 17, on trouve, au lieu des deux prépositions précédentes d'origine araméenne, la préposition חשי, emprunt à l'arabe : comp. حاشا m. s.

## Les Conjonctions.

Les conjonctions de coordination attestées en nabatéen sont :

-ו : *et* (conjonction préfixée au nom qui la suit) ; elle sert à lier aussi bien des phrases que des mots isolés. Elle est si fréquemment attestée que nous n'avons pas jugé nécessaire d'en donner les références au Lexique.

-פ : *et, alors* (conjonction préfixée au nom qui la suit). Quelquefois elle est simplement l'équivalent de la conjonction ו : *et*, par exemple $202_3$, $213_3$, J 246, $350_4$. Mais plus souvent elle signifie : *alors, dans ce cas* et sert à introduire une proposition qui indique *une conséquence, un effet* d'une cause mentionnée dans une proposition précédente. Ex. : $198_7$

מן די לא יעבד כדי עלא כתיב פאיתי עמה ...

*Quiconque ne fera pas selon ce qui est écrit ci-dessus, alors que soit à sa charge...*

Il n'est pas sûr que cette conjonction soit un emprunt (comparer ar. فَ), car on la trouve dans d'autres dialectes araméens, notamment sur les papyri d'Éléphantine.

או : *ou*, conjonction fréquemment attestée (voir réf. au Lexique).

Les conjonctions de subordination attestées en nabatéen sont les suivantes :

די : conjonction de subordination très fréquemment employée, dans les différents sens suivants :

1° *que* (sens jussif) *a*) devant une proposition énonçant un ordre, une volonté : $212_{4,5}$, $215_4$, $219_4$, $223_4$, $224_{11}$. Ex. $223_4$ :

די יתוב חלקה לאצרקה

*... que sa part revienne à son héritier légitime ;*

*b*) devant une proposition énonçant une défense, une impossibilité. Ex. $212_{3}$ :

ולא רשין ואלה ובניה די יזבנון ...

*et il est interdit à Wā'ilat et à ses fils de vendre...*

Voir aussi $209_{5}$, $212_{3-6}$, $214_{5}$, $219_{4}$, $223_{2}$, $224_{9}$ ; $220_{2}$.

Se combine aussi avec la négation לא : די לא : *que ne... pas* : $205_{6}$, $206_{3}$, $208_{3-4}$, $219_{6}$, J $5_{4}$, et די לא $217_{5-6}$, même sens.

2° *pour que, afin que* (sens final) : $204_{4}$, $205_{4}$, $207_{5}$, $209_{3}$, $212_{2}$, $219_{2}$, $221_{2}$, $222_{4}$, $224_{3}$, J $5_{3}$, J $22_{2}$, $C_{4}$. Ex. $204_{4}$ :

די תעבד בה כל די תצבא

*... afin qu'elle en fasse tout ce qu'elle voudra.*

3° *car, parce que* (sens causal) : $163_{3}$ R $803_{2}$, $224_{3}$. Ex. $224_{3}$:

די כפרא דנה הוה לעבדעבדת אבוהי

*Car ce tombeau était à ʿAbd'obodat son père:*

Cette conjonction s'emploie avec l'imparfait (v. *Syntaxe*, p. 112).

Elle entre dans l'expression composée :

לקבל די mot à mot : *en face de ce que*, c'est-à-dire *eu égard à ce que, parce que*, $164_{3}$.

-ל : *que* (conjonction préfixée au mot qui la suit) : $209_{7}$, $210_{4-5}$, 2244 (?). S'emploie avec l'infinitif. Ex. $210_{4}$ :

לא רשי אנוש למכתב בכפרא דנה ...

*Il n'est point permis, à quiconque, d'écrire sur ce tombeau...*

עד : *tant que* (?) $163_{4}$. Employé devant un participe ; très douteux.

הן : *si* : 200 J $30_{5}$, $209_{6}$, $212_{5}$, J $5_{6}$. Suivi de l'imparfait.

## Les exclamations.

Sont attestées les exclamations suivantes :

בלי : *oui, certes !* Nombreux exemples (v. au lexique) ; בלא : 246, 285, 757, בל J 213, D 89 R 1431 semblent en être



d'autres formes. Comparer arabe بَلَى : *oui, sans doute*. Jaussen et Savignac, *Mission en Arabie*, p. 208 se demandent s'il ne faudrait pas comprendre plutôt ב-[א]ל[ה]י : *par Dieu !*

ולי : J 373, Jaussen compare arabe وَٱللّٰه : *par Dieu !*

לא : *oui, certes !* 235 A, 235 B, 298, J 122, 647, 1427. Il n'est pas sûr que ce soit une exclamation ; voir la bibliographie de la question au Lexique.

---

# REMARQUES SUR LA SYNTAXE

Étant donné la nature des éléments d'information que nous possédons sur le nabatéen : beaucoup de graffites très brefs, peu de textes suivis, et ceux-là même peu étendus — il est presque impossible de réunir les éléments d'une syntaxe. Tout ce qu'on peut faire, ce sont des *remarques sur la syntaxe* : observations fragmentaires et provisoires, qui ne pourraient être précisées que par la découverte de nouveaux textes plus développés.

## I. — Emploi des formes verbales.

Chaque thème verbal nabatéen a, au moins théoriquement, quatre formes, d'emploi distinct : un *parfait*, un *imparfait*, un *infinitif*, un ou deux *participes* (voir *Verbe*, pp. 75-81).

Le *parfait* est employé *a*) pour le récit d'un événement passé. Ex. J $17_{3-4}$ :

והי הלכת פי אלחגרו

*... et elle est morte à al-Ḥegrô.*

*b*) pour la constatation d'un fait achevé dans le passé et dont le résultat subsiste encore dans le moment présent. Ex. : *passim* :

דנה כפרא די עבר פ"

*Ceci est le tombeau qu'a fait Un Tel.*

Cet emploi est le plus fréquemment attesté.

*c*) pour exprimer un souhait :

ולענו דושרא ומנותו וקישה ... $197_8$

*Que maudissent Dûšarâ et Manôtô et son époux (?)....*

Cet emploi est assez fréquent.

Une forme קם $212_5$ : *il est imposé,* qui ne rentre dans aucun des trois emplois précédents, est extrêmement suspecte : la comparaison de passages similaires suggère la correction ק[י]ם.

L'imparfait est employé en sémitique pour indiquer une action inachevée (v. Marcel Cohen, *Système Verbal,* p. 10 et suiv.). De cet emploi général découlent en nabatéen les emplois particuliers suivants :

*a*) en proposition principale, ou relative pour exprimer une une action qui a lieu dans le futur. Ex. $219_4$ :

*et quiconque voudra* ומן יבעא

*b*) dans les propositions subordonnées commençant par די : *que, pour que.* Ex. $204_4$ :

... *afin qu'elle en fasse* ... ... די תעבד בה ...

Au contraire si די signifie : *parce que* on emploie le parfait (voir exemple $224_3$, *Morphologie*).

*c*) dans les propositions conditionnelles commençant par הן : *si.* Ex. $212_5$ :

*Si Ḥûrô se trouve ... à Ḥegrâ.* הן יהוא חורו ... בחגרא

*d*) pour exprimer un souhait. Ex. : $206_8$ :

וילען דושרא ומנותו

*Et que maudisse Dûšârâ et Manôtô...*

On a vu plus haut un emploi exactement semblable du parfait.

L'*infinitif* indique l'action pure et simple, on ne le trouve que dans des propositions subordonnées, introduites par la conjonction ל-. Ex. : $209_7$.

*Un écrit pour ensevelir...* כתב למקבר..

Les *participes* sont employés sans distinction entre l'action accomplie et l'action inaccomplie ; ils expriment non un *procès,* mais une *qualité, un acte* attribué à quelqu'un.

Au contraire (v. *Verbe,* p. 75) le participe passif est devenu pour le sens comme pour la forme, presque l'équivalent d'un parfait. Ex. : עביד $221_6$ : *il a été fait.*



## II. — Le Régime du Verbe.

Le régime du verbe est généralement :

*a*) un *nom,* qui est alors complément d'objet direct ou complément d'attribution, ou complément circonstantiel, et qui est joint au verbe directement ou par l'intermédiaire d'une préposition. Le nom peut lui-même être un substantif, ou un adjectif pris substantivement, ou un pronom.

Le complément d'objet direct est en général joint directement au verbe. Le nabatéen semble ignorer l'emploi de la préposition ל- devant le complément d'objet direct, construction fréquente en araméen biblique par exemple. Mais si le complément d'objet direct est un pronom personnel susceptible d'être suffixé, on le suffixe non au verbe mais à la particule ית (v. *Pronom,* p. 56). Il existe 3 exemples sûrs où le pronom ה- est suffixé au verbe, mais le premier $349_3$ provient d'un texte archaïque, et les deux autres proviennent d'un texte très récent J 17, entaché d'arabisme.

Le complément d'attribution est généralement précédé de la préposition ל-.

Ex. : (*Ḥegra, passim*) : דנה כפרא די עבד פ" לנפשה

*Ceci est le tombeau qu'a fait Un Tel pour lui-même.*

Le complément circonstantiel (de temps, de lieu, de manière, etc.) est introduit par une préposition.

Ex. : J $17_{3\text{-}4}$ והי הלכת פי אלחגרו

*et elle est morte à al-Ḥegrô...*

*b*) Le complément du verbe peut aussi être une *proposition.* — Elle est en général introduite par די (ou par ל- si son verbe est à l'infinitif).

Ex. : $220_2$ ולא יכל אנוש די יזבן

*et personne ne pourra vendre.*

## III. — Emploi des formes nominales.

Les formes nominales sont : l'*état absolu* ou *état indéterminé,* l'*état emphatique* ou *déterminé,* l'*état construit* ou *en rapport d'annexion* (v. *Nom,* p. 90).

a) L'*état absolu* est encore fréquemment employé en nabatéen (alors qu'il disparaît en araméen moyen). Dès qu'un nom est indéterminé il est susceptible d'être mis à l'état absolu.

Ex. : $209_2$ די יתילד לחלפו דנה מן דכרין
*Ce qui naîtra à ce Ḥalafô en fait d'[enfants] mâles.*

Les noms de nombre employés après le substantif auquel ils se rapportent, les participes employés comme verbes, sont toujours à l'état absolu ; un adjectif placé après un nom déterminé peut être à l'état absolu. Ex. : $209_5$ :

*ses frères mâles* אחוהי דכרין

Mais on trouve aussi l'état emphatique :

Ex. : 205 J $12_6$ גרהם כלה דכרא ונקבתא·
*toute leur clientèle, homme et femme.*

Sur des textes récents, peut-être sous l'influence de l'arabe, on trouve des états absolus là où l'on attendait régulièrement des états emphatiques. Ex. : J 83 : ...דנה אתר די : *Ceci est l'endroit que... ;* L 24 R 2052 : ...ה[ד] מסגד די : *Ceci est la stèle que...*

b) *L'état emphatique* est employé toutes les fois qu'un nom est déterminé autrement que par rapport d'annexion. Ex.: (*Ḥegrâ, passim*) :

*Ceci est le tombeau qu'a fait...* דנה כפרא די עבד

L'état emphatique est la forme nominale le plus souvent usitée.

c) *l'état construit* est employé quand un nom est en rapport d'annexion avec un autre nom qui le suit immédiatement.

Ex. : $197_9$ : כחליקת חרם נבטו
*Selon la nature des choses sacrées des Nabatéens...*

Le nabatéen emploie rarement les prépositions די et -ל : *de qui*, dans l'araméen moyen, permettent d'éviter l'usage de l'état construit. La préposition -ל est usitée principalement dans les dates, où le nom de l'année est en rapport d'annexion avec le nom de nombre : Ex. (*passim*) : "שנת *x* לפ *année x d'un tel.*

La préposition די est usitée dans quelques exemples (v. au Lexique) : Ex. : J $2_1$ : אלה חרי נוחיא די חושבו, *Voici les deux tombes de Ḥawśabô ...*



## IV. — La phrase simple.

Elle se ramène à deux types distincts : *la phrase nominale* et la *phrase verbale*.

a) La *phrase nominale* est formée d'un sujet et d'un attribut (simple ou composé). L'ordre des éléments est en général le suivant : I sujet, II attribut. Ex. (*Ḥegrâ, passim*) : דנה כפרא : *Ceci [est] le tombeau ;* אלה חרי נוחיא : *Celles-ci [sont] les deux tombes.*

En principe le sujet, quand il est un pronom, s'accorde en genre et en nombre avec l'attribut (v. les deux exemples ci-dessus), mais il y a de nombreuses exceptions à cette règle. Ces exceptions doivent être probablement attribuées au pronom démonstratif lui-même dont les distinctions de genre semblent avoir eu tendance à se perdre (v. *Pronom*, p. 58).

b) La *phrase verbale* est formée d'un sujet, d'un verbe et de différents compléments. L'ordre des éléments est en général : I verbe, II sujet, III compléments. Ex. : $197_5$ :

לענו דושרא ומנותו וקישה כל מן די ...
*Que maudissent Dûšarâ et Manôtô et son Époux (?) quiconque...*

Le verbe s'accorde souvent en genre, en nombre et en personne avec son sujet, bien que placé avant lui (v. l'exemple ci-dessus), mais d'autres fois, conformément à l'usage de la plupart des langues sémitiques, il reste à la 3[e] p. sg. masc. Ex. : $198_3$ :

ילען דושרא ומותבה ואלת ...
*Que maudissent Dûšarâ et son Épouse (?) et Allat ...*

On trouve quelquefois un verbe au pluriel masculin avec des sujets féminins : c'est peut-être une question de morphologie (v. *Verbe*, p. 76).

## V. — Coordination et subordination des phrases.

a) *Coordination.* — Les phrases sont coordonnées les unes aux autres, en nabatéen, par les conjonctions dites pour cette raison « de coordination » et énumérées déjà : v. *Particules*, p. 103. La principale de ces conjonctions est -ו : *et*. L'asyndète, ou absence de liaison entre les phrases semble répugner au nabatéen comme à la plupart des langues sémitiques.

*b*) *Subordination.* — Les phrases sont subordonnées les unes, aux autres, en nabatéen, par les conjonctions de subordination énumérées p. 103. La principale d'entre elles est די qui est également pronom relatif (v. *Pron.*, p. 61) et qui introduit des propositions relatives, des propositions complétives, des propositions finales et des propositions causales.

Propositions relatives : ce sont les plus nombreuses. Le relatif די peut y jouer le rôle de sujet ou celui de complément d'objet direct ; leur verbe peut être au parfait ou à l'imparfait selon que le sens l'exige. Ex. : $197_{5\text{-}6}$ (די sujet) :

לענו דושרא ומנותו וקישה כל מן די יזבן כפרא דנה ...

*Que maudissent Dušara et Manôtô et son Époux (?) quiconque vendra ce tombeau ...*

Ex. (*Ḥegrâ, passim*) : ... דנה כפרא די עבד פ״ *Ceci est le tombeau qu'a fait un tel ...* Dans cet exemple די est complément direct.

A noter la construction singulière de J 17, דנה (חה ou) קברו צנעה כעבו *ceci est le tombeau* (ou *un tombeau?*) [*qu'*]*a fait Ka'abô*. C'est un arabisme évident : on aurait dit en arabe [هٰ]ذَا قَبْرٌ صَنَعَهُ كَعْب, avec la même omission du pronom relatif.

Propositions complétives : elles expriment une volonté, un ordre, ou bien une défense, une interdiction, une impossibilité. Leur verbe est toujours à l'imparfait qui tient lieu de l'ancien jussif disparu en nabatéen. Voir des exemples aux *Particules*, pp. 103-104.

Propositions finales : elles marquent le but recherché par l'action exprimée dans la proposition principale. Leur verbe est à l'imparfait. Voir un exemple aux *Particules*, p. 103.

Propositions causales : elles marquent la cause de l'action exprimée dans la proposition principale. Leur verbe est au parfait, autant qu'on peut s'en rendre compte par le petit nombre d'exemples qu'en fournissent les textes. Voir *Particules*, p. 103.

Propositions conditionnelles. Elles sont introduites par la conjonction הן : *si*. Leur verbe est, dans les exemples connus, à l'imparfait : Ex. : $212_5$ :

*Si Ḥûrô se trouve à Ḥegrâ.* הן יהוא חורו ... בחגרא

---

# LE NABATÉEN

## II

J. CANTINEAU
DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

# LE NABATÉEN

II

CHOIX DE TEXTES — LEXIQUE

REIMPRESSION DE L'EDITION DE
PARIS 1932

OTTO ZELLER · OSNABRÜCK · 1978

Avec l'autorisation des Presses Universitaires de France, Paris
Printed in W-Germany
by Proff & Co. KG, Bad Honnef am Rhein
ISBN 3 535 01561 8

# AVANT-PROPOS

Le premier volume de cet ouvrage avait été principalement consacré à la *grammaire* du Nabatéen. Le tome second, que je présente maintenant au public orientaliste, comprend :

D'abord un *choix de textes* ; j'y ai réuni les inscriptions nabatéennes les plus importantes. Pour chacune, j'ai donné un fac-simile (obtenu par calque des meilleures photographies — d'original ou d'estampage — publiées jusqu'à ce jour), une transcription en caractères hébraïques, une traduction française, le tout accompagné de quelques mots de commentaire. Je me suis efforcé de donner ainsi une vue d'ensemble, aussi exacte que possible, de l'essentiel de l'épigraphie nabatéenne.

Ensuite un *lexique*. Tandis que le *choix de textes* ne contient que l'essentiel, le lexique est aussi complet que faire se peut. Pour le rédiger, j'ai dépouillé *tous* les textes publiés jusqu'à ce jour, et je pense avoir réalisé un travail exhaustif tant pour les mots ordinaires que pour les noms propres. Une étude sur le *vocabulaire* examine les particularités linguistiques que fait apparaître le lexique.

Une conclusion, une bibliographie, des index terminent l'ouvrage.

Je désire témoigner ici ma reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours à l'exécution de ce

second volume : notamment à MM. Marcel Cohen et Enno Littmann qui ont relu chacun une épreuve ; à M. William Marçais qui s'est joint à eux pour la correction des épreuves du lexique ; enfin à l'*Institut Français de Damas*, sous la direction de M. Robert Montagne, qui a fourni les fonds nécessaires à l'impression.

---

# CHOIX DE TEXTES

## I

### TEXTES DE PÉTRA

I) Inscription de la statue de Rabbel I. (*Corpus* 349, Brünnow, *Die Provincia Arabia,* I, p. 312). C'est un des textes les plus anciens qu'on connaisse du nabatéen : — 70 ou — 100, selon les estimations (voir ci-dessus pp. 7-8). L'inscription est mutilée à droite.

Transcription.

1 [דנה צ]למא זי רבאל מלך נבטו
2 [בר....]ת מלך נבטו זי הקים לה
3 ..........בר חימנני רבא וחדתה
4 ..........בירח כסלו זי הו שמרא
5 [שנת] 18 לחרתת מלכא

Traduction.

— *Ceci est la statue de Rabbel, roi de Nabatène,* (2) [fils de.....] *t, roi de Nabatène, que lui a élevée* (3)..... *fils de Ḥayamnanai (?) le grand* (ou *l'aîné*), *et qu'a restaurée* (4).... *au mois de Kislew, qui est Šamrâ* (ou *Šamdâ*) (5) *la 18*me. (ou *16*me) *année de Ḥaretat le roi.*

Le texte est sérieusement mutilé. Le nom du père de Rabbel a disparu, sauf la dernière lettre ; il n'y a aucune raison de restituer plutôt ח[עבד] que ח[חרת] (voir t. I, pp. 7-8). — Le nom de celui qui a élevé la statue a disparu, ainsi que le nom de celui qui l'a restaurée. Le nom du père semble être חימנני, quoique la 4me lettre puisse aussi être un ז ; il est composé avec le nom de la déesse Nanai ; Euting voulait lire רחימנני : *aimé de Nanai.* — Le second nom du mois de Kislew que fournit l'inscription est inconnu par ailleurs ; on peut le lire aussi שמדא. — Au point de vue grammatical, remarquer l'emploi de זי pour די (voir t. I, pp. 41 et 61-62).

—

II) Inscription d'Aṣlah. (Dalman, *Neue Petra-Forschungen*, n° 90 ; Savignac, *Revue Biblique*, 1913, p. 441 ; *Répertoire*, n° 1432). Trouvée près de Bâb es-Sîq, dans un « triclinium ». Texte très ancien, d'écriture archaïque.

Transcription.

1 אלך צריחיא וגבא זי עבד אצלח בר אצלח
2 דנה צריחא די עבד אצלח בר אצלח



3 לדושרא אלה מנבתו על חיי עבדת מלך
4 נבטו בר חרתת מלך נבטו שנת 1

Traduction.

— *Voici les salles et le puits qu'a faits Aṣlaḥ fils d'Aṣlaḥ.* (2) *Voici la salle qu'a faite Aṣlaḥ, fils d'Aṣlaḥ,* (3)*en l'honneur de Dûšarâ, dieu de Manbatô, pour la vie de ʿObodat, roi* (4) *de Nabatène, fils de Ḥaretat, roi de Nabatène, l'année 1.*

Sont à noter : la singulière répétition des lignes 1 et 2 ; l'emploi de זי à la ligne 1 et de די à la ligne 2 : les lignes 2-4 ont peut-être été gravées plusieurs années après la ligne 1. L'auteur de l'inscription porte le même nom que son père Aṣlaḥ. צריחא désigne d'habitude une *chambre funéraire* : il semble étrange qu'un tel ouvrage soit dédié à Dûšarâ ; peut-être s'agit-il d'un lieu de culte. Remarquer l'épithète inusitée que porte le dieu. Pour la date voir t. I, pp. 7-8.

—

III) Grande inscription funéraire anonyme. (*Corpus* 350). Sur le monument appelé *Qabr at-Turkmān.* Sans date, ni nom d'auteur. Belle écriture. Voir *planche*, p. 4.

Transcription.

1 קברא דנה וצריחא די בה וצריחא זעירא די גוא מנה די בה בתי מקברין עבידת גוחין
2 וכרכא די קדמיהם וערכותא ובתיא די בה וגניא וגנת סמכא ובארות מיא וצהותא וטוריא
3 ושארית כל אצלא די באתריא אלה חרם וחגר דושרא אלה מראנא ומותבה חרישא ואלהיא כלהם
4 בשטרי חרמין כדי בהם פפקדון דושרא ומותבה ואלהיא כלהם די כדי בשטרי חרמיא אנו יתעבד ולא יתשנא
5 ולא יתפצץ מן כל די בהם מנדעם ולא יתקבר בקברא דנה אנוש כלה להן מן די כתיב לה תנא מקבר בשטרי חרמיא אנו עד עלם

Inscription Pétra III.

Inscription Pétra IV.



Traduction.

— *Ce tombeau, la (grande) chambre qui est dedans, la petite chambre qui est à l'intérieur d'elle, les lieux de sépulture qui sont dedans, faits (comme) des fosses,* (2) *l'enceinte qui est devant, le portique (?), les demeures qui s'y (trouvent), les parterres, la salle de festin, les puits à eau, les piscines (?), les murs (?),* (3) *et le reste de toutes les choses qui sont en ces lieux, sont sacrés, voués à Dûšarâ, dieu de notre Seigneur, à son épouse (?) Ḥarîšâ, et à tous les dieux,* (4) *selon les écrits de consécration et ce qu'ils contiennent. L'ordre de Dûšarâ, de son épouse, (?) et de tous les dieux est qu'il soit fait selon ces écrits de consécration, qu'il ne soit rien changé* (5) *ni altéré de ce qui s'y trouve, et que ne soit enterré dans ce tombeau personne, sauf celui pour qui est inscrite une autorisation d'enterrer, dans ces écrits de consécration, à jamais.*

L'inscription présente un grand intérêt, tant au point de vue phonétique : פקדון, בארות, ערכותא (v. t. I, *Phon.*, pp. 47-48), qu'au point de vue morphologique : pronom אנו, indéfinis : מנדעם, אצלא (v. t. I, *Morph.*, p. 64) et au point de vue du vocabulaire : termes techniques rares (v. au lexique les mm. פצץ', חנא, טוריא, צהותא, ערכותא, כרכא). Il est curieux de n'y voir mentionner aucun nom ni aucune date. Tandis qu'à Ḥégra les titres de propriété sont rédigés sur les tombes elles-mêmes, il semble qu'à Pétra ils soient inscrits sur des registres spéciaux, les שטרי חרמין, ce qui expliquerait la rareté des inscriptions funéraires dans cette localité. — מותבה חרישא, traduit par le *Corpus* : *throno ejus munito*, signifierait en réalité *son épouse Ḥarîšâ* (déesse soleil?), d'après Hommel, *Zur semitische Altertumskunde, Flor. Melchior de Vogüé*, p. 300. *Rép. d'Epig. Sém.* 1099.

---

IV) Inscription de la statue de ʿObodat le Dieu. (*Corpus* 354). Découverte par Ehni en 1882 dans le lieu dit

الدير, dans une sorte de chapelle contenant une niche pour une statue. Datée de l'an 29 de Ḥaretat IV, 20 ap. J. C. Voir *planche*, p. 4.

Transcription.

1 דנה צלמא די עבדת אלהא די עבדו בני חנינו בר חטישו בר פטמון............
2 די לותר ותרא אלה חטישו די בצהות פטמון עמהם על חיי חרתת מלך נבטו רחם עמ[ה ושקילת]
3 [א]חתה מלכת נבטו ומלכו ועבדת ורבאל ופצאל ושעודת והגרו בנוהי וחרתת בר הג[רו ברברה]
4 [בירח.....שנ]ת 29 לחרתת מלך נבטו רחם עמה. בלא של[ם]

Traduction.

— *Ceci est la statue de ʿObodat le Dieu qu'ont faite les fils de Ḥonainô, fils de Ḥoṭaišô, fils de Peṭ-am(m)on........* (2) *qui est à Watr Watrâ* (?), *dieu de Ḥoṭaišô, qui est dans le* « *lararium* » (?) *de Peṭam(m)ôn, leur bisaïeul* (?), *pour la vie de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple, de Šoqailat* (3) *sa sœur, reine de Nabatène, de Mâlikhô, de ʿObodat, de Rabbel, de Phaṣael, de Šaʿûdat et de Hagirô, ses fils, de Ḥaretat, fils de Hagirô,* [son petit fils] (4) [le mois de.....] *l'année 29 de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple. Oui, salut !* (?)

Le nom du dieu de Ḥoṭaišô est tout à fait douteux, il semble qu'on lise (ל)ותר ותרא. Mais le premier ת n'est pas sûr et ce nom ne se rencontre pas par ailleurs comme nom de dieu. M. E. Littmann propose de voir dans פטמון un nom égyptien : « celui que Ammon a donné » — Pour le sens de צהות et de עמהם, voir le lexique et Clermont-Ganneau, *Rec. d'Arch. Orient.*, II, pp. 372.

---

V) Inscription de l'association cultuelle en l'honneur de ʿObodat le Dieu. Près de l'édifice appelé الدير. Lue et estampée difficilement à cause de sa hauteur (Dalman, *Neue Petra-Forschungen*, n° 73. Savignac, *Rev. Bibl.*, 1913, p. 440. *Rép. d'Epig. sém.* n° 1423).



(la partie gauche de l'inscription fait défaut sur la photographie).

Transcription.

1 דכיר עבידו בר וקיהאל
2 וחברוהי מרזח עבדת
3 אלהא

Traduction.

— *Qu'on se souvienne de ʿObaidô, fils de Waqîhel,* (2) *et de ses compagnons du* «*symposion*» *de ʿObodat,* (3) *le dieu.*

Ce petit texte nous apprend qu'on avait fondé une association cultuelle, une sorte de confrérie avec festin, peut-être annuel, (מרזח) en l'honneur de ʿObodat III divinisé.

---

VI) Inscription du Haut-Lieu de Pétra. (Torrey, *J.A.O.S.* 1907, pp. 349-351, 1908, pp. 197-202 ; *Rép. d'Epig. Sém.*, n° 1088).Découverte près des escaliers, qui conduisent au haut-lieu, à côté d'une niche creusée dans le roc.

Transcription.

1 אלה נציבי אלעזא ומרא ביתא
2 עבד והבאלהי שידא

Traduction.

— *Voici les stèles de Al-ʿUzzâ et du Seigneur du Temple ;* (2) (*les*) *a faites Wahballâhi, l'ouvrier en plâtre.*

Le *Seigneur du Temple* est soit Dûšarâ, soit Hubal ; les parois des édifices taillés dans le roc étaient enduites de stuc, d'où le nom de שידא *plâtrier* (Nöldeke, *Z. für Assyr.*, 1909, pp. 184-187, *Rép. d'Epig. sém.*, nº 1088).

———

VII) Inscription de ʿOnaišô, « frère » de Šoqailat, reine de Nabatène. (*Corpus* 351). Petit texte, dont la fin manque, gravé sur une pierre tombale.

Transcription.

1 ענישו אח שקילת
2 מלכת נבטו בר

. . . . . . . . . . . . .

Traduction.

— *ʿOnaišô, frère de Šoqailat,* (2) *reine de Nabatène, fils de. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .*



Au roi de Nabatène était adjoint un ἐπίτροπος, sorte de premier ministre, qu'on appelait *frère du roi* (Strabon XVI, iv, 21) ; le *ʿOnaišô* mentionné ici semble avoir exercé ses fonctions pendant la minorité de Rabbel II, sa mère Šoqailat exerçant la régence. (*Corpus*).

———

VIII) Inscription votive de l'époque de Rabbel II. (Dalman nº 92, *Rép. d'Epig. sém.*, nº 1434). Inscription mutilée découverte au lieu dit *el-Ḥubta*. Se trouve actuellement au Musée du Deutsches Institut für Altertumswissenschaft, à Jérusalem.

Transcription.

1 [דא צלמת]א די א[קימו] . . . . . . . . . (env. 26 l.) . . . . . . .
2 [ו]כרה [ד]י [מן] קביתא הו ו . . . . . (9 l.) . . . . ע[ב]דאלגא
3 בר עבדאלגא די [מ]ן סודי ו[מ] . . . (9 l.) . . . . . ובנוהי
4 [ו]והבאלהי ורבאל ו. . . . . (14 l.) . . . . . ווהבאלהי
5 [ו]בנ[ו]ה[י ל]אלה ואלו אלהא [רב]א בנחבתא על חי[י]
6 [ר]באל [מ]לכא מלך נבטו די אחייו וש[י]זב ע[מ]ה
7 [וע]ל חיי גמלת והגרו אחות[ה מ]לכת נבטו בני מלכו

8 [מלכ]א מלך נבטו בר חרתת מלך נבטו רחם עמה
9 [ועל חי]י קשמא בר שע[ו]דת אחו׳תה מלכת נבטו ועֿ[ל]
10 [חייֿ . . . . (12 l.) . . . מ]לכ[ו] בנ[י] רבאל וגמלת והגרו [ופצאל]
11 . . . . . (14 l.) . . .[אחותה מ]לכת נב[טו ועל ח]יי קשמא
12 [בר קשמא בשנת . . . . . רבאל מלך נ]בטו די א[ח]יי ושיזב
13 [עמה]

### Traduction.

— [Ceci est la...?] *qu'ont é*[levée]. . . . . . . . . . . . . . (2) *et son fils, qui* [est] *de Qabîtâ* . . . . . . . . . . . . *ᶜAbdalgâ*, (3) *fils d'ᶜAbdalgâ, qui* [est] *de Sowadâ (?)* . . . . . . *et ses fils*, (4) [et] *Wahballâhi et Rabbel* . . . . . . . . . . *et Wahballâhi.* (5) *ses fils, au dieu de* [Wai]*lô, le dieu grand, dans Naḥabtâ, pour la vie* (6) *de Rabbel, le roi, roi de Nabatène, qui a fait vivre et a sauvé son peuple* (7) *et pour la vie de Gamilat et de Hâgirô, ses sœurs, reines de Nabatène, enfants de Mâlikhô* (8) *le roi, roi de Nabatène, fils de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple*, (9) [et pour la vie] *de Qašmâ, fils de Šaᶜûdat, sa sœur, reine de Nabatène, et* [pour (10) la vie . . . . . . . . . . . . de Mâ]*likhô, enfants de Rabbel et de Gamilat, de Hagirô* [et de Phaṣael (11) ses sœurs] *reines de Naba*[tène et pour la v]*ie de Qašmâ* (12) *fils de Qašmâ, en l'année*[... de Rabbel, roi de Na]*batène qui a fait vivre et a sauvé* (13) [son peuple].

La restitution de צלמתא au début de l'inscription (*Dalman*) est extrêmement douteuse ; c'est plutôt la stèle elle-même qu'offrent les auteurs de l'inscription. — *Qabîtâ et Sowadâ* sont des localités indéterminées ; pour la seconde on rapproche *es-Suêda* dans le Ḥaurân. — Il est difficile de dire qui peut être *le dieu de* [*Wâi*]*lô* ; cependant son épithète de *dieu grand* fait penser à Dûšarâ. — Le grand intérêt de l'inscription est de nous donner un tableau, malheureusement mutilé, de la famille royale de Nabatène à la fin de la dynastie.

## II

## TEXTES DU HAURAN

I) Dédicace du Temple de Beᶜel Šᵉmîn à Sîᶜ. (*Corpus*, n° 163 ; Littmann, *Semitic Inscriptions* 1904, p. 84, *Princeton University Expeditions, Nabataean Inscriptions* 1910, n° 100 ; *Rép. d'Epig. sém.* 803, 804, 2023). Inscription gravée sur l'épistyle d'un portique, en une seule ligne, brisée en plusieurs fragments que nous désignerons par les lettres A, B, C, D, E, F, G. Quatre de ces fragments furent retrouvés par de Vogüé et Waddington (1861-1862), deux autres par Littmann, (*Expédition Américaine de Syrie*, 1899-1900), et enfin un septième par le P. Savignac, en 1904. L'inscription est sûrement encore incomplète ; il y a notamment une lacune entre les fragments F et G. Voir planche, p. 12.

### Transcription.

A,B,C. דכרון ט ב למליכת בר אושו בר מ׳עירו
D,E,F. די הו בנה על בעשמין ⁝ בירתא גויתא ובירתא ברית׳א ותיטרא
דא ומט[ללתה . . . . .
G,H. . . . שנת 280 עד שנת 311 ⁝ ועד חיין בשלם

### Traduction.

*Bon souvenir à Malikat, fils de Aušô, fils de Moᶜaierô, qui a bâti en l'honneur de Beᶜel Šᵉmin le temple intérieur, le temple extérieur, ce portique et* [sa couverture. . . . . depuis] *l'année 280 jusqu'à l'année 311, et jusqu'à une vie en paix* (?).

Inscription Hauran, I.

Inscription de Dmeir (Ḥaurân)



Comme le remarque Littmann, les parties de l'édifice sont énumérées de l'intérieur à l'extérieur : le temple intérieur est la *cella* carrée centrale, le temple extérieur est l'ensemble des murailles extérieures de l'édifice, תיטרא (gr. θέατρον) est le portique, et מטללתה (restitué par conjecture) est sa couverture, notamment l'épistyle où est gravée l'inscription. —Noter l'orthographe du nom de B<sup>e</sup>ʿel Š<sup>e</sup>mîn, écrit בעשמין, par faute du graveur ou par assimilation phonétique ? — Remarquer dans les deux inscriptions l'emploi du mot בירתא (*forteresse, palais*) pour désigner le temple, à la place du mot habituel בית. Voir un emploi semblable de heb. בִּירָה dans I Chron. XXIX, 1 et 19. Le sens de la formule finale ועד חיין בשלם est très loin d'être clair : Lidzbarski, ZS, I, p. 591 et suiv., traduit : « et jusquà une vie en paix » — La date (280 à 311 de l'ère des Séleucides) correspond à 33/32-2/1 av. J. C.

---

II) Inscription de la statue de Malîkat, fils de Moʿaierô, qui suréleva le temple de Beʿel Šemîn a Siʿ. Découverte par de Vogüé et Waddington sur une base de statue, sous le portique du temple. Accompagnée d'un texte grec. (*Corpus* 164).

Transcription.

1 דנה צלמא די אקימו אל עבישת
2 למליכת בר מעירו בר מליכת
3 לקבל די הו בנה בירתא עליתא
4 כדו בר עבישת אמנא שלם

### Traduction.

*Ceci est la statue qu'a élevée la tribu de ʿObaišat* (2) *à Malîkat, fils de Moʿaierô, fils de Malîkat,* (3) *parce qu'il a bâti la partie supérieure du temple.* (4) *Kaddô, fils de ʿObaišat, artiste. Paix !*

### Texte grec.

Ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀβαισηνῶν ἐτείμησεν Μαλείχαθον Μοαιέρου ὑπεροικοδομήσαντ[α] τὸ ἱερὸν ἀρετῆς τε καὶ εὐσεβείας χάριν.

L'expression אל עבישת (gr. ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀβαισηνῶν) désigne sûrement une tribu de la région. — Le Malîkat, fils de Moʿaierô, fils de Malîkat, dont parle l'inscription semble bien être le fils du Malîkat fils d'Aušô qui a bâti le temple (inscription précédente).

---

III) Inscription de la déesse Šeʿiʿô. (Littmann, *Flor. Melchior de Vogüé*, p. 375-389, n° 1 ; *Princeton University Expeditions, Nabataean Inscriptions*, n° 103 ; *Rép. d'Epig. sém.* 1092). Inscription bilingue, gravée sur une plaque de basalte, trouvée en 1905 dans la cour du temple de Beʿel Šemîn à Sîʿ.

ΣΕΕΙΑ ΚΑΤΑΓΗΝΑΥΡΑ
ΝΕΙΤΙΝΕΣΤΗΚΥΙΑ

### Transcription.

grec : Σεεῖα, κατὰ γῆν Αὐρα|νεῖτιν ἑστηκυῖα
nabat. : דא [צלמתא ׀ די שעיעו



### Traduction.

grec : *Seî, élevée sur le pays du Ḥaurân.*
nabat. : *Ceci est la statue (ou l'image) de Šeʿiʿô.*

L'emploi du féminin צלמתא montre qu'il s'agit d'une déesse. C'est probablement une divinité locale, la déesse éponyme de Sîʿ, dont Šeʿiʿô serait l'ancien nom. Le sens du mot serait (d'après Lidzbarski), *plateau, aire*, ce qui répondrait à l'expression ἡ ἱερὰ πλατεῖα d'une inscription grecque (*Amer. Arch. Exped.* III, 405). Doit-on traduire צלמתא par *statue* ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un simulacre, tel que pierre sacrée, ou pieu sacré ? Il est en tout cas intéressant de voir cet objet, quel qu'il soit, subsister dans le temple du *Seigneur des cieux*.

IV) Inscription de la statue de Gališô a Sîʿ. (Littmann *Nabat. Inscrip.*, n° 101, *Rép. d'Epig. sém.* 2117). Piédestal en forme d'autel, dont les quatre angles du chapiteau étaient ornés de têtes de lion réunies par des guirlandes en relief.

### Transcription.

Sur le socle :

1 בשנת 33 למרנא
2 פלפס עבדו ותרו בר
3 בדר וקציו בר שודי

4 וחנאל בר משכאל ומנע ב[ר]
5 גרמו בומס צלם גלשו
6 בר בנתו
A la base : 7 אנעם בר עצבו אמנא שלם

Traduction.

— *En l'année 33 de notre Seigneur* (2) *Philippe, Witrô fils de* (3) *Budar* (?), *Qaṣiô fils de Šûdai,* (4) *Ḥann'el, fils de Mašak'el, et Muna' fils* (5) *de Garmô, ont fait l'autel de la statue de Gâlišô* (6) *fils de Banathô.* (7) *An'am, fils de 'Aṣbô, l'artiste. Paix !*

La date : l'an 33 (lect. plus probable que 23) de Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode le Grand, correspond à l'an 29-30 de notre ère.

V) Dédicace du temple de Allath à Ṣalkhad. (*Corpus* 182). Plaque de basalte noir, au dessus de la porte d'une vieille église, découverte par Waddington et Schröder.

Transcription.

1 דנה ביתא די בנה רוחו בר מלכו בר אכלבו בר רוחו לאלת אלהתהם
2 די בצלחד ודי נצב רוחו בר קציו עם רוחו דנה די עלא
3 בירח אב שנת עשר ושבע למלכו מלך נבטו בר חרתת מלך נבטו רח[ם] עמה

Traduction.

*Ceci est le temple qu'a bâti Rawâḥô, fils de Malikhô, fils de Aklabô, fils de Rawâḥô, pour Allâth leur déesse* (2) *qui est à Ṣalḥad, et qu'avait fondé Rawâḥô, fils de Qaṣiô, bisaïeul de ce Râwaḥô, mentionné ci-dessus.* (3) *Au mois de Ab, en l'année dix-sept de Malikhô, roi de Nabatène, fils de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple.*



La traduction de עם par *arrière grand-père, bisaïeul*, a été proposée par Clermont-Ganneau, *Rec. d'Arch. Orient.*, t. II, p. 372 ; elle est très probable. Le culte de Allâth a dû être apporté à Ṣalḥad par Rawâḥô, fils de Qaṣiô, un siècle auparavant, sans doute au moment de l'installation des Nabatéens dans le Ḥaurân. La construction du temple par Rawâḥô, fils de Malikhô, arrière-petit-fils du précédent Rawâḥô en l'an 17 de Malikhô II, 56 de notre ère, a dû donner une importance particulière, dans le Ḥaurân, au culte de la grande déesse arabe.

---

VI) Stèle en l'honneur de Allath « maîtresse du lieu ». (Littmann, *Nabat. Inscript.*, n° 24, *Rép. d'Epig. sém.* n° 2052). Autel de forme cubique, trouvé dans la cour d'une maison moderne, à Ṣalḥad.

Transcription.

1 [ד]ה מסגד
2 די קרב
3 פהכורו
4 בר אושו
5 לאלת רב־
6 ־ת אלאתר

Traduction.

*Ceci est la stèle* (2) *qu'a consacrée* (3) *Pacorus* (?) (4) *fils de Aušô* (5) *à Allâth, la maîtresse* (6)*du lieu* (?).

Ce texte est assez singulier : noter ה[!ד] au lieu de דא —mais ne peut-on restituer דנה, forme correcte attendue ? ; מסגד état absolu au lieu de l'état emphatique ; le nom étrange de l'auteur de la stèle : on a supposé un nom égyptien ou perse, mais le père a un nom parfaitement nabatéen : אושו ; noter enfin אלאתר avec l'article arabe et l'état absolu :la lecture aussi bien que la traduction de ce mot sont douteuses. — Si la lecture ci-dessus est exacte, on est sûrement devant un texte de basse époque.

---

VII) Stèle en l'honneur de B^e^cel Š^e^mîn à Ṣalkhad. (Littmann, *Nabat. Inscript.*, n° 23, *Répertoire* n° 2051). A côté de Allâth, B^e^cel Š^e^mîn était aussi adoré à Ṣalḥad. C'est ce que prouve l'inscription suivante, gravée sur un autel encastré dans le mur d'une maison moderne.

Transcription.

1 דא מסגדא
2 די עבד
3 עבידו בר



4 אטיפק
5 לבעלשמן אלה
6 מתנו בשנת
7 33 למלכ[ו]
8 מלכא מלך נבט[ו]

Traduction.

*Ceci est la stèle* (2) *qu'a faite* (3) *ᶜObaydô, fils* (4) *de ʾOṭayfiq,* (5) *en l'honneur de B^e^cel Š^e^mîn, dieu* (6) *de Mattanô, l'an* (7) *33 de Malikhô* (8) *le roi, roi de Nabatène.*

Noter l. 1 : דא au lieu de דנה. — *Mattanô* est très probablement un nom propre de personne, comme l'a bien vu Littmann. — La date de l'inscription fait difficulté : on a admis longtemps que *Malikhô II* n'avait régné que 30 ans : devant ce texte, il faut reculer la date d'avènement de Rabbel II, ce qui n'est guère possible à cause de l'inscription de Ḍmêr (v. ci-dessous), ou avancer celle de la mort de *Ḥaretat IV* ce qui est encore le plus vraisemblable. Nous daterons donc ce texte de l'an 70 de notre ère.

---

VIII) Inscription de Ḍmêr. (*Corpus* 161).

Stèle hexagonale, découverte à Ḍmêr, près de Damas en 1884 par B. Moritz. Voir planche p. 12.

Transcription.

I

. . . לע בר . . . ה

1 [דנה מ]סגדא די הקים
2 [ה]נאו בר חרי גדלו ברת

II

הנאו

3 בגרת אם אדרמו אסרתגא
4 ונקידו מן על טעמא
5 בני עבדמלכו

III

אדרמו ברה

IV

נקידו ברה

6 אסרתגא בירח איר
7 שנת 405 במנין ארהומיא
8 די הי שנת 24 לרבאל
9 מלכא

### Traduction.

*X. fils de Y.; Hâniʾô; Adramô, son fils; Naqidô, son fils. Ceci est la stèle qu'a élevée(2) Hâniʾô, affranchi de Gadlô, fille (3) de Bagrath, mère de Adramô le stratège (4) et de Naqîdô, par adoption (5) fils de ʿAbdmalikhô (6) le stratège. Au mois de Iyyar (7) de l'année 405 selon le comput des Romains, (8) qui est l'année 24 de Rabbel,(9) le roi.*

La première ligne de I est presque illisible.

Les rapports de parenté entre les différents personnages mentionnés dans le texte sont assez difficiles à établir. Néanmoins, *Adramô* et *Naqîdô* étant désignés, sur les statues qui figurent sur la stèle, comme *fils de Hâniʾô*, on peut conjecturer que *Hâniʾô*, affranchi de *Gadlô*, avait ensuite épousé celle-ci, et qu'elle avait eu de ce mariage illégitime deux enfants, *Adramô* et *Naqîdô*, puis que pour leur conférer une situation régulière, le stratège *ʿAbdmalikô* les avait adoptés.

L'intérêt de la stèle réside dans l'indication chronologique qu'elle fournit. L'année 405 des Séleucides correspondant à l'année 24 du règne de Rabbel II, celui-ci est monté sur le trône en 381, c'est à dire en 70 de notre ère.

---

IX) Inscription en l'honneur du dieu Šaiʿ al-Qaum, à Tell el-Ghâriyé. (Dussaud et Macler, *Ṣafâ*, n° 62 a et b, *Mission*, n° 8 ; *Répertoire*, n° 86 et 471). Sur le petit côté de deux longues dalles de basalte. Etant donné le caractère de l'inscription, il est peu probable qu'il s'agisse d'un sarcophage : c'était plutôt un fragment d'un édifice religieux quelconque.



### Transcription.

1 דנה ארכתא די עבד ערודו
2 בר גשם לשיעאלקום אלה ־
3 ־א בשנת עשרין ושת לרבאל מלכא מל ־
4 ־ך נבטו די אחיי ושזב עמה

### Traduction.

*Ceci est le portique (?) qu'a fait ʿArwadô, (2) fils de Gošam, à Šaiʿ al-Qaum le dieu, (3) en l'année vingt-six de Rabbel le roi, roi (4) de Nabatène qui a fait vivre et a sauvé son peuple.*

Le sens du mot ארכתא est très douteux. Clermont-Ganneau, *Répertoire* 86, pensait que les deux dalles formaient le dessus et le dessous d'une petite cella. — La date, an 26 de Rabbel II, correspond à 96 de notre ère.— Le dieu *Šaiʿ al-Qaum* est connu par deux textes nabatéens, celui-ci, et le graffite Jaussen 72 (à côté d'une niche taillée dans le roc), un texte palmyrénien (mais provenant d'un nabatéen) où il est appelé *le dieu bon et rémunérateur, qui ne boit pas de vin* (*Répertoire* n° 285), et par des graffites safaïtiques où son nomest écrit שעהקום (Littmann, *Semitic Inscriptions*, p. 163 et suiv.). Voir sur ce dieu : Clermont-Ganneau, *Rec. d'Arch. Orient.*, IV, pp. 389 et suiv., V, pp. 45 et 179 ; Littmann, *Semitic Inscriptions*, p. 73.

---

X) Stèle en l'honneur de Dušara Aʿra. (Dussaud et Macler, *Ṣafâ* n° 36, *Répertoire* n° 83). Découverte à *Imtân*, dans une maison, près de la mosquée, mais proviendrait en réalité de *Tell Maʿâz* où l'on voit les ruines d'un petit sanctuaire.

### Transcription.

1 דנה מסגדא
2 די קרב
3 מנעת בר
4 גדיו ל־
5 דושרא

6 אערא אלה
7 מראנא די
8 בבצרא בשנת
9 23 לרבאל
10 מלכא מלך
11 נבטו די
12 אחיי וש־
13 ־יזב עמה

Traduction.

*Ceci est la stèle* (2) *qu'a consacrée* (3) *Monʿat fils* (4) *de Godayô à* (5) *Dûšarâ* (6) *Aʿrâ, dieu* (7) *de notre maître, qui* [habite] (8) *dans Boṣrâ, en l'année* (9) *23 de Rabbel* (10) *le roi, roi* (11) *de Nabatène, qui* (12) *a fait vivre et a* (13) *sauvé son peuple.*

Cette inscription, datée de l'an 23 de Rabbel II (= 93 de notre ère), nous apprend que Dûšarâ, le grand dieu des Nabatéens, portait deux noms, le premier, *Dûšarâ*, sous lequel il est habituellement désigné, est un surnom : [*le dieu*] *du Šarâ* (partie méridionale de la région montagneuse qui



s'étend entre la mer Morte et la mer Rouge) ; le second, *Aʿrâ*, aurait été son véritable nom. Sur l'étymologie de *Aʿrâ*, voir Clermont-Ganneau, *Rec. Arch. Orient.*, V. pp. 109-115, VII, pp. 155 et 215 ; Lidzbarski, *Ephem.*, I, p. 330, II, pp.262, 336, III, pp. 90-93 ; Savignac, *Rev. Bibl.*, 1905, p. 595 ; 1906, p. 131.Il est intéressant de noter, que, d'après l'inscription, le dieu avait un sanctuaire important à Boṣra.

---

XI) Autre stèle en l'honneur de Dušara-Aʿra, d'Umm-el Ǵemâl. (*Corpus* 190, Littmann, *Nabatäisch-Griechische Bilinguen. Flor. de Vogüé*, p. 375-389, n° V ; *Nabat. Inscriptions* n° 38 ; *Répertoire* n° 1096).

Transcription.

| | |
|---|---|
| משגדא | Μαcε |
| די עבד | χος Α |
| משכו | ουειδ |
| בר עוי־ | ανου |
| ־דא לדו־ | Δουσ |
| ־שרא | αρει Α |
| | αρρα |

Traduction.

*Stèle qu'a faite Mâšekô, fils de ʿAwidâ, en l'honneur de Dûšarâ* [*Aʿrâ*].

Noter משגדא au lieu de מסגדא. Le nom *Aʿrâ* ne figure pas dans le texte nabatéen.

---

XII) Autre stèle en l'honneur de Dušara Aʿra, de Boṣra. Découverte en 1905 par les PP. Savignac et Abel (*Rev. Bib.* 1905, p. 592 ; 1906, p. 131 ; *Répertoire* n° 676).

Transcription.

1 [דנה] מסגדא די קרב
2 [י]מלך בר משכו לדוש־
3 רא אערא על שלמה
4 ושלם בנוהי ודא
5 ביום חד בניסן
6 שנת(?)42 לה־
7 [פרכיה]

Traduction.

*Ceci est la stèle qu'a consacrée* (2) *Yamlik, fils Mâšekô, en l'honneur de Dûšarâ* (3) *Aʿrâ, pour son salut* (4) *et le salut de ses enfants ; cela* (5) *au jour 1*er*, au* [mois] *de Nîsân,* (6) *l'année 42 (?) de la Province.*

Remarquer les formules inusitées על שלמה, ושלם בנוהי. Le 1er Nîsân est le premier jour de l'année nabatéenne. L'inscription est de beaucoup postérieure à la chute du royaume de Nabatène : 148 de notre ère si le chiffre 42 est exact.

---



XIII) Inscription de Fehr, précepteur du roi Gadîmath. (*Corpus* 192, Littmann, *Nab. Griech. Bilinguen, Flor. de Vogüé,* p. 375-389, n° VI, *Nabat. Inscriptions,* n° 41 ; *Répertoire,* n° 1097).

ΗϹΤΗΛΗΑΥΤΗΦΕ
ΡΟΥϹΟΛΛΕΟΥ
ΤΡΟΦΕΥϹΓΑΔΙ
ΜΑΘΟΥΒΑϹΙΛΕΥϹ
ΘΑ ΝΟΥΗΝΩΝ

Transcription.

דנה נפשו פהרו
בר שלי רבו גדימת
מלך תנוח

Ἡ στήλη αὕτη Φέρου Σολλέου τροφεὺς Γαδιμάθου βασιλεὺς Θανουηνῶν.

Traduction.

*Ceci est la stèle de Fehrô fils de Šollai, précepteur de Gadîmath, roi de Tanûḥ.*

Le texte est de la fin du IIIe siècle, le règne de Gadîmath à el-Ḥîra se plaçant vers 270.

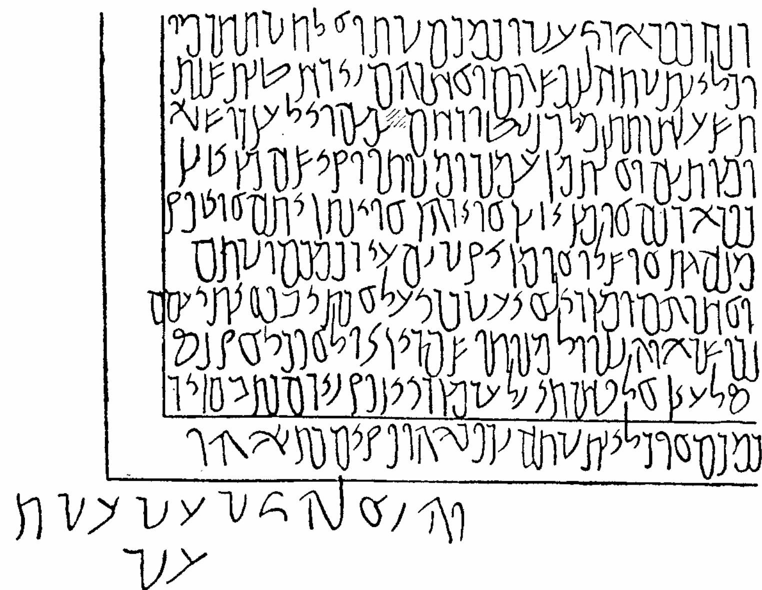
Noter les états construits en ־ו : נפשו, רבו.

---

# III

## TEXTES DU ḤIĠAZ

I) Inscription du tombeau de Kamkam à Ḥégrâ (*Corpus* 198, Jaussen *Mission en Arabie* nº 16). Sur la façade d'un tombeau, inscrit dans un cartouche creux, belle écriture.



Transcription.

1 דנה כפרא דנ עבדו כמכם ברת ואלת ברת חרמו
2 וכליבת ברתה לנפשהם ואחרהם בירח טבת שנת
3 תשע לחרתת מלך נבטו רחם עמה וילען דושרא
4 ומותבה ואלת מן עמנד ומנותו וקישה מן יזבן
5 כפרא דנה או מן יזבן או ירהן או ינתן יתה או ינפק
6 מנה גת או שלו או מן יקבר בה עיר כמכם וברתה



7 ואחרהם ומן די לא יעבד כדי עלא כתיב פאיתי עמה
8 לדושרא והבלו ולמנותו שמדין 5 ולאפכלא קנס
9 סלעין אלף חרתי בלעד מן די ינפק בידה כתב מן יד
10 כמכם או כליבת ברתה בכפרא הו פקים כתבא הו
11 והבאלהי בר עבדעבדת
12 עבד

Traduction.

*Ceci est le tombeau qu'ont fait Kamkam, fille de Wâ'ilat, fille de Ḥarâmô* (2), *et Kolaybat, sa fille, pour elles-mêmes et leur postérité, au mois de Ṭébet, l'an* (3), *neuf de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple. Et que maudissent Dušarâ* (4) *et son épouse* (?), *Allât de ʿAmnad, Manôtô et son époux* (?) *quiconque vendra* (5) *ce tombeau, ou quiconque l'achètera, ou le mettra en gage ou le donnera, ou en fera sortir* (6) *un cadavre ou un ossement, ou quiconque y ensevelira quelqu'un d'autre que Kamkam et sa fille* (7) *et leur postérité. Quiconque ne fera pas comme il est écrit ci-dessus, alors qu'il soit redevable* (8) *à Dûšarâ, à Hobalô et à Manôtô de 5 šamdin* (?), *et à l'aphkal d'une amende* (9) *de mille drachmes de Ḥaretat, exception faite pour celui qui apportera dans sa main un écrit de la main* (10) *de Kamkam ou de Kolaybat sa fille au sujet de ce tombeau : alors que cet écrit soit valable.* — (11) *Wahballahi, fils de ʿAbdʿobodat* (12) *a fait.*

Des cinq divinités énumérées aux lignes 3 et 4, deux : *Dûšarâ* et *Manôtô* n'offrent pas de difficultés. Au contraire מותבה, אלת מן עמנד et קישה ont été interprétés de diverses façons : מותבה, traduit d'abord : *son trône*, signifierait, d'après Hommel, *Zur semitischen Altertumskunde, Flor. de Vogüé* p.298 et Winckler, *Zur semitischen Inschriften, Altor.Forsch.* Zweite Reihe II p.321 : *son épouse*, c'est à dire la déesse *Ḥarišâ* mentionnée sur l'inscription de Pétra 350. L'épithète ajoutée au nom de la grande déesse arabe : מן עמנד semble désigner un de ses sanctuaires ; Hommel *ibid.* a rapproché de ce nom עַמִּי נָדִיב *Cant. des Cant.* VI. 12. Quant à קישה, ce mot, toujours d'après Hommel et Winckler, signifierait *son épouse*,

l'époux de *Manótô*, qui serait le dieu *Hobalô*, mentionné à la ligne 8. Les cinq divinités se répartissaient donc en deux groupes : d'une part Dûšarâ, avec son épouse Ḥarîšâ et sa mère Allât, et de l'autre Hobalô avec son épouse Manôtô. — Le mot שמדין l. 8 est fort difficile à interpréter : on l'a d'abord traduit par *malédictions*, mais c'est peu probable : Jaussen pense, avec vraisemblance, que c'est le nom d'une sorte d'amende; noter que le chiffre 5 correspond au nombre des divinités. — L'*aphkal* (comp. accad. *apkalu*) semble avoir été, en quelque sorte, un grand prêtre nabatéen : voir au lexique. — La date an 3 de Ḥaretat IV correspond à la première année de notre ère.

———

II) Inscription du tombeau de Haušabô, à Ḥégrâ (*Corpus* 199, Jaussen *Mission en Arabie* n° 1). Gravée au dessus de la porte d'un grand tombeau, dans un cartouche.

Transcription.

1 דנה כפרא ובססא וכרכא די עבד חושבו בר
2 נפיו בר אלכוף תימניא לנפשה וילדה וחבו אמה



3 ורופו ואפתיו אחותה וילדהם חרם כחליקת חרם
4 נבטו ושלמו לעלם ולען דושרא כל מן די יקבר בכפרא דנה
5 עיר מן די עלא כתיב או יזבן או יזבן או ימשכן או
6 יוגר או יהב או יאנא ומן די יעבד כעיר מה די עלא
7 כתיב פאיתי עמה לדושרא אלהא בחרמא די עלא
8 לדמי מגמר סלעין אלף חרתי ולמראנא חרתת מלכא כות
9 בירח שבט שנת עשר ותלה לחרתת מלך נבטו רחם
10 עמה

Traduction.

*Ceci est le tombeau et la base et l'enceinte qu'a faits Ḥaušabô fils de* (2) *Nafiyô, fils de Alkûf, de Teima, pour lui-même et ses enfants et Ḥubbô sa mère* (3) *et Rûfô et Aftiyô ses sœurs, et leurs enfants ; chose sacrée selon la nature des choses sacrées* (4) *des Nabatéens et des Salamiens, à jamais. Et que maudisse Dûšarâ quiconque enterrera dans ce tombeau* (5) *quelqu'un d'autre que ceux qui sont mentionnés ci-dessus, ou qui vendra, ou achètera, ou mettra en gage ou* (6) *louera ou donnera ou détiendra* (?) *(ce tombeau). Quiconque fera autrement que ce qui est ci-dessus* (7) *écrit, alors qu'il soit redevable à Dûšarâ le dieu, à cause du caractère sacré ci-dessus,* (8) *d'une somme totale de mille drachmes de Ḥaretat, et à notre Seigneur Ḥaretat le roi pareillement.* (9) *Au mois de Šebat, l'an treize de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime* (10) *son peuple.*

Ce texte, bon exemple des inscriptions funéraires de Ḥegrâ, ne présente pas de difficultés sérieuses. Les *Salamiens* sont une tribu arabe, alliée des Nabatéens : Etienne de Byzance : Σαλάμιοι, ἔθνος Ἀράβιον. σάλαμα δὲ ἡ εἰρήνη. ὠνομάσθησαν δὲ ἀπὸ τοῦ ἔνσπονδοι γένεσθαι τοῖς Ναβαταίοις. — Un seul mot est de sens douteux : יאנא : voir les diverses interprétations au lexique.

———

III) 2^me inscription du tombeau de Ḥaušabô, à Ḥegra (Jaussen *Mission en Arabie* n° 2). A l'intérieur du tombeau

sur la façade duquel figure le texte précédent. Caractères peu accentués et tracés pour la plupart avec négligence (JAUSSEN).

Transcription.

1 אלה תרי גוחיא די
2 חושבו בר נפיו ועלגא
3 וחבו בנוהי בני שהם
4 פילען פרש ליליא מן יממא
5 מן די ינפק יתהם לעלם

Traduction.

*Voici les deux sépulcres de* (2) *Ḥaušabô fils de Nafiyô et de ʿAlgâ* (?) *et de* (3) *Ḥabbô ses fils, benê Šahm.* (4) *Et que maudisse celui qui sépare la nuit du jour* (5) *quiconque les fera sortir, à jamais.*

Le nom propre עלגא est douteux. — L'expression בני שהם semble désigner la tribu à laquelle appartenaient les personnages énumérés précédemment. Sont-ce les بني سهم des auteurs arabes ? JAUSSEN en doute. — La phrase : *celui qui sépare la nuit du jour* est à signaler. Selon GUIDI *Rev. Bib.* 1910 p. 421-426, ce serait une expression juive (comp. Targ. Gen. I, 5) et Ḥaušabô pourrait être un juif de Teima. Selon LIDZBARSKI *Ephem.* III, p. 267-271, ce serait une épithète de Dûšarâ en tant qu'étoile du matin.



---

IV) INSCRIPTION DU TOMBEAU DE WUŠÔH à ḤÉGRÂ (*Corpus* 205, JAUSSEN *Mission en Arabie* nº 12). Sur la façade du tombeau, dans un cartouche à oreillettes dessiné au trait seulement. La dernière ligne contenant la signature du graveur est en dehors du cartouche. L'inscription est en fort mauvais état et d'une lecture difficile (JAUSSEN).

Transcription.

1 דנה כפרא די עבדו ושוח ברת בגרת
2 וקינו ונשכויה בנהה תימניתא להם כלה
3 כלה ולעמירת ועצראנת ואלעלת אחותהם בנת

4 ושׁ[ו]ח דא ולגריהם כלה די יתקברון ושוה ובנתה
5 די עלא וגרהם כלה בכפרא דנה פקים על
6 ושוה ובנתה אלה וגרהם כלה דכרא ונקבתא די
7 לא יזבנון ולא ימשכנון ולא יעירון מן וגרא
8 דנה לאנוש כלה ודי (?) ישנא מן .. על די עלא
9 פאיתי עמה לתדהי (?) סלעין מאה חרתי
10 ולמראנא חרתת מלכא כות בירה איר שנת
11 43 לחרתת מלך נבטו רחם עמה
12 חלפאלהי פסלא עבד

Traduction.

*Ceci est le tombeau qu'ont fait Wušôḥ fille de Bagrat* (2) *et Qaynô et Naškûyah* (?) *ses filles de Teima, pour chacune d'elles* (3) *et pour ʿAmîrat et ʿUṣraʾnat et Alʿalat leurs sœurs, filles* (4) *de la dite Wušôḥ, et pour tous leurs clients, afin que soient ensevelies Wušôḥ et ses filles* (5) *qui* [sont mentionnées] *ci-dessus et toute leur clientèle dans ce tombeau. Et il est statué que* (6) *Wušôḥ et ses filles sus-dites et toute leur clientèle, homme et femme,* (7) *ne vendront pas et ne donneront pas en gage, et ne changeront rien de cette tombe* (8) *pour n'importe qui, et quiconque changera de .... qui est ci-dessus* (9) *sera redevable à Tadahi* (?) *de cent drachmes de Ḥaretat,* (10) *et à notre Seigneur Ḥaretat le roi, pareillement. Au mois de ʾIyyar, l'an* (11) *43 de Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple* (12) *Ḥalafallahi, sculpteur, a fait.*

Texte difficile, qui réclamerait une étude approfondie. A noter d'abord les noms propres ושוה, נשכויה, עצראנת, אלעלת qui résistent à l'interprétation — l'expression כלה כלה : *chacune* (à moins qu'il s'agisse d'une répétition faite par erreur). — Dans l'expression גריהם כלה le manque d'accord en nombre est à signaler (à moins qu'il ne faille lire גרהם comme plus bas) ; sur le mot גר־, גרי־, voir le lexique. — La ligne 8 est très difficile à lire : il y a vers la fin un mot impossible à déchiffrer. — La ligne 9 fournit un nom de divinité difficile à lire תדהי, תרהי, qu'il est impossible de ne pas rapprocher du nom divin תרה ou הדה figurant sur une inscription de Teima (*Corpus* 336) (voir au lexique, et Lidzbarski *Ephem.* III p. 269). — Noter le chiffre très faible de



l'amende : partout ailleurs le chiffre total est au moins de 1000 drachmes. — La date, difficile à lire (33 selon Euting, 34 selon le *Corpus*, 43 selon Jaussen) peut varier de 24 à 34 de notre ère.

---

V) Inscription du tombeau de Ḥalafô, à Ḥégrâ (*Corpus* 209 Jaussen, *Mission en Arabie* nº 36). Sur la façade du tombeau, dans un cartouche. Bien gravée et assez bien conservée. Au milieu de la ligne 8, un trou a fait disparaitre quelques lettres (Jaussen).

Transcription.

1 דנה כפרא די עבד חלפו בר קסנתן לנפשה ולשעידו ברה
2 ואחוהי מה די יתילד לחלפו דנה מן דכרין ולבניהם ואחרהם
3 אצדק באצדק עד עלם ודי יתקברין בכפרא דנה ולדירה (?) שעידו דנת
4 ומנועת וצנמו (?) וריבמת ואמית ושלימת בנת חלפו דנה ולא רשי
5 אנוש כלה מן שעידו ואחוהי דכרין ובניהם ואחרהם די יזבן כפרא דנה
6 או יכתב מוהבה או עירה לאנוש כלה בלעד הן יכתב חד מנהם לאנתתה

7 או לבנתה או לנשיב או לחתן כתב למקבר בלחד ומן יעבד כעיר דנה פאיתי
8 עמה קנס לדושרא אלה מר[אנא כס]ף סלעין חמש מאה חרתי
9 ולמראנא כות כנסחת דנה יהיב [ב]בית קישא בירח ניסן שנת ארבעין
10 לחרתת מלך נבטו רחם עמה רומא ועבדעבדת פסליא

Traduction.

*Ceci est le tombeau qu'a fait Ḥalafô, fils de Qosnatan, pour lui-même et pour Šaʿidô son fils* (2) *et ses frères, ce qui naîtra à ce Ḥalafô d'enfants mâles, et pour leur fils et leurs postérité* (3) *à titre héréditaire, à jamais. Et que soient ensevelis dans ce tombeau ..... ce Šaʿidô et* (4) *Manûʿat et Ṣanamô et Rîbamat et ʾUmmayyat et Šalimat, filles de ce Ḥalafô ; et il n'est permis* (5) *à personne, n'importe qui, d'entre Šaʿidô et ses frères mâles et leurs fils et leur postérité de vendre ce tombeau* (6) *ou d'écrire une donation ou autre chose pour personne, excepté si l'un d'eux écrit pour sa femme* (7) *ou ses filles ou son beau-père ou son gendre un titre pour ensevelir seulement. Et quiconque agira autrement que cela, alors qu'il soit* (8) *redevable d'une amende à Dûsarâ, dieu de notre Seigneur, de cinq cents drachmes de Ḥaretat* (9) *et à notre Seigneur pareillement, suivant la copie de ceci, placée dans le temple de Qayša. Au mois de Nîsan, l'an quarante de* (10) *Ḥaretat, roi de Nabatène, qui aime son peuple. Rûma et ʿAbdʿobodat, sculpteurs.*

Texte facile, deux mots seulement sont douteux : ולדירה (lu par le *Corpus* ובדירה : *et in ejus habitaculo* (?)) que Jaussen n'a pas essayé d'interpréter, et le nom propre צנמו (lu par le *Corpus* כנושה). L'intérêt de l'inscription est la mention, l. 9, d'un temple de Qayšâ. Le nom du dieu est écrit avec un א final, et non un ה (comme l'avait lu Jaussen) à côté de la forme קישה (*Corpus* $197_5$, $198_4$), ce qui tendrait à prouver que dans ces deux exemples le ה est un suffixe pronominal. L'interprétation de Hommel (voir ci-dessus p. 27) est donc vraisemblable et קישא que nous avons ici serait l'état emphatique : *l'Epoux*. Reste à savoir où était



situé ce בית קישא ? Jaussen ne signale pas de ruines de temple. Peut-être s'agit-il du *Diwân*, quoiqu'il semble consacré plus particulièrement à Dûsarâ Aʿrâ ?

—

VI) Inscription du tombeau de Hinat, à Ḥégrâ (*Corpus* 223, Jaussen *Mission* nº 26). Sur la façade d'un petit tombeau. Lettres de forme un peu négligée, gravées légèrement ; la première et la seconde ligne ont un peu souffert.

Transcription.

1 דנה כפרא די עבדת הינת ברת והבו לנפ[שה]
2 ולולדה ואחרה עד עלם ולא רשי אנוש די יז[בן]
3 או ימשכן או יכתב אוגרו בכפרא דנה ומ[ן]
4 די יעבד כעיר דנה די יתוב חלקה לאצדקה
5 בשנת עשרין וחדה למנכו מלכא מלך נבט[ו]

Traduction.

*Ceci est le tombeau qu'a fait Hinat, fille de Wahbô pour elle-même* (2) *et ses enfants, et sa postérité, à jamais. Et il n'est permis à personne de vendre* (3) *ni de donner en gage, ni d'écrire une location sur ce tombeau. Et quiconque* (4) *fera autrement que cela, que sa part revienne à son héritier*

*légitime.* (5) *En l'année vingt et une de Malikhô, le roi, roi de Nabatène.*

אוגרו : *location,* lecture de Jaussen et Savignac (le Corpus lisait אפגרך , Euting 26 אפגרו ).

Noter l'orthographe מנכו pour מלכו . Voir *Phonétique,* t. I, p. 45. — La date correspond à l'an 61 de notre ère.

---

VII) Stèle en l'honneur du dieu A'ra, à Ḥégrâ (*Corpus* 218, Jaussen *Mission* n° 39). Au dessus d'une colonne évidée dans le rocher, dans le couloir du *Diwân* (voir Jaussen *Mission,* I, p. 417 et photog. pl. XLI).

Transcription.

1 דנה מסגדא די עבד
2 שכוחו בר תורא לאערא
3 די בבצרא אלה רבאל בירח
4 ניסן שנת חדה למלכו מלכא

Traduction.

*Ceci est la stèle qu'a faite* (2) *Šakûḥô, fils de Tûrâ, en l'honneur de A'râ* (3) *qui est à Boṣrâ, dieu de Rabbel. Au mois* (4) *de Nisan, l'an premier de Malikhô le roi.*

Sur le dieu *A'râ,* voir plus haut p. 23. M. Dussaud rapprochant de ce texte la stèle trouvée par lui à Imtân, où *A'râ* est appelé : *dieu de notre Seigneur,* pense que le Rabbel mentionné ici n'est pas un particulier, mais le roi Rabbel II. Le roi Malikhô mentionné ici ne serait donc pas Malikhô II, mais un successeur de Rabbel II. Voir *Not. Gén.,* t. I, p. 9.



VIII) Inscription en l'honneur du « Seigneur du Temple », à Ḥégrâ (*Corpus* 235, Jaussen *Mission* n° 57, *Répertoire* 1160). Dans une gorge du ǵebel Etlib, gravée sur la paroi de la montagne.

Transcription.

1 לא דכירין עבדעבדת ועידו ואודימס ושארית חבריהם עלימי
2 מלכו ובעפת אסרתגיא די חדתו אתרא דנה למרא ביתא
3 אמר (?) ..... אמר מרא ביתא לא

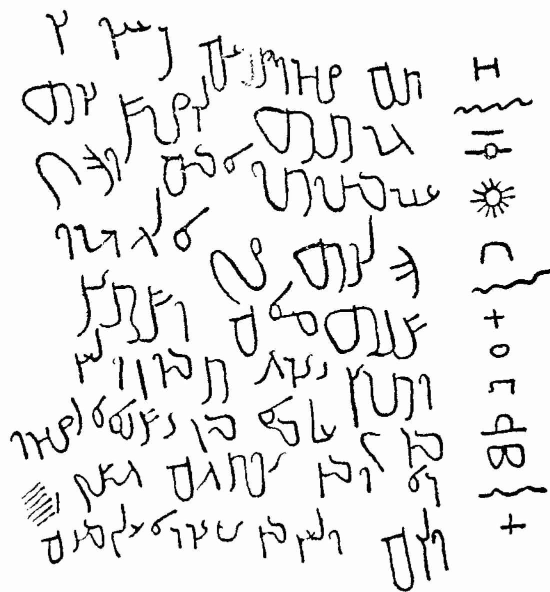
Traduction.

*Oui ! Que soit rappelé le souvenir de 'Abd'obodat et de 'Aydô et de Eudêmos* (?) *et du reste de leurs compagnons, serviteurs* (2) *de Malikhô et de Ba'fat, stratèges, parce qu'ils ont dédié ce lieu au Seigneur du Temple.* (3) *A dit* (?) ..... *A dit le Seigneur du Temple, oui !*

Texte singulier. Le mot לא au début et à la fin semble une particule affirmative, voir cependant l'opinion de Lidzbarski *Ephem.* III p. 87. — חבריהם correction de Lidzbarski : Jaussen lisait חיריהם . — עלימי correction de Chabot R. 1160 : le *Corpus* et Jaussen lisaient על ימי : *aux jours de* — Le nom du second stratège serait à lire בעקת selon Lidzbarski. — Quel est le *Seigneur du Temple,* et de quel temple s'agit-il ? La même divinité est mentionnée à Pétra ; voir ci-dessus p. 8. — Le mot אמר au début de la ligne 3 semble un premier essai pour écrire la ligne, arrêté par un défaut de la pierre.

---

IX) Inscription du tombeau de Raqôš, Ḥégrâ (Jaussen *Mission* n° 17). Inscription gravée assez grossièrement sur une paroi de rocher non travaillée. Lettres fort irrégulières. Accompagnée à droite par une ligne de caractères thamoudéens écrite verticalement. Déjà signalée et copiée par Huber, n'avait pu être déchiffrée par les éditeurs du *Corpus*, n° 271.



Transcription du Nabatéen.

1 תה קברו צנעה כעבו בר
2 חרתת לרקוש ברת
3 עבדמנותו אמה והי
4 הלכת פי אלחגרו
5 שנת מאה ושתין
6 ותרין בירח תמוז ולען
7 מרי עלמא מן ישנא אלקברו
8 דא ומן יפתחה חשי ו
9 ולדה ולען מן יעיר דא עלי מנה

Traduction.

*Ceci est un tombeau qu'a fait Kaʿabô fils (2) de Ḥaretat pour Raqôš fille de (3) ʿAbdmanôtô, sa mère. Elle (4) est*



*morte à Ḥégrâ, (5) l'an cent soixante (6) et deux, au mois de Tammûz. Et maudisse (7) le Seigneur du monde quiconque changerait ce tombeau (8) et quiconque l'ouvrirait, à l'exception (9) de sa postérité, et qu'il maudisse quiconque changerait ce qui est au dessus de lui.*

Texte intéressant par sa date très récente : cent soixante de la Province, 267 de notre ère, et par ses particularités de grammaire et de vocabulaire. Noter : l. 1. il semble que le texte porte תה, dont il faut peut-être rapprocher תי au début de la stèle de en-Nemâra. — קברו au lieu de קברא. — צנעה au lieu de די עבד : pour la forme et la construction c'est l'arabe صَنَعَة. — l. 2 רקוש ; M. E. Littmann se demande s'il ne faut pas lire לקץ, en accord avec la ligne verticale de thamoudéen ; ce n'est pas impossible, en effet, bien que des alternances ṣ/s, r/l soient également à envisager. — l. 4 הלכת : *elle est morte*, comparer ar. هَلَكَتْ. — אלחגרו au lieu de חגרא. — l. 6 תמוז : *Tammûz*, mois nabatéen attesté pour la première fois. — l. 7 מרי עלמא : *le Seigneur du monde*, épithète de Beʿel Šemin en palmyrénien ; comparer arabe رَبُّ العَالَمِين. — אלקברו au lieu de קברא. — l. 8 דא : on attendrait le masculin דנה ; peut-être à rapprocher de ar. ذا. — יפתחה au lieu de יפתח יתה. — חשי comparer ar. حاشا. — l. 9 la fin est lue par Chabot, *C. R. Acad. Insc.* 1908 p. 269 et suiv. : יקבר ואעל ימנה. Jaussen maintient sa lecture, qui est plus satisfaisante, sauf l'emploi de יעיר à côté de ישנא l. 7 avec un sens presque identique.

Cette inscription est une des plus chargées d'arabismes que l'on connaisse. Elle marque une étape très importante dans le passage du nabatéen à l'arabe ; elle est en ce sens aussi intéressante que l'inscription d'en-Nemâra, sinon plus, car dans cette dernière l'évolution est à peu près terminée.

———

X) Stèle en l'honneur de la déesse Tadah (?), à Teima (*Corpus* 336). Découverte à Teima par *Euting* et *Huber ;* lettres en relief.



Transcription.

1 קצרא די קרב
2 אזמו בר רגעא
3 לתדה אלהתא
4 על חיי [הם ? ]

Traduction.

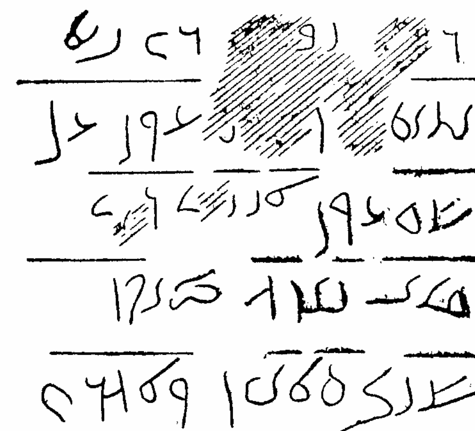
*Ceci est la chambre (?) qu'a offerte* (2) *Azimô, fils de Rag*ʿ*â* (3), *à la déesse Tadah (?)* (4), *pour* [*leur*] *salut.*

Le premier mot est douteux, la seconde lettre semble plutôt un נ ; comp. cependant ar. قُمارَة : *petite chambre.* Peut-être s'agit-il d'une niche comme on en voit à Ḥégrâ. — Le nom de la déesse peut aussi être lu תרה (voir ci-dessus p. 32 et au lexique). — On ne peut guère restituer חיי[והי] comme le fait le *Corpus* ; le pluriel est probable : חייהם : *Le salut de Azimô et de son père* רגעא.

———



XI) Inscription du tombeau de Šimʿôn, à el-ʿUla. (Jaussen et Savignac, *Mission* II, nº 386). Gravée dans un cartouche en creux. Texte assez mutilé. Caractères assez analogues à ceux de l'écriture coufique.



Transcription.

1 דנ[ה] נפ[שא] די בנא
2 יחיא [ב]ן [שמ]עון על
3 שמעון אב[והי] די
4 מית בירח סיון
5 שנת מאתין ואחדי

Traduction.

*Ceci est le monument funéraire qu'a bâti* (2) *Yaḥyâ, fils de Šim*ʿ*ôn en l'honneur* (3) *de son père Šim*ʿ*ôn, qui* (4) *est mort au mois de Siwân, l'an deux cent un.*

L'emploi de בן pour בר et les noms propres prouvent que ce texte est d'origine juive. — על signifie : *en l'honneur de* et non pas *au-dessus de*, voir *Morphologie*, t. I, p. 101. — A la ligne 5 אחדי au lieu de חדה est un arabisme flagrant : comparer إحدَى .

La date, 201 de la Province, 307 de notre ère, fait de cette inscription, avec celle du *Corpus* n° 333, le texte nabatéen le plus récent. Elle est cependant moins chargée d'arabisme que l'inscription J.17.

---

# IV

## TEXTES DE PROVENANCES DIVERSES

Nous ne donnerons de ces textes que trois échantillons : l'inscription archaïque de Ḫalaṣa, la grande inscription de Madaba et l'inscription de Šullai à Milet.

I) Inscription de Ḫalaṣa. (A. Cowley, *Palestine Exploration Fund, Annual* 1914-15, pp. 145-146). Trouvée à Ḫalaṣa, l'ancienne Elusa, emporium nabatéen sur la route de Pétra à Gaza. 7 lignes de nabatéen, d'écriture archaïque

Transcription.

1 זנה אתרא
2 זי עבד
3 נתירו
4 על חיוהי
5 זי ח[ר]תת
6 מלך
7 נבטו

Traduction.

*Ceci est le lieu (?)* (2) *qu'a fait* (3) *Nothayrô* (4) *pour la vie* (5) *de Ḥaretat* (6) *roi de* (7) *Nabatène.*

La première lettre du nom propre נתירו est douteuse. Remarquer les archaïsmes זנה au lieu de דנה, זי au lieu de די (voir *Phonétique*, t. I, p. 41), על חיוהי זי au lieu de על חיי.

Le Ḥaretat mentionné ici semble être Ḥaretat II mentionné par Josèphe, *Ant. Jud.*, XIII, 13, 3 (voir *Notions Générales*, t. I, p. 7).

—

II) Inscription du tombeau des Itaybel, à Madaba. (*Corpus* 196, *Répertoire* 674). Gravée en deux exemplaires, probablement sur deux *nepheš* se faisant face. L'exemplaire reproduit dans le Corpus est au Musée du Vatican, celui qui est édité dans le Répertoire est au Musée du Louvre. Les deux exemplaires sont identiques, sauf un détail : עלא, qui finit la l. 1 dans l'exemplaire du Louvre, commence la ligne 2 dans celui du Vatican.

Transcription.

1 דא מקברתא ותרתי נפשתא די
2 עלא מנה די עבד עבדעבדת אסרתגא



3 לאיתיבל אסרתגא אבוהי ולאיתיבל
4 רב משריתא די בלחיתו ועבדתא בר עבדעבדת
5 אסרתגא דנה בבית שלטונהם די שלטו
6 זמנין תרין שנין תלתין ושת על שני חרתת
7 מלך נבטו רחם עמה ועבידתא די
8 עלא עבידת בשנת ארבעין ושת לה

Traduction.

*Ceci est le tombeau et les deux* nepheš *qui sont* (2) *au-dessus qu'a faits ʿAbdʿobodat le stratège* (3) *pour Ithaybêl le stratège, son père, et pour Ithaybêl* (4), *chef des camps qui sont à Lûḥitô et à ʿObodtâ, fils de ʿAbdʿobodat* (5) *le stratège sus dit : au siège de leur gouvernement, qu'ils ont exercé* (6) *en deux périodes, pendant trente six ans, sous le règne de Ḥaretat* (7) *roi de Nabatène, qui aime son peuple. Le travail* [mentionné] (8) *ci-dessus a été fait en l'an quarante-six de son* [règne].

Trois personnages sont mentionnés dans ce texte : *Ithaybêl le stratège*, *ʿAbdʿobodat le stratège*, son fils, et *Ithaybêl le maître de camp* son petit-fils, mort avant son père *ʿAbdʿobodat*, qui fait élever ce double tombeau pour son fils et son père. L'inscription nous apprend que la charge de stratège de Ithaybêl I et la maîtrise de camp de Ithaybêl II ont été exercées, en tout, pendant trente-six ans. — *Lûḥitô* semble être la ville de לוחית mentionnée dans *Is.* XV, 5 ; *Jerem.* XLVIII, 5, près de Madaba, dans le pays de Moab. — Quant à עבדתא (qu'on peut lire aussi עברתא) le *Corpus*, adoptant la seconde lecture et se fondant sur le sens (עבר : *traverser*), la place près du gué où se trouvait. à l'époque romaine les *Castra Arnonensia* (*Not. Dign.* XXX) ; est-il impossible, en lisant עבדתא, de penser à la ville de *ʿAbdeh*, ancienne *ʿOboda*, dans le Negeb ?. — La date correspond à l'an 37 de notre ère.

—

III) Inscription de Šullai, ministre de ʿObodat III, à Milet (Clermont-Ganneau, *Rech. d'Arch. Or.*, VIII, p. 144;

*Répertoire* 675 et 1100). Fragment trouvé dans les fouilles de la Mission allemande, près du temple d'Apollon Delphinios. Deux lignes d'écriture nabatéenne et deux lignes grecques, toutes les quatre mutilées, au commencement et à la fin.

ΑΙΟΣΑΔΕΛΦΟΣΒΑΣΙΛ
ΑΝΕΘΗΚΕΝΔΙΙΔΟ

Transcription.

שלי אח מלכא בר תימ...
מדתא על חיי עבדת מלכא בירח ט[בת]

Συλλ]αιος ἀδελφὸς βασιλ[έως...
ἀνέθηκεν Διὶ Δου[σάρει...

Traduction du nabatéen.

*Šullai, frère du roi, fils de Taimo... (2) ... la ville (?) pour le salut de ʿObodat le roi, au mois de Ṭe[bet]...*

Il s'agit ici du célèbre ministre de ʿObodat III, Šullai. Il aurait fait cette dédicace pendant son voyage vers Rome, où il fut condamné à mort par Auguste.

Voir Clermont-Ganneau, *Rech. Arch. Or.*, VII, p. 305-329, VIII, p. 144 ; Lidzbarski, *Ephem.* III, p. 89.

---

## V

## TEXTES DU SINAÏ

I) Graffite ; *Corpus* 506.

Transcription.

דכיר חרשו בר עמיו כהן תא

Traduction.

*Qu'on se souvienne de Ḥiršô, fils de ʿUmaiyô, prêtre de Tâ.*

*Tâ* est une divinité qui semble n'être mentionnée que sur les graffites sinaïtiques.

---

II) Graffite ; *Corpus* 611.

Transcription.

שלם עמיו בר חרישו כהן עזיא

Traduction.

*Paix ! Umaiyô, fils de Ḥarîšô, prêtre de ʿUzzia.*

*ʿUzzia* semble être identique à la déesse al-ʿUzzâ, adorée notamment à Pétra.

III) Graffite ; *Corpus* 1325.

Transcription.

שלם שעדאלהי בר גרמאלבעלי בר
בחגה בשנת ארבעין וחמש

Traduction.

*Paix ! Šaʿdallahi, fils de Garmalbaʿali, fils de Biḥaggihi en l'an quarante cinq.*

Là date, 45 de la Province, correspond à l'an 150 de notre ère.

—

IV) Graffite ; *Corpus* 1331.

Transcription.

מדכור
שעדאלהי בר
כלבו ב[טב]

Traduction.

*Qu'on se souvienne de Šaʿdallahi, fils de Kalbô, en bien.*

מדכור pour דכיר, arabisme flagrant.

—

# VI

## TEXTES ARABES ARCHAÏQUES

Bien que le plan du présent ouvrage exclue les textes arabes, même rédigés avec l'écriture nabatéenne (voir t. I, p. 13), on trouvera ci-dessous deux de ces textes, à titre d'échantillons.

I) Inscription d'en-Nemara. Découverte à en-Nemàra en 1901 par MM. Dussaud et Macler ; publiée pour la première fois dans la *Revue Archéologique*, II, (1902), pp. 409-421, puis dans Dussaud, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie Moyenne*, p. 314, *Répertoire*, n° 483. Je reproduis ci-dessous la transcription arabe et la traduction de M. Dussaud, sans commentaire.

Transcription.

1 تِي نفسُ امرء القيس بر عمرو مَلِكُ العرب كُلّه ذو أَسَرَ التاج
2 ومَلَكَ الاسدين ونزارو ومُلوكهم وهَرَّبَ محجو عكدي وجاء
3 بِزَجاى فى حَبَج نجران مدينت شمّر ومَلَكَ معدّو وبَيَّنَ بَنيه
4 الشعوب ووَكَّلَهُنَّ فارِسو لِرُوم فَلَم يبلغ مَلِكٌ مبلَغَهُ
5 عكدى هَلَكَ سنت 223 يَوْم 7 بكسلول بالسعْد ذو وَلَدَهُ

Traduction.

*Ceci est le tombeau d'Imru'lqais fils de ʿAmr, roi de tous les Arabes, celui qui ceignit le diadème* (2) *qui soumit (les deux tribus) d'Asad, (celle) de Nizâr et leurs rois, qui dispersa MḤDJ jusqu'à ce jour, qui apporta* (3) *le succès (?) au siège de Nedjrân, ville de Chammâr, qui soumit la tribu de Maʿadd, qui répartit entre ses fils* (4) *les tribus et organisa celles-ci comme corps de cavalerie pour les Romains. Aucun roi n'a atteint sa gloire,* (5) *jusqu'à ce jour. Il est mort l'an 223, le septième jour de Kesloul. Que le bonheur soit sur sa postérité.*

---

II) Inscription de Ḥarran. Découverte par Wetzstein à Ḥarrân, dans le *Ledja*. Bibliographie dans Dussaud, Mission, p. 324. Arabe et Grec.

Transcription.

1 انا شراحيل بر طلمو بنيت ذا المرطول
2 سنت 463 بعد مَفْسَد
3 حينئذٍ
4 نعم

Traduction.

*Moi, Šaraḥêl, fils de Ṭalemô, ai bâti ce monument,* (2) *en l'année 463 ; après la corruption* (3,4) *la prospérité (?)*



Texte grec

Ἀσαράηλος Ταλέμου φύλαρχ(ος) ἔκτισεν τὸ μαρτ(ύριον) τοῦ ἁγίου Ιωάννου ἰνδ(ικτιῶνος) α' τοῦ ἔτους υξγ'. Μνησθῖε ὁ γράψας.

La date correspond à 568 de notre ère.

---

# LEXIQUE

Le présent lexique contient *tous* les mots, y compris *les noms propres*, des inscriptions nabatéennes publiées jusqu'à ce jour, sauf erreurs ou omissions dont j'accueillerai avec reconnaissance la correction.

Pour chaque mot, pour chaque forme de chaque mot, pour chaque sens ou emploi particulier j'ai tenu à donner *toutes* les références. Il n'y a eu d'exceptions à cette règle que pour quelques mots et quelques noms propres extrêmement employés.

Les références ont été groupées d'après la provenance des inscriptions auxquelles elles renvoient. Cette provenance est indiquée par les abréviations suivantes :

*Pe.* : inscriptions de Pétra et de la région.
*Ha.* : inscriptions de la région du Ḥauran.
*He* : inscriptions de Ḥégrâ et du Ḥigaz.
*Sin* : inscriptions du Sinaï.

Il m'a paru intéressant aussi de distinguer des autres les textes les plus récents, d'où les abréviations.

*Ha-rec* : inscriptions récentes du Ḥauran.
*He-rec* : inscriptions récentes de Ḥégrâ.

Les références, ou groupes de références non précédées d'une de ces abréviations se rapportent à des inscriptions qui ne peuvent rentrer dans aucune de ces catégories : inscriptions disséminées sur les voies commerciales par exemple.

Les références sont indiquées de la façon suivante :

1° un chiffre non précédé d'une lettre capitale, ex. 185 renvoie au numéro correspondant du *Corpus Inscriptionum Semiticarum, Pars Secunda.*

2° un chiffre précédé de R, ex. R1442 renvoie au numéro correspondant du *Répertoire d'Epigraphie Sémitique.*

3° un chiffre précédé de DD, ex. DD43 renvoie au numéro correspondant de Dussaud et Macler, *Voyage archéologique au Ṣafa et dans le Djebel ed-Druz.*

4° un chiffre précédé de DM, ex. DM8 renvoie au numéro correspondant de Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne.*

5° un chiffre précédé de J, ex. J56 renvoie au numéro correspondant de Jaussen et Savignac, *Mission en Arabie* tomes I et II.

6° un chiffre précédé de D, ex. D75 renvoie au numéro correspondant de Dalman, *Neue Petra-Forschungen.*

7° un chiffre précédé de L, ex. L101 renvoie au numéro correspondant de Littmann, *Publications of the Princeton University Archæological Expeditions to Syria. Nabatæan Inscriptions.*

8° La lettre C renvoie à Clermont-Ganneau, *Les Nabatéens en Egypte. Revue d'Histoire des Religions,* 1919, p. 1 à 29.

Les petits chiffres en indices renvoient aux lignes des inscriptions, ex. $198_3$ = Corpus 198, ligne 3.

Fréquemment une seule inscription est indiquée par plusieurs références se suivant immédiatement, ex. 201 J29. Le cas se présente pour les inscriptions éditées dans l'un des grands recueils précédents et reprises au *Répertoire d'Epigraphie Sémitique*; pour les inscriptions de Ḥegra d'abord éditées au *Corpus,* puis reprises par Jaussen et Savignac ; pour les inscriptions étudiées plusieurs fois dans le *Répertoire,* etc.





**אב** n. m. : *père.*
Ét. cst. sg. אב : *He.* $224_6$, J $386_3$; av. suf. 3 sg.m. (אבו(הי: $196_3$, *He.* $201_2$, $207_1$, $332_3$ ; av. suf. 3 sg. fem. (אבו(ה : *He.* $224_4$ (malgré J 34). Voir t. I, *Morphologie*, pp. 54 et 85.
En composition on a les nn. pp. :
... אב : *He.* 332, *Sin.* 3117.
אבא : *Pe.* 485, 486. 488 R1471.
...א-אב : *Sin.* 1113.
אב-אושר : v. s. אושר.
[אבו-קו[מו : v. s. קומו.
אב-יו, n. juif, cf. Lidzbarski, *Hand.* p. 205 : *He.* J 387.
אב-נקה ou אב-רקה : *Sin.* 976, 1365; Euting, *Sin. Inschr.* 490 a lu אברצה ; voir une interprétation de Moritz s. אברקה.
אב-סנון : *He.* J 117. Cf. ar. سنان (Ibn Dor. 241). Voir t. I. *Phonétique*, p. 48.
אב-שלם v. s. שלם.
Remarquer la rareté de ces noms en -אב, -אבו, si fréquents en arabe.

**אב** n. de mois : *'Ab* (Août) $158_4$, R $528_3$ ; *Ha.* $182_3$ ; *He.* $204_5$, $219_7$.

**אבא** n. p. : v. s. אב.

**אבאושר** n. pr. : v. s. אושר et s. אב.

**אבגר** et אבגרו nn. pp. v.s. *בגר. :

**אבד** v. parf. 3 sg. m. : *il a péri. He.* J 109. Lecture douteuse : Chabot, R 1187. Voir t. I, *Morphologie*, p. 81.

**אבדו** n. p. : *Ha.* L 29 R 2055. Douteux : on peut lire aussi אברו. Comp. peut-être ar. أبد : *éternité, perpétuité.* Le grec Αϐδος transcrit plutôt עבדו.

**[אבוקו[מו** n. p. : v. s. קומו et אב.

**אביו** n. p. : v. s. *אב et יו-.

**אבין** n. p. : *He.* J 25. Euting, *Nab. Inschr.* 6 et *Corpus* 202, avaient lu, à tort, אביץ. Comp. ṣaf. אבין Dussaud *Mission* n° 244, 525, 610. L'interprétation par ar. أبِي : *orgueilleux, dédaigneux*, est impossible ; il faut penser à ar. أبْيَن : *plus clair, plus éloquent.*

**אבינה** n. p.: *He.* J 331 lect. dout. Comp. liḥy. אבנה, Jauss. liḥy. 66.

**אבן**. Voir les noms propres en -אבן sous leur second élément.

**אבנקה** n. p. : v. s. *אב et sous אברקה.

**אבסנון** n. p. : v. s. *אב.

**אבצרו** n.p. : *Ha.* L4 R 2038, lect. dout. Comp. peut-être ar. أبْصَر ;

*plus clairvoyant, perspicace*, gr. Αβσαρος.

**אברו** n. p., autre lect. de אבדו (v. ce mot). On pourrait comp. le diminutif أبير ( Ibn Dor. 114).

**אברקה** n. p.: v. s. *אב. D. Moritz, *der Sinaikult* p. 14 veut y voir un nom de lieu : 'Οβράκα Ptol., VI, 7, 28 ; ابرق Ḥasan b. Tabit, 124, 178, Bekri 284 ; ابرق Yaqut *Muʿǵ.* I, 85. Comp. Hamd. 158.

***אברשו** n. p. ; avec l'article :
אל-אברשו n. p. : *Sin.* 540, 1233. Comp. ar. أبرش *bigarré, qui a des taches sur la peau* ; n. p. الأبرش Ibn Dor. 122.
מברשו n. p. : v. ce mot.

**אבשלם** n. p.: v. s. שלם et s. *אב.

**אגלח** n. p. : v. s. *גלח.

**אגם** n. p. : *Sin.* 3138.
Avec article :
אלאגמו n. p. : *Sin.* 1541. Comp. ar. أجم : *sans lance (guerrier)*; Moritz *Sinaikult* p. 14, rapproche الأجم Maqrizi *Traité sur les tribus vivant en Egypte*; Wustenfeld 452 ; gr. Ḥaur. Αγμαμου (Lidz. *Ephem.* I, 19). — Voir aussi Euting *Sin. Inschr.* p. 51.
אגמה n. p. : *Sin.* 1116 (lect. Euting *Sin. Inschr.* 630 ; Bénédite 530 lit אגממנו).

***אגר** v. : *recevoir en location.*
אגר, impf. th. simple, 3 sg. m.: *He.* $220_2$, $224_9$.
*אוגר, th. causatif : *donner en location.* יוגר, imp. caus. 3 sg. m. : *He.* $97_7$, $199_6$, $206_4$, $214_5$, $217_6$. יוגרון, 3 pl. m. : *He.* $212_3$. Sur ce verbe voir t. I, *Morphologie* pp. 69, 77, 82.
אוגרו n. fem., ét. abs. : *contrat de location. He.* J $5_6$, J $26_3$ (=*Corpus* $223_3$ qui lisait אפגרף). Voir t. I, *Phonétique*, p. 40, *Morphologie* p. 90.

**אדומו** n. p. : *He.* J 138 (= *Corpus* 255 qui lisait אברמו) lect. un peu douteuse : R 1168. Comp. syr. ܐܕܘܡ, hebr. אדם : *Edom.*

**אדינת** n. p. : *Ha.* 162, $169_4$, $183_4$; *He*, 286, J95 (écrit אדנת) ; *Pe.* L13 R 2043 : Ar. أذينة Ibn Dor. 199, gr. Οδαιναθος, Wadd. 2236, Voir t. I, *Phonétique.* pp. 40, 47, 48 ; nom propre porté par plusieurs princes arabes, entre autres par *Odainath* prince de Palmyre mort en 267, et par le chef des *Banû Samaydaʿ* (Vogüé, *Syrie Centr. Inscript. sém.*, p. 91).

***אדם** fréquent en ṣaf. : Dussaud, *Mission* 182, 297, 302 etc. En nabatéen on a seulement :
אדמתה n. p. : *Pe.* 406 (lect. de Euting dans Brunnow, *Provincia Arabia*, t. I, p. 269, R 1472).
אדמין n. p. : *He.* J326 (diminutif ?). On pourrait lire aussi אתמן : comp. *Sin.* אתמו.

**אדר** n. de mois : *Adar* (Mars). *He.* $221_6$.

**אדר** n. de lieu : *He.* J 183. On peut lire aussi ארר. Comp. ادران Hamdanî, p. 17, 72 etc., ارار Yaqut I, 181 ; villes bibliques de אדר : Num. XXXIV, 4.



Jos. XV 3 ; (Le *Corpus* liant à ce nom שלם, qui suit, avait lu אורשלם : *Jérusalem*).

**אדרו** n. p. : *He.* 319b, lect. douteuse. Le *Corpus* rapproche ar. آدر : *hernieux.*

**אדרם** n. p. : *Pe.* D26 R1400.
אדרמו n. p. : *Ha.* $161_3$, 161B. Comp. ar. أذرم : *édenté.*

**אהדלו** n. pr. fem. : *He.* $222_2$. Le *Corpus* lit אהכלו (qui n'a aucun sens) mais reconnaît comme possible les lectures אהדלו et אהרלו. Jaussen 37 a lu aussi אהכלו sans l'interpréter. Comp. ar. أهدل fem. هدلاء : *qui a la lèvre pendante ?*

***אהיו** n. de divinité.
עבד-אהיו n. p. : *Sin.* 948, 1039, 1433, 1938, 2009, 2149, 2167, 2538, 2563, 2678, 2846, 2882, 2917, 3180, 3211. Lidzbarski, *Ephem.* III p. 270, nº 1 R1283 croit que אהיו pourrait être l'équivalent de אהיה . *Exod*, III 14 « ... *tu diras aux fils d'Israël* : אהיה *m'envoie vers vous* ».

**אהלתא** n., ét. emph. fem. : *Pe.* R 2125. Lecture de Lidzbarski *Ephem.* II p. 76 et de Littmann *Princ. Exp.* p. 46. Est-ce un nom de lieu, ou le pluriel de אהל : *tente ?*

**או** conj. : *ou. He.* $197_{6\cdot6\cdot6\cdot6\cdot5}$, $198_{5\cdot5\cdot5\cdot5\cdot6\cdot6}$, $199_{5\cdot5\cdot5\cdot5\cdot6\cdot6}$, — $207_{3\cdot5\cdot6}$, $209_{6\cdot6\cdot7\cdot7\cdot7}$, $211_3$, $212_3$, $214_{5\cdot5}$, $217_{10}$, $219_{5\cdot6}$, $220_2$, $223_{3\cdot3}$, $224_{9\cdot10}$, $J5_{5\cdot6\cdot6\cdot7\cdot8}$, $J38_{6\cdot7}$. — Voir t. I, *Morphologie*, p. 103.

**אודו** n. p. : *Ha.* R $805_4$. Comp. ar. أود, n. de tribu, Ibn Dor. 165, 245.

**אודימס** n. p. : *He.* $J57_1$. Le *Corpus* 235 avait lu ותמס א ..., d'après la copie de Doughty. Peut-être gr. Εὔδημος ou Ὥριμος.

**אודילו** n. p. : *He.* J 207. Le ד peut aussi être un ר. Il est difficile de rapprocher gr. Αυρήλιος ; une étym. arabe est plus probable.

**אויתו** n. de lieu (?) : $C_5$ ; localité inconnue, peut-être Apitou. V. Clermont Ganneau, *Rev. Hist. Rel.* 1919, p. 1-29. Il semble impossible d'en séparer :
אל-אויתיו n. p. : *Sin.* 968, qui semble un adjectif relatif, dérivé de אויתו et employé comme surnom. — Moritz *Sinaikult*, p. 13 rapproche עוית *Gen.* XXXVI, 35 ; I *Chroniq.* I 46, ville du pays d'Edom.

**אונא** n., ét. emph. m. sg. : *demeure funèbre. He.* 202, Comp. aram. talm. אונא, syr. ܐܘܢܐ et ܐܘܢܐ.

**אופרנס** n. p. : *He.* $214_2$, J 310. Comp. gr. Εὐφρόνιος.

R. ***אוש** : *donner*, fournit au nabatéen un certain nombre de noms propres très usités, qui sont l'équivalent des nn. pp. en נתן, יתן des idiomes cananéens, et des noms arabes en وهب :
אושו n. p. ; gr. Αὖσος : bil. *Sin.* 1044, Wadd. 2034 ; 'Αουσος: Wadd. 2205, 2511 ; ar. أوس : *don. présent.* : R 489 A. B. C.;

R 1476 A; *Pe.* 467, D38 R1402; *Ha.* 163, $173_2$, DM13R 476, L24 R2052 ; *He.* 245, 272 J 50, 284 J 83, 341, J 226, J 258, J 389 ; *Sin.* 501, 510, 514, 524, 554, 580, 594, 605, 609, 614, 621, 623, 644, 689, 732, 762, 795, 803, 815, 827, 828, 878, 879, 895, 939, 942, 943, 966, 978, 996, 1011, 1014, 1024, 1028, 1032, 1044, 1053, 1054, 1083, 1090, 1091, 1107, 1108, 1111, 1121, 1139, 1154, 1169, 1207, 1235, 1289, 1327, 1341, 1346, 1411, 1419 (?), 1420, 1422, 1425 (?), 1430, 1442, 1468, 1469H, 1470, 1471M, 1480, 1481, 1487, 1515, 1524, 1528, 1566, 1570, 1596, 1600, 1608, 1631, 1633, 1640, 1687, 1702, 1711, 1756, 1760, 1783, 1795, 1800, 1802, 1806, 1807, 1816, 1827, 1848, 1849, 1850, 1853, 1888, 1908, 1918, 1952, 1989, 1995, 2010, 2011, 2016, 2020, 2032, 2037, 2075, 2080, 2084, 2098, 2100, 2104 bis, 2115, 2132, 2136 (?), 2141, 2144 (?), 2155, 2169, 2177, 2178, 2198, 2199, 2203, 2204, 2234, 2237(?), 2240, 2248, 2249, 2279, 2287, 2292, 2312, 2325, 2338, 2369, 2374, 2376, 2397, 2404, 2421, 2433, 2441, 2448, 2457, 2493, 2502, 2546, 2559, 2584, 2586, 2590, 2601, 2609, 2617, 2618, 2625, 2637, 2638, 2642, 2646, 2650, 2662, 2690, 2710, 2731, 2750, 2775, 2776, 2783, 2784, 2790, 2830, 2862, 2871, 2875, 2881, 2899, 2903, 2912, 2915, 2927, 2951, 2974, 2978, 2995, 3012, 3079, 3082, 3088, 3089, 3093, 3129, 3139, 3159, 3160, 3171, 3177, 3179, 3183, 3184, 3224, 3232, R1482, R1484. Voir t. I, *Phonétique*, p. 43.

אוישו n. p. : ar. أُوَيْس Ibn Dor. 245, 247, Wustenfeld, *Reg.*, p. 370. Plutôt diminutif de אושו : *petit présent*, que *petit loup* : *Sin.* 502, 551, 570, 843, 882, 1120, 1156 (?), 1199, 1202, 1383, 1477, 1619, 1626, 1772(?), 2030, 2088, 2110, 2311(?), 2347, 2369, 2371, 2378, 2380, 2456, 2480, 2492, 2513, 2541, 2550, 2560, 2572, 2573, 2623, 2719, 2754, 2872, 2887, 3044, 3052, 3233 (?).

איושו n. p. : *Sin.* 1156. Transposition de lettres, pour אוישו.

En composition, on trouve אושו dans les noms suivants :

אב-אושו n. p. : *Sin.* 513, 638, 812, 933, 1046, 1228, 1368, 1427, 2166, 3188, 3219. Comp. ar. أبو أوس.

אושאלה n. p. : *Sin.* 563, 2926, 3141. Comp. ar. أوس الله, gr. Αὔσαλλου (gen.) Clermont Ganneau *Rec. Arch.Or.*, IV, p. 117; Αυσαλλας *Sin.* 1497.

אושאלהי n. p. : *Pe.* 413, 445 R1463 ; *Sin.* 493, 525, 532, 596 (?), 1033, 1043, 1061, 1111, 1161(?), 1230, 1241, 1248, 1360, 1460C, 1467, 1469D, 1497, 1570, 1585, 1622, 1642, 1656, 1979, 2163, 2272, 2277, 2285, 2418(?), 2568, 2593, 2609, 2621, 2669, 2790, 2942, 2978, 2979, 3072, 3123, 3226, 3228, 3230, R1481. Ecrit אושלהי : *Pe.* 471 ; *Sin.* 1144 ,1148, 1230, 2152 (?) . . . אוש *Pe.* 388 est restitué אושןאלהי[ par le *Corpus*. Voir t. I, *Phonétique*, p. 45.

אושאלבעלי n. p. : *Sin.* 617, 672, 816, 821, 1243, 1254, 1258,



1841, 1900, 1922, 1992, 2152(?), 2186, 2192, 2248, 2569, 2612, 2785, 2798, 2889, R1479. Ecrit אושלבעלי : *Sin.* 1225, 2407, 2639. אושאלבעל : *Sin.* 1020 est restitué par le *Corpus* אושאלבעלי ; ...אוש *Sin.* 1389 B est restitué de la même façon.

אושעבדת n. p. : *Pe.* 402. Le même nom est restitué sur *Pe.* 394 R 1461. — Il s'agit sans doute de Obodat III divinisé.

**אזמר** n. p. ; *He.* 336. Comp. ar. آزِم : *dent.* Euting, *Nab. Insch.* 40, lisait אנפר et comparait ar. آنِف , انف : *plus haut, supérieur.*

***אח** n. m. : *frère.*

Et. cst. sg. : אח R 675 ; *He.* $212_5$, $J34_7$, *Pe.* 351. Voir t. I, *Morphologie*, p. 85 ; av. suf. 3 sg.m. : בחו(הי) : $195_4$ ; *Sin.* 814, 2611 ; אחו(ה) : *Sin.* 1780, 2654 ; אחו(הו) *Sin.* 1627 ; av. suf. 3 sg. fem. : אחו(ה) : *He.* $226_2$, $302_2$. Plur. av. suf. 3 sg. m. אחו(הי) : *He.* $209_{2\cdot5}$; av. suf. 3 sg. fem. : אחי(ה) : *He.* $213_3$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 54, 55.

אחת n. fem. ét. cst. sg. : *sœur* *He.* $224_6$ ; *Pe.* 448 ; av. suf. 3 sg. m. אחת(ה) : *Pe.* $354_3$, *monnaies* passim. Plur. av. suf. 3 sg. m. אחות(ה) : *Pe.* D $92_{7\cdot9}$ R1434; *Ḥe.* $199_3$, $210_2$; אחת(ה): $207_4$. ; av. suf. 3 pl. fem. אחות(הם) : *Ḥe.* $205_3$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 85.

אחו n. p. : *He.* J265. Comparer ṣaf. אח̄ : Dussaud *Mission*, 346, 515 etc.

אחיו n. p. : *Ha.* L 36 R 2061 ; *Ḥe.* $207_7$ $J5_{11}$ ; *Sin.* 846, 1810, 3153, 3208. Diminutif à formation arabe, de אח : comp. gr. Αχαιου et peut-être Οαιχος (Wadd. 2216) pour Οχαιος. En composition dans le nom propre אחיגד : v. s. ce nom.

R. ***אחד** n. de nombre : *un.* Voir t. I, *Phonétique*, p. 45, *Morphologie*, pp. 94, 95, 96.

חד n.de nomb.: *un.*: *Ha.*$R676_5$; *He.* $J4_7$, et dans le nombre : אלף חד : *mille* : *He.* $224_{12}$. Employé comme pronom : חד מנהם : *un d'entre eux* : *He.* $209_6$.

חדה fem. ét. abs. : *He.* $218_4$ et dans les nombres :

עשר וחדה : *11* : *He.* $221_6$.

עשרין וחדה : *21* : *He.* $223_5$.

אחדי fem. ét. abs., dans le nombre :

מאתין ואחדי : *201* : *He. rec.* $J386_5$. Emprunt : arabe إحدى.

ל-חודו(הי) pron. ind. (av. suff. 3 sg. m.) : *seul*, *Ḥe.* $212_6$. Voir t. I, *Morph.*, p. 65

ב-ל-חוד *He.* $215_6$ et ב-ל-חד : *Ḥe.* $209_7$ : adv. : *seulement.* Voir *Morphologie*, p. 99.

**אחד** v. parf. 3 sg. m. : *prendre*, *occuper (un endroit).*

*He.* 227 R1292 (av. suf. 3 p. sg. m. אחד(ה), lect. dout.), $234_2$, J 43, J 54 (א init. rest.), J 56, J 59, J 83, J 100, J 119, J 129. Ce verbe n'est employé dans les insc. nabat. que pour indiquer la prise de possession d'un endroit, d'une place (אתרא) près d'un lieu sacré (pour la sépulture ou pour des sacrifices rituels ? ). Notons aussi qu'on ne le rencontre que dans les inscriptions de Hégra, aux abords des sanctuaires du Diwân et du Ǵebel Eṯlib.

**אחחור** n. p. : *Sin.* 2916. 3055, 3225 (?). Comp. ar. أحوز : 1° *Agile*, 2° *Noir*.

**אחול** n. p. : *Sin.* 1363. Comp. ar. أحول : *qui louche.*

**אחינד** n. p. : *He. rec.* J18 ; difficile à interpréter : on discerne אחי : *frère*, plus un autre élément -נד. LIDZBARSKI *Ephem.* III 86 R1106 propose de lire אחינדב, mais il n'y a pas de ב sur la pierre. D'ailleurs la lecture est douteuse.

**R. *אחר** : *qui est après*

אחר n. m. : *postérité, descendants*, ét. cst. sg.: *He.* $200_{3\cdot5\cdot6}$; av. suf. 3 sg. m. אחר(ה): *He.* $197_2$, $201_3$, $206_1$, $208_2$, $220_1$, $221_2$, $224_2$, 227 (lect. préfér. à אחדה), $J22_2$,$337_4$ ; av. suf. 3 sg. fem. אחר(ה) : *He.* $223_2$, $224_2$, $225_2$ ; av. suf. 3 pl. masc. אחר(הם): *He.* $200_2$, $209_{2\cdot5}$, $222_5$, J $38_3$ ; av. suf. 3 pl. fem. אחר(הם): *He.*$198_{2\cdot7}$, $203_2$. Il s'agit sans doute d'un emprunt au liḥyanite. Voir *Corpus* 197.

אחרי : sens incertain : *He.* $J30_4$.

אחר prép. : *après* : $185_5$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 102.

אחרנא : adj. ét. emph. sg. : *autre*, *He.* $215_5$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 66, 88.

**אחרשו** n. p. : *Sin.* 2084.
Avec article : אל-אחרשו, *Sin.* 1254, 1290. Comp. ar. أخرس : *muet.*

**אחשאלהי** n.p.: *He.* J358. La deuxième lettre est altérée: c'est un ח ou un ת. *Jaussen* propose de comprendre أحسّ الله : *que Dieu connaisse.*

**אחתו** n. p. : *Pe.* 461 R1472.
Y-a-t-il un rapport avec אחת *sœur* ?

**אטיפק** n. p. : *Ha.* $L23_4$ R2051.
De rac. ar. طلق : *commencer* ?

**אטלס** n. p. : *Pe.* 426D R1444.
Le *Corpus* a lu אטגס et comp. gr. Ατταγας. JAUSSEN lisait comme ci-dessus et comp. gr. Ατταλος. DALMAN 37 a confirmé la lecture. LIDZBARSKI comp. ar. أطلس : *glabre, sans poils.*

**אטרו** n.p. fem. : *Ha.* L58 R2080.
Comp. gr. Ατρη WADD. 2434, rac. ar. أطر d'où إطار : *anneau* (rapprochement peu satisfaisant). Il faut plutôt penser à un élatif de rac. طرو : *être frais.*

**אירומי** n. : *He.* J186. Mot isolé, d'interprétation difficile.

**אילמי** n. p. : *Ha.* L83 R2104, lect. dout. Prob. adj. relat. employé comme surnom : *de Elim* (אילם *Ex.* XV, 27) LITTMANN pense aussi à une contraction du palm. אעילמי.

**אילת** n. de lieu : *Sin.* 1205. Ville de *ʾAilath*, sur la mer Rouge, au fond du golfe de ʿAqaba. Ecrit אילת *Deut.* II, 8, אלות I *Rois* IX, 26 ; *LXX* Αιλαθ ; JOSÈPHE *Ant. Jud.* IX, 12 : ʼΗλάθ.

אילא n. de lieu : *He.* J189. Probablement le même nom. La dernière lettre peut être un ה.

**איר** n. de mois : *ʾIyyar* (Mai). *Ha.* $161_6$, $184_3$; *He.* $205_{10}$, $206_9$, $210_8$, $224_{15}$.



**אישו** n. p. : *Pe.* D15 R1393 ; *Ha.* DM10 R473 = L21 R2029 ; *He.* 313, J367. Comp. ar. إياس : IBN DOR. 229, 231, 235 ; ṣaf. איס, gr. ʼΙᾶσος : R463.

En composition ? :
עבדאיסו n. p. : *Pe.* D3 R1382, D93 R1435 . Interprétation douteuse à cause du ס.

**איתון** n. p. : *He.* 314A J270.
JAUSSEN propose comme comparaison heb. איתן *I Chron.* II 6, 8 ; *Ps.* LXXXIX, 1.

**איתי** part. verb. : *que soit.*
Exemples (tous de Ḥégrâ) :
איתי עלוהי : *que soit sur lui...* $217_7$, $224_{11}$.
איתי עמה ל... : *qu'il soit redevable à...* $198_7$, $199_7$, $200_6$, $205_9$, $206_7$, $208_5$, $209_7$, $211_4$, $212_8$, $217_{11}$, $J5_9$, $J38_7$.
איתי חלקה : *que sa part soit...* $200_{4\cdot5}$.
איתי קברא דנה חרם : *que ce tombeau soit sacré*, $206_2$.
לא איתי לה קים : *que ce ne soit point pour lui valable*, $210_7$.
Voir t. I, *Morph.* p. 84.

**איתי** n. p. : *He.* J298. JAUSSEN comp. héb. איתי *I Chron.* XI, 31, écrit אתי *II Samuel* XXIII 29.

En composition :
איתיבל n. p. : $196_{3\cdot3}$. Sens prob. : *Bel existe.* Voir CLERMONT GANNEAU *Rec. Arch. Or.* II, p. 191 et suiv. Voir t. I, *Phonétique*, p. 45.

**אכברו** n. p. : v. s. *כבר.

**אכור** n. p. : *He.* J175.
JAUSSEN comp. syr. R. ܐܟܪ : *labourer* et explique par *laboureur*. GUIDI *Rev. Bibl.* 1910, p. 421 et suiv. comprend *fossoyeur* et comp. ar. أكّار. Voir t. I, *Phonétique*, p. 48.

**אכיס** n. p.: *He.* J211, J228. JAUSSEN comp. gr. Αχιος ou Αχις.

**אכלושו** n. p. : *Sin.* 714, 744, 854, 1889, 2941, 2970. Nom d'interprétation difficile. Faut-il comp. ar. أكلس *grisâtre* ? Mais pourquoi la voyelle longue ?

**אכמא** : *Pe.* D26 R1400.
אכמו n. p. : *He.* J275.
Comp. syr. ܐܘܟܡܐ : *noir.*

**אכפלא** n. : v. s. אפכלא. Voir t. I, *Phonétique*. p. 41.

**אכת** n. p. : *He.* J345. Le כ peut aussi être un ד. JAUSSEN rapproche ar. أزّ *chaleur étouffante*, ou si l'on lit אדת, ṣaf. אדת.

**אל** art. — Comp. ar. ال. Voir t. I, *Morphologie*, p. 61.

Devant les noms communs :
אל-אתר : *Ha.* $L24_6$ R2054.
אל-קברו : *He. rec.* $J17_7$.

Devant un nom de lieu :
אל-חגרו : *He. rec.* $J17_7$.

Devant les noms de divinités: אל-בעלי, אל-גא, אל-עזא (voir les ref. s. ces noms).

Devant les noms propres :
אל-אויתיו, אל-אגמו, אל-אברשו, אל-ברכו, אל-בריו, אל-אחרשו, אל-גרשו, אל-גמלו אל-גיתו, אל-הגרו, אל-דרדו, אל-דאבו, אל-זהמן, אל-ואלת, אל-המשו, אל-חרת, אל-היו, אל-זעבליו, אל-כהנו, אל-[ית]עו, אל-חשפו, אל-כסו (?) אל-כליבו, אל-כוף, אל-מבקרו, אל-כתריו, אל-כתיו, אל-צדיו, אל-עלת, אל-עז, אל-נקיר,

אל־קינו, אל־קין(אבן), אל־קימו (אבן), אל־קינת, אל־קינו(אבן), אל־שרקיו, אל־תבקו. (Voir les références sous ces noms).

**אל** n. m. : *famille, tribu. Ha.* 164, 165, L11 R2042, L43 R2065, L44 R2066. Comp. ar. آل : même sens.

**אל*** n. m. : *dieu.*
En composition :
אמר־אל n. p. : *Sin.* 1155.
דני־אל n. p. : *He.* 258.
והב־אל n. p. : *Pe.* 409; *Ha.* $173_3$.
וקיה־אל n. p. : *Pe.* R1423.
הור־אל n. p. : *Pe.* 408.
חי־אל n. p. : *Sin.* 846.
חנ־אל n. p. : v. s. *חנן.
טוע־אל n. p. : *Ha.* 167.
ידד־ל־אל n. p. : *He.* J148.
מיר־אל n. p. : *He.* J278
נמר־אל n. p. : *Ḥa.* $174_{1-2}$, $175_2$.
עלי־אל n. p. : *He.* $222_1$.
עמר־אל n. p. : *He.* J265.
פצ־אל n. p. : *Pe.* $354_3$.
צעד־אל n. p. : *Ha.*R53. 806.
מקימ־אל n. p. : *He.* $332_2$.
מקמ־אל n. p. : *Sin.* 1998.
רב־אל n. p. : v. s. *רבב.
רמ־אל n. p. : v. s. *רום.
שדה־אל n. p. : *Pe.* D76 R1420 (?).
שיע־אל n. p. : *Ha.* L10 R2041.
שכר־אל n. p. : *Ḥa.* R1090 L106 R2023.
תכרע־אל n. p. : *Ḥe.* J361.
אל־כוף n. p. : *Ḥe.* $199_2$.
Etym. douteuse : אל semble être l'article arabe.
אל־כסי n. p. : *Ḥe.* $197_2$.
Etym. douteuse : אל semble être l'article arabe.

אלהא n. masc. ét. emph. sg. : *dieu* : $160_3$ ; *Pe.* $354_1$, D73 R1423, $D92_5$ R1434, R837A(?); *Ḥa.* $DM8_2$ R471, $L27_2$ R2053 ; *Ḥe.* $199_7$, $200_7$, J72 ; *Sin.* 526(?) 572, 698. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 92, 93.
אלה ét. cst. sg. : *Pe.* $350_3$, $354_2$, $443_4$, $D90_3$R1432, $D92_5$ R1434 ; *Ḥa.* $174_2$, $176_4$, $DD36_6$R83, $L23_5$ R2051, $L27_2$ R2053 ; *Ḥe.* $208_6$, $209_8$, $211_6$, $218_3$ ; av. suf. 3 sg. masc. אלה־ה : *Ḥe.* J59 R1111 ; av. suf. 3 pl. masc. אלה־הם : *Ha.* L11 R2042.
אלה ét. abs. sg. ou n. p.? : *Ḥa.* L71 R2092.
אלהיא ét. emph. plur. : *Ḥe.* $350_{3-4}$, D28 R1401 ; *Ḥa.* $185_6$, L69 R2025 ; *Ḥe.* $211_{6-8}$.
אלהתא n. fem. ét. emph. sg. : *déesse* : *Ḥa.* $336_3$ ; *Sin.* 766. Voir t. I, *Phonétique*, p. 40, *Morphologie*, p. 92.
אלהת ét. cst. sg. : *Ḥa.* L70 R2091 ; av. suf. 3 pl. masc. אלהת־הם : *Ḥa.* $182_1$.
En composition :
אוש־אלה n. p. : v. s. . אוש
אוש־אלהי n. p. : » »
אחש־אלהי n. p. : *Ḥe.* J358.
אמר־אלהי n. p. : *Pe.* 475.
אמת־אלהי n. p. fem. : *Sin.* 1078.
גרמ־אלהי n. p. : v. s. *גרם.
והב־אלה n. p. : *Sin.* 1845, 2726.
והב־אלהי n. p. : v. s. : והב
זיד־אלהי n. p. : *Pe.* R1427 C ; *Ha.* $187_3$ ; *Ḥe.* 302, J107.
חב־אלהי n. p. : *Sin.* 696.
חיו־אלהי n. p. : *Pe.* 408.
חלפ־אלהי n. p. : v. s. חלפו.
מענ־אלהי n. p. : v. s. *מענו.



עבד־אלה n. p. : v. s. עבד.
עבד־אלהי n. p. : » »
מקמ־אלהי n. p. : *Sin.* 1377.
שיע־אלהי n. p. : *Pe.* D68 R1421.
שכמ־אלהי n. p. : *Sin.* 735.
שכר־אלהי n. p. : *Pe.* 484.
שלמ־[א]ל[ה]י n.p. : *Ḥe.* J201 bis
שעד־אלהי n. p. : v. s. שעד.
תימ־אלהי n. p. : v. s. תים.
תמ־[א]להי n. p. : *Ḥe.* J67.

**אלה*** n. m. : *dieu* v. s. אל.

**אלה** n. p. : *Ḥa.* L13 R2043, L14 R2044. Comp. gr. Αλειος, Αλεου Wadd. 2005, 2520 (douteux), et ṣaf. אלה.

**אלה** pr. dém. pl. : *ces. Ḥe.* $207_3$, $J2_1$, $J12_6$ ; *Pe.* $350_3$, R1088. Voir t. I, *Morph.* pp. 58, 60

**אלול** n. de mois : *ʾElûl* (Septembre). *Ḥe.* $332_3$.

**אלטמו** n. p. : *Sin.* 810, 864, 2575. Peut-être élatif de rac. لطم : comp. لطيم : 1° *orphelin de père et de mère*, 2° *qui a une tache blanche sur la joue*. لطيمة : *musc, parfum*. Comp. aussi Wüstenfeld *Reg.*, p. 273 لاطم, ainsi que Ibn Saʿd, Ṭab., VII, 1, 8 ; Yaʿqubi, *Hist.*, I, 305 (Moritz *Sinaikult.* p. 14).

**אלך** pr. dém. pl. : *ces. Pe.* D90 R1432. Voir t. I, *Morphologie* pp. 58, 60.

**אלכוף** n. p. : v. s. כוף.

**אלכסי** n. p. : *Ḥe.* $197_2$. Nöldeke-Euting, *Nab. Insch.*, 2, comp. gr. Αλεξιος.
Le *Corpus* interprète אל־כסי : *quem El texit* (?). v. s. כסי.

**אלף** n. de nombre : *mille.* $198_9$, $199_8$, $200_{7-8}$, $208_6$, $217_{11}$, $224_{12}$, $J5_9$, $J38_8$.
אלפין ét. abs. plur., dans les nombres :
אלפין תרין : *2000 Ḥe.*$212_8$.
אלפין תלתה : *3000 Ḥe.* $206_7$.
Voir t. I, *Morphologie*, pp. 95, 98.

**אלף*** v. th. intensif : *composer, rédiger*. Comp. ar. ألّف m. s.
יתאלף refl. th. intens. imparf. 3 sg.m. : *composer, rédiger pour soi, à son profit (une inscription) Ḥe.* $197_7$, $224_{10}$. Sans compl. dir. $217_{10}$. Voir t. I, *Morph.* pp. 71, 74, 77, 82.

**אלת** n. de divinité : *Ḥa.* $170_4$, $183_2$ ; *Ḥe.* J212, J213.
אדת ... די בצלחד : *Ḥa.* 182.
אלת אם אלהיא : *Ḥa.* $185_5$ (?)
אלת רבת אלאתר : *Ha.* $L24_5$ R 2052.
אלת מן עמנד : *He.* $198_4$.
Peut-être écrit אלהת dans : מר ביתא אלהת J59 (très douteux : R 1111 et Lidzbarski, *Ephem.* III p. 269 R1293). Voir t. I, *Phonétique*, p. 40. C'est la grande déesse arabe, ʾIlat ou ʾAllat, qui avait un sanctuaire à Ṣalḫad dans le Ḥauran... et qui était associée au culte de Dûšarâ à Ḥégrâ.
En composition dans les nn. pp.
אמת־אלת n. p. fem. : *Pe* R873 A. Ecrit אמתלת *Ha.* L4 R2038, L76 R2097 (?).
והב־אלת n. p. : *Ha.* 171.
עבד־אלת n. p. : *Ha.* L95 R2114.
צהי־לת n. p. : *He.* J280. Ety-

mol. douteuse.
שלמ־לת n. p. : *Pe.* 453 R1464 (?) (lect. Clermont-Ganneau).
שקי־לת n. p. : *Pe.* 351 et *monnaies.* Etymol. douteuse.
תעג[ל]־לת n. p. : *Ha.* R805$_3$. Etymol. douteuse.

**אם** n. fém. : *mère* : *Ha.* 161$_3$, 185$_5$ ; *He.* 209$_3$ J36 (?), 221$_3$, 224$_6$, J18$_2$ ; av. suf. 3 sg. m. אמ(ה) : *He.* 199$_2$, J17$_3$, J85 R 1116 ; *Pe.* 443$_2$ R1462 ; av. suf. 3 pl. m. אמ(הם) : *He.* 222$_2$.

***אמה** n. fém. : *coudée* ; ét. abs. plur. (de forme masculine) אמין : *He.* J14$_{3\cdot4}$ (le *Corpus* 203 avait adopté une lecture tout autre). Voir t. I, *Morphologie* p. 91.

**אמו** n. p. : *Ha.* R589 ; *He.* J308. Comp. gr. Αμμου (gen.) Wadd. 2429.

**אמיאן** n. p. : *He.* J326. Jaussen comp. ar. امية n. pr. très usité.

**אמינו** n. p. : *He.* 320A, 347 ; *Sin.* 768. Comp. ar. أمين : *fidèle.*

**אמירו** n. p. : *Sin.* 569. Comp. ar. أمير et peut-être gr. Αμερος : Wadd. 2403.

**אמנא** n. masc. ét. emph. sg. : *architecte, sculpteur. Ha.* 164$_4$, 166, R53, R807, R835, R1093, L101$_7$ R2117, L104B R2118. Comp. syr. ܐܘܡܢܐ m. s. Ce mot semble n'être usité que dans le Ḥauran. A Ḥégrâ c'est פסלא qu'on emploie.

***אמר** v. : *parler, dire* ; *He.* 235B J57 R1160, 1291. Parfait 3 sg. m. d'après le *Corpus* ; Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421 suiv. R1291 propose un impér. 2 sg. ou un imparf. 1re p. sg. Voir t. I, *Morphologie.* pp. 78, 82.

***אמר, אמרא, מר** n. m. : *homme, serviteur*. Comp. ar. إمرء. Fournit les nn. pp. :
אמרו n. p. : *Ha.* DM3 R466 ; *Sin.* 3165.
אמרי n. p. : *He.* 301 (on peut lire aussi אמדי):
En composition :
אמר־אל n. p. : *Sin.* 1155.
אמר־אלהי n. p. : *Pe.* 475.
אמרא־יעות n. p. : *Pe.* 411,412, *Sin.* 558.
מר־אלמלכו n. p. : *Ḥa.* L72 R2093.
מ[ר]־רבאל n. p. : *Ḥe.* 306B$_2$.
Comp. les noms hébreux : אמריה *Esdras* VII, 3, אמריהו II *Chron.* XIX, 11, le nom arabe מראלקיש (امرء القيس) inscription de En-Nemara l. 1.

**אמשו** n. p. : *Ḥé.* J145. Comp. ṣaf. אמש Dussaud *Miss.* 685.

***אמתא** n. fém. : *servante.* Fournit les noms propres :
אמה n. p. fém. : *Ḥe.* 204$_2$.
אמת n. p. fém. : *Ḥe.* 225$_1$, Jaussen 35 lit עמת malgré son estampage. Littmann *Princ. Exp.* p. 19 veut lire לאמת, d'après L20 R2049).
אמית n. p. fém. : *Ḥe.* 209$_4$. Comp. ar. أمية diminutif de أمة.
En composition :
אמת־אלהי n. p. fém. *Sin.* 1078. Comp. ar. أمة الله Wüstenfeld, *Reg.* 63.
אמת־אלת n. p. fém. : *Pe.* R837 A. Ecrit אמתלת : *Ḥa.* L4R2038 L76 R2097 (?).



אמת־אלגא n. p. fem. : *Ha.* L79 R 2100
אמת־חלדו n. p. fem. : *Pe.* 426B R1442, D41 R1405, D51 R1409. Il faut sans doute restituer de la même façon : אמת־ חל... , *Pe.* 426B.
אמ[ת]־תימו n. p. fem.: *Pe.* D42 R1406. On peut aussi interpréter אמת־ימו.

***אנא** v.
יאנא imparf. 3 sg. m. : *He.* 199$_6$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 77. 82, 83. Trois interprétations différentes : Euting *Nabat. Insch.* n° 4, p. 35, d'après Noldeke, fait dériver le mot de ar. أنى : *temps* et traduit : *louer pour un temps.* Le *Corpus* 199$_6$ voit dans יאנא une faute pour יהנא, de aram. הנא: *être utile, tirer profit.* Jaussen 1 propose de voir là un imparfait de causatif : أنى signifiant : *être tard, tarder,* آنى voudrait dire : *retenir, détenir.* Mais un imparfait de causatif serait vraisemblablement יונא.Il vaut mieux supposer un imparfait d'intensif : ar. أنّى : *retarder, retenir, détenir.*

**אנה** pr. pers. : *moi* : *He.* 340. Tout à fait douteux. Voir t. I, *Morphologie*, p. 51.

**אנו** pr. dém. pl. : *ces, Pe.* 350$_{4\cdot5}$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 58, 60.

**אנוש** n. m. servant de pronom indéfini : *un homme, quelqu'un* Voir t. I, *Phon.*, p. 47, *Morphologie*, pp. 64, 87. *He.* 197$_7$, 210$_{3\cdot5}$, 214$_5$, 219$_3$, 220$_2$, 223$_2$, 224$_9$, J5$_5$.
כל אנוש : *quiconque, He.* 206$_{3\cdot5\cdot6}$, 212$_{4\cdot7}$, J38$_7$.
אנוש כלה : m. sens. : *He.* 209$_5$, 217$_4$, J 12$_8$ ; *Pe.* 350$_5$. Ecrit אלוש 212$_4$. Voir t. I, *Phonétique*, p. 45.

**אנעם** n. p. v. s. *נעם.

**אנעתו** n. p. : *Sin.* 699 (?), 982. De rac. ar. نعت ?

**אנקה** n. p. : *He.* J388. Jaussen rapproche héb. talm. אנקה : *chamelle* ; palm. אנקי, Lidzb. *Ephem.* II p. 300. Peut-être plutôt élatif de rac. ar. نقه : 1° *Etre convalescent,* 2° *Prêter attention, comprendre.*

***אנתה** n. fem. : *femme, épouse.* אנתת ét. const. sg. : *Ha.* L82 R2103 ? ; אנתת(ה) av. suf. 3 sg. m. *Ha.* 169$_5$, 173$_3$, 191$_3$, DD76 R87,R805$_8$; *He.* 204$_3$, 207$_2$,209$_6$, 214$_3$, 219$_2$, 221$_4$, J38$_2$. Ecrit אתת(ה) : 158$_4$, 194$_3$; *Ha.* 161F. Voir t. I, *Phonétique*, pp. 44, 45.

**אס** n. de divinité : *Isis* , *Pe.* 443$_2$ R1462, lecture proposée par Lidzbarski *Eph.* II, p. 267, très douteuse.
En composition :
עבדאיסי n. p. : *Pe* D3 R1382, D93 R1435. Interprétation douteuse. (Voir Lidzbarski *Ephem.* III p. 276).

**אסיא** n. m. ét. emph. sg. : *médecin, He.* 206$_1$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 94.

**אסכרס** n. p. : *He.* J170 R1131 Jaussen comp. gr. Ασκαρος Chabot propose gr. Ισχυρας ou

en corrigeant en אסדרס : gr. Ἰσίδωρος.

**אספסנא** n. p. : *He*. J211. Comp. palm. Vog. 5. Nom du fondateur de *Spasinou-Charax*. (Vogüé *Syrie Cent. Insc. Sem.* p. 10 sv.).

**אסרתגא** n. masc. : *général* (*d'infanterie* : R2024), gr. στρατηγός : $160_2$, $195_{2\cdot4}$, $196_{2\cdot3\cdot5}$ ; *Ha.* $161_{3\cdot6}$ ; *He* $213_2$, $214_1$, $224_7$, $234_3$, $J6_1$, $J38_8$, J43. Ecrit אסרתיגא : *He* 238 (non confirmé par J61); אסרתוגא : *He* 287 (non confirmé par J84). אסרתגיא : *He* 319a. אסתרתגא : pl. ét. emph. : *He*. $235A_2$. Voir t. I. *Phon.* p. 47, *Morphologie*, p. 93.

**אעיתל** n. p. : *Ha.* L35 R2060. Comp. ṣaf. אעתל (Dussaud *Mission* n° 330, lisait אענת) ar. عثل : *dur. méchant*, gr. Αθελε *Princ. Exp.* n° 457 ; dimin. Οαιθελου Wadd. 2286.

**אעלהיו** n. p. : v. s עלהת.

**אעלא** n. p. : v. s. עלי.

**אערא** n. de divinité. *Ha.* $DD36_6$ R83, $R676_2$ ; *He*. $218_2$. Peut-être à lire aussi sur $177_2$ (Littmann R808). Transcrit par gr. Ααρρα sur le bilingue 190 R1096. Ecrit (s. d. par erreur) ארא sur *He* J201. Voir t. I, *Phon.* p. 45. Identifié deux fois avec le dieu *Dûšarâ* ($DD36_3$ et $R676_2$) une fois peut-être avec *Manôtô* (J201). Voir sur ce nom Lidzbarski *Ephem.* I, p. 330, II pp. 262, 336, III p. 90-93 ; Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* V. pp.109, 115. VII pp. 155 et 215 ; Savignac *Rev. Bib.* 1905 p. 595, 1906 p. 131. Lidzbarski veut l'identifier avec l'Οροταλτ de Hérodote et avec رضا (palm. ארצו) : *Ruḍwan*.

**אפגרך** fausse lec. : v. s. אגר.

**אפטרפיא** n. gr. ἐπιτροπεία : *intendance*, *He*. 302.

**אפכלא** n. m. ét. emph. sg. : *sorte de prêtre*. $C_8$ ; *He*. $198_8$ J16 ; *Sin.* (écrit avec métath. אכפלא) 969, 2188, 2660, 2667, 2672, 2673, 2674, 2677, 2678, 2714. Voir t. I, *Phonétique*, p. 40. Comp. sumér. *ab-gal*. accad. *apkallu* : *sage, savant*. Un *afkal* de *Wadd* est mentionné en liḥyanite Jaussen. Liḥ. 49. En palmyrénien on trouve un אפכל די עזיזו אלהא.— Voir Jaussen *Mission* II p. 384, 385 ; Moritz *Sinaikult* p. 27, 28 ; Lidzbarski *Ephem.* I, 202s., 349, III 271 : Hommel *Theol. Literaturblatt* 1901 col. 499. En nabatéen, il s'agit sûrement d'un sacerdoce très important. On le trouve mentionné à Ḥégrâ, en Egypte et au Sinaï.

**אפלוניס** n. p.: *Pe.* 416. Comp. gr. Ἀπολλώνιος. Voir t. I, *Phonétique*, p. 38.

**אפליגרא** n. p. : *Pe* 482. Lecture Lagrange, douteuse. Le *Corpus* croit qu'il s'agit d'un nom à finale en אלהי...

**אפלס** n. p. : *He.*, J176, J243. Jaussen comp. gr. Ἀπελλῆς, Ἀπελλᾶς, ou plutôt Ἄφλος : Jaussen gr. 13. Peut-être aussi de rac. ar. فلس.



**אפנס** n. p. : *He*. 239. Jaussen 73 remarque qu'on peut lire aussi אסנס. Interprétation difficile.

**אפצא** n. p.: R1098 ; *Pe*. 384 (lect. Lagrange אפשחא) ; *He*. $207_8$, $221_8$, J332. Comp. aram. אפצא, *poule* ; ou rac. ar. فصى : *détacher*.

**אפתח** n. p. : *Pe.* $403^{bis}$, 417, D1 R1380, D70 R1432 ; *He*. $206_{10}$, $207_8$, $208_8$, $212_{10}$, $213_9$, $214_7$ (?), $217_{11}$, 320C, J105, J210, J245 ; *Sin.* 844, 868, 875, 2721. Nom d'un des principaux sculpteurs de Hégra : אפתח בר עבדעבדת. Comp. ar. أفتح : *qui a les membres faibles*.

**אפתיו** n. p. fem. : *He*. $199_3$, $221_3$. Le *Corpus* comp. R. פתא : *être large*. Il faut plutôt penser à ar. فتى : *jeune*, أفتى : *puiné, cadet; plus généreux, plus courageux*.

**אצלא** pr. indef. ? : *Pe* $350_3$. Voir t. I, *Morph.* p. 64.

**אצלח** n. p.: *Pe.* $D90_{1\cdot4\cdot2\cdot2}$ R1432; écrit אצלחו : *Sin.* 566, 714, 744, 793, 854, 1889, 2941, 2970. Comp. ar. أصلح : *sourd*.

**ארא** n. de divinité, v. s. אערא.

**ארבע** n. de nombre : *quatre*, v. s. רבע.

**ארהומיא** n. pl. ét. emph. : *les Romains*, *Ha*. $161_7$. Comp. syr. ܪܗܘܡܝܐ. Voir t. I, *Phonétique*, p. 47, *Morphologie*, p. 89.

**ארוס** n. p. : *He.* $207_{1\cdot3}$ Comp. gr. Ἔρως Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* t. V, p. 177, R320.

**אריבה** n. p. v. s. יאריבה.

**אריבס** n.p.: *He*. $212_1$, J56. Comp. gr. Ἀρύβας ?

**ארכתא** n. p. fem. ét. emph. sg.: *sarcophage*? *Ha*. DM8 R86,471. Probabl. transcription du lat. *arca*. Comp. ערכותא. Voir t. I, *Morphologie*, p. 92. Il ne s'agit pas d'un texte funéraire, il faut donc peut-être traduire : *portique*. (Voir Clermont-Ganneau, *Répertoire* 86).

**ארנא** n. m. ét. emph. : *sarcophage*, *Ha*. $173_1$. Comp. hébr. ארון.

**ארסטינס** n. p. : *He*. J301. Comp. gr. Ἀριστῖνος. Voir t. I, *Phonétique*, p. 38.

**ארסכסה** n. p. fem. : *He*. $213_{1\cdot4}$. Etymologie obscure : peut-être gr. Ἀρέσκουσα, ou nom perse ?

**ארעא** n. fem. ét. emph. sg.: *terre, pays, région* : *Sin*. 964. Voir t. I, *Phonétique*, p. 42, *Morphologie*, p. 90.

**ארשו** n. p. : *He*. J247. Comp. syr. ܐܪܫ : *frapper, briser* ; ܐܪܫܐ *marteleur* ; ar. أرش : *prix du sang*, أراش n. p. Yaqut III, 618, IV, 373 ; liḥ. ארש Jaussen liḥ. 132.

**אשאדו** n. p. : *Sin*. 712. Peut-être identique à אשודו ? Comp. cependant ar. أسيد : *malade par suite de l'usage de l'eau saumâtre*.

**אשבתו** n. p.: *Sin.* 788. La dernière lettre peut aussi être un י. Etymologie incertaine ; comp. cependant ar. سبت: *raser* (*la tête*).

**אשדו** n. p.: *Ha.* L4 R2038 (?), L43 R2065 (lect. Chabot) ; *He.* 267, 300, 315, J238, J240, J246 ; *Sin.* 862, 985, 2815. Comp. ar. أسد : *lion*, Wüstenfeld *Reg.* p. 87 ; gr. Ἀσάδου (gen.), Wadd. 2065
אשדו n. de *divinité* : *Ha.* $L27_2$ R2053. Lecture douteuse : sont possibles encore השרו, השדו, אשרו, אשדון. Néanmoins אשדו est plus probable : comp. insc. grecque de Kafr Nabou... καὶ Λέοντι θεοῖς πατρῴοις, et le nom ar. *ʿAbd al-ʾAsad*. — Le dieu est appelé sur l'inscription אשדו אלהא אלה מעינו *ʾAśad le dieu, dieu de Muʿīnô.*

**[א]שדולס** n. p. : *Ha.* L43 R2065 Littmann suppose un nom grec Ισιδουλος comp. ṣaf. עבדאס. Mais la lecture n'est pas sûre. Chabot propose avec raison אשדו די.

**אשו** n. p. : *Sin.* 499, 1124, 1297, 1429, 1517. Etymologie incertaine.

**אשוד** n. p. : *He.* J287. Comp. ar. أسود : *noir*, n. p. Wüstenfeld *Reg.* p. 92, 93, gr. Ἀσούαδος Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* IV p. 160. Ecrit :
אשודו : *Sin.* 502, 648 (?), 654, 807, 992AB, 1359, 1472, 1586, 1596, 2109, 2523, 2814.
אשודא : *Sin.* 825. Mais la lect. n'est pas sûre, il semble manquer une lettre entre א et ש.

**אשיבו** n. p. : *Sin.* 499, 1124, 1429. Comp. ar. أشيب : *qui a les cheveux blancs.*

**אשל** n. p. : *He.* 285. Comp. ar. أشل : *qui a la main desséchée.*

**אשמרת** n. p. : *Sin.* 743*, 1674 (rest.), 2294. Comp. ar. أسمر : *brun.*

**אשנמו** n. p. fem. : *Ha.* L65 R2087. Comp. gr. fem. Ασνομη, masc. Ασνουμου (*Princ. Exp.* 502) ar. سنم : *qui a une grande bosse (chameau) ; élevé, en saillie.*

**אשפה** n. p. : *Sin.* 1175, 1364. Comp. peut-être nn. pp. iduméens שפו *Gen.* XXXVI, 23 et שפי *Gen. I Chron.* I, 40 (*Corpus*). Moritz *Sinaï* p. 15 comp. à plus juste titre ar. n. p. أشفى : *qui a des grosses lèvres*, Ibn Dor. 120.

**אתא** v. : *aller, venir.* ויאתא imparf. 3 p. sg. m.: *He* $217_2$. Voir t. I, *Phonétique*, p. 47, *Morphologie*, pp. 77, 82, 83.

**אתה*** n. fem. : v. s. *אנתה.

**אתלג** n. p. : *He* 311 $A_1$. Comp. ar. ثلج : *froid comme la neige ?*

**אתמו** n. p. : *Ha.* L46 R2068, L87 R2108 ; *He.* J135 ; *Sin.* 503, 511, 512, 552, 588, 767, 783, 863, 935, 952, 955, 974, 1001, 1029, 1050, 1101, 1186(?), 1193, 1224, 1460 C, 1672, 1940, 1962, 2054, 2231, 2358, 2362, 2445, 2499, 2608, 2613, 2687, 2753, 2755, 2800, 3016, 3031, 3043, 3108, 3115, 3125, 3208.



Comp. gr. Αθεμος Wadd. 2387, ṣaf אתם. L'origine arabe n'est pas claire, les rac. تم : *finir* et أتم ne donnent aucune forme ; Littmann 46 propose ar. آثم : *coupable*. Lenormant *J.A.* 1859 p. 15, avait comp. le n. divin ég. *Atoum*.

**אתר** n. m. : *lieu, endroit, place*, *Ha.* L24 R2052 (av. l'art. -אל); *He.* J83 (on attendrait un état emphat). אתרא ét. emph. sg.: *He.* $217_7$, $235A_2$, J43, J54, J56, J100 ; voir t. I, *Morphologie*, p. 93 ; av. suf. 3 p. sg. m. : מן באתר(ה) : *après lui*, *He.* $J5_8$ R1103 R1286. אתריא ét. emph. pl. : *Pe.* $350_3$.

**אתרו** n. p. : *Pe.* 484. Comp. gr. Ἄθαρος Wadd. 1966 a. ar. أثير : *qui porte quelques traces, excellent.*

**אתרעתא** n. : *Pe.* 423. Le *Corpus* interprête ce mot isolé comme un nom de divinité ; ce serait une graphie aberrante de עתרעתה : *Atargatis.* (Voir Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* IV p. 99-112 ; Lidzbarski *Ephem.* p. 195 ; voir t. I, *Phonétique*, p. 46). On peut comprendre aussi אתר עתא : *le lieu de* עתא. (Dussaud, *les Arabes en Syrie av. l'Islam*, p. 126 ; R2018).

**אתרקדשו** n. : *He.* 312. Faut-il comprendre en deux mots : אתר קדשו ? Ou est-ce un nom propre ? אתר peut être pour עתר nom aram. de la divinité *ʿAṯtar.*

# ב

**-ב** prép. préf. : 1° *en, dans, sur* ; R675, $C_{5\cdot6}$, $158_{4\cdot6}$, $195_5$, $196_{4\cdot5\cdot8}$; *Pe.* $349_4$, $350_{3\cdot4\cdot4\cdot5\cdot5}$, $354_2$, $D92_5$ R1434, R1463 ; *Ha.* $161_6$, $163_4$, $174_3$, $182_{2\cdot3}$, $184_{3\cdot3}$, $R676_{5\cdot5}$, $R805_{1\cdot9}$, $DD36_{8\cdot8}$ R83, $DM5_{2\cdot4}$ R468, $DM8_3$, $L23_6$ R2051, $L101_1$, R2117, L104AR2118 ; *He.* $197_{2\cdot4\cdot4}$, $198_{2\cdot9}$, $199_{4\cdot9}$—, $200_{3\cdot5\cdot6}$, $201_{3\cdot3}$, $202_3$, $203_{3\cdot4}$, $204_{4\cdot5}$, $205_{5\cdot10}$, $206_{5\cdot5\cdot6\cdot9}$, $207_{3\cdot7}$, $208_{2\cdot3\cdot7}$, $209_{3\cdot3\cdot9}$, $210_{4\cdot8}$, $211_{2\cdot9\cdot9}$, $212_{2\cdot4\cdot6\cdot6\cdot8}$, $213_8$, $214_3$, $215_{2\cdot6}$, $217_{8\cdot10}$, $218_{3\cdot3}$, $219_{4\cdot6\cdot7\cdot7}$, $220_3$, $221_{2\cdot5\cdot6}$, $222_{3\cdot5}$, $223_{3\cdot5}$, $224_{2\cdot3\cdot5\cdot8\cdot10\cdot13}$, $225_2$, $323_3$, $332_3$, $J5_{3\cdot4\cdot4\cdot8\cdot9}$, $J22_{2\cdot3\cdot4}$, $J109_3$ (?), J321, $J386_4$ ; *Sin.* 1205, 1325, 1499. Dans les expressions בשלם, בכלטב, בטב, sur un très grand nombre d'inscriptions. 2° *pour, au sujet de* : *He.* $198_{10}$, $206_6$ R1289C. 3° *pour, à cause de* : *He.* $199_7$. 4° *par, grâce à* : $207_6$. 5° *suivant, selon*, $224_8$.
Av. suf. 3 sg. m. בה : *Pe.* $350_{1\cdot1\cdot2}$ ; *He.* $197_{3\cdot7}$, $198_6$, $204_4$,

$206_{6}$, $210_{5}$, $211_{3}$, $212_{6}$, $213_{7}$, $215_{4\cdot6}$, $217_{3}$, $219_{3}$, $J5_{5}$, $J22_{3}$, $J38_{7}$; *Sin*. 964. Av. suf. 3 pl. m. בהם : *Pe* $350_{4\cdot5}$.
Dans les loc. adv. בלעד *He*. $198_{9}$, $209_{6}$ ; בלה(ו)ד *He*. $209_{7}$, $215_{6}$.
Voir t. I, *Morph*. p. 56, 100.

*באר n. fem. : *puits*. בארות ét. cst. plur.: *Pe*. $350_{2}$. Voir t. I, *Phon*. p. 47, *Morph*. pp. 92, 93.

בגיא adj. ét. emph. sg.: *de la tribu de Bagâ* : J187. Comp. بجا, nom de tribu, Yaqut I 495, IV 159. Chabot R1194 avait lu בניא : *constructeur*.

בגלו n. p. : *Pe*. 360, 369. Comp. ar. بجيل : *honoré, respecté* n. p. بجالة Ibn Dor. p. 119, Wustenfeld *Reg*. p. 101.

* בגרת, ar. بُجرة : *nombril*.
Fournit les nn. pp. :
בגרת n. p.: *Ha*. $161_{3}$, *He*. $205_{4}$, $J11_{2}$, J321. — Comp. gr. Βαγρατου, Wadd. 2562 i ; ar. بجرة Ibn Hi. 903, Yaq. *Mu'ǵ*. I, 825.
אבגר n. p. : *Sin*. 698.
אבגרו n. p. : *Sin*. 750. Comp. ar. أبجر : *qui a une hernie ombilicale* ; n. p. أبجر *Kit. el Aǵ*. X, 27, XIV, 47 etc. ; gr. Αϐγαρος Wadd. 1984 d, 2046. (Moritz, *Sinaï*, p. 14), lat. *Abgarus*, bil. 159.

בדר n. p. : *Ha*. R806, L101 R2117 ; écrit בדרו : *Ha*. L70 R2091, L71 R2092, L97 R2115 Comp. ar. بادر : *qui se hâte* : gr. βαδρος Wadd. 2354, βαδαρου Wadd. 2330.

בובך n. de divinité : v, s. כיבך.

בומס n. m. : *autel*, *Ha*. $L101_{5}$ R2117. Emprunt gr. βωμός.

בזעתא n. p. : *He*. J173. Comp. n. de lieux ar. بزاعة et بزيع التمودي Yaqut I 437, 603, 811 etc.

בחגה n. p.: *Sin*. 619, 661, 749(?), 813, 814, 840, 868, 875, 980, 1079, 1138, 1139, 1325, 1361, 1362, 1447, 1864, 1965, 1984, 1997, 2022, 2026, 2103, 2295, 2451, 2470, 2684A, 2700, 2742, 2766B, 2851, 2855, 2876, 2935, 3090, 3102, 3140, 3166. Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or*. IV p. 120 propose avec vraisemblance de comprendre بِحَجّةٍ : *(né) pendant son pélerinage*. Comp. Moritz *Sinaikult* p. 30.

בחשושו n. p.: *He*. 277 J49, J158. Est-ce une faute de graveur pour בר השושו ? On connait par ailleur חששו (v. ce mot).

בטשו n. p. : *Pe*. 370 *Sin*. 592, 688, 696, 857, 903, 1126, 1128, 1130, 1245, 1265(?), 1577, 1806, 1822, 1895, 1921, 1951, 2011, 2134, 2204, 2212 (?), 2695, 2749, 2814, 2833, 2971, 3001, 3020, 3030, 3204. Comp. ar. بَطّاش : *fort, courageux*, n. p. v. *Qāmūs*.

בירתא n. fem. ét. emph. sg. : *temple*, *Ha*. $164_{3}$, $R803_{3}$. Le mot a le sens de *forteresse* en araméen d'Egypte et en araméen biblique. Le sens : *temple* est assuré par le bilingue 164 : gr. ἱερόν. Comp. un emploi semblable de héb. : בירה dans *I Chron*. XXIX 1 et 19. Voir t. I, *Morphologie*, p. 92.



* בית n. m. : *maison, temple*; sur ce mot et sa flexion, voir t. I, *Morphologie*, p. 94. בית ét. cst. sg. : $196_{5}$ ; *He*. $209_{9}$ ; écrit בת : *Ha*. $L27_{2}$ R2053. ביתא ét. emph. sg. : $182_{1}$ ; *He*. 235 $A_{2}$ BJ58, J59. Peut être écrit בתא dans ב-בתא R1463. בתי ét. cst. pl. : *Pe*. $350_{1}$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 92 et 94. בתיא ét. emph. pl. : *Pe*. $350_{2}$.
ביתיא adj. rel. ét. emph. sg. : *Sin*. 1612, 1814, 1969, 1985, 2068, 2086, 2226, 2501, 2514, 2648, 2845 : *qui s'occupe d'une maison, d'un temple*. Voir *Corpus* 1612 ; Moritz *Sinaïkult* p. 28. et t. I, *Morphologie*, p .89.

בכרו n. p. : *Ha*. L86 R2107, L95 R2114 ; *He*. 257, J274 ; *Sin*. 592, 641, 857, 993, 2078. Comp. ar. بَكْر : *premier né* ; n. p. Ibn Dor. p. 202.

בל n. de divinité : v. s. בעל et t. I, *Phonétique*, p. 45.

בלו n. p. : *He*. J350.
בליו n. p. : *He*. J273. Jaussen comp. ar. بَلي Hamdani $130_{16}$, $131_{2}$. Mais il s'agit peut-être simplement de l'exclamation בלי.

בלחוד, בלחד : v. s. חד(א) et t. I, p. 65 et 99.

בלי interjection : *Pe*. D86, D89 R1431 ; *He*. 243, 272, 293, 206, 303, 347, J44, J95, J103, J115, J157, J185, J189, J192, J194, J255, J281.
בלא interj. : *He*. 246, 285 ; *Sin*. 757 (?).
בל interj. : *He*. J213 ; *Pe*. D89 R1431.
Comp. ar. بَلَى : *oui, sans doute* ; autre opinion : Jaussen 44, et voir t. I, *Morphologie*, p. 104.

בלעד prép. : *excepté*, *He*. $198_{9}$. בלעד הן : *excepté si*, *He*. $209_{6}$ ; Voir t. I, *Morphologie*, p. 102.

*בן n. m. : *fils*.
בן ét. cst. sg. : *He*. J240, J261, J262, $J386_{2}$, J387. Emprunt : heb. בן.
אבן ét. cst. sg. ; dans les nn. pp.:
אבן... : *Pe*. 470 ; *Sin*. 1299, 3216A.
אבן אל... : *Sin*. 782.
אבן אלקין : *Sin*. 623, 1207, 1305, 1850, 3116.
אבן אלקינו : *Sin*. 507, 669, 759.
אבן אלקיני : *Sin*. 534, 787, 810*, 1001, 1270, 1310, 1328, 1458A, 1498, 1564, 1617, 1621, 1943, 2043, 2114, 2217, 2399, 2452, 2495(?), 2565, 2575, 2594, 2606, 2647, 2683, 2725, 3098, 3159, 3163.
אבן ו... : *Sin*. 759.
אבן צובו : *Sin*. 886.
אבן קום : *Sin*. 1870.
אבן קומו : *Sin*. 646, 1052, 1107 (rest.), 1198, 1299 (?), 2061, 2301, 2771, 2965. Emprunt arabe ابن.
En dehors de ces exemples le nabatéen ne connait au singulier —comme le reste de l'araméen — que בר *fils* : ברת : *fille* : v. s. בר. Au contraire

au pluriel, ce sont des formes de בן qui sont usitées (Voir t. I, *Morphologie*, pp. 86, 92, 94.) :

בני ét. cst. pl. : $157_3$; *Pe.* $354_1$, $D92_{7\text{-}10}$ R1434 ; *Ha.* $161_5$, R53, DM19 R482 ; *He.* $200_1$, $212_2$, $222_2$, $J2_3$, $J4_5$ ; *Sin.* 572, 637, 638, 812, 883, 916, 924, 932, 965, 1269, 1341, 1368, 1408, 1427, 2131 (?), 2166, 2369, 2575, 2578 (?), 2596, 2662, 2665, 2674, 2762, 2998, 3048, 3064 (?), 3075, 3100, 3121, 3217, 3219 ; av. suf. 3 sg. m. בנו-הי : *Pe.* $354_3$, $D92_3$ R1434 ; *Ha.* $R676_4$, $DM5_4$ R468 ; *He.* $202_3$, $J2_3$, $J5_2$, $J38_3$ ; *Sin.* 1150, 1182, 1891 (?); écrit בנו-ה : *Ha.* $192_3$ ; écrit בני-ה *Sin.* 545, 704, 859, 969, 2329, 3093, 3095 ; écrit בני-הי *Sin.* 536 ; écrit בני-הי:*Sin.* 536 ; écrit בני-ו:*Sin.* 1185; av. suf. 3 sg. fem. בני-ה : *Ha.* $212_{3\text{-}4\text{-}5}$, $216_1$; av. suf. 3 pl. masc. בניהם : $158_4$ ; *He.* $209_{2\text{-}5}$, $214_3$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 54, 55.

בנת ét. cst. pl. fem. : *filles. He.* $205_3$, $207_4$, $209_4$, $210_2$, $211_2$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 86, 92, 94 , av. suf. 3 sg. masc. בנת-ה : *He.* $202_3$, $209_7$, $J5_2$; av. suf. 3 sg. fém. בנת-ה : *He.* $205_{2\text{-}4\text{-}6}$, $211_2$, $212_{2\text{-}5}$, $216_1$ ; av. suf. 3 pl. m. בנת-הם : *He.* $207_2$.

**בנה** v. : *bâtir.*

בנה parf. 3 sg. m. : *Ha.* 162, $163_3$, $164_3$, 182, 184, $191_3$, $L69_2$ R2025, DM4 R2028, $188_1$ R 2024 (?), $L28_1$ R2054 ; $J392_2$ ; *He.* $332_2$ ; écrit בנא : *He. rec.* $333_2$, J386 ; בנת 3 sg. fém. : *Ha.* $169_3$ (?) ; בנו־ה 3. pl. m. av. suf. 3 sg. m. : *Ha.* R2031, corr. Lidzb. *Eph.* II, p. 255 à $DM12_2$ L12. Voir t. I, *Morphol.* pp. 71, 76, 83.

בנא part. act. ét. emph. sg. masc. : *qui construit, constructeur, architecte. He.* J171 (le *Corpus* 288 avait lu בנויא), J291; R1194 (?); בני part. act. ét. const. pl. masc. : *He.* $J18_2$.

בניא part. act. ét. emph. pl. masc. : *He.* J18. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 79, 83, 92, 94.

בנינא n. masc. ét. emph. sg. : *édifice, Ha.* $L28_1$ R2054. Voir t. I, *Morphologie*, p. 88.

Le verbe בנה peut servir à former des noms propres. Exemples :

בנ-הבל : $158_5$. Signifie : *fils de Hobal* ou*Hobal l'a établi*.Comp. heb. בנהדד, בניה, בניהו. Euting, *Nab. Insch.* p. 31, comprend בנה-בל : *Bel l'a établi.*

בנו : *He.* 285. Comp. gr. Βανιος Wadd. 2268.

בניו : *Ha.* DM4 R2028. Peut-être diminutif du précédent.

**בנהבל** n. p. : v. s. בנה et הבל.

**בנון** n. p. : *He.* J117. Comp. بناة n. de tribu, Yaqut I, 741. Voir t. I, *Phonétique*, p. 48.

**בנתו** n. p. : *Ha.* $L101_6$ R2117. Comp. ṣaf. בנת ; gr. Βαναθος fém. Βεναθη, *Princ. Exp.* n° 126.

**בססא** n. ét. emph. sg.: *base : He.* $199_1$. Comp. gr. βάσις.

**בסס** n. p.: *Ha.* R2033 (?). Comp. lat. *Bassus* ?

***בעא** v. : *désirer, vouloir, demander.*



בעא imp. 3 sg. m. *He.* $J4_4$ (Le *Corpus* $219_4$ lisait יאתא) Voir t. I, *Morphologie*, pp. 77 et 83.

***בעל** n. m. : *maître, seigneur, mari* ; av. suf. 3 sg. fem. בעל(ה) : *mari. Ha.* 162.

בעלו n. p. : *He.* J149.

בעל n. de *divinité. He.* 314D, lect. non confirmée par J274, J279.

בעל שמן : n. de *divinité. Ha.* $L23_5$ R2051 écrit בע שמן *Ha.* $163_3$ : Voir t. I. *Phon.* p. 45 ; rest. sur L11R2042 : בעל[שמן]. Il s'agit de la grande divinité syrienne, le *Seigneur des cieux*, qui avait un temple à *Sīʿ* dans le Ḥaurân.

Avec בעל sont formés les nn. pp. théophores :

בעלבין : *He.* J385. Jaussen repousse, avec raison, semble-t-il, toute comparaison avec le *Baʿal de Bīn* sudarabique. La seconde partie du nom serait syr. ܒܝܢ , ar. بَيَّنَ *démontrer, faire comprendre* ?

בעלמתן : *Pe.* 455 R1466.

בעלנתן : *Pe.* 449 très douteux.

Il faut sans doute y joindre :

איתיבל n. p. : $193_{3\text{-}3}$ v. s. איתי.

רחימבל n. p. : *Pe.* R1427D v. s. רחם; בל semble être pour בעל : comp. accad. *bêlu.* Voir t. I, *Phon.*, p. 45.

אלבעלי n. de *divinité. Sin.*1479. Entre en comp.dans les nn.pp. théophores :

אושאלבעלי : v. s. אוש

גרמאלבעלי : v. s. גרם

עבדאלבעלי : v. s. עבד

שדאלבעלי : v. s. שעד

שמשאלבעלי: v. s. שמש

תימאלבעלי : v. s. תים

On peut se demander si אלבעלי ne serait pas un nom de la grande déesse العزّى.

**בענו** n. p. : *He.* $220_1$, J296. Comp. heb. בענא et בענה (Nöldeke).

**בעפת** n. p. : *Ha.* J57. Le *Corpus* $235A_2$ avait lu עמן lect. à répéter. La lecture de Jaussen ne fournit pas de comparaison; Lidzbarski *Ephem.* III. p. 87 propose בעקת ; comp. ar. بعاق : *nuage qui verse une pluie abondante ; cri, vocifération.*

**בעתו** n. p. : *He.* J212.

בעתי n. p. *He.* J151. Jaussen comp. البعيث Ibn Doreid, p. 147 ; بعث n. de lieu Yaqut I, 677.

**בצרא** n. de *lieu* : *Ha.* $DD36_8$ R83, L70 R2091 ; *He.* $218_3$. C'est la ville de Boṣrâ, centre des établissements nabatéens dans le Ḥauran. Voir t. I, pp. 3, 15, 16.

***בקר** : *regarder avec soin, examiner* ; Part. du th. intensif : מבקרא : *prêtre qui examine les victimes* ? : *Sin.* 2118, 2593 (?), 2661, 2667, 2668, 2669 ; écrit אל-מבקרא *Sin.* 2723. Voir *Corpus* 2661, Moritz *Sinaïkult* p. 29, Jastrow *Dict. Targ.* p. 187 ; et t. I, *Morphologie*, p. 80.

מבקרו n. p. : *Sin.* 1185 ; avec l'article : אל-מבקרו n. p. : *Pe.* 439 (?) ; *Sin.* 554, 556, 557, 565, 618, 651, 656, 703, 720, 754, 765, 779, 808, 818 ?, 827,

872, 906, 913, 916, 935, 945, 977, 1012, 1041, 1058, 1062, 1070, 1071, 1094, 1095, 1096, 1125, 1194, 1201, 1210, 1222, 1311, 1332, 1378, 1435, 1460A, 1461C, 1464, 1471B et H, 1473 ?, 1486, 1489, 1510, 1540, 1613, 1624, 1691, 1808, 1817, 1869, 1909, 1923, 1933, 2029, 2117, 2121, 2139, 2152, 2214, 2246, 2263, 2273, 2280 ?, 2381, 2383, 2405, 2439, 2504, 2526, 2542, 2603 ?, 2618, 2621, 2624, 2630, 2668, 2690, 2712, 2729, 2786, 2811 ?, 2818, 2863, 2865, 2873, 2884, 2910, 2911, 2915, 2918, 2921, 2922, 2987, 3008, 3015, 3026, 3033, 3058, 3069, 3199, 3196, 3207, 3221. Transcription grecque: Αλμοβακκερου, bil. *Sin.* 1194. Voir t. I, *Phonétique*, p. 38, 46.

**בר** n. m. : *fils,* dans la plupart des inscriptions. Voir t. I., *Morphol.* p. 86 et voir sous בן les quelques exemples de ce mot et de אבן.

Av. suf. 3 sg. m. (ה)-בר : *Ha.* 161 BC, L1 R2055 ; *Pe.* $476_2$, $D92_2$ R1434 ; *He.* $209_1$, $323_3$ ; *Sin.* 509, 528, 535, 543, 586, 588, 640, 767, 841, 886, 891, 925 ?, 994 ?, 1005, 1049, 1108, 1345, 1366, 1374, 1382, 1424, 1445, 1511, 1522, 1808, 2006 ?, 2074, 2080, 2161, 2163, 2164, 2298, 2403, 2447, 2477, 2606, 2628, 2718, 2772, 2790, 2906, 3021, 3076, 3079, 3082, 3092, 3136 ; av. suf. 3 pl. masc. (הם)בר : *Ha.* $191_4$.

ברת n. fém. ét. cst. sg. : *fille* : *Pe.* D59 R1412, D60 R1413 ?, R837A ; *Ha.* $161_2$, $173_4$, $175_1$, DM10 R473, DM14 R1477, DM16 R1479, L4 R2038, L17 R2047, L20 R2049, L22 R2050, L29 R2055, L32 R2057, L51 R2073, L58 R2080, L63 R2085, L65 R2087, L68 R2090, L76 R2097, L79 R2100, L80 R2101, L81 R2102, L82 R2103, L84 R2105, L85 R2106, L89 R2110 ; *He.* $198_{1\cdot 4}$, $205_1$, $211_1$, $213_2$, $215_{1\cdot 4}$, $216_1$, $221_{3\cdot 4}$, $222_3$, $223_1$, $224_1$, $225_1$, 257, $J14_{1\cdot 1}$, $J17_2$, $J38_2$, J77 ; *Sin.* 786, 874, 877, 1078, 1309; av. suf. 3 sg. m. (ה)ברת : *Ha.* L15 R2045, L39 R2063; *Sin.* 1076; av. suf. 3 sg. fém. (ה)ברת: *He.* $198_{2\cdot 6\cdot 10}$, $212_2$. Voir t. I. *Morphol.*, p. 86, 92, 94.

בר בר n. m. : *petit fils*, *He.* J157 (à moins qu'il ne s'agisse d'une répétition faite par erreur ?) .

**בראר** n. p. : *Sin.* 736. Comp. ar. بَرَّة : *libre*, n. p. Ibn Dor. 273. Autre étym. : *né pendant la première nuit du mois*, Tuch *ZDMG.* III, p. 199.

בריאר dimin. n. p. : *Sin.* 518, 532, 543, 623, 636, 638, 653, 674, 686, 801, 916, 953, 958, 973, 987, 1050, 1084, 1099, 1100, 1122, 1195, 1203, 1298, 1300, 1302, 1320, 1322, 1368, 1394, 1406 ? 1419?, 1421, 1427, 1461 A, 1463D, 1469F, 1471K, 1494, 1508, 1521, 1522, 1602, 1603, 1616, 1625, 1629, 1639, 1655, 1679, 1697, 1759, 1812, 1855, 1897, 1898, 1931, 1942, 2029, 2039, 2046, 2063, 2087, 2090, 2166, 2202, 2258, 2267, 2296, 2298, 2317, 2322, 2346, 2352, 2365, 2390, 2396, 2448, 2469, 2472, 2487, 2524, 2540, 2547, 2555, 2556, 2558, 2609, 2611, 2655, 2673, 2674, 2698,



2727, 2738, 2759, 2772, 2790, 2827, 2864, 2888, 2890, 2913, 2978, 2983, 2998, 3000, 3059, 3060, 3092, 3135, 3159A, 3202, 3211, 3212, 3215, 3219, 3232. Transcription grecque Βουρεος, biling. *Sin.*1195. Voir t. I, *Phonétique*, p. 49.

**בראער** n. p. : *Sin.* 2955. Etym. incertaine.

**ברחד** n. p. : *He.* 290. Nom inconnu ; faut-il lire בר חרי ?

**בריו** (-אל) n. p.: *Sin.* 2539 (rest.), 3106, 3126 (?), 3192. Etym. incertaine.

***ברך** v. : *bénir.*

בריך part. pass. : *béni [soit]*... *Pe.* D6 R1385, D27 R1400, D61 R1414, D62 R1415, D66 R1419; *He.* 346, J376 ; *Sin.* 491, 534, 590, 861, 868, 875, 876(?), 878, 880, 884, 899, 923, 930, 956, 964, 1000, 1062, 1106, 1135, 1142, 1150, 1173, 1183, 1184, 1189, 1376, 1377, 1385, 1461B, 1469 ACF, 1471 AK, 1696, 2839, 3032, 3072, 3119, 3170, 3186. בריכה part. pass. fém. : *bénie [soit]*, *Sin.* 874, 877. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 74, 75, 80, 87, 91.

[מ]תברכה th. intensif, part. fém.: *bénie [soit]*... $R529_2$, lect. Lidzbarski *Ephem.* II p. 264. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 72, 81, 91.

ברך n.p. : *He.* 344.

ברכו n. p. : *He.* 345 (?).

אל-ברכו n. p. : *Sin.* 2617 (?). Comp. ṣaf. ברך Dussaud *Mission* 874 ; gr. Βαρεχος ; ar. البَرَك Ibn Dor. 214 ; بَرَك Ibn Dor. 214, 314. Voir Moritz *Sinaïkult*, p. 15.

**ברנשבו** n. p. : *Ha.* $185_3$. Il faut probablement lire en 2 mots בר נשבו. Littmann *Nab. Insch.* p. 6 propose בר נשלו.

**ברעתו** n. p. : *Sin.* 1142, 2809. Comp. ar. بَرْغُوث : *puce*, Nöldeke dans Euting *Sin. Insch.* 65 remarque qu'il faudrait ברעותו. — Autre étym. : palm. ברעתה, gr. Βαραθης,

R. ***ברר** : *ce qui est en dehors.*

בריתא adj. fém. ét. emph. sg. : *qui est extérieure. Ha.* $R803_3$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 89, 92.

**בשמה** n. p. : *Pe.* 488B. Le *Corpus* comp. ar. بَشَامَة Ibn Doreid p. 130. — Lidzbarski *Ephem.* II p. 266 croit que le ב initial est un préfixe, et qu'il faut comprendre ב-שמה. (R1471). On peut comprendre en effet : *Malkô qui est (ou sera) appelé* par son nom *devant*...

**...בתו** début de n. p. : *Pe.* 407.

**בתנו** n. p. : *He.* $306B_3$. Comp. ar. بُثَيْنَة n. p. Yaqut VI, *Reg.* p. 338.



**גא׳** (אל)- ou (אל)-גיא : n. de *divinité*. Le *Corpus* comp. héb. גיא, גיא: *vallée*; la ville de *Gaia* près de Pétra, aujourd'hui الجى *El-Ǧī*; הגיא ville moabite *Nomb.* XXI 20, *Deut.* III 29, IV 46. Le dieu El-Gê serait l'éponyme d'une de ces localités. Lidzbarski *Ephem.* III p. 267-271 croit que אלגא est une forme abrégée d'un nom divin, peut-être גד (R1285). Il pense que le nom démotique *ʾuski* (Spiegelberg, *Dem. St.* V. p. 34). représente אושגיא. De ce nom sont tirés les nn. pp. théophores :
אמתאלגא v. s. אמתא.
עבדאלגא v. s. עבד. Comp. gr. Αβδάλγου (*Corpus* 157). Ecrit aussi עבדאל[ג]י et עבדאלגיא.

**גאניו** n. p. : *Sin.* 824, 1513, 1801. Euting *Sin. Insch.* 351 lisait גאליו (et c'est peut-être la vraie leçon : Voir t. I, *Phon.* p. 45). Nöldeke suppose ar. جالي (de جيأل : *hyène*, ou de جائل : *qui rôde ça et là*).

**גבא** n. m. ét. emph. sg. : *puits, citerne*. *Pe.* D90$_{1}$ R1432. Comp. ar. جب m. s. ; syr. ܓܘܒܐ. Il s'agit d'un emprunt arabe, car si le mot était araméen, on aurait גובא.

**גבלו** n. p. : *Sin.* 1849. Comp. ar. جبل : *montagne* ; *avare*. N. p. fréquent : Voir Moritz *Sinaïkult*, p. 15.
גבילו dimin. n. p. : *He.* J116 ; *Sin.* 1572. (les 2 ex. sont douteux). Comp. ar. جبيل Wüstenfeld *Reg.* p. 185.

**גבר** n. m. ét. abs. sg. : *homme*, *He.* J295. Dans la formule כל גבר qui semble l'équivalent de כל אנוש : *quiconque*. Comp. stèle de Teima (*Corpus* 113a$_{12}$): גבר זי : *celui qui, quiconque*.

**גדא** n. de *divinité* : *Ha.* R53. *Gad*, ἡ Τύχη, *la Fortune*, personnification de la Ville. Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* III, p. 75-82.
Fournit les nn. pp. :
גדו n. p. : *Pe.* D7 R1386, D15 R1393 ; *He.* 222$_{1}$, J95, J145 ; *Sin.* 1125, 1185.
גדוא n. p. : *Ha.* DM5 R2126. On pourrait lire גרוא.
גדטב n. p. : *Pe.* 489 ; *He.* 236, R1167 (corr. Chabot à J164). Transcrit par gr. Καττάβος 489: Voir t. I, *Phonétique*, p. 41. Comp. gr. Εὐτυχής, lat. *Eutychi* (bilingue 159), syr. ܓܕܐ ܛܒ: *heureux, fortuné*.

**גדיו** n. p. : *Pe.* D78 R1427 ; lu



גדיו par Savignac *Rev. Bib.* 1913 p. 440 sq. Comp. syr. ܓܕܝܐ : *chevreau*, et ar. جدي : m. s.
גדיו n. p. : *Pe.* D78 R1427 (lect. de Savignac) : *Ha.* DD36$_{4}$ R83 ; *Sin.* 492, 619, 620, 661, 715, 814, 820, 1079, 1138, 1341, 1346, 1407, 1414, 1502 (?), 1662, 1759, 1855, 1874, 1930, 1942, 1945, 1947, 1980 (?), 2022, 2065, 2067, 2092, 2098, 2143, 2175, 2203, 2238, 2240, 2241, 2243, 2247, 2262, 2293, 2553, 2557, 2667, 2833, 2843, 2897, 2927, 3047, 3079, 3082, 3134. Comp. ar. جُدَيّ Ibn Dor. p. 207, gr. Γοδαιος (voir Moritz *Sinaïkult* p. 15). Prob. dimin. de جدي : *chevreau*.

**גדימת** n. p. de *roi* : *Ha.* R1097. *Gadīmat* (ar. جذيمة) un des premiers rois de Ḥîra, contemporain de Zénobie, vers 270 (Voir Rathstein *Die Dynastie der Laḫmiden* p. 38 sq.). Voir t. I, *Phonétique*, p. 39, 40.

**גדירא** n. p. fem. : *Sin.* 1309. Comp. ar. جديرة : *convenable, propre à* (ou équivalent de مجدور : *criblé de petite vérole* ?) Voir Moritz *Sinaïkult* p. 15.

**גדלו** n. p. fém. : *Ha.* 161$_{2}$. On peut lire aussi גרלו. Comp. syr. ܓܕܠܐ : *bracelet, couronne*.

**גדקד** n. p. : *He.* J164, à lire גדטב : R1167 (l'estamp. porte גדצד).

**גדרא** n. m. ét. emph. sing. : *mur*, *Ha.* R90L69R2025. Comp. héb. גדר, aram. targ. גדירא, ar. جدر et جدار.

**גו׳** n. : *intérieur*.
גו(ב) ét. cst. : *à l'intérieur de...* 158$_{6}$ ; *He.* 211$_{2}$.
גוא מנה ét. emph. : *à l'intérieur de lui*. *Pe.* 350$_{1}$. Voir t.I, *Morphologie*, p. 99,
גויתא adj. fém. ét. emph. sg. : *intérieur*, *Ha.* R803$_{3}$. Voir t. I, *Morphol.* p. 89, 92.
גוית(ה) n. fem. av. suf. 3 sg. fém. : *intérieur*, *Ha.* DM5$_{3}$ R2126(?).

**גוחא** n. m. ét. emph. sg.: *loge de sépulcre, loculus*, *He.* 211$_{1,4,7}$, 215$_{5}$, 226$_{1}$. Voir t. I, *Morphol.* pp. 91, 92, 93. גוחין ét. abs. plur.: *Pe.*350$_{1}$. גוחיא ét. emph. plur.: *He.* 213$_{3,5,6,7}$, J2$_{4}$. Comp. ar. جوخة : *fosse, fossé*. Le mot signifierait parfois : *une petite galerie avec plusieurs tombes*. Voir Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421 R1 285). Il est difficile de ne pas rapprocher palm. גומחא : m. s.

**גומא** n.p.: *Ha.* L96R 2024. Comp. syr. ܓܘܡܐ : *fève*.

**גושב** n. p. : *He.* J193. De rac. جشب : *détruire* ; *être grossier* ? (Jaussen).

**גזיאת** n. p.: *He.* 213$_{1}$ ; n. p. fém. *He.* 210$_{2}$ J3. Comp. ar. جزية, جَزِيَّة Nöldeke - Euting *Nab. Insch.* nº 15.

**גזמן** n. p. : *He.* J18 R1106. Comp. ar. جزم n. p. Ibn Dor. p. 223.

**גחרעא** n. m. ét. emph. sg. : nom

d'un titre inconnu, ou patronymique. *He.* J22₁.

גיס n. p. : *Ha.* R2033₃.₄.₅. Lat. *Caius*, gr. Γαιος.

גירתו-(אל) n. p.: *Sin.* 2482 (?). Pas d'étymologie proposée.

גלבא n. m. ét. emph. sg.: *barbier* *Pe.* D63 R1416. Comp. syr. : ܓܠܒ : *raser.* Mais n'est-ce pas simplement le n. p. romain *Galba* ?

גלהמו n. p. : *He.* 204₃. Nöldeke-Euting *Nab. Insch.* 7, comp. n. de tribu ar. جُلْهُمَة.

גלו n. p. : *He.* J107. Comp. جَلّ n. p. Wüstenfeld *Reg.* p. 179.

גלוקס n. p.: *Pe.* 468, gr. Γλαῦκος.

*R. גלח : *perdre ses cheveux.* Comp. ar. جَلِحَ ; ṣaf. גלח : Dussaud *Mission* n° 585, 643 etc. N. de tribu ar. بَنُو الجلاح Ibn Dor. p. 320.
Fournit les noms propres :
גלחן n. p. : *He.* J88.
אגלח n. p.: (*le chauve* ?), *He.* J191. Comp. الاجلح *Kit. el Aġ.* X,16, XIV, 40.

גלסי n. p. : *He.* 295₂. Lat. *Gelasius* (au vocatif ou au génitif ) ?

גלשו n. p. : *Ha.* L101₅ R2117. Comp. ṣaf. גלס, ar. جَالِس : *assis, siégeant* ; gr. Γάλεσος Wadd. 2041. Voir t. I, p. 17.

[ג]מיחו n. p. : *Pe.* 488CR1471. Restitution de Lidzbarski *Eph.* II p. 266, qui comp. ar. جُمَيْح Ibn Dor. 73.

גמיר n. p.: *He.* J94. Comp. n.p. ar. جمير Ibn Dor. p. 247.

גמל n. m. ét. abs. sg. : *chameau*, *He.* J109. Lect. et interp. douteuse : R1187. גמליא ét. emph. pl. : 157₁. Voir t. I, *Morphologie*, p. 93, 96.
גמלו n. p.: *Sin.* 867,1906, 2643, 3185 ; avec art. אל-גמלו : *Sin.* 917. Comp. ar. جَمَل n. p. Ibn Dor. p. 246, gr. ΓάμηλοςWadd. 2619.
גמלת n. p. : *reine* ; *Monnaies* passim ; *Pe.* D92₇.₁₀ R1434. Il s'agit de la reine *Gamîlath* épouse de Rabbel II, voir t. I, p. 7. Comp.ar. جميل : *beau, joli.*

*גמר v. *achever, compléter.*
מגמר n. m. ét. abs. : *totalité*, *He.* 199₈. Voir t. I, *Morphol.* pp. 80, 88.

גמשא n. p. : *He.* J143. Comp. ṣaf. גמש Dussaud *Mission* n° 377. Mais Jaussen remarque qu'il s'agit plutôt d'un nom commun servant de surnom : comp. ar. جمش : raser. الجمش Hamdani CCII, 21.

*גנה n. fém. : *jardin.*
גנת ét. cst. sg. : *Pe.* 350₂.
גניא ét. emph. pl. (*à forme masc.*) : *Pe.* 350₂. Voir t. I, *Morphologie*, p. 92, 94.

געדנת n. p. : *He.* 322. Le *Corpus* comp. ar. جعدة Ibn Dor. p. 181 et 279.

*גר n. m. : *client, protégé, ami.* Comp. ar. جار , palm. גיר . גר(הם) sg. av. suf. 3 pl. fém. : *He.* J12 ₅.₆. גרי(הם) pl. av. suf. 3 pl. fém. : *He.* J12₄.

*R. גרם. Comp. ar. جرم : *couper*,



syr. ܓܪܡ : *couper* et au fig. *décider, établir.* La rac. nabat. a peut-être ce dernier sens, mais il ne faut pas négliger ge'ez ገረመ:*être objet de crainte, de respect, de vénération.* C'est peut-être une rac. sudarabique, passée en nabatéen ? — Elle fournit un grand nombre de noms propres :
גרם... n. p.: mutilé : *Sin.* 1348, 1703, 2626, 2926, 3004, 3126.
גרמא n. p. : *Sin.* 784, 1326.
גרמו n. p. : *Pe.* 361, 362, 377 (Euting lit [אלה] גרם, R1458), R1475A ; *Ha.* R1090₅, L68 R2090, L74 R209₅, L101₅ R2117 ; *Sin.* 694, 790, 1426, 2675, 2714, 2732, 2806, 2859, 3214. Comp. ar. جَرْم Ibn Dor. p. 314, Wüstenfeld p. 183 ; ṣaf. גרם ; gr. Γαρμος Wadd. 2513. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 15.
גרימו dim. n. p. : *Sin.* 1623, 1825, 1842, 2128, 2465, 2535, 3003, 3136. Moritz *Sinaïkult* p. 15 comp. ar. جُرَيْم , mais se demande s'il ne faut pas lire גדימו = ar. جذيمة .
En composition dans les nn. pp. :
גרמאלהי n. p. : *Sin.* 500, 525, 536, 562, 591, 764, 850, 915, 989, 995, 1127, 1158, 1225, 1229, 1308, 1426, 1462. 1532, 1578, 1634 (?), 1722, 1857, 1913(?), 1960. 2276, 2343, 2428, 2433, 2442, 2561, 2610, 2619. 2625, 2747, 2822, 2877, 2956, 2985, 3005, 3048, 3104, 3150; R1478B. Ecrit גרמלהי *Pe.* 355; *Sin.* 600, 1082, 1215. Comp. lat. dat. *Garmallae* *CIL* X, 2638 ; gr. Γαράμηλος Wadd. 2243 (transc. גרמאל).
גרמאלבעלי n. p. : *Sin.* 504, 523, 564 ?, 581, 605, 613, 617, 620, 631, 672, 702, 706, 757, 787, 814, 820, 821, 823, 838, 839, 847, 864, 878 ?, 884, 901, 929, 940, 961, 969, 980, 1047, 1059 ?, 1060, 1075, 1131, 1132, 1170, 1181, 1184, 1189, 1212, 1231, 1257, 1258, 1274, 1283, 1287 ?, 1292, 1325, 1361,1389A, 1403A, 1420, 1430, 1470, 1474, 1557, 1576, 1617, 1631, 1634, 1766, 1780, 1782, 1810, 1850, 1851, 1902, 1913 ?, 1915, 1934, 1963 ?, 1984, 1986, 1987, 2000, 2002, 2031, 2047, 2055, 2072, 2076?, 2083, 2085C, 2095, 2181, 2186, 2191 ?, 2196, 2201, 2232, 2242, 2255, 2260A, 2280, 2295, 2367, 2385, 2399, 2419, 2436, 2453, 2494, 2495, 2500, 2508, 2554, 2572, 2574, 2575, 2578, 2580, 2585, 2641, 2656, 2677, 2680, 2686, 2688, 2700, 2702, 2707, 2758, 2791, 2796, 2828, 2847, 2851, 2855, 2868, 2876, 2885, 2940, 2942, 2953, 2999, 3004, 3014, 3041, 3045, 3077, 3080, 3081, 3090, 3096, 3101, 3140, 3153, 3155, 3182, 3201, 3233. Ecrit גרמלבעלי : *Sin.* 1389 A, 1483, 2740, 2742 A. Ecrit גרמאלעלי : *Sin.* 1755, 3169. Comp. gr. Γαρμαλβαλος Lepsius 134.
גרמאלבעליו n. p. *Sin.* 757.
שמישגרם n. p.: *He.* 331. Comp. gr. Σαμψιγέραμος, nom des dynastes d'Émèse.

גרמלא n. p. : R1487. Lecture douteuse ; on peut conjecturer גרמאלהי.

גרמלי n. p.: *Sin.* R1486; Chabot

corrige גרמלבעלי.

גרפו n. p. : *Ha*. L59 R2081. Com. gr. Γορπος,Γορεπου Wadd. 2025, 2463.

גרשו n. p. : *Sin*. 893 (?), 1877, 3214C. Avec article אל-גרשו : *Sin*. 664. Le *Corpus* comp. nn. pp. ar. جَرَس , جِرْش , lat. *Girsu* Wadd.1886, heb. גרשם I *Chron*, VI, I, גרשון *Num*. III,17. Voir aussi Moritz *Sinaïkult* p. 15.

גשמו n. p. : *Ha*. $DM8_2$ R86 ; *He*. J104 (dans ces deux exemples le ו final semble absent) ; *Sin*. 1009, 2151, 2187, 2730, 2846, 2802. Comp. ar. جُشَم Wüstenfeld, *Reg*. p. 189, heb. גשמו *Neh*. II, 19. VI, 1, 2, 6 ; gr. Γοσαμος.

גת n. m. ét. abs. sg. : *cadavre*, *He*. $198_6$. Comp. ar. جُثّة m. s.

# ד

דא adj. dém. fém. : v. s. דנה.

דאבו n. p. : *Pe*. R1463 ; *Sin*. 496, 514, 579, 848, 922, 972, 994, 1044, 1219, 1223, 1231, 1232, 1253, 1255, 1294, 1351, 1409, 1530, 1535, 1536, 1554, 1692, 1700, 1810, 1817, 1901, 1947, 1978, 1987, 2033, 2038, 2066, 2175, 2197, 2231, 2236, 2306, 2379, 2450, 2500, 2516, 2762, 2800, 2929, 2937, 2952, 3050, 3095, 3195, 3201, 3227. Comp. ar. ذِئب : *loup*, heb. דאב *Jud*. VII, 25 ; n. de tribu بنو الذئب (*Qamus*). Avec art. אל-דאבו *Sin*. 1382 (?), 2198.
דאיבו dim. n. p. : *Sin*. 529, 1054, 1904, 1940, 2044, 2101, 2873, 3212, 3219. Comp. ṣaf. דאיב, gr. Δοεδος Dussaud *Ṣafa* p. 200 ; ar. ذُؤَيب Ibn Dor. 110, 124, 282 ; Wüstenfeld *Reg*. p. 160.

דאבלה n. p. : *Sin*. 1668. Lecture douteuse ; étym. incertaine.

דבילת n.p.: *Sin*. 830, 1318, 2711, 2886. Comp. ar. ذَابِل : *flétri*, *fané*, *efflanqué*, *maigre*. Le *Corpus* comp. ذُبَيْلَة : *malheur* ; et comme la première lettre peut être un ר, رَبِيلَة , *obésité*.
De même racine ? :
דבל[א] n. p.: *Pe*. 438(?). Comp. gr. Δαδηλου Dussaud *Ṣafa* p. 203. — Mais on peut lire aussi רבל[א] : v. ce mot.

דודי adj. eth. : *He*. $J180_3$. Comp. n. de *lieu* الدوداء : localité près de Médine (Yaqut II p. 614), n. de *tribu* دودان (Yaqut I, 221). Voir t. I, *Morphologie*, p. 89.

דושרא n. de *divinité* : $157_3$, $160_3$, R533 ; *Pe*. $350_{3\cdot4}$, 401, R837(?), D28 R1401, R1427 C, 393 bis R1453 ; *Ha*. $190_5$, R90 L69 R 2025; *He*. $197_5$, $198_{3\cdot8}$, $199_{4\cdot7}$, $206_{3\cdot7\cdot8}$, $208_6$, $209_8$, $211_{6\cdot8}$, $217_{8\cdot11}$, $224_{12}$, 320F, $338_2$, $J30_6$, J52, J142, J169. Ecrit דשרא *Sin*. 912.
Avec les épithètes :
דושרא אלה מראנא : *Pe*. $350_3$ ; *He*. $208_6$, $209_8$, $211_6$. ; c'est à dire : *Dieu de notre Seigneur* (le roi de Nabatène).
דושרא אערא : *Ha*. $DD36_5$ R83, $R676_2$. Voir s. אערא.
דושרא אלה מדרסא : *Pe*. 443 (nom d'homme ? le lieu s'appelle encore المدراس : *Corpus*.)
דושרא אלה מנבתו : *Pe*. $D90_3$ R1432 (nom d'homme ?).
*Dušarâ* semble être le dieu principal des Nabatéens. Comme l'ont montré Dussaud et Macler, *Voyage arch. au Ṣafâ et dans le Djebel ed-Druz* p.167 et suiv., *Dušarâ* est un surnom: *celui du Šarâ* (le Šarâ étant la partie méridionale de la région montagneuse qui s'étend entre la mer Morte et la mer Rouge); אערא aurait au contraire été son véritable nom.
En composition, dans le n.p. עבדדושרא : v. s. עבד.

די pron. relat. inv. : *qui*, *que*. $157_{1\cdot3}$, $158_{2\cdot5}$, $160_1$, $194_1$, $195_3$, $C_7$, $196_{1\cdot2\cdot4\cdot5\cdot7}$, $R528_{1\cdot2}$, $J392_5$ ; *Pe*. $350_{1\cdot1\cdot1\cdot2\cdot2\cdot3\cdot5\cdot5}$, $354_{1\cdot2}$, 486, 488, R837C, $D90_2$ R1432, $D92_{1\cdot3\cdot6\cdot12}$ R1434 ; *Ha*. $161_{1\cdot8}$, 162, $164_1$, $169_2$, $170_3$, $173_1$, 174, (sens : *ce que*), $176_2$, $182_{1\cdot2\cdot2}$, $183_4$, $184_1$, 188, $190_2$, $191_3$, $DM8_{1\cdot4}$ R471, DM19 R482, $DM5_{1\cdot5}$ R468, DM9R472, DM11 R2030, $DD36_{2\cdot7\cdot11}$ R83, R676, L69 R2025, $L23_2$ R2051, $L24_2$ R2052, $L27_1$ R2053, L39 R2063, $L44_3$ R2066, L71 R2092, L73 R2094 ; *He*. $197_{1\cdot2\cdot3\cdot6}$, $198_{1\cdot7\cdot9}$, $199_{1\cdot4\cdot5\cdot6\cdot7}$, $200_{1\cdot2}$ (sens : *celui qui*), $201_1$, $202_1$, $203_1$, $204_{1\cdot4\cdot4}$ (sens : *ce que*), $205_{1\cdot5\cdot8}$ (sens : *celui qui*).$_8$. $206_{1\cdot2\cdot5\cdot6\cdot6\cdot9}$, $207_{1\cdot3\cdot5\cdot6}$, $208_{1\cdot5\cdot5}$, $209_{1\cdot2}$, $210_1$, $211_{1\cdot2\cdot3\cdot7}$, $212_{1\cdot7}$, $213_{1\cdot7}$, $214_1$, $215_{1\cdot5\cdot5}$, $217_{1\cdot6\cdot10\cdot10}$, $218_{1\cdot3}$, $219_{1\cdot5}$, $220_1$, $221_{1\cdot4}$, $222_1$, $223_{1\cdot4}$, $224_{1\cdot2\cdot11}$, $225_1$, $226_{1\cdot2}$ J13, $234_2$, $235A_2$, $302_1$, 320B, $332_2$, $333_{1\cdot3}$, 336, 337, $J2_5$, $J5_{1\cdot2\cdot7}$, $J6_1$, $J22_1$, $J38_{1\cdot7\cdot8}$, J58, J82, J83, J100, J109, J141, J188, J189, J190, J226, J331. $J386_{1\cdot3}$ ; *Sin*. 499, 890, 914 (sens : *ce que*), 1122 (id.), 1147, 1205, 1254, 1296, 1365, 1429, 1577, 1773, 2615, 3199.
Ecrit זי : *Pe*. $349_{1\cdot2\cdot4}$, $D90_1$ R1432. Voir t. I, *Phon*. p. 41, *Morph*. p. 61.
Employé comme conjonction: 1° *que* (jussif) devant une prop. énonçant un ordre, une volonté : *Pe*. $350_4$ ; *He*. $212_{4\cdot5}$, $215_4$, $219_4$, $223_4$, $224_{11}$ ; devant une proposition énonçant une défense, une impossibilité : *He*. $209_5$, $212_{3\cdot6}$, $214_5$, $219_4$, $223_2$, $224_9$ ; $220_2$ ; די לא : $205_6$, $206_3$, $208_{3\cdot4}$, $219_6$, $J5_4$ ; לא די : $217_{5\cdot6}$. 2° *pour que*, *afin que* : $C_4$ ; *He*. $204_4$, $205_4$, $207_5$, $209_3$, $212_2$, $219_2$, $221_2$, $222_4$, $224_3$, $J5_3$, $J22_2$ (souvent assez difficile à distinguer du sens *jussif*) 3° *parce que* : *Ha*. $163_3$ $R803_2$ ; *He*. $224_3$.
Employé comme préposition marquant la possession, analogue au *de* français : $158_4$ (sens : *celle de*); $C_6$ ; *Pe*. 837C,

$354_1$ ; *Ha*. 162, $185_7$ (?), R1092, L34 R2059 ; *He*. $216_1$, $332_1$, $J2_1$, J329. Expressions complexes : לקבל די : *Ha*. $164_3$ m. à m. : *en face de ce que*, c.à d. *eu égard à ce que, parce que*.
Sur די en général, voir t. I, *Morphologie*, pp. 61,62,63,103.
כדי : v. s. כ.
די ל... : *qui est à... = de* . *He*. $203_1$, $211_2$, $215_1$, $220_1$, $222_1$, $224_1$, $225_1$, 337, $J22_1$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 63.
מן די לה : *de ce qui est à lui, de son propre bien, à ses frais* : $158_3$.

**דימדס** n. p. : *He*. J290. Comp. gr. Διομήδης.

**דין** n. p. : *He*. J282, J283 ; écrit דינו: J185 (la copie porte דיני : R1134), J357; écrit דינו : J249, J266. Voir t. I, *Morphologie*, p. 89. Comp. ar. دیان *K. el Agh.* X, 145 et suiv., nom d'homme et de tribu. דינו peut signifier : *de la tribu de Dayân*. Comp. aussi acc. *dayânu* : *juge*. On peut lire aussi רינו : v. s. ce mot.

**דיר*** n. m. : *demeure, habitation*; av. suff. 3 sg. m. : (ה)דיר(ב) : *He*. $209_3$. Voir Jaussen 36 ; la lecture et l'interprétation restent très douteuses.

**דכר*** v. : *se souvenir de*.
דכרת parf. 3 sg. fem. : *He*. J212 (Jaussen explique par ar. ذكرة : *souvenir*), J286 (ou n.p.?) Voir t. I, *Morph*. p. 76.
דכיר part. pass. sg. masc. : *qu'on se souvienne de* (gr. μνησθῇ) : sur la plupart des graffites ; écrit דכיר : *He*. J295 (voir t. I, *Phon*. p. 41) ; écrit דכר : *He*. J237 (à moins que ce ne soit un parfait 3 sg. masc.). Voir t. I, *Phon*. p. 47.
דכירה part. pass. sg. fem. : *Pe*. 448, D58 R1411, D59 R1412, D60 R1413 ; *Sin*. 786.
דכירין part. pass. pl. masc : *Pe*. 380 $R1088_2$, R1427D ; *He*. 235A, J290. Voir t. I, *Morph*. pp. 74, 75, 80, 87, 91. Ecrit דכירן : *Sin*. 812, 1115. Voir t. I, *Phon*. p. 47.
מדכור part. pass. sg. masc. (de forme ar. مَذكور): *Sin*. 1331, 2244, 2768. Ecrit מדכר : *Sin*. 1289, 1312 (?). Voir t. I, *Phon*. p. 47. מדכרין part. pass. pl. masc. : *Sin*. 2662. Voir t. I, *Phon*. p. 47.
דכרון n. m. ét. abs. sg. : *souvenir*. *Pe*. 407, 426, 459, 475, 478 ; *Ha*. $163_1$, $169_1$ (?) ; *He*. 316 $J180_1$, 338 ; *Sin*. 3072. דכרן (autre orth. du même mot) : *He*. $236_1$ ; Voir t. I, *Phon*. pp. 47, 48, *Morphol*. p. 89.

**דכרא** n.m. ét. emph. sg.: *homme, mâle*. *He* 205 $J12_6$ ; דכירין ét. abs. pl. : *He*. $209_{2\text{-}5}$. Voir t. I, *Morph*. p. 91.

**דכרו** n. p. : *Pe*. 392 ; *He*. J329 ; *Sin*. 1312 (? il y a en réalité מדכרו). Comp. a.. ذكر : *mâle* ; ou apocopé : comp. heb. זכרי *Ex*. VI, 21, pour זכריה, זכריהו (de racine *dkr* : *se souvenir*). Comp. aussi Δαχαρηνοί, ἔθνος Ἀχαβίας Etienne de Byzance, (*Corpus*).
דכרת n. p.: *He*. 286 (ou verbe : v. s. דכר).



**דמגו** n. p. : *Sin*. 576, 637, 789, 804(?), 1327,1371, 1375,1941(?), 2091, 2220, 2360,2366, 2590(?), 3017. Nom d'interprétation difficile, voir Moritz *Sinaikult*, p. 15.

**דמי*** n.m. ét. cst. plur.: *prix*. *He*. $199_8$, $217_7$.

**דמין** n. : *Sin*. 963. Mot de sens obscur. Voir *Corpus*, et s. רמין.

**דמס** n. p. : $J392_{2\text{-}4}$. Comp. gr. Δημᾶς.

**דמס*** n. m. : *mur*.
דמסי ét. cst. pl. : *Ha*. $DM5_2$ R2126. Lecture proposée par Lidzbarski *Ephem*. II p. 252. (Dussaud lisait דדא n. p. ; Clermont-Ganneau, *Rec. Arch. Or*. VI p. 113, lisait דרג : *escalier*?). N'est-ce pas simplement le n. p. דמסי ? Comp. toutefois ar. دَيْماس : *mur*.

**דמסי** n. p. : *He*. J84, R2126 (?) (v. s. דמס). Lat. *Damasius* (voc. ou gén.). Le Corpus 287 lisait דמטי et interprétait : *Domitius*.

**דמספס** n. p. : *He*. $234_4$. Comp. gr. Δαμάσιππος. Voir t. I, *Phon*. p. 38.

**דנה** adj. pron. dém. masc. : *ce, ceci*. Désigne généralement les objets rapprochés. Employé comme pronom : *Pe*. $354_1$, $D90_2$ R1432 ; *Ha*. $164_1$, $170_3$, $182_1$, $184_1$, $185_1$, $188_1$, $DD36_1$ R83, DD74bis R90, $L1_1$ R2035, $L2_1$ R2036, L11 R2042, $L27_1$ R2053, $L28_1$R2054, L97R2115 ; *He*. $197_1$, $198_1$, $199_1$, $200_1$, $201_1$, $202_1$, $203_1$, $204_1$, $205_1$, $206_1$, $207_1$, $208_1$, $209_{1\text{-}7\text{-}9}$, $210_{1\text{-}7}$, $211_{1\text{-}8}$, J11, $212_1$, $213_1$, $214_1$, $215_1$, $216_1$, $217_1$, $218_1$, $219_1$, $220_1$, $221_1$, $222_1$, $223_{1\text{-}4}$, $224_1$, $225_1$, $226_1$, $234_1$, $323_3$ (?), $J5_{1\text{-}8}$, $J6_1$, $J17_1$ (?), $J22_1$, $J38_1$, J82, J83, J100, J329, J334 ; *Sin*. 890, R1479. Ecrit une fois דנז : *Halasa* 1 : Voir t. I, *Phonét*. p. 41. Avec un attribut féminin : (א)נפשו : $159_1$ ; *Pe*. 465 ; *Ha*. 192 R1097, L39 R2062 ; *He*. 333, $J386_1$. ארכתא : *Ha*. DM8 R471. מחרמתא : *Ha*. L72 R2093. Employé comme adjectif, généralement pour rappeler ce dont on vient de parler : $196_5$ ; *Pe*. $350_{1\text{-}5}$ ; *Ha*. $182_2$, $R805_7$ ; *He*. $197_{6\text{-}8}$, $198_5$, $199_4$, $200_{3\text{-}6}$, $204_2$, $206_{2\text{-}4\text{-}5\text{-}6}$, $207_{3\text{-}5}$, $208_{3\text{-}5}$, $209_{2\text{-}3\text{-}4\text{-}5}$, $210_4$, $212_{3\text{-}6\text{-}6}$, $213_3$, $214_6$, $217_{7\text{-}10}$, $219_{4\text{-}6}$, $220_2$, $221_{3\text{-}3\text{-}5\text{-}5}$, $223_3$, $224_{4\text{-}8\text{-}9\text{-}10}$, 235 $A_2$, $J5_{3\text{-}4\text{-}7\text{-}8}$, $J12_{5\text{-}8}$, $J38_{4\text{-}5\text{-}7}$, J43, J54, J56.
דא adj. pron. dém. fém. : *cette, celle-ci*, et neutre : *cela*. Employé comme pronom : $158_1$, $160_1$, $194_1$, $195_1$, $196_1$ ; *Ha*. $191_1$, $R674_4$ (neutre : *cela*), R1092, DD77 R88, R482, $DM5_1$ $R468_1$ ; *He*. $323_1$, $332_1$, $J4_7$, $J11_9$ (neutre : *cela*), $J17_9$ (id.) $J22_3$ ; *Sin*. 964. Avec un attribut masculin : ארנא : *Ha*. $173_1$; מסגדא : *Ha*. 176, L23 R2051 ; תימרא : *Ha*. $163_2$ $R803_3$. Employé comme adjectif : $158_6$ ; *He*. $211_7$, $212_2$, $224_{3\text{-}5\text{-}6}$, $J12_4$, $J30_5$. Avec un substantif masc.: $J17_8$, $J18_4$. Ecrit דה : L24 R 2052 (avec un masc.), L34 R 2059, L42 R2064 (pronom). Sur דנה, דה en général, voir t. I, *Morph*., pp. 58, 59, 60.

דניאל n. p. : *He.* 258. Emprunt hébraïque ?

דעת n. p. : *Pe.* 359, 376. La première lettre peut être un ר. Comp. ar. دَعْثَة n. p. IBN DOR. p. 291.

דציתטעה n. p. : *Pe.* D86 R1431. Très douteux.

אל־דרדר n. p. : *Sin.* 818. Comp. dim. ar. دُرَيْد. (Voir MORITZ *Sinaïkult* p. 15). Rac. ar. درد : *perdre ses dents* ; le mot veut donc prob. dire : *l'édenté.*

דרכו n. p. : *Sin.* 559. Lecture douteuse. MORITZ *Sinaïkult* p. 16 comp. ar. دُرَيْك et دَرَاك (sens : *qui atteint le but*).

# ה

ה- pr. suf. 3 sg.: v. s. הו.

הבגת n. p. : *He.* J73 (corr. à *Corpus* 239). Comp. ar. هبج : *frapper* ; à l'int. *faire enfler* ? (JAUSSEN).

הבלו n. de *divinité* : *He.* $198_8$.
En compos. dans le n. p.:
בנ-הבל : $158_5$.
Il s'agit de *Hobal* (*Habel*) un des dieux de l'Arabie antéislamique. Voir HOMMEL, *Ethn. u. Geog. d. Alt. Orients*, p. 715.

הגו n. p. : *Sin.* 2304, 2305. Le *Corpus* croit à une simple corruption de הגו ; comp. cependant ar. vulg. Syrie هَجّ *sortir de son pays, s'expatrier.*

הגרו n. p. : *Pe.* $354_3$ ; *He.* $200_{1\cdot 5}$. $203_1$ ; av. art. אל-הגרו *Sin.* 2620 (on lirait plutôt un ע à la place du ג). Comp. ar. هَاجِر : *fugitif*, ou plus souv. *excellent* ; n.p. YAQUT I 260, II 941.
הגרו n. p. fém. : *Pe.* $D92_{7\cdot 10}$ R1434 (reine) ; *He.* $226_1$. Comp. heb. הגר : *Agar*, nom de la mère d'Ismāēl, ar. هَاجَر.

הגרפס n. p. : *Ha.* R1091. Latin *Agrippa.* (Il s'agit de Hérode Agrippa). Voir t. I, *Phonét.* p. 38.

הדירת n. p. : *He.* J350. JAUSSEN comp. rac. syr. ܗܕܪ : *orner* ; n. de tribu, بنو الهدر : HAMDANI CXIX, 6. — Comp. aussi ar. هِدْر : *lent, lourd* ; هَدَرَة : *homme de rien.*

הדרינס n. p. : *Ha.* $L27_2$ R2053. lat. *Hadrianus* (Il s'agit de l'empereur Hadrien).

הו pron. indép. 3 sg. masc. : *il, lui* : *Pe.* $349_3$, $D92_2$ R1434 ; *Ha.* 163C $R803_2$, $164_3$, $R805_8$ (emploi singulier) ; *He.* $200_2$, $206_2$ ; écrit הוא : *Ha.* L69 R 2025 (douteux) ; *He.* $J18_3$ $J38_8$ (lu הוה par erreur). Voir t. I, *Morph.* pp. 51, 52.



Employé comme adjectif démonstratif pour renvoyer à ce qui précède : *He.* $198_{10\cdot 10}$, $200_4$, $207_6$, $211_4$, $212_{2\cdot 4\cdot 4}$, $224_3$. Voir t. I, *Morph.* pp. 59, 62.
הי pr. ind. 3 sg. féminin : *elle* : $C_7$ ; *Ha.* $161_8$ ; *He. rec.* $J17_3$.
Employé comme adj. dém. : *Ha.* $DM5_2$ R468, 2125.
ה- pr. suffixe 3 sg. masc. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 53, 54 ; après les mots :
אחד-ה v. : *He.* 227 J21 R1292 B (?).
אחות-ה n. : *Pe.* $D92_{7\cdot 9}$ R1434 ; *He.* $199_3$, $210_2$.
אחר-ה n.: *He.* $197_2$, $201_3$, $206_1$, $208_2$, $220_1$, $221_2$, $224_2$, 227, $J22_2$, $337_4$.
אחת-ה n. : *Pe.* $354_3$ ; *He.* $207_4$: *monnaies*, passim.
אמ-ה n. : *Pe.* $443_2$ ; *He.* $199_2$, J85 R1116.
אנתת-ה n. : *Ha.* $169_5$, $173_4$, $191_3$, DD76 R87, $R805_8$ ; *He.* $204_3$, $207_2$, $209_6$, $214_3$, $219_2$, $221_4$, $J38_2$.
אצדק-ה n. : *He.* $220_2$, $223_4$, $224_8$, $J5_8$.
אתר-ה n. : *He.* $J5_8$.
אתת-ה n. : $158_4$, $194_3$ ; *La.* 161F.
ב-ה prép. : *Pe.* $350_{1\cdot 1\cdot 2}$ ; *Ha.* $197_{3\cdot 7}$, $198_6$, $204_4$, $216_6$, $210_5$, $212_6$, $213_7$, $215_{4\cdot 6}$, $217_3$, $219_3$, $J5_5$, $J22_3$, $J38_7$.
בנת-ה n. : *He.* $202_3$, $209_7$, $J5_2$.
בר-ה n. : très nombreux ex. : v. s. בר.
ברת-ה n. : *Ha.* L15 R2045, L39 R2063 ; *Sin.* 1076.
גוית-ה n. : *Ha.* R2126.
דיל-ה prép. : $158_3$.
חדת-ה v. : *Pe.* $349_3$.
חלק-ה n. : *He.* $200_{4\cdot 4\cdot 5}$, $213_6$, $223_4$.
יד-ה n. : *Ha.* R836 ?; *He.* $197_2$, $198_9$, $206_5$, $207_{3\cdot 6}$, $215_2$, $221_5$, $222_3$, $224_2$, $J5_3$.
ילד-ה n. : *He.* $197_2$, $199_2$, $201_3$, $206_1$, $208_2$, $210_2$, $214_2$, $219_2$, $220_1$, $221_2$, $J5_2$.
יפתה-ה v. : $J17_8$.
ית-ה prép. : *He.* $198_5$, $211_3$, $212_{6\cdot 7}$, $217_{5\cdot 6}$, $224_{10}$.
כל-ה pr. ind. : *Pe.* $350_5$ ; *He.* $197_7$, $205_{4\cdot 5\cdot 6\cdot 8}$, $206_5$, $209_{5\cdot 6}$, $210_5$, $212_4$, $217_{4\cdot 8}$, $219_5$, $224_{10}$, $J5_6$.
ל-ה prép.: $195_3$, $196_8$; *Pe.* $349_2$, $350_5$ ; *He.* $197_3$, $210_7$, $219_6$, $221_2$, $311A_{2\cdot 3}$, $332_3$, $J5_2$, $J22_2$, $J38_7$.
מבט-ה n. : *Sin.* 618, 656.
מותב-ה n.: *Pe.* $350_{3\cdot 4}$; *He.* $198_4$.
מנ-ה prép. : $196_2$ ; *Pe.* $350_1$ ; *He.* $198_6$, $J17_9$.
נפש-ה n.: $C_4$; *Ha.* $R805_{10}$ ; *He.* $197_2$, $199_2$, $201_3$, $202_2$, $204_2$, $206_1$, $207_1$, $208_2$, $209_1$, $210_1$, $212_1$, $214_2$, $219_2$, $220_1$, $337_1$, $J38_2$.
עיר-ה pr. ind. : *He.* $209_6$.
עלימ-ה n. : *Sin.* 790.
עמ-ה n.: $196_7$; *Pe.* $354_4$, $D92_{6\cdot 8}$ R1434; *Ha.* $182_3$, $183_4$, $DD36_{1\cdot 3}$ R83, $DM5_5$ R468, $DM8_4$ R471, L33 R2058 ; *He.* $197_5$, $198_3$, $199_{10}$, $201_5$, $202_5$, $204_6$, $205_{11}$, $206_9$, $207_7$, $208_8$, $209_{10}$, $210_9$, $211_{5\cdot 10}$, $212_9$, $213_9$, $214_5$, $215_7$, $217_9$, $J5_{10}$.
עמ-ה prép. : *He.* $198_7$, $197_7$, $205_9$, $206_7$, $208_6$, $209_8$, $211_4$, $212_8$, $217_{11}$, $J5_9$, $J30_6$, $J38_7$.
צבע-ה v. : *He. rec.* $J17_1$.
שלמ-ה n. : *Ha.* $676_3$.
הי- pr. suf. 3 sg. masc. employé après ו- prim. et ו- issu de י- (Voir t. I, *Morph.* p. 54) :

אבו-הי n.: $196_3$; *He*. $201_2$, $207_1$, $332_3$.
אחו-הי n.: $195_4$; *Sin*. 814, 2611; écrit אחוה : *Sin*. 1780, 2654.
אחו-הי n. pl. : *He*. $209_{2\cdot5}$.
בנו-הי n. pl. : *Pe*. $354_3$, $D92_3$ R1434 ; *Ha*. $R676_4$, $DM5_4$ R468 ; *He*. $202_3$, $J2_3$, $J5_2$, $J38_3$; *Sin*. 1150, 1182, 1891 (?) ; écrit בנו-ה : *Ha*. $192_3$ ; בני-הי : *Sin*. 536 ; בני-הי : *Sin*. 545, 704, 859, 969, 2329, 3093, 3095 ;
חברו-הי n. pl. : *Pe*. D73 R1423; *He*. J246.
חיו-הי n. pl. : *Ha*. $DM5_2$ R468.
וזמו-הי n. pl. : *He*. $224_5$.
להודו-הי pr. ind. : *He*. $212_6$.
עלו-הי prép. : *He*. $197_7$, $217_7$, $224_{11}$.
הו- pr. suf. 3 sg. masc. (voir t. I, *Morph*. pp. 53, 54) :
אחו-הו n. : *Sin*. 1627.
בני-הו n. pl. : *Sin*. 536.
ו- pr. suf. 3 sg. masc. (voir t. I, *Morphologie*, pp. 53, 54) :
בני-ו n. pl. : *Sin*. 1185.
ה- pr. suf. 3 sg. féminin. Voir t. I, *Morphologie*, p. 55 ; après les mots :
אבו-ה n.: *He*.$224_4$ (malgré J34).
אהו-ה n. : *He*. $226_2$, $302_2$ (?).
אחו-ה n. pl. : *He*. $213_3$.
אחר-ה n.: *He*. $223_2$, $224_2$, $225_2$.
ב-ה prép. : *Sin*. 964.
בני-ה n. pl. : *He*. $212_{3\cdot4\cdot5}$, $216_1$.
בנת-ה n. pl.: *He*. $205_{2\cdot4\cdot6}$, $211_2$, $212_{2\cdot5}$, $216_1$.
בעל-ה n. : 162.
ברת-ה n. : *He*. $198_{2\cdot6\cdot10}$, $212_2$.
חלק-ה n. : *He*. $213_5$.
חלת-ה n. : *He*. $226_2$.
יד-ה n. : *He*. $204_4$.
ולד-ה (ou ולד-ה) n. : *He*. $223_2$, $224_2$, $225_2$, $J17_9$.
כל-ה pr. indéf. : *He*. $205_{2\cdot3}$.
ל-ה prép. *Ha*. 162 ; *He*. $211_2$.
נפש-ה n. : 162 ; *He*. $211_2$, $224_1$, $225_2$.

הוה v. parf. 3 sg. m. : *être*. *He*. $224_4$. Ecrit הוא : *Ha*. L69 R2025 (plutôt pron. person.).
יהוא imparf. 3 sg. m. : *He*. $200_{3\cdot5}$, $212_{4\cdot5\cdot6}$, $219_6$, $224_9$, (lu יהוה par J34) ; écrit יהוה $C_4$. Voir t. I, *Morph*. p. 84.

הי pr. ind. 3 sg. fem. et pr. suf. 3 sg. masc. : v. s. הו.

הינת n. p. fém. : *He*. $223_1$, $224_{1\cdot2\cdot5\cdot6}$. Comp. ar. هِيئة : *tranquillité, repos* ; هَيِّنَة : *calme, posée*.

הירן n. p. : *He*. J191. On peut lire aussi הידן ; Jaussen comp. ar. هير et هيد n. de lieu Yaqut IV, 999. Peut-être pourrait-on lire חירן : comp. palm. חירן.

הלה n. de *divinité* : *Ha*. 188C R2024. Lecture douteuse. On attendrait הלת ou אלת, nom de la grande déesse arabe qui avait un temple à Ṣalḫad.

היפר n. p. : *Sin*. 2963 (?), 2973. Peut-être erreur de copie pour חליפו ? Comp. cependant ar. هِلَّوف : *hirsute* ; هَلُوف : *sanglier*.

*הלך v. : *périr, mourir*.
הלכת parf. 3 sg. fém. : *He*. *rec*. $J17_{11}$. Comp. ar. هَلَك m. s.

הלל n. p. : $J392_3$ R1284. Jaussen comp. héb. הלל.

הם pron. indéf. 3 pl. masc. : *eux, ils* : *He*. *rec*. $J18_2$ R1106(?) (Voir t. I, *Morph*. p. 52).
הם pr. suf. 3 pl. masc. (Voir t. I, *Morph*. pp. 55, 56); après les mots :



אחר־הם n. : *He*. $200_2$, $209_{2\cdot5}$, $222_5$, $J38_3$.
אלה־הם n. : *He*. L11 R2042.
אלהת־הם n. : *Ha*. $182_1$.
אמ־הם n. : *He*. $222_2$.
אצדק־הם n. : *He*. $215_2$, $219_6$ J4, $J38_4$.
ב־הם prép. : *Pe*. $350_{4\cdot5}$.
בני־הם n. pl.: $158_4$ ; *He*. $209_{2\cdot5}$, $214_3$.
בנת־הם n. pl. : *He*. $207_2$.
בר־הם n. : *Ha*. $191_4$.
חירי־הם n. pl. : *He*. 235AJ57,
ילד־הם (ou ולד־) n. *Ḥe*. $200_2$, $202_3$, $212_{2\cdot5}$, $213_7$, $215_2$, $216_2$, $217_2$, $J38_3$.
ית־הם prép. : *He*. $J2_5$.
כל־הם pr. indéf. : *Pe*. $350_{3\cdot4}$, D28R1401 ; *He*. $211_{6\cdot8}$.
ל־הם prép. : *He*. $213_7$, $222_5$.
מנ־הם prép. : *He*. $209_6$.
נפש־הם n. : *He*. $200_2$.
עלי־הם prép. : *He*. $226_2$.
עמ־הם n. : *Pe*. $354_2$.
קדמי־הם prép. : *Pe*. $350_2$.
שלטונ־הם n. : $196_4$.
־הם pr. suf. 3 pl. féminin (voir t. I, *Morph*. p. 55) ; après les mots) :
אחות־הם n. pl. : *He*. 205 $J12_3$.
אחר־הם n. : *He*. $198_{2\cdot7}$, $203_2$.
גר־הם n. : *He*. 205 $J12_{5\cdot6}$.
גרי־הם n. pl. : *He*. 205 $J12_4$.
ילד־הם (ou ולד־) n. : *He*. $199_3$, $203_2$, 210 $J3_3$.
ל־הם prép. : *He*. 205 $J12_2$.
נפש־הם n. : *He*. $198_2$, $203_2$.

המדו n. p. : *Sin*. 1234. Lect. très douteuse. Le ד peut aussi être un ר.

אל־המשו n. p. : *Sin*. 830, 1318, 1936 (?), 2648, 2656, 2711, 2886, 2944C. Comp. ar. rac. هَمِش : *être bavard* (Corpus). Moritz *Sinaïkult*, p. 16 comp. ar. هامِس : *chuchoteur*, et n. p. هَمَّاس (sens : *qui marche sans bruit*).

הן conjonction : *si*. *He*. 200 $J30_5$, $209_6$, $212_5$, $J5_6$. Voir t. I, *Phon*. p. 45, *Morph*. pp. 60, 69, 104.

הנא n. p.: *He*. J192. Comp. ar. هانى : *serviteur* ; n. p. Yaqut I, 129 etc. ; ṣaf. הנא Dussaud *Mission* n° 623 ; gr. Ανaιος et Ἀνεος. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 16. Plus souvent écrit :
הנאו : $157_3$ ; *Pe*. 463 (?) ; *Ḥa*. $161_2$, 161 A, L46 R2068, L53 R2075, L86 R2107, L88R 2109 ; *Ḥe*. $220_3$, $221_8$, $J5_{1\cdot3\cdot7\cdot7}$, $J18_1$, J169 R1130, J179, J289, J376 ; *Sin*. 606, 707, 819 (?), 899 (?), 1007 (?), 1042 (?), 1196, 1376, 1439, 1441, 1443, 1614, 1654, 1716, 1719, 1752, 1761, 1787, 1799, 1865, 1875, 1896, 1911, 1939, 1994, 2018, 2094, 2138, (2164), 2193, 2224, 2245, 2304, 2308, 2340, 2349, 2408, 2453, 2476, 2481, 2526, 2665, 2708, 2716, 2774 (?), R1485 (lect. Chabot).
הניאו dim. n. p. (ar. هُنَى ; gr. Ὄνεος Euting *Sin. Insch*. 229): *Sin*. 493, 585*, 662, 671, 748, 819 (?), 873, 1043, 1110, 1248, 1317, 1369, 1406(?), 1416, 1717 (rest.), 1751, 1757, 2158, 2170, 2250, 2313, 2327, 2418, 2593, 2631, 2637, 2648, 2653, 2656, 2669, 2689, 2840, 2858, 2883, 2897, 2979,3047, 3061,R1478A, R1479.

הנמו n. p. : *He*. J169. Jaussen comp. ar. هنمة : *homme faible*

(plutôt הנאד, R1130).

הפסתיון titre : *He.* $201_2$. הפסתיון כלירכא : *chiliarque héphaestionien* : la χιλιαρχία Ἡφαιστίωνος avait joui chez les Macédoniens de privilèges particuliers. (Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* VII, p. 247-253, R2016). Voir t. I, *Phon.* pp. 38, 39.

הפרד n. p. : *Sin.* 2805. Nöldeke-Euting *Sin. Insch.* 61 proposait הנדד, ar. هند .

הפרכא n. : Ὕπαρχος, chez les Nabatéens, avant la conquête romaine : *général de cavalerie*, par opposition à אסרתגא = στρατηγός : *général d'infanterie* L96 = R2024. — *Ha.* $173_5$, 188 $R2024_2$ ; *He.* $207_{1\cdot4}$, $214_2$, $221_2$, $J6_2$, $J38_1$, R1196 ; *Sin.* 790. Voir t. I, *Phon.* p. 38.
הפרכיא n. : *hyparchie* : *He.* J159 ; écrit הפרכיה : *Sin.* 964.

# ו

ו- conjonction : *et*. Dans la plupart des textes. Voir t. I, *Morphol.* p. 103.

-ו pr. suff. 3 p. sg. masc. : v. s. הו.

ואל n. p. : *Sin.* 808, 1374, 1445. rac. ar. وأل : *chercher asile, se réfugier vers* ; وائل : *le réfugié*, n. p. Ibn Dor. 162, 205 etc. ; ṣaf. ואל ; gr. Ουαελος Wadd. 2496. Plus souvent écrit : ואלו : *Pe.* 359, 364, 365, 370^bis, 377 (? R1458), 385, 387, 476, 479, 487, (? R1472), D63 R1416, $D92_5$ R1434 ; *He.* 245, J189, J190, J233^bis, J325 ; *Sin.* R 1482, 505, 524, 538, 540, 557, 567, 569, 586, 587, etc ; dans un très grand nombre d'inscription : *nomen prae ceteris longe frequentius in titulis sinaiticis* (*Corpus* 505) ; en voir la liste complète *Corpus* II, 1, p. 234-235. Voir t. I, *Phon.* p. 46.
ואלה n. p. fém. : *He.* $214_2$.
ואלן n. p. : *Pe.* 487 R1472 ; *He.* 206, J371 (ou ואלת ?)
ואלת n. p. : *Pe.* D39 R1403 ; *He.* J77 ; *Sin.* 546, 581, 589, 693, 702, 706, 751, 752, 785, 836, 1363, 1392 (?), 1533 (?), 1568, 2494, 2677, 3032. Comp. ar. وائلة Ibn Dor. 114. Avec l'article אל־ואלת : *Sin.* 1143.
ואלת n. p. fém. : *He.* $198_1$, $212_{1\cdot2\cdot3\cdot4\cdot5}$. Comp. gr. Ουνελαθ[η] Wadd. 2055.
ואילת dimin. n. p. : *He.* J14 ; comp. ar. وُيَيْلة.
מואלו n. p. : *He.* J299. Comp. ar. مَوْئِل : *asile* ; n. p. مَوْأَلة Ibn Dor. 160, 10.

ואשו n. p.: *Sin.* 2136, 2315. Peut-être s'agit-il d'une faute pour



אושו.

וברה n. p. ? : *He.* J69. Jaussen comp. ar. وبر et وبرة Ibn Dor. p. 180 et 232. Ne serait-il pas tombé un n. p. et ne pourrait-on traduire : *Souvenir de X et de son fils* ?

וגעא n. p. : *Pe.* D71 R1422. Lecture douteuse. Comp. ar. وَجِع : *malade*.

וגרא n. masc. : (*grotte*), *tombe rupestre* : *He.* 211 $J11_2$, 205 $J12_7$. Voir t. I, *Phonétique*, p. 46. Comp. ar. وَجْر : *grotte*. Peut-être est-ce le même mot qu'on trouve avec suf. 3 sg. fém. sur *Ha.* $183_2$, et dont on a voulu faire un nom de divinité. Il faudrait traduire : *pour ʾAllath* (? ?) *et sa grotte* (ou *sa tombe*) ?

וגרה n.: v. s. וגרא.

ודו n. p. : *Ha.* DM18 R481 ; *Sin.* 491, 677, 743*, 785, 923, 930, 957, 1016, 1038, 1106, 1118, 1139, 1157, 1162, 1283, 1393, 1516 (?), 1635, 1651, 1712, 1773(?), 1791, 1833, 1899, 1955, 1972, 2045, 2134, 2294, 2384, 2434, 2571, 2576, 2744, 2748, 2752, 2753, 2763, 2857, 2918, 2925, 2988, 3007, 3162, 3172, 3189; écrit ...וד *Sin.* 614. Voir t. I, *Phonétique*, p. 46. Comp. ar. وُدّ : *ami*, *amant* n. p. Wüstenfeld *Reg.* 457 ; gr. Οὔαδδος Wadd. 1969.
ודידו dim. n. p. : *Sin.* 842 (?), 1551. Comp. dim. ar. وُدَيْد، ou وَدِيد : *amant*, *ami*. Mais il faut peut-être lire ורידו ar. وُرَيْد : *petite rose*.

ודיו n. p. : *Sin.* 1012. Nöldeke-Euting *Sin. Insch.* 592 comp. ar. أَوْدَى (*Qāmūs*) pour وَدِيّ.

ודיטן n. p. : *He.* J385. Jaussen comp. le nom divin וד (sudar.), et la rac. syr. [illegible] : *être jaloux*.

ודעו n. p. : *Sin.* 572, 668, 1626, 1636, 2456, 2541, 2623, 2749, 3001, 3120. Le *Corpus* 668 comp. nn. pp. ar. وادع : *tranquille* (Qāmūs) et وداع Ibn Dor. 298. Comp. aussi ṣaf. ודע, gr. Οαεδος Wadd. 2472 (Moritz *Sinaïkult* p. 16).

*R. והב : *donner*. (Voir s. יהב les formes verbales). Fournit des nn. pp. analogues aux noms en נתן des idiomes cananéens, et qui font concurrence aux noms en אוש. Voir t. I, *Phonétique*, p. 46.
והב n. p. : *Sin.* 835. Voir Moritz *Sinaïkult*, p. 16.
והבו n. p. : *Pe.* $443_1$ ; *Ha.* L49 R2071, L50 R2072 ; *He.* $200_2$, 207 $J7_8$ (au lieu de והבא), $223_1$, J165. — Comp. ar. وَهْب, gr. Οὐαβώ Wadd. 2245.
והבן n. p. : *He.* J204. Jaussen compare ar. n. p. وَهْبان : *don*. *Kit. el-Agh.* XII, 61, Yaqut IV, 580 ; ṣaf. והבן Dussaud *Mission* 562, 706a ; minéen והבן Jaussen 129.
En composition :
והבאל n. p. : *Pe.* 409 ; *Ha* $173_2$.
והבאלה n. p. : *Sin.* 1845, 2726.
והבאלהי n. p. : R528 ; *Pe.* 369, 420, $430_{1\cdot2}$, D77 R1427, $D92_4$ R1434, $R1088_2$, *Ha.* DD43R84, L44 R2066 ; *He.* $198_{11}$, $221_7$, J119, J126, J154, J198, J225,

J231, J362 ; *Sin.* 1384, 1523, 1641, 1755, 1762, 1776(?),1845, 1891 (?), 1941, 2014, 2042, 2156 (?), 2260 B, 2373, 2400, 2402, 2410, 2416, 2417, 2422, 2461, 2717, 2986, 3022. Ecrit והבלהי: *Pe.* 355, 359, 373, 376, 470, D66 R1419 ; *He.* J58 ; *Sin.* 609, 844, 1086, 1392 (?).
והבאלת n. p. : *Ha.* $171_1$.

וחשו n. p. : *Pe.* 419. Comp. ar. وحشي : *animal sauvage*.

וכילו n. p. : *Sin.* 1527, 1734, 1789, 1796, 1819, 2002 (?).
וכילא n. p. : *He.* J144. Comp. ar. وكيل : *intendant, gérant, mandataire*.

*R. ולד : *naître, engendrer*. Voir sous ילד le verbe et les noms communs. Pour la forme, voir t. I, *Phon.* p. 46.
ולדו n. p. : *Sin.* 944, 1749. Comp. ar. ولّاد ou وليد WÜSTENFELD. *Reg.* 460, 463.
ולדן n. p. : *Ha.* $176_3$ (?).

ולי interjection : *He.* J373. JAUSSEN comp. l'interj. ar. وَيْلَهُ . Voir t. I, *Morph.* p. 105.

ונא n. p. : *He.* J186 (?). Comp. peut-être ar. وانٍ : *faible, lent*.

*R. וקה : *obéir*. Comp. ar. وقى . Fournit le n. p. :
וקיהאל : *Pe.* R1423 (correction de SAVIGNAC *Rev. Bib.* 1913 p. 440).

וקם v. parf. 3 sg. masc. : *consacrer*. *Ha.* $185_2$. Comp. ar. وقف : *faire un legs pieux*. Mais la lect. est très douteuse.

ורדו n. p. : *Sin.* 3012. Comp. syr. ܘܪܕܐ , ar. وَرْد : *rose*.
ורידו dim. n. p.: *Sin.* 842, 1551 (à moins qu'on ne lise ודידו v. s. ודו).

ורט[ת] n. p. : *Pe.* R1472. 2124. Comp. peut-être ar. وَرْطة: *précipice, gouffre* ?

ושר n. p. : *He.* 325. Peut-être faute pour אושר ; comp. ואשר.

ושוח n. p. fém. : *He.* $211_7$, $J12_{1 \cdot 4 \cdot 4 \cdot 6}$ (corr. à *Corpus* 205). Comp. ar. وشاح : *sorte de ceinture* ; tribu بنو واشح IBN DOR. p. 300. Voir t. I, *Phonétique*, p. 48.

ושיכת n. p. : *Ha* L58 R2080, L67 R2089. Comp. ar. وشيك : *empressé, expéditif*, héb. יסכה(?), gr. Ουασιχαθου WADD. 2562 g.

ותי n. p. : *He.* J356. JAUSSEN comp. ar. وتى : *marais*. Mais ne faut-il pas lire en un seul mot ותיקת (v. le suivant).

ותיקת n. p. : *Pe.* 432, R1427 (corr. SAVIGNAC) ; *Sin.* 704*, 1114, 3157A, 3168. Comp. ar. وثيق, واثق , الواثق : *confiant, constant, résolu*. (Voir MORITZ *Sinaïkult*, p. 16).

ותלת n. p. : *He.* J162, J168. JAUSSEN comp. وتل : *rendre, ferme*, وتل : *corde en fibres de palmier*.

ותרו n. p. : *Ha.* R53, L19 R2048, L91 R2112, $L101_2$ R2117 ; *Sin.* 3156. Comp. ar. وتر : *vengeance, haine* ; وثر : *lit, tapis* ; gr. Ουιθρος WADD. 2537 h. ; heb. יתרו *Ex.* III 4, IV 18.



ותירו dimin. n. p. : *Pe.* D1 R1380.

ותר ותרא n. de *divinité* inconnue : *Pe.* $354_2$. Voir s. לותר.

# ז

זאבו n. p. : *He.* J85. Comp. זיבו J71. Faut-il lire דאבו (R1116) ?

זבדו n. p. : *He.* 300, J101 (?), J235 (ou זוידו), J346. Comp. ar. زَبْد : *don, cadeau*, n. p. fréquent.
זבדא n. p. : *He.* $217_1$, J360. Comp. syr. ܙܒܕܐ : *don*.
זבדי n. p. : *He.* $307_{1\cdot2}$, 320B J183 (ou זבדו).
זבידו dimin. n. p. : *He.* 228. Comp. dim. ar. زُبَيْد , gr. Ζοβαιδος, Ζοβειδος WADD. 2127, 2150, 2520.
זבדת n. p. : $158_2$.
זבידת dimin. n. p. : *Sin.* 837. Comp. dim. ar. زُبَيْدة .
זבודו n. p. : *Ha.* L1 R2035, L47 R2069, L50 R2079, L59 R2081, L60 R2082, L61R2083, L62 R2084, L67 R2089. LITTMANN comp. bab. *Za-bu-du*, gr. Ζαβουδος.
זבדיון v. זודיון s. זוד.

זבחת n. p. : *He.* 269 (?). Lecture très douteuse.

זבינו n. p. : *He.* J124. Lecture douteuse. Faut-il comp. syr. ܙܒܝܢܐ (*esclave*) *acheté*, d'après :
זבינא n. p. : *Pe.* D79 R1428.

*זבן n. m. : (*temps, époque*), *fois*. זבין (תרתין) ét. abs. pl. : *Ha.* $186_3$ : (*deux*) *fois*. Comp. syr. ܙܒܢ et זמן. Voir t. I, *Phon.* p. 44, *Morph.* pp. 91, 96.

זבן v. parf. 3 sg. m. : *acheter*. *He.* $323_4$ (?). יזבן imparf. 3 sg. m.: *He.* $197_6$, $198_5$, $199_5$.
*זבן th. intensif : *vendre* יזבן imparf. 3 sg. m. : *He.* $197_6$, $198_4$, $199_5$, $206_4$, $209_5$, $214_5$, $220_2$, $224_9$, $J38_7$. יזבנון imparf. 3 pl. masc. : *He.* $205_7$ J12, $212_3$. Voir t. I, *Morph.*, pp. 67, 77.
*התזבן th. refl. d'intensif : *être vendu*. יתזבן imparf. 3 sg. masc. : *He.* $208_4$. יזתבן imparf. 3 sg. masc. : *He.* $J5_5$. Sur ces deux formes, voir t. I, *Phon.*, p. 41, *Morph.* p. 73, 77.

אל־זהמן n. de *lieu* : *He.* $J180_4$. Comp. زهمان YAQUT II 963, IV 578. (CHABOT R1192 déclare le nom impossible à lire).

זו[אל] n. p. : $160_2$; gr. [Ζ]ωιλου.

זי pron. relat. : v. s. די.

זיבו n. p. : *He.* J71. Faut-il rapprocher ar. أَزْيَب : *agile* ?

*R. זיד : *augmenter, accroître*. Fournit les noms propres :
זיד n. p. : *He.* J89.

זידו n. p. : 157$_2$ ; *Pe.* 371, 372, 383, 405, D12 R1390, R1427D; *He.* 236$_2$, 244, 268, 296, J166, J215, J383 ; *Sin.* R1486 (la copie de Savignac porte זוכו), 495, 509, 520, 533, 551, 569, 574, 586, 589, 594, 618, 631, 643, 657, 688, 693, 695 etc. ; (170 exemples : voir la liste complète *Corpus* II, 1 p. 236). Comp. gr. Ζέδος Euting *Sin. Insch.* 235.

זידיון n. p. : *Ha.* DM5 R2126; la seconde lettre peut-être lue ב.

En composition :

זידאלהי n. p.: *Pe.* R1427C ; *Ha.* 187$_2$ ; *He.* 302, J107.

זידקום n. p. : *Sin.* 1179 (?), 1180.

זידקומו n. p. : *Pe.* 352, 353, 424 R1439.

זיכו n. p. : *Sin.* R1486 (Chabot lit זידו).

זינב n. p. : *He.* J369. Comp. ar. n. p. fém. fréquent زينب *Kit. el-Agh.* V, 187 ; Yaqut III, 698.

זכיר n. p. : *He.* J133. Comp. n. p. ar. زكي (sens : *pur, vertueux, juste, intègre*):

זכיר v. s. דכיר.

זמין n. p. : *He.* 280 (?). Comp. peut-être ar. زمن : *atteint d'une maladie chronique.*

זמן n. m. ét. abs. sg. : *temps, époque, moment.* 158$_5$ ; *He.* 204$_3$. זמנין תרין ét. abs. plur. : 196$_6$ : *en deux fois.*

Comp. זבן et voir t. I, *Phon.*, p. 44, *Morph.*, pp. 91, 96.

זנה : v. s. דנה.

זעבליו n. p. : *Sin.* 541 (?) ; avec art. אל־זעבליו : *Sin.* 848, 1530, 1536, 2516, 3013. Sens : *de* زعبل, près de *Teima*, Hamdani, 170. (Voir Moritz, *Sinaïkult*, p. 13).

זעירא adj. masc. ét. emph. sg. : *petit* : *Pe.* 350$_4$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 87.

זקא n. p. : *Pe.* D73 R1423. A lire וקיהאל d'après Savignac *Rev. Bib.* 1913 p. 440. Voir s. וקה.

*זרא v. : *mépriser, dédaigner.* Comp. ar. زرى.

*הזתרי refl. du th. simple : *mépriser, ne pas tenir compte de.* יזתרי imparf. 3 sg. masc. : *He.* J38$_6$. (Lidzbarski *Ephem.* III, p. 269, R1293 lit ישתרי). Voir t. I, *Morphologie*, pp. 73, 77.

זרק n. p. : *He.* J155. Jaussen comp. n. de tribu ar. زريق *Kit. el Agh.* IV, 45 ; XIII, 122 etc. On peut lire aussi זדק : comp. syr. ܙܕܩ , ar. صدق : *être juste.*

זתאת n. p. : *He.* J180. Le *Corpus* 316$_2$ lisait זית : Chabot R1192 lit, au lieu de בר זתאת, עבדעבדת[ו].)



# ח

*R. חבב : *aimer, chérir.* Fournit les noms propres :

חבו n. p. : *Ha.* L30 R2056 (on pourrait lire חלו) ; *He.* J2$_3$.

חבו n. p. fém.: *Ha.* DM14 R 477 ; *He.* 199$_2$. Comp. ar. حُبّ : *aimé, chéri.*

חבי n. p. : *He.* J14$_1$. Comp. ar. حبي n. p. fém. Yaqut IV, 624.

חבת n. p. fém. : *Ha.* L89 R 2110. Comp. gr. Αββαθα (palm. R719).

חביבו n. p. : *He.* 221$_3$, J188(?) Comp. ar. حبيب : *ami* ; gr. Αβειβος, Αβιβος Wadd. 2099, 2103.

חביבה n. p.: *He.* J133 (ou faut-il traduire : *son ami* ?).

חבבת n. p. fém. : *Ha.* L29 R2055. Comp. gr. Αβαβαθη (Clermont-Ganneau *Rec.Arch. Or.* I p. 19).

En composition :

חבאלהי n. p. : *Sin.* 696.

עבד[ח]בו n. p.: *Pe.* D91 R1433 ; Voir sous עבד.

חבורא n. p.: *He.* 259(?). Jaussen 81 lit עבדו.

חביו n. p.: *Pe.* 374 R1457. Comp. ar. خبية Ibn Dor. 283, d'où l'on peut conjecturer خبي (Lidzbarski *Ephem.* II p. 265-268).

חבן n. p. : *He.* 324$_1$ (?). Comp. peut-être ar. حابن : *hydropique.*

*חבר n. m. : *compagnon, camarade.* Comp. syr. ܚܒܪܐ . Plur. av. suff. 3 sg. masc. : חברו(הי) : *Pe.* D73 R1423 (pour désigner les *membres d'une confrérie religieuse* : comp. *Talmud* חבורא : *participant du festin pascal.*) ; *He.* J246 ; av. suff. 3 pl. masc. חברי(הם) : *He.* R1160 (corr. de Lidzbarski *Ephem.* III p. 87 à 235$_1$ J57).

חברכן n. p. : *Sin.* 539, 932, 1452, 1684 (rest.), 2092, 2131, 2435, 2466, 2520, 2833 (?), 2869, 2982. Nöldeke-Euting, *Sin. Insch.* 202, 459 comp. ar. حَبَرْكى : *lourd, grossier, embarrassant, importun.* M. Is. Lévy *Rev. Sém.* 1900 p. 282 R134 comp. gr. Εβρικανου Wadd. 2213, 2302, nom. Εβρικανης (Dussaud *Ṣafa* n° 82 p. 200). Ce rapprochement est contesté par Moritz *Sinaïkult* p. 16 qui rapproche Εβρικανης de ṣaf. אברקן (Dussaud *Mission* n° 483).

*R. חגג : faire un pélerinage.

*חג : *pélerinage*, av. suff. 3 sg. masc. חגה *Sin.* 2158 : il faut sans doute comprendre : *que son pélerinage sauve Ḥonaiʾô, fils de Šalmô.*

Fournit les noms propres :

חגו n. p.; *Sin.* 680, 1172, 1500,

1842, 2535, 3107, 3146 (?). Comp. ar. حاجّ : *pèlerin*, gr. Χαγος MORITZ *Sinaïkult* p. 16. בחגה n. p. *Sin.* (v. référ. sous ce mot) qui signifie sans doute : (né) *pendant son pèlerinage*.

**חגרא** n. m. ét. emph. sg. : *enceinte*. *He.* J329. En dessous de dessins gravés sur le rocher et représentant grossièrement une enceinte rectangulaire quadrillée (JAUSSEN *Mission* II p. 125).

**חגרא** n. de *lieu* : *Ḥégrâ*, un des postes avancés vers le sud du royaume de Nabatène. *He.* $212_6$, $J38_8$ ; écrit אל־חגרו $J17_4$. חגריא adj. m. ét. emph. sg. : *de Ḥégra*. *He.* J150. Voir t. I, *Morph.* p. 89.

**חגרו** n. p.: *Sin.*2187 (?), 2861. Le *Corpus* comp. nn. pp. ar. حجر, الحَجَر IBN DOR. p. 218, 288 ; WÜSTENFELD *Reg.* p. 196, 234 ; et probablement gr. Ογερος WADD. 2386.
חגירו n. p. : *Sin.* 1072, 1073, 1074, 1665, 1701, 2227, 2228, 2592 (?), 2823. Diminutif de חגרו. Comp. ar. حُجَيْر WÜSTENFELD *Reg.* p. 234, à moins qu'on ne rapproche syr. ܚܓܝܪܐ *boiteux* et gr. Χαγειρας JOSÈPHE *B. J.* V, XI, 5.
Sur ces 2 noms voir MORITZ *Sinaïkult* p. 16 et 17.

**חגתא** ? : *Pe.* 483 R1470, laissé sans interprétation jusqu'ici.

**חד** adj. num. : v. s. (א)חד.

**חדדו** n. p. : *He.* J376. JAUSSEN comp. ṣaf. חדד DUSSAUD *Mission* ; ar. حداد YAQUT I 823, IV 785 ; heb. חדד (fils d'Ismaël) *Gen.* XXV, 15, I *Chron.* I, 30.

**חדודת** n. p. fém. : *Pe.* 432. Le *Corpus* comp. palm. חדודן (VOGÜÉ p. 96), gr. Αδδουδανης (SACHAU *ZDMG.* t. XXXV p. 728 et sq. ).

***חדת** v. th. int. : *restaurer, rénover ; inaugurer, dédier*. (ה)חדת parf. 3 sg. masc. av. suff. 3 sg. masc. : *Pe.* $349_3$. חדתו parfait 3 pl. masc. : $158_1$ ; *He.* $235A_2$. Voir t. I, *Morphol.* pp. 56, 68, 76.

**חובן** n. p. : *Sin.* 553, 565, 1041, 1201, 2811, 2833 (?), 2934. Le *Corpus* comp. ar. حوب , Peut-être y a-t-il à côté du nº 553 sa transcription gr. Ουβαν ?

**חויא** n. p. : *He.* J63 R1177 (semble un surnom). (Le *Corpus* 278 lisait חויא). JAUSSEN comp. syr. ܚܘܝܐ et ܚܘܘܐ : *charmeur de serpent* ; ce pourrait être aussi un adj. ethnique ; comp. ar. n. de région حوى YAQUT II, 373 et الحويا II 371. Comp. également la peuplade cananéenne des Hévéens חוי. Voir aussi תויא.

**חוירו** n. p. : *Sin.* 616, 1168. Le *Corpus* comp. syr. ܚܘܝܪܐ : *agile, joyeux* (خوخ : *prune* semble à rejeter). MORITZ *Sinaïkult* p.16 fait quelques autres rapprochements peu convaincants.

**חורו** n. p. : *Pe.* 358, $402^{bis}$, 426C' 462 R1468, D86 R1431, D88 R1431, 453 R1464; *Ha.* $191_2$, R1093, L2 R2036 ; *He.* $207_7$, $212_5$, $J5_{10}$, 272 J50, J91, J185, J251, J315, J363 ; *Sin.* 962, 1390(?), 1497, 1863, 1903, 1954, 2012, 2013, 2060, 2071, 2157, 2165, 2229, 2256, 2651, 2767, 2991. Le *Corpus* comp. ar. حور IBN DOREID 228, 5 ; gr. Ουρος WADD. 2270, 2402, 2514. חוירו dimin. n. p. : R1487.
En composition :
חוראל n. p. : *Pe.* 408.



**חושבו** n. p. : *He.* $199_1$, $J2_2$. Comp. ar. n. p. حوشب IBN DOR. 307, 18. Voir t.I, *Morph.* p. 43.

**חותו** n. p. : *He.* $221_8$. Comp. ar. حوات et حوت , gr. Αυθος.

**חטבת** n. p. fém. : *He.* $207_{2\cdot3\cdot4}$. Comp. ar. حاطبة , حطّاب : *marchande de bois à brûler*.

**חטיאה** n. fém. ét. abs. sg. : (*péché*), *amende*. Comp. ar. خطيئة ; le mot aram. est חטאה *Esr.*VI, 17 ; le nabatéen emploie d'habitude קנס (v. ce mot). Voir t. I, *Phon.* p. 40, *Morphol.* p. 87, 91.

**חטישו** n. p. (dimin.) : *Pe.* $354_{1\cdot2}$. L'arabe ne fournit pas d'équivalent clair. Comp.gr. Οτεισος, Οτασος WADD. 1984, 2017,2070, 2226.

**חטלו** n. p. : *Sin.* 3144 R1477A, R1477B. Voir s. הנטלו. Comp. gr. Ατταλου 1192.

**חיבו** mot inexpliqué : *Sin.* 978. EUTING. *Sin. Insch.* 492 lisait חירו (v. s. חיר).

***חיה** v. : *vivre*.
אחיי th. causatif, parf. 3 sg. m.; *faire vivre, conserver la vie*; *Pe.* $D92_{6\cdot12}$ R1434 ; *Ha.* $183_4$, DM8 R471, $DD36_{12}$ R83 ; écrit אחי *Ha.* DM5 R468. Voir t. I, *Morph.* p. 84.
חיין n. m. ét. abs. pl. : *vie* (?); *Ha.* $163_4$ R2023 (s'agit-il d'un part. pluriel ?) ; חיי n. m. ét. cst. pl. : *vie*. $158_3$, $C_{3\cdot4}$, R675, 1100 ; *Pe.* $354_2$, $442_4$, $D92_{5\cdot7\cdot11}$ (?) R1434, $D90_3$ R1432 ; *He.* $336_4$ ; av. suf. 3 sg. masc. (חיו(הי : *Ha.* DM5 R468; *He.* $197_4$.
חי exclam. : « *Vive* ! » (?) R527 (il s'agit peut-être d'un n. composé : חיעבדת).
Fournit les noms propres :
חיו n. p. : *He.* 273 J51, 275 J52, 279 J64, 295 J111, J45, J116, J305, J306, J313, J339, J352, J358 ; *Sin.* 2950 ; écrit אל־חיו : *Sin.* 1730, 2254. Comp. ar. حيّ IBN DOR. 197.
חיא n. p. *He.* : J143 (Faut-il lire חבא ?).
חייו n. p. dimin. : *Sin.* 2574, 2949, 2953. Comp. dimin. ar. حُيَيّ .
חייו n. p. : *He* J290.
En composition :
חיאל n. p. : *Sin.* 846.
חיואלהי n. p. : *Pe.* 408.
חי עבדת n. p. : R527 (douteux, v. ci-dessus).

**חימו** n. p. : *He.* $338_3$. Ecrit חים : *He.* J309. Comp. peut-être ar. خيّام : *nomade* ?
En composition :
חימננו n. p. : *Pe.* $349_3$. (Le second élément est peut-être le nom de la déesse *Nana* ?)

**חין** n. p. : *Ḥe.* 227, J122, J199,

J372. Comp. ar. حيّان.

חיר adv. : *bien* : *Sin.* 1631 ; בחיר *en bien* : *Sin.* 1499 (équivalant à la formule habituelle בטב) : Comp. ar. خير ; חירו m. s. : *Sin.* 978 (lu חיבו par le *Corpus*).
חיריו(הם) n. masc. plur. av. suf. 3 pl. masc.: *leurs notables* : *He.* $235_1$ J57 (Lidzbarski *Ephem.* III p. 87, R1160 lit חבריהם : *leurs compagnons*).
חירו n. p. : *Ha.* L54 R2076 : Comp. gr. Χαιρος et Αιρος.
חירי n. p. : *Pe.* D4 R1383, D11 R1389.
חירת n. p. : *He.* J359. Comp. ar. خيرة Yaqut I, 645.

חכמו n. p. : *He.* J196. Jaussen comp. ṣaf. חכם (Dussaud *Mission* n° 798) ; ar. حكم Wüstenfeld *Reg.* p. 197, Ibn Dor., p. 242.

חלדו n. p. : *He.* J258 ; n. pr. fém. : $158_4$, *Monnaies* passim ; *Ha.* L68 R2090 (reine de Nabatène, sous Ḥaretat IV). Comp. gr. Αλδη *Princ. Exp.* 121, Χαλδη Wadd. 1967.
En composition :
אמתחלדו n. p. (v. s. ce mot).

*חלה n. fém. : *tante* ; av. suff. 3 sg. masc. (ה)חלתה : *He.* $J13_2$. Voir t. I, *Morphol.* p.92.Comp. ar. خالة : *tante maternelle*.

חלו n. p. ; lecture possible sur *Ha.* L30 R2056 (Littmann lit חבו). Comp. ṣaf. חל : *ami*.

חלודן n. p. : *He.* J251; Jaussen comp. nn. pp. ar. خلاد Yaqut I 283, 614 ; خليد Yaqut III 755, 765 etc; *Kit. el-Agh.* VI,64 etc. خلاد *Kit el-Agh.* III 32.

חלזם n. p. : *He.* J349. Difficile à expliquer ; terminaison sud-arabique ?

חלף n. masc. ét. cst. sg. : *vicissitude, sort* : *He.* $212_6$ ; (dans l'expression חלף מות : *un sort de mort, un accident mortel*).

חלפו n. p. : *Ha.* L19 R2048 (rest.) ; *He.* $209_{1\cdot2\cdot3}$, 276 J53, J297.Comp. ar. خلف, gr. Αλαφος.
חלף n. p. : *He.* J121.
חלפי n. p. : *He.* J320. Jaussen comp. gr. Αλφαιος (N. T.).
חליפו n. p. dimin. : *He.* J327 ; *Sin.* 1293, 1438, 2963, 2973 (?). Comp. ar خليف Ibn Dor. 151, gr. Ολεφος.
En composition :
חלפאלהי n. p. : *Pe.* 441 R623, 1449 ; *He.* $206_{10}$, $J12_{12}$, J229, J271, écrit חלפלהי *Pe.* D23 R 1398

חלצו n. p. : *Pe.* 425AR1440 (on peut lire aussi חלקו) ; *Sin.* 775 (?), 998, 1449, 1593, 2142, 2165, 2670, 2760, 2768. Comp. ar. خلص , خالص : *pur, blanc*.
חלץ n. p. *He.* J206.
חלצת n. p. : *He.* $307_{1\cdot2}$, J297. *Sin.* 497, 539, 612, 642, 658, 710, 775 (?), 849, 932, 949, 1034, 1045, 1049(?), 1056, 1273, 1302, 1312, 1359, 1475, 1479, 1482, 1490, 1522, 1541, 1542, 1589, 1638, 1648, 1649, 1659, 1762, 1774, 1776, 1808, 1815, 1856, 1870, 1871, 1879, 1917, 1964, 1970, 2003, 2034, 2092, 2105, 2129, 2131, 2184, 2247, 2259, 2275, 2286, 2298, 2400, 2405, 2429, 2477, 2505, 2520,



2547, 2555, 2675, 2682, 2690, 2709, 2723, 2780, 2825, 2850, 2858, 2900, 2912, 2919, 2982, 3064, 3092, 3145, 3175B, 3178, 3191, 3195. Comp. ar. خالصة Ibn Dor.p. 307, gr. ΑλασαθοςWadd. 2042, 2047.
חליצו dim. n. pr. : *He.* J373 ; *Sin.* 503, 542, 588,767, 1268(?), 1293(?), 2192, 2411, 2499,2569, 2588, 2612, 3639(?), 2848, 3043, 3063, 3108, 3151 (?) Comp. gr. Αλεσος Wadd. 2413e.

חלק n. m. ét. abs. sg. : *part, portion* : *He.* 219 $J4_7$ ; חלק ét. cst. sg. : *He.* 203 $J14_{2\cdot3}$ ; av. suff. 3 sg. masc. (ה)חלקה : *He.* $200_{4\cdot4\cdot5}$, $213_6$, $223_4$ ; av. suff. 3 sg. fém. (ה)חלקה : *He.* $213_5$.

R. *חלק : *créer, former*. Comp. ar. خلق . Fournit l'expression כ־חליקת ét. const. sg. : *comme, selon la nature de..* : *He.* $197_9$, $199_3$, $206_2$. Comp. ar. خليقة.
חלקת n. p. : *He.* J66. Il faut peut-être lire חלצת.
חלקיו n. p. : *He.* 256 (?).

חמידו n. p. : *He.* $210_3$. Comp. ar. حميد : *digne d'éloges*. On peut aussi lire חמירו.

חמין n. p.: *He.* $222_3$. Comp. sud-ar. *ḥmyn* (D. H. Müller, *Œster. Monat. für den Orient* 1879 p. 279. *Corpus*).

חמלגו n. p. : *He.* $206_{10}$, J125. Comp. ar. حملج ? Le nom se trouve peut-être aussi dans 241 J68, 278 J62.

חמלפו n. p. : *He.* 241 J68. R1165 prop. חמלגו.

חמלת n. p. : *He.* $201_2$.
חמלת n. p. féminin : *He.* $207_{2\cdot3\cdot4}$.
Comp. ar. حملة (masc.) et حمالة (fém.) ; gr. Αμελαθος Wadd. 2393, 2416 qui semble supposer حاملة .

חמנא n. m. ét. emph. sg. : *autel du feu, pyrée: Ha.* $L27_1$ R2053, L97 R2115.Comp. palm. חמנא. Voir t. I, *Morphologie*, p. 88.

חמרת n.p. fém.: *Ha.* 162. Transcrit par gr. Χαμρατη. Peut-être ar. خمرة : *bonne odeur*. Voir t. I, *Phonét.*, pp. 40, 44, 46.

חמש n. de nombre : *cinq*, *He.* 203 $J14_{3\cdot4}$, $J22_4$, *Monnaies* Dussaud, 10.
Dans les nombres :
עשרין וחמש : *25* : *He.* $183_3$.
תלתין וחמש : *35* : *He.* $206_9$.
ארבעין וחמש : *45* : *Sin.* 1325.
חמש מאה : *500* : *He.* $200_9$, $209_8$.
Voir t. I, *Morphologie*, pp. 94, 95, 98.

חנאו n. p. : *Sin.* 899, 1994 (?), 2164, 2408 (?), 2774. Faute pour הנאו (v. ce mot) ?

חנה.mot inexpliqué : *Sin.* 862.

חנה n. p. : *He.* $217_{2\cdot3}$.

חנטלו n. p. : *Sin.* 504, 507, 528, 533, 653, 657, 663, 666, 705, 824, 841, 849, 869, 926 (?), 990, 1005, 1056, 1060, 1091, 1223, 1245, 1268(?), 1380, 1451, 1474, 1513, 1557, 1600, 1645, 1705, 1779, 1785, 1797, 1801, 1803, 1811, 1820, (1880), 1904,

1949, 1953, 2002, 2043, 2058, 2059, 2070, 2082, 2098, 2104, 2115, 2132, 2141, 2161, 2174, 2176, 2177, 2215, 2216, 2233, 2260C, 2266, 2321 (?), 2324, 2337, 2351, 2389(?), 2426, 2463, 2502, 2557, 2562, 2681, 2697, 2706, 2733, 2739, 2797, 2798, 2809, 2810, 2832, 2866, 2878, 2879, 2903, 2955, 3045, 3049, 3050, 3097, 3144, 3176 ; écrit probabl. חטלו *Sin.* 3144 R1477 A, R1477B par assimilation. Comp. ar. حنظل : *coloquinte Qâmus.* Wüstenfeld, *Reg.* p. 43.
חנטלו n. p. fém. : *Sin.* 1880(?).
חנטלן n. p. : *He.* 266, J46.

**חני** n. p. : *Ha.* L56 R2078. (Lecture plus probable que גלי, Littmann).

**חניאת** mot inexpliqué : *Sin.*1578, 2556.

R. ***חנן** : *avoir pitié de, être favorable à* .
En composition :
חנאל n. p. : *Ha.* $191_3$, R53, DM14 R477, R1093, $L101_4$ R2117 ; Transc. gr. Αννηλου R1093.

**חנינו** n. p. : *Pe.* 354, 393bis, 486, 488 ; *He.* 201, J250, J259. Comp. ar. حُنَيْن dim. de حُنّ Ibn Dor. 320 ; gr. Ουαινος Wadd. 2409, Ονενος Wadd. 2147.

**חפלגו** n. p. : *He.* 278 J62. (Probablement à corriger en חמלגו R1177). Jaussen comp. cependant ar. حفلج : *court* (*Qâmûs*).

**חפלו[ן]** n. p. : *Ha.* R1094, L92 R2034. Comp. rac. ar. حفل : *affluer, être en grand nombre.* Transcription grecque Υφφαλ[ος] ; Spiegelberg pense à une variante de Ἵππαλος nom grec fréq. usité en Egypte. Nöldeke comp. ar. حُفَّل nom d'un petit insecte. Voir t. I, *Phonétique,* p. 41.

***חפץ** v.: *garder pour soi ?* Comp. ar. حفظ .
יחפץ imparf. 3 sg. m. : *He.* $J33_4$. (Le *Corpus* $215_4$ lisait יתפק voir s. נפק. Le *Répertoire* 1150 propose יחפץ. Le rapprochement fait par Jaussen est douteux car حفظ donnerait en nabatéen חפט).

**חפצא** n. p. fém. : *Pe.* D58 R 1411. Comp. ṣaf. חפץ (masc.), dont le fém. serait חפצת. חפצא doit correspondre à un fém. ar. حفصة (Lidzbarski *Ephem.* III p. 277).

**חץ** n. m. (*moitié*), sous entendu ככר:*demi-oḳole.*Monnaies Dussaud 32. Comp. heb. חצה *diviser,* חצי : *moitié.* Voir t. I, *Morph.*, p. 98.

**חקטין** n. p. : *He.* J110. Comp. ar. rac. حقط , nn. pp. الحُقَيْطان (Yaqut I, 364, 4) et حِقْطان : *petit* (Euting *Nab.* 59). Le *Corpus* 297 lisait חפטין et y voyait un nom grec en —ιων.

**חראם** n. p. : *Sin.* 443 $R1462_2$. Nom inexpliqué (Lidzbarski *Ephem.* II p. 267).

***חרב** v. : *ruiner, dévaster* ; comp. ar. خَرِبَ.
אחרבו th. caus. parf. 3 pl. masc. : *ils ont dévasté* ; *Sin.* 964. Lecture Euting *Sin. Insch.* 463, confirmée par Jaussen *Rev. Bib.* 1902 p. 467. La leçon de *Corpus* אחרפו est à rejeter.
חרבו n. p. : *Pe.* D17 R1395 ; *Ha.* L36 R2061. Comp. ṣaf. חרב très fréquent ; ar. خارب : *dévasteur, brigand.*
חריבו dimin. du précéd ? n. p.: *Ha.* DM17 L3 R2032. Lidzbarski *Ephem.* II p. 256 lisait חרים.



**חרג** n. m. ét. cst. sg. : *chose défendue, prohibée* (syn. חרם) : *Pe.* $350_3$. Comp. ar. حَرِجَ : *être défendu, prohibé.*

**חרגלו** n. p. : *Sin.* 711 (?), 1226, 1289 (?), 1315, 1448, 2004, 2118, 2368, 2875, 2991, 3209B. Comp. syr. ܚܪܓܠܐ : *sauterelle* ar. حَرْجَل, heb. חרגל.

**חרו** n. p. : *Pe.* 370bis, 465 (Euting R1472 prop. נצרו) ; *Ha.* DM15 R478, DM16 R479 ; *He.* 217 $J31_4$ ; *Sin.* 799, 1027, 1097, 1177 (?), 1261, 1279, 1471L, 2544 (?). Comp. ar. حُرّ : *libre, de condition libre.* Wüstenfeld *Reg.* p. 237.
חרי n. p. : *He.* 269 (?), 290 (?), J201bis. Comp. ar. حُرَيّ n. p. Yaqut I 761.
בר חרי *Ha.* $161_2$ semble signifier : *affranchi* (comp. syr. ܒܪ ܚܐܪܐ). De même *Sin.* 990, 1296, 1705. Voir t. I, *Morphol.* p. 90.

**חרוצו** n. p. : *Sin.* 2148, 2151, 2187, 2201, 2253, 2730, 2746, 2802, 2946, 3055, 3208,3225(?). Comp. ar. خروص Ibn Dor. p. 298.

**חרים** n. p. : *He.* J169 (Chabot R1130 voudrait lire חרי) ; *Ha.* DM17 L8R2032 (Lecture Lidzbarski *Ephem.* II p. 256). Jaussen comp. خُرَيْم : (*Kit. el-Agh.* XXI, 140).

**חרישא** n. de *divinité* : *Pe.* $350_3$. Désignée comme *l'épouse* (מותב) de Dûšarâ. Peut-être divinité solaire : comp. heb. חרס *soleil,* sudar. *ḥarš,* dans nn. pp. *ḥaršu-ha-naʿimat et Al-Ḥarš.* (Hommel *Zur Semitische Altertumskunde, Flor.de Vogüé* p. 300. R1099). Voir t. I, *Morphol.* p. 91.

**חרם** adj. et nom masc. ét. abs. sing. : *sacré, prohibé, défendu ; chose sacrée, prohibée : He.* $197_8$, $199_3$, $206_2$ (comp. syr. ܚܪܡ , ܚܪܡܐ ; ar. حَرَم, حَرَام, حِرْم).
חרם ét. cst. sg. : *Pe.* $350_3$ ; *He.* $197_9$, $199_3$. חרמא ét. emph. sg.: *He.* $206_2$.
חרמא n. masc. ét. emph. sg. : *caractère sacré, consécration, inviolabilité* : *He.* $199_7$. (Comp. syr. ܚܪܡ , ܚܪܡܐ ; ar. حِرْم).
חרמין ét. abs. pl. : *Pe.* $350_4$. חרמיא ét. emph. pl. : *Pe.* $350_{4\cdot5}$. Voir t. I. *Morphol.* pp. 91-93.
מחרם part. pass. du thème verb. intensif inusité חרם : *consacré, He.* $206_3$. (Comp. ar. مُحَرَّم). Voir t. I, *Morphologie,* p. 80.
מחרמתא n. fém. ét. emph. sg.: *lieu consacré* : $158_{4\cdot5\cdot6}$ ; *Ha.* L73 R2094. מחרמת ét. cst. sg.: *Ha.* L72 R2093. Voir t. I, *Mor-*

*phol.* pp. 88, 92, 93.
חרמו n. p. : *He.* $198_4$, 309, J225, J231. Comp. ar. حرام (Nöldeke-Euting *Nabat.Insch.* 3).

חרס n. p. : *He.* J71. Jaussen comp. héb. חרס : *soleil* et gr. Ἄρης. Chabot R1113 veut corriger en תרסיס : Θαρσιας, Θρασεας, Θρασιος ou תדסיס : Θεοδοσιος.

חרשו n. p. : *Sin.* 506, 522, 538, 543, 550 (?), 667, 699, 711, 756, 786, 794, 813, 922, 982, 1044, 1048, 1077, 1173, 1196, 1218 (?), 1340, 1345, 1382, 1458 A, 1465 A, 1470, 1480, 1546, 1548, 1561, 1577, 1591, 1608, 1622, 1623, 1650, 1665, 1685, 1692, 1701, 1722, 1748, 1843, 1853, 1944, 1957, 1979, 1990, 2055, 2206, 2227, 2265, 2311, 2318, 2341, 2406, 2458, 2465, 2491, 2518, 2525, 2567, 2568, 2580, 2582, 2599, 2602, 2645, 2724, 2730, 2758, 2804, 2823, 2828, 2923, 2952, 3109, 3132, 3156, 3190, 3214 C, R 1481. Comp. gr. Ερσου *Sin.* 972, 1044 bil., ar. جرش .
חרישו n. p. : 499, 505, 513, 516, 518, 527, 531, 548, 610, 611, 613, 629, 638, 639, 643, 655, 697, etc. (254 exemples). Comp. gr. Αρισος *Sin.* 1197 (bil.), ar. حُرَيش Ibn Dor. p. 157, 181, 262. Voir sur ces 2 noms Moritz *Sinaïkult* p. 17.

חרתו n. p. : *Ha.* L55 R2077. Comp. ar. الحارث : Ibn Dor. p. 336 (*le laboureur* ou *le lion*). On peut lire aussi חותו ou חדתו. Avec article : אל־חרת : *He.* J382.
חרתי adj. relat. servant de surnom : *de Ḥaretat, de Ḥârit* ou *de la tribu de Ḥarit* : *He.* 308. Voir t. I, *Morph.* p. 88. (Comparer le suivant).

חרתת n. p. : Roi *Ḥaretat III* ou *Ḥaretat II* : *Pe.* $349_4$, $442_5$, $D90_4$ R1432. Roi *Ḥaretat* sans épithète, probablement *Ḥaretat IV* : $158_3$, $160_4$ ; *He.* $332_4$. Roi *Ḥaretat IV* רחם עמה : $196_6$ ; *Pe.* $354_{2\cdot4}$, $D92_8$ R1434 ; *Ha.* $182_3$ ; *He.* $197_4$, $198_3$, $199_{8\cdot9}$, $200_{10}$, $201_4$, $202_4$, $204_5$, $205_{10\cdot11}$, $206_{8\cdot9}$, $207_7$, $208_8$, $209_{10}$, $210_8$, $211_5$, $212_9$, $213_8$, $214_4$, $215_6$, $217_9$, $J5_{10}$. *Particuliers* : *Pe.* $354_3$ ; *He.* $J17_3$, J244. Voir t.I, pp. 7-8, *Phonétique*, pp. 38, 40, 46.
חרתי adj. rel. masc. ét. abs. sg.: de *Ḥaretat* (nom d'une monnaie) ; *He.* $198_9$, $199_8$, $200_8$, $205_9$, $206_7$, $208_7$, $209_8$, $211_5$, $212_8$, $217_{11}$, $224_{12}$, $J5_9$, $J30_8$, $J38_8$. Voir t. I. *Morph.* p. 88.
En composition :
עבדחרתת n. p. v. s. עבד.

חשבו n. p.? : *Ha.* DM10 R473. Comp. gr. Ασβος ; ṣaf. חשב. On pourrait lire aussi חשנו (Lidzbarski *Ephem.* II p. 255. R2029).

חשו prép. : *à l'exception de* ; *He. rec.* $J17_8$. Comp. ar. حَاشَا m. s. Voir t. I, *Morphol.* p. 103.

חשיכו n. p. : *He.* $210_4$. Nöldeke-Euting *Nabat. Insch.* n° 13 comp. nn. pp. ar. حَشَك et حَشَكَة.

חשנו n. p. : *Ha.* DM10 R2029 lu חשבו par Dussaud), L84



2105. Comp. gr. Ασνη, Οσνη *Princ. Exped.* n° 179, 466 ; Ουσνου Wadd. 1935; *Ḥusn*, nom d'une héroïne arabe ; ar. حُسْن : *beauté*.
אחשנו n. p. : *He.* J233[bis]. (La seconde lettre peut aussi être un ת). Comp. ar. أحسن : *meilleur*.

חשפו (אל־) n. p. : *Sin.* 800, 977, 1058, 1069, 1070, 1311, 1332, 1893, 2761, 2792, 2943. Comp. ar. خَشَّاف : *leste* (*Qâmûs*).

חשרו n. p. : *Sin.* 1196, 1577, 2206, 2265, 3109. Comp. n. p. syr. ܚܫܫ , palm. חשש, gr. Ασασος Wadd. 2578 (*Corpus* 1196).

חתית et חתתו n. p. de *tribu* : *Sin.* 2363, 2604. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 13.

חתן n. m. ét. abs. sg. : *gendre* : *He.* $209_7$. Comp. syr. ܚܬܢܐ, ar. خَتَن .

# ט

טב adj. masc. ét. abs. plur.: *bon*. *Ha.* $163_3$.
בטב expres. adv.: *en bien* (traduit par gr. ἐν ἀγαθοῖς: bil. *Sin.* 1044) : *Pe.* 358 etc. ; *He.* 228, 243 etc. ; *Sin.* 490, 493 etc., sur presque tous les graffites.
יטבו n. p.: *He.* 319 J187. Chabot R1194 lit כלבו.

טבת n. de *mois*: *Ṭebet* (Janvier) : *He.* $198_2$, $212_9$, $213_8$, $J38_9$.

טהרך n. de *lieu* : *He.* 340 (?).

טובו n. p.: *Ha.* L52 R2074. Comp. gr. Ταβος Wadd. 2538a. (On peut lire aussi טונו et טולו).

טון n. p.: *He.* J156 (?). Ne faut-il pas lire טיו ?

טועאל n. p. : *Ha.* 167. Pour la première partie, le *Corpus*, comp. ar. طَوْع : *obéissant*.

*טור n. m. : mur. Comp. héb. טור : *mur circulaire* (v. *Corpus* $350_2$).
טוריא ét. emph. plur. : *Pe.* $350_2$. Voir t. I, *Morphol.* p. 93.

טיו n. p. : *Ha.* R590.
טו n. p. : *He.* J199.
Comp. طي Yaqut I, 127 ; tribu de طي *Kit. el-Agh.* II 19, 20 etc. (Jaussen).

טילת n. p. : *Sin.* 576, 675, 789, 1375, 2091, 2220, 2360, 2366, 3017.
טולה n. p. : *Sin.* 1018, 1371, 1375, 1549, 1598, 2644.
טולא n. p. : *Sin.* 637, 1941 (?), 3210C (?). Il s'agit probablement de 3 formes différ. d'un même nom. Comp. ṣaf. טולת

DUSSAUD Mission, n° 313, ar. طراوة (MORITZ, *Sinaïkult* p. 17).

טימ... début de n. p. : *Pe.* 390 (?).

*R. טלל : *couvrir.*
[מטן]ללתה restit. *Ha.* 163 R2023 : *sa couverture.*

טמאן n. p. : *Pe.* 454. Le *Corpus* comp. ar. ظَمْآن : *altéré, qui a soif.* BRÜNNOW-EUTING p. 210R 1465 lisent יטמאן.

טנגו n. p.: *Ha.* R1093, R2034$_{4}$(?). Transcrip. gr. Ταvενου (R1093) LITTMANN comp. ṣaf. טֹנגאל, טֹנגנאל, טֹן et טֹנגן. Voir t. I, *Phonétique*, pp. 37, 46.

טעמא n. m. ét. emph. sg., dans la formule מן על טעמא : *par droit d'adoption* : *Ha.* 161$_{4}$ ; *He.* J255. Interprétation de CLERMONT GANNEAU, *Rec. Arch. Or.* I p. 48-74, qui comp. syr. ܛܥܡ *greffer un rejeton* ; ܛܘܥܡܐ : *greffe.*

טענו n. p. : *He.* J348. JAUSSEN comp. ṣaf. טען DUSSAUD *Mission* 107, 181. Comp. aussi ar. طَعّان : *détracteur, calomniateur.*

טריו surnom : *Sin.* 1044. Comp. ar. طَرِيّ : *frais.* Voir R 2020 et MORITZ *Sinaïkult* p. 17.

טרפיו n. p. : *Sin.* 1244 (?). Il faut peut-être lire סרפיו (1946). MORITZ *Sinaïkult* p. 13, 17, 18 y voit un ethnique : *de Ṭaraf* (première station de la route de Médine au Ǧebel Ṭay).

# י

־י pron. suff. 1[re] pers. sg. : *Ha.* DM5 R468 : אח־י : *mon frère*; DM5$_{2}$, ית־י : *moi* ; DM5$_{3}$. Lecture rejetée par LIDZBARSKI *Ephem.* II p. 252, R2126.

יאריבה n. p. : *Sin.* 1438*, 2963, 2973. Le ר peut aussi être un ד. Le n° 2973 porte en réalité אריבה. Aucune interprétation proposée, je crois.

יבריתו n. p. : *Pe.* D̲74 R1424. Très douteux. Voir les observations de LIDZBARSKI *Ephem.* III p. 278 et de CHABOT R1424.

יבשר n. p. : *Pe.* D82 R1430B. Lecture douteuse. Voir LIDZBARSKI *Ephem.* III p. 278.

יד n. fém. ét. cst. sg. : *main*; *Pe.* 488 R1471 (lect. LIDZBARSKI); *He.* 197$_{3}$, 198$_{9}$, 221$_{5}$, 323$_{3}$, J5$_{3}$; av. suff. 3 sg. m. יד(ה) : *Ha.* R836 (?) ; *He.* 197$_{2}$, 198$_{9}$, 206$_{5}$, 207$_{3\cdot 6}$, 215$_{2}$, 221$_{5}$, 222$_{3}$, 224$_{2}$, J5$_{3}$ ; av. suff. 3 sg. fém. יד(ה) : *He.* 204$_{4}$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 86, 90.



ידדלאל n. p. : *He.* J148. JAUSSEN comp. heb. ידידיה : *chéri de Yahweh*, nom de Salomon, II *Sam.* XII, 25. Lecture et compar. douteuse (CHABOT R1125).

יהב v. parf. 3 sg. m. : *donner* ; *He.* 204$_{2}$ ; יהבו parf. 3 pl. m. : 158$_{6}$ (*déposer*) ; voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 82.
יהב imparf. 3 sg. m. : *He.* 199$_{6}$ ; voir t. I, *Morph.* pp. 77, 82.
יהיב part. passif. m. : *He.* 209$_{9}$ (*déposé*) ; voir t. I, *Morphol.* pp. 74, 80, 82.
מוהבה n. fém. ét. abs. sg. : *don, donation*, *He.* 209$_{6}$, 219$_{5}$, J5$_{6}$, J38$_{7}$ (JAUSSEN lit, malgré son estamp. מוהבא).
מוהבתא ét. emph. sg. : *He.* 204$_{4}$. Voir t. I, *Morph.* pp. 88, 91, 92.

יהודיא adj. éth. ét. emph. sg. : *juif*, *He.* J4$_{2}$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 89. YAQUT IV, 81 signale la présence de Juifs dans le Wâdî Qurâ et au Heǵer ; il y avait de nombreuses colonies juives à Yaṯreb et à Ḫaibar (JAUSSEN).

־יו n. p. de *divinité* : *Yahweh*.
En composition dans le n.p. אביו (v. ce nom).

יום n. m. ét. abs. sg. : *jour*, *Ha.* R676$_{5}$ ; *He.* 211$_{9}$, 219$_{7}$, J22$_{3}$, J285 (?) ; יומא ét. emph. sg. : *He.* J38$_{4}$; יומי ét. cst. pl. : *He.* 235 A$_{1}$ (lect. rejetée par CHABOT R1160) ; av. suff. 3 sg. m. יומו(הי) : *He.* 224$_{5}$.
יממא n. masc. ét. emph. sg. : *jour*. JAUSSEN comp. syr. ܐܝܡܡܐ

יוסף n. p. : *He.* J262. On peut lire aussi יוטף, dont JAUSSEN rapproche rac. ar. وطف : *avoir les sourcils épais.*

יוף n. p. : *He.* J377. JAUSSEN dérive ce nom d'une rac. ارف imp. يَؤْرف : *faire du tort.*

יזנו n. p. : *He.* J374. JAUSSEN comp. ذو يزن IBN DOR. 310$_{4}$ ; HAMDANI 98$_{9}$.

יחיו n. p. : *Sin.* 1026 R1283.
יחיא n. p. : *He.* J370, J386$_{2}$. Comp. ar. يَحْيَى IBN DOR. 163.

יטבו n. p. : v. s. טב.

יטור n. p. : *Ha.* L54 R2076, L64 R2086, L65 R2087. LITTMANN comp. gr. Ιατουρος (*Princ. Exp.* 316, 371 etc.) ; heb. יטור *Gen.* XXV, 15, un des fils d'Ismaël.

יטמאן n. p.: *Pe.* R1465. (Le *Corpus* 454 lit טמאן, v. ce nom).

יכל v. imparf. 3 sg. masc. : *pouvoir*, *He.* 220$_{2}$. Hébraïsme ? Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 82.

יכמרא n. p. : *Ha.* R1473. LIDZBARSKI *Ephem.* II p. 402, lit יתירא.

*ילד v. : *engendrer.*
יתילד th. réfléchi du simple imparf. 3 sg. m. : *He.* 209$_{2}$. Voir t. I, *Morphol.* pp. 70, 77, 82.
ולד n. coll. m. ét. cst.: *enfants, fils*, *He.* 207$_{2}$, 217$_{3}$ ; av. suff. 3 sg. m. ולד(ה) : *He.* 197$_{2}$, 199$_{2}$, 201$_{3}$, 206$_{1}$, 208$_{2}$, 210$_{2}$, 214$_{2}$, 219$_{2}$, 221$_{2}$, J5$_{2}$ ; av. suff. 3 sg. fém. ולד(ה) : *He.* 224$_{2}$ ; av.

suff. 3 pl. masc. (ילד(הם : *He*. $200_2$, $202_3$, $212_{2\cdot5}$, $213_7$, $215_2$. $216_2$, $217_2$, J$38_3$ ; av. suff. 3 pl. fém. (ילד(הם : *He*. $199_3$.

Ecrit וילד dans les exemples : av. suff. 3 sg. m. (וילד(ה : *He*. $220_1$; av. suff. 3 sg. fém.(וילד(ה : *He*. $223_2$, $225_2$, J$17_9$ ; av. suff. 3 pl. fém. (וילד(הם : *He*. $203_2$, 210 J$3_3$. Voir t. I, *Phonétique*, p. 46.

**ילים** n. p. : *Ha*. DM12 L12 R 2031, R1090. $2033_{3\cdot4\cdot5}$. Latin *Julius*.

**ימורו** n. p. : *He*. J263. Jaussen dérive ce nom de l'imparf. de מור: *transporter*, *acheter*.

**ימינא** n. m. ét. emph. sg. : *à droite* : *He*. $213_6$, 203 J$14_3$. Voir t. I, *Morphol*., p. 87.

**[י]מלך** n. p. : *He*. R$676_2$. Comp. palm. ימלכו, gr. Ἰάμλιχος, Ἰάμϐλιχος.

**ימתחבשו** n. p. ? lect. Euting Brünnow *Provincia Arabia I* sur *Pe*. 447 R1472.

**ינמר** n. p. : *He*. J285. Jaussen comp. ar. يَنَمٌ *sorte de plante médicinale*, ou *imparf*. de rac. نما : *croître*.

**ינטס** mot inexpliqué : *Pe*. 373 R1472. On peut rapprocher ar. نَطِسَ : *être habile*, *être savant dans un art* ; mais est-ce un n. p. ou un imparf. 3 p. sg. masc. : « *il est savant !* » ?

**ינסס** n. p. : *He*. J257. Nom d'origine étrangère, ou de rac. نَفَسَ, نَفَسَ : *faible* (Jaussen).

On peut aussi lire ינטט.

**יסום** n. p.: *Pe*. D14 R1392. Peut-être forme familière d'*Ismaël* ? A moins qu'on ne lise יקום ? (Lidzbarski *Ephem*. III p. 277).

**יעות** n. de *divinité* ; ar. يَغُوث : *divinité adorée par la tribu de Meǵid (Qâmûs)*.

En composition :
אמראיעות n. p.: *Pe*. 411, 412 ; *Sin*. 558.

**יעלי** n. p. : v. s. עלי.

**יעמר** n. p. : *He*. $316_3$ J180 (?). Le *Corpus* lisait יעמרו; Jaussen remarque qu'on pourrait lire aussi bien עמר (כדי). Chabot R1192 propose יעמורו.

**יעמרו** n. p. : v. s. עמרו.

**יקה** n. p. : *Pe*. R1475. Lecture rejetée par Chabot R1475, qui ne lit que le י initial.

**יקום** n. p. : v. s. קום.

**ירח** n. m. ét. cst. sg. : *mois*, $158_4$, R$675_2$ ; *Pe*. $349_4$ ; *Ha*. $161_6$, $170_1$, $182_3$, $184_3$ ; *He*. $197_4$, $198_2$, $199_9$, $201_3$, $205_{10}$, $206_9$, $207_7$, $208_7$, $209_9$, $210_8$, $212_8$, $213_8$, $214_3$, $217_8$, $218_3$, $221_6$, $224_{13}$, $332_3$, J$5_9$, J$17_6$, J$38_9$, J$386_4$.

**ירחתא** n. p. : *He*. J221. Jaussen propose d'y voir un nom composé avec תא n. de divinité : comp. palm. ירחבול. (Voir s. תא).

**ירבו** n. p. : *Pe*. D80 R1480. Lidzbarski *Ephem*. III p. 278 propose de lire גריגו ar. جُرَيْج : *le petit Georgios* (?).

**ירת** n. masc. ét. abs. sg. : *héritier*, *He* $206_3$. Comp. syr. ܝܳܪܽܘܬܳܐ : m. s.

**ית** particule à laquelle s'annexe le pronom personnel suff., régime direct d'un verbe ; av. suff. 3 sg. masc. ית־ה : *He*. $198_5$, $211_{3\cdot3}$, $212_{6\cdot7}$, $217_{5\cdot6}$, $224_{10}$; av. suff. 3 pl. masc. ית־הם : *He*. J$2_5$. Voir t. I, *Morphol*., pp. 56, 57.

**יתירא** n. p. : *Ha*. R1473. (Lect. Lidzbarski *Ephem*. II p. 402. Brünnow *die Prov. Arabia* II p. 21 nº 33 lit יכמרא).

***יתער** n. de *divinité*. Comp. ṣaf. יתע et אתע gr. Εθαφ Wadd. 2209, Ιθαης *Princ. Exp*. nº 369, Ιθαμαρας Lidzbarski *Ephem*. I, 220. Dussaud *Les arabes avant l'Islâm* p. 150.

N'apparait en nabatéen que dans le composé :
תימיתער : *Ha*. L53 R2073. Mais ne faut-il pas rapprocher le nom de personne יתער (v. le suivant) ?

**יתער** n. p. : *Sin*. 491, 1016, 1393, 2571, 2748, 2988, 3162. Avec l'art. אל־ית[ע]ר *Sin*. 1601 (?). Comp. ar. يَثِيع Ibn Dor. p. 249. يُثَيْع Wüstenfeld *Reg*. p. 259.

# כ

**כ־** prép. préfixe : *comme*, *selon*, *He*. $209_9$. Voir t. I, *Morphol*., p. 102.

Dans les expressions :
כחליקת... : *selon la nature de*, *comme*, *He*. $197_9$, $199_3$, $206_2$.
כדי : *comme ce qui*, *selon ce qui*, *Pe*. $350_{3\cdot4}$ ; *He*. $198_7$, $206_6$, $207_6$, $212_7$.
כעיר: *autrement* : *He*.$199_6$, $208_5$, $209_7$, $217_6$, $223_4$, $224_{11}$, J$5_8$. Voir t. I,*Morphol*., pp. 99,102.

**כא** adv. de lieu : *ici*, R529. Lecture Lidzbarski *Ephem*. II p. 264. Voir t. I, *Morphologie*, p. 99.

**כבי[ר]** n. p. : *He*. J219. Jaussen comp. le n. de tribu بنوكابية Ibn Dor. $125_{21}$.

R. **כבר** : *être grand*, *gros*.

Fournit les nn. pp. :
כבירו n. p. : *Pe*. 367, 396. Comp. syr. ܟܒܝܪܐ, ar. كَبِيرَة Wüstenfeld *Reg*. p. 263.
אכברו n. p. : *Sin*. 882 (?), 975, 1408, 1423, 1470 (?), 1526, 1531, 1626, 2025, 2869, 3165. Ar. اكبر, voir Moritz *Sinaïkult* p. 14.
אכברי n. p. : *Sin*. 736 (?).

כדו n. p. : *Ha*. $164_4$. On peut lire aussi כרו.

כהילו n. p. : *Ha*. L55 R2077, *He*. $197_1$. Comp. ar. كهيل, Ibn Dor. 111, gr. Χεειλος.

כהלן n. p.: *He*.$206_{1\cdot5}$, J281, J312.

כהן n. masc. ét. cst. sg.: *prêtre*. *Sin*. 506, 526, 608(?), 611, 766, 1236, 1748, 1750, 1885, 2491.
Ecrit peut-être :
כהנא: *Sin*. 2665 (mais le א final appartient peut-être à un mot qui suit).
כהנו : *Sin*. 1358 (lect. Euting *Sin. Insch*. nº 348).
אל־כהנו n. p. : *Sin*. 1878, 1967, 2145, 2275, 2446, 2512, 2699.

*כוא n. masc. : *fenêtre*.
כויא ét. emph. plur. : *Ha*. L69 R2025. On lisait d'abord(R90): כריא : *les citernes*. Voir t. I, *Morphol*., p. 93.

כוזא n. p. : *He*. 227. Comp. ar. كوزة.

כומי n. p. : *Ha*. DM$5_{1\cdot3}$ R468. 2126. Peut-être abrégé de כמולת ou du palm. כמרא ? Chabot R468 propose כומי.

אל־כוק n. p. : *He*. $199_2$. Le *Corpus* explique par אל : *dieu* et כוק : *fléchir*, mais il est plus simple de voir dans אל l'article arabe.

כושלו n. p.: *Sin*. 549C, 664, 1147, 1609. De rac. ar. كشل ou كسل. Voir Nöldeke - Euting *Sin. Insch*. nº 662.

כות adv. de manière : *de même, pareillement*, *He*. $199_8$, $200_8$, $205_{10}$, $206_8$, $209_9$, $224_{13}$, J$38_8$. Comp. syr. ܟܘܬ, ܐܟܘܬ m. s. Voir t. I, *Morphol*., p. 99.

כיר n. p. : *Sin*. 1155 ; avec art. אל־כיר *Sin*. 1344, 1592, 1757, 2944B. Comp. ar. كير: *peureux*. (*Corpus*).

כיובן n. p. de *divinité* : *Sin*. 572 (on croirait lire כובן), 698 (כ dout., pas d'estampage), 3048 (2 premières lettres dout.). Pas d'interprétation proposée, je crois.

כילא n. masc. ét. emph. sg. : *arpenteur*, *He*. J325. Comp. syr. ܟܝܠܐ : m. s. Voir t. I, *Morphol*., p. 87.

כירים n. p. : *Pe*. 379 R1459. Comp. gr. Χαῖρις, Χαιρέας, Χαιρίας, voire Κύριος.

כל pr. indéf. : *tout*. Voir t. I, *Morphol*., pp. 65, 66. Ét. cst. *Pe*. $350_3$, R1427C ; *He*. $206_{3\cdot6}$, $212_4$, J$38_7$, J294 et dans les expressions : כל מן (די) : *quiconque*, *He*. $197_6$, $199_4$, $206_8$, $207_3$, $209_5$, $215_2$, $217_{10}$ ; כל די : *tout ce que*, *Pe*. $350_5$; *He*. $204_4$, $206_6$, $217_{10}$ ; בכל טב : *en tout bien*, *Sin*. 551, 654, 747, 767, 982, 1026, 1147, 1241, 1257, 1328, 1488, 1570, 1577, 2273, 2296, 2356, 2381, 2444, 2647, 2648, 3029, 3096. כלא ét. emph. ? : *Sin*. 757 (?) ; avec suff. 3 sg. m. : כל־ה : *Pe*. $350_5$; *He*. $197_7$, $205_{2\cdot3\cdot4\cdot5\cdot6\cdot8}$, $206_5$, $209_{5\cdot6}$, $210_5$, $212_4$, $217_{4\cdot8}$, $219_5$, $224_{10}$, J$5_6$ ; av. suff. 3 sg. fém. כל־ה : *He*. $205_{2\cdot3}$ ; av. suff. 3 pl. masc. כל־הם : *Pe*. $350_{3\cdot4}$, D28 R1401 ; *He*. $211_{6\cdot8}$.
Noter l'expression :



כל־ה כל־ה *He*. $205_{2\cdot3}$ R1287 : *chacune* (?).

כלבו n. p. : *Pe*. 363 (Euting R 1472 lit [ע]לבו), 441 (?), D48 R1408, D65 R1418, R1427C (lect. Chabot) ; *He*. 268, 291 ; *Sin*. 501, 621, 777, 797, 815, 889, 898, 934, 969 etc. (130 exemples). Comp. ar. كلب: *chien* (Voir Lidzbarski *Ephem*. III p. 278, R1418), gr. Χαλβου. Voir t. I, *Phon*. pp. 38, 46.
כלבא n. p. : *Pe*. 436 ; *He*. $213_2$.
כל[ב]ן n. p. : *Pe*. 415.
כליבו dimin. n. p. : *He*. 313, J367 ; *Sin*. 1905, 2101 (?) ; avec article אל־כליבו : *Sin*. 3013. Comp. dimin. ar. كليب: Ibn Dor. p. 204.
כליבת dimin. n. p. fém. : *He*. $198_{2\cdot10}$. Comp. ar. كليبة.
אכלבו n. p. : *Ha*. $182_1$, $184_2$. Comp. ar. أكلب : *enragé*.

כלירכא n. masc. ét. emph. sg. : *chiliarque*, gr. χιλίαρχος (commandant d'une compagnie de 1000 soldats), *He*. $201_2$. (Voir הפסתיון et R2016).

כמולת n. p. : *He*. $225_1$. Comp. rac. ar. كمل : *être parfait*.

כמכם n. p. fém. : *He*. $198_{1\cdot6\cdot10}$. Nom d'un arbre à résine odorante, ar. كمكام, gr. κάγκαμον *Diosc*. I 38. Se retrouve en sabéen : Mordtmann et Müller *Sabäische Denkmäler* p. 83 suiv.

כמר n. masc. ét. cst. sg. : *prêtre*, *Ha*. $170_4$ ; (au Sinaï, c'est כהן qu'on trouve employé).
כמרא n. p. : *Ha*. L34 R2059(?)

כנושת n. p. fém. : *He*. $209_4$ (?). Lecture du *Corpus* : Jaussen $39_4$ lit צנמו (v. ce mot).

כנען n. p. : *He*. J333. Faut-il comp. héb. כנען ? La première lettre peut être un ב.

כסדי n. p. : *Ha*. L34 R2059 (?) Lecture douteuse.

אל־כסי n. p. : *He*. $197_2$ ; v. s. אלכסי. Mais ne faut-il pas comprendre art. אל + כסי ?

כסלו n. de mois : *Kaslew* (Décembre), *Pe*. $349_4$.

כסף n. masc. ét. cst. sg. : *argent, monnaies* Dussaud 32, 33 ; *He*. $200_{7\cdot8}$, $206_7$, $212_8$, $224_{12}$.

כעבו n. p. : *He. rec*. J17, J$18_2$. Comp. ar. كعب n. p. très fréquent.

כעמה n. p. : *Ha*. R$805_3$ ; *Sin*. 645 (?), 783, 1003, 1066, 1097, 1533, 1664, 1754, 1834, 1924, 1926, 2050, 2061, 2208 (?), 2233, 2281, 2385, 2659, 2730, 2860, 2908, 2967, 3093, 3115, 3133, 3231.
Ecrit כעמו : *Sin*. 645, 1004. Comp. ṣaf. כעמה Dussaud *Ṣafa* 173, 366, 369; gr. Χααμμω Wadd. 2210, Χααμμος Wadd. 2344. Interprétation difficile voir Moritz *Sinaïkult* p. 18.

כפיא adj. masc. ét. emph. sg. : *en pierre*, *Pe*. R837C. Comp. syr. ܟܐܦܐ . Lecture rejetée par Chabot R837C.

כפירו n. p. : *He*. J55. Jaussen

comp. avec doute rac. ar. كفر : *renier*, ou héb. כפיר : *lion*.

כפל n. masc. ét. est. sg. : *double*, dans l'expression כפל דמי : *le double du prix*, *He*. $217_{7}$. Comp. héb. כפל m. s,

כפרא n. masc. ét. emph. sg. : *tombeau*, *sépulcre*, *He*. $197_{6\cdot8}$, $198_{1\cdot5\cdot10}$, $199_{1\cdot4}$, $200_{1\cdot4}$, $201_{1}$, $202_{1}$,$203_{1}$,$204_{1\cdot2}$, $205_{1\cdot5}$,$208_{1\cdot3\cdot4}$, $209_{1\cdot3\cdot5}$, $210_{1\cdot4}$, $212_{1\cdot3\cdot4\cdot4}$, $213_{1\cdot4\cdot4}$, $214_{1\cdot6}$, $216_{1}$, $217_{1\cdot10}$, $219_{1\cdot4\cdot6}$, $220_{1\cdot2}$, $221_{1\cdot2\cdot5}$, $222_{1}$, $223_{1\cdot3}$, $224_{1\cdot3\cdot4\cdot8\cdot9\cdot10}$, $225_{1}$, J$5_{1\cdot4\cdot4}$, J$6_{1}$, J$22_{1}$, J$38_{1\cdot4\cdot7}$. Emprunt au liḥyanite Müller *Epigr. Denkm*. 9, 25, 27,29, au lieu de l'araméen קברא (voir ce mot).

כריזנו n. p. : *Pe*. 405 R1472. Lidzbarski R1472 comp. ar. كُرَيْزِن : *hachette*.

כרכא n. masc. ét. emph. sg. : *enclos*, *petite esplanade devant le tombeau*, *Pe*. $350_{2}$ ; *He*. J$1_{1}$ (le *Corpus* 199 lisait כנכא). Comp. syr. ܟܪܟܐ.

כרמו n. p. : *He*. 348 ; Comp. ar. كَرْم : *généreux*, *libéral*.
כרמה surnom ? : *Sin*. 2244.
אכרמא n. p. : *He*. 326. Comp. ar. أكرم .

כרנו n. p. : *He*. J171. Le *Corpus* lisait כרבו ; Jaussen comp. gr. Καρῖνος lat. *Carinus* (Douteux).

כשיטו n. p. : $\text{R}530_{1}$. Comp. rac. aram. כשט : *lancer des flèches*. Lecture incertaine. — Peut-être dimin. de קשטו, avec dissimilation d'emphase. (Voir t. I, *Phon*., p. 41).

*כתב v. parf. 3 sg. masc. : *écrire*, $\text{C}_{2}$(?), R528 (?); *He*. J188,J190, J334.
יכתב imparf. 3 sg. masc. : *He*. $206_{4\cdot6}$, $209_{6\cdot6}$, $219_{4}$, $223_{3}$, J$5_{7}$.
יכתבון imparf. 3 pl. masc. : *He*. $212_{4}$. Voir t. I, *Morphol*., p. 77.
יתכתב th. réfl. du simple, imparf. 3 sg. masc. : *He*. J$38_{7}$ (douteux). Voir t. I, *Morphol*., p. 77.
מכתב infin. th. simple : *écrire*. *He*. $210_{4}$. Voir t. I, *Morphol*., p. 80.
כתב part. act. ét. emph. sg. masc. : *Sin*. R1479 ; *He*. J$18_{4}$.
כתבא part. act. ét. emph. sg. : *scribe*, *Pe*. 416 ; *He*. J142 (?), J190 ; *Sin*. 825, 2667. Voir t. I, *Morphol*., pp. 79, 92.
כתיב part. pass. ét. abs. sg. masc. : *Pe*. $350_{5}$ ; *He*. $197_{8}$, $198_{7}$, $199_{5\cdot7}$, $212_{7}$, $217_{7}$, $224_{4}$. Voir t. I, *Morphol*., pp. 74, 80.
כתב n. masc. ét. abs. sg. : *He*. $197_{3\cdot7}$, $198_{9}$, $206_{5\cdot5\cdot6}$, $209_{7}$, $212_{4}$, $215_{3}$, $219_{5}$, $222_{4}$, $224_{3\cdot5\cdot10}$: *écrit*. Comp. syr. ܟܬܒܐ; כתבא ét. emph. sg. : *He*. $198_{10}$, $207_{6}$, J$18_{4}$ ; R529 (?) ; av. suff. 3 sg. masc. : כתב־ה : *He*. $197_{8}$.

אל־כתיו : *Sin*. 544, 591, 737, 1217 (?), 1365, 1469E, 1661 (?), 1667, 1682, 1786, 1805, 1829, 1868, 2040, 2146, 2269, 2449, 2822, 2980, 3062, 3150. Comp. n. p. ar. كُثَيْر (Qâmûs) lat. *Cutaiu* C.I.L.VIII, 9637.

כתריו n. p. : *Sin*. 873, 1545, 3038 ; av. art. אל־כתריו : *Sin*. 671, le *Corpus* comp. ar. كُثْرَى, nom d'une idole chez les tribus Djadis et Thasm (*Qâmûs*).



# ל

ל־ prép. préf. : 1° *pour*, *à*, $157_{3}$, $160_{3}$, $196_{3\cdot3}$ ; *Pe*. D$90_{3}$ R$1432_{1}$; *Ha*. $163_{1}$, $164_{2}$, 165, $173_{3}$, $174_{2}$, $182_{1}$, $183_{2}$, $185_{4}$, $187_{1}$, $190_{5}$, DD$36_{4}$ R83, R$676_{2}$, L1 R2035, L11 R2042, L$23_{5}$ R2051, L24 R2052, L$39_{2\cdot2}$ R2063, L69 R2025, L70 R2091, L71R2092; *He*.$197_{2\cdot2\cdot3\cdot8}$, $198_{2\cdot8\cdot8\cdot8}$, $199_{2\cdot7\cdot8}$, $200_{2}$, $201_{3}$, $202_{2}$, $203_{1\cdot2}$, $204_{2\cdot2}$, $205_{3\cdot9\cdot10}$, $296_{1\cdot3\cdot7\cdot7}$, $207_{1\cdot1\cdot2\cdot2\cdot3}$, $208_{2\cdot6}$, $209_{1\cdot1\cdot2\cdot2\cdot6\cdot7\cdot7\cdot7\cdot8\cdot9}$, $210_{1\cdot2\cdot2}$, $211_{2\cdot2\cdot4}$, $212_{1\cdot2\cdot2\cdot4\cdot4\cdot5\cdot8}$, $213_{3\cdot4\cdot6\cdot7}$, $214_{2}$, $215_{1\cdot1\cdot2\cdot5\cdot5}$ J33, $216_{1\cdot1}$, $217_{2\cdot2\cdot3\cdot4\cdot11}$, $218_{2}$, $219_{2\cdot2\cdot2}$, $220_{1\cdot1}$, $221_{2\cdot2}$, $222_{1\cdot2\cdot3\cdot5}$,$223_{1\cdot2\cdot4}$,$224_{1\cdot1\cdot2\cdot4\cdot12\cdot13}$, $225_{1\cdot2\cdot2}$, $226_{1\cdot2}$, 235$\text{A}_{2}$, $236_{1}$, $323_{4}$, $336_{3}$, $337_{1\cdot3}$, $338_{3}$, J$5_{2\cdot2\cdot9}$, J$22_{1\cdot2}$, J$38_{2\cdot2\cdot3\cdot3\cdot3\cdot8\cdot8}$, J59, J71, J109 ; *Sin*. 1182, 1234, 1358, 2859, 3120 ; av. suff. 3 sg. masc. ; ל־ה : $195_{3}$, $196_{8}$ ; *Pe*. $349_{2}$, $350_{5}$ ; *Ha*. $197_{3}$, $210_{7}$, $219_{6}$, $221_{2}$, 311$\text{A}_{1\cdot2}$, $332_{3}$, J$5_{2}$, J$22_{2}$, J$38_{7}$; av. suff. 3 sg. fém. ל־ה : *Ha*. 162 ; *He*. $211_{2}$; av. suff. 3 pl. masc. ל־הם : *He*. $213_{7}$, $222_{5}$; avec suff. 3 pl. fém. ל־הן : *He*. 205 J$12_{2}$.
2° *à*, *jusqu'à* : *He*. J109 ; לעלם : $197_{9}$, $199_{4}$, $212_{4\cdot5}$, $214_{7}$, $220_{3}$, $226_{3}$, $302_{1}$, $337_{4}$, $341_{2}$, J$2_{5}$, J$11_{4\cdot7}$, J$22_{3}$, J107 ; *Sin*. 491, 820, 1841, 2160, 3200.
3° *de* (génitif), spécialement dans l'express. Y ל x שנת: *année x de* Y : $157_{4}$, $158_{6}$, $160_{4}$, $195_{5}$, $196_{8}$, $\text{C}_{6\cdot7}$ ; *Pe*. $349_{5}$, $354_{4}$ ; *Ha*. $161_{8}$, 170, $174_{3}$, $182_{3}$, $183_{3}$, DD$36_{9}$ R83, L2 R2036, L$23_{7}$ R2051, L$27_{2}$ R2053, L101 R 2117 ; *He*. $197_{4}$, $198_{3}$, $199_{9}$, $200_{10}$, $201_{4}$, $202_{4}$, $203_{4}$, $204_{5}$, $205_{11}$, $206_{9}$, $207_{7}$, $208_{8}$, $209_{10}$, $210_{8}$, $211_{9}$, $212_{9}$, $213_{8}$, $214_{11}$, $215_{6}$, $217_{9}$, $218_{4}$, $219_{7}$, $220_{3}$, $221_{6}$, $222_{5}$, $223_{5}$, $224_{14}$, $225_{3}$, $332_{4}$, J$5_{10}$, J$22_{4}$, J$38_{9}$, J321 ; *Sin*. 964.
4° *de* (possessif), au commencement d'un texte (ל auctoris) : *Ha*. R1093 ; *He*. 227, J45, J46.
5° conjonction : *que*, *pour que*, (suiv. d'un infin.) : *He*. $209_{7}$, $210_{4\cdot5}$; *Sin*. 2244 (?). Voir t. I, *Morphol*., pp. 100, 104.
La prépo.s ל entre encore dans les expressions :
די(ל־ה) : *ce qui est à* (*lui*), (*son*) *bien* : $158_{3}$ (écrit ailleurs en deux mots :די לה).
ב־ל־הוד adv. : *seulement*, *He*. $215_{6}$ ; écrit ב־ל־חד : $209_{7}$.
ל־הוודו־הי pr. ind. : *seul*, *He*. $212_{6}$.
ל־קבל די conj., m. à m. : *en face de ce que* ; *parce que*, *Ha*. $164_{3}$.

לא adv. de négation :
1° négation indicative : *ne... pas*, *He.* $198_7$, $210_{3\cdot5}$, $212_{3\cdot7}$, $214_5$, $219_3$, $223_2$.
2° négation prohibitive : *que ne... pas.* A) seul : *He.* $210_7$, $212_7$ (די dans la phrase précédente), $220_2$, $224_9$, $226_2$ ; *Pe.* $350_{4\cdot5\cdot5}$ (די dans la phrase précédente). B) précédé immédiatement de די : *He.* $205_{7\cdot7\cdot7}$, $206_{3\cdot4\cdot4\cdot4\cdot4}$, $208_{3\cdot4\cdot4}$,219 $J4_6$, $J5_4$. C) suivi de די : *He.* $217_{5\cdot5}$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 78, 99.
En composition :
ל־הן : *excepté* (v. ce mot).

לא exclamation : *He.* 235$A_1$, 235 B, 298, J122 ; *Sin.* 647, 1427. Voir sur cette particule R1160, R1291 (opinions de Chabot, Lidzbarski *Ephem.* III p. 87, Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421) et t. I, *Morphol.*, p. 105.

לאמת n. p. fém. : *Ha.* L20 R 2049 ; peut-être aussi *He.* 225, R2121. Comp. ar. لأم Ibn Dor. p. 229.

...לבא n. p. mutilé : *Sin.* 920, (une ou deux lettres sont illisibles).

לבסא n. p. : *Pe.* D42 R1406. Lecture tout à fait incertaine. Comp. peut-être rac. ar. لبس : *se vêtir.*

להן prép. : *excepté*, *Pe.* $350_5$ ; *He.* $208_3$, $210_6$ J3 R1290E. Entre dans les expressions : להן ל... : *excepté*, *He.* $197_8$ ; להן הן *excepté si, excepté le cas où* : *He.* $J5_6$ R1286; להן די *mais que*, *He.* $212_4$. Pour la formation voir s. לא et t. I, *Morphol.*, p. 102.

(ל)ותר ותרא n. p. de *divinité* : *Pe.* $354_2$. Divinité inconnue. Il est probable que le ל־ initial est la prép. ל־.

לודן n.p. : *Pe.* D9R1387. Comp. ṣaf. לדן (une fois לדן) ar. لاذن : *laudanum*.

לוקיס n. p. : *He.* 293; gr. Λούκιος, lat. *Lucius*.

לחין n. de pays : *Liḥyan*. *He.* J334, J337 (textes en écriture archaïque, peut-être pas nabatéens).

לחיתו n. de lieu : $196_4$. Comp. הלחית, הלוחית *Isaïe* XV, 5, *Jér.* XLVIII, 5 place forte près de Rabbath-Moab et de Madaba.

לחמו n. p. : *He.* J136. Jaussen comp. n. p. ar. لخم : Ibn Dor. p. 225.

לטפו n. p. : *He.* J157. Jaussen comp. rac. ar. لطف : *être gracieux* et n. p. fém. لطيفة.

... לטפהנאוט mot ou suite de mots incompréhensibles. *Pe.* 463 R1472 (Lecture Euting-Brünnow *Provincia Arabia* I). Il semble bien qu'on lise le n. p. הנאו précédé et suivi d'on ne sait quoi.

לי... : fin de n. p. mutilé, *Pe.* 399. On peut compléter à volonté [ש]לי ou [יע]לי.

לירן n. p. : *Ha.* L77 R2098, gr. Λέων, lat. *Leo* ? ou nom dérivé de rac. ar. لوى ? — Chabot propose de lire ליו ברת.



ליליא n. masc. ét. emph. sg. : *nuit*, *He.* $J2_4$. Comp. syr. ܠܠܝܐ m. s.

למד n. p. : *He.* 305 (?). Comp. rac. ar. لد : *s' humilier*.
למדי adj. éth. (?) : *He.* 294. Semble employé comme surnom.

למינו n. p. : *Sin.* 498*, 561. Pas d'interprétation proposée; voir נמילו et t. I, *Phon.* p. 45.

לען v. parf. 3 sg. masc.: *maudire*, *Pe.* $199_4$, $211_6$, $J17_{6\cdot9}$ ; לענו parf. 3 pl. masc. : *He.* $197_5$.
ילען imparf. 3 sg. masc. : *He.* $198_3$, $206_8$, $J2_4$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 76, 77.
לענת n. fém. ét. cst. sg. : *malédiction*, *He.* $211_8$, $217_8$. Emprunt : ar. لعن m. s.

לעקו n. p. : *He.* J132. Jaussen rapproche rac. ar. لعق : *lécher*.



מאה n. de nombre : *cent*.
Dans les nombres.
מאה : *100*, *He.* $205_9$ ; *Sin.* 963.
מאה ושתין ותרין : *162*, *He.* $J17_5$.
חמש מאה : *500*, *He.* $200_9$, $209_8$.
Duel מאתין : *200*, *He.* $333_7$.
מאתין ואחדי : *201*, *He.* $J386_5$.
Voir t. I, *Morphologie*, pp. 95-98.

מארב n. p. fém. : *Pe.* D59R1412. Pas d'interprétation proposée; comp. peut-être ar. مأرب : *chose nécessaire*.

מבט* n. masc. : *attente, espoir.*
Dans l'expression :
בטב מבט־ה : *dans son bon espoir*, *Sin.* 618, 656 (av. suff. 3 sg. m.) Levy *ZDMG* XIV p. 419 comp. *Zach.* IX, 5.

אל־מבקרו n. p.: v. s. בקר.

מברשו n. p. : *Sin.* 929, 943, 1090, 1515, 1934, 2069 (?), 2338, 2694, 2695, 2704, 2881, 2928, 2938, 2960. Le *Corpus* comp. ar. مُبْرَش : *bigarré*.
אל־אברשו n.p.: v. s. ce nom.

מגדו n. p. : *Sin.* 2377, 2388, 2443.
מגדא : *Sin.* 1153 (?).
Comp. ar. مُجيد : *noble, illustre, glorieux* n. p. Wüstenfeld *Reg.* p. 279.

מגדיו n. p. : *Sin.* 521, 973, 1088, 1152, 1183, 1204, 1272, 1316, 1599, 1602, 1618, 1620, 1629, 1704, 1772, 1854 (?), 2028,

2037, 2084, 2106, 2203, 2213, 2222, 2249, 2310, 2387, 2444, 2447, 2459, 2736, 2775, 2998, 3117, 3164, R1478 (corr. Chabot). Comp. gr. Μουγδεος Dussaud *Mission* n° 76, ar. مُجْدِي voir Moritz *Sinaïkult* p. 18.

מגירו n. p. : *He.* J22$_{1\cdot2}$. — Si le grec Μογαιρου, Μογεαιρου Wadd. 2106, 2241 pouvait être distingué de Μοαιερου = מעירו, ces formes appuieraient la lecture מגירו (*Répertoire* 1107). On peut lire aussi מגידו comp. ar. مجيد, nom de tribu Yaqut III, 874 ; IV, 1036 ; *Kit. el-Agh.*, XX, 124.

מגנת n. p. fém. : *Ha.* 175$_1$. De rac. גנן: *couvrir*? Comp. phén. מגן *Corpus* I 102, 135 etc.

מגס n. p. : *He.* J98. Jaussen comp. gr. Μᾶγος nom d'un arabe dans les *Perses* d'Eschyle.

מדנחא n. masc. ét. emph. sg. : *l'orient, l'est* : *He.* 213$_5$.
מד[נ]ח (ימינא) ét. cst. sg. : *le sud-est* : *He.* 213$_6$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 88.

מדרסא n. p. ? : *Pe.* 443$_4$.
Dans l'expression :
דושרא אלה מדרסא : *Dûšârâ le dieu de Madrasâ.* Le lieu s'appelle encore المدراس.

מדשו n. p. : *Sin.* 1083 (?), 1121, 1711, 3089. Comp. ar. مِداش : Wüstenfeld *Reg.* p. 293.

מדתא n. fém. ét. emph. sg. : R675 R1100. (Lecture Lidzbarski *Ephem.* III p. 89) — Mordtmann R675 lit מדותא.

מח v. s. מן.

מואלו n. p.: *He.* J299, v. s. ואל.

מוביא adj. éth. ét. emph. sg. : *du pays de Moab, He.* J157. Le nom *Moab* est écrit Μώϐα par la plupart des auteurs grecs (Jaussen). Voir t.I, *Morphol.*, p. 89.

*מודו n. de *divinité* (?).
En composition :
עבדמודו n. p. : *Pe.* 432. (On peut lire aussi ־מורו).
רבמודו n. p. : *Ha.* DM17 L8 R2032.
Il est difficile de couper comme le propose Littmann : עבדם ודו, רבם ודו, la mimation sudarabique ne s'ajoutant pas habituellement à l'état construit.

מוטפרא n. p. ? : *He.* 346$_2$ (?). S'agit-il d'un n. p. ou d'un mot incompréhensible ?

R. *מות : *mourir.*
מית parf. 3 masc. sg. : *il est mort, He.* J386$_4$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 67.
מות n. masc. ét. abs sing. : *la mort, He.* 212$_6$.

*מותב n. masc. ; av. suff. 3 sg. masc. : מותב(־ה) : *Pe.* 350$_{3\cdot4}$ ; *He.* 198$_4$.
Plusieurs interprétations différentes :
1° Lidzbarski *Ephem.* I p. 194 R2015 pense que מותב est un mot arabe, employé dans une acception particulière à côté de l'aram. מיתב : *siège, trône.* C'est l'interp. adoptée par le *Corpus* qui traduit *Dušara et throni ejus.*
2° Glaser, *die Abessinier* p. 48. donne au mot sabéen מותב le sens de *Götterhalle, Pantheon* qui conviendrait également ici dans l'acception accessoire de مجلس . R2015.
3° H. Winckler, *Zu semitischen Inschriften*, dans *Altor. Forsch.* Zweite Reihe, Bd. II p. 321 R2015, et Hommel *Zur Semitische Altertumskunde* (*Flor. Melch. de Vogué* p. 300) R1099, pensent que מותב signifie *épouse*, et comparent divers nn. pp. sudarabiques. La forme מותב pour מוטב serait due à une influence araméenne, probablement de Midian et de Teima. Cette *épouse* de Dušara serait חרישא: v. ce nom.

מותבו mot inexpliqué : *Ha.* L45 R2067. Peut-être n. p., peut-être aussi n. commun : comp. מותב.
On peut lire aussi מותנו, comp. وثن Ibn Dor. p. 302.

מזניתא adj. éth. fém. ét. emphat. sg. : *de la tribu de Mâzin* : *He.* 216$_1$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 89.

מחלמו n. p. : *Ha.* L2 R2036, L57 R2079 ; *Sin.* 536, 1399A(?) Comp. ṣaf. מחלם; gr. Μοελεμος Wadd. 2418, Μολεμος Wadd. 1969, 1978 ; ar. مُحَلِّم Wüstenfeld *Reg.* p. 308. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 19.

מחמיו n. p. : *Sin.* 1036 (?), 1432(?), 1706, 1836, 1838, 1941, 2012, 2153, 2303, 2545, 2578, 2736(?), 2783, 2840, 3036, 3129, 3197, 3224 (?).
מחמית n. p. fém. : *He.* 226$_2$, 203 J14 ; Comp. ar. مَحْمِيَّة Ibn Dor. 245$_{15}$ ; Moritz *Sinaïkult*, p. 19.

מטיו n. p. : *He.* 214$_1$, J310. Comp. aram. מטה : *atteindre, pouvoir* ; Nöldeke - Euting *Nabat. Insch.* 16 comp. ar. مُطَيّ ; Jaussen 32 comp. gr. Ματθαῖος.

מיא n. masc. ét. emph. plur. : *eau* : *Pe.* 350$_2$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 86.

מידו n. p.: *Sin.* 1765 (?). Lecture un peu douteuse.

מידע n. p.: DM$_4$ L98 R2028. De rac. ידע ; comp. gr. Μαιδαου Wadd. 2323 ; Μηδεου Wadd. 2556.

מיור n. p. : *He.* J70. Jaussen comp. gr. Μάϊορ, Μαίωρ Wadd. 2079, 2150, 2177 etc.

מיטב n. p.: *Pe.* 436R1472. (Lecture Euting-Brünnow. *Prov. Arabia* I).

מיראל n. p. : *He.* J278. Jaussen comp. rac. ar. مير : *approvisionner*, heb. מור et syr. ܡܳܪ.

מ[י]ש[ו] n. p.: *Ha.* L17R2047 (?). Lecture hypothétique. Littmann comp. ar. ميس Ibn Dor. p. 213 ; n'a prob. rien à voir avec gr. Μαιση. La restitution מ[ב]ש[רו] paraît difficile.

מכא n. p. : *Pe.* 478. On peut

lire aussi מנא ; le nom est peut-être inachevé.

מכתן n. p. : *He.* J$31_4$. (le *Corpus* 217 lisait מכתב). JAUSSEN ne propose pas d'interprétation. Comp. peut-être rac. ar. كتن : *être noir, enfumé, sale.*

מלא mot inexpliqué : *He.* J134(?) Le *Répertoire* 1123D propose avec doute פסלא : *sculpteur.*

מלדי n. p. : *He.* J277. Comp. palm. מלדי LIDZBARSKI *Handbuch.*

מלודו n. p.: *Ha.* 187; *He.* 236(?). Comp. ar. ملوذة : *retranchement, fortification.*

מלחו n. p. fém. : *Ha.* L16 R 2046 (?), L39 R2063, L51 R 2073, L63 R2085. Comp. ar. مِلْح : *sel* ; مَلاحة : *beauté* ; gr. Μελη (*Princ. Exp.* n° 312).
מליחו n. p. : *Sin.* 1359, 1586, 2523. Comp. ar. مُلَيْح IBN DOR. p. 276, plutôt que مَلِيح WÜSTENFELD *Reg.* p. 281.

מלי n. p. : *He.* 215 J$33_4$ R1150. Le *Corpus* et JAUSSEN lisent מלא ; מלי est plus probable.

מלך n. masc. ét. cst. sg. : *roi* , $158_{3\cdot6}$, $195_5$, $196_7$ ; *Pe.* $349_{1\cdot2}$, $354_{2\cdot4}$, $442_5$, D$90_{3\cdot4}$ R1432, D$92_{6\cdot8\cdot8}$ R1434 ; *Ha.* $182_3$, $184_4$, DD$36_{10}$ R83, DM$5_5$ R468, DM$8_3$ R471, R1097, L$23_8$ R 2051, L$28_2$ R2054 ; *He.* $197_4$, $198_3$, $199_9$, $201_4$, $202_4$, $201_5$, $205_{11}$, $206_9$, $207_7$, $208_8$, $209_{10}$, 210 J$3_9$, $211_{5\cdot10}$, $212_9$, $213_8$, $214_4$, $215_6$, $217_9$, $219_8$, $220_3$, $221_7$, $223_5$, $224_{13\cdot14}$, $332_4$, J$5_{10}$, J$6_{12}$, J$22_5$, J$38_9$, J344 ; *Monnaies*, passim. מלכא ét. emphat. sg. : $C_7$, R$675_{1\cdot2}$ ; *Pe.* $349_5$, D$92_6$ R1434 ; *Ha.* $161_9$, $174_3$, $184_4$, DD$36_{10}$ R83, DM$5_4$ R468, DM$8_3$ R471, R1091, L$23_8$ R2051, L$26_2$ R2054 ; *He.* $199_8$, $205_{10}$, $206_8$, $218_4$, $219_7$, $220_3$, $221_7$, $223_5$, $225_3$, J$38_{8\cdot9}$ ; *Monnaies* passim.
מלכה* n. fém.: *reine.* מלכת : ét. cst. sg. : $158_4$ ; *Pe.* $351_2$, $354_3$, D$92_9$ R1434 ; *Monnaies* DUSSAUD 17, 18, 19, 21, 33, 34, 35, 37, 38, 40, 58, 60, 61, 66, 68, 70. מלכת : ét. cst. pl. (?) ; *Pe.* D$92_{7\cdot11}$ R1434.
מלך n. p. : *Ha.* $192_3$.
מלכו n. p. :
1°) de roi (*Malikhô* [II] *le roi, roi de Nabatène*) : $195_5$ ; *Pe.* D$92_{7\cdot10}$ R1434 ; *Ha.* $182_3$, L$23_7$ R2051, L$28_2$ R2054 ; *He.* 203 J$14_4$, $218_4$, $219_7$. Ecrit מנכו : *He.* $220_3$, 221 J$20_6$, 222 J$37_5$, 223 J$26_5$, J$38_{8\cdot9}$ ; voir t. I, *Phonétique.* — *Malikhô* [I] *roi de Nabatène* : peut-être $158_6$, $174_2$.
En composition :
מראלמלכו n. p. : *Ha.* L72 R2093.
עבדמלכו n. p. : $195_4$ ; *Pe.* 426B R1442, 432R1447 (?),D28 R1401 (?) ; *Ha.* $161_5$ ; *He.* 230, J76, J363.
2°) de particulier : *Pe.* $354_3$ (plus tard *Malikhô* II), 356, 426 R1441 (?), 488B ; *Ha.* $170_3$, $182_1$, DM11 L18 R2030 (?) ; *He.* 224 J$34_7$ (?), 235A$_2$, $295_2$, 345, 347, J203, J222, J244.
מלכת n. p. fém. : *Ha.* L17 R 2047.
מלכיו n. p. : *Pe.* 431 R1472 ; *He.* J135 ; *Sin.* R1478A (CHABOT lit. מגדיו). Comp. gr. Μαλχαιου WADD. 2413 g.
מלכיון n. p. : *He.* $210_1$, J239. Comp. gr. Μαλχιων WADD. 1910, 2557a.
מליכת n. p. : *Ha.* $163_1$, $164_{2\cdot2}$, L7 R2040, L48 R2070 ; *He.* $224_6$. Transcrit par gr. Μαλειχαθος 164. Voir t. I, *Phonétique*, p. 40.
ימלך n. p. : v. ce nom.

מלמר n. p. : *Pe.* 426. Comp. ar. مُلْمِر ou مِلْمِر (LIDZBARSKI *Ephem.* II p. 268). DALMANN 32 R1441 lit מלכו.



מן pron. indéfini masc. fém. : *celui qui, quiconque.*
1°) seul, et équivalent à un relatif indéfini : *He.* $198_{4\cdot5\cdot6}$, $209_7$, $217_2$, $219_4$, $222_3$, $224_{10}$, J$5_8$, J$17_{7\cdot8\cdot9}$.
2°) suivi du relatif די : *Pe.* $350_5$ ; *He.* $197_{2\cdot3\cdot8}$, $198_{7\cdot9}$, $199_{4\cdot5\cdot6}$, $206_8$, $207_{3\cdot5}$, $208_5$,$210_6$, $211_{3\cdot7}$, $212_7$, 217 J$31_6$, $217_{10}$, $221_4$, $224_2$, J$2_5$, J$5_{2\cdot7}$.
Expression :
כל מן די : *quiconque* : *He.* $197_6$.
מה pron. indéf. neutre : *He.* $199_6$, $209_2$ (suivi du relatif די ; מה די : *tout ce qui*). Voir t. I, *Morphol.*, pp. 62, 63.

מן préposition :
1° *de, venant de*: $158_3$ ; *Pe.* (v. s. מן קדם) ; *Ha.* R836 (?), L43 R2065, L44 R2066 ; *He.* $197_3$, $198_{4\cdot9}$, $206_5$, $207_3$, $211_{4\cdot7}$, $215_2$, $221_5$, $224_2$, 238, 320B J183, 340, J$5_3$, J$31_3$, J$180_3$, J189, J226, J284 ; *Sin.* 2363, 2604 ; av. suff. 3 sg. m. (מנ(־ה : *He.* $198_6$ (autres exemples ci-dessous) ; av. suff. 3 pl. masc: (מנ(־הם : $209_6$.
2°) *en dehors de* : *He.* $206_6$.
3°) *de, d'entre, de parmi* (sens partitif) : *Pe.* $350_5$ ; *He.* $200_4$, $205_{7\cdot8}$ J12, $206_8$, $209_5$, $213_{4\cdot5\cdot6}$, $217_{10}$, J$2_4$.
4°) *de, en fait de*: *He.* $209_2$.
5°) *depuis* : *He.* $204_{3\cdot5}$,J$38_4$.
Dans les expressions :
מן ב־אתר־ה : *après* (*lui*) , *He.* J$5_8$ R1103, 1286.
מן על : *par*, *Pe.* 446R624 ; *Ha.* $161_4$ ; *He.* J255.
מן קדם : *devant*, *Pe.* 401, 443, 476, 488B, D28 R1401, R1427 C et D, 393 R1453 ; *He.* 320F, $338_2$, J52, J169 ; *Sin.* 572, 698, 3048, 3072 (?), 3074 (?), 3199 (?).
גוא מנ(־ה) : *à l'intérieur de*, *Pe.* $350_1$.
עלא מנ(־ה) $196_2$ et עלו מנ(־ה) *He.* J$17_9$ : *au dessus de.* Voir t. I, *Morphol.*, p. 101.

מנבגיתא adj. rel. fém. ét. emph. sg. : *Pe.* 422. Dérivé du nom de מנבג *Mabboug* (*Membidj*), *Hierapolis ad Euphraten.* Comp. le masc. Μαμβογαιος : WADD. 2554, 2555 ; CLERMONT GANNEAU *Rec. Arch. Or.* IV p. 99 à 112, R2017.

מנבתו n. p. : *Pe.* D$90_3$ R1432. (Dans l'expression: דושרא אלה מנבתו).

מנדעם adj. indéf.: *quelque chose*, *Pe.* $350_5$. Voir t. I, *Phonét.*, p. 45 ; *Morphol.*, pp. 64, 65.

מנה... n. p. (peut-être inachevé): *He.* 254 (?).

מנו n. p. : *Pe.* D40 R1404 (?).

La copie semble porter מנו; le nom parait incomplet (*Répertoire*).

**מנועת** n. p. fém. : *He.* $209_4$. Comp. ar. مَنِيعَة : *inaccessible, inabordable.*

**מנותו** n. p. de *divinité* : *He.* $197_5$, $198_{4 \cdot 8}$, $206_8$, $217_8$, $224_{12}$. J142 R1124A (?), J201. Ecrit מנתו : 320F. Voir sur l'orthographe : t. I, *Phonét.*, p. 48. Il s'agit de la déesse arabe *Manât* مَنوت . Voir Nöldeke *Gesch. des Qorans*$_1$ p. 256 ; Wellhausen *Reste arab. Heidentums* p. 22 et suiv. :
En composition :
עבדמנותו n. p. : *He. rec.* $J17_3$.
תיממנותו n. p. : *He.* 283 J93, J92.

**מנין** n. masc. ét. cst. sg. : *manière de compter, comput, Ha.* $161_7$. Comp. syr. ܡܢܝܢ. Voir t.I, *Morphol.*, p. 88.

**מנכו** n. de *divinité* (?) : *He.* J353, dans le composé עבדמנכו. Jaussen comp. ar. عبد المنّان *Kit. el-Agh.* XXI, 187 : *le serviteur du Bienfaisant.*

**מנע** n. p.: *Ha.* $L101_4$ R2117.
מנעת n. p. : *Pe.* D25 R1399 ; *Ha.* $DD36_3$ R83, L7 R2040 ; *He.* $200_{1 \cdot 3 \cdot 6}$, $202_2$, 278 J63, 311B J241, J123, J221, J314. Comp. ṣaf. מנע ; ar. rac. منع : *défendre, interdire, protéger*, n. p. مَنَعَة ; gr. Μοναθος Wadd. 2429.

**מנעמו** n. p. : v. s. נעם.

**מנצק** n. masc. ét. cst. sg.: *He.* J58. Faut-il corriger en מנצב : *stèle* ? Mais il n'y a aucun monument voisin. Voir Jaussen et Lidzbarski *Ephem.* III p. 269, R1293.

**מנר** n. masc. ét. cst. sg. : *candélabre* ? : *Ha.* $183_1$. Comp. aram. מנרתא, heb. מנורה, ar. منارة ? Voir t. I, *Morphol.*, p. 88.

**מנרכו** n. p. : *He.* J131. Jaussen rapproche gr. Μέναρχος, ce qui est peu probable à cause de la terminaison.

**מנשא** n. p. : *He.* R838. Nom juif. (Inscription sur le pied d'un cadran solaire).

**מסגדא** n. masc. ét. emph. sg. : *stèle votive, autel* , *Ha.* $161_1$, $176_1$, $185_1$, $188_1$ R676, $DD36_1$ R83, $L23_1$ R2051 ; *He.* $218_1$, J82 (il semble qu'on lise מסגדיא) ; écrit משגדא *Ha.* 190 R1096. Voir t. I, *Phonétique*, p. 43.
מסגד ét. abs.? : *Ha.* L24R2052. C'est de ce mot que provient l'ar. مَسْجِد : *lieu d'adoration, mosquée.* Voir t. I, *Morphol.* p. 88.

**מסער** n. masc. ét. cst. sg.: *administrateur* (?), *He.* J301. Jaussen voit dans ce mot un part. *intensif* ou *causatif* d'une rac. معد : *visiter, inspecter, administrer.*

**מעדו** n. p. : *Ha.* L22 R2050 (ou plutôt מערו) ; *Sin.* 1355*, 1575, 1651 (?), 1652. Comp. ar. مَعَد Ibn Dor. p. 20. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 19.



**מעריו** n. p. : *He.* 292 (J41.42). Comp ar. مُغَارِيَة ou bien مُغَوِّر : *trompeur.*

**מעינו** n. p. : *Ha.* $L27_2$ R2053 ; *He.* J365 ; *Sin.* 990, 1705, 3049. Comp. gr. Μοενου Wadd. 2412 n.

**מעירו** n. p.: *Pe.* $433_1$ D56R1410; *Ha.* 163 $R803_1$, $164_2$, $L27_1$ R 2053, L107 R2119 ; *He.* J177, 316 J180, J209, J339 ; *Sin.* 552*, 802*, 1437, 1595, 1983, 2108, 2111, 2112, 2256, 2348, 2651, 2767, 2962. Comp. ar. مُغَيِّر , gr. Μοαιερος Wadd. 1920, 2366 etc, Μοαιρος Wadd. 2052, Μοεαρος Wadd. 2052. [ Peut-être aussi Μογαιρος, Μογεαιρος ?] Voir Moritz *Sinaïkult* p. 19, et t. I, *Phon.* p. 47.

**מענו** n. p. : *He.* 249, 252, 317(?), 281 J129, J147, J148, J242, J359 (ou מעכו ?) ; *Sin.* 707, 1142, 1460B, 1571, 1614, 1638, 1654, 1716, 1752, 1799, 1865, 1875, 1896, 1911, 1939, 1969, 2085B, 2094, 2224, 2245, 2283, 2299, 2304, 2308, 2340, 2349, 2476, 2715(?), 2770, 2841, 2905, 3151. Comp. ar. مَعْن : Ibn Dor. p. 165 ; gr. Μαννος Wadd. 2584 et Μανος Wadd. 2042, 2229 etc.
מענא n. p. : *Ha.* R591. 833 ; *He.* $294_{2 \cdot 2}$ (? voir מענאלהי).
מענאלהי n. p. : *Ha.* DM19 R 482 ; *He.* 294 $J96_2$ ; *Sin.* 685, 950, 996, 1761, 2018 ; écrit מענלהי : 1149; מענלה : 1165.

**מעיתו** n. p. : *Ha.* DD59 R85. Comp. ar. مُغَيْث, transcrit par gr. Μοειθου DD59, (comp. Wadd. 2483) et Μογιτος Wadd. 2203 c. Voir t. I, *Phonétique*, pp. 38, 47.

**מענוה** n. p. fém. : *He.* $224_6$. De rac. ענה ?

**מערו** n. p. : *Ha.* L22 R2050. Comp. gr. Μοορου Wadd. 2210, Μααρος *Princ. Exp.* nº 287. On peut lire aussi מעדו, v. ce nom.

**מפליא** n. p. : *He.* J292. D'après Jaussen part. *intensif* ou *causatif* de פלא, מפלי : *rendu admirable,*

**מצרי** n. p. *Pe.* 393, adj. éth. employé comme n. p.: *l'Egyptien.* Voir t. I, *Morphologie*, p. 89.

**מקומו** et. nn. pp. en ..מקימ, ..מקמ, v. s. קום.

**מקת** n. p. : *He.* 279 J64. Comp. ar. المقت : *la colère* ; ماقت : *haïssant.* (Jaussen).

**מר**. Chercher sous אמר les noms qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique.

**מרא** n. masc.: *seigneur, maître* ; av. suff. 1 pl. מרא־נא : *notre maître* (titre des rois de Nabatène), *Pe.* $350_3$ ; *Ha.* $185_7$, $DD\ 36_7$ R83, $L28_2$ R2054 ; *He.* $199_8$, $201_4$, $205_{10}$, $206_7$, $208_6$, $209_9$, $211_{4 \cdot 6}$, $212_8$, $224_{13}$, $323_4$(?), $337_3$, $J5_9$, J38 ; écrit מרנא : *Ha.* L101 R2117.
מרא ét. cst. sg. (écrit aussi מרי et מר), dans les expressions:
מרא ביתא : *le maître du Temple* (comp. ar. رَبّ البيت) : *Ha.*

R1088$_1$ ; *He.* 235A$_2$, 235B, J58 ; écrit מר בותא ; *He.* J59 ; מר בית : *He.* J392$_5$.
מרי עלמא : *le maître de l'univers* (comp. ar. رَبّ العالمين), *He. rec.* J17$_7$. Voir t. I, *Phonét.*, p. 45.
מרא (?) יו n. p. ou titre : C$_{3 \cdot 8}$.
מריתכא : *le Seigneur de...? He.* J257.
מראי n. p. : *Pe.* D41 R1405. Comp. ṣaf. מרא.
מרי n. p. : *Pe.* 450 (?)
מראת n. p. fém. : *Ha.* L85 R 2106. Littmann comp. gr. Μαριαθη (*Princ. Exp.* n° 405), Μαρηαθη (Wadd. 2104) et son diminutif Μορεαθη.

**מרדו** n. p. : *Pe.* 387. Comp. ar. مَرْدة Wüstenfeld *Reg.* 288, gr. Μαρδου (gen.) Wadd. 2429, heb. מרדד I *Chron.* IV. 17, 18.

**מרהנאת** n. de lieu ?: *He.* J61. Le *Corpus* 238 lisait מזהנאת. Il faut peut-être lire un ב au lieu du נ. Comp. ar. مرهبة Yaqut I 707. (Jaussen).

**מרזח** n. masc. ét. cst. sg.: *sorte d'association religieuse avec festin annuel, Pe.* D73 R1423. Voir Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* II. p. 390 ; III p. 28 ; IV, p. 344.

**מרת** n. p. fém.: *He.* 216$_1$. Comp. ar. مُرَّة .

**מרתי** n. p. : 158$_2$.
מרתא : *Pe.* 454 (non confirmé par R1465).

**משדת** n. p. : *Ha.* L89 R2110. Comp. gr. Μασαδαθου Wadd. 2084 (Littmann).

**משו** n. p. : *He.* 280. Littmann *Nabat. Insch.* p. 8 propose מעו (R2122).

**משכבא** n. masc. ét. emph. sg. : *lieu de repos, tombeau ? He.* 234$_1$.

**משכו** n. p. : *Ha.* 190$_3$ R1096, R676$_2$, L47 R2069, L51 R2073, L61 R2083, L62 R2084, L63 R2085, L64 R2086, L85R2106; *He.* J345 ; *Sin.* 1210, 1721, 1872, 1912, 2273. Comp. palm. משכו, gr. Μασεχος bilingue R 1096, Wadd. 2064, 2172 ; Μασαχος Wadd. 1241.
En composition :
משכאל n.p.: *Ha.* L101$_4$ R2117. Comp. gr. Μασαχηλῳ *Rev. Bib.* 1901 p. 572.

**משכן*** v. dénominatif : *donner en gage*, de משכן : *gage*. ימשכן imparf. 3 sg. masc. : *He.* 199$_5$, 206$_4$, 223$_3$, J38$_6$. ימשכנון imparf. 3 pl. masc. : *He.* 205 J12$_7$, 212$_3$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 84.
משכן n. masc. ? : *He.* 200 J30$_3$.

**משלמו** n. p.: v. s. שלם.

**משע[בו]** n. p. : *Ha.* R1090. 2033. On peut restituer aussi : משע[רו]. Comp. ṣaf. משעמ et משער, gr. Μουσεδου, Μουσερου (Littmann).

**משעודו** n. p.: v. s. שעדו.

**משפת** n. de lieu (?) : *Ha.* 188$_3$ R2024.

**משקא** n. p. : *Sin.* 1491, 2628. Comp. syr. n. p. ܡܫܩܐ Bar



Hebræi *Chron. eccl.* I. 281.
**משקי** n. p. : *Sin.* 690. Moritz *Sinaïkult* p. 12 n° 5, propose דמשקי adj. éth. : *de Damas*.
Voir aussi שקיא et שקילת.

**משריתא** n. fém. ét. emph. sg. ou plur.? : *camp, armée*, 196$_4$. Comp. syr. ܡܫܪܝܬܐ, plur. ܡܫܪܝܳܬܐ m. s.

**משת** mot inexpliqué : *He.* 340.

**מתורתל** n. p. : *Pe.* D6 R1385 (les 2 premières lettres sont douteuses).

**מתנו** n. p. : *Ha.* L23$_6$ R2051.
Dans l'expression :
בעלשמן אלה מתנו. Comp. palm. מתנא, heb. מתן.

**מתעת** n. p. : *He.* J303. On ne peut pas lire מנעת. Jaussen comp. ar. مُتْعة : *mariage temporaire* ou مَتاعة : *jouissance*, de la rac. متع : *jouir*.

# נ

**נא־** pron. pers. suff. 1 p. pl. : avec le mot :
מרא־נא : *Pe.* 350$_3$ ; *Ha.* 185$_8$, DD36$_7$ R83, L28$_2$ R2054 ; *He.* 199$_8$, 201$_4$, 205$_{10}$, 206$_7$, 208$_6$, 209$_9$, 211$_{4 \cdot 6}$, 212$_8$, 224$_{13}$, 337$_3$, J5$_9$, J38$_8$. Ecrit מרנא : *Ha.* L101, R2117. Voir t. I, *Morphol.*, p. 53.

**נאתת** n. p. fém. : *He.* 221$_4$. De rac. نأت : *chanceler ?*

**נבהו** n. p.: *Sin.* 544, 1365, 2269, 3062. Comp. ar. نبه : *noble* ou نبيه Ibn Dor. p. 78 ; نُبَهان : *renard*, Wüstenfeld *Reg.* p. 330.

**נבטגתפאש** mot ou suite de mots inexpliqués : *Pe.* 459$_1$ R1472 ( Lecture Euting - Brünnow *Prov. Arabia* I).

**נבטו** n. de pays ou de lieu.
Dans l'expression :
מלך נבטו : *roi de Nabatène*, 158$_{4 \cdot 6}$, 195$_5$, 196$_7$ ; *Pe.* 349$_{1 \cdot 2}$, 351$_2$, 354$_{2 \cdot 3 \cdot 4}$, 442$_5$, 454 R 1465 (?), D90$_{3 \cdot 4}$ R1432, D92$_{6 \cdot 7 \cdot 8 \cdot 8 \cdot 9 \cdot 11 \cdot 12}$ R1434 ; *Ha.* 182$_{3 \cdot 3}$, 184$_4$, DD36$_{11}$ R83$_1$, L23$_8$ R2051, L28$_2$ R2054, DM5R468, DM8 R471 ; *He.* 197$_{5 \cdot 9}$, 198$_3$, 199$_{4 \cdot 9}$, 201$_5$, 202$_5$, 203J14$_5$, 204$_5$, 205$_{11}$, 206$_{3 \cdot 9}$, 207$_7$, 208$_8$, 209$_{10}$, 210 J3$_9$, 211$_{5 \cdot 10}$, 212$_9$, 213$_8$, 214$_4$, 215$_6$, 217$_9$, 219$_8$, 220$_3$, 221$_7$, 223$_5$, 224$_{13 \cdot 14}$, 225$_3$, 332$_4$, J5$_{10}$, J22$_5$, J38$_9$.
נבטו n. p. : *Pe.* 415 R1454, 454 R1465.

**נביקת** n. p. fém. : *He.* 215$_{1 \cdot 3 \cdot 5}$. Comp. n. p. ar. نُبَيقة : *larme de la vigne*.

**נבלו** n. p. : *Pe.* 401, 415. (Euting-Brünnow *Prov. Arab.* I lisent dans le premier exemp. נעלו et dans le second נבטו). Comp. peut-être ar. بنو نابل Ibn Dor. 235.

**נגמו** n. p. : *Ha.* $171_2$. Comp. ar. نجم : *astre, étoile.*

**נגרא** n. m. ? : *Sin.* 3001 (?) נגרה : *Sin.* 2474 (?). Il s'agit sans doute d'un nom commun : comp. syr. ܢܓܪܐ , ar. نجّار : *menuisier, charpentier.*

**נדרו** n. p. : *He.* J321. Noter le point diacritique au dessus du ר : voir t.I, *Ecrit.* p. 35. Jaussen comp. ṣaf. נדר Dussaud *Mission* 219. Vogüé n° 228 ; ar. نذر , syr. ܢܕܪܐ : *vœu, chose vouée.*

**נהו** n. p.: *Ha.* L99 R2116.Comp. ar. نهى : *être intelligent, prudent.* Mais on peut lire aussi להו.

**נוטא** n. p.: *He.* 311 $B_2$. On peut lire aussi נוטה. Comp. peut-être syr. ܢܘܛܐ de gr. ναύτης ?

**נחבתא** n. de lieu : *Pe.* $D92_5$ R 1434. Lidzbarski *Ephem.* III p. 278, se demande si ce nom de lieu n'est pas le nom du lieu où a été trouvée l'inscription : ar. *el-Ḫubṭa* (contesté par Dalman), R1434.

**נחשא** n. masc. ét. emph. sg. : $158_1$. Comp. syr. ܢܚܫܐ : *forgeron* (en cuivre) ; *devin* ?

**נחת** v. parf. 3 sg. m. : 298J109. Comp. syr. ܢܚܬ : *descendre.* Lecture très douteuse : R1187.

**נטם** v. ; ינטם imparf. 3 sg. m. : 373 R1472 ? Lecture et sens douteux. Comp. ar. نطس . Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 81.

***נטר** v. : *garder, conserver.*
נטרין part. act. ét. abs. pl. masc. : *gardiens, He.* J246 (?).
נטרו n. p. : *Ha.* $R805_5$. Comp. ṣaf. נטר, gr. Νατάρος.
נטירו n. p. : *Ha.* L46 R2068. Diminutif du précédent.
En composition :
נטראל n. p. : *Ha.* $174_{1-2}$, $175_2$. Comp. gr. Νατάρηλος.

**ניות** n. p. : *He.* J260. Jaussen comp. ar. نيّات, نيّة : *intention.*

**ניל** n. p. : *He.* J384. Lecture incertaine.

**ניסן** n. de mois : *Nisan* (Avril), *Ha.* $676_5$ ; *He.* $197_4$, $201_3$, $207_7$, $208_7$, $209_9$, $214_3$, $217_8$, $218_4$, $J5_{10}$.

**ניפת** n. p. : *Pe.* D5 R1384. Lecture très douteuse.

**ניקיס** n. p. : *He.* 297; gr. Νικίας.

**ניקמכס** n. p. : *He.* 306 ; gr. Νικόμαχος. Voir t. I. *Phon.*, p. 38.

**נמילו** n. p. : *Sin.* 2409, 2831. Comp. ar. نميلة (Moritz *Sinaïkult* p. 20). Le *Corpus* croit que ce pourrait être une autre graphie du n. p. למינו. Voir t. I, *Phon.*, p. 45.

**נמרו** n. p. : *Pe.* 362, R1475 A ; *Sin.* 927. Comp. ar. النمر : *le léopard*, Wüstenfeld *Reg.* p. 335 ; gr. Ναμερος Wadd. 1984. (Voir Moritz *Sinaïkult* p. 20) ; Syr. ܢܡܪܐ m. s.
נמרא n. p. : *Pe.* $458_2$ (Euting-Brünnow *Prov. Arab.* p. 210 rejette cette lecture).

**ננר** n. de *divinité.*
En composition :
חימננר n. p. *Pe.* $349_3$. Il s'agirait de la déesse *Nanai* ?

**ננית** n. p. : *Pe.* 397. Lecture douteuse. Comp. peut-être palm. נניא Vogüé p. 67.

**נסחת** n. fém. ét. cst. sg. : *copie, He.* $209_9$. Ar. نسخة : m. s.

**נעלו** n. p. : *Pe.* 401 R1472 (?).

R. ***נעם** : *prospérité, bonheur.*
נעימת n. p. : *Pe.* 448. Comp. ar. نعيم Ibn Dor. p. 85, héb. נעמה *Gen.* IV, 22 etc.
אנעם n. p. : *Ha.* $191_1$, DM12 L12 R2031, $L101_7$ R2117. Comp. ar. أنعم , gr. Αναμος, tribu *Anʿum* : Wellhausen *Rest. arab. Heid.* p. 19, 2e éd.
מנעמו n. p. : *Ha.* L44 R2066. Comp. gr. Μονιμος, Μονεμος.

**נערת** n. p. : *Sin.* 1113, 1111. Comp. ar. النمر Ibn Dor. p.327, gr. Ναρος Wadd. 2286, Νοερου Wadd. 2412 m, Νοαιρου Wadd. 2114.

**נפיר** n. p. : *He.* 199 $J1_2$, $J2_2$, J224. Comp. aram. ארנפיר *Corpus* 121, ar. نفى : *rejeté, exilé.*

**נפל** v. parf. 3 sg. m. : (*tomber*), *consister, He.* 203 $J14_2$.

**נפלי** n. p. : *Ha.* L37 R2062. Comp. ṣaf. נפל. Il semble qu'il s'agit d'un adjectif éthnique. Littmann comp. aussi rac. égyp. *nfr* : *beauté.*

***נפק** v. : *sortir.*
*הנפק th. causatif : *faire sortir, apporter, présenter.* ינפק imparf. 3 sg. masc. : 1° *faire sortir* : *He.* $198_5$, $211_{3-7}$, $212_7$, $J2_5$. 2° *apporter, présenter* : *He.* $197_2$, $198_9$, $206_5$, $207_3$, $215_2$, $221_4$, $222_3$, $224_2$, $J5_2$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 81.
התפק th. refl. du simple. יתפק imparf. 3 sg. masc. : *He.* $215_4$ (très douteux : J33 lit יחפץ, R1150 lit יתפץ).
נפקת n. fém. ét. cst. sg. : *dépenses, frais, Ha.* $R805_9$.

**נפש** n. fém. ét. cst. sg. : *monument funéraire* (en forme de pyramide, dit *nepheš*), $159_1$, $195_1$ ; *Pe.* 352, 353, 465 ; *Ha.* $191_1$, R833. נפשו ét. cst. sg. : *Ha.* 192 R1097 ; נפשא ét. emph. sg. : $194_1$ ; *Ha.* $169_3$, DM5 $R2126_{1-2}$, R1093, L39 R2063 ; *He.* $323_1$, $332_1$, $333_1$, $J386_1$. Ecrit נפ[ש]א : *Ha.* L34 R2059 ; voir t. I, *Phon.* p. 43. Av. suff. 3 sg. m. נפש־ה pron. refl.: *soi-même, lui-même* (Voir t. I, *Morphol.*, p. 57) : $C_4$; *Ha.* $R805_{10}$ ; *He.* $197_2$, $199_2$, $201_3$, $202_2$, $204_2$, $206_1$, $207_1$, $208_2$, $209_1$, $210_1$, $212_1$, $214_2$, $219_2$, $220_1$, $337_1$, $J38_2$ ; av. suff. 3 sg. fém. נפש־ה : 1° *monument funéraire* : *Ha.* 162. 2° pr. refl.: *elle-même. He.* $211_2$, $223_1$, $224_1$, $225_2$; av. suff. 3 pl. masc. נפש־הם : *He.* $200_2$ ; av. suff. 3 pl. fém. נפש־הם : *He.* $198_2$, $203_2$.

נפשתא ét. emph. pl. : *monuments funéraires*, 196-R674.

**נצב** v. parf. 3 sg. masc.: *fonder*, *Ha.* $182_2$.
נציבי n. masc. ét. cst. pl. : *stèles*, *Pe.* $R1088_1$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 80, 87, 92.

**נצרו** n. p. : *Pe.* 465 R1472 ; *Ha.* DM4 R2028. Comp. gr. Νασρος *Princ. Exp.* n° 122.
En composition :
נצראלהי n. p. : *Pe.* 458R1467. gr. Νασραλλαθε LIDZBARSKI *Handbuch* p. 480 ; palm. נצרלת VOGÜÉ palm. 150.

**נקבתא** n. fém. ét. emph. sg. : *femme, femelle*, *He.* $205_6$ J12. Voir t. I, *Morphol.*, p. 92.

**נקטים** n. p. : *He.* 303. Le *Corpus* interprète par gr. Νικήτης ou Νικήτιος. JAUSSEN 106 lit תטים = *Titius* ?, mais avec doute et sans nier la possibilité de la lecture du Corpus.

**נקיבו** n. p.: *He.* J269 ; *Sin.* 2173, 2244, 2768. Comp. ar. نقيب IBN DOR. 268, gr. Νάκεβος JOSÈPHE *Ant.* XVI, IX, 2. (MORITZ *Sinaïkult* p. 21).

**נקידו** n. p. : *Ha.* $161_4$, 161C. Le *Corpus* comp. héb. n. p. נקודא — On peut lire aussi נקירו.

**אל־נקירו** : *He.* J384. JAUSSEN comp. ar. النقير YAQUT II 113.

**נקלו** n. p. : *Sin.* 2806. Comp. ar. النقل (*Qâmûs*).

**נקצת** n. p.: *Ha.* L42R2064. LITTMANN comp. ar. n. p. fém. نقضة; tham. לקץ R1175.

**נשבו** n. p. de *divinité* ?
En composition :
בר־נשבו : *Ha.* $185_3$. LITTMANN *Nabat. Insch.* p. 6 R2120 propose ברנשלו,

**נשגו** n. p. : *Sin.* 880, 1019, 1412, 1656, 3072. Comp. ar. ناسج et نسّاج : *tisserand.*
נשיגו n. p. : *Sin.* 765, 1015, 1036, 1095, 1118, 1307, 1392(?), 1435, 1709, 1779, 1803, 1836, 1838, 1862, 1878, 1910, 1967, 1972, 1982, 2090, 2135, 2145, 2191(?), 2235,2251, 2307, 2351, 2361, 2434, 2436, 2441, 2484, 2512, 2699, 2778, 2818 (?), 2832, 2844, 2893, 2925, 2957, 3007, 3074, 3086, 3116, 3189, 3199. Comp. dim. ar. نُسَيج, gr. Νοσσεγος. WADD. 2292 a.

**נשיב** n. masc. ét. abs. sg.: *parent* (du côté paternel) ; *Corpus* : *beau-père*, *He.* $209_7$. Comp. ar. نسيب (Voir DOZY *Suppl. aux Dict. Arab.* II p. 665. Voir t. I, *Phon.* p. 43, *Morphol.* p. 87.

**נשכויה** n. p. fém. : *He.* $J12_2$. Le *Corpus* lisait נשנכיה. JAUSSEN ne propose pas d'interprétation.

**נשלו** n. p. : *Ha.* L3 R2037, L83 R2104, $185_3$ R2120 (?). Comp. gr. Νασλος WADD. 2062 ; ar. نسل : *postérité* (*de Dieu*).

**נשנכיה** n. p. : *Sin.* 836, 1372, 1379, 1451, 1572, 1787, 2104, 2161, 2581, 2614, 2697, 2723, 2739, 2740, 2742A, 2785, 2810, 2892, 2944C, 3110, 3119, 3122, 3166, 3176A. Le *Corpus* ne propose pas d'explication.



**נתגו** n. p. : *Sin.* 1150. MORITZ *Sinaïkult* p. 21 comp. ar. ناتج : *qui aide les femelles à mettre bas.*

**נתי** n. p. : *Pe.* D39 R1403. Lecture douteuse. Peut-être contraction de נתנאל ? Rapprocher gr. Νατᾶιον (WADD. 2016).

**נתן*** v. : *donner, permettre*. ינתן imparf. 3sg. masc.: *He.* $197_{3\text{-}6}$, $198_5$ (Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 81, 82.
נתנא n. masc. ét. emph. sg. : *permission, licence.*
נתן n. p. : *He.* R838. Comp. heb. נתן.
En composition :
בעלמתן n. p. : *Pe.* 455 R1466.
בעלנתן n. p. : *Pe.* 449 (?).
קסנתן n. p. : *He.* $209_1$.
שלמנתן n. p.: *Pe.* 453R1464(?).

**נתץ** n. p. : *He.* J214. On peut aussi lire נתק (voir le suivant). La rac. נתץ, comme la rac. נתק signifie : *arracher, abattre, démolir.*

**נתק** n. p.: *He.* J221. Comp. héb. נתק : *teigne*. La rac. signifie : *détruire, démolir.*

**נתרא** n. masc. ét. emph. sg.: *He.* 224 J34. Sens difficile à déterminer.

**נתשו** n. p. : *He.* J78 (?), J128. JAUSSEN comp. rac. نتش: *extraire*. Lecture fort douteuse. R 1188 propose בתיבטו.

# ס

**סודי** n. de lieu : *Pe.* $D92_3$ R1434. DALMAN comp. *es-Suêda* dans le Ḥaurân ; Σοαδα, *Dyonisias.*

**סוה** mot inexpliqué : *Sin.* 994. On attendrait וברה : *et son fils.*

**סוסיא** n. masc. ét. emph. sg. : *cheval*, *Sin.* 890. Comp. syr. ܣܘܣܝܐ , héb. סוס.

**סיון** n. de mois : *Siwân* (Septembre), *He.* $J22_4$, $J386_4$.

**סלונס** n. p. : *Sin.* 804, 999, 1259, 2615, 3025, 3042, 3064. Gr. Σιλουᾶνος WADD. 2047, 2070 h, 2085, lat. *Silvanus.*

**סליו** n. p. : *Pe.* D58 R1411.
סלו n.p. : *Pe.* 452. Pas d'interprétation proposée. Est-ce une autre graphie de שלו ?

**סלע*** n. masc. : *sicle, drachme nabatéenne*. Comp. Targum סלע = héb. שקל.
סלעין ét. abs. plur. : *He.* $198_9$, $199_8$, $200_{7\text{-}8\text{-}9}$, $205_4$, $206_7$, $209_8$, $212_8$, $217_{11}$, $224_{12}$, $J5_9$, $J38_8$. Ecrit סלעןי 211 $J11_8$, $298J109_{2\text{-}3}$ (douteux : R1187). Voir t. I, *Phon.*, p. 47.

**סמגיר** n. p. : *Sin.* 804*, 3029. Comp. ar. n. de tribu : بنو شمجي IBN DOR. 235 (MORITZ *Sinaï-*

*kult* p. 21). Voir t. I, *Phonét.*, p. 43.

**סמוך** n. p. : *Pe.* 473 (?). On peut lire aussi סמון.

**סמיפרא** n. masc. ét. emph. sg.: *porte-enseigne* (?), *He.* J60. Peut-être gr. σημειοφόρος ? (Le *Corpus* 268 lisait קתרודא : gr. κιθαρῳδός).

**סמכא** n. masc. ét. emph. sg. : *festin*, *Pe.* $350_2$. Comp. syr. ܣܡܟܐ : m. s.

**סנטא** n. p. : *He.* J274. Jaussen comp. ar. سنط : *être imberbe.* Syr. ܣܢܛܐ : *imberbe* ; ar. سنط : *sayal* (nom de plante).

**סעדאלהי** n. p. v. s. שעד.

**ספטא** n. p. (?) : *He.* 289. Pas d'interprétation proposée.

**ספתרנ** suite de lettres non interprétée : *He.* J15.

**סרחס** n. p. : *He.* J389. Ce nom paraît être d'origine étrangère (Jaussen).

**סרפיו** n. p. : *Sin.* 647*, 1663, 1946, 2144, 2211, 3217. Comp. שרפיו. Lidzbarski voit dans ce nom propre une abréviation de *Serapion*, mais c'est peu probable (Voir Moritz *Sinaï-kult* p. 21 et t. I, *Phonétique*, p. 43).



**עאם** n. p. : *Pe.* D60 R1413. Lecture incertaine. Il semble qu'il y a une lettre avant le ע initial (Voir *Répertoire*).

**עבבני** n. p. : *He.* J228. Jaussen pense qu'il faut décomposer en עבד־בני.

**עבד** v. parf. 3 sg. masc. : *faire*, $158_5$, $194_4$, $195_3$, $196_2$ ; *Pe.* $R1088_2$, $D90_{1\cdot 2}$ R1432 ; *Ha.* $170_3$, 173, $176_2$, 188 R2024, $190_2$, DM4 R2028, $DM5_{1\cdot 2\cdot 2}$ R468, $DM8_1$ R471, DM9R472, $R805_6$, L2 R2036, L11 R2042, $L23_2$ R2051, $L27_1$ R2053, L39 R2063, L42 R2064, L107 R 2119 ; *He.* $197_4$, $198_{12}$, $199_4$, $201_{1\cdot 6}$, $202_2$, $204_4$, 205 $J12_{12}$, $206_1$, $207_1$, $208_{4\cdot 9}$, $209_4$, $210_4$, $212_{1\cdot 10}$, $213_9$, $214_{4\cdot 7}$, $217_{4\cdot 12}$, $218_1$, $219_{1\cdot 8}$, $221_4$, $323_2$, $J5_{1\cdot 11}$, $J6_1$, $J38_1$, J58, J67, J68, J76, J82 ; *Sin.* 890, 914, 1122. עבדת 3 sg. fém. : R528 (?) ; *He.* $211_1$, $223_1$, $226_4$. עבדו 3 pl. masc. : *Pe.* 354 ; *Ha.* DM19 R482, $R1090_6$, $L101_2$ R2117 ; *He.* $200_1$, $206_{10}$, $207_3$, $213_4$, $221_8$. עבדו 3 pl. fém. ? : *He.* $198_1$, $205_1$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 76.



יעבד imparf. 3 sg. masc. : *He.* $198_7$, $199_6$, $208_5$, $209_7$, $210_7$, $212_7$, $217_6$, $223_5$, $224_{10}$, $J5_8$. תעבד 3 sg. fém. : *He.* $204_4$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 77.
*התעבד th. de réfl. du simple : *être fait.* יתעבד imparf. 3 sg. masc. : *Pe.* $350_4$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 70, 77.
עביד part. pass. employé comme passif 3 sg. masc.: *He.* $221_6$. עבידת 3 sg. fém. : $196_8$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 75, 76, 80.
עבידתא n. fém. ét. emph. sg. : *œuvre, ouvrage*, $196_7$. עבידת ét. cst. sg. : *Pe.* $350_1$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 92.

*עבד n. masc.: *serviteur*. Fournit les nn. pp. :
עבד n. p. : *Pe.* D16 R1394. Il faut peut-être compléter עבד[ו] ou עבד[א].
עבדא n. p. : *He.* $222_1$, 317 J178.
עבדו n. p. : *Pe.* 426C, D8 R 1386, D83 R1430 ; *Ha.* $R805_6$, L94 R2113 (?) ; *He.* 259 J81(?), 303, 395, J74, J118, J128, J220 ; *Sin.* 761, 941, 1341, 1590, 1615, 1658, 1673, 1873, 2274, 2490, R1480B.
עבדי n. p. : *He.* $333_2$.
עבדיו n. p. : *Ha.* DM1 R464. Il faut peut-être lire עדיו ?
עבדת n. p. : 1° de roi a) *'Obodat* III *le dieu* : R675 ; *Pe.* $354_1$, D73 R1423 ; b) *'Obodat roi de Nabatène*, identifié imparfaitement: *Pe.* $D90_3$ R1432. Comp. gr. Ὀβόδας et voir t. I, *Phon.*, pp. 39, 40, 47. 2° de particuliers : R527 ? faut-il lire simplement חיעבדת ? ; *Pe.* $354_3$, 393bis, 453 (?) ; *He.* 344.

En composition :
אושעבדת : *Pe.* 402 ; 394 R 1461 (?).
עבדעבדת n. p. : v. ci-dessous.
תימעבדת n. p. : *Pe.* 403bis ; *He.* J172, J250, J254, J259, J264, J365 ; *Sin.* 741, 1206, 3121.
עבודו n. p. : *He.* J124. Comp. ar. عباد Ibn Dor. p. 264, 266.
עבידו dimin. n. p. : *Pe.* 377 peut-être עדירו R2123 ?), D28 R1401, D73 R1423 ; *Ha.* $L23_3$ R2051 ; *He.* 221, $323_{2\cdot 3}$, J233, J236, J375, J378 ; *Sin.* 500, 502, 515, 521, 526, 562 etc., (106 exemples, voir *Corpus* II, 1, p. 242-243). Comp. dimin. ar. عُبَيْد.
עבידת n. p. : *He.* $220_4$, $221_8$. Comp. ar. عُبَيْدة.

Sont aussi à former les nn, pp. composés :
עבדאהיו n. p. : *Sin.* 948, 1039, 1433, 1938, 2009, 2149, 2167, 2538, 2563, 2678, 2846, 2882, 2917, 3180, 3211. Voir s. אהיו.
עבד־איסי n. p. : *Pe.* D3 R1382, D93 R1435. Voir s. אישו et s. אס.
עבד־אל... n. p. mutilé : *Sin.* 991 (?), 2955.
עבד־אלבעלי n. p. : *Sin.* 490, 508, 515, 526, 552, 559 (?), 578, 583 etc. (257 exemples ; v. *Corpus* II, 1, p. 241-242). Ecrit עבדלבעלי: *Sin.* 1640, 2650 ; écrit עבדבעלי n. p. : *Pe.* 488 R1471.
עבדאלגא n. p. : $157_2$ ; *Pe.* $D92_{2\cdot 3}$ R1434 ; *He.* $173_4$ ; *Sin.* 498* ; écrit עבדאל[ג]ו : *Sin.* 561 ; écrit עבדאלגיא : *Pe.* D42 R1406 ; *Sin.* 552*, 802*, 1205*, 1742, 2178, 2601, 3139. Comp. gr. Αβδάλγου.

עבדאלה n. p. : *Pe.* 486 R1472 ; *Sin.* 936, 1321, 1327, 1747.

עבדאלהי n. p. : *Pe.* 381, 398, 428, 435, 457, 459, 481 R1472 ; *He.* 238 $J61_1$, $296_3$ ; *Sin.* 511, 512, 568, 584, 749, 753, 798, 851, 900, 935, 949, 955, 974, 1017, 1050, 1100, 1123, 1193, 1215, 1224, 1293, 1409, 1466B, 1528(?), 1588, 1603, 1692, 1790, 1862, 2054, 2294, 2382, 2423, 2719, 2826, 2909, 2927, 2969, 3016, 3031, 3034, 3040, 3051, 3149. Ecrit עבדלהי : *Pe.* R837A (?), D44 R1407. Voir t. I, *Phon.*, p. 45.

עבדאלכלם n.p.: *Pe.* D87 R1431 (Il faudrait plutôt lire עבדאיכי: Chabot).

עבדאלעזי n. p. : *Sin.* 946.

עבדאלעלי n. p. : *Sin.* 1538 (?), 2047, 2161, 2366 (?), 3182 ; écrit עבדעלי : *Sin.* 1976 (?).

..עבדאש n. p. mutilé : L74 R 2095 ; le א même est douteux.

עבד־דושרא n. p. : *Sin.* 1225, 2286.

עבד־[ח]בו n. p. : *Pe.* D91 R 1433. Lecture douteuse. Cependant un roi de Palestine mentionné sur les Tablettes de Tell-el-Amarna s'appelle *ʿAbdḥiba* (Dalman).

עבד־חרתת n. p. : $159_1$ ; *Pe.* 423 A R1437, D69 R1432 ; *Ha.* R 834 ; *He.* $201_5$, 319a (?), J160, J254 ; *Sin.* 790, 834.

עבד־לת n. p. : *Ha.* L95R2114.

עבדמודו n. p. : *Pe.* 432 R1447. Lecture rejetée par Dalman 52 qui lit עבדמ[ל]כו. Littmann *Nabat. Insc.* n° 8 R2032 veut interpréter par le sabéen : עבדם־ודו : *serviteur de Wadd*, mais la mimation ne s'ajoute pas généralement, en sabéen, à l'état construit.

עבדמלכו n. p. : v. s. מלכו.

עבד־מנותו n. p. : *He. rec.* $J17_3$.

עבד־מנכו n. p.: *He.* J353. Voir s. מנכו.

עבד־עבדת n. p. : $196_{2\cdot4}$ ; *Pe.* 376, 403, D 26 R 1400 ; *Ha.* L42 R2064 ; *He.* $198_{11}$, $201_6$, $206_{10}$, $207_8$, $209_9$, 210 $J\,3_9$, $212_{1\cdot5\cdot10}$, $214_7$, $219_8$, $221_7$, $224_{1\cdot4\cdot5\cdot6\cdot8}$, 229, $235A_1$, 288, J56, J71, J156, J307 ; *Sin.* 1966. Comp. gr. Αϐδοϐοδας *Princ. Exp.* 567, 569.

עבד־עדנון n. p. : *He.* $J38_3$.

עבד־עמנו n. p.: *Ha.* L79R2100. Comp. gr. Αϐδομανου (Ομανου n. p. Wadd. 2561).

עבד־עמרו n. p. : *Sin.* 1252, 1291, 1938 (?), 1974 (?), 2914. Ecrit עבדעמרו: *Sin.* 2464. Comp. ar. عبد عمرو Ibn Dor. p. 54. Voir aussi Moritz *Sinaïkult*, p. 21.

עבד־קומו n. p. : *Sin.* 850 ; écrit עבדקומו : *Sin.* 2413.

עבד־רבאל n. p. : *Pe.* 357 ; *Ha.* L94 R2113 ; *He.* 304, $J38_3$, J355.

...עבד־שבו n. p. : *Sin.* 826. Le nom semble mutilé. On peut lire aussi ...עבדשיפ.

עבדשיעא n. p. : *Sin.* 904 (?). Voir Moritz *Sinaïkult* p. 21.

**עבטת** n. p. : *Sin.* 1465 B*, 2164, 2573, 2874 ; écrit עבטה : *Sin.* 801. Comp. ar. غِبْطة : *prospérité, félicité* ; ṣaf. n.p. עבט Dussaud *Mission* 255 (Moritz *Sinaïkult* p. 21).

**עבין** n. p. : *He.* J229. Jaussen comp. ṣaf. עבין Dussaud *Mission* 529, 717 ; ar. عِبْيان de rac. عبا : *ranger, disposer*, ou غُبَيْن dimin. de غبن : *homme fort*.

**עבישו** n. p. : $195_2$. Comp. dimin. ar. عُبَيس de عَابِس : 1° *austère, sévère*, 2° *lion*.

עבישן n. p. : *He.* J381.

עבישת n. p. : *Ha.* $164_1$, 181, DD76 R87 (?), DM3 R466. 2027, DM18R481, R835, R1093 Littmann 26 comp. ṣaf.: עבשת gr. Οϐαισαθος, Οϐαισιθος, Οϐαισατος (Wadd.), Οϐεσαθος (*ZDPV*, VIII p. 123) ; la tribu des Οϐαισηνοι (Wadd., 2366). Le nom semble ṣafaïtique.

**עבישעא** n. p. : *He.* J371. Le י est très douteux ; au lieu du ש, il faut peut-être lire un ק. Jaussen pense qu'il faut décomposer en עב[ד]ישעא.

**עבעדו** n. p. : *He.* J364. D'après Jaussen, pour עבדעדו. Comme on a عبشم pour عبد شم (*Kit. el-Agh.* XV, 76). עדו répondrait alors à l'ancêtre عاد . Mais on pourrait lire aussi עבידו.

**עברתא** n. de lieu : $196_4$. Le *Corpus* interprète par עבר : *traverser*, et pense qu'il pourrait s'agir du gué près duquel se trouvaient, à l'époque romaine, les *Castra Arnonensia* (*Not. Dign.* XXX).

Mais on peut lire עבדתא ; il pourrait s'agir de la ville de *ʿAbdeh*, dans le Negeb palestinien, bien qu'elle soit loin du pays de Moab.

**עבת** n.p.: $158_3$. Le *Corpus* comp. racc. عبث et غبث, nn. عَبَّة et عُبَّة.

**עד** 1° préposition : *jusqu'à*, *Pe.* $359_5$ ; *He.* $206_{2\cdot5}$, $209_3$, $216_2$, $223_2$, $J38_4$ ; *Sin.* 2072, 2680 (dans la form. עד עלם : *jusqu'à l'éternité, à jamais*).

2° conjonction : *tant que*(?), *Ḥa.* $163_4$ R2023 devant un part. : עד חיין : *tant qu'il vivra* (?); Lidzbarski, *ZS*, I, p.591 : *jusqu'à une vie*... Voir t. I, *Morphol.* pp. 102, 104.

**עדיו** n. p. : *Ha.* L2 R2036 ; *He.* 295 (J112 propose עדנו mais reconnaît la possibilité de la lecture du *Corpus*), 345. Littmann comp. ar. عَدِيّ, ṣaf. עדי, gr. Αδιου (Lidzbarski *Ephem.* II, pp. 326, 331).

**עדינ[א]** adj. masc. ét. emph. sg.: *étranger*, *He.* 219 $J4_3$. Comp. syr. ܥܕܝܢܐ: m. s. Guidi *Rev. Bibl.* 1910 p. 421-426 remarque que malgré la forme non finale du נ il faut lire l'état absolu עדין. Voir t. I, *Morphol.* p. 88.

**עדמו** n. p. : *Sin.* 1778, 1852, 2806 (?). Comp. ar. عديم (Wüstenfeld *Reg.* p. 47).

**עדנו** n. p. : *He.* J112. Comp. עבד-עדנון. (Le Corpus lit עדיו v. ce nom).

**עדנון** n. p. : *He.* J328. Comp. ar. عدنان , premier ancêtre des tribus du Sud ; Wüstenfeld *Tabel.* $A_1$; Caussin de Perceval *Hist.* I pp. 7, 8, 179, 181-185. Voir t. I, *Phonétique*, p. 48.

En composition :

עבד-עדנון n.p.: *He.* $J38_3$

**עדרו** n. p. : *Ha.* L5 2039, L84 R2105 ; *He.* J65, J78, J194 (à lire עדירו ou עוידו R1136D),

J343. Comp. ar. عذر Ibn Dor., p. 136 ; ṣaf. עדר et עדראל ; gr. Αδρου.
עדר n. p. : *He.* J97.
עדורו n. p. : DM8$_1$, R471 (à moins qu'il ne faille lire ערודו gr. Αρουαδης).
עדירו n. p. : *Pe.* 377 R2123 (? lect. Littmann *Nabat. Insc.* p. 8) ; *He.* J194 R1137. Comp. gr. Οδηρου.
En composition :
קוסעדר n. p. : *Sin.* 923. Comp. gr. Κοσαδαρος.

**עדשו** n. p. : *Sin.* 893. Il faut peut-être lire גרשו.

**עודו** n. p. : *Sin.* 495, 525, 528, 554, 556, 560, 573, 580, 582 etc. (194 exemples. Voir *Corpus* II, 1 p. 243). Comp. ar. عوذ Ibn Dor. 169, gr. Αὖδος Lepsius 86. Voir t. I, *Phonétique* p. 48.
עוד n. p. : *Sin.* 640, 649.
עוידא n. p. : *Ha.* 190 R1096$_1$. Transcrit par gr. Αουειδανου (gén.).
עוידו n. p. : *Pe.* 393, 401, D17 R1395, D19 R1396 ; *Ha.* L95 R2114 ; *He.* J197, J338 ; *Sin.* R1476A (la copie porte עויבו ; Chabot propose עוימו). Comp. gr. Αουειδος, Αυιδιου, Wadd. 2237.

**עודם** n. p. : *He.* J48. On peut lire aussi עורם ou עזרם (Jaussen) ; Chabot R1161 propose תוממנותי ou עבדמנותי.

**עויה** mot inexpliqué : *He.* 200 J30$_3$.

**עויר** n. p. : *He.* J256, J262 (ou עוזר ?), J340. Jaussen comp. rac. aram. ܚܘܝܐ. ar. عَوَى ou bien aram. עויא : *serpent.*

**עומו** n. p. : *Pe.* R837A(?) Comp. gr. Αυμος Wadd. 2101. 2104.
עוימו n. p. : *Sin.* 921, 1378, 2059, 2117, 2180, 2185, 2395, 2414, 2440, 2510, 2579, 2624, 2712, 2742, 2793, 2865, 2884, 2891, 2944D, 3010, 3033, 3216 B. Comp. ar. عُوَيم Ibn Dor. 260, Wüstenfeld *Reg.* p. 370, gr. Οαεμου Wadd. 2447.

**עונו** n. p. : *He.* J202, J285. Jaussen comp. ar. عون (*Kit. el-Agh.* VII, 57 ; XIX, 153 etc. Yaqut II, 55 ; III, 250 etc.). Mais on peut lire aussi עוזו.

**עותו** n. p. : *Ha.* 188 R2024$_3$, DM15 R478, L32 R2057, L75 R2096 ; *He.* J123, J167, J303, J305, J306, J314 ; *Sin.* 1119(?), 1187, 1497, 2080, 2100, 2287. Comp. ar. غَوْث : *secours* ; gr. Γαυτος : Wadd. 2019, Αυθος : Wadd. 2024.
עותי n. p. : *He.* J391. Comp. héb. עותי *Esdr.* VIII, 14.
עותן n. p. : *Ha.* 184$_1$. (ן final douteux).
En composition :
עותאל n. p. : *Ha.* L99 R2116 ; *He.* 298 J109, J103. Comp. sab. ĠWṮ'L.
עותאלהי n. p. : *Pe.* 368, 366(?), 394 R1461 ; *Sin.* 1252, 1291, 2375, 2484, 2914.

**אל־עזא** n. de divinité : *Pe.* R 1088$_1$ ; *Ha.* L70 R2091 ; écrit עזיא sans article : *Sin.* 611, 1236. Il s'agit de la déesse *Al-ʿUzzâ* (ar. العُزَّى) vénérée à Pétra (R1088$_1$), à Boṣra (L79) et au Sinaï.



Fournit le nom propre :
עבד־אל־עזו n. p. : *Sin.* 946.

R. **עזז** : *puissance, force.*
Fournit les nn. pp. :
עזי n. p. fém. : *Ha.* 191$_2$.
(אל־)עז n. p. : *He.* J212 (Comp. minéen אל־עז J. min. 2$_{3.4}$).
עזיזו n. p. : *He.* 311 B$_2$ (?).
Le nom de la déesse אל־עזא (v. le précéd.) est sans doute à rattacher à la même racine.

**עזירו** n. p. : *He.* J309. Jaussen comp. rac. ar. غزر : *abonder*, d'où غزير : *abondant*, ou rac. عزر : *réprimander*, ou syr. ܚܡܝܪܐ : *enveloppé*. Il semble difficile de rapprocher la rac. canan. עזר : *secourir.*

**עזית** n. p. : *He.* J338.
Jaussen comp. ar. nn. pp. غزية *Kit. el-Agh.* III 135, 155 etc., الغز ou الغزية Yaqut, I, 21, 113, III 162, etc. et le n. de tribu بنو غزية Ibn Dor. 177$_{20}$ (Voir Moritz *Sinaïkult* p. 21).
עזיתו n. p. : *Sin.* 2307 (?)

**עזלת** n. p. fém. : L15 R2045, les 2 lettres médianes sont douteuses. Littmann comp. ar. غزالة : *gazelle*. Si la lecture est juste ne faut-il pas plutôt y voir un nom propre formé avec celui de la déesse אלת ?

**עזר** n. p. : *He.* J137. Comp. héb. עזר I *Chron.* IV, 4 ; VII, 21. Est-ce un nom juif ? (Lidzbarski *Ephem.* III p. 267 R1293).

**עטלו** n. p. : *Sin.* (1192), 1632. Le gr. Ατταλος comp. par *Corpus* 1192, doit transcrire חנטלו (v. ce nom).

**עטשו** n. p. : *He.* J232. Comp. rac. ar. عطش *avoir soif* (Jaussen).

**עידו** n. p. : *Pe.* D65 R1418, D83 R1430, 452, 459 ; *He.* 197$_{1.3.4}$, 221$_{1.3.5}$, 323$_2$, J6$_1$, 235 J57$_1$, J255, J351 ; *He.* 843, 1466C, 1577, 1628 (?), 1841, 1844 (?), 2196, 2206, 2265, 2534, 2608, 2754, 2759, 3213(?). Comp. ar. عائذ : *qui cherche un refuge* (nom ar. très fréquent), gr. Αεδος Wadd. 2231a (Moritz *Sinaïkult* p. 21).
עיד n. p. : *He.* J160.
עידת n. p. : *He.* J38$_2$. Comp. عائذة *Kit. el-Agh.* IV, 168.
עיידו n. p.: *Sin.* 614, 636, 638, 795, 803, 812, 942, 1021, 1032, 1046, 1301 (?), 1368, 1374, 1427, 1445, 1729, 1959, 2036(?), 2166, 2489, 2596, 2720, 3093, 3186, 3215, 3219. Comp. ar. عُيَيد gr. Οαεδος Wadd. 2472.

**עילו** n. p. : *He.* 320D, J344. Comp. ar. عَيَّال ou غَيَّال .
עילי n. p. : J275. Comp. héb. עילי I *Chron.* XI, 29.

**עיצו** n. p.: *Sin.* 1525, 1583, 1824, 2412, 2415. Comp. ar. عيص , عياض , ou غيض Moritz *Sinaïkult* p. 22.

**עיר** adj. pron. indéfini : *autre.* (Voir t. I, *Morphol.*, p. 66) : *He.* 198$_6$, 199$_5$ ; av. suff. 3 sg. masc. עיר־ה : *He.* 209$_6$.
כ־עיר adv. : *autrement*, *He.* 199$_6$, 208$_5$, 209$_7$, 210$_7$, 217$_6$, 223$_1$, 224$_{11}$, J5$_8$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 99.
עירי v. th. intensif : *changer* ; יעיר imparf. 3 sg. m.: *He.*206$_8$, 212$_7$, 217$_{10}$, J17$_9$ (Chabot R

1157 prop. יקבר) ; יעירון impf. 3 pl. m. : *He.* $205_7$ J12. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 68, 77, 82.

**עיתו** n. p. : *Sin.* 1119 (?), 2799. Comp. ar. غَيْث : *pluie* (Moritz *Sinaïkult* p. 22).

**עכיו** n. p. : *He.* J300. Il est difficile de lire עדיו. Jaussen comp. ar. عكي *miel pur*, بنو عُكَيْرَة Ibn Dor. $228_{13}$.

**על** préposition :

1° *Sur, au dessus de* : *Ha.* L2R2036 ; av. suff. 3 sg. masc. עלוהי : *He.* $197_7$ ; av. suff. 3 pl. masc. עליהם : *He.* $226_3$.

2° *Pendant* : $196_6$; *He.*$224_5$.

3° *A, jusqu'à* (temps) : *He.* J169. (Lecture rejetée par Chabot R1130).

4° *Pour, en vue de* : $158_3$, R675 ; *Pe.* $354_2$, $442_4$, $D90_3$ R1432, $D92_5$ R1434 ; *Ha.* $188_3$, $R676_3$ ; *He.* $336_4$.

5° *Pour, en l'honneur de* : *Ha.* $163_3$ $R803_2$ ; *Sin.* $963_{1\text{-}2}$(?); en parlant de personnes défuntes : *He.* $201_2$, $213_2$, $333_2$(?). $J386_2$.

6° *Sur, dans les obligations de, contre* : *He.* $205_5$, $206_3$, $212_5$; av.suff. 3 sg. masc. עלוהי; *He.* $217_7$, $224_{11}$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 101.

מן על : *par droit de*, *Pe.*R624; *Ha.* $161_4$.

**עלבו** n. p. : *Pe.* 363 R1472 (?), D4 R1383, D11 R1389, D14 R 1392. Comp. Αλεβου (gén.) Wadd. 2053a.

**עלגא** n. p. : $J2_2$. (Lecture douteuse. Il faut probablement lire עבדלגא Chabot R1102). Jaussen comp. ar. علجة Yaqut II, 500.

**עלהת** n. p. : *Pe.* D81 R1430 (?) ; *Sin.* 578, 838, 839, 1164, 1504, 1601, 1832, 2284, 2460, 2473, 2676, 2693, 2750, 2769, 2777, 2779 (?), 2871, 3171, 3214, 3214B (?). Comp. ṣaf. et tham. עלהת; rac. ar. : *être troublé, ébahi*. (Moritz *Sinaïkult* p. 22)

Il faut peut-être y rattacher: אעלהיו n. p. : *Sin.* 1765.

**עלו** n. p. : *He.* 341. Le *Corpus* comp. ar. عَلّ : *maigre, chétif* ; غَلّ : *assoiffé*.

R. **עלי** : *au-dessus*.

על prép. v. ce mot.

עלא adv. : *au-dessus, ci-dessus* : $196_{2\text{-}8}$ ; *Ha.* $182_2$ ; *He.* $197_8$, $198_7$, $199_{5\text{-}6\text{-}7}$, $205J12_{5\text{-}8}$, $206_{6\text{-}9}$, $208_5$, $212_7$, $215_5$, $217_{6\text{-}10}$, $219_6$, $224_{4\text{-}11}$. Ecrit עלי : *He. rec.* $J17_9$ (Chabot R1175 propose ואעלי).Voir t.I, *Morphol.*,p. 99.

עליתא adj. fém. ét. emph. sg. : *qui est au-dessus*, *Ha.* $164_3$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 89, 92.

Fournit les nn. pp. :

עלי n. p. : $158_1$ ; *Sin.* 1150 (?), 1504 (?), 1534 (?). Faut-il restituer עלי[ו].

עליו n. p. : *Sin.* 575, 687, 811, 1078, 1227, 1246, 1256, 1537, 1560, 1683, 1695, 1731, 1743, 1746, 1830, 1831, 1886, 1980, 2226, 2331 (?), 2657, 2814, 3076, 3091. Comp. ar. عَلِيّ : *grand, noble, illustre* ou dimin. عُلَيّ ; gr. Αλεου (gén.) Wadd. 2005.

En composition :

עבדאלעלי n. p. : *Sin.* 1538 (?), 2047, 2161, 2366 (?), 3182 ; écrit עבדעלי : *Sin.* 1976 (?).



עלית n. p. : *Sin.* 885*, 1637. Comp. ar. علية Ibn Dor. p. 269.

אעלא n. p. : *Pe.* D10 R1388 ; *Sin.* 497, 520, 534, 543, 545 etc. (81 exemples, voir *Corpus* II, 1, p. 231). Ecrit אעללא : *Sin.* 894, 1589 ; אעלאעלא : *Sin.* 755, sans doute par erreur. Comp. ar. أعلى *plus haut, plus noble* : Wüstenfeld *Reg.* p. 56.

אעלי n. p. : *Sin.* 1211.

אעליו n. p. : *Sin.* 1018.

יעלי n. p. : *Sin.* 494, 508, 527, 542, 566, 572, 626, 692.

En composition :

עליאל n. p. : *He.* $222_1$.

**עלידו** n. p. : *Sin.* 1092, 2730. Le *Corpus* comp. ar. عُلَيْد de rac. علد : *être dur*, et la tribu ʿ*Aleideh*, dans le sud-ouest de la péninsule Sinaïtique.

**עלילת** n. p. fém. : *Ha.* DM16 R479. Comp. ar. عُلَيْلَة Yaqut II, 598.

**עלים** n. masc. ét. cst. sg. : *jeune homme, esclave* : *Pe.* 426B R1442, 443$R1462_2$ (ou עלימת?), D42 R1406 ; *He.* 276R53, J85, J257 ; *Sin.* 1140 ; av. suff. 3 sg. masc. עלים־ה : *Sin.* 790.

עלימא ét. emph. sg. : *Pe.* R837 A (corr. Chabot) ; *Sin.* 2106.

עלימי ét. cst. plur. : *He.* $235A_1$ R1160 (corr. Chabot).

עלימת n. fém. ét. cst. sg. : *jeune fille, esclave* : *Pe.* 432, 443 $R1462_2$ (? corr. Lidzbarski *Ephem.* II p. 267). Voir t. I, *Morphol.*, pp. 87, 92.

**עליעו** n. p. : *He.* $219J4_1$. Lecture douteuse, surtout pour la première lettre. Lidzbarski, *Ephem.* III p. 267-271 R1288 propose אליעו ou צליעו, ar. ضَلِع.

**עלם** n. masc. ét. abs. sg. : *temps indéfini, éternité*.

ל־עלם : *à jamais*, *He.* $199_4$, $212_{4\text{-}5}$, $214_7$, $220_3$, $226_3$, 302, $337_4$, 341, $J2_5$, $J11_7$, $J22_3$,J107, J254, J281, J289 ; *Sin.* 491, 820, 3200.

עד עלם : *à jamais*, *Pe.* $350_5$ ; *He.* $206_{2\text{-}5}$, $209_3$, $216_2$, $223_2$, $J38_4$; *Sin.* 2072, 2680.

על עלם : *à jamais*, *He.* J169. (Il faut sans doute corriger en לעלם ou עד עלם R1130).

עלם (seul) : *à jamais*, *Sin.* 788.

עלם ét. cst. sg., dans la locution. לעלם עלמין : *à jamais*, *He.* $197_9$ ; *Sin.* 1841, 2160.

עלמא ét. emph. sg. : 1° dans la locution לעלמא : *à jamais*, *He.* 211 $J11_4$. 2° *l'univers, le monde*, *He. rec.* $J17_7$.

עלמין ét. abs. plur. (v. ci-dessus) : *He.* $197_9$ ; *Sin.* 1841, 2160 (écrit עלמן). Voir t. I, *Phonétique*, p. 47, *Morphol.*, p. 91.

**עלנתן** n. p. : *He.* J293. Faut-il décomposer en על[ו]־נתן ?

**עלס** n. p. : *Pe.* R1426.

**עלת** n. p. : *He.* 218. אל־עלת n.p. fém. : *He.* 205 $J12_3$. Comp. ar. علة Ibn Dor. $237_9$.

**עם** n. masc. ét. cst. sg. : *grand-père*, *Ha.* $182_2$ ; av. suff. 3 pl. masc. עמ־הם : *Pe.* $354_2$. Pour le sens voir Clermont-Gan-

NEAU *Rec. d'Arch. Or.*, II p. 372.

**עם** préposition : *incombant à, dans les obligations de, contre, à la charge de* ; av. suff. 3 sg. masc. עמ־ה : *He.* $198_7$, $199_7$, 200 J$30_6$, $205_9$, $206_7$, $208_6$, $209_7$, $211_4$, $212_8$, $217_{11}$, J$5_9$, J$38_7$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 102.

**עם** n. masc. : *peuple* ; av. suff. 3 sg. masc. עמ־ה : $196_7$ ; *Pe.* $354_{2\cdot4}$, D$92_{6\cdot8}$R1434 ; *Ha.* $182_3$, $183_4$, DD$36_{13}$ R83, DM$5_5$R468, DM$8_4$ R471, L33 R2058 ; *He.* $197_5$, $198_3$, $199_{10}$, $201_5$, $202_5$, $204_6$, $205_{11}$, $206_9$, $207_7$, $208_8$, $209_9$, 210 J39, $211_{5\cdot10}$, $212_9$, $213_9$, $214_5$, $215_7$, $217_9$, J$5_{10}$ ; *Monnaies* de Ḥaretat IV passim.

**עמאו** n. p. mutilé : *Pe.* 404[bis]. La première lettre manque ; ce peut-être un מ ou un כ. Comp. כעמה.

**עמכו** n. p. : *Sin.* R1486. CHABOT corrige en עמרו.

**עמלה** n. p. : *Pe.* D13 R1391 ; *Sin.* 679. Comp. rac. ar. عمل : *travailler, faire* ; عُمَيْلَة n. p. IBN DOR. p. 144. DALMAN veut décomposer en עמ־[א]לה et comp. héb. עמיאל.

R. **עמם** : *réunion, collectivité.*
עם n. masc. : *peuple* (voir ci-dessus).
עמו n. p. : *Pe.* D2 R1381 ; *He.* J208 ; *Sin.* R1483. Comp. gr. Αμμος WADD. 2429 ; ṣaf. עם, DUSSAUD *Mission* p. 138, 327.
עמא n. p. : *He.* J151.
עמאו n. p. : *Sin.* 677 ; Pour עמיו ?
עמא.ו n. p. mutilé : *Sin.* 768.
עמיו n.p.: R489B (corr. CLERMONT-GANNEAU ; COOK lisait עמשו) ; *Sin.* 494, 496, 506, 509, 517, 523, 531, 535, 542, 545, 546, 579, 597, 598 (?) etc. (270 exemples : *Corpus* II, 1 p. 244, 245) Comp. gr. Αμμαιος bil. 1197, Αμμαιου EUTING *Sin. Insch.* 259, Αμαιος LEPSIUS 76, Αμεος EUTING 342. Pas d'équivalent sûr en arabe, quoi qu'en disent EUTING *Sin. Insch.* 3 et MORITZ *Sinaïkult* p. 22.
עממו n. p. : *Pe.* 402, 452, 487 ; *He.* J272 (rest. dout.) ; *Sin.* 536, 669, 683, 759, 763, 838, 839, 911, 959, 998 etc. (78 exemples : voir *Corpus* II, 1, p. 245). Comp. palm. עממו, ar. غَمّ IBN DOR. 226, MORITZ *Sinaïkult* p. 22.

**עמנו** n. p. : *Sin.* 573 (?), 700 (?), 702 (?), 1098 (?), 1109, 1415, 1432, 1632, 1670 (?), 1793, 1995, 2071, 2280 (?), 2392, 2567, 2602, 2702 (?), 2765 A et B, 2772, 2841, 3109, 3175, R 1480B, R1483. De rac. عمن : *rester dans (un lieu)* ? Comp. gr. Αμανου (rest.?) (WADD. 2561.
En composition :
עבדעמנו n. p. *Ha.* L79 R2100 (Voir sous עבד).
עמן n. p. : *Pe.* D67R1420 (parait écrit עימן !)
עמנה n. p. : *Sin.* 3144R1477A, R1477B.

**עמנד** n. p. de lieu (?) : *He.* $198_4$. Faut-il comparer héb. עמי נדיב *Cant.* VI, 12 ?



**עמני** adj. éth. ét. abs. sg. : *de ʿAmmân* (pays de Moab) *Ha.* J$392_4$. On attendrait l'état emphatique. Voir t. I, *Morphol.*, p. 89.

**עמסו** n. p. : *Ha.* L78 R2099. Lecture très douteuse ; on peut lire un ט au lieu du ס.

**עמר** v. parf. 3 sg. masc. : *habiter, construire*, *Sin.* 1205. Comp. rac. ar. عمر. Autres sens : *vivre longtemps, prospérer* ; à l'intensif عَمَّر *conserver en vie, faire prospérer*.
Fournit les nn. pp. :
עמרו n. p. : 194 R1098 R532 ; *Pe.* D80 R1429 ; *Ha.* L88 R 2109 ; *He.* J220, J230, J237, J261 ; *Sin.* 543, 548, 573 (?), 582, 598 (?) etc. (115 exemples : *Corpus* II, 1, p. 245), R1485 (corr. CHABOT). Comp. ar. عمرو très fréquent, gr. Αμρος WADD. 2028 etc.
En composition :
עבד־עמרו n. p.: v. s. עבד.
עמרא n. p. : *He.* J345.
עמרה n. p. : *Sin.* 3144.
עמרת n. p. : *Pe.* 400, 404; *Sin.* 1425, 1645, 2324, 2426 (?), 2463, 3195 ; n. p. fém. : *He.* 219 J$4_2$. Comp. ar. عَمْرَة IBN DOR. 279, fém. YAQUT III 151, 498.
עמירת n. p. : R489C : *He.* $200_1$, J278 ; *Sin.* 778, 1111, 1188, 1352, 2261, 2807 ; n. p. fém. : *He.* 205 J$12_3$. Comp. ar. عُمَيْرَة IBN DOR. 194, gr. Αμιραθου WADD. 2029.
יעמרו n. p. : $195_3$ ; *Ha.* DM19 R482 (?). Comp. ar. يَعْمُر, gr. υἱοὶ Ιαμβρι I *Macch.* IX 32, 42.
תעמר־ n. p. fém. : *Ha.* $173_3$. Comp. gr. Θαμαρη.
En composition :
עמר־אל n. p. : *He.* J265.
Sur עמרו et ses dérivés voir MORITZ *Sinaïkult* p. 22.

**ענו** n. p. : *Pe.* D4 R1388. Lecture douteuse. On peut lire un ב au lieu d'un נ. Faut-il corriger ע[ב]לו ? Comp. néanmoins gr. Οδαιος.

**עניא** mot de sens douteux : *Sin.* 964. CLERMONT-GANNEAU *Rec. d'Arch. Or.* IV p. 187-192 trad. : *les pauvres* ; EUTING restit. ע[רב]יא: *les Arabes* (*Sin. Insch.*463); LIDZBARSKI *Ephem.* I p. 339 corrigé en עדויא : *les étrangers* ; LAGRANGE *Rev. Bib.* 1902 p. 138 corrige en עיניא : *les sources* ; CHABOT R2019 pense que la lect. עניא doit être conservée, et que le mot est probablement un nom de tribu. Voir t. I, *Morphologie*, p. 93.

**ענישו** n. p. : *Pe.* $351_1$, 426 B (rest.) ; *Sin.* 519. Comp. ar. عُنَيْس WÜSTENFELD *Reg.* p. 361, dimin. de عنس IBN DOR. 247.

**ענכו** n. p. : *He.* 239 J72. Lecture douteuse ; DOUGHTY lisait ענמו *Doc. épig.* IX, 13).

**ענמו** n.p.: *Pe.* 434 R1448, 476(?); *Ha.* DM6 R469, DM19 R482, L77 R2098 ; *He.* $213_{1\cdot3\cdot6}$, $234_2$, 282 J130, J261, J312 ; *Sin.* 505 (?), 826, 921, 924, 1209, 1309, 1355*, 1511, 1575, 1740, 1751, 1778 (?), 1866, 2336, 2393, 2455, 2626, 2632, 2806(?),

2910, 2953, 3137, R1480A, R1484. Comp. ar. غانم : *qui fait du butin, qui réussit sans effort* Ibn Dor. 87, ṣaf. ענם, gr. Ανεμος Wadd. 2053 d, Moritz *Sinaïkult* p. 22.

**ענקו** n. p. : *He.* J300. Jaussen comp. ar. ابن عنقاء *Kit. el Agh.* XVII, 117 et la tribu des العنقاء *Kit. el Agh.* XIII, 4, 5, ainsi que les ʿ*Anaqim* de la Bible.

**עסבירת** n. p. : *Pe.* D21 R1397. Lecture douteuse. Le ס est plutôt un צ ou un ק.

**עסו** n. p. : R532. Lecture douteuse. Il y aurait un premier caractère avant le ע (Chabot). Il faut peut-être lire עמו ou ענמו (Lidzbarski *Ephem.* II, 265).

**עפתו** n. p. : *He.* 222 J37$_2$. Jaussen ne propose pas d'interprétation.

**עצבו** n. p. : *Ha.* L101$_7$ R2117. Littmann comp. gr. Ασβος Wadd. 2008.

**עצירו** n.p.: *Sin.* 833*, 2207, 3114. Comp. ar. عُصَيَّة Ibn Dor. p. 187.

**עצם** n. p. : *He.* J227.
[ע]צמו n. p.: *Ha.* R1090, 2033$_6$. Comp. gr. Ασεμος (Lidzbarski *Ephem.* II 336) et Ασιμος *Princ. Exp.* III, 23.

**עצרו** n. p. : *Sin.* 609, 806, 1094, 1372, 1379, 2614, 3119, 3123. Comp. ar. عَصَر Ibn Dor. 198, Wüstenfeld *Reg.* 40, Moritz *Sinaïkult* p. 23.

**עצרן** n. p. : *He.* J86. Une des copies porte עצרו.
עצראנת n. p. : *He.* 205 J12$_3$. Lidzbarski *Ephem.* III p. 267-271 propose עצראלת.

**עקבו** n. p. : *He.* J74. Jaussen comp. ar. عقبة Yaqut I 914, II 194 ; Ibn Dor. p. 274 ; et héb. יעקב.

**עקו** n. de lieu : *He.* J284. Jaussen comp. عوق dans le Hedjaz, عُوَق entre le Neǵed et Ḫaybar (Yaqut III, 746), عَوَّق dans le Neǵed (Hamdani 182, 18).

**עקרב** n. p. : *Ha.* L3 R2037, L27, R2053, L32 R2057, L48R2070; *He.* J136. Comp. ar. عَقْرَب : *scorpion* n. p. Ibn Dor. p. 316.

**עקרי** adj. éth. : *Sin.* 1010 (?), 1194. Employé comme n. p. dans le premier exemple. Pourquoi, dans le second, n'est-il pas à l'état emphatique ?

**ערביו** n. p. : *Sin.* 647*, 1275, 1584, 1663, 1946, 2079, 2144, 2J79, 2211. Comp. ar. عَرَبِيّ : *Arabe.* Voir Moritz *Sinaïkult* p. 23.

**ערדו** n. p. : *He.* 299. Le *Corpus* comp. ar. عُرَد, Ibn Dor. 315, 5. Jaussen 78 lit עדרו, voir ce nom.

**ערטמו** n. p. : *Sin.* 834. De rac. غرطم ? Voir Nöldeke-Euting *Sin. Insch.* 363.

**עריש** n. p. : *He.* 338$_4$. Comp. ar. عَرِيس : *épousé.*

**ערכותא** n. fém. ét. emph. sg. ou plur. ? : *portique* (?), *Pe.* 350$_2$. Comp. rac. héb. ערך, et aussi ארכתא (v. ce mot). Voir t. I, *Phonét.* p. 48, *Morphol.* p. 93.



**ערמו** n. p. : *He.* 256. Lecture douteuse. Comp. ar. عَرِم et عَارِم : *Dur, violent, méchant.*

**ערפון** n. p. : *He.* J161. Comp. ṣaf. ערפן Dussaud *Mission* nº 212 : ar. عرفان nom d'une chanteuse célèbre : *Kit. el-Agh.* XIII, 30, 31 ; XX, 10.

**ערקבו** n. p. : *Sin.* 1384, 2531, 2717, 3181. Est-ce une métathèse ou une erreur pour עקרבו ?. Comp. néanmoins ar. عُرْقُوب : *le rusé* (nom d'un Amalécite célèbre par sa ruse).

**עשמו** n. p. : *He.* 340. Comp. ar. عشم ou غشيم ?

**עשר** n. de nombre : *dix.* Dans les nombres suivants :
עשר וחדה : *11*, *He.* 221$_6$.
עשר ותלת : *13*, *He.* 199$_9$.
עשר ושת : *16*, *He.* 200$_{10}$.
עשר ושבע : *17*, *Ha.* 182$_3$ ; *He.* 201$_4$.
עשר ושבעה : *17*, *He.* J22$_4$.
עשרין ét. abs. plur. : *vingt*, dans les nombres suivants :
עשרין וחדה : *21*, *He.* 223$_5$.
עשרין וארבע : *24*, *He.* 202$_4$, J38$_9$.
עשרין וחמש : *25*, *Ha.* 183$_3$.
עשרין ושת : *26*, *Ha.* DM8 R 471.
עשרין ושבעה : *27*, *He.* 333$_5$.
Voir t. I, *Phon.*, p. 43, *Morphol.*, pp. 91, 95.

**עתשו** n. p. : R530$_2$ ; *Pe.* 426 D R1444 ; *Sin.* 1894(?). Comp. ar. عتاش, palm. עתשו Lidzbarski *Ephem.* II. 65, gr. Οτασος Wadd. 2070. Moritz *Sinaïkult* p. 23.

# פ

**פ־** : conjonction : *et, alors* (Voir t. I. *Morphol.*, p. 103). 1°) *et* : *Pe.* 350$_4$ ; *He.* 202$_3$, 213$_3$, J246. 2°) *alors, dans ce cas* : *He.* 198$_{7-10}$, 199$_7$, 200 J30$_{1-5}$, 205$_{5-9}$, 206$_{6-7}$, 208$_5$, 209$_7$, 210$_7$, 211$_4$, 212$_8$, 217$_{7-11}$, J2$_4$ (?), J5$_9$, J38$_7$.

**פאקו** n. p. : *Sin.* 2898. Lecture Bénédite ; le *Corpus* corrige en ואלו.

**פארן** n. p. : *Sin.* 535, 584, 609, 644,753, 897, 900, 901, 913,959, 1081, 1267, 1436, 1512, 1542, 1775, 1800, 1862, 1867, 1891 (?), 1908 (?), 1925, 1968, 1986, 2005, 2137, 2139, 2230, 2268, 2283, 2367, 2375, 2382, 2409,

2416, 2420, 2422, 2423, 2821, 2909, 3020. Ecrit une fois פראן *Sin.* 519. Comp. gr. Φαρανῖται *Ptol.* V, 17, 3, habitants de Φαράν dans la pénins. sinaïtique, ar. فاران, ṣaf. פארן DUSSAUD *Mission* 880, héb. פארן *Gén.* XXI, 21. (MORITZ *Sinaïkult* p. 23).

**פאתר** n. p. : *He.* J86. La copie porte פאטר. On lisait facilement ואלו (R1116).

**פהכורו** n. p. : *Ha.* L$24_3$ R2052. Sans doute nom étranger ; ne semble pas égyptien (SPIEGELBERG), probab. perse : comp. *Pacorus* (LITTMANN).

**פחעלו** n. p. : *He.* J282, J283. Il est difficile de lire כהילו (JAUSSEN).

**פהרו** n. p. : *Ha.* 192 R$1097_1$. Transcrit par gr. Φερου. Comp. ar. فهر : *pilon en pierre.* Voir t. I, *Phon.*, pp. 38, 46.

**פזאאת** n. p. : *Sin.* 2017 (?). Lecture très douteuse.

**פחמא** n. p. : *He.* J316. JAUSSEN comp. ṣaf. פחמן DUSSAUD, *Ṣafa* n° 268, ar. فخم syr. ܦܚܡܐ : *charbon*, ou فخم : *important.*

**פחנשו** n. de mois : $C_6$. Egyptien *Paḥonsi.*

**פטמון** n. p. : *Pe.* $354_{1\text{-}2}$. Le *Corpus* comp. ar. rac. فطم, n. p. fém. فاطمة.

**פי** préposition : *à, dans, He. rec.* J$17_4$. Comp. ar. في. Voir t. I, *Morphol.*, p. 100.

**פידו** n. p. : *Sin.* 1013, 1388. Le *Corpus* comp. ar. فايد IBN DOR. p. 227.

**פלבי** n. p. : *Pe.* 466 R624. Lat. *Flavius*, gr. Φλαβίος (voc. ou génitif).

**פלגא** n. masc. et. empl. sg. : *moitié*, *He.* $215_{5\text{-}5}$ J33. Comp. syr. ܦܠܓܐ m. s.

**פלחנה** mot inexpliqué : *He.* 340.

**פלס...** n. p. mutilé : *Pe.* 379. Sans doute fin d'un nom grec en -φιλος.

**פלפס** n. p. : *Ha.* L$101_2$ R2117 ; gr. Φίλιππος.

**פנדשו** n. p. : *Sin.* 867, 2643, 3028. Comp. ar. الفندس : IBN DOR. 252.

**פני** n. p. : *He.* J153. On peut lire aussi פנו. Comp. ṣaf. פני DUSSAUD *Mission* n° 515.

**פנקרים** mot inexpliqué : *Sin.* 3064, 3199. Semble être un nom de lieu ou un nom de tribu. MORITZ *Sinaïkult* p. 14 y voit un nom composé פנ[י]קרים : comp. tribu قرثم BEKRI 267, YAQUT II 328.

***פסל** v. : *sculpter.*
פסל parf. 3 sg. masc. : *Ha.* DM11 L18 R2030 (?).
פסלא n. masc. ét. emph. sg. : *sculpteur*, *He.* $201_5$, 205 J$12_{12}$, $208_9$, $212_{10}$, $213_9$, $220_4$, 229, 230, 288, J$5_{11}$, J62, J71, J76, J141.
פסליא ét. emph. plur. : *He.* $206_{10}$, $207_8$, $209_{10}$, 210 J$3_{10}$, $221_8$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 79, 93.



פש[יל] n. masc. ét. abs. sg. : *sculpture*, *Ha.* DM11 L18 R 2030 (restitution très douteuse) Sur l'alternance ס/ש, voir t. I, *Phon.*, p. 43.

**פציו** n.p.: *Pe.* 430, 427R622 ; *Ha.* L11 R2012 (? LITTMANN lit קציו) ; *Sin.* 570, 758, 845, 858, 883 etc. (35 exemples. Voir *Corpus* II, 1, p. 246). Ecrit פצי : *Sin.* 572, 655, 663, 701, 739, 741, 742, 755, 757, 781 etc. (64 exemples. Voir *Corpus* II, 1 p. 246). De rac. ar. فصى, int. فصّى; syr. ܦܨܐ : *délivrer.* Comp. ar. فَصَّى WÜSTENFELD *Reg.* 168, MORITZ *Sinaïkult* p. 23.
En composition :
פצאל n. p. : *Pe.* $354_2$. Comp. gr. Φασαηλος JOSÈPHE, *Ant.* XIV, $7_3$.

***פצץ** v. : *tirer, extraire de.* Comp. ar. فصّ.
*התפץ th. réfléchi du simple : *tirer, prendre pour soi* ; comp. ar. افتصّ. יתפץ imparf. 3 sg. masc.: *He.* $215_4$J33R1150 ? Voir t. I, *Morphol.*, p. 81. Lecture et interprétation de *Répertoire* 1150, qui comp. syr. ܦܨܐ . Le *Corpus* lisait יתפק et JAUSSEN יהפץ. Voir sous הפץ et sous נפק.

***פצץ** v. : *rompre, briser ; violer, transgresser* ? Comp. ar. فضّ, héb. פצה.
*התפצץ thème de réfléchi du simple ou de l'intensif : *être brisé, être transgressé*(?). יתפצץ imparf. 3 sg. masc. : *Pe.* $350_5$. Voir t. I, *Phon.*, p. 42, *Morphol.*, pp. 72, 77, 81.

**פקדון** n. masc. ét. cst. sg.: *ordre*, *Pe.* $350_4$. Pour la forme voir t. I. *Phon.*, p. 48 et *Morphol.*, p. 89.

**פרא** n. p. : *He.* J341. JAUSSEN comp. ar. الفرا surnom, YAQUT I, 44, 55 etc. (sens : *onagre, âne sauvage*).

**פראן** v. s. פארן.

**פרגו** n. p. : *He.* 220. Comp. ar. فرج *Kit. el-Agh.*, VI, 189 ; XII, 175 ; YAQUT IV, 388.

**פרדו** n. p.: *Sin.* 1296. Le *Corpus* comp. ar. فارد ou فَرِيد : *seul, isolé.* Mais il faut peut-être lire ורדו.

**פרזן** n. p. : *He.* $207_{1\text{-}1\text{-}4}$. Comp. ar. فرزان (NÖLDEKE-EUTING *Nabat. Insch.* 10).

**פריו** n. p. : *Sin.* 2661 (?) ou פדיו. Peut-être faut-il corriger en פציו ?

**פריזה** n. p. : *Sin.* 975. On peut lire aussi פדיזא. EUTING *Sin. Insch.* 489*a* lit פוירה. Pas d'interprétation proposée.

**פרסא** n. p. : *He.* J170. JAUSSEN comp. ar. فارس الدين YAQUT IV, 106, ou فارس : *le Persan.*

**פרפריו** n. p. : *Sin.* 637. Lecture douteuse. Comp. ar. فرفر : *passereau.*

**פרצו** n. p. : *Sin.* 887, 981. MORITZ *Sinaïkult* p. 23 comp. héb. פרץ, ar. فراص IBN DOR. 167, 289. Le *Corpus* comp. ar. فرّاص IBN DOR. 289, WÜSTENFELD *Reg.* p. 163. Voir t. I, *Phon.*, p. 42.

**פרקו** n. p. *Sin.* 791, 1534, 1552, 2646. Comp. rac. ar. فرق : *fendre, séparer*; n.p.فارق Yaqut I, 325 ; ṣaf. פרק ; gr. Φαρεκος Wadd. 1989, 2418. Moritz *Sinaïkult*, p. 23.

***פרש** v. : *séparer*. Comp. syr. ܦܪܫ m.s.; פרש part. act. masc.: *celui qui sépare*, *He.* $J2_5$.

**פרשיא** n. masc. ét. emph. plur. : *les cavaliers He.* J246. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 87, 93.

**פשלו** n. p. ? : *Ha.* DM1 R464. Lecture très douteuse.

**פתורא** n. masc.: *He.* $201_4$. Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* VII, 247-53, croit qu'il s'agit d'un nom grec ou latin terminé en *-tor* (*-prætor* ?) ou d'un nom perse (*patwar* ?). En tout cas ce serait un nom de fonction.

***פתח** v. : *ouvrir*. יפתח־ה imparf. 3 sg. masc. av. suff. 3 sg. masc. : *He. rec.* $J17_8$. Voir t.I, *Phonét.*, p. 56 ; *Morphologie*, p. 70.

*התפתח thème de réfl. du simple : 1°) *ouvrir pour soi* 2°) *être ouvert*. יתפתח imparf. 3 sg. masc. : *He.* 1°) 211 $J11_3$. 2°) $226_2$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 74, 77.

**פתנו** n. p.: *Ha.* L35 R2060. Littmann comp. ar. mod. فتى , ابو فتن , فتنان . Mais on peut lire aussi פתלו, comp. ar. الفتل Ibn Dor. p. 304.



**צאימת** n. p. : *Pe.* 426F R1455. Lidzbarski *Ephem.* II p. 73-76 explique par ar. (conject.) صُوَيْمَة dimin. de صائم : *altéré, qui a soif.*

**צאין** n. p. : *Pe.* 423A R1437. Il est tentant de rapprocher, malgré l'initiale, ar. ضُوَيْن : *petit mouton* dimin. de ضائن.

***צבא** v.: *vouloir*, comp. syr. ܨܒܐ. יצבא imparf. 3 sg. masc. : *He.* $207_5$, $J5_7$. תצבא imparf. 3 sg. fém. : *He.* $204_4$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 83.

**צבוו** n. p.: *He.* J147 (?). On peut lire aussi קבוו.

**צברו** n. p. : *He.* J226. Comp. ar. صابر Yaqut II, 518 (sens : *le sauteur*).

**צבת** v. thème intensif parf. 3 sg. masc. : *orner, parer, Ha.* DM5 R2126 (?). Comp. syr.



ܨܒܬ m. s. Voir t. I, *Morphol.*, p. 68.

**אל־צדיו** n. p. : *Sin.* 1254, 1290. Peut-être aussi ...אלצ : *Sin.* 2475. Moritz *Sinaïkult* p. 13 et 24 comp. ar. صَدَى, صَدَّاء et gr. Σαδδα Wadd. 2562 i, Σαδδαιος Wadd. 2197.

R. ***צדק** : *vérité, sincérité, justice.* Comp. ar. صدق.

צדקת n. fém. ét. cst. sg.: *donation légitime*, *He.* $224_8$. Comp. ar. صدقة : *dot*.

אצדק n. masc. ét. abs. sg. : *ayant droit, héritier légitime ou légal*, *He.* $206_3$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 88. Dans la formule אצדק באצדק : *par droit d'héritage* (?) : *He.* $201_3$, $206_2$, $207_6$, $208_{2\text{-}3}$, $209_3$, $210_6$, $213_7$, $219_3$, $J22_3$. Probablement d'origine liḥyanite : voir D. H. Müller *Epig. Denkm.* 16 et 18, *Corpus* 201.

Avec les suff. personnels אצדק a un sens collectif (comme אחר et ילד) : *les héritiers* ; av. suff. 3 sg. masc. אצדק־ה : *He.* $220_2$, $223_4$, $224_8$, $J5_8$ ; av. suff. 3 pl. masc. אצדק־הם : *He.* $215_2$, $J38_4$. אצדקי ét. cst. plur. av. suff. 3 pl. masc. אצ[ד]קיהם *He.* 219 $J4_6$.

Voir pour le sens *Corpus* 201, Jaussen 3, Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421-426 R1289.

**צהבן** n. p. *Sin.* 558. Comp. ar. صُهْبان Ibn Dor. 319 et أصهب : *roux, blond.* Voir Moritz *Sinaïkult* p. 24.

**צהות** n.fém. ét. cst. sg. ou plur.?: *Pe.* $354_2$.

צהותא ét. emphat. sg. ou plur. ? *Pe.* $350_2$. Les sens les plus divers ont été proposés : *piscine, lieu aride, terrasse, lararium.* Voir Clermont-Ganneau. *Rec. Arch. Or.* II p. 129 et 372. Le sens d'*autel*, de *sanctuaire* élevé sur la terrasse d'une maison semble le plus probable (comp. *Strabon* XVI, IV, 26).

**צהילת** n. p. : *He.* J280. Peut-être composé avec le nom de la déesse *Allat* et le radical صهى : *être riche* ? Ou bien diminutif d'une rac. צהל : *exulter, briller.*

**צובו** n. p. : *Sin.* 597, 1015, 1030, 1031, 1281, 1506, 1672, 1834, 1845, 1907, 1924, 1926, 1937, 1963, 2085D, 2097, 2116, 2156, 2232, 2233, 2251, 2552, 2600(?), 2627, 2726, 2782, 2834, 2895, 2898, 2924, 3130.

אבן צובו n.p.: *Sin.* 886. Comp. ar. صَوْب : *nuage qui donne la pluie.* Voir Moritz *Sinaïkult*, p. 24.

**צובמו** n. p. : *He.* J167. Lecture incertaine.

**צודעו** n. p. : *Pe.* 374 R1457. Pas d'interprétation proposée.

**צחבו** n. p. : *Sin.* 510, 525, 915, 989, 995, 1301, 1501, 1961, 2619, 2664, 2721, 2747, 2859, 3104. Comp. ar. صحب : Wüstenfeld *Reg.* p. 145 (sens : *compagnon*).

**צחו** n. p. : *Ha.* R241 (? DM2 R465 propose ו[צ]חב[ו]) ; *He.* J234. Très douteux. Pas d'interprétation proposée.

**צידר** n. p. : $158_3$. Comp. ar. صَيَّاد , صائِد : *chasseur, pêcheur*, et palm. צידא Vogüé palm. 76.

**ציעא** n. masc. ét. emph. sg. : *orfèvre*, *Pe.* 373, 375 (?) ; *He.* J58, J119. Comp. ar. صائِغ : m. s. Voir t. I, *Morphologie*, p. 87.

**צלחד** n. de lieu : *Ha.* $182_2$ ; *He.* J226 (écrit צלחדו). Il s'agit de la ville de *Ṣalḥad* dans le Ḥaurân.

**צלמא** n. masc. ét. emph. sg. : *statue*, *Pe.* $349_1$, $351_1$, R837C ; *Ha.* $164_1$. צלם ét. cst. sg. : *Ha.* $L101_5$ R2117 ; *He.* J159 (écrit צנם). Voir t. I, *Phonét.* p. 45. צלמתא n. fém. ét. emph. sg. : *image, simulacre*, *Ha.* R1092. Voir t. I, *Morphol.*, p. 92.

**צניר** n. p. : *Pe.* D79 R1428. Il faut peut-être lire צביו ?

**צנמו** n. p. fém. : *He.* 209 $J36_4$. Le *Corpus* lisait כנושת ; pas d'interprétation proposée. Comp. peut-être ar. ضَيْم : *fort, robuste* (en parlant d'un esclave).

**צנע** v. : *faire*. Comp. ar. صنع. צנעה parf. 3 sg. masc. av. suff. 3 sg. masc. : *He. rec.* $J17_1$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 56.

**צעבו** n. p. : *He.* 286 ; *Sin.* 1171, 1270, 1457G, 1576, 1597, 1741, 2083, 2519, 2715 (?), 3200 ; Comp. ar. صَعْب : *difficile, pénible* ; *de caractère difficile* ; n. p. صَعْب Ibn Dor. 300 ; Moritz *Sinaïkult* p. 24.

R. ***צעד** : *monter*.
En composition :
צעד־אל n. p. : *Ha.* R53, 806. Comp. ṣaf. צעדאל.

**צריחא** n. masc. ét. emph. sg. : *salle, chambre* (à destination religieuse ou sépulcrale), *Pe.* $350_{1\cdot1}$, $D90_2$R1432 ; *He.* $213_{3\cdot4}$. צריחיא ét. emph. plur. : *Pe.* $D90_1$ R1432. Voir t. I, *Phon.*, p. 42 ; *Morphol.*, pp. 87, 93. Comp. ar. ضَرِيح : *fosse, tombeau*, ou صَرْحَة : *vestibule d'une maison*. Voir Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* II, 36 ?

# ק

**קאתר** n. p. : *He.* J89. Jaussen comp. aussi ṣaf. קאתר Dussaud *Mission* 512.

**קבה** n. p. : *He.* 233 (?). Lecture douteuse.

**קביתא** n. de lieu : *Pe.* $D92_2$ R 1434. Dalman comp. *tell el-Qbiye* (Musil *Arabia Petræa* II, 1, p. 28).

***קבל** adv. : *en face*.



Dans la locution:
לקבל די : *parce que, puisque*, *Ha.* $164_3$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 104.

***קבר** v. : *ensevelir, enterrer*. יקבר imparf. 3 sg. masc. : *He.* $197_{3\cdot7}$, $198_6$, $199_4$, $207_5$, $J5_7$ ; יקברון impf. 3 pl. masc.: *He.* $212_6$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 77.
*התקבר th. de réfléchi du simple : *ensevelir pour soi, être enseveli* ; יתקבר imparf. 3 sg. masc. : *Pe.* $350_5$ ; *He.* $207_5$, $208_3$, $215_4$, $217_3$, $219_4$, $222_1$, $224_3$, $J5_{3\cdot4}$, $J38_4$ (rest.); תתקבר imparf. 3 sg. fém. : *He.* $215_4$; יתקברון imparf. 3 pl. masc. : *He.* $205_4$, $209_3$, $212_2$, $219_3$, $221_2$, $J22_2$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 70, 77.
קברא n. masc. ét. emph. sg. : *tombeau*, *Pe.* $350_{1\cdot5}$. *Ha.* $184_1$, L1 R2035; *He.* $197_1$, $206_{1\cdot2\cdot4\cdot5\cdot6}$, $207_{1\cdot5}$, $212_2$, $215_1$. Ecrit קברו : *He. rec.* $J17_1$,$J18_2$; av. art אל־קברו : $J17_7$; קבר ét. cst. sg. : *Ha.* L13 R2043, L14 R2044, L15 L2045.
קברת n. fém. ét. cst. sg. : *sépulture*, *He.* $224_5$.
מקבר infinitif du thème simple: *ensevelir*, *Pe.* $350_5$ ; *He.* $209_7$, $210_5$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 80.
מקברא n. masc. ét. emph. sg.: *sépulcre, tombeau* : *Ha.* $R805_7$. מקברין ét. abs. pl. : *Pe.* $350_1$. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 91, 92.
מקברתא n. fém. ét. emph. sg.: *tombe, sépulcre* ; $196_1$ ; *Ha.* L106 R1090, 2033. מקברת ét. cst. sg.: *Ha.* DM18 R481. Voir t. I, *Morphol.*, p. 88.

**קדם** prépos. : *devant*, R529 (?) ; *Sin.* 912, 1479. Dans la locution מן קדם : *devant, en présence de*, *Pe.* 393[bis] R1453, 401, $443_3$, 476, 488, D28R1401, R1427 C et D ; *He.* 320F, $338_2$, J52, J142, J169, J201 ; *Sin.* 572, 698, 3048, 3072 ; av. suff. 3 sg. fém. קדמי־ה : $C_5$. av. suff. 3 pl. masc. קדמי־הם : *Pe.* $350_2$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 102.
קדמיתא adj. fém. ét. emph. sg. (ou plur. ?) : *antérieure, précédente*. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 89, 92.
קדמו n. p. : *He.* 467. Comp. ṣaf. קדם ; ar. قدم Wüstenfeld *Reg.* p. 138 ; gr. Καδαμος Wadd. 1976, 2250 etc.

**קוזא** n. p. : *He.* 320E. Comp. ar. rac. قوز, ainsi que כוזא et קיזא, קיזו.

**קוילא** n. p. : *He.* J293. Peut-être dimin. de ar. قوال : *parleur*.

R. ***קים** : *se tenir debout*.
קם v. parf. 3 sg. masc. : *être fixé, être imposé*, *He.* $212_5$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 82.
קים part. passif = parf. pass. 3 sg. masc. : *être valable*, *Ha.* $197_3$, $198_{10}$, $206_6$ ; *être imposé* : *He.* $205_5$ ; employé comme adjectif : (propriété) *stable, ferme, légitime* : *He.* 210 $J3_8$, $212_5$. Voir t. I, *Morphol.*. pp, 75, 80.
הקים th. causatif, parf. 3 sg. masc. : *élever, dresser* (une statue), *Pe.* $349_1$ ; *Ha.* $161_1$. אקימו 3 pl. masc. : *Pe.* $D92_1$ R1434 ; *Ha.* $164_1$. Voir t. I,

*Morphol.*, pp. 68, 69, 83.
**קומו** n. p. : *Pe.* 443 ; *Sin.* 1163 (?), 2252, 2893. Comp. ar. قوّام : *droit, de haute taille.*
En composition :
[אבו־קו[מו]] n. p. : *Sin.* 805.
אבן־קומו n. p.: *Sin.* 646, 1052, 1198, 1299 (?), 2061, 2301, 2771, 2965 ; écrit אבן־קום : *Sin.* 1870.
*קומו n. de *divinité* (peut-être abréviation pour שיעאלקום ?).
En composition :
זידקומו n. p. : *Pe.* 352, 353, 424 R1439 ; *Sin.* 1179 (?), 1180 (écrit זידקום).
עבדקומו n. p. : *Sin.* 850 ; écrit עבדקומי : *Sin.* 2413.
שיעאלקום n. de *divinité* ; voir sous ce nom.
**קימו** n. p. : *Ha.* R1476C ; *Sin.* 822, 825, 1146, 1323, 1339, 1484, 2556, 2925, 2931, 3074, 3111, 3199. Avec art. אלקימו : *Sin.* 2482 (?). Comp. ar. قيّام ; *stable, durable.*
קימת n. p. : *Pe.* 366 (?), 368, 371, 400, 404, D22 R1398 ; *He.* J324. Comp. gr. Καιαμαθου Wadd. 2002.
אקימו n. p. : *He.* J273.
יקום n. p. : *Pe.* 352, 353,R837 C, D14R1392 ; *He.* J175.
מקומו n. p. : *Sin.* 2432, 2454. Comp. ar. المُقَوِّم Ibn Dor. p. 28.
מקימו n. p. : *He.* $215_1$, 233, $332_2$, 284 J83. Comp. gr. Μοκειμος, Μοκιμος.
En composition :
מקימאל n. p. : *He.* $332_2$.
מקמאל n. p. : *Sin.* 1998.
מקמאלהי n. p. : *Sin.* 1377.
***קוס, *קס** n. de *divinité.* Voir Halévy *Rev. Et. Juives* p. 16.

En composition :
קוסעדר n. p. : *Sin.* 923. Comp. gr. Κοσαδαρος.
קסנתן n. p. : *He.* $209_1$. Comp. gr. Κοσνατανος.

**קזמס** n. p. : *Pe.* 433, D56R1410. Comp. gr. Κοσμας, Κοζμας. (Voir Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* II p. 154).

**קחדו** n. p.: *Pe.* D79 R1428. Lecture douteuse ; il faut peut-être lire צחבו ?

**קחמו** n. p. : *He.* J276. Il semble difficile de lire קומו. Comparer ar. قحْم : *vieux, décrépit.*

**קטינו** n. p. : *Sin.* 993. Comp. ar. قطن , قُطَيْنة , قُطَيْنة Ibn Dor. 178, 269, 129. Mais on peut lire aussi קטירו.

**קיזו** n. p. : *Pe.* D75 R1425 (à lire קינו) ; *Sin.* 1220, 1221, 1237, 2615.
קיזא n. p. : *Pe.* D66 R1419 (Lidzbarski *Ephem.* III p. 278 corrige en קינא).
קייזו n. p. : *Sin.* 2078. Euting *Sin. Insch.* 197 lit עיידו.
Comp. קוזא, ci-dessus.

**קינו** n. p.: *Pe.* D75 R1425 (lect. Lidzbarski et Savignac) ; *Ha.* R834 ; *He.* 324, J80 (le *Corpus* 260 lisait שיבו) ; *Sin.* 550 (?), 551, 1239, 1699, 1918 (?), 2030, 2085D, 2088, 2110, 2347, 2369, 2378, 2380, 2480, 2492, 2513, 2560, 2833, 2872 ; n. p. fém. : *He.* $205_2$, $207_3$. Comp. ar. قَيْن : *forgeron*; Moritz *Sinaikult* p. 24.
קינא n. p. : *Pe.* D66 R1419 (lect. Lidzbarski *Ephem.* III p. 278).
אל־קינת n. p. : *Sin.* 947 (?), 2394, 2438, 3167.
En composition :
אבן אלקין n. p.: *Sin.* 623,1207, 1305, 1850, 3116.
אבן אלקינו n. p. : *Sin.* 507, 669, 759.
אבן אלקיני n. p. : *Sin.* 534, 787, 810*, 1091, 1270, 1310, 1328, 1458A, 1498, 1564, 1617, 1621, 1943, 2043, 2114, 2217, 2399, 2452, 2495(?),2565, 2575, 2594, 2606, 2647, 2683, 2725, 3098, 3159, 3163.

**קיסר** n. p. : *César*, titre des empereurs romains, *Ha.* $170_2$, $L27_2$ R2053. קיסרין ét. abs. plur. : *Sin.* 963 Grec Καισαρ, lat. *Caesar*, palm. קסר. Voir t. I, *Phonét.*, p. 38, *Morphol.*, p. 91.

**קיפו** n. p. : *Sin.* 1276. Pas d'interprétation proposée. Comp. peut-être rac. ar. قيف: *suivre et examiner les traces de quelqu'un.*

**קישא** n. de *divinité* : *He.* $209_9$; av. suff. 3 sg. fém. קיש־ה : *He.* $197_5$, $198_4$. H. Winckler *Zu semitischen Inschriften, Altor. Forsch.*, Zweite Reihe, Bd. II, p. 321, et Fr. Hommel, *Zur semitische Altertumkunde,Flor. de Vogüé* p. 300, *Répertoire* 1099 et 2015, pensent que le mot signifie : *seigneur, époux* (de *Manât*) et qu'il s'agit du dieu *Hobal.*

**קישו** n. p. : *He.* 249. Comp. ar. قيس n. de tribu. Voir t. I, *Phonét.*, p. 43.



**קלדיס** n. p. d'empereur romain : *Ha.* 170. Grec. Κλαύδιος, lat. *Claudius.* Il s'agit de l'empereur Claude. Voir t. I, *Phon.*, p. 38.

**קמריה** n. p. : *He.* J330. Jaussen comp. le nom de chanteuse قُمريّة *Kit. el-Agh.* VI, 17 ; XXI, 281 (sens : *tourterelle* ) ; tribu قمر *Kit. el-Agh.* XIII, 2, 3.

**קנדא** n. p. : *He.* J193. On peut lire aussi קנדה. Jaussen comp. ar. قند *Kit. el-Agh.* VII, 133 (sens : *sucre candi*).

**קנטרינא** n. masc. ét. emph. sg. : *centurion* , *He.* $217_4$. Latin *centurionem.*

**קנס** n. masc. ét. abs.sg.: *amende*, *He.* $198_8$, $209_8$. Comp. aram. targum. קנס.

**קציו** n. p. : *Pe.* R837 (lect. Chabot ; Savignac lit שציו) ; *Ha.* $170_4$ (?), $174_2$, $182_2$, $183_{1-2}$, R53, R805, $L101_3$ R2117 ; n. de tribu : *Ha.* 165, L11 R2042 (douteux : la copie porte פציו). Comp. ar. قصي : *éloigné.*

**קצרא** n. masc. ét. emph. sg. : *petite chambre, cella, niche*, *He.* $336_1$. Comp. ar. قُصَارَة. La lecture n'est pas tout à fait sûre, la seconde lettre ressemble à un ג.

**קרא** v. parf. 3 sg.masc.: 1° *appeler* ; 2° *lire*, R528 ?
קראת parf. 2 sg. masc. : *Sin.* R $1479_3$ (sens : *lire*). Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 83.
יקרא imparf. 3 sg. masc. : *He.* J200 (sens : *lire*). Voir t. I, *Morphol.*, pp. 77, 83.

קרי imper. 2 sg. masc. (?) : *Ha.* $177_4$ (sens : *lire* ou *dire* ?). Voir t. I, *Morphologie*, pp. 78, 83.

* התקרי th. réfléchi du simple : *être appelé.*

יתקרא imparf. 3 sg. masc. : *Pe.* 488B. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 71, 77, 83.

מתקרא part. masc. : *appelé, surnommé*, $158_2$, R529 (?) ; *Pe.* 486 ; *Sin.* 2615. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 80, 83.

מקתרי part. masc. de formation arabe : *Sin.* 499, 1124, 1147, 1254, 1296, 1429, 1577. Voir t. I, *Morphologie*, pp. 73, 80.

קראא n. masc. ét. emph. sg. (part. prés. du th. simple) : *lecteur*, *Pe.* 416, D28 R1401.

**קרב** v. th. intensif, parf. 3 sg. masc. : *offrir* (à une divinité), 157 ; *Ha.* 174, $DD36_2$ R83, $R676_1$, $L24_2$ R2052, L97R2115; *He.* $336_1$. Voir t. I, *Phonét.*, p. 68.

**קרבו** n. p. : *Ha.* R241. 465. L25 R2026. Comp. ṣaf. קרב. Lecture douteuse.

**קרחו** n. p. : *Sin.* 718 (?), 719 (?), 984, 1084, 1492, 1550, 1565, 1569, 1573, 2271, 2537, 2551, 2570, 2577, 2629, 2653, 2701, 2745, 2759 (?), 2803, 2853, 2981, 3085, 3087, 3143, 3194, Ecrit קרחה : *Sin.* 1022, 1343, 2474, 2781, 3131. Comp. héb. קרח, ar. قارح. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 24.

**קרקס** n. p. : *He.* 314A J270. Comp. gr. Κορκας ou ar. قرقس : *puceron* ?

**קשטו** n. p. : *Sin.* 610, 613, 615, 691, 701, 755, 757, 781, 1167, 1190, 1369, 2989. Comp ar. قاسط Ibn Dor. 56, 202 : *juste, véridique* ? ; aram. קשטא : *archer* ; grec Χάσετος Wadd. 2298, 2544 (L'initiale de la racine comporte une alternance ק/כ : Nöldeke *ZDMG.* 24, 97) Moritz *Sinaïkult* p. 21. Voir aussi t. I, *Phon.*, p. 41.

**קשמא** n. p. : *Pe.* $D92_{9\cdot11}$ R1434. Comp. ṣaf. קשם Dussaud *Mission* 742, ar. قسم.

**קשרו** n. p. : *He.* J189. Jaussen comp. ar. قشير, n. de tribu *Kit. el-Agh.* I, 172 etc.

**קתל** n. p. : *He.* J356. Lecture très douteuse. On peut lire aussi קתן.

**קתרודא** n. masc. ét. emph. sg. : *cithariste*, gr. κιθαρωδός, *He.* 268 (?). Lecture très douteuse: J60 lit סמיפרא gr. σημειοφόρος : *porte-enseigne*, v. ce mot.



# ר

**ראיפת** n. p. fém. : *Ha.* L22 R 2050. Comp. gr. Ρεειφαθη Wadd. 2448, Ροεφαθη *Princ. Exp.* 101.

R. **רבב** : *être grand.*

רבא adj. masc. ét. emph. sg. : *grand*, *Pe.* $349_3$, $350_1$.

רב n. masc. ét. cst. sg. : *chef*, $196_4$ ; *Pe.* $442_2$.

רבו n. masc. ét. cst. sg. : *maître, précepteur*, *Ha.* $192_2$ R 1097.

רבת n. fém. ét. cst. sg. : *maîtresse* : *Ha.* $L24_5$ R2052.

רבו n. p. : *Ha.* $R805_4$. Comp. gr. Ραββου Wadd. 2412 l.

רבא n. p. : *Ha.* DM8 R470, 1095. Transcrit par gr. Ραββανης.

En composition :

רבאל n.p. 1° *de roi*: a) *Rabbel I roi de Nabatène* : *Pe.* $349_1$ ; b) *Rabbel* II *roi de Nabatène, qui a fait vivre et a sauvé son peuple.* *Pe.* $D92_{6\cdot10}$ R1434 ; *Ha.* $161_8$, $183_3$, $185_8$, DM8 R 471, DM5 R468, $DD36_9$ R83, $218_3$, $224_{13\cdot14}$, $225_3$, $J22_4$, et dans les noms composés.

מרבאל n. p. : *He.* 306 $B_2$.

עבדרבאל n. p. v. s. עבד.

2°) *de particuliers* : *Pe.* $354_3$, $D92_4$ R1434 ; *He.* 305, J195, J321.

רביבאל n. p. : *He.* J34 (le Corpus $224_7$ lisait חויאל), J43, J84, J216. Dimin. de רבאל.

**רבמודו** n. p. : *Ha.* DM17 L8 R2032. Voir sous מודו.

**רבל[א]** n. p. : *Pe.* 438 (?). On peut lire aussi דבל[א], v. s. דבולת.

R. **רבעי** : *quatre.*

ארבע n. de nombre : *quatre*, *He.* $225_3$, et dans les nombres:

עשרין וארבע *24* : *He.* $202_4$, $J38_9$.

ארבעין וארבע 44 : *He.* $212_9$.

ארבעין ét. abs. plur. : *quarante* : *He.* $209_9$, $210_8$, $J5_{10}$, et dans les nombres.

ארבעין וארבע *44* : *He.* $212_9$.

ארבעין וחמש *45* : *Sin.* 1325.

ארבעין ושת *46* : $196_8$.

ארבעין ותמונא *48* : *He.* $214_3$, $215_6$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 91, 94, 95, 97.

ארבענא n. masc. ét. emph. sg.: *cella, niche carrée ? Ha.* L2 R2036 (comp. R2013). Voir t. I, *Morphol.*, p. 88.

רבעתא n. fém. ét. emph. sg. : *cella, niche, sanctuaire carré*, $160_1$ ; *Ha.* DM19 R482 ; L71 R2092. Voir t. I, *Morphol.*, p. 92.

**רגבו** n. p. : *Sin.* 1881. Euting *Sin. Insch.* 220 explique : *né dans le mois de* رجب.

**רגלו** n. p. : *Ha.* DM6 R469. Comp. gr. Ράγελος. Dussaud *Ṣafa* p. 155. ar. راجل. On pourrait lire aussi רגבו.

רגעא n. p. : *He.* 336. Comp. ar. رَجْع : *réponse ?*

רגשם n. p. : *He.* J205. On peut lire aussi דגשם. Terminaison minéenne ? Comp. ar. رجس : *mugir, tonner.*

רדף n. p.: *Ha.* R805$_5$. Comp. ar. رَدْف Lidzbarski *Ephem.* II p. 258 et رِدْف : *qui monte en croupe, qui vient ensuite, lieutenant.*
רדיפא n. p. : *He.* J263. Comp. syr. ܪܕܝܦܐ : *le poursuivi, le persécuté* ; ar. رَدِيف : *qui monte en croupe, qui suit, soldat de réserve.*

*רהן v. : *donner en gage.* Emprunt arabe : رَهْن m. s., employé pour aram. משכן.
ירהן imparf. 3 sg. m. : *He.* 197$_6$, 198$_5$, 214$_5$, 217$_5$.
*התרהן th. réfléchi du simple : *être donné en gage.* יתרהן imparf. 3 sg. masc. : *He.* 208$_4$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 71, 77.

רודטאלהא mot inexpliqué : *Pe.* 456 R1472. Lecture de Euting-Brünnow *Provincia Arabia* I.

רוחו n. p. : *Ha.* 182$_{1\cdot4\cdot2\cdot2}$, 184$_2$, L16 R2046 (les 2 premières lettres sont restituées : on peut lire ח[מל]ו) ; nom de tribu : *Ha.* L43 R2065. Comp. ar. رَوْح : *repos, joie*; gr. Ρουαιος et Ραουαος.

R.*רום : *être haut.* Comp. syr. rac. ܪܘܡ.
*רם adj. : *grand.* רמין plur. ét. abs. : *Sin.* 963. Est-ce une traduction de latin *Augusti* ? On peut lire aussi דמין. Voir t. I, *Morphol.*, p. 91.
Fournit les nn. pp. :
רמא n. p. : *He.* J348.
רמו n. p. : *Ha.* L95 R2114 ; *He.* J186.
רמי n. p. : *He.* 318. Mais on peut rapprocher aussi ar. الرَّامِي: *l'archer.*
רומא n. p. : *He.* 209$_{10}$, 213$_2$, 210 J3$_9$, 255 J38 R1168 (?)
En composition :
רמאל n. p. : *Ha.* DM13 R 476 (?) ; *He.* J45, J47, J75, J245, J247, J352 ; *Sin.* 878 (?).

רופו n. p. : *He.* 199$_3$. Comp. ar. رأف : *avoir pitié ?* On peut lire aussi דופו.

רופס n. p. : *Ha.* R1090, 2033$_5$. Comp. gr. Ροῦφος, lat. *Rufus.*

רחילת n. p. fém. : *Ha.* R805$_9$. Comp. ar. n. p. masc. رحيلة. Ibn Dor. p. 272, héb fém. רחל.

*רחם v. : *aimer, chérir.*
רחם part. act. sg. masc. : *aimant, qui aime* (dans le protocole de Ḥaretat IV רחם עמה *qui aime son peuple.*) : 196$_7$ ; *Pe.* 354$_{2\cdot4}$, D92$_8$ R1434 ; *Ha.* 182$_3$ ; *He.* 197$_5$, 198$_3$, 199$_9$, 201$_5$, 202$_5$, 204$_8$, 205$_{11}$, 206$_9$, 207$_7$, 208$_8$, 209$_{10}$, 210 J3$_9$, 211$_{5\cdot10}$, 212$_9$, 213$_9$, 214$_4$, 215$_7$, 217, J5$_{10}$ ; monnaies de Ḥaretat IV, passim. רחמי ét. cst. pl. masc. : *qui aiment, Ha.* R53$_1$ ; voir t. I, *Morphologie*, p. 92.
רחמו n. p. : *He.* J355.
רחמה n. p. : *He.* J304. La première lettre peut être un ד et la dernière un ח.
En composition :
רחימבל n. p. : *Pe.* R1427D; comp. palm. ידיעבל (Chabot).



רחק n. masc. ét. abs. sg. : *qui n'est pas parent, étranger à la famille* : *He.* 210$_6$ J3. Voir Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421-426, R1290E.

ריבמת n. p. fém. : *He.* 209$_4$. Pas d'interprétation proposée.

ריני n. p.: *He.* J249, J266. Comp. ar. ريان n. p. Yaqut IV, 320 et الريان Yaqut III 935, *Kit. el-Agh.* II, 180. Mais la lecture דיני est plus probable : voir ce nom s. דין.

רמעי n.p. : *He.* J129. Comp. ar. رمع : *être agité de colère* (?) (Jaussen).

רמ[קו] n. p. : *Ha.* L87 R2108. Lecture douteuse. Littmann comp. ar. الرَّمَق Ibn Dor. p.270. Si on lisait דמקו le nom pourrait être d'origine babylonienne ?

רמתוה n. p. : *He.* 342. Lecture douteuse.

רסי n. p. : *He.* 224 J34$_7$. Lecture douteuse. Jaussen comp. ar. رسي : *ferme.*

רעו n. p.: *Ha.* DM12 L12 R2031, L5 R2039 (? première lettre restituée). Comp. héb. רעו *Gen.* XI, 18 ; *Luc* III, 35 Ῥαγαῦ ; רעואל *Ex.* II, 18, gr Ῥαγουήλ.
רעוי n. p. : *Pe.* 361.

רצוא n. p. : *He.* 208$_1$, J294 ; *Sin.* 1178. Comp. ar. رَضَاء : *content, satisfait.* Voir Nöldeke-Euting *Nabat. Insch.* p. 49; Moritz *Sinaïkult* p. 24 ; gr. Ρασουα. Voir t. I, *Phonétique*, p. 42.
רצות n. p. : *Ha.* L52 R2074, L54 R2076. Comp. ṣaf. רצות Dussaud *Mission* 664 ; gr. Ρασουαθος *Princ. Exp.* n° 52, 54 ; ar. رَضْوَة : *agrément, satisfaction.*

תרצו n. p. : *He.* J38$_1$. Contraction pour תימרצו ? (peu probable).

רקוש n. p. fem. : *He. rec.* J17$_2$. Jaussen comp. ar. رقش Yaqut II p. 798 ; *[illegible] el Adab* III p. 497. Littmann lit לקץ, d'après le thamoudéen.
Sur *ă* noté *ō* voir Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421-426, R1291 et t. I. *Phonétique*, pp. 47, 48.

רקלוס n. p. : *He.* J120.
רקלס n. p. : *He.* J279. La première lettre peut être un ד. — Il s'agit presque sûrement d'un nom grec mais lequel : Ἡρακλῆς, Διοκλῆς ?

רקם n. p. : *Pe.* 418[bis].
רקמו n. p. : *He.* J152. Comp. ar. رقم Yaqut I, 665 ; II 801 etc.; héb. רקם *Num.* XXXI, 8.

רשי adj. masc. ét. abs. sg. : *qui a la permission de, qui est autorisé à, He.* 209$_4$, 210$_3$, 214$_5$, 217$_4$, 219$_3$, 223$_2$, 224$_9$. רשין ét. abs. plur. : *He.* 212$_3$. Comp. aram. talm. רשי, et voir t. I, *Morphol.*, p. 91.

*רתב v. : *être ferme, solide* ; ar. رتب.
*התרתב réfl. d'intensif : *être rangé, être disposé.* תתרתב imparf. 3 sg. fém. *He.* J5$_5$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 72, 77.

D'après Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 422, il s'agirait d'une simple faute pour תתכתב (R1286).

**רתימו** n. p. : *Pe.* D64 R1417. Il faut peut-être lire רחימו : comp. Ῥοχιμου Dussaud *Mission* p. 104.



**שאל** v. : *demander*.
השאל th. causatif : *prêter*.
ישאל imparf. 3 sg. masc. : *He.* $206_4$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 69, 77.

**שארא** mot inexpliqué : *Sin.* 493.

**שארית** n. fém. ét. cst. sg. : *reste, ce qui reste*, *Pe.* $350_3$ ; *He.* 235 $J57_1$. Ecrit שרית : *Ha.* R90 L69 R2025 (?). Comp. ar. سائر m. s. Voir t. I, *Morphol.*, p. 90.

**שבו** n. p. : *He.* $215_{1\cdot3\cdot4\cdot5}$ J33. Comp. ar. rac. شبّ : *grandir, devenir adolescent*.

**שבט** n. de mois : *Šebaṭ* (février) $199_9$.

**שביכו** n. p. : *He.* 311B J241. Comp. ar. شبيك (Jaussen).

**שבילא** n. p. : *He.* J248. Jaussen comp. ar. شُبَيْل Ibn Dor. $142_{14}$, *Kit. el-Agh.* III, 48 (sens : *lionceau*).

**שביתו** n. p. : *He.* 219 $J4_5$. Jaussen comp. ar. شُبَيْث *Kit. el-Agh.* XVI, 8, Ibn Dor. p. 137 (sens: *araignée*).

**שבע** n. de nombre : *sept*, *Ha.* 170, $L27_2$ R2053 et dans le nombre :
עשר ושבע *17* : *Ha.* $182_3$ ; *He.* $201_4$.
שבעה fém. ét. abs., dans les nombres :
עשר ושבעה *17* : *He.* $J22_4$.
עשרין ושבעה *27* : *He.* $333_5$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 95.

**שבעו** n. p. : *Sin.* 891. Comp. ar. سَبُع : *bête féroce, lion*, n. p. Ibn Dor. 254, gr. Σαβαος Wadd. 1990, 2101.
שבע[א]להי n. p. : *Pe.* 370 R 1472. Comp. ar. سَبُع الله, héb. אריאל (Lidzbarski).

**שברה** n. p. : *Sin.* 799, 1027, 1279. Comp. ar. سَبْرة Ibn Dor. 70, 110 (sens: *matinée fraîche*); Moritz *Sinaïkult* p. 25.

**שבתי** n. p. : *Sin.* 846. Comp. héb. שבתי *Esdr.* X, 15 ; *Nehem.* VIII, 7 ; grec Σαββαθαιος Dussaud *Ṣafa* p. 201. C'est probablement un nom juif.

**שגדיא** n. p. : *Sin.* 896 (?). On peut lire aussi שגריא.



**שגו** n. p. : *Sin.* 1242. Comp. ṣaf. שגא Dussaud *Mission* 60 ; ar. شَغا Wüstenfeld *Reg.* p. 415; gr. Σαγου, Σαγειος Wadd. 2511, 2226 ; Moritz *Sinaïkult* p. 25. Mais la lecture est douteuse.

**שגעו** n. p. : *He.* J219. Jaussen comp. rac. ar. شجع *être fort, brave*; n. p. ابو شجع *Kit. el-Agh.* XII, 137.

**שדה** mot inexpliqué : *Sin.* 2642. On peut lire aussi bien שרה.

**שדהאל** n. p. : *Pe.* D67 R1420. Lecture très douteuse. Il faut prob. corriger en והבאל.

**שדרמא** n. p. ? : *Pe.* D71 R1422. Lecture incertaine. A rapprocher :
שודרומא n. p. : *He.* 320D.

**שהם** v. s. שמם.

**שהר** v. parf. 3 sg. masc.: *veiller*, *He.* 211 $J11_8$. Comp. syr. ܣܗܪ, ar. سهد et سهر m. s. On peut aussi lire שהד et traduire : *être témoin, attester* (comp. ar. شهد) Interprétation préférée par Guidi *Rev. Bib.* 1910 p. 421-426 R1290.
שהרו n. p. : *Pe.* D16 R1394, D20 R1396 ; *He.* J166, J368. Comp. ṣaf. שהר Dussaud *Miss.* 225, ar. شهران Ibn Dor. 304, gr. Σαερου (gén.).

**שודו** n. p. : *Ha.* 166, R835.
שוד n. p. : *He.* J344.
שודי n. p. : *Ha.* $L101_3$ R2117. Ces 3 nn. pp. peuvent aussi être lus avec ר. Etym. incertaine.
שודיו n. p. : *Sin.* 1103 (?). Faut-il lire שגדיו ?
שודרומא n.p.: v. s. שדרמא.

**שושנה** n. p. : *He.* J223.
שושנת n. p. fém. : *Ha.* L80 R2101. Comp. ar. سوسن ; syr. ܫܘܫܢܐ : *lis* ; et n. p. fém., gr. Σωσαν[ν]η, Σωσαννα *Princ. Exp.* nº 268. Voir *Rev. Bib.* 1903 p. 425.

**שחרו** n. p. : *Ha.* L30 R2056. Comp. gr. Σαερου Wadd. 2298. (qui peut aussi transcrire שהרו).

**שטר** n. masc. ét. cst. sg. : *écrit, titre*, *He.* $204_3$, $221_5$. שטרי ét. cst. pl. : *Pe.* $350_{4\cdot4\cdot5}$. Comp. ar. سَطْر m.s. Voir t.I, *Morphol.* p. 92.

**שיבו** n. p. : *Ha.* L37 R2062; *He.* 260 (J80 lit קינו). Comp. ar. شَيْب Yaqut III, 195, 1.

**שידא** n. masc. ét. emph. sg. : *plâtrier* : *Pe.* $R1088_2$. Comp. syr. ܫܝܕܐ m. s. et ar. شَيّاد. Voir t. I, *Phon.*, p. 43, *Morphol.*, p. 87.

**שיזב** v. th. caus. š-, parf. 3 sg. m. : *délivrer, sauver*, *Pe.* D $92_{6\cdot12}$ R1434 ; *Ha.* $DD36_{12\cdot13}$ R83, DM5 R468 ; L33 R2058. Ecrit שזב DM8 R471. Voir t.I, *Morphol.*, p. 70.

**שיחן** n. p. : *He.* J366. Comp. شَيْحان n.p. Ibn Dor. $199_6$, $242_{11}$; n. de tribu *Kit. el-Agh.* II, 79, 80.

**שיכת** n. p. : *He.* J85. Pas d'interprétation proposée.

**שילת** n. p. : *Pe.* 391. Lecture

douteuse. La 1re lettre peut être un צ, la 2e un ט ou un ל, la 4e un ה. Il faut peut-être lire צולת ?

R. *שיע : *suivre, accompagner*, comp. ar. شيّع; *aider* : comp. syr. ܫܘܥ.

Fournit les nn. pp. comp. :

שיעאל n. p. : *Ha.* L10 R2041. Comp. ṣaf. שעאל ; gr. Σαιηλου (gén.). Voir t. I, *Phonét.*, pp. 43, 48.

שיעאלהי n. p. : *Pe.* D68 R 1421.

שיעאלקום n. de *divinité* : *Ha.* DM8 R471 ; *He.* J72. Comp. ṣaf. שעהקם. Voir *Choix de textes* p. 20 et R86, 285.

עבדשיעא n. p.: *Sin.* 904 (?).

**שכינת** n. p. fém. : *He.* $216_1$. Comp. ar. شُكَيْنَة.

**שכוחו** n. p. : *He.* $218_2$. De rac. aram. שכח : *trouver* ?

**שכיה** n. p. ? : *Pe.* 458 R1467 (lect. Euting-Brünnow p. 210).

R. *שכם : *rémunérer, rétribuer*.

Fournit les nn. pp. :

שכמו n. p. : *Ha.* DM9 R472 ; *Sin.* 2587, 2654. Comp. gr. Σίχμος Wadd. 1990, ar. شكم.

שכמא n. p. : *Pe.* 434 R1448.

En composition :

שכמאלהי n.p.: *Sin.* 735. Comp. شكم الله Ibn Dor. p. 315, et شكم الله.

R. *שכר : *remercier, louer*. Comp. ar. شكر.

Fournit les 3 nn. pp.:

שכרו : *He.* J317. Comp. liḥ. שכר, palm. שכרא, ar. شاكر Yaqut *Reg.*, شكر Yaqut IV, 333.

שכראל n. p. : *Ha.* R1090 L106 R2033. Comp. Σαχρῆλος Wadd. 2233.

שכראלהי n. p. : *Pe.* 484.

**שלו** n. masc. ét. abs. sg. : *débris du corps, ossements*. Comp. ar. شلو. Voir t. I, *Phonét.*, p. 43.

**שלט** v. : *commander, exercer un commandement.*

שלטו parf. 3 pl. masc. : $196_5$ R674.

שלטונ־הם n. masc. sg. av. suf. 3 pl. masc. : *commandement, charge*, $196_5$ R674. Voir t. I, *Phonét.*, p. 48, *Morphologie*, p. 89.

**שלי** n. p. : R675-1100 ; *Pe.* 367, 402, 426B, 438, D41 R1405, D43 R1407, D51 R1409 ; *Ha.* 192 R1097 ; *Ha.* $208_1$, $221_4$, 243, $J6_1$, J59, J217, J239, J373 ; *Sin.* 698, 1174, 1180, 3018. Comp. gr. Συλλαιος *Strab.* VI, IV, 23, Σολλεου (gén.), bil. R1097 ; ar. سُلَيّ (?). Voir t. I, *Phonét.*, pp. 47, 49.

שלא n. p. : *Ha.* $185_4$.

**שלם** n. masc. ét. abs. sg.: *paix !* Exclamation qu'on trouve au début ou à la fin d'un très grand nombre d'inscriptions nabatéennes, et notamment sur celles provenant du Sinaï. Parfois elle est répétée deux ou trois fois. ב־שלם : *en paix !* *Sin.* 750 ; שלם לפ' : *paix à un tel* : *Sin.* 1234, 1358, 2859, 3120. שלם ét. cst. sg. : *Ha.* $R676_4$ ; av. suff. 3 sg. masc. שלמ־ה : *Ha.* $R676_3$.

De la même racine proviennent les nn. pp. :



שלמו n. p. : *Pe.* 363, 380, 381, 440, D14 R1392 ; *Ha.* R1090 L2 $R2033_6$, L95 R2114 ; *He.* 320A, 339, J101, J134, J174, J184, J201, J201bis, J387 ; *Sin.* 522, 648 (?), 654, 665, 892, 983, 992 A et B, 1057, 1386, 1411 (?), 1437, 1472, 1579, 1595, 1646, 1647 (?), 1708, 1763, 1764, 1866, 2062, 2104bis, 2109 (?), 2111, 2122, 2147, 2158, 2221, 2407, 2427, 2478, 2482, 2490, 2556, 2578, 2597, 2630, 2636, 2639, 2673, 2831, 2842, 2860, 2883, 2962, 2984, 3142, 3216A. Comp. ar. سلم, gr. Σαλμος

N. p. fém. : *He.* $210_2$.

שלמו n. de tribu : *Ha.* L44 R2066 ; *He.* $197_9$, $199_4$, $206_3$ ; gr. Σαλαμιοι Ét. de Byzance s. ce mot ; ṣaf. הסלמי, דאלסלם Dussaud *Mission* 731.

שלם n.p.: *He.* 237J48R1161(?), J97 (?), J345, J374.

שלמן n. p. : *Pe.* 426A ; *He.* 294, $302_2$, J172. Comp. ar. سلمان.

שלמה n. p. : *Sin.* 796 (?), $107_6$.

שלמת n.p.: *Sin.* 2634, 2799 (?).

שלומת n. p. fém. : *He.* $209_4$. Comp. ar. سليمة et سلامة.

אשלמו n. p. : *He.* J308.

אשלם n. p. : *He.* J284, J332. Comp. ar. اسلم Yaqut I, 755 ; III, 126.

משלמו n. p. : *Pe.* D5 R1384 ; *He.* 226 $J13_1$, 318 (J174 lit שלמו), J150, J169 R1130 ; *Sin.* 2123, 2168, 2536. Comp. gr. Μασάλεμος Wadd. 2412 ; ar. مسلم Ibn Dor. p. 174.

משלם n. p. : *He.* J235.

En composition :

שלמלי (=שלמ[א]ל[ה]י) n. p. : *He.* J201bis.

שלמלת (=שלמאלת) n. p. : *Pe.* 453 R1464 (correction Clermont-Ganneau). Comp. palm. שלמלת Vogüé, $7_2$.

שלמנתן n. p. : *Pe.* 453 R1464 (lect. Euting : voir le précédent).

אבשלם n. p.: *He.* J313. Comp. héb. אבשלום.

***שם** n. masc. : *nom* ; av. suff. 3 sg. masc. : $C_4$ (?) ; *Pe.* 488 B (?).

**שלפו** n. p. : *He.* J317. Comp. ar. سلف : *ancêtre*, سالف, سُلَيف ; héb. שלף nom d'un des descendants de Sem (*Gen.* X, 26, I *Chron.* I, 20).

***שמד** n. masc. de sens douteux. שמדין ét. abs. plur. : $198_8$. On avait d'abord traduit par *malédictions* ; Jaussen 16 pense qu'il s'agit d'une *valeur* payée en amende aux dieux. Voir t. I, *Morphol.*, p. 91.

**שמם** n. masc. ét. abs. sg. : *personne, parenté* ? ou n. p. ? : *He.* J2 R1285 (בני שמם) ; Jaussen lisait שהם, Lidzbarski *Ephem.* III p. 267-271 lit שמם. Comp. ar. شمامة : *personne* ; شمّة *parenté* ; أهل الشّمّة *les parents*. A moins qu'il s'agisse d'un nom de tribu ?

De même racine :

שמו n. p. : *Sin.* 1763 (?), 2187 (?).

**שמעון** n. p. : *He.* $J386_{2,3}$. Comp. héb. שמעון. Il s'agit vraisemblablement d'un nom juif.

**שמרא** n. de *mois* : *Pe.* $349_4$.

Autre nom du mois כסלו ou כסלול* (décembre).

**שמרו** n.p. : *Sin.* 608. Faut-il lire עמרו ?

**שמרח** n. p. : *Sin.* 545, 607, 629, 610, 676 (?), 684, 694 etc. (101 exemples : voir *Corpus* II, 1, p. 248).
שמרחו n. p. : *Sin.* 690, 817, 881, 952, 1433, 1607 (?), 1746, 2836, 2837, 3068, 3084. Comp. ar. شمراخ Ibn Dor. p. 189, شِمْراخ : *rameau de palmier ou de vigne chargé de fruits* ; Moritz *Sinaïkult* p. 25.

**שמש[ו]** n. p. : *He.* 260 J80. Comp. ar. شماس Ibn Dor. p. 64 et شميس Ibn Dor. p. 318.
En composition :
שמישאלבעלי n. p.: *Sin.* 1140(?).
שמשגרם n. p.: *He.* 331. Comp. gr. Σαμψιγεραμος.

**שמתו** n. p. : *Pe.* 411, 414 ; *Ha.* L49 R2071, L60 R2082, L66 R2088. Comp. gr. Σαμεθος Wadd. 1970, 1976.
שמיתת n. p. : *Pe.* 378, 422B R2125.

***שנא** v. th. intensif : *changer.* ישנא imparf. 3 sg. masc. : *He.* 295 $J12_8$, $J17_7$. Voir t. I, *Phonét.*, p. 47, *Morphol.*, pp. 68, 77, 83.
*התשנא th. de réfl. d'intensif : *être changé, modifié.* יתשנא imparf. 3 sg. m. : *Pe.* $350_4$. Voir t. I, *Phonét,*, p. 41 ; *Morphol.*, pp. 73, 77.

**שנא** n. p. : *He.* J173. Comp. ṣaf. שנא Dussaud *Mission* p. 464, 483 etc.

***שנה** n. fém. : *année.* שנת ét. cst. sg. : $157_4$, $158_4$, $195_5$, $196_8$, $R528_3$ ; *Pe.* $442_7$, $D90_4$ R1432 ; *Ha.* $161_{7-8}$, $170_1$, $174_3$, $182_3$, $DD36_8$ R83, DM5 R468, DM8 R471, $R676_6$, $R805_1$, $L23_6$ R 2051, $L27_2$ R2053, $L101_1$, R 2117, L104 R2118 ; *He.* $197_4$, $198_2$, $199_9$, $201_4$, $202_3$, $203_4$, $204_5$, $205_{10}$, $206_9$, $207_7$, $208_7$, $209_9$, $210_8$, $212_9$, $213_8$, $214_3$, $215_2$, $218_4$, $219_7$, $220_3$, $221_6$, $222_5$, $223_5$, $224_{13}$, $225_2$, $332_4$, $J5_{10}$, $J17_5$, $J22_4$, $J31_9$, $J38_9$, J321, $J386_3$. Ecrit שת *Ha.* R 835 (?) ; *Ha.* J285. שנין ét. abs. plur. : $196_6$ ; *He.* $333_7$. שני ét. cst. pl. : $196_6$; Voir t. I, *Phonét.*, p. 40, *Morphol.*, pp. 86, 90, 91, 92.

**שניפו** n. p. : *He.* J214, J354. Comp. ar. شَنِيف : *dédaigneux, méprisant.*

R. ***שעד** : *être heureux, propice.*
שעדו n. p. : *Pe.* 469 R1472 ; *Ha.* R241-465-2026 ; *He.* 231, 253, J54, J271, J286 ; *Sin.* 559, 1143, 1159, 1242, 1390, 1402D, 2072, 2554, 2646, 2680, 2692 A, 2849, 2927, 3217. Comp. ar. سعد : *de bon augure.*
שעדי n. p. : *Pe.* 460.
שעדא n. p. : *Pe.* 429 R1472, R1475 (?).
שעדה n. p. : *Sin.* 1119 (?). On peut lire aussi שעדת.
שעדת n. p. : *Sin.* 1119 (?), 1296, 1929, 2048. Comp. ar. ساعدة Wüstenfeld *Reg.* p. 403.
שעודו n. p. : *Ha.* R241 (DM2 R465 veut lire משעודו) ; *Sin.* 2952 (rest.) Comp. gr. Σαοδος, Σαουδος Wadd. 2064, 2070d.



שעודי n. p. : *Sin.* 2105.
שעידת n. p. : *Pe.* $354_3$ ; *Sin.* 786, 1604, 2003, 2129, 3145.
שעידו n. p. : *Ha.* $176_4$, L80 R2101 ; *He.* $209_{1-3-5}$, $220_1$, J296, J311. Comp. ar. سُعَيْد, gr. Σοαιδος, Σοεδος.
שע[י]דת n. p. fém. : *Pe.* $D92_9$ R1434.
משעודו n.p. d'*un roi de Liḥyān*: *He.*J334, J335. Les deux textes ont un aspect araméen ancien plutôt que nabatéen. Comp. ar. مَسْعُود.
En composition :
שדאלבעלי (pour שעדאלבעלי) : *Sin.* 1172, 1366, 1772 (?).
שעדאלהי n. p. : *Pe.* 426A, 429 R1472 ; *Ha.* $DD43_2$ R84, L20 R2049 ; *He.* $217_1$, 315, J51, J159, J238, J240, J328 ; *Sin.* 490, 542, 560, 575, 585*, 587 etc. (108 exemples ; voir *Corpus* II, 1, p. 248).
Ecrit שעדלהי : *Ha.* L75 R 2096 ; *He.* J85, J347 ; *Sin.* 601, 890, 891, 914, 925, 927, 1183, 1469C, 1907, 3158, 3209.
Ecrit שדאלהי : *Sin.* 740, 1078. Voir t. I, *Phon.*, p. 46.
Ecrit שדעאלהי : *Sin.* 1813. Voir t. I, *Phon.*, p. 46.
Ecrit שעדאלה : *Sin.* 530 (?), 541, 780 (?), 1157, 1485, 1555, 1747, 1993, 2370, 2533.
Ecrit סעדאלהי : *Pe.* D91 R 1414.

**שעוזר** n. p. : *Ha.* DD76 R87. Lecture très douteuse. Il faut peut-être lire מטעודו.

**שעיו** n. p. : *Sin.* 1222, 1272. Comp. gr. Σαίος Wadd. 1966 etc. (qui correspond peut-être aussi à שיע) ; ar. سعية. Moritz *Sinaïkult* p. 25.

**שעיעו** n. de *divinité* : *Ha.* R1092'. Divinité éponyme de Siʿ ? Transcrit par gr. Σεεια.

**שעתמו** n. p. : *Pe.* D76 R1426. Comp. ar. شَعْثَم Ibn Dor. p. 210.

**שפכו** n. p. : *He.* J114. De rac. שפך : *répandre* (Jaussen).

**שציו** n. p. : *Pe.* R837A. Lecture douteuse. Il faut peut-être lire קציו.

**שקיא** n. p. : *He.* J252. Jaussen comp. ar. سقى n. p. Yaqut II, 825 ; aram. שקיא : *échanson.*
Comp. aussi משקא, משקי et שקילת.

**שקילת** n. p. fém. : *Pe.* 351 ; *Monnaies*, passim. Il s'agit de *Šuqailat* reine de Nabatène, mère de Rabbel II, qui exerça la régence pendant sa minorité. Voir t. I, *Notions générales*, pp. 7 et 15. Le *Corpus* comp. rac. שקל : *prendre.* Ne vaut-il pas mieux décomposer en שקי[א]־לת ? comp. ar. سقى : *donner la pluie à quelqu'un* (en parlant de Dieu). Voir שקיא, משקא et משקי.

**שקם** n. p. : *Pe.* 472, 475. On peut lire aussi שעם.

**שקרו** n. p. : *He.* J232. Jaussen comp. ar. صقر : *faucon* ou شقر : *être roux* ou شقر : *anémone* ; syr. ܫܩܪܐ : *menteur, rusé.*

**שרא** n. de lieu : *He.* J109. Jaussen comp. diverses localités, mais la lecture est très douteuse, voir R1187.

***שרא** v. (douteux).
ישתרו v. s.זרא.

**שריעת** n. p. : *He.* 244 J163. Comp. ar. شَرِيعَة : *voie droite.*

**שרית** n. de *divinité* (?) : *Ha.* R90 L69 R2025. On peut comprendre aussi ש[א]רית: *le reste de...* (v. sous ce mot). Bibliographie sous R2025.

**שרפיו** n. p. : *Sin.* 1275, 1584, 2079, 2179. Comp. ar. شرف , الشرق *Kit. el-Agh.* XI, 73 ; Moritz *Sinaïkult* p. 25.
Ecrit aussi סרפיו v. ce nom, et t. I, *Phon.*, p. 43.

**אל־שרקיו** n. p. : *Sin.* 2419, 2483, 2511. Comp. ar. شَرْق Ibn Dor. 253 ; Moritz *Sinaïkult* p. 13 et 25, y voit un ethnique équivalant à gr. Σαρακηνός, tribu de la péninsule Sinaïtique Ptolémée V, 17, 3.

**שת** n. de nombre : *six* ; dans les nombres :
עשר ושת : *16, He.* $200_{16}$.
עשרין ושת : *26, Ha.* $DM8_3$ R 471.
תלתין ושת: *36*, $196_6$ ; *He.* $207_7$.
ארבעין ושת : *46*, $196_8$.
שת : *six fois ?*, *He.* $311A_2$(?).
שתין plur. ét. abs. : *soixante*, dans le nombre :
מאה ושתין ותרין: *162, He.*$J17_5$. Voir t. I, *Morphologie*, p. 91 et 95.

# ת

**תא** n. de *divinité* : *Sin.* 506, 766, 1748, 1750, 1885, 2491. Voir *Répertoire* 1282 : Lidzbarski *Ephem.* III p. 269.
En composition :
ירחתא n. p. : *He.* J221 ; Etymologie douteuse.

**תאקרו** n. p. : *Ha.* R590 (?). Lecture incertaine.

**תאשרו** n. p. : *Pe.* 378(?). La première lettre peut-être un ה, le ר peut être lu ד.

**אל־תבקו** n. p. : *Sin.* 825, 1146, 2482, 2922 (?), 2931. Comp. ar. الثّبق : *le prodigue.*

**תבוקו** n. p. : *Pe.* D21 R1397 (?). Chabot propose de lire תימדושרא.

**תברה** mot inexpliqué : *Pe.* 441 R1449. Il faut peut-être interpréter ברה־ד ת....., le ת appartenant à un n. p. précédent ?

**תדאס** n. p.: *Pe.* $443_2$ (?). Lecture très douteuse. Euting-Brünnow *Prov. Arabia* I p. 210 lit הראס ; Lidzbarski *Ephem.* II p. 267 rattache le ת au mot précédent, supprime (?) le ד et lit אס *Isis*. Voir R1462.



**תדי** n. p. : *He.* J90. Jaussen comp. syr. ܬܐܕܝ et gr. Θαδδαῖος.

**תדמר** surnom ? : *Pe.* D69R1421. Lecture difficilement acceptable.

**תה** pron. démonstratif : *He. rec.* J17, Jaussen lit דנה, mais signale la possibilité de lire תה. Comp. תי sur la stèle de En-Nemâra et voir t. I, *Morphol.*, p. 77.

R. ***תוב** : *revenir*. יתוב imparf. 3 sg. masc. : *He.* $223_4$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 77.
תוב adv. : *de nouveau* R528 (?), R529 (?), lecture Lidzbarski, *Ephem.* II, 264. Comp. syr. ܬܘܒ m. s. et voir t. I, *Morphologie*, p. 99.

**תויא** adj. ethn. : *He.* 278. De la ville de التُّوَى dans le Yemen, Yaqut I, 901. Jaussen 63 lit חויא v. ce mot.

**תורא** n. p. : *He.* $218_2$.
תורו n. p. : *He.* J154. Comp. aram. תורא : *taureau.*

**תחא** mot inexpliqué : *Sin.* 2084. Nöldeke-Euting *Sin. Insch.* 208 proposent תגרא: *marchand.*

**תיאן** n. p. ? : *Pe.* D74 R1424. Lecture tout à fait incertaine.

**תיבת** n. p. : *He.* J192. Jaussen comp. ar. تربة *Kit. el-Agh.* X, 67-84, très fréquent dans Yaqut I, 395 ; III 105, etc.

**תידו** n. p.: *Sin.* 2857 (?). Lecture incertaine.

**תיטרא** n. masc. ét. emph. sg. : *portique*, *He.* $163_2$ $R803_3$. 2023. Comp. gr. θέατρον.

***תים** n. masc. : *serviteur*. Comp. ar. تَيْم .
Fournit les nn. pp.
תימו n. p. : $157_3$, R675 ; *Pe.* 365, 371, 372, 373, 386, 402bis, 413, 431, 473, 485, 389 R1460, 423B R1438 (?), D9 R1387, D12 R1390, D13 R1391, D21 R1397, D25 R1399, D47R1408, D61 R1414, D76 R1426 ; *Ha.* $176_2$, R1094, L69 R2025, L70 R2091, L104 R2118 ; *He.* $213_2$, 243, 259 (?), 276, 295, 317, 348 (corr. 426C), $J38_{2\text{-}3}$, $238_2$ J61, 298 J109, 314C J277, 319 J187, J118, J157, J176, J195, J215, J233, J236, J242, J243, J255, J272, J281, J288, J289, J311, J318, J320, J322, J325, J349, J364 ; *Sin.* 1132, 1347(?), 1373, 1377, 1471 D, 1542, 1599, 1815, 2839, 3086, 3158, 3209.
תימא n. p. : *He.* $333_2$ (?) ; *Sin.* 1493.
En composition :
[תי]מ־אלבעלי n. p. : *Sin.* 564, 3174. On peut restituer aussi [גר]מאלבעלי.
תימאלהי n. p. : *He.* 204, J307, J323 ; *Sin.* 516, 673 (?), 683, 851, 920, 936, 957, 963, 983, 988, 1038, 1057, 1065*, 1093, 1250, 1260, 1280, 1386, 1394, 1457 E, 1469 B, 1476, 1488, 1497, 1563, 1610, 1712, 1713, 1863, 1914, 1928, 1954, 1977, 1981, 2013, 2024, 2130, 2223, 2297, 2503, 2616, 2763, 2764, 2819, 3034, 3048, 3054, 3132, 3142, 3147 (?), 3229. Ecrit תימלהי : *Pe.* 385, 452 ; *Sin.* 1910, 3147.

תימדדושרא n. p. : *Ha.* R591, 833 (écrit תימדדושרא) ; *He.* J234 ; *Sin.* 986, 1858, 2350, 2737, 3075. Comp. gr. Θειμαδουσαρους (gén.) Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* IV p.117.
תימיתעו n. p. : *Ha.* L53 R2075 v. sous יתעו.
תימממנותי n. p. : *He.* 283 J93, J92. Voir מנותו.
תימ־עבדת n. p. : *Pe.* 403[bis] ; *He.* J172, J250, J254, J259, J264, J365 ; *Sin.* 741, 1206, 3121.
אמ[ת]־תימו n. p. fém. : *Pe.* D42 R1406. On peut aussi interpréter אמת־ימו.

**תימניא** adj. eth. : *de Teima.*
תימניא ét. emph. masc. plur. : *He.* $199_2$.
תימניתא ét. emph. fém. plur. : *He.* $205_2$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 89, 93.
תמנית n.p. fém.: v. s. ce nom.

**תירו** n. p. : *Pe.* R837C ; *He.* 240 (? J69 lit דכיר) ; J197. Comp. ar. تيرى Yaqut IV, 837.

**תכא** n. masc. ét. emph. sg. : *trône ? He.* J257. Dans l'expression : מרי תכא *le seigneur du trône* (?). Lecture et sens douteux.

**תכרעאל** n. p. : *He.* J361. Faut-il comparer ar. تكرّع: *faire ses ablutions ?*

**תלמו** n. p. : *Pe.* 426C R1443 ; D80 R1429 ; *He.* 321, 344.
תלם n. p. fém. : *He.* 215 $J33_4$.
תלמי n. p. : *He.* J315. Comp. ṣaf. תלם, ar. ثلم ; héb. תלמי (douteux à cause de l'initiale) ; syr. ܬܘܠܡܝ , aram. בר תלמי, gr. Βαρθολομαῖος, *Barthélemy*, ar. ابن ثلما Moritz *Sinaïkult* p. 26.

**תלמי** n. p. : $C_7$, *Ptolémée* ; gr. Πτολεμαῖος. Il est difficile de dire de quel Ptolémée il s'agit. voir Clermont-Ganneau, *Rev. Hist. des Religions* 1919 p. 1-29.

**תלת** n. de nombre : *trois, He.* $219_7$, et dans les nombres :
עשר ותלת : *13, He.* $199_9$ ; *Monnaies* Dussaud 7.
תלתה fém. ét. abs. dans le nombre :
אלפין תלתה : *3000, He.* $206_7$.
תלתת fém. ét. cst. : *Sin.* 963.
תלתין plur. ét. abs. : *trente*, dans les nombres :
תלתין וחמש : *35, He.* $206_9$.
תלתין ושת : *36*, $196_6$; *He.* $207_7$.
תלת : *tiers, He.* $213_3$.
תלתין plur. abs. ; dans l'expression תלתין תרין: *deux tiers, He.* $213_4$.
תלת : *trois fois* (?), *He.* 314D ; lecture rejetée par J269. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 91, 94, 95, 98.

**תמוז** n. de *mois* : *Tammuz* (juillet), *He.* $J17_6$.

**תמונא** n. de nombre : *huit*, dans le nombre :
ארבעין ותמונא : *48, He.* $214_4$, $215_6$. Voir t. I, *Phonét.*, p. 48, *Morphol.*, p. 95.

**תמי** n. p. : *Pe.* 395. Pas d'interprétation proposée.

**תמלהי** n. p. : *He.* J67. Probablement pour תמאלהי de rac. **תמם** *rendre parfait.* Comp. ṣaf. תמאל Dussaud *Mission* 313 ; Littmann *Sem. Insch.* p. 123.



**תמנית** n. p. fém. : *Ha.* L81 R 2102. Littmann interprète par *désir* ; il vaut mieux comprendre : *femme de Teima* (Chabot).

**תנא** n. masc. ét. cst. sg. ? : *autorisation, permission ? Pe.* $350_5$. Comp. aram. talm. תנאי et syr. ܬܢܐܝ : *contrat, pacte*.

**תנוח** n. de tribu : *Ha. rec.* 192 R1097. Tribu arabe bien connue; transcrit par gr. (Βασιλευς) Θανουηνων.

**תנוף** n. p. : *He.* 314B. Lecture très douteuse.

**תנתלו** n. p. : *Sin.* 590, 865, 1225, 1385, 1469 A. Ecrit תנתנו : *He.* J279. Voir t. I, *Phonét.*, p. 45. Comp. ar. تنتل : *de petite taille* (*Corpus*).

**תעגלת** surnom : *Ha.* $805_3$. Littmann *Sem. Insch.* p. 99. interprète par תעג־לת ; Lidzbarski *Ephem.* II p. 258 comp. ar. تعجلة .

**תעדרו** mot inexpliqué : *Ha.* R 836. Lecture très douteuse. La première lettre peut être un צ ou un מ. On peut lire un ר à la place du ד. Voir Lidzbarski *Ephem.* II p. 263.

**תעל...** n. p. ? mutilé : *Pe.* 448 R1472.

**תעמרו** n. p. fém. : *Ha.* $173_3$, v.s. עמר.

**תפלס** n. p. : *Pe.* 379 R1459 ; 480 R1469 ; gr. Θεόφιλος.

**תפצא** n. p. : *He.* 317 J179, $J5_1$, J206, J218, J253, J322 ; *Sin.* 885*, 1637. De rac. פצא : *être large*, ar. فصى : *détacher, délivrer*. Voir Moritz *Sinaïkult* p. 26.

**תצנמת** n. p. : *Pe.* D59 R1412. Pas d'interprétation proposée.

**תקף** adj. masc.: *valable, légitime, He.* $197_3$, $214_3$, $222_4$.
תקפא n. masc. ét. emph. sg.: *acte authentique, titre de propriété, He.* $207_6$.
תקף ét. abs. sg.: *He.* $207_3$,$210_4$, $224_3$, $J5_{3\text{-}6}$.
De rac. תקף : *être fort, solide.*

**תרה** n. de *divinité* : *He.* $336_3$.
תרהי n. de *divinité* : *He.* 205 $J12_9$. Le *Corpus* comp. ثدى : *mamelle* ; ثرى : *terre humide* (et ثري : *riche*) ; Lidzbarski *Ephem.* III p. 269 croit qu'il s'agit d'une abréviation de תרעתה(א) ou de אתרה =אשרה. Le nom divin תא aurait la même origine R1282.

**תרין** n. de nombre : *deux*, $196_6$ ; *He.* $213_4$ et dans les nombres :
מאה ושתין ותרין : *162, He.* $J17_6$.
אלפין תרין : *2000, He.* $212_8$.
תרי ét. cst. : $157_1$ ; *He.* $J2_1$.
תרתין fém. ét. abs.: *Ha.*$186_3$ (?), L2 R2036 ; *He.* $224_{14}$.
תרתי ét. cst. : $196_1$. Voir t. I, *Morphol.*, pp. 90, 95.

**תרסיס** n. p. : *He.* 228 ; J71 R 1113. Nom grec, mais lequel ? Voir Clermont-Ganneau *Rec. Arch. Or.* V p. 172, qui propose Θρασέας, Θρασείας. — Euting, qui lisait תדסיס, propo-

sait Θεοδοσιος, Nöldeke Θαρσέας ou Θέρσης, le Corpus Τειρεσίας (*Répertoire* 319).

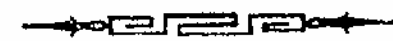
**תרעא** n. masc. ét. emph. plur. : *porte*, *Ha.* $170_3$. Comp. syr. ܬܪ̈ܥܐ

**תרצו** n. p. : *He.* $J38_1$. Jaussen comp. rac. תרץ *agir avec droiture*(à l'intensif). Le *Répertoire* 1108 pense à une contraction de תימרצו (peu probable).

**תשבו** n. p. : *He.* J54. Jaussen croit que ce nom vient d'une rac. שבה. Il comp. aussi héb. תשבי surnom du prophète Elie. Lecture douteuse; R1110 propose משכו.

**תשע** n. de nombre : *neuf*, *He.* $197_4$, $198_3$, $220_3$. Voir t. I, *Morphol.*, p. 95.

**תשרי** n. de *mois*: *Tišrī* (octobre), *Ha.* $170_1$.



## ABRÉVIATIONS

abs. : absolu.
accad. : accadien.
adj. : adjectif.
adv. : adverbe.
ar. : arabe.
aram. : araméen.
art. : article.
av. : avec.
Bekri : Abū ʿUbaidu l-Bakrī, *Muʿǵamu mā istaʿǵam*, éd. Wüstenfeld.
Bénédite + chiffre : Bénédite, *Mission au Sinaï*, nº du journal manuscrit.
bil. : bilingue.
C. : Clermont-Ganneau, *Rev. d'Hist. des Rel.*, 1919, p. 1-29.
*Cant.* : *Cantique des Cantiques.*
caus. : causatif.
*Chron.* et *Chroniq.* : *Chroniques.*
*CIL* : *Corpus inscriptionum latinarum.*
Clermont-Ganneau, *Rec. Arch. Or.* : Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéologie Orientale.*
comp. : comparer.
comp. : composé, composition.
compl. : complément.
compos. : composition.
const. : construit.
*Corpus* : *Corpus Inscriptionum Semiticarum.*
cst. : construit.
D. : Dalman, *Neue Petra-Forschungen.*
DD. et Dussaud, *Ṣafa* : Dussaud et Macler, *Voyage archéologique au Ṣafa et dans le Djebel ed-Drûz.*
dém. : démonstratif.
*Deut.* : *Deutéronome.*
différ. : différent.
dim. et dimin. : diminutif.
dir. : direct.
DM. et Dussaud, *Mission* : Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne.*
dout : douteux, douteuse.
Doughty, *Doc. épig.*: Ch. Doughty, *Documents épigraphiques.*
emph. : emphatique.
estamp. : estampage.
ét. : état.
eth. : ethnique.
étym. : étymologie.
Euting, *Nab. Inschr.* : J. Euting, *Nabatäische Inschriften aus Arabien.*
Euting, *Sin. Inschr.* : J. Euting, *Sinaitische Inschriften.*
ex. : exemple.
expres. : expression.
fém. : féminin.
form. : formule.
*Gen.* : *Genèse.*
gén. : génitif.
gr. : grec.
Hamd. et Hamdani : Hamdanī. *Ṣifatu ǵazīrati l-ʿarab*, éd. D.H. Müller.
*Ha.* et Ḥaur. : inscription de la région du Ḥaurân.
*Ha. rec.* : inscription récente du Ḥaurân.

*He.* : inscription de Ḥegrâ ou du Ḥiǵâz.
*He. rec.* : inscription récente de Ḥégrâ.
hébr. : hébreu.
IBN DOR. : IBN DOREID, *Kitābu l-ištiqāq*, éd. WÜSTENFELD.
IBN HI. : IBN HICHAM, *Sīratu r-Rasul.*
imp. et impf. : imparfait.
impér. : impératif.
ind. et indéf. : indéfini.
ind. et indép. : indépendant.
infin. : infinitif.
init. : initial.
int. : intensif.
interj. : interjection.
interp. : interprétation.
inv. : invariable.
J. et JAUSSEN : JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie.*
JASTROW, *Dict. Targ.* : H. JASTROW, *A Dictionary of the Targumin.*
J. liḥy. et JAUSSEN liḥy.: JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie, inscriptions liḥyanites*, I p. 262 ; II, p. 363.
J. min. : JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission en Arabie, inscriptions minéennes*, I, p. 250, II, p.236.
*Jos.* : *Josué.*
Jos. et JOSÈPHE, *Ant.* : FLAVIUS JOSÈPHE, Ιουδαιχὴ ἀρχαιολογία.
*K. el-Agh.* et *Kit. el-Agh.* (aussi par erreur *Kit. el-Aǵ.*): *Kitābu l-ʾaǧānī.*
L. et LITTMANN, *Princ. Exp.* : E. LITTMANN, *Publications of the Princeton University Archæological Expéditions to Syria. Nabatæan Inscriptions.*
lect. : lecture.
LEPSIUS : C. R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegyptus und Aethiopien. Sinaïtische Inschriften.*
LIDZ. *Ephem.* : LIDZBARSKI, *Ephemeris für semitische Epigraphik.*
LIDZ. *Hand.* : LIDZBARSKI, *Handbuch des nordsemitische Epigraphik.*
liḥy. : liḥyanite.
loc. adv.: locution adverbiale.
m. et masc. : masculin.
m. à m. : mot à mot.
métath. : métathèse.
MORITZ, *Sinaïkult* : B. MORITZ, *Der Sinaïkult in heidnischer Zeit, Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, XVI, 1917.
*Morph.* : *Morphologie.*
m. s. : même sens.
MÜLLER, *Epigr. Denk.* : D. H. MÜLLER, *Epigraphische Denkmäler.*
n. : nom.
*Néh.* : *Néhémie.*
nom. : nominatif.
nomb. : nombre.
n. p. et n. pr. : nom propre.
nn. pp. : noms propres.
num. : numéral.
*Num.* et *Nomb.* : *Nombres.*
orth. : orthographe.
p. : page.
pp. : pages.
palm. : palmyrénien.
parf. : parfait.
part. : participe.
part. verb. : particule verbale.
pass. : passif.
*Pe.* : inscription de Pétra.
pers. et person. : personnel.
*Phon.* : *Phonétique.*
pl. et plur. : pluriel.
pr. : pronom.
prép. : préposition.



prob. : probablement.
prop. : proposition.
prop. : propose.
*Ps.* : *Psaumes.*
PTOL. : PTOLÉMÉE.
R. : *Répertoire d'Epigraphie sémitique.*
rac. : racine.
référ. : référence.
rel. et relat. : relatif.
rest. : restitué.
*Rev. Bib.* : *Revue Biblique.*
s. : sous.
ṣaf. : ṣafaïtique.
*Sam.* : *Samuel.*
sg. : singulier.
*Sin.* : *Sinai.*
SPIEGELBERG, *Dem. St.* : SPIEGELBERG, *Demotische Studien.*
suf. : suffixe.
sumér. : sumérien.
syr. : syriaque.
t. I : *le Nabatéen*, t. I.
talm. : talmudique.
th. : thème.
tham. : thamoudéen.
transc. : transcription.
v. : voir.
voc. : vocatif.
VOGÜÉ, *Syr. Centr.* : DE VOGÜÉ. *Syrie Centrale, inscriptions sémitiques.*
vulg. : vulgaire.
WADD. : LEBAS et WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie mineure* et en particulier: t.VI, *Syrie.*
WÜSTENFELD, *Tabel.* : FR. WÜSTENFELD *Genealogische Tabellen der Arabischen Stämme und Familien.*
WÜSTENFELD, *Reg.* : FR. WÜSTENFELD, *Register zu den genealogischen Tabellen.*
YAʿQUBĪ, *Hist.* : YAʿQUBĪ *historiæ* éd. HOUTSMA.
YAQUT : YAQUT, *Muʿǵamu l-buldān*, éd. WÜSTENFELD.
*Zach.* : *Zacharie.*
*ZDMG* : *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*

# REMARQUES
## SUR
# LE VOCABULAIRE

---

## I. De quelques séries de noms communs.

Il est naturellement impossible d'avoir une vue d'ensemble du vocabulaire nabatéen : les textes portent sur des sujets qui sont toujours les mêmes, et ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent ; il n'y a donc que quelques séries de noms communs que nous connaissions, et encore imparfaitement :

*Noms de parenté.* Les principaux nous sont connus ; ce sont : אב : *père* ; אם : *mère* ; בר : *fils* ; (pl. *בנין) ; ברת : *fille* (pl. בנת); אח : *frère*; אחת : *sœur*; עם : *grand-père*; חתן : *gendre*; נשיב : *beau-père* (?) ; חלת־ : *tante* ; ילד : *enfants* (coll.); אחר : *postérité* ; ירת : *héritier (naturel ?)* ; אצדק : *héritier (testamentaire ?)* ; בעל : *mari* ; *אנתה : *épouse* ; גר־ : *client* (?) ; רחק : *étranger à la famille* ; דכרא : *homme, mâle* ; נקבתא : *femme, femelle.*

Ces noms sont pour la plupart d'origine araméenne : seuls נשיב, חלת, אצדק (liḥyanite ?) font exception.

*Noms du tombeau et de ses parties.* Le *tombeau* s'appelle קברא, ou plus souvent כפרא (emprunt au liḥyanite) ; l'*ensemble de la sépulture* s'appelle מקברא et מקברתא ; la tombe creusée dans le roc a un nom spécial; וגרא (comp. ar. وَجْر : *grotte*) ; la *pyramide* à *quatre faces* qui surmonte le tombeau porte le nom de נפשא et, par extension de sens, ce nom désigne souvent le tombeau tout entier ; les *fosses (individuelles ?)* à l'intérieur du tombeau

s'appellent גוחא (pl. גוחיא) ; *la chambre funéraire* s'appelle צריחא : l'*esplanade* ou *area* devant le tombeau porte le nom de כרכא. La grande inscription de Petra (*Corp.* 350 et ci-dessus p. 3) fournit bien d'autres noms techniques, mais nous ignorons le sens exact de la plupart d'entre eux.

*Verbes exprimant certaines opérations commerciales. Donner* se dit יהב ou *נתן, ce dernier verbe usité seulement à l'imparfait ; *acheter* se dit *זבן et *vendre* *זבן (attestés seulement à l'imparfait); pour *prêter* on a *השאל, impf. ישאל ; pour *prendre en location* *אגר, impf. יאגר et pour *donner en location* *הוגר impf. יוגר ; *donner en gage* se dit *משכן, impf. ימשכן ou bien *רהן, impf. ירהן, ce dernier verbe d'origine arabe.

---

## II. Les Noms Propres.

Autant les séries de noms communs nous sont mal connues, autant nous sommes bien renseignés sur les noms propres, que les textes suivis et les graffites nous fournissent par centaines. Ces noms sont, en grande partie, empruntés à l'arabe du nord, et l'araméen n'en explique qu'un petit nombre (Voir le *lexique* et Littmann, *Nabataean Inscriptions. Introduction.* C'est la meilleure preuve de l'origine arabe des Nabatéens ; c'est aussi un indice qui permet de supposer que la langue nabatéenne n'était, pour la majorité des gens, qu'une langue écrite, tandis que la véritable langue parlée était l'arabe.

*Terminaisons des Noms propres.* Il n'existe qu'un petit nombre de noms propres nabatéens formés par le thème nu, sans terminaison. Ce sont, *pour la plupart,* des noms à finale ־ת, à finale ־ן, ou de type élatif *ʾaqtal.* Nous verrons plus loin s'il y a lieu de tirer de ce fait une conclusion morphologique.

Un petit nombre également de noms propres sont terminés en ־י. Comme on les trouve une fois sur deux en



fonction de génitif, et qu'en général ils coexistent avec des noms en ־ו, on a édifié sur ce fait une théorie qui sera exposée plus loin.

Quelques noms propres sont terminés en ־א. Comme la plupart peuvent être expliqués par l'araméen, il y a tout lieu d'y voir des états emphatiques : ex.: אכמא (sens : *le noir*), כלבא (sens : *le chien*) etc.

Quelques noms propres sont terminés en ־ה. Il semble bien que ce soit une autre forme des noms en ־ת. On a même quelquefois un *doublet* : un nom en ־ה existant avec un nom en ־ת. Par exemple עבטה à côté de עבטת, שלמה à côté de שלמת, שעדה à côté de שעדת etc.

L'immense majorité des noms propres nabatéens est terminée en ־ו. Il suffira de feuilleter le lexique pour s'en rendre compte. C'est là *une des particularités les plus notables du nabatéen* : dans le reste du sémitique les noms propres en ־ו, ou bien manquent complètement, ou bien n'apparaissent que sporadiquement. L'explication de cette formation de noms propres est un des gros problèmes que pose le nabatéen, et ce problème est très loin d'être résolu. Diverses explications ont été proposées :

a) La première était de considérer les noms propres en ־ו comme des *abréviations de noms théophores* : זידו, par exemple, aurait été pour זידאלה : *que Dieu l'augmente,* et il était tout naturel de rapprocher שלמו de l'hébreu שְׁלֹמֹה, qui est un nom théophore abrégé de même formation et de même sens. M. Marcel Cohen me signale, en amharique, les suffixes analogues *-u*, *-e* des noms théophores abrégés. *Gabru, Gabre,* abréviations de *Gabra Maryam* ou de *Gabra Iyasus.* En arabe on a aussi par exemple *ʿAbdō* abréviation de *ʿAbdallâh*— Mais cette explication ne serait valable que pour une partie des noms propres : d'autres, ceux notamment qui sont tirés de noms d'animaux, de noms de plantes, de noms d'objets, ou bien encore les noms de lieux tels que אלהגרו, et enfin les noms communs en ־ו dont nous parlerons

plus loin, ne sauraient guère être interprêtés comme des abréviations de noms théophores.

b) Une seconde explication serait de considérer le ו final comme une *voyelle de flexion*. Cette hypothèse a été présentée par Nöldeke dans Euting *Nabat. Insch.* p. 73 : le ו- final correspondrait à la terminaison *-un* (écrite ٌ) du nominatif des noms propres *triptotes* en arabe, et les noms propres sans ו- final correspondraient aux noms propres *diptotes* de l'arabe. Le principal argument en faveur de cette explication, c'est qu'en effet, comme il a été dit plus haut p. 164, les noms propres à terminaison ת- , à terminaison ו- et de type élatif ʾ*aqtal*, qui correspondent à des diptotes arabes, sont *en général* dépourvus de ו- final en nabatéen. — D'autre part la notation de *-un* par ו- ne serait pas plus étonnante que la notation de *-an* par ا en arabe.

Clermont-Ganneau *Rec. d'Arch. Or.* II, p. 211 et suiv., p. 385, prenant pour base l'hypothèse de Nöldeke a même supposé que le nabatéen avait cherché à noter, dans les finales de noms propres, une déclinaison analogue à celle de l'arabe, et ce qui donne quelque vraisemblance à cela, c'est l'existence (dont il a été parlé ci-dessus p. 164) d'un certain nombre de noms propres à finale י- , qui, dans quelques cas, se rencontrent en fonction de génitif, notamment dans les noms propres composés avec אלהי — (tels que זידאלהי, עבדאלהי etc. : réf. au lexique), avec אלבעלי — (tels que גרמאלבעלי, עבדאלבעלי : réf. au lexique), avec מנותי — tels que תימנותי J92, J93. La finale י- correspondrait à arabe ٍ comme la finale ו- correspondrait à arabe ٌ, la finale א- pourrait de même correspondre à arabe ا. — La singulière orthographe arabe du nom propre ʿ*Amrun* écrit عمرو serait alors une conservation de la graphie nabatéenne עמרו.

Cette hypothèse est spécieuse : au premier abord, elle paraît satisfaisante, mais un examen approfondi des faits suffit à en montrer la fragilité. On peut lui opposer les objections suivantes :



1°. Si la terminaison ו- est celle des noms triptotes, et l'absence de terminaison la caractéristique des noms diptotes, pourquoi un certain nombre de noms triptotes n'ont-ils pas de terminaison et pourquoi un certain nombre de noms qui seraient diptotes en arabe sont-ils terminés en ו- ? On a par exemple אבגרו à côté de אבגר (ar. أَبْجَر), mais והב à côté de והבו (ar. وَهْبٌ). Nöldeke avait lui-même reconnu ces faits, qui suffisent à détruire sa théorie.

2°. Si la répartition des noms à terminaison ו- et de ceux non pourvus de terminaison ne peut se superposer à celle des triptotes et des diptotes, il est encore plus impossible de faire correspondre les noms en ו- à des *nominatifs*, ceux en י- à des *génitifs* et ceux en א- à des *accusatifs*, On a presque partout ו- , faisant fonction de *génitif* aussi bien que de *nominatif* ; les noms en י- ne correspondent qu'une fois sur deux à des *génitifs* : dans les autres cas ils font fonction de *nominatif* ; quant aux noms en א- ils ne font qu'exceptionnellement fonction d'*accusatif*. Dans ces conditions il est impossible de reconnaitre dans ces finales des marques de flexion casuelle.

3°. Il existe des textes arabes de même date, voire antérieurs aux textes nabatéens, rédigés dans l'écriture sémitique méridionale : à savoir les inscriptions liḥyanites et les graffites thamoudéens. On n'y trouve rien d'analogue au ו final du nabatéen. Il en est de même en sudarabique. L'arabe classique lui-même a éliminé la graphie nabatéenne, et n'en a gardé qu'un exemple : عَمْرٌو. Cela seul aurait dû faire supposer qu'il s'agit d'un fait araméen et non arabe.

c) Pour achever l'examen du problème, deux faits sont à signaler : 1° l'existence de noms communs à finale ו- dans les inscriptions nabatéennes de date tardive. Ce sont : חיבו (sens inconnu) Sin. 978, lu par Euting חירו : *bien* ; כהנו : *prêtre, Sin.* 1358 (?, état emphatique ?) ; נפשו : *monument funéraire* R1097, (Texte du Ḥaurân, 270 ap. J.C.

environ ; état construit) ; רבו : *tuteur, précepteur* (même insc. l. 2 ; état construit) (1); קברו : *tombeau* J17$_{1\text{-}7}$, (texte de Ḥégrâ de 267 ap. J. C. ; état absolu ou état emphatique ?). La même inscription fournit le nom propre אלהגרו l. 4 au lieu de חגרא attesté par ailleurs. — 2° Il faut noter aussi que la terminaison ו- se prononçait sans doute ō, comme l'a montré CLERMONT-GANNEAU *Rec. d'Arch. Or.* II p. 12 : on trouve en effet sur une inscription grecque du Ḥaurân (WADDINGTON 2245) les noms propres Ουαβω (= והבו), Σαβαω (= שבעו), Νακναδιω (= *נקנקיו).

Tout ce qui précède étant posé, peut-on entrevoir une solution, ou des solutions du problème ? Il n'y a d'abord aucune raison d'écarter *complètement* l'explication par les noms théophores et de séparer la formation de ידדו de celle de hébreu *Šᵉlōmō*, de phénicien *Ḥannō* et des noms analogues de l'arabe et de l'amharique. Cette interprétation est valable pour au moins une partie des faits.

Restent donc à expliquer ensuite les noms en ו- qui ne peuvent être des abréviations de noms théophores : noms communs devenus noms propres ; noms communs employés comme tels, noms de lieux.

En araméen ces noms auraient été à l'état emphatique, et quelques-uns le sont en effet en nabatéen : c'est ainsi que peuvent s'expliquer les noms propres à finale א- (voir ci-dessus p. 165). Il n'est donc peut-être pas absurde de supposer que les formes en ו- (-ō) sont aussi des états emphatiques; on a vu en effet dans t.I, *Phonétique*, p.47 qu'il y a un certain nombre d'exemples du passage de *ā* à ō en nabatéen, et que cet ō est noté justement par ו . L'état emphatique aurait continué à être écrit par א- dans les noms communs (avec toutefois quelques exceptions à basse époque : נפשו, רבו, קברו), *à cause de la norme orthographique de l'araméen*,

(1) M. E. LITTMANN m'écrit qu'il considère נפשו et רבו dans cette inscription comme de « simples fautes ». Le texte grec de la même inscription a τροφεύς et βασιλεύς employés comme génitifs !



mais dans les noms propres, pour la plupart empruntés à l'arabe et pour lesquels on n'avait pas une orthographe araméenne préétablie, on a écrit l'état emphatique *phonétiquement* par ו- ; et cette graphie a dû être adoptée d'autant plus facilement qu'on avait déjà beaucoup de noms propres, à savoir les abréviations de noms théophores, qui avaient déjà cette terminaison.

L'hypothèse ci-dessus est proposée sous toutes réserves et il ne faut pas se dissimuler qu'elle soulève de graves objections. Par exemple deux des exemples de noms communs à finale ו- : נפשו et רבו sont, au point de vue syntaxique, des états construits et non des états emphatiques, fait difficile à expliquer. — Il faudrait aussi expliquer l'absence de terminaison dans certains noms (voir ci-dessus p. 164) ; il est vrai que, dès l'instant qu'un nom propre est senti comme nom propre, et non plus comme nom commun employé comme surnom, l'araméen le met à l'état absolu, non à l'état emphatique, d'après la règle qui veut que les noms propres ne soient pas, en général, à l'état emphatique. C'est peut-être là l'explication des noms propres sans terminaison. — Quant aux noms propres terminés en י-, la plupart peuvent-être considérés comme des adjectifs relatifs. Un certain nombre sont peut-être des noms théophores abrégés, avec un suffixe -*ay*, -*e*, à rapprocher du suffixe analogue de l'amharique.

*Noms de divinités* : Il a paru commode de réunir ici les noms de divinités attestés en nabatéen. (On en trouvera les références au Lexique avec quelques explications, et, s'il y a lieu, quelques indications bibliographiques).

דושרא : *Dûšarâ*, le grand dieu des Nabatéens ;
אערא : autre nom du dieu דושרא ;
אלת : la déesse ᵓ*Allât* ou *Ilat* ;
מנותו : la déesse *Manôtô* ;
אל־עזא , écrit aussi sans article עזיא: la déesse *al-ʿUzzâ*;
הבלו : *Hobalô*, appelé aussi קישה (l'*Epoux* de Manôtô)

חרישא : la déesse *Ḥarišâ*, appelée aussi מותבתא (l'*Epouse* de Dûšarâ) ;
אל־גא ou אל־גיא : *al-Gê* (en composition) ;
שיע־אל־קום : *Šaiʿ al-Qawn* ;
קומו : divinité inconnue (en composition) ;
בל : *Bêl* (en composition) ;
בעל : *Beʿel* (en composition) ;
בעל שמן : *Beʿel Šemîn* ;
אל : *Dieu* ;
אלהי, אלה : *Dieu* ;
אס : en composition איסי : *Isis* (douteux) ;
אשדר : divinité inconnue ;
אתרעתא : *Atargatis* (?);
בובד ou כיובד : divinité inconnue ;
גדא : la *Fortune* ;
הלה : nom douteux de divinité ;
יעות : *Yaġûṯ* (en composition) ;
יתעו : divinité mal connue (en composition) ;
ותר ותרא : divinité inconnue et lect. douteuse ;
מודו : divinité inconnue ;
מנכו : *Mannân, le Bienfaisant* (en composition) ;
ננו : *Nanai* (en composition) ;
נשבו : divinité inconnue (en composition) ;
קס, קוס : *Qôs* ;
שיעו : *Šeʿîʿô* ;
שרית : *Šarayt* (divinité inconnue ?) ;
תא : *Tâ* ;
תרה et תרהי : divinité inconnue ;

*Noms de mois.* Tous les noms de mois, sauf un, sont attestés en nabatéen ; ce sont :

1 ניסן : *Nisân* (avril) ;
2 איר : *ʾIyyâr* (mai) ;
3 סיון : *Siwân* (juin) ;
4 תמוז : *Tammûz* (juillet) ;
5 אב : *ʾAb* (août) ;



6 אלול : *ʾElûl* (septembre) ;
7 תשרי : *Tišrî* (octobre) ;
8 manque מרחשון =כנון (novembre) ;
9 כסלו : *Kislew* (décembre), appelé aussi שמרא ;
10 טבת : *Ṭebet* (janvier) ;
11 שבט : *Šebaṭ* (février) ;
12 אדר : *ʾAdâr* (mars) ;

---

## III. Les Emprunts.

Le nabatéen a fait, aux langues géographiquement voisines, une masse considérable d'emprunts. Parmi ces emprunts, la plupart ont été faits à l'*arabe* ; bien loin après l'arabe vient *le grec*, puis *l'hébreu* et quelques autres langues comme *l'accadien, le perse, l'égyptien.*

*Emprunts arabes.* Ils sont extrêmement nombreux, et dans tous les domaines : emprunts phonétiques, emprunts morphologiques, emprunts syntaxiques, emprunts de vocabulaire. En voici une liste :

Emprunts phonétiques : conservation du -*t* final dans les noms propres à terminaison féminine ; traitement צ de **ḍ* dans un certain nombre de noms propres (1); certains flottements dans la transcription des sifflantes **s*, **ś*, **š* ; passage de *n* à *l* ou vice-versa, ce qui semble un emprunt à des dialectes arabes locaux ; conservation du - ו initial dans un certain nombre de mots, contrairement à l'usage araméen et conformément à l'usage arabe ; peut-être aussi le passage de *ā* à *ō* dans un certain nombre d'exemples, ce qui pourrait, à la rigueur, être un emprunt à des dialectes arabes locaux. Sur tous ces faits, voir t. I, *Phonétique* pp. 38-48

Emprunts morphologiques : peut-être le pron. de 3 pl. masc. indépendant הם ; peut-être le suffixe de 3 p. sg. masc.

(1) A moins qu'il ne s'agisse de phénomènes isolés de dissimilation : voir C. Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 135.

הו - ; l'article - אל ; l'indéfini עיר : *autre*, au lieu de אחרן ; peut-être non infixation du *-t-* du réfléchi dans certaines formes verbales réfléchies ; participe passif מקתרר ; participe passif מדכור ; féminin אחדי du nom de nombre *un* ; préposition פי ; prép. חשר : *excepté* ; exclamations בלי, ולי, לא.

Emprunt syntaxique : emploi isolé d'une construction arabe de proposition relative, J17.

Emprunts de vocabulaire : אחר : *postérité* (liḥyanite ?) ; אחרבו : *ils ont dévasté*, ar. أَخْرَبَ ; אל : *tribu*, ar. آل ; אצדק : *(héritier) légitime* (liḥyanite ?) ; גבא : *puits, citerne*. ar. جُبّ ; גוחא : *tombe, loculus*, ar. جُوخَة ; גרי : *client*, ar. جار ; גת : *cadavre*, ar. جُثَّة ; הלכת : *elle est morte*, ar. هَلَكَتْ ; וגרא : *tombe rupestre*, ar. وَجْر ; ולד : *enfants, postérité*, ar. والد ; חטיאה : *(amende pour le) péché*, ar. خَطِيئَة ; חלת : *tante*, ar. خَالَة ; יעיר : *il changera*, ar. غَيَّر ; יתאלף : *il composera, rédigera*, ar. أَلَّفَ ; תפץ (?) : *il prendra pour soi*, ar. إِفْتَصَّ ; יתפצץ : *il sera brisé, transgressé*, ar. فَضَّ ; כפרא :*tombeau* (liḥyanite ?) ; לען : *maudire*, ar. لَعَنَ ; נסחת : *copie*, ar. نُسْخَة ; נשיב : *beau-père* (?), ar. نَسِيب ; צנע : *faire*, ar. صَنَعَ ; צריחא : *salle, chambre*, ar. ضَرِيح ; קצרא : *cella*, ar. قُصَارَة ; רהן : *donner en gage*, ar. رَهَن ; שארית : *reste*, ar. سَائِر ; שטר ; *écrit*,ar. سَطْر ; שלו : *ossement*, ar. شِلْو .

Aux mots précédents viennent s'ajouter la grande majorité des noms propres, d'origine arabe incontestable.

Sur la nature particulière des emprunts phonétiques et des emprunts morphologiques à l'arabe — qui sont en réalité, eux aussi, des emprunts de vocabulaire — voir *Conclusion* pp. 177-178.

*Emprunts grecs*. Ce sont uniquement des emprunts de vocabulaire : noms communs et noms propres. En voici une liste : אודימס : n.p. Εὔδημος ; אופרנס : n.p. Εὐφρόνιος; אטלס : n.p. Ἄτταλος ? ; אכיס : n.p. Ἄκιος ou Ἄκις ; אסכרס : n.p. Ἰσχυράς ?;



אספסנא : n.p. Σπάσινος ; אסרתגא : n.c. στρατηγός ; אפטרפיא : n.c. ἐπιτροπεία ; אפלונים : n. p. Ἀπολλώνιος ; אפלס : n. p. Ἀπελλῆς ; ארהומיא : n. c. pl. Ῥωμαῖοι ; ארוס : n. p. Ἔρως (? ou ar. أَرْأَس ?); אריבס : n. p. Ἀρύβας ? ; ארסטינס: n. p. Ἀριστῖνος ; ארסכסה : n. p. fém. Ἀρέσκουσα (ou nom perse ?); גלוקס ; n. p. Γλαῦκος ; גלסי : n. p. Γελάσιος, lat. *Gelasius* (au voc.) ; דימדס : Διομήδης ; דמס : n. p. Δημᾶς ; דמסי : n. p. Δαμάσιος, lat. *Damasius* (au voc.) ; דמספס : n. p. Δαμάσιππος ; הגרפס : n. p. Ἀγρίππας, lat.*Agrippa* ; הדרינס : n. p. Ἁδριανός, lat. *Hadrianus* ; הפסתיון : n. p. Ἡφαιστίων ; הפרכא : n. c. ἵππαρχος ; כלירכא : n. c. χιλίαρχος ; כירים : n. p. Χαῖρις ; ניקיס : n. p. Νικίας ; ניקמכס : n. p. Νικόμαχος ; סלונס : n. p. Σιλουανός, lat. *Silvanus* ; קיסר : n. p. Καῖσαρ, lat. *Caesar* ; קלודיס: n. p. Κλαύδιος, lat. *Claudius* ; קזמס : n. p. Κόσμας, Κόζμας ; קנטרינא : n. c. κεντουρίων, lat. *centurio* ; קרכס : n. p. Κόρχας (?) ; רקליס ou דקליס : n. p. Ἡράκλιος ou Διοκλῆς ? ; תפלס : n. p. Θεόφιλος ; תלמי : n. p. Πτολεμαῖος.

*Emprunts hébreux*. Le nabatéen a emprunté à l'hébreu quelques mots et quelques noms propres. Il importe de noter qu'un certain nombre de graffites : R838, J240, J261, J262, J386, semblent être l'œuvre de petites colonies juives établies dans le Ḥidjâz.

Ces emprunts sont les suivants : ארנא n. : *sarcophage* ; בן n. : *fils* ; יכל v. : *pouvoir* ; כפל n. : *double* et les noms propres : אב־יור, דניאל, מנשא, נתן, עזר, שבתי, שמעון (voir ref. au Lexique).

*Emprunts d'autres origines*. A *l'accadien* — par l'intermédiaire des autres dialectes araméens — le nabatéen a emprunté sûrement deux mots : אפכלא, *Sin*. אכפלא : *sorte de prêtre*, accad. *apkallu* ; et le verbe שיזב *délivrer, sauver*, accad. *ušēzib*.

Au *perse*, aucun emprunt certain : peut-être le n. p. ארסכסה et le titre (?) פתורא : *patwar* (?).

A *l'égyptien*, le nabatéen a emprunté sûrement le nom de *mois* פחנשי : *Paḥonsi*.

# CONCLUSION

Les faits énumérés dans les chapitres précédents ont fait apparaître les particularités nombreuses du nabatéen :

L'*écriture* est une demi-cursive, qui, par suite d'une évolution lente, a fini par devenir l'écriture arabe.

La *phonétique* présente : a) une conservation du -*t* final dans les noms propres ; b) une graphie צ de **ḍ* dans les noms propres empruntés à l'arabe voir ci-dessus, p. 171 en note ; flottement dans la transcription des sifflantes **s*, **ś*, **š* ; d) un passage de *n* à *l* et vice-versa qui semble un emprunt à des dialectes arabes locaux ; e) une conservation sporadique du *w*- initial, contrairement à l'usage araméen et conformément à l'usage arabe ; f) un passage de *ā* à *ō* dans un certain nombre d'exemples, traitement qui semble un emprunt à des dialectes arabes locaux.

Pour la *morphologie*, il faut signaler : a) un pronom 3ᵐᵉ p. pl. masc. indépendant הם ; b) un pronom suffixe -נא de 1ʳᵉ p. pl. com.; c) une confusion, à date tardive, entre les pronoms suffixes -הי et -ה de 3ᵐᵉ p. sg. masc., et l'apparition des formes -הו et -ו ; d) un pronom suffixe -הם de 3ᵐᵉ p. plur. servant à la fois pour le masculin et le féminin ; e) l'habitude de suffixer le pronom régime du verbe non au verbe, mais à une particule d'accusatif -ית ; f) la perte à basse époque d'une distinction nette entre les démonstratifs דנה (masc.) et דא (féminin) ; g) l'apparition de l'article arabe -אל, aussi bien devant des noms communs que devant des noms propres ; h) les indéfinis אנוש : *quelqu'un*, אצלא : sens douteux; i) l'emploi, au lieu de אחרן : *autre*, de עיר, emprunt à l'arabe ; j) un causatif à préformante *h*- alternant avec ʾ- au parfait, sans préformante à l'imparfait ; k) à l'imparfait

des thèmes réfléchis de racines à initiale sifflante, non-infixation du *-t-* distinctif de la forme dans la moitié des exemples, non-assimilation constante du *-t-* aux initiales sonores ; l) infixation du *-t-* du réfléchi dans le participe passif מקתרי : *appelé*, sur le modèle de formations arabes analogues ; m) traces du *sens moyen* du réfléchi, au lieu du *sens passif* habituel en araméen ; n) absence de distinction à la 3$^{me}$ p. pluriel du parfait entre le masculin et le féminin ; o) disparition de toute trace de jussif ; p) participe passif מדכור de formation arabe *maqtûl* ; q) emploi de איתי dans le sens de : *que soit* ; r) finale ־ה de l'état absolu féminin singulier ; s) traces (douteuses) de finales ־ות d'état construit féminin pluriel, et ־ותא d'état emphatique féminin pluriel ; t) féminin אחדי (une seule fois attesté) du nom de nombre : *un* ; u) formation particulière des nombres de 11 à 19 et des noms de milliers ; v) absence d'une négation prohibitive distincte de la négation indicative ; w) prépositions פי et חשר empruntées à l'arabe ; x) emploi d'une conjonction de coordination ־פ qui semble s'opposer à ־ו ; y) diverses exclamations qui semblent empruntées à l'arabe.

En *syntaxe*, à noter : a) absence de l'emploi de la préposition ־ל devant le régime direct ; b) conservation de l'usage de l'état absolu ; c) rareté de l'emploi des prépositions ־ל et די pour marquer le génitif et comme substitut de l'état construit ; d) accord du verbe avec son sujet placé après lui ; e) exemple unique, mais net, d'une formation de proposition relative de type arabe.

Le *vocabulaire* présente, dans tous les groupes sémantiques que l'on connaît suffisamment, des termes arabes voisinant avec les termes d'origine araméenne et parfois les supplantant totalement ; les noms propres sont en grande partie d'origine arabe, ils ont une finale ־ו difficile à expliquer ; tandis que les emprunts arabes sont très nombreux, les emprunts à l'hébreu et au grec sont en petit nombre.

On voit par cette longue liste de faits linguistiques particuliers combien il était nécessaire d'entreprendre une



étude d'ensemble du nabatéen. — Quelles sont maintenant les conclusions qu'on en doit tirer ?

I) Il faut d'abord noter que rien dans les faits énumérés ne vient contredire l'hypothèse d'une langue commune araméenne, ayant existé à l'époque perse. Les particularités que le nabatéen présente au point de vue de l'araméen peuvent être classées en deux groupes : les unes et les plus nombreuses sont des *innovations* par rapport à l'araméen commun ; telles sont par exemple : le pronom הם de 3$^{me}$ p. plur. masc. ; l'emploi étendu de la particule d'accusatif ־ית ; le causatif à préformante ־א au parfait, sans préformante à l'imparfait ; la non-infixation du *-t-* du réfléchi dans les racines à initiale sifflante ; la formation des noms de nombre de 11 à 19 et des noms de milliers, la perte du jussif ; ces innovations ou bien se sont produites parallèlement dans d'autres dialectes araméens, ou bien sont dues — et c'est la majeure partie, notamment les particularités phonétiques — à l'influence de l'arabe.

D'autres particularités, en petit nombre, sont des *archaïsmes*, la conservation d'un état ancien que des dialectes tels que l'araméen biblique ont altéré en partie : telles sont : la conjonction de coordination ־פ, à côté de ־ו ; peut-être l'inexistence de distinction (au moins consonantique) entre masculin et féminin à la 3$^{me}$ pers. plur. du parfait ; le maintien de l'emploi normal de l'état absolu ; le non emploi de ־ל devant le régime direct et des particules de génitif ־ל et די. Ces archaïsmes suffisent à classer le nabatéen parmi les dialectes de l'araméen ancien, et à le séparer de l'araméen moyen, notamment du palmyrénien. On doit le ranger tout près de l'araméen biblique et de l'araméen d'Egypte.

II) Quelle est la position du nabatéen vis-à-vis de l'arabe ? Il lui a fait des emprunts extrêmement nombreux et importants. Mais ces emprunts ont un caractère particulier : *ce sont des emprunts de détail, qui se ramènent presque*

*tous à des emprunts de vocabulaire.* Les innovations phonétiques (exception faite du passage de *ā* à *ō* qui a une extension plus grande) sont limitées aux mots empruntés à l'arabe ; les particularités morphologiques et syntaxiques n'ont une origine arabe qu'en tant qu'elles portent sur une forme isolée : on peut dire que le nabatéen a emprunté des mots d'une forme donnée, rarement une formation, jamais une série de formes. Le nabatéen a emprunté à l'arabe par exemple tel participe passif, il a calqué sur une formation arabe tel autre participe passif, il n'a pas adopté exclusivement les formations arabes de participes passifs, encore moins a-t-il adopté la conjugaison arabe dans son ensemble.

.— Et néanmoins, à une date qu'il est possible de préciser : au début du IVe siècle après J. C., le nabatéen a cédé la place à l'arabe. Il ne faut pas penser à une substitution d'ensemble brusque, telle par exemple que celle de l'arabe à l'araméen en Mésopotamie ou en Syrie : il n'y a pas eu remplacement total d'une langue par une autre à un moment donné ; dans la langue écrite, au moins, il y a eu *remplacement progressif de chacun des éléments araméens du nabatéen par un élément arabe, et ces substitutions de détail se sont continuées et ont été propagées par l'analogie jusqu'au moment où le nabatéen a été vidé de tous ses éléments araméens au point de n'être plus que de l'arabe.*

Cela n'est pas une hypothèse. Il existe des textes où nous voyons cette évolution plus qu'à moitié faite. Prenons par exemple l'inscription Jaussen et Savignac 17 (voir *Choix de Textes* p. 38). Elle est datée de juillet 267, de soixante ans antérieure par conséquent à l'inscription de en-Nemâra, et présente le plus curieux mélange qui soit d'arabe et de nabatéen. Le premier mot דנה est douteux, on pourrait y lire un démonstratif תה apparenté au תי qui commence l'inscription de en-Nemâra ; קברו peut passer pour du nabatéen, mais sa finale ו- est singulière ; est-ce un état emphatique ? ou l'équivalent d'une terminaison arabe *-un* d'indétermination ? — צנעה qui vient ensuite n'est sûrement



pas du nabatéen : on attendrait די עבד ; le mot employé (comp. ar. صَنَعَ), la construction de la proposition relative sans pronom relatif, l'annexion du pronom suffixe au verbe tout est de l'arabe. Dans ce qui suit, seuls בר, ברת sont de l'araméen ; la phrase והי הלכת פי אלחגרו peut être entièrement transcrite en arabe, sauf le ו- final. Par contre la date est écrite en araméen. A la ligne 6 le verbe לען est arabe : لَعَنَ, puis la phrase continue en araméen jusqu'à la fin de la ligne 7 où avec אלקברו on retombe dans l'arabe jusqu'à la fin du texte.

Soixante ans plus tard l'évolution est achevée : l'arabe a évincé complètement ou presque l'araméen de l'usage des Nabatéens sur l'inscription de en-Nemâra : il ne reste plus que בר au lieu de بن, et des finales en ו- : נזרו, מעדו. On peut dire qu'à cette date (328) le nabatéen n'existe plus et que l'arabe l'a supplanté (1).

*Il faut se représenter le nabatéen comme une langue savante, à côté d'une langue vulgaire : l'arabe.* Suivant que les scribes sont plus ou moins instruits, suivant qu'ils craignent plus ou moins de n'être pas compris de leurs lecteurs, suivant qu'ils vivent à une époque plus ou moins basse, ils laissent filtrer une dose plus ou moins forte de langue vulgaire dans la langue savante dont ils prétendent faire usage. Toute proportion gardée, le nabatéen de basse époque est à l'araméen et à l'arabe ce que la langue des prédicateurs français du moyen âge est au français et au latin.

III) Le nabatéen, langue savante, a-t-il même été une langue parlée ? C'est douteux. Nous n'avons évidemment aucun moyen de prouver le contraire ; néanmoins, comme nous l'avons déjà remarqué t. I, *Phonétique* p.49, il est très troublant de voir le nabatéen incapable d'imposer la phonétique araméenne aux mots qu'il emprunte à l'arabe : l'araméen ne conserve pas le *-t* final, le nabatéen le conserve

(1) Sur une doctrine générale des substitutions de langues, avec des exemples européens de notre époque, voir J. Vendryes, *le Langage*. pp. 330-348 : *contact et mélange des langues.*

dans les noms propres arabes à finale *-t* ; l'araméen a des traitements compliqués de **d*, le nabatéen transcrit ce phonème par צ dans les noms qu'il emprunte à l'arabe ; même chose pour *n* et *l* ; même chose pour le *w* initial : le nabatéen transcrit, il n'adapte pas. On pourrait objecter, il est vrai, que les tendances phonétiques en question n'étaient peut-être plus agissantes à l'époque où le nabatéen aurait été parlé : mais cela est peu convaincant étant donné le nombre des lois phonétiques violées.

Il est beaucoup plus tentant de supposer que le nabatéen n'a été, pour une grande partie de la population qu'une langue écrite, usitée seulement pour les besoins du commerce et du gouvernement. Importée dans la région d'abord par l'administration perse, elle a dû voir son emploi se développer par suite des relations commerciales des Nabatéens avec la Palestine et la Syrie. Puis quand ce courant commercial eut disparu et que ces régions revinrent à leur misère primitive, *la langue vulgaire, l'arabe, l'emporta et se substitua au nabatéen comme langue écrite, en en gardant toutefois le système graphique.*



# BIBLIOGRAPHIE

—

La bibliographie ci-dessous ne comprend que les ouvrages concernant l'épigraphie nabatéenne. On n'y trouvera donc pas les ouvrages relatifs à l'histoire, à la religion, à l'archéologie, à la numismatique. Le livre de J. Kammerer, *Pétra et la Nabatène* (Paris, 1929) fournit en effet une bibliographie pour ces matières.

Jusqu'à l'année 1898, la présente bibliographie est extraite de la bibliographie générale de l'épigraphie sémitique que M. Lidzbarski a publiée dans son *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik*, pp. 4-88 et 493-499. Pour les ouvrages postérieurs à 1898, elle est le résultat de mes recherches personnelles.

Un astérique en marge désigne les ouvrages les plus importants.

Les ouvrages sont classés chronologiquement, (dans la mesure du possible), par date de parution, mais un index alphabétique permet de retrouver les noms d'auteurs.

Abréviations :

CRAI : Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JA : Journal Asiatique.

JAOS : Journal of the American Oriental Society.

RA : Revue Archéologique.

RÉJ : Revue des Etudes Juives.

WZKM : Weiner Zeitschrift für die Kunde der Morgenlandes.

ZA : Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete.

ZDMG : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

ZDPV : Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.

---

1. KIRCHER, Athanase. *Prodromus Coptus sive Aegyptiacus.* 4°, Roma 1636. Pp. 204-207, étude d'une inscription sinaïtique copiée par le Fr. T. DA NOUARA.

2. POCOCKE, Richard. *A description of the East, and some other countries...* 3 vol. in fol., London, 1743-45. I, p. 148, 86 inscriptions sinaïtiques, avec 2 planches.

3. MONTAGU. Edw. W. *A letter... to William Watson... containing an Account of his Journey from Cairo, in Egypt, to the Written Mountains, in the Desart of Sinaï.* Phil. Transac. LVI (1766), pp. 40-57, avec pl.

4. NIEBUHR, Carsten. *Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Laendern.* T. I, 4°, Kopenhagen, 1774. P. 250 et pl. XLIX et L, 16 inscriptions sinaïtiques.

5. GÉBELIN, Court de —. *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne,* [III] *considéré dans l'histoire naturelle de la parole ; ou origine du langage et de l'écriture...* 4°, Paris, 1775. P. 496 et pl. XIX, inscriptions sinaïtiques (d'après MONTAGU).

6. SEETZEN, Dr. *Schreiben... an Herrn von Hammer.* Fundgruben des Orients, II (1811), p. 474 (« über die Inschriften des Dschebel el Mokateb »). Pl. avec 27 (?) inscriptions sinaïtiques.

7. RÜPELL, Eduard. *Auszug eines Schreibens..... an Herrn von Hammer.* Fundgruben des Orients, V (1816), p. 427-433. P. 431 et pl. n° 2, 3, inscriptions sinaïtiques.

8. BURCKHARDT, John Lewis. *Travels in Syria and the Holy Land.* 4° London, 1822. P. 84, *Ha.* 169 ; p. 88, *Ha.* 189 ; p. 90, *Ha.* 172 ; p. 95, *Ha.* 188 ; pp. 478, 484, 581, 606,608, 613 : inscriptions sinaïtiques.

9. BURCKHARDT, Johann Ludwig. *Reisen in Syrien,Palaestina, und der Gegend des Berges Sinaï.* Aus dem Englischen. Herausgegeben und mit Anmerkungen begleitet von Dr. Wilhelm GESENIUS. 2 vol. in 8°, Weimar, 1823. I p. 159 : inscriptions nabatéennes ; I p. 473 et pl. I II p. 929 et pl.2 : inscriptions sinaïtiques.



10. *Description de l'Egypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition française.* Antiquités, planches, V, in fol. Paris, 1822. Pl. 57 : inscriptions sinaïtiques.

11. HENNIKER. *Notes during a visit to Egypt.* London, 1823. 2me éd. London, 1824. Pl. avec 12 inscriptions sinaïtiques.

12. LABORDE, Léon de —, et LINANT. *Voyage de l'Arabie Pétrée,* in fol. Paris, 1830, pp. 69-71, inscriptions sinaïtiques, avec 2 pl.

13. GREY, Rev. G. F. *Inscriptions from the Waady el Muketteb, or the Written Valley.* Transactions of the Royal Society of Literature... 1834, pp. 147-148, avec 14 pl.

14. BEER, E. F. F. *Inscriptiones veteres litteris et lingua hucusque incognitis ad montem Sinai magno numero servatae.* Fasc. I. XXIV + 44 pp. + XVI pl. in 4°, Leipzig, 1840, (aussi sous le titre : Studia Asiatica. Fasc. III). Compte rendu de GREDNER, Heidelberger Jahrbücher, 1841, pp. 908-927.

15. WELLSTED J.R. *Reisen in Arabien.* Deutsche Bearbeitung... von Dr. E. RÖDIGER. t. II in 8°, Halle, 1842. P. 20 : Note ; p. 412 : inscriptions sinaïtiques.

16. NEWBOLD, Captain —. *Visit to Mount Sinai to which is prefixed a brief Geological Sketch of the Peninsula of Sinai.* The Madras Journal of Literature and Science, XIV (1847), 2 pp. 47-73, pp. 58-61 : inscriptions sinaïtiques.

17. TUCH, Dr. *Ueber eine sinaitische Inschrift.* ZDMG II (1848), pp. 395-397.

18. TUCH, Dr. Friedrich. *Ein und zwanzig sinaitische Inschriften. Versuch einer Erklaerung.* ZDMG III (1849), pp. 129-215.

19. HOGG, John. *Remarks and additional views on Dr. Lepsius's proofs that Mount Serbal is the true Mount Sinai... and on*

*the Sinaic inscriptions*. With a map. Transactions of the Royal Society of Literature, Ser. II, vol. 3 (1850), pp. 183-236.

20. Forster Rev. Charles. *The one primeval language traced experimentally through Ancient Inscriptions in alphabetic characters of lost powers from the four continents*. XVIII + 190 pp. + 11 pl. et une carte, in 8°. 2e éd. London, 1852. D'après Garcin de Tassy, JA, Ser. IV, t. 18, pp. 88-94, la première édition (8°. 196 pp.) a paru à Londres, 1851.

21. Seetzen, Ulrich Jasper. *Reisen durch Syrien, Palaestina, Phoenicien, die Transjordan-Laender, Arabia Petraea, und Unter-Aegypten*. Herausgegeben und commentirt von Pr. Dr. Fr. Kruse. 2 vol. in 8° Berlin, 1854. I, p. 80 : inscription nabatéenne.

22. Blau, O. *Inschriften aus Petra*. ZDMG, IX (1855), pp. 230-237.

23. Hitzig, Dr. Studien, II : *Uber die zweite der von Blau mitgetheilten Inschriften von Petra*. ZDMG IX (1855), pp. 737-739.

24. Lottin de Laval. *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï et l'Egypte moyenne*. in 4°, Paris, 1855-59. Chap. XII, p. 327-355 : *Les inscriptions Sinaïtiques*. L'atlas contient 80 pl. avec inscriptions sinaïtiques.

25. Forster, Charles. *The israelitish of the sinaitic inscriptions*. in 8°, London, 1856.

26. Hogg, John. *Further notice respecting the Sinaitic Inscriptions*. Transactions of the Royal Soc. of Literature, Ser. II, vol. 5 (1856), pp. 33-58 avec pl.. Comp. ZDMG XVII, p.155.

27. Schulmann, Kalmann. אריאל. *Ariel über sinaitische Inschriften, 10 Staemme und Sambation, Rechabiten u. A. zur bibl. Geographie*. XX+158 pp. in 12°, Wilna, 1856. Comp. ZDMG XVII, p. 155.

28. Uspenskij, Porphyrios. *Inscriptions...... sur les rochers du Sinaï* (en russe) Petrograd, 1856. Comp. Levy ZDMG, XIV, p. 365 et CIS II, p. 357.

29. Marsh, George, P. *Briefliche Bemerkungen über Petra*. ZDMG XII (1858), pp. 708-712 avec pl.



30. Lenormant, François. *Sur l'origine chrétienne des inscriptions sinaïtiques*. JA, Ser. V, t. 13 (1859) pp. 5-58, 194-214 + 2 pl. Voir aussi CRAI, Sér. I, t. 2, pp. 45-47.

31. Lepsius, C. R. *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien...* in fol. Berlin, 1859. Abs. VI, Bl. 14-21 : *inscriptions sinaïtiques*.

32. Wetzstein, Johann Gottfried. *Reisebericht über Hauran und die Trachonen nebst einem Anhange über die Sabaeischen Denkmaeler in Ostsyrien*. VI + 150 pp. in 8°. Berlin, 1860. P. 66, inscriptions nabatéennes avec 2 facsimilés.

33. Levy, M. A. *Ueber die nabathaeischen Inschriften von Petra, Hauran, vornehmlich der Sinai-Halbinsel*. ZDMG XIV (1860), pp. 363-480, avec 4 planches.

34. Lenormant, François. *Deux mots sur les inscriptions du Sinaï*. JA, Sér. V, t. 18 (1861) pp. 263-270.

35. Blau, Dr. O. *Ueber nabataeische Inschriften*. ZDMG, XVI (1862), pp. 331-388.

36. Levy, Dr. M. A. *Zur phoenizischen Münzkunde Nordafrikas... und Nachtraege zu den nabathaeischen Inschriften* ZDMG, XVII (1863), pp. 75-94.

37. Meier, Prof. Ernst. *Ueber die nabataeischen Inschriften*. ZDMG, XVII (1863), pp. 575-645.

38. Nœldeke, Theodor. *Zu den nabataeischen Inschriften*. ZDMG, XVII (1863), pp. 703-708.

39. Vogüé, M. de — *Inscriptions araméennes et nabatéennes du Haouran*. RA, nouv. sér., t. 9 (1864), pp. 284-288.

40. Nœldeke, Theodor. *Bemerkungen zu den von De Vogüé herausgegeben Nabataeischen und Hebraeischen Inschriften*. ZDMG, XIX (1865) pp. 637-641.

41. Palmer, E. H. 3 carnets manuscrits; le premier et le troisième contiennent environ 500 copies d'inscriptions sinaïtiques (1863).

42. Levy, M. A. *Drei nabathaeische Inschriften aus dem Hauran zum ersten Male veroeffentlicht und erklaert*. ZDMG XXII, pp. 261-270 (1868). *Ha*. 169, 171, 173.

43. Vogüé, Cte de — *Syrie Centrale. Inscriptions Sémitiques.* 4 + IV + 164 pp. + 38 pl. in 4° (Baudry) Paris. 1860-1877. Pp. 100-124 : inscriptions nabatéennes. Voir les remarques de Levy : Judische Zeitschrift, IX (1871) p. 79.

44. Levy, M. A. *Siegel und Gemmen mit aramaeischen, phœnizischen, althebraeischen, himjarischen, nabathaeischen und altsyrischen Inschriften.* VI + 56 pp. + 3 pl. in 8° Breslau, 1869.

45. Gildemeister, J. *Epigraphische Nachlesen.* ZDMG XXIII (1869) pp. 150-158 av. pl. ; inscript. nab. n° 157.

46. Levy, M. A. *Epigraphisches auf neuerdings gefundenen Denkmaelern...* ZDMG XXIII (1869), pp. 434-442.

47. *Ordnance Survey of the Peninsula of Sinai.* 3 vol. London, 1869. T. 3 : reproductions d'inscriptions sinaïtiques.

48. Levy, M. A. *Zu der nabathaeischen Inschrift von Puteoli.* ZDMG XXIII (1869) pp. 652-654 ; insc, nab. 157.

49. Vogüé, M. de — *Note sur les noms divins mentionnés dans les inscriptions nabatéennes du Haouran.* CRAI, nouv. sér., t. 5 (1869), pp. 63-75. Notes complémentaires : pp. 78-80. Remarques de Renan, pp. 91-93 ; de de Vogüé, p. 93.

50. Levy, M. A. *Eine neue nabathaeische Inschrift aus Ammonitis.* ZDMG XXV (1871), pp. 429-434, 508 av. pl. ; insc. nab. 195.

51. Renan, Ernest. *Note sur deux inscriptions nabatéennes.* JA, Sér. VII, t. 1 (1873), pp. 313-323. Addition : t. 2, p.383; insc. nab. 195, 157.

52. Renan, Ernest. *Une nouvelle inscription nabatéenne trouvée à Pouzzoles.* JA, Sér. VII, t. 2 (1873), pp. 366-382, av. pl.

53. Schlottmann, Pr. Konst. *Ueber die Aechtheit der Moabitischen Alterthümer.* ZDMG XXVIII (1874), pp. 171-184. Nachtrag, p.678. Pp. 179 et 678 : inscriptions nabatéennes.

54. Halévy, Joseph. *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques.* 4 + IV + 184 pp. in 8°. Paris, 1874. P. 106 : inscription nabatéenne d'Umm er-Ruṣâṣ (195).

55. Renan, Ernest. *Notes épigraphiques.* JA, Sér. VII, t. 3



(1874) pp. 230-236. P. 230 : Addition au mémoire sur l'insc. nab. de Pouzzoles (157).

56. Graetz, H. *Die Anfaenge der Nabataerherrschaft.* Monatsschrift f. d. Gesch. d. Judenth. XXIV, pp. 49-67 (1875).

57. Sharpe, Samuel. *Hebrew inscriptions from the valleys between Egypt and mount Sinai in their original characters with translations and alphabet.* — 20 pl. London, 1875.

58. *The Palaeographical Society. Facsimiles of manuscripts and inscriptions* (Oriental séries) edited by W. Wright. Pl. 65, inscript. nab. *Ha.* 164. avec traduction et commentaire de Noeldeke. In fol. London, 1875-83.

59. Petra, Giulio de — *Nota dei Monumenti Scritti Orientali es istenti nel Museo Nazionale di Napoli.* Bolletino italiano degli studii orientali, nova serie, I, p. 16-18 (1877). P. 16 : Nabatei.

60. Schmidt, Valdemar. *Osterlandske Indskrifter fra den Kongelige Antiksamling.* In 8° Kopenhagen, 1879. P. 57 : Nabataeiske og Syriske Indskrifter.

60 bis. Renan, Ernest. *Des noms théophores apocopés dans les anciennes langues sémitiques.* RÉJ V (1882), p. 161-177.

60 ter. Schroeder, Dr. P. *Epigraphisches aus Syrien.* ZDMG, XXXVIII (1884), p. 530-534 avec 3 pl.

61. Doughty, Charles. *Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie.* 2 + 64 pp. et 57 pl. in 4° Paris, 1884. Compte-rendu : D. H. Müller, Osterr-Monatschr. f. d. Orient, X, p. 278.

62. Huber, Charles. *Inscriptions recueillies dans l'Arabie centrale,* 1878-1882. Bulletin de la Société de Géographie, Sér. VII, t. 5 (1884), pp. 289-303.

63. Halévy, Joseph. *Découvertes épigraphiques en Arabie.* RÉJ IX (1884), pp. 1-20. II. p. 8, Inscriptions nabatéennes. Voir aussi CRAI, Sér. IV, t. 12, p. 332.

64. Noeldeke, Theodor. *Zwei goldene Kameele als Votivgeschenke bei Arabern.* ZDMG XXXVIII (1884), p. 143, et 654 ; inscrip. nab. 157.

65. Sachau, Eduard. *Eine Nabataeische Inschrift aus Dmêr.* ZDMG XXXVIII (1884), pp. 535-542, av. pl.

66. Berger, Philippe. *Nouvelles inscriptions nabatéennes de Medaïn Saliḥ.* CRAI, Sér. IV, t. 12 (1884), pp. 377-393, avec deux planches. Compte-rendu : D.H. Müller, Osterr. Monatschr. f. d. Orient XI (1885), p. 21.

67. Neubauer, Ad. *On some newly discovered Temanite and Nabatæan Inscriptions.* Studia Biblica I, p. 209-232 (1885).

68. Clermont-Ganneau, Ch. *Notes d'archéologie orientale.* Revue critique d'histoire et de littérature, 1885, I. Pp. 88-92 : XIX. L'inscription nabatéenne de D'meîr, et l'ère des Séleucides, dite ère des Romains. P. 175 : XX. Nouvelles observations sur l'inscription nabatéenne de D'meîr. P.176: XXI. Les noms propres nabatéens pseudothéophores.

69. Vogüé, M. de — *La stèle de Dhmêr*. CRAI, Sér. IV, t. 13 1885) pp. 45-52.

70. Clermont-Ganneau, Ch. *Le cippe nabatéen de D'meir et l'introduction en Syrie du calendrier romain combiné avec l'ère des Séleucides.* Recueil d'archéologie orientale I (1885), pp. 48-74.

71. Halévy, J. *Inscriptions nabatéennes de Médaïn Saliḥ.* RÉJ, X (1885), p. 260.

72. Euting, Julius. *Nabataeische Inschriften aus Arabien.* IV + 98 pp. + 29 pl. in 4°. Berlin, 1885. Pp. 73-80 : Noeldeke, *Noten zu den nabataeischen Inschriften* (remarques de grammaire).

73. Clermont-Ganneau, Ch. *Les noms royaux nabatéens employés comme noms divins.* RA, Ser. III, t. 5 (1885), p. 170-178, et Recueil d'Archéologie Orientale I, pp. 39-47.

74. Halévy, J. *Trois divinités méconnues du panthéon iduméo-nabatéen.* Etudes archéologiques... dédiées à... C. Leemans, p. 183 et sq. in 4° Leyden 1885.

75. Vogüé, M. de — *Note sur quelques intailles sémitiques.* CRAI, Sér. IV, t. 14 (1886), pp. 187-191.

76. Doughty, Charles M. *Travels in Arabia Deserta.* 2 vol. I : XX, 624 ; II : XIV, 690. Cambridge, 1888, I pp. 180-187: inscriptions nabatéennes.

77. Eneman (Michael). *Resa i Orienten 1711-1712.* Edition



K. U. Nylander. Upsal, 1889. Pp. 38-41 : inscriptions sinaïtiques.

78. Bénédite, G. Mission au Sinaï : CRAI, Sér. IV. t. XVII (1889), p. 308 ; t. XVIII (1890), p. 184, 358. (Il existe des carnets manuscrits avec plus de deux mille copies d'inscriptions numérotées).

79. Fraenkel, Siegmund. *Miscellen.* WZKM IV(1890), pp.332-341. P. 340 : remarques sur une inscription nabatéenne.

80. Lagrange, M. J. *Une inscription nabatéenne.* ZA V (1890), pp. 289-292 ; insc. nab. 196.

81. Duval, Rubens. *Observations sur deux mots nabatéens* (בלי־בלא ; מסגדא). JA, Sér. VIII, t. 15 (1890) pp. 480-482.

82. Huber, Charles. *Journal d'un voyage en Arabie* (1883-1884) publié par la Société Asiatique et la Société de Géographie. XII + 782 pp., 14 + 13 cartes. Facsimilés d'inscriptions araméennes et nabatéennes. In 8°.Paris, 1891.

83. Noeldeke, Theodor. *Die nabataeische Inschrift von Medaba.* ZA, VI (1891), p. 149.

84. Clermont-Ganneau, Ch. *Notes nabatéennes.* JA, Sér. VIII, t. 17 (1891), pp. 535-543.

85. Euting, Julius. *Sinaitische Inschriften.* XII + 92 pp. + 40 pl. in 4°. Berlin, 1891. Compte-rendu : Ph. Berger, Revue critique d'histoire et de littérature, 1892, II, p. 489-493.

86. Karabacek, J. *Julius Euting's Sinaitische Inschriften.* WZKM V (1891), pp. 311-326.

87. Berger, Philippe. *Histoire de l'écriture dans l'antiquité.* XXIV + 389 pp. in 8°. 1re éd. Paris, 1891. 2e éd. Paris, 1892. [ P. 271 : L'écriture arabe et ses précurseurs ].

88. Berger, Ph. Revue critique, 1892, 26 déc., pp. 499-93. [Remarques sur l'inscription sinaïtique des 3 Augustes, avec observations de M. Clermont-Ganneau].

89. Conder, Major. *Notes. — The Sinaitic Inscriptions.* Palestine expl. f. Qst 1892, pp. 42-44, avec un facs. de Eut. 596.

90. Rossi J. B. de — *Iscrizione in scrittura e lingua nabatea.* Roma 1893.

91. *Corpus inscriptionum Semiticarum. Pars secunda, inscriptiones aramaicas continens.* [ t. I, VIII + 489 pp. in 4°, Paris, 1889 ]. Sectio secunda ; inscriptiones nabatææ, n° 157-348, (1893).

92. Clermont-Ganneau, Ch. Κόπρος *et le Kophra des Nabatéens.* Etudes d'archéologie orientale, t. I (Bibl. de l'école des H[tes] Etudes, fasc. XLIV), part. 2. in-4° Paris 1895. — Pp. 146-148.

93. Heber-Percy. *A visit to Bashan and Argob.* Londres, 1895 (?). Inscription de ʿIré, avec grav. phot.

94. Ewing, W. *Greek and other Inscriptions collected in the Hauran.* Palestine expl. f. Qst 1895, pp. 41 et suiv. P. 157, n° 109a ; p. 273, nn° 142-144 ; p. 349, n° 173 : inscriptions nabatéennes.

95. Rudin, W. *Om de nabateiska inskrifterna.* Kyrkl. Tidskr. 1895, 4, pp. 179-182.

96. Germer-Durand, P. *Inscriptions romaines et byzantines de Palestine.* Rev. bibl., 1895, p. 590.

97. Sachau, Eduard. *Aramæische Inschriften.* Sitzungsberichte d. preuss. Akad. 1896, pp. 1051-1064. Inscription nab. de Ire.

98. Vogüé, M. de — *Notes d'épigraphie araméenne.* JA. Sér. IX, t. 8 (1896). P. 304 : Inscription nabatéenne de Pétra, avec 2 pl. P. 485 : La grande inscription nabatéenne de Pétra, avec 2 pl. P. 496 : Nouvelle inscription nabatéenne de Pétra.

99. Clermont-Ganneau, Ch. *Notes d'archéologie orientale.* RA, Sér. III, t. 28 (1896). § 6, p. 149. Le waw final des noms propres nabatéens : *ou* ou *o* ?. Voir aussi *Recueil d'archéologie orientale*, II (1896), p. 12.

100. Clermont-Ganneau, Ch. *Recueil d'archéologie orientale,* t. II. in 8°. Paris 1896, § 36, p. 93 : Les jardins et les irrigations de Pétra.

101. Vogüé, M. de — CRAI, XXIV (1896), p. 421. Communication sur la traduction d'une inscription nabatéenne de Pétra.



102. Clermont-Ganneau, Ch. *Album d'Antiquités Orientales. Recueil de monuments inédits ou peu connus. Art-Archéologie-Epigraphie.* In 4° Paris, 1897. Pl. XLII : *Ha.* 161.

103. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscription gréco-nabatéenne de Medaba.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1897), pp. 12-14.

104. Chabot, J. B. *Note sur l'inscription nabatéenne de ʿIré.* Rev. Sem. V (1897), pp. 81-84.

105. Lagrange, Fr. M. J. *Notre exploration de Pétra.* Revue biblique VI (1897), pp. 208-230 avec Carte.

106. Vogüé, M. de — *Inscription nabatéenne de Pétra.* Revue biblique, VI (1897), pp. 231-238.

107. Noeldeke. *Die grosse Inschrift von Petra.* ZA, XII (1897), pp. 1-7.

108. Barth, J. *Die nabataeische Grabinschrift von Petra.* AJSL, XIII (1897), p. 267-278.

109. Clermont-Ganneau, Ch. et Berger, Ph. CRAI, Sér. IV. t. 25 (1897), p. 286. (Communication sur l'inscription de la statue de Rabbel, à Pétra).

110. Vogüé, M. de — CRAI, Sér. IV, t. 25 (1897), p. 373. (Remarques sur une inscription de Bosra).

111. Vogüé, M. de — *Notes d'épigraphie araméenne.* JA, Série IX, t. 10 (1897), pp. 197-217 avec 2 pl. VI : inscriptions de Pétra. VII : graffites nabatéens de Chaubak. VIII : Nouvelle inscription de Bosra. IX : la grande inscription nabatéenne de Pétra.

112. Clermont-Ganneau, Ch. *La statue du dieu Obodas, roi de Nabatène.* Lettre à M. Barbier de Meynard. JA, Série IX, t. 10 (1897), p. 518-521.

113. Hill, Gray. *A Journey to Petra — 1896.* Palestine expl. fund Qu St 1897, pp. 134-144.

114. Chabot, J. B. *Index alphabétique et analytique des inscriptions grecques et latines de la Syrie* publiées par Waddington, in 4° (Leroux) Paris 1897.

115. Clermont-Ganneau Ch. *L'autel nabatéen de Kanatha.*

Recueil d'archéologie orientale, t. II (1897), pp. 108-116. Voir aussi CRAI, 18 déc. 1896.

116. Clermont-Ganneau, Ch. *La grande inscription nabatéenne de Pétra.* Recueil d'archéologie orientale, II (1898), pp. 128-133.

117. Clermont-Ganneau, Ch. *Jethro et le nom nabatéen Ouitro.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 183-185.

118. Clermont-Ganneau, Ch. *Les Nabatéens dans le pays de Moab.* I: L'inscription d'Oumm er-Resâs. II, III, IV: L'inscription de Madeba. Recueil d'archéologie orientale, II (1898), pp. 185-219.

119. Clermont-Ganneau, Ch. *Le stratège nabatéen Nakebos.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 220-221.

120. Clermont-Ganneau, Ch. *La statue du roi nabatéen Rabel I à Pétra.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 221-234.

121. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription de Nebi Hâroûn et le* « dharih » *funéraire des Nabatéens et des Arabes.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 362-366.

122. Clermont-Ganneau, Ch. *La statue du dieu Obodas, roi de Nabatène.* Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 366-369; JA X (1897), pp. 518-21; CRAI XXXII (1904), p. 62.

123. Clermont-Ganneau, Ch. *Les nouvelles inscriptions nabatéennes de Pétra:* I: inscription d'El-Mer. I: inscription n° 1 d'El-Madrâs. III: inscription de 'Oneichou. Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 370-381.

124. Clermont-Ganneau, Ch. *Sur quelques noms propres palmyréniens et nabatéens.* I.....; II: Flexion possible des noms propres nabatéens terminés en « ou ». Recueil d'archéologie orientale, t. II (1898), pp. 381-387.

125. Fraenkel, S. *Aus einem Briefe... an C. Bezold.* ZA XII (1898), p. 400.

126. Lagrange, Fr. M. J. *Recherches épigraphiques à Pétra. Lettre à Monsieur le Marquis de Vogüé.* Revue Biblique VII (1898), p. 165-182.



127. Vogüé, M. de — *Notes d'épigraphie araméenne.* JA, Série IX, t. II (1898), p. 129-146. X: Petra: Inscriptions d'el-Mer et el-Madras. XI: La grande inscription nabatéenne de Pétra. XII: Inscription de 'Oneichou.

128. Vincent, Fr. H. *Les Nabatéens.* Rev. Bibl. VII (1898), p. 567-588.

129. Séjourné, Fr. Paul M. *A travers le Hauran.* Revue Bibl. VII (1898), p. 596-611.

130. Cook, Stanley, A. *A glossary of the aramaic inscriptions.* VIII + 127 pp. in 8° (University Press) Cambridge, 1898.

131. Winckler, H. *Zu semitischen Inschriften. Altorientalische Forschungen.* 2 Reihe, I Bd. 1 u. 2 Heft. Leipzig, 1898. P. 60: die Grabinschrift von Petra. P. 64: CIS II 164.

132. Lidzbarski, M. *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik nebst ausgewaehlten Inschriften.* 2 Teile. XIV + 508 pp. in 8° + 46 pl. in 4° (Felber) Weimar, 1898. Nabatéen: pp. 194-197; 448-457; pl. XXIX-XXXVI.

133. Clermont-Ganneau, Ch. *Observations sur les nouvelles inscriptions nabatéennes de Pétra.* JA, XI (1898), pp. 523-35.

134. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription nabatéenne de Kanatha.* Recueil d'archéologie orientale, t. III (1900), pp. 75-82; CRAI XXVI (1898), pp. 597-605.

135. Lidzbarski, M. *Ephemeris für semitische Epigraphik.* t. I (1900-1902), p. 74 (inscription de Kanatha-'Irê).

136. Lidzbarski, M. *Ephemeris fur semitische Epigraphik.* t. I (1900-1902), p. 194-196 [note sur des inscriptions nabatéennes].

137. Lidzbarski, M. *Nabataische Inschriften.* Ephemeris, t. I (1900-1902), pp. 327-340.

138. *Répertoire d'Epigraphie sémitique.* t. I, 1900-1905. Inscriptions nabatéennes, nn° : 53, 54, 82-92, 128, 129, 233, 241, 282, 319, 320, 464-483, 489.

139. Clermont-Ganneau, Ch. CRAI, XXIX (1901), p. 206. Les inscriptions sémitiques du Sinaï.

140. Clermont-Ganneau, Ch. *Mamboug-Hiérapolis dans les*

*inscriptions nabatéennes.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 99-112.

141. Clermont-Ganneau, Ch. *Les noms nabatéens Thomsaché et Abdadousares.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 167-168.

142. Clermont-Ganneau, Ch. *Nouvelles inscriptions nabatéennes.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 169-184.

143. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription sinaïtique des trois Augustes.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 184-186.

144. Clermont-Ganneau, Ch. *L'année sabbatique des Nabatéens et l'origine des inscriptions sinaïtiques et safaïtiques.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 177-192.

145. Clermont-Ganneau, Ch. *Le trône et l'autel chez les Sémites.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 247-250.

146. Clermont-Ganneau, Ch. *Bostra et son mur d'enceinte nabatéen.* Recueil d'archéologie orientale t. IV (1901), pp. 262-264.

147. Clermont-Ganneau, Ch. *Le droit des pauvres et le cycle pentaétérique chez les Nabatéens.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 289-319.

148. Clermont-Ganneau, Ch. *Le culte sur les toits chez les Sémites.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 338-339.

149. Clermont-Ganneau, Ch. *Le dieu nabatéen Chaiʿ al-Qaum.* Recueil d'archéologie orientale, t. IV (1901), pp. 382-402.

150. Dussaud, R. et Macler, Fr. *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel ed-Drûz,* avec un itinéraire, 17 planches et 12 figures. 224 pp. in 8°. (Leroux) Paris, 1901.

151. Jaussen A. et Vincent, H. *Notes d'épigraphie palestinienne.* Revue Bibl., 1901 pp. 570 et suiv. [inscription nabatéenne de Salkhad].



152. Chabot, J. B. *Sur une inscription bilingue, nabatéenne et grecque du Sinaï.* JA, 1901, p. 412.

153. Jaussen, A. et Savignac, R. *Nouvelles inscriptions nabatéennes de Pétra.* Rev. bib. XI (1902), pp. 580-90.

154. *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars secunda, inscriptiones aramaicas continens.* [t. I, VIII + 489 pp. in 4°, Paris 1889]. Section secunda ; inscriptiones nabataeae, n° 349 — 1471 (1902).

155. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscription bilingue nabatéo-grecque du Sinaï.* Recueil d'archéologie orientale, t. V (1903), pp. 59-66.

156. Clermont-Ganneau, Ch. *Orotal et Dusarès.* Recueil d'archéologie orientale, t. V (1903), pp. 109-115.

157. Clermont-Ganneau, Ch. *Un Thraseas nabatéen.* Recueil d'archéologie orientale, t. V (1903), pp. 172-173.

158. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscription nabatéenne d'Oumm el-Qotain.* Recueil d'archéologie orientale, t. V (1903), p. 367.

159. Clermont-Ganneau, Ch. *La destination des inscriptions sinaïtiques.* Recueil d'archéologie orientale, t. V (1903), p. 383.

160. Cooke, G. A. *A Text-book of north-semitic inscriptions.* XXIV + 408 pp. + XIV pl. in 8°. (Clarendon Press) Oxford, 1903. Nabatéen : pp. 214-262.

161. Dussaud, R. et Macler, Fr. *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne,* avec itinéraire, 30 planches et 5 figures. [Extrait des Nouvelles Archives des missions scientifiques, t. XI, pp. 471-744] 342 pp. in 8° (Leroux), Paris, 1903.

162. Lidzbarski, M. *Semitische Kosenamen.* (= nn. pp. apocopés). Ephemeris, t. II (1903-1907), pp. 1-23.

163. Lidzbarski, M. *Nabataïsche Inschriften.* Ephemeris, t. II (1903-1907), pp. 73-77.

164. Lidzbarski, M. *Nabataische Inschriften.* Ephemeris, t. II 1903-1907), pp. 251-268.

165. Lidzbarski, M. Ephemeris, t. II (1903-1907), p. 336. [Remarque sur l'inscription bilingue d'Umm eǵ-Ǵemâl].

166. Lidzbarski, M. *Zu Brünnow's « Provincia Arabia » II.* Ephemeris, t. II (1903-1907), p. 402.

167. Savignac, R. *Inscriptions nabatéennes du Hauran.* Revue Bibl. n. s. I (1904), pp. 577-84.

168. Cook, St. A. *Notes on semitic Inscriptions.* Proc. of the Soc. of Bibl. Arch., t. XXVI, p. 72-73 (1904). [Graffites nabatéens d'Egypte].

169. Germer-Durand, *Rapport sur l'exploration archéologique de la voie romaine entre Ammân et Bostra.* Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1904, p. 41 ; comp. 1903, p. CXVII et Ph. Berger 1904, p. CXXIV.

170. Jaussen, A., Savignac, R., Vincent, H. Rapport sur une mission archéologique au Négeb. CRAI, 1904, pp. 279 et suiv. ; Revue Biblique, 1904, p. 403 et suiv.

171. Noeldeke, Theodor. *Einige Gruppen semitischer Personennamen.* Beitraege zur semitischen Sprachwissenschaft (1904), pp. 72-106.

172. Brünnow, R. E., et Domaszewski, A. V. *Die provincia Arabia.* t. I, XXIV + 532 pp. + XL pl. + 4 cartes ; in 4°. Strassburg, 1904. T. II, XII + 360 pp. + XLI-XLVIII pl. ; in 4°. Strassburg, 1905. t. III, XIV + 403 pp. + XLIX-LIII pl. ; in 4°. Strassburg, 1909. [Inscriptions Nabatéennes par J. Euting].

173. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscription nabatéenne dédiée au dieu Dusarès, découverte à Bostra.* CRAI, XXXIII (1905), pp. 557-559.

174. Savignac, Raph. et Abel, M. *Inscriptions nabatéennes.* Revue Biblique, 1905, pp. 592-96.

175. Clermont-Ganneau, Ch. *Une nouvelle inscription nabatéenne de Bostra.* JA, 1905, pp. 363-67.

176. Clermont-Ganneau, Ch. *Noms propres palmyréniens et nabatéens.* Recueil d'archéologie orientale, VI, p. 113 (1905).



177. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscription nabatéenne d'Oumm Qotain.* Recueil d'archéologie orientale, VI, p. 113-114 (1905).

178. Clermont-Ganneau, Ch. *Inscriptions nabatéennes de la Haute-Egypte.* Recueil d'archéologie orientale, VI, pp. 121-122 (1905).

179. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription nabatéenne C.I.S., II, n° 466.* Recueil d'archéologie orientale, VI, pp. 270-273 (1905).

180. Clermont-Ganneau, Ch. *La province d'Arabie.* Recueil d'Archéologie Orientale, t. VI, (1905), pp. 318-337.

181. Littmann, Enno. *Semitic inscriptions.* [Part IV of the publications of an american archeological expedition to Syria in 1899-1900] XIII + 230 pp. in 4° New-York — London ; 1905 ; pp. 85-95 : inscriptions nabatéennes.

182. Clermont-Ganneau, Ch. RA, 1905, I, p. 409. [inscription nabatéenne de Siʿa].

183. Littmann, Enno. RA, 1905, I, p. 409. [Inscription de Siʿ], avec observation de Ch. Clermont-Ganneau.

184. Mordtmann, J. Sitz.-Ber. Akad. zu Berlin, 1905, p. 260. [Inscription de Milet].

185. Clermont-Ganneau, Ch. *Une nouvelle inscription nabatéenne de Bostra.* Recueil d'archéologie orientale, t. VII (1906), pp. 155-159 ; CRAI (1905), p. 557.

186. Clermont-Ganneau, Ch. *L'expédition américaine dans la Syrie Centrale.* Recueil d'archéologie orientale, VII (1906), pp. 213-217.

187. Clermont-Ganneau, Ch. *Les stratèges nabatéens de Madeba.* Recueil d'archéologie orientale, t. VII (1906), pp. 241-247, et Rev. Arch. VII (1906), pp. 415-422.

188. Clermont-Ganneau, Ch. *La chiliarchie d'Héphaestion et les Nabatéens.* Recueil d'archéologie orientale, t. VII, (1906), pp. 247-254.

189. Clermont-Ganneau, Ch. *Un épitrope nabatéen à Milet.* Recueil d'archéologie orientale, t. VII (1906), pp. 305-329 ; JA, 1906, I, p. 159 ; CRAI, 1906, p. 116.

190. Clermont-Ganneau, Ch. *Le stratège nabatéen Elthemos.* Recueil d'archéologie orientale, t. VII (1906), pp. 379-380.

191. Savignac, R. Revue Biblique, 1906, p. 593. [Inscription de Pétra].

192. Meyer, Ed. *Die Israeliten und ihre Nachbarstaemme.* Halle, 1906, p. 344 : inscription nabatéenne d'Umm eǵ-Ǵemâl.

193. *Corpus inscriptionum semiticarum.* Pars secunda, inscriptiones aramaicas continens. Tomus II, fasciculus primus. 250 pp. in 4°. [nn° 1472-3233 : inscriptions sinaïtiques, avec concordances et index] Paris, 1907.

194. Jaussen, A. CRAI, 1907, p. 315 [cadran solaire de Ḥégrâ].

195. Torrey, C. *An Inscription from the « High-Place » of the Goddess al-ʿUzza, in Petra.* JAOS, t. XXVIII (1907), pp. 349-351.

196. Dussaud, R. *Les Arabes en Syrie avant l'Islam.* 178 pp. in 8°. (Leroux), Paris, 1907. [Remarques sur divers textes nabatéens : pp. 123-127, 149, 153, 161, 163, 167].

197. *Répertoire d'Epigraphie sémitique.* t. II, 1907-1914. [Inscriptions nabatéennes : 506, 527-533, 589-592, 622-624, 674-677, 686, 803-808, 833-838, 1088-1100, 1102-1138, 1140-1196].

198. Halévy, J. *Une inscription funéraire de Ḥegra,* Revue Sémitique, XVI (1908), pp. 66-69.

199. Keil, Br. *Ueber kleinasiatische Grabinschriften.* Hermes, 1908, p. 567. [Formules des inscriptions funéraires de Ḥegra reproduisant des formules grecques].

200. Torrey, C. *A New Copie of the « High-Place » Inscr., in Petra.* JAOS, t. XXIX (1908), pp. 197-202.

201. Jaussen, A. et Savignac, R. *Epigraphie nabatéenne.* Rev. bibl. 1908, pp. 395-398.

202. Jaussen, A. et Savignac, R. *Nouvelles inscriptions de Ḥégra.* Rev. bibl. 1908, pp. 241 à 250.

203. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription nabatéenne de Ḥégra* [*Le Hegr*]. Rev. bibl., 1908, p. 533.



204. Chabot, J. B. CRAI, 1908, p. 270. [inscription *He*, J. 17].

205. Lidzbarski, M. ZA, XXII (1908), p. 194. [inscription *He*. J. 17].

206. Moritz, B. *Ausflüge in der Arabia Petraea.* Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth, t. III, (1908), pp. 387-436.

207. Bell, G. L. *The Desert and the Sown.* Londres, 1908 ; p. 77, inscription d'Umm ar-Rummân.

208. Clermont-Ganneau, Ch. *L'inscription nabatéenne de Hégra,* CIS II 271. Revue Biblique, 1909, pp. 533-537. Comp. Lidzbarski, M., ZA XXII (1909) pp. 194-197.

209. Noeldeke, Theodor. *Der Gott* מרא ביתא *und die Kaʾba.* ZA, t. XXIII (1909), pp. 184-187.

210. Hommel, Fr. *Zur semitischen Altertumskunde.* Florilège Melchior de Vogüé (1909). P. 298 : remarque sur les noms divins nabatéens.

211. Littmann, Enno. *Nabataeisch-Orientalische Bilinguen.* Florilegium Melchior de Vogüé (1909), pp. 375-389.

212. Halévy, J. *Une inscription funéraire de Ḥégra.* Revue sémitique, XVII (1909), p. 66.

213. Jaussen, A. et Savignac, R. *Inscription gréco-nabatéenne de Zizeh.* Rev. bibl. 1909, pp. 587-592.

214. Lagrange, J. *Un sanctuaire liḥyanite.* CRAI, 1909, p. 461.

215. Jaussen, A. et Savignac, R. *Mission archéologique en Arabie.* t. I, XIV + 4 + 507 pp. + XXXIII pl., in 8°, Paris 1909. [Pp. 141-250 : inscriptions nabatéennes]. t. II, XV + 691 pp. + atlas de CLIII pl. in 8°, Paris 1914. [Pp. 187-235 : inscriptions nabatéennes].

216. Lidzbarski, M. *Nabataeische Inschriften.* Ephemeris, t. III (1909-1915), pp. 84-93.

217. Lidzbarski, M. *Aus Nordarabien.* Ephemeris, t. III (1909-1915), pp. 267-279.

218. Lidzbarski, M. *Nabatena.* Ephemeris, t. III (1909-1915), pp. 290-298.

219. Guidi, Ign. Revue biblique, 1910, pp. 421-426.

220. Vogüé, M. de — CRAI, 1911, p. 433. [inscription nabatéenne d'Egypte].

221. Halévy, J. JA, 1911[1], p. 341, [inscription de Boṣrâ].

222. Dalman, G. *Neue Petra-Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem.* VIII + 172 pp. gr. in 8°. Leipzig, 1912. Pp. 78-109 : *Inschriften aus Petra.* Comp. ZDPV, XXXVII (1914), pp. 145-150.

223. Savignac, R. *Notes de voyage de Suez au Sinai et à Petra.* Revue bibl. 1913, pp. 429-442.

224. Beer, G. ZDMG, t. LXVII (1913), p. 561.

225. Moritz, B. *Ecriture arabe.* Encyclopédie de l'Islam, art. *Arabie*, p. 387. Leyden, Paris, 1913.

226. Dalman, G. *Zu den Inschriften aus Petra.* ZDPV XXXVII (1914), pp. 145-150.

227. Mann, Traugott. *Der Islam einst und jetzt.* Monographien zur Weltgeschichte, 32. Bielefeld u. Leipzig, 1914. [Remarques sur Pétra et ses inscriptions].

228. Littmann, Enno. *Zu den nabataeischen Inschriften aus Petra.* ZA, t. XXVIII (1914), pp. 263-279.

229. Littmann, Enno. *Semitic inscriptions.* Section A : *Nabataean Inscriptions.* Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909. Division IV. XXVIII + 93 pp. in 4°. (Brill) Leyden, 1914.

230. Cowley, A. [*a Nabatean inscription at Khalasa*]. Palestine Exploration Fund ; Annual, 1914-1915, pp. 145-147, (voir aussi p. 109).

231. Lagrange, M. J. Rev. bibl. 1916, p. 271. [remarques sur l'inscription de Ḫalasa].

232. *Répertoire d'Epigraphie sémitique*, t. III, 1916-1918. [Inscriptions nabatéennes : 1282-1294, 1379-1487, 1921].

233. Moritz, B. *Der Sinaikult in heidnischer Zeit.* Abhandlungen der Ges. d.Wiss. zu Goettingen, XVI (1917), n° 2, pp. 1-64.

234. *Répertoire d'Epigraphie sémitique.* t. IV, fasc. 1, 1919. [inscriptions nabatéennes, nn° 2015-2126 bis].





235. Clermont-Ganneau, Ch. *Les nabatéens en Egypte.* Revue d'histoire des religions, 1919, pp. 1-19 et comp. CRAI, 1919, p. 349.

236. Offord, Joseph. *A Nabataean Inscription concerning Philip, Tetrarch of Auranitis.* [De Sîᶜ]. Quart. Stat. of the Palaestine Explor. Fund. LI (1919), pp. 82-85.

237. Moulton, W. J. *Gleanings in Archaeology and Epigraphy.* The Annual of the American School of Oriental Research in Jerusalem, t. I (1919-1920), pp. 66-92. [P. 90 : fragments of a Nabatean Inscription found at Petra].

238. Vincent, L. H. *Le fragment nabatéen du Musée de la Dormition.* Rev. bibl. XXIX (1920), p. 576. [de Pétra ?].

239. Cown, Chester C. Mc. *Epigraphic Gleanings.* The annual of the American School of Oriental Research in Jerusalem, t. II et III (1921-1922), pp. 109-115. [P. 110 : nom divin שרית].

240. Preisigke, Friedrich. *Namenbuch enthaltend alle griechischen,latein., aegypt., hebr., arab., und sonstigen semit. u. nicht semit. Menschennamen, soweit sie im griech. Urkunden (Papyri, Ostraca, Inschr., Munzienschildern usw.) Aegyptens sich vorfinden. Mit einem Anhange* v. Littmann (Enno), *enthaltend die.... abessin., arab., aramaisch., kananaisch. u. persisch, Namen.* 2 vol. gr. in. 8°, Heidelberg, 1922.

241. Clermont-Ganneau, Ch. *Le Syrmaeon nabatéo-arabe.* Recueil d'archéologie orientale, t. VIII (1924), pp. 75-76.

242. Clermont-Ganneau, Ch. *La dédicace gréco-nabatéenne de Milet.* Recueil d'archéologie orientale, t. VIII (1924), p. 144.

243. Clermont-Ganneau, Ch. *Les épitropes de la province d'Arabie.* Recueil d'archéologie orientale, t. VIII (1924), pp. 175-177.

244. Clermont-Ganneau, Ch. *Les Nabatéens en Egypte.* Recueil d'archéologie orientale, t. VIII (1924), pp. 229-257.

245. Clermont-Ganneau, Ch. *Une nouvelle inscription nabatéenne datée du règne de Rabbel II.* Recueil d'archéologie orientale, t. VIII (1924), pp. 257-268.

246. Kammerer, A. *Pétra et la Nabatène.* Texte : XIII + 630 pp. + IV cartes. (Geuthner) Paris, 1929. Atlas : 16 pp. + 142 planches. (Geuthner) Paris, 1930.

247. Wuthnow, Dr. Heinz. *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients.* Studien zur Epigraphik und Papyruskunde, I, 4. Leipzig, 1930.



# INDEX DES NOMS D'AUTEURS

(Les chiffres renvoient aux numéros de la bibliographie).

# INDEX DES TOMES I ET II

(Les chiffres renvoient aux pages)

## 1° INDEX DES NOTIONS

## 2° Index des noms de lieux, de pays, de peuples et de langues.

### 3° Index des noms de personnes





# ADDITIONS ET CORRECTIONS

## Tome I

P. VII, l. 21-22, au lieu de : *Palestine Exploration Fund Annual*, 1925, lire : ...... 1915.

l. 31, au lieu de : *literatureseitung*, lire : *literaturzeitung*.

P. 2. Le Père R. Savignac, *Revue Biblique*, 1931, p. 629, ne croit pas que Ḥegrâ ait été un nœud de routes important. Il pense que les caravanes qui traversaient la péninsule arabique en passant par Teima «continuaient directement sur Tebouk, Maʿan et Pétra, rejoignant le derb el-Ḥadj actuel près de la station d'el Moʿaẓẓam ». De même le Père R. Savignac croit que les marchandises débarquées à Leukè-Komé n'étaient pas acheminées sur Ḥegrâ, mais qu'elles gagnaient Pétra en suivant une route côtière. « L'importante nécropole nabatéenne située près de Moghaïr Shoʿaʿib, dit-il en citant A. Musil, *The Northern Ḥedjâz*, pp. 109 et ss., l'antique Madian, vers l'extrémité sud-est du golfe d'ʿAqaba, nous prouve que la voie fut jadis très fréquentée par les caravanes nabatéennes, et qu'il y eut même en cet endroit un centre nabatéen dont il y a lieu de tenir compte ».

En réalité, en l'absence de témoignages écrits, tout ce qu'on peut dire sur les voies que suivait ce trafic est conjectural, et l'on doit se borner à constater des vraisemblances. Le Père R. Savignac doit avoir raison en

ce qui concerne Teima, et il est possible que j'aie placé sur ma carte Ḥegrâ trop au nord (ou Teima trop au sud). Mais pour Leukè-Komè, je ne comprends pas quelle raison aurait incité les Nabatéens à faire débarquer les marchandises dans un port si méridional (alors qu'ils avaient Aïla), si ce n'est pour les acheminer par Ḥegrâ.

P. 4, l. 28, au lieu de : *Beld.*, lire : *Bell.*

P. 5, l. 19, lire en un mot : *Papyrusforschung.*

P. 7, l. 13, au lieu de : 165, lire : 169.

P. 9, l. 2, au lieu de : aussi l'incertitude, lire : aussi de l'incertitude.

l. 3, au lieu de : nabatéen, lire : nabatéen ?

l. 26, au lieu de : péninusule, lire : péninsule.

P. 10. Le Père R. Savignac, *Revue Biblique*, 1931, p. 630, ne croit pas que l'hébreu ait cessé d'être langue vivante au second siècle avant notre ère. Pour lui, il faut placer à l'époque perse le remplacement de l'hébreu par l'araméen dans la pratique courante. Ici encore, on ne peut formuler que des conjectures. Mayer-Lambert, *Traité de grammaire hébraïque*, p. 5, a une doctrine tout opposée : « L'hébreu a dû subsister longtemps encore, en particulier dans la Judée, à côté de l'araméen, tout en subissant de plus en plus l'influence de cette langue. L'idiome de la Mišnah (code religieux rédigé à la fin du IIe siècle de l'ère vulgaire) n'est pas purement académique, mais contient des termes pris dans la vie courante ».

P. 12. A propos du Nabatéen, langue écrite, voir ci-dessous la remarque sur t. II, *Conclusion*, p. 180.

P. 12, l. 33, au lieu de : *Grabinschriften Hermes*, lire : *Grabinschriften, Hermes.*

P. 13, avant-dernière ligne, au lieu de : exploitations, lire : explorations.

P. 20, ll. 24-25, au lieu de : le Décapole, lire : la Décapole.

P. 22, l. 12, au lieu de : *Corpus*, 305, lire : *Corpus*, 333.



P. 42, l. 1, au lieu de : *Formenlahre*, lire : *Formenlehre.*

l. 5, » : ח, ז, ט, lire : ח, ד, ט.

ll. 11-21. Noter que certains *ḍ sont représentés par ṣ en araméen, sans doute à la suite de phénomènes isolés de dissimilation : C. Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 135. Toute la question du *ḍ vient d'être renouvelée par les articles suivants : M. N. Jušmanov, *La correspondance du D'ad arabe au ʿAyn araméen*, Comptes rendus de l'Académie des sciences de l'URSS, 1926 (cité d'après M. Cohen, Bulletin de la Société de Linguistique, Comptes rendus 1927, p. 172) ; G. S. Colin. *Les trois interdentales de l'arabe hispanique* (Notes de dialectologie arabe, I, Hespéris X, 1930, p. 91) ; J. Vilencik, *Welchen Lautwert hatte* ض *im Ursemitischen*, OLZ 1930, pp. 90-98 : *Zur ursemitischen Konsonantensystem*, OLZ 1931, p. 506.

avant-dernière ligne, au lieu de : devenue, lire ; devenu.

P. 43, ll. 22-23. Rétablir ces deux lignes de la façon suivante : شِلْو : « membre » est transcrit שלו $198_6$, comme نَسِيب : « parent » est transcrit נשיב $207_7$.

P. 44, l. 17, au lieu de : restés, lire : notés.

P. 45, l. 11-12, à propos de בעלשמין écrit une fois בעשמין, le Père P. Mouterde me signale un nom syriaque ܒܥܫܡܝܢ, Barhebraeus, ed. Abbelloos et Lamy, p. 39. Le sens de ce nom n'était plus connu à l'époque de Barhebraeus qui l'interprète par « l'homme aux quatre noms ».

P. 45, dernière ligne, et p. 46 première ligne, à propos de שדאלהי interprété comme venant de שעדאלהי par chute du ע, M. W. Marçais me fait remarquer que le premier élément de שדאלהי peut venir d'une racine שדד, et que le σαδδουδαν de Rowell, CRAI, 1930, p. 272 doit peut-être en être rapproché.

P, 46, ll. 3-4. M. W. Marçais me rappelle que les métathèses de ع sont fréquentes dans les parlers arabes

modernes ; comp. W. Marçais, *Ulād Brāhīm*, p. 10.

P. 46, l. 8, au lieu de : הדתת, lire : חדתת.

P. 47, l. 6, au lieu de : Μοχιεροv, lire : Μοχιερου.

Pp. 47-48. A propos du passage de *-ā-* à *-ō-* dans un certain nombre de cas, H. Bauer m'écrit qu'il maintient l'origine cananéenne de ces faits.

C. Brockelmann me signale que l'exemple de בארות n'est pas à conserver : il faut lire *bērāwātʰā* (Nöldeke, ZA, XII, 4) ; il en est de même pour ערכותא. Les exemples אנוש, ושוח, רקוש (⟨*ʾunāš - wušāḥ-, ruqāš-*) sont à expliquer par une assimilation de *-ā-* à l'*-u-* précédent (voir C. Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 185). Les exemples d'orthographe coranique seraient à écarter. Mais l'exemple de תמונא demeure valable, ainsi que les exemples de substantifs à finale -ון (⟨*-ān-* : il n'existe pas de schème *qiṭlūn-*), et un certain nombre d'exemples de noms propres d'origine arabe. Il semble bien y avoir dans ces cas passage de *-ā-* à *-ō-* devant *-n-*.

P. 53. Je crois maintenant qu'il faut considérer comme distinctes les deux formes -נא et -ן du pronom suffixe de 1<sup>re</sup> pers. pluriel. Il n'y a aucune raison de tenir -ן pour récent et issu de -נא par abrégement de la voyelle finale longue atone. -ן apparait en effet dans l'expression מראן : « notre maître » sur une inscription du IX<sup>e</sup> s. av. J. C. : celle du lit de Ḥazâʾel, roi de Damas : Thureau-Dangin, *Arslan-Tash*, pp. 135-136. En réalité les deux formes -נא et -ן doivent être aussi anciennes l'une que l'autre ; dès le sémitique, la voyelle finale du suffixe atone *-na* était de quantité douteuse (C. Brockelmann, *Grundriss*, I, p. 74). Dans une grande partie de l'araméen, elle a été traitée comme une voyelle brève, et elle a subi le sort de toutes les voyelles brèves finales, d'où la forme -ן. Dans une autre partie de l'araméen (Palestine et Nabatène, notamment), la quantité longue lui a été restituée, peut-être dans un but expressif, d'où la forme -נא. Ce fait, si menu soit-il, permet d'entrevoir une division dialectale à l'intérieur de l'araméen ancien.



P 54, ll. 9-10. H. Bauer me fait remarquer avec raison que la formule « -הי n'apparait qu'après un -ו final ou un -י final (qui alors devient -ו) » est étrange et difficilement compréhensible. C'est qu'en réalité je n'ai pas voulu prendre parti sur l'origine de la forme, très discutée. Pour être tout à fait objectif, j'aurais dû écrire : « un -י final (qui alors se trouve remplacé par un -ו) ».

P. 56, l. 26, au lieu de : *Éphém.*, lire : *Ephem.*

P. 58, l. 3, au lieu de : *znb*, lire : *znh*.

P. 63, l. 3, au lieu de : *Ḥamrat*, lire : *Ḫamrat*.

P. 64, à propos de l'indéfini אצלא, J. Lecerf me fait remarquer l'expression arabe : جَاءُوا بِأَصِيلَتِهِمْ « ils vinrent tous » : J. B. Belot. *Vocabulaire arabe-français*. 12<sup>e</sup> éd., p. 10a.

P. 64, l. 2, au lieu de : כפדא, lire : כפרא.

P. 65. H. Bauer m'écrit que לחוד ne lui paraît pas devoir être expliqué par l'araméen : ce serait un emprunt à un dialecte cananéen où *-a-* bref tonique serait passé à *-ā-*, puis à *-ō-*. H. Bauer compare le cas du nom de lettre *yōdʰ* (⟨**yad-*) et aussi les cas de syr. *māḥōzā* ⟨acc. *maḫāz-* : C. Brockelmann, *Lexicum Syriacum* ², p. 219 b.

P. 69, dernière ligne, au ligne de : 127, lire : 1927.

P. 70, l. 4, au lieu de : *ʾepṯeʿel*, lire : *ʾeṯpeʿel*.

P. 76, l. 13, au lieu de : les 3<sup>e</sup> pers., lire : les 3<sup>e</sup> pers. pluriel.

» , l. 16, ajouter שלטו $196_5$, R674.

P. 80, l. 27, au lieu de : מגמד, lire : מגמר.

P. 83, l. 1, au lieu de : אקים, lire : 3<sup>e</sup> p. pl. m. אקימו D92, R1434, 164.

P. 87, l. 33, au lieu de : *pʳarrāšā*, lire : *parrāšā*.

P. 90, l. 5, au lieu de : ערכיתא, lire : ערכותא.

P. 93, l. 6, au lieu de : טריא ; lire : טוריא.

## Tome II

P. 5. J. Lecerf, qui a bien voulu relire ce volume et me communiquer ses observations, me signale l'étrangeté de la construction de la phrase :

.....צריחא זעירא די גוא מנה די בה בתי מקברין עבידת גוחין....

P. 13, l. 14, au lieu de : jusquà, lire : jusqu'à.

P. 49. Pour l'inscription d'en-Nemâra, voir : *Répertoire Chronologique d'épigraphie arabe*, t. I, n° 1.

P. 50. Les lignes 2-4 de l'inscription de Ḥarrân sont à lire :

(2) ...... بعد مفسد (3) خيبر (4) بعم

«.... un an après la destruction de Ḫaybar » (E. Littmann, *Rivista degli Studi Orientali*, IV, pp. 194-195 ; *Répertoire Chronologique d'épigraphie arabe*, t. I, n° 3).

P. 53, l. 15, au lieu de : dc la région, lire : de la région.

P. 54, אנין. W. Marçais se demande s'il ne faut pas mettre ce nom en rapport avec la racine אנן qui fournit un nom de la « pierre » à presque tout le domaine sémitique.

P. 56, אגם, au lieu de : الأجَم, lire : الأجَم.

» אדינת, voir Nöldeke, *Beiträge z. semitischen Sprachwissenschaft*, p. 101 (W. Marçais).

» אדינת, au lieu de : *Samayḏa*ʿ, lire : *Samayda*ʿ.

P. 57, אדרר, au lieu de : *harnieux*, lire : *hernieux*.

P. 57, אורילו־אודילו, rapprocher rac. ar. ورل, d'où وَرَل : « lézard » ou rac. وذل, d'où وَذَلَة : « tranche de viande », وَذِيلَة : « argent poli, miroir » (J. Lecerf).

P. 57, אושו, voir Nöldeke, ibid., p. 79 (W. Marçais).

P. 59, אזמר. A propos de la lecture de Euting : אנפר, W. Marçais rapproche أَنْيَف, Ibn Doreid, $121_5$.

P. 60, אחוזו. Le mot arabe rapproché أَحْوَز paraît douteux ; أَحْوَزِي seul semble attesté (W. Marçais).



» אטיפק. La rac. طفق fournit aussi : طَفِقَ : « obtenir », أطفق : « faire obtenir à qn. qc. (J. Lecerf).

» אטרו. إطار est à traduire par : *cercle* et non par : *anneau* (W. Marçais).

P. 61, אכור. En arabe أَكَّار est un mot d'origine araméenne : Fraenkel, *Aram. Fremdwörter*, p. 128. (W. Marçais).

P. 63, אלכסי. Penser au nom propre arabe الكِسَائِي (J. Lecerf).

P. 64, אמר. R. Dussaud me fait observer que dans les noms hébreux cités אמר est plutôt à rapprocher de la racine qui veut dire « dire, ordonner ».

P. 67, אצלח. E. Littmann rapproche ṣaf. אצלח, ar. اصلح.

» ארוס. E. Littmann rapproche ce nom de palm. אראש, ṣaf. אראס ; voir *Nab. Inscr.*, p. XVI.

P. 68, אשבתו. E. Littmann rapprocherait volontiers un nom arabe شَبَث.

» אתלגו. La racine ثلج fournit en arabe de nombreux noms propres (E. Littmann).

P. 69, אתר. Comp. Lidzbarski, *Ephem.* III, 292 ; Nielsen, *Handbuch*, p. 227. (E. Littmann).

P. 70, גגרת ; de אבגרו rapprocher ṣaf. אבגר (E. Littmann).

» בובך, au lieu de : כיבך, lire : כיובך.

» בחשושו, au lieu de : ailleur, lire : ailleurs.

P. 71, בכרו. Comp. gr. Βαχρου, *Princ. Exped.* III, n° 37 (E. Littmann).

P. 76, גבא. Le mot peut être aussi bien araméen qu'arabe. Comme me le fait remarquer E. Littmann, la notation de *-u-* bref par ־ו־ en araméen occidental est très loin d'être constante.

P. 77, גדימת, au lieu de : Rathstein, lire : Rothstein.

» גר, au lieu de : כויתא, lire : גויתא.

» גושב, au lieu de : حشب, lire : جشب.

» גזיאת, au lieu de : جُزيئة, lire : جَزيئة.

P. 78, גים. Ajouter L106.

» גלסי, le mot a été sûrement emprunté au latin sous la forme du vocatif. Voir E. Littmann, *Anredeformen in erweiterter Bedeutung* (Gött. Gel. Ges. 1916).

» גמלו. E. Littmann me rappelle que جميلة est un nom de femme très usité.

P. 80, דאבו, au lieu de: heb. דאב, lire: זאב.

P. 82, דכרא, au lieu de: דכירין, lire: דכרין.

» דכרו, au lieu de: ἔθνος, lire: ἔθνος.

P. 83, דמס, au lieu de: דמס, lire: דמס.

P. 84, הגו, au lieu de: הגו, lire: חגו.

» חגרפס, ajouter L102.

P. 86, חיפו, au lieu de: היפו, lire: חליפו.

P. 87, הם, au lieu de: ל־הם, lire: ל־הם.

P. 88, הפרכא, au lieu de: Ὕπαρχος (qui signifie «gouverneur»), lire: ἵππαρχος («général de cavalerie»). Mais les Nabatéens ont peut-être confondu les deux noms (E. Littmann).

P. 88, ואלו, au lieu de: Ουνελαθ[η], lire: Ουαελαθ[η].

» » » ibn Ḏor, lire: ibn Dor.

P. 89, וברה, au lieu de: ابروبر, lire: ابو وبر.

» ודו, au lieu de: Οὔαδδος, lire: Ουαδδος.

» ודעו; E. Littmann sépare Οαεδος de ṣaf. ודע et le rapproche de ṣaf. ועד.

P. 90, ורטו[ת], E. Littmann rapproche gr. Οαρεταδος, *Princ. Exped.* III, n° 93.

» ישוח, J. Lecerf se demande s'il ne faut pas rapprocher la racine arabe وسخ: «être sale».

P. 92, זינבו. L'arabe زينب est en réalité une transcription de gr. Ζηνοβία.

P. 93, חבב. De חבו, nom fém., E. Littmann rapproche gr. Οββη.

» חבו. E. Littmann rapproche aussi l'hébreu חָבֵר m. s.

P. 94, חגגא. J. Lecerf rapproche ar. حجّة, «un pèlerinage», حجّة: «protestation, discussion, argument».



P. 95, חושבו. Rapprocher ṣaf. חשב (E. Littmann).

» חותו. Rapprocher ṣaf. חות; le gr. Αυθος est plutôt à rapprocher de עותו, ar: غَوْث (E. Littmann).

» חטישו. Comparer ṣaf. חטס, חטסת (E. Littmann).

P. 96, חלו. Au lieu de: ṣaf. חל, lire: ṣaf. חל.

P. 97, חלצו. E. Littmann comp. ṣaf. חלץ.

» חמין. E. Littmann comp. ṣaf. חמי et חמין.

» חמלגו. E. Littmann comp. ṣaf, חמלג.

» חמלת. E. Littmann comp. ṣaf. חמל et חמלת.

P. 99, חרב. Il faudrait rapprocher de חרבו non pas ar. خَارِب, mais le nom propre حرب: Ibn Dor. p. $45_{18}$, Musil, *Arab. Petr.* III, p. 489 (E. Littmann, *Nab. Insc.* p. 33).

» חרישא; au lieu de: *semitische*, lire: *semitischen*.

» חרם. Au lieu de: سنم, lire: سنم.

P. 100, חרם. De חרמו, comp. ṣaf. חרם (E. Littmann).

» חשבו. E. Littmann sépare gr. Ασβος de ṣaf. חשב, qu'il rapprocherait plutôt de حَوْشَب.

P. 101, חשנו. Voir E. Littmann, *Nab. Inscr.* p. XVI.

» (אל־)חשפו. Comp. aussi le nom propre خَشَّاف, Wustenfeld, Reg. 82, 130 (E. Littmann).

P. 102, טענו. Au lieu de: ṣaf. טען, lire: ṣaf. טען et comp. n. p. ar. ظاعنة, Ibn Dor. $109_9$, $208_{13}$ (E. Littmann).

P. 103, יזנו, au lieu de: Ibn Dor. $310_4$, lire: Ibn Dor. $310_{14}$.

P. 104, ילים, ajouter L106.

P. 106, כהילו; E. Littmann fait remarquer que gr. χεειλος transcrit plutôt ar. كُهَيل.

» כהלן; comparer n. pr. ar. كَهْلان Ibn Dor. $217_{17\cdot19}$, $250_2$ (E. Littmann).

» כוזא; comp. ar. كُوز, Wustenfeld, Reg. 272; Ibn Dor. 120, et suiv. (E. Littmann).

P. 107, כמכם, ajouter à la bibliographie, Conti-Rossini, *Chrestomathia*, p. 169 (M. Cohen).

» כסלו, au lieu de: *Kaslew*, lire: *Kislew*.

» כעמה. E. Littmann sépare ṣaf. כעמה qu'il explique par ar. كَعْكَبٌ.

P. 108, כשיטו; comp. ṣaf. כסט, gr. χασετος, χοσετος. *Princ. Exped.* III, s. v. (E. Littmann).

P. 110, לידן; comp. ar. n. pr. لَوْذان, Ibn Dor. $212_5$, $285_7$; Wustenfeld, *Reg.* 273 (E. Littmann).

» לטפו; comp. ar. لُطْف, E. Littmann, *Nab. Insc.* p. XVI.

P. 111, מגדו, au lieu de: مُجيد, lire: مَجيد.

P. 113, מותב; au lieu de: *semitische*, lire: *semitischen*.

P. 114, מלידו. E. Littmann rapproche les noms arabes لَوْذان (voir ci-dessus) et أَلْوَذ Ibn Dor. $245_{12}$.

P. 115, מלמו: au lieu de: Dalmann, lire: Dalman.

» מנבגיתא; E. Littmann rapproche gr. Βονβογεος, *Amer. Arch. Exped. to Syria*, III, n° 179B.

P. 116, מנצף. J. Lecerf comp. rac. ar. نصف: «être à la moitié», مُنْصِف: «juste». Penser aussi à مَنْصَف: «moitié du chemin».

P. 117, מעינו. E. Littmann signale l'existence d'un nom arabe مَعين.

» מעיתו, au lieu de: مُغيث, lire: مُغيث.

P. 118, משו, au lieu de: *Nabat. Insch.*, lire: *Nabat. Inscr.*

P. 119, משריתא, comp. palm. משריתא, *Corpus* $3973_3$ (E. Littmann).

» מתעת; J. Lecerf rapproche ar. مُتْعَة: «utilité, avantage».

P. 120, נגמו. Le nom propre نَجْم est très fréquent (E. Littmann).

P. 121, נפלו. J. Lecerf rapproche ar. نَفَل: «butin, don, cadeau».



P. 122, נקצת; au lieu de: לקץ, lire: לָקָץ.

» נסלו, ajouter à la fin: voir E. Littmann, *Nabat. Inscr.* n° 3.

P. 123, סמגיו; pourrait aussi être un ethnique: comp. ar. *simǵ*, nom de lieu entre Boṣra et Umm eǵ-Ǵemāl (E. Littmann).

P. 124, סנטא; au lieu de: *sayal*, lire: *sayāl*.

P. 124, עבד. M. Cohen me fait remarquer qu'en guèze la racine *gbr* fournit aussi un verbe «faire»: *gabra* et un nom du «serviteur»: *gabr*.

P. 125, עבדו. E. Littmann signale gr. Αλχεδος, *Princ. Exped.* III, n° 275.

» עבודו. Le nom propre arabe عَبُّود est très fréquent (E. Littmann).

» col. 2, l. 21; au lieu de: sont, lire: sert.

P. 126, col. 2, עבדעבדת; au lieu de gr. Αβδοβοδας, lire: Αβδοοβδας.

P. 134, עפתו. J. Lecerf me signale ar. عِفَّة: «pudeur, réserve».

P. 139, צדק. J. Lecerf me signale qu'il ne connait pour صدقة que le sens d'«aumône légale».

P. 142, קום, au lieu de: שיעאלקים, lire: שיעאלקום.

P. 177. L'hypothèse d'une langue commune araméenne, ayant existé à l'époque perse me paraît maintenant hasardée. En réalité, dès les plus anciens textes on aperçoit des divergences, légères il est vrai, entre les textes araméens provenant des diverses parties du domaine. Il faut reporter l'existence de la langue commune araméenne au XII^e siècle av. J. C., au moins. Toutefois, on peut admettre que l'usage de la chancellerie perse avait imposé une sorte d'unité à la langue écrite.

P. 178. M. Cohen m'écrit «la substitution élément par élément, jusqu'à passage progressif et complet d'une langue à l'autre est contraire à ce qu'on sait des substi-

tutions de langue. Doctrine erronée». — Mais je ne puis que constater les faits que nous fournissent les textes !

P. 179. M. Cohen, *Bulletin de la Société de Linguistique*, 1931, comptes rendus, pp. 193-194, ne croit pas que l'arabe ait été la langue parlée de la majeure partie des Nabatéens : « Il me semble au contraire probable que les villes de la Nabatène ont eu des citadins de langue araméenne, que sans doute l'araméen était une langue employée même par les campagnards de langue arabe. Ainsi l'écriture originale nabatéenne a dû noter une langue véritablement vivante, avec ses particularités propres et non un aspect d'une grande langue de relation implantée seulement pour des usages savants et pratiques». Comme je l'ai dit t. I, p. 9, et t. II, p. 179, cette hypothèse me paraît en désaccord avec les faits. Toutefois, j'admets que dans le Ḥaurân et le Djebel ed-Drûz, une partie très notable de la population parlait araméen. Mais était-ce du nabatéen ? N'était-ce pas plutôt un parler araméen local, parlé déjà dans la région avant l'arrivée des Nabatéens ? Les textes ne nous en laissent rien apercevoir, et en l'absence de faits précis, il est plus sage de ne pas se prononcer.



# TABLE DES MATIÈRES

## des Tomes I et II

### Tome I

TOME II.





# NOUVELLES ADDITIONS ET CORRECTIONS

## TOME II

P. 129, עטשו. Plutôt de rac. ar. عطس, « éternuer » : comp. ṣaf. עטס (E. LITTMANN).

» עידו, au lieu de : عُبَيْد, lire : عُبَيْذ ; gr. Οαεδος serait plutôt à rapprocher de ṣaf. ועד (E. LITTMANN).

» עיר, au lieu de : עיד־ה et de כ־עיד, lire : עיר־ה et כ־עיר.

P. 130, עלבו. Le nom propre arabe غالب est très fréquent (E. LITTMANN).

P. 131, עלס E. LITTMANN rapproche n. pr. ar. غلس IBN DOR. $169_{8\cdot 11}$, $191_{21}$, $311_{6\cdot 7}$.

P. 133, עמר ; rapprocher de יעמרו gr. Ιαμορος, *Princ. Exped.* III, n° 98, *Ephem.* I, n° 92, p. 216 (E. LITTMANN).

» ענו, gr. Οβαιος représente ar. أُبَيّ (E. LITTMANN).

P. 135, ערמו, comp. n. pr. ar. عَرَّام IBN DOR. $229_{19}$ (E. LITTMANN).

» עשמו, comp. ṣaf. עסם (E. LITTMANN).

» עתשו, gr. Οτασος est plutôt à rapprocher de עטס (E. LITTMANN).

P. 136, פהרו, comp. n. pr. ar. فِهْر IBN DOR. $16_{20}$, $329_{21}$, WUESTENFELD, *Reg.* 167 (E. LITTMANN).

» פטמון, nom égyptien : *Peṭamōn* : « celui qu'Amon a donné » (E. LITTMANN).

P. 137, פרדו, E. LITTMANN rapproche le n. pr. ar. moderne *Farīd*.

» פרון, comp. n. pr. ar. فَرْوَان, IBN DOR. $129_{9}$, $180_{3}$ (E. LITTMANN).

P. 139, צהילת, comp. n. pr. ar. صُهَيْلَة WUESTENFELD, *Reg.* 148 (E. LITTMANN).

P. 141, קים, lire קום.

P. 142, קחמו, comp. n. pr. ar. القَحْم IBN ḤABIB, 38 4 (E. LITTMANN).

P. 143, קיפו, comp. n. pr. ar. القائف ḤAMASA, ed. FREYTAG, p. 504, l. 4 (E. LITTMANN).

» קישא, au lieu de : *semitische Altertumkunde*, lire : *semitischen Altertumskunde*.

P. 144, קשטו, comp. ṣaf. כסט (E. LITTMANN).

» קשמא ; ṣaf. קשם correspond à n. pr. ar. قُثَم WUESTENFELD, *Reg.* 120 (E. LITTMANN).

» קתרודא, au lieu de : κιδαρῳδός, lire : κιθαρῳδός.

P. 145, רגבו, comp. n. pr. ar. moderne رَجَب (E. LITTMANN).

P. 146, רוחו. E. LITTMANN compare toute une série de noms propres arabes : رَوْح IBN DOR. 225$_{13}$; رُوح WUESTENFELD *Reg.* 151, 387 ; رَوَّاح BASSET, *Mille et un contes*, p. 314 :, ṣaf. רוח est à vocaliser *Rawāḥ*.

P. 148, שביתו. Ar. شَبَث signifie « mille-pattes, scolopendre » (E. LITTMANN).

P. 149, שודו ; rapprocher de שודי palm. שודו, gr. Σουδαίου. *Yale University, Doura Europas* I, p. 62 : gr. Σουδαίας *Syria*, VI (1925), p. 243 (E. LITTMANN).

P. 150, שכוחו ; E. LITTMANN pense que ce nom est bien araméen : il compare le nom de lieu *Bā-šakūḥ* dans la Syrie du Nord.

שכר : comp. ṣaf. שכראל (E. LITTMANN).

P. 152, שמרו ; E. LITTMANN remarque que les rac. ar. سمر et شمر fournissent des nn. pr.

שמתו ; E. LITTMANN comp. *Šāmit* n. pr. ar. bédouin et druze, *Šmētān* seulement druze.

P. 153, שעיעו ; au lieu de R1092, lire L103 R1092.

שקרו ; E. LITTMANN comp. un grand nombre de nn. pr. ar. de rac. شقر.

P. 154, שריעת ; comp. ar. n. p. سَرِيع IBN DOR. 250$_{16}$ (E. LITTMANN).

P. 155, תדי ; diminutif sémitique d'un nom grec tel que Θεόδωρος ? (E. LITTMANN).

תים. De תימו, rappr. gr. Θέμος, Θεῖμος ; de תימאלהי rapprocher gr. Θεμάλλου, Θεμέλλας ; de תימדושרא rappr. gr. Θεμοδουσάρου *Princeton Exp.* III, n° 508.

P. 156, תלמו ; תלמי est peut-être à rapprocher de gr. [Π]τολεμαῖος (E. LITTMANN).

תמלהי. Le sens de la rac. תמם est « être fini, être achevé » ; ṣaf. תמאל est en réalité *Taim'el*.

P. 157, תנוח ; ajouter aux références : L41.

P. 158, תרצו ; pourrait aussi appartenir à la racine רצו (E. LITTMANN).

P. 159, BEKRI, au lieu de : ʿUbaidu l-BAKRĪ, lire : ʿUbaid AL BAKRĪ.

P. 160. IBN HI., au lieu de : *r-Rasūl*, lire : *r-Rasūl*.

JASTROW, au lieu de *Targumin*, lire : *Targumim*.

LEPSIUS, au lieu de *Aegyptus*, lire *Aegypten*.

LIDZ., au lieu de : *des nordsemitische*, lire *der nord-semitischen*.

P. 181, ll. 13-14. Supprimer la phrase « Un astérisque en marge désigne les ouvrages les plus importants ».

l. 25. Au lieu de : Weiner, lire : Wiener.

P. 212, l. 2. Au lieu de : הדתת, חדתת, lire : הרתת, חרתת.

l. 24. Au lieu de : מדאן, lire : מראן.

P. 213, l. 22. Au lieu de : les cas, lire : le cas.

P. 214, ll.14-15. Au lieu de : אנין, אנן. lire : אבין, אבן.

P. 214, l. 19. Au lieu de : אחד. lire : אחר.